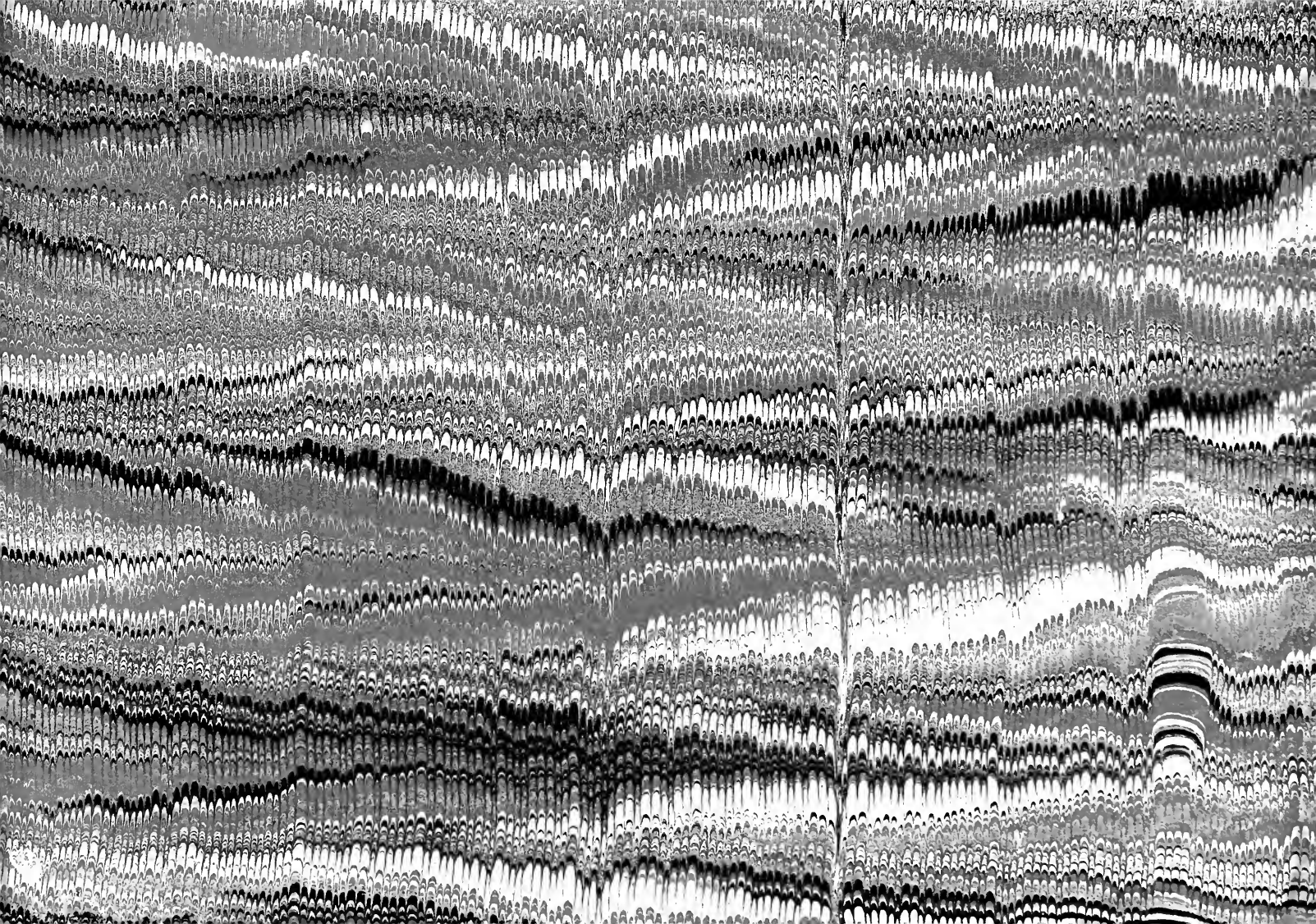
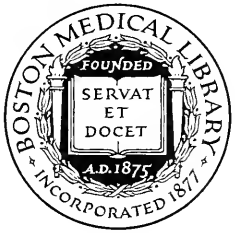


c.294

BOSTON
MEDICAL LIBRARY



IN THE
Francis A. Countway
Library of Medicine
BOSTON

DEVX

LIVRES DES VENINS,

Auſquels il eſt amplement diſcouru des beſtes venimeuſes, theriaques, poiſons & contrepoiſons:

PAR

IAQVES GREVIN de Clermont en Beauuaiſis, Medecin à Paris.

ENSEMBLE,

Les œuures de Nicandre, Medecin & Poëte Grec, traduictes en vers François.

L. Collineau
affre

A ANVERS,
De l'Imprimerie de Chriſtofle Plantin.
M. D. LXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LE CONTENV DES PRIVILEGES.

La Maiesté Royalle a permis & donné Priuilege à Christofle Plantin, Imprimeur iuré au païs de Brabant, de pouuoir luy seul imprimer, ou faire imprimer, vendre, & distribuer par tous ses païs, terres & Seigneuries, vn Liure intitulé : Deux liures des Venins &c. Par Iacques Gréuin &c. *Et deffend à toutes personnes, de quelque qualité ou condition qu'ils puissent estre, d'imprimer le semblable, ny ailleurs imprimé le vendre ou distribuer deuant six ans accomplis, sur peine de confiscation des liures qui seroyent trouuez d'autre Impression, que du consentement dudit Plantin, & d'amende arbitraire : ainsi comme plus amplement il appert ês originaux, donnés à Bruxelles : le premier, au conseil priué du Roy nostre Sire, le 7. de Iuin. 1565.*

Signé

Bourgeois.

Et l'autre, au conseil de Brabant le 23. dudict.

Signé

I. de VVitte.

A TRESHAVTE, TRESPVISSANTE ET TRESVERTVEVSE PRINCESSE, MADAME ELIZABET, ROYNE D'ANGLETERRE.

MADAME, la precieuſe renommee de voſtre nom, a tellement publié voz perfections en toute l'Europe, qu'il n'y a auiourd'huy celuy, lequel n'eſtime l'Angleterre heureuſe, de ce que Dieu luy a donné vne royne, que non ſeulement la legitime ſucceſſion debuoit faire regner: mais auſſi les eſmerueillables & rares vertus de laquelle eſtoyent ſuffiſantes de la rendre digne de ce haut degré d'honneur. C'eſt pourquoy il n'y a nation auiourdhuy, qui ne vous reconnoiſſe pour telle: & n'y a homme ſtudieux de la vertu & amy des ſciences, qui ne ſe mette en debuoir de publier voz louanges. Ce qui a eſté cauſe que i'ay pris la hardieſſe de vous adreſſer ce mien petit œuure, d'autant que i'euſſe penſé faire tort à

ma patrie, ſi ayant deſia reconnu la grandeur de noz Princes, par ſemblables preſens; ie ne me fuſſe mis en debuoir de teſmoigner à la poſterité l'excellence de voz perfections. Ayant donques eſté naturellement perſuadé par l'inſtinct de ma premiere ieuneſſe, qu'il n'y auoit choſe plus ſouhetable en ce mõde que la pourſuitte des Sciences; i'ay penſé qu'il n'y auoit perſonne plus digne de louange, que celle qui les a tellement aymees & pourchaſſees, qu'à bon droit on la peut dire auoir la parfaicte cõnoiſſance & vraye iouiſſance d'icelles: telle que chaſqu'vn vous reconnoiſt, Madame: car puiſque ceux ſont dignes de louange, leſquels font choſes louables; qui eſt celuy qui ne dira que vous meritez receuoir des hommes ce qu'ils eſtiment la plus grande choſe du monde: a ſçauoir la louange & l'eternité? Ce ſont celles, leſquelles ioinctes à vn bon naturel nous excitent ordinairement à bien faire, & à ſouheter d'eſtre poſſeſſeurs de ceſt heritage tant deſiré que lon nomme Sçauoir. Ce ſouhet & deſir toutefois n'eſt vne meſme choſe en tous: Car ainſi comme principalement il y a deux ſortes d'hommes viuans en ce monde, ainſi y a il deux

deux moyens de faire ceſte pourſuitte. Les vns ſe contentent d'eſtre eſtimez ſçauans, ſoit à tort ou à droict; & font comme le couart gendarme, lequel n'oſe ſ'attaquer aux Capitaines & ſoldarts, qui ont reputation d'eſtre genereux & pleins d'adreſſe : ains ſ'eſſaye ſeulement de faire le mauuais entre ceux, qui ont accouſtumé de trembler au ſimple cliquetis des armes. Car ils ſ'efforcent d'acquerir le point qui faict admirer les hommes par le vulgaire & ne tiennent compte de gaigner dauantage. Les autres mieux aduiſez ne ſe veullent arreſter à choſe de ſi petite eſtoffe, mais ils paſſent plus outre; & meſpriſants ces guerriers mal exercitez, ils ſe mettent en debuoir d'acquerir le point qui faict bien eſtimer les hommes vertueux, plus toſt que de monſtrer vne niaiſe couardiſe & deffaut d'adreſſe en la trop lâche pourſuitte des vaincus. Les premiers ſ'arment d'vne fauſſe perſuaſion, & ſe preſentẽt effrontement en toutes compaignies; la ou ſ'aſſeurants de la frayeur qu'ils font aux moins habiles, ils brauent pour quelque temps, contraincts en la parfin

de ſe deſroutter, ſi d'auanture on les pourſuit de pres. Mais les ſeconds ont tellement ſuyui leurs premieres erres, qu'en la fin ils ont eſté eſtimez eſtre les vrays pourſuyuants & dignes poſſeſſeurs de Sçauoir: du rãg deſquels chaſqu'vn vous reconnoiſt, comme celle qui ne vous eſtes arreſtee aux pauures paiſans incoulpables, & qui moins vous eſtes cachee ſoubs vne apparance exterieure; ains pourſuyuant voſtre premiere entrepriſe, ou plus toſt meſpriſant toutes telles tromperies, vous auez tant gaigné ſur voſtre propre courage, que vous vous eſtes adreſſee aux chefs & Capitaines meſmes. Ces Capitaines auiourdhuy tant menacés & ſi peu aſſaillis, ſont les bons autheurs anciens, tant Grecs que Latins, entre leſquels Hippocrate, Platon, Ariſtote, & Ciceron doiuent tenir le premier lieu: comme fideles gardiens & deffenſeurs de la Philoſophie, Medecine & Eloquence.

OR Madame, ſçachant combien ceſte perſuaſion eſt profitable & eſtant naturellement induict à cercher pluſtoſt la ſource, que de m'amuſer aux ruiſſeaux: i'ay touſiours mieux aymé, quand i'ay eu enuie de ſçauoir la veri-

la verité de quelque choſe, me retirer vers les chefs & principaux, qui ſont riches & opulents en ce dont ils font profeſſion, que m'areſter à mendier à la porte de quelques mauuais meſnagers. Parquoy eſtant ſorty de mes premieres eſtudes, il me ſembla qu'il m'eſtoit plus toſt permis de monter en mer, pour aller cercher les richeſſes des riues eſtrangeres, que d'auoir gaigné vn haure ſouhetable, apres auoir enduré tant & tant de tempeſtes. Ainſi dés l'heure ie pris complot de rafraichir & armer mon vaiſſeau, pour courrir la ſpatieuſe mer, qui me ſembloit eſtre offerte: là ou non obſtant vne infinité de vens contraires, i'ay tellement ſinglé, que i'ay decouuert des belles & abondantes iſles: dont i'ay rapporté ce que maintenant ſoubs voſtre faueur ie preſente à la poſterité. Ce ſont deux liures, auſquels ſelon la doctrine des anciens, ie traicte la nature des venins, leurs effects & leurs gueriſons: matieres autant neceſſaires en ce temps que les malices des hommes ſont augmentees, & ſ'augmentent tellement de iour à autre, que nous ſommes cõtraincts par tous moyens d'y employer noz forces; chaſqu'vn ſelon ſa

vacation, à celle fin que ces monſtres ſoyent chaſſez loing de l'Europe, ou pour le moins tellement deſcouuerts que les inconueniens qu'ils apportent ſoyent plus aiſement ſurmontés. La cauſe principale qui m'a faict entreprendre ceſt œuure, a eſté qu'en recerchant les liures des anciens, il y a enuiron ſix ou ſept ans, il me tomba en main vn autheur nommé Nicandre, Poëte & Medecin; l'vn des plus diligens diſciples d'Hippocrate qui aye point eſté de ſon temps: lequel entre pluſieurs œuures qu'il compoſa, nous a laiſſé deux eſmerueillables traictez, l'vn des Theriaques, & l'autre des Contrepoiſons. Dioſcoride, Theophraſte & Galen, & tous ceux qui ont eſcript des plantes & de la nature d'icelles, ſe ſont aydez iuſques au bout du trauail de ce premier eſcriuain. Les ayant leus & releus aſſez diligemment, il me priſt enuie de les tourner en François. Ce que ie feis au moins mal qu'il me fut poſſible, non ſans vne grande peine & trauail: tant à cauſe de la difficulté du poëme, que pour les mots, deſquels il vſe, & leſquels ſe rencontrent peu ſouuent és autres poëtes. Or la matiere traictee par ce diuin autheur me

me pleuſt tellement, qu'ayant eſté contrainct, pour l'intelligence d'iceluy, de refeuilleter les liures des philoſophes & medecins, tant anciens que modernes, leſquels ont parlé de la nature des beſtes venimeuſes, des Theriaques, des Poiſons & Contrepoiſons; ie m'eſtudiay dauantage en ceſte partie de medecine, & proiectay ces deux liures, leſquels i'ay depuis mis au net, pour en faire part à ceux qui deſirent la connoiſſance des choſes belles & profitables.

VOYLA, Madame, la pourſuitte que i'ay faicte iuſques icy, pour euiter le nom de pareſſeux & de couard: & pour m'acquerir la grace de la vraye Philoſophie & Medecine, ſelon qu'elles ſont enſeignees és eſcripts des anciens, leſquels i'ay touſiours aduouez pour legitimes gardiens d'icelles: cõme ie vous recõnois eſtre des premieres en l'Europe, qui pour la naturelle bien-veuillãce que vous portez au lettres & aux hommes qui en font profeſſion, leur voulez donner vn appuy & ſauuegarde telle que l'iniure du temps ne les pourra deſtourner d'entreprendre, à voſtre imitation, les choſes honeſtes & vertueuſes.

A MADA-

MADAME, ie prie Dieu qu'il luy plaise vous maintenir tellement en sa grace, que l'esperance qu'vn chasqu'vn a conceue de vous, se voye cy apres paruenue au but que la grandeur de voz perfections luy promet.

Voſtre treshumble & treſobeiſſant ſeruiteur

Iaques Gréuin, medecin.

LE PREMIER LIVRE DES VENINS, AVQVEL IL EST DISCOVRV DE LA NATVRE DES BESTES VENIMEVSES, & des Theriaques, qui ſont les remedes contre leurs morſures : par Iaques Gréuin de Clermont en Beauuaiſis, medecin à Paris.

DES VENINS EN GENERAL. CHAPITRE I.

AVANT que d'entrer ſur le diſcours de la nature des beſtes venimeuſes & venins, il me ſemble qu'il eſt neceſſaire d'entendre premierement q̃ c'eſt que venin : à fin que deduiſans ceſte matiere, nous ne ſoyõs arreſtez en vn plain propos : ce qui ſera auſſi commun pour l'intelligence de noſtre ſecond liure, auquel nous traicterons des poiſons & cõtrepoiſons. Car encores que ce mot ſoit aſſez commun entre le vulgaire, ſi eſt ce que ſouuentefois il en abuſe, l'attribuant indifferẽment aux choſes bonnes & mauuaiſes, & ne penſant eſtre venin ce qui luy eſt aggreable au gouſt ; ainſi que nous remarquerons en ſon endroict. Il eſt auſſi neceſſaire de donner vn moyen facile & aſſeuré, que les Grecs ont nõmé Methode, pour entendre la nature & difference des venins, à celle fin que nous ne ſoyõs contrainctz de recommencer pluſieurs fois vne meſme choſe, faute d'auoir dés le commencement rengé vne chacune eſpece de venins en ſon ordre. ainſi faiſans nous pourons facilement entrer en diſpute, & ſerons inſtruicts ſuffiſamment des principaux poincts de ce diſcours. Or tout le traicté des venins ſe peut rapporter à deux poinctz : à ſçauoir à l'explication ſommaire de l'eſſence & nature du venin, laquelle eſt appuyee en la raiſon philoſophique, & en la contemplation des choſes naturelles ; que nous nommons en general, toutes

celles, leſquelles ſont contenues entre l'embraſſemẽt du ciel & le milieu de la terre. Ie n'entẽds toutesfois non ſeulemẽt l'explicatiõ du ſimple mot: mais auſſi la deductiõ d'aucunes generales actions, leſquelles ſont appuyees en raiſons philoſophiques, & deſquelles nous diſcourons en ce premier chapitre. L'autre poinct ſ'arreſte en la connoiſſance hiſtorialle, des diuerſes eſpeces & differences des choſes venimeuſes. Ie dis cognoiſſance hiſtorialle, celle-là, laquelle eſt ſubmiſe au iugement des ſens, cõme ſont les Aſpics, les Viperes & toutes les autres beſtes venimeuſes. Nous ne ferons dõques en cecy cõme ceux leſquels ſe vantent d'auoir la vraye cognoiſſance des methodes pour enſeigner les arts: & toutesfois ne ſont rien moins q̃ bons methodiques, lors q̃ brouillãts les doctrines infallibles ils veulẽt, comme on dict cõmunement, écorcher les anguilles par la queuë: mais nous nous arreſterõs en ceſte ſeule & principale maniere d'enſeigner, laquelle ſ'entremet du tout en la diuiſion des choſes generales en celles qui ſont moins generales, & d'icelles nous viendrons iuſques aux eſpeces, & en la fin iuſques aux particulieres natures, q̃ les Dialecticiẽs nommẽt indiuidus. Or les medecins partiſſent communemẽt en trois mẽbres, les choſes qui appartiennẽt à la medecine: c'eſt à ſçauoir en naturelles, en non-naturelles, & en celles, leſquelles ils nõment cõtre nature. Par les choſes naturelles ils entendent celles, deſquelles les corps humains ſont cõpoſez (car ſeulemẽt ont ils le corps humain pour ſubiect) comme les quatre elemẽs; les cõplexions, les mẽbres & parties du corps; les humeurs; & autres. Par les non-naturelles ils entẽdẽt celles, leſquelles ne ſont neceſſaires en la cõpoſitiõ & eſtabliſſemẽt du corps: mais biẽ qui ont la vertu de les cõſeruer, ou de les bleſſer, ſelõ q̃ lon en vſe ou biẽ ou mal, cõme la nouriture, les medicamẽs; & les venins auſſi, ſi nous les conſiderõs en leur ſeule naiſſance & nature. Et par celles qui ſont contre nature, ils veulẽt entẽdre les maladies, leurs cauſes & leurs accidẽts du tout contraires à la nature humaine. Mais pour venir à noſtre poinct, il nous faut vn peu arreſter

ſur

ſur ceſte ſeconde partie de medecine comprenant les choſes non naturelles, qui de leur ſimple eſſence & nature, c'eſt à dire n'eſtant rapportees & practiquees ſur le corps, ne ſont ne bonnes, ne mauuaiſes, ains peuuent eſtre ou l'vn ou l'autre: comme le vin de ſoy-meſmes n'eſt ny bõ ny mauuais, lequel toutesfois eſtant pris à ſuffiſance, nourriſt: & eſtant beu en trop grande quantité, il engẽdre des maladies, & eſt remis & nombré entre les choſes, q̃ nous auons nõmees contre nature: le venin donques qui de ſoy-meſme n'eſt ny bon ny mauuais, eſtant rapporté au corps, eſt faict cõtre nature. Parquoy nous dirons que le venin conſideré en ſoy eſt vne choſe non naturelle, laquelle entree dans le corps humain eſt cauſe ou d'vne entiere corruption, ou d'vne treſgrande offence en iceluy: & ce ou par vne qualité exceſſiue, ou par vne proprieté naturelle & cachée, ou bien par vne totalle coniuration & commun conſentement de ſa nature. Les Latins d'vn mot Grec le nomment Deletere. Mais auant que paſſer plus outre, nous noterons que ces mots Pharmaque en Grec, & Venin en Latin, ſont pris quelquefois en bonne & mauuaiſe part, comme lon void en Actie poëte tragicque, allegué par None Marcel: & en Caius iuriſconſulte, lequel eſcrit que quand on dict Venin, il faut adiouſter, ou bon, ou mauuais, à fin que lon ſçache duquel on veut entendre. Martian auſſi iuriſconſulte au liure quatorzieſme des Inſtitutions, parlant des venins & medicamens, adiouſte touſiours mauuais, à la difference des bons. Dauantage Homere au liure quatrieſme de ſon Odyſſee nomme en vn meſme vers le pharmaque bon, & pernicieux: & en quelque autre paſſage, il le nomme tueur d'hommes. Toutesfois ces diuerſes ſignifications, ne ſont auiourdhuy en vſage entre les Frãçois. Car le mot venin ne ſe prend qu'en mauuaiſe part, encores que quelquefois par iceluy les Latins ayent entendu les enchantemens, comme Ciceron en ſon Orateur, ou il eſcript, diſant que par enchantemens ou ſorcellerie on luy auoit arraché la memoire. Quelquefois encore ils ont prins ce mot

Definition de venin.

Diuerſe ſignification du mot venin.

pour tainture; pour autant (comme ie penſe) que communement on croit les tainctures eſtre faictes d'herbes venimeuſes : en ceſte ſignification Virgile l'a pris au ſecond des Georgiques: On ne teint poinct (dict il) la bláche laine auec le venin Aſſyrien. Nous auons encore receu entre les Fráçois vn mot venu d'Italie, q̃ nous diſons, Boucon (& Dieu veuille que nous n'en retenions que le mot deſpouillé de la choſe ſignifiée) par lequel on entend particulieremẽt le venin preſenté par l'empoiſonneur, & eſt ce que nous nommons proprement en François Poiſon : car communement les François ont nommé le venin pris par la bouche, du nom de Poiſon; & celuy qui le donne, Empoiſonneur : toutesfois en noſtre diffinition, voire en tout ce chapitre, nous entendons comprendre le poiſon ſoubs le nom de venin, comme quelquefois nous y comprenons les choſes, leſquelles ne ſont de-elles meſmes mauuaiſes en qualitez, ou en particuliere meſlange : & toutesfois eſtant entrées dans le corps, elles offenſent la nature par inconuenient ſuruenu: ainſi ny le ſang de Taureau, ny le laict, ny le vin ne ſont aucunemẽt venimeux. Toutesfois les deux premiers eſtants caillés dans l'eſtomach, ſont cauſe d'vn eſtouffemẽt, & l'autre eſt cauſe de grãdes maladies, eſtant pris à quantité, lors principalement que lon eſt eſchauffé.

VOILA quant au mot. il nous faut maintenant diſputer du faict, pour lequel mieux entẽdre, nous deuons noter que le naturel des venins eſt du tout contraire à la nouriture, de laquelle ordinairement nous vſons, voire en toute eſpece de contrarieté: entre leſquels les medecins ont mis le medicament. Car tout ainſi que les trois ſubſtances du corps: à ſçauoir celle qui eſt ferme, & comme l'appuy des autres : celle qui eſt humide, & celle qui eſt ſpirituelle, ſont augmentees & entretenues par la nouriture: ainſi par le venin elles ſont combatues & en la parfin vaincues. Mais le medicament participant de la nature de l'vn & de l'autre, corrige les accidens ennemis de nature, leſquels ſuruiennẽt au corps. Ainſi donques

donques le venin & la nourriture ſont comprins à bon droict ſoubs vn meſme genre, comme eſtant du tout contraires l'vn à l'autre, non toutesfois également. Car les choſes nõmees par les medecins non naturelles ſe peuuent diuiſer en deux, pour autant qu'il y en a quelques vnes neceſſaires à la conſeruation de la vie, leſquelles ne ſe peuuent euiter, comme l'air, le boire & le manger, l'exercice & le repos, le dormir & le veiller, la retenue & le dechaſſement des ſuperfluitez, & les perturbations d'eſprit: les autres ne ſont neceſſaires, & ſe peuuent euiter comme les glaiues & venins, les medicamens, les beſtes furieuſes, & venimeuſes, & telles autres choſes; la cognoiſſance deſquelles appartient proprement & en general aux philoſophes, & particulierement à ceux leſquels font profeſſion de chacune d'icelles: comme la ſcience des venins à l'empoiſonneur, ce qu'il apprend pour faire mourir malheureuſement & traiſtrement: non pas ainſi que le philoſophe, qui le faict pour cognoiſtre la grandeur & la puiſſance de nature. Mais le Medecin ſe meet entre deux apprenant de ceſtuy-cy la cognoiſſance & contemplation des beſtes venimeuſes & de tous venins, pour en cognoiſtre par ce moyen la generalle nature. & de l'autre pour eſtre plus certain des effects & particuliers accidents ſuruenans és corps humains apres la priſe d'iceux: non toutesfois pour en vſer à meſme fin que faict l'empoiſonneur; ains pour en guarantir le corps, duquel il eſt miniſtre & conſeruateur, & à la tuition & deffence duquel il ſeſt du tout dedié, non plus ny moins que l'empoiſonneur ſeſt voué à la deſtruction d'icelluy. Le Medecin donques eſt d'autãt contraire à l'empoiſonneur, qu'eſt la nouriture au venin: & d'autant auſſi doibt il eſtre aymé, maintenu, & gardé que l'empoiſonneur eſt hay, chaſſé, & pourſuiuy à la mort ignominieuſe.

En quoy la congnoiſſance des venins appartient au medecin.

VENONS maintenant aux differences des venins, qui eſt le ſecond poinct de noſtre traicté: nous diuiſerons les venins en deux parties generalles, retirant par ce moyen noz differences de la propre eſſence & nature d'iceux. Le venin eſt vn

Diuerſes eſpeces de venins.

corps. Or tout corps eſt ſimple & naturel; ou cõpoſé & faict artificielement, dont il aduient que les venins ſimples & naturels feront la premiere partie de noſtre diuiſion: & les artificiels feront la ſeconde. Il nomme venin naturel celuy lequel eſt ou vne partie des quatre elemens; ou faicte d'iceux ſans aucun artifice. L'autre eſt celuy lequel eſt meſlé à l'appetit de l'empoiſonneur ou autre manouurier, cõme eſt l'Arſenic, la Ceruſe, & autres telles compoſitions dangereuſes, l'ignorãce deſquelles nous doit ſeruir au lieu de doctrine. Le premier membre ſe diuiſe en autant de differences que ſont les corps naturels. Car entre les venins naturels les vns ſont elementaires, corrompuz & enuenimez par quelques qualités externes, comme l'air que nous reſpirons: lequel eſt enuenimé quelquefois par les mauuaiſes vapeurs, ou des eaux pourries ou des corps morts; ou des foſſes puantes, & quelquefois auſſi par les changemens des temps & des ſaiſons; & quelquefois encore par l'influence des corps celeſtes: de là toutes ſortes de maladies nommees communemẽt peſtes, & epidimies ſe reſpandent ſur les mortels; dont Hippocrate & Galen ont amplemẽt diſcouru aux liures des Epidimies: de meſme maniere auſſi quelquefois l'eau peut eſtre enuenimee par quelques cauſes exterieures, & lors elle eſt rapportee à ceſte premiere difference. Les autres venins naturels ſont compoſés des quatre elemens, & ſont en grand nombre. Car aucuns d'iceux ſont ſans vie, & les autres ont vie: les premiers ſont preſque tous meraux, comme le plaſtre, la chaux, le plomb, l'argẽt vif, & autres. Ceux qui ont vie, ſont, ou aucuns des animaux, ou aucunes des plantes. Les animaux ſont venimeux, ou entiers, cõme la Sanſue: ou par les ſuperfluitez, & parties d'iceux, cõme le ſang de Taureau: ou par leurs morſures comme aucuns des volatilles, aucuns des aquatiques, & aucuns des terreſtres, rampants ou marchants. Aux plantes ſe doiuent rapporter les arbres, les herbes, les fruicts, les racines, les graines, les liqueurs, & gõmes. De toutes leſquelles eſpeces nous parlerons amplement, tant en ce premier liure

Venins naturels.

ure que au ſecond, excepté toutesfois des maladies peſtilentes, & des venins, leſquels ſe font par artifice, ſinon entant qu'ils ſeront mis en auant par Nicandre, comme eſt la Ceruſe: car parler des autres, ce ſeroit pluſtoſt donner occaſiõ d'en abuſer, que d'y remedier. Toutesfois la gueriſon d'iceux ſe pourra facillement tirer de ces Commẽtaires. Ie ne parleray auſſi de la gueriſon de ceſte autre ſorte de venin que Platon a nommé Sorcellerie en ſon trentequatrieſme liure des loix. Pour autant que tout ainſi comme il eſt faict par l'ouurage des eſprits malings, auſſi ie croy que la gueriſon depend ſeulement de la plaine puiſſance de celuy qui leur eſt contraire en tout & par tout, c'eſt à dire, de Dieu, duquel en tel inconuenient nous deuons demander & attendre le ſecours: nous gardans bien toutesfois de nous laiſſer abuſer en cecy: car les ignorans rapportent les maladies, dont ils ne ſçauent les cauſes, aux demons, ſorciers & ſorcieres. Auant donques que d'en iuger, il faudra ſ'enquerir diligemment aux bons & doctes medecins: toutesfois à fin de contenter le lecteur touchant les ſorcelleries, nous en parlerons vn peu cy apres.

Venins artificiels.

MAINTENANT il faut ſçauoir que ſelon la diuerſité des venins il y a deux ſortes de maladies venimeuſes, l'vne ſimplement venimeuſe, & l'autre contagieuſe: contagieuſe dis-ie, laquelle eſt faicte par l'attouchement des choſes de dehors, leſquelles ſont venimeuſes, & qui auſſi ſe communicque facilemẽt à ceux qui conuerſent auec les malades, comme eſt la peſte. Les venimeuſes ſimplement ſont celles leſquelles encore qu'elles ſoient faictes par l'attouchement des venins exterieurs, ſi eſt-ce qu'elles ne ſe communicquent point à ceux qui approchent des empoiſonnez, comme eſt la maladie faicte par la boiſſon de Cicue.

Quelles maladies ſont faictes par les venins.

CES choſes ainſi briefuement diſcourues, nous reuiendrons à la generale conſideration des venins, leſquels nous auons dict eſtre de trois natures: dont la premiere a eſté nõmée proprieté cachee, laquelle eſt appuyée en vne particuliere & occulte meſlange des quatre elemẽts. La ſeconde eſt

Trois ſortes de venins, & leſquels ſont les plus dangereux.

celle qui beſongne par qualitez exceſſiues. La tierce eſt celle laquelle nous contrarie en l'vne & l'autre ſorte, & eſt la plus dangereuſe: pour autant qu'encores que ſa quantité ſoit bien petite, ſi eſt-ce q̃ incontinẽt, qu'elle eſt entree dans le corps, en bref elle eſmeut les accidẽs mortels. Pour ceſte raiſon Auicenne les nõme propremẽt Venins, au ſecõd traité des medecines cordialles. Cecy leur eſt propre, non ſeulement pour eſtre exceſſiuement chauds, ou froids, ou ſecs, ou humides; mais par vne particuliere malice receue de l'influẽce de quelque ſigne celeſte, cõme quelques vns ont penſé: toutesfois ils ſont dauãtage aidez & ſoubſtenus par leurs qualités. Quãt eſt de ceux de la ſeconde nature, ils ne ſont ſi dãgereux pour autant q̃ ſ'ils ne ſont en grãde quãtité ils ne meẽtent leur malice en executiõ: ains facillemẽt ſont domptez par noſtre chaleur naturelle: cõme auſſi les premiers les ſurpaſſent, & ſont toutesfois moindres que les troiſieſmes. Tels ſont ceux, leſquels n'ayãt aucune exceſſiue qualité, toutesfois ſ'attachẽt particulierem̃ẽt à quelque partie du corps. Tout ainſi comme nous voyõs par experiẽce entre les medicamẽs, quelques vns eſtre propres pour le cœur, & quelques vns pour le foye. Ainſi les Cantharides ſ'adreſſent particulieremẽt à la veſſie, & le lieure marin aux polmõs: meſmes entre tous les venins il y en a deſquels les accidentz ſe manifeſtẽt premieremẽt au cerueau, ou au foye, ou au cœur, cõme no' liſons de la Iuſquiame, laquelle eſt recongneue par les accidentz du cerueau, & l'Ephemeron colchique, ou iournalier par ceux des parties naturelles, c'eſt à ſçauoir, par vn flux de vẽtre, auquels les excremẽs apparoiſſent ſemblables à la laueure de chair nouuellemẽt tuée. C'eſt toutesfois vne choſe certaine que encores qu'ils facent la guerre particulierement à quelque partie du corps; ſi eſt ce que touſiours ils ſ'attachent au cœur, ſi non de premiere arriuee, toutesfois à la parfin. Car puis qu'ainſi eſt que les venins ont quaſi comme coniuré l'entiere deſtruction du corps humain, il eſt vray ſemblable que leur dernier but eſt de deſtruire la principalle fortereſſe en laquelle la vie faict ſa reſiden-

Les venins ſ'attachent particuliere-mẽt au cœur.

reſidence ordinaire, & ainſi auant que d'y paruenir ou de l'aſſaillir, ils tachent de deſtruire les parties qui luy ſont ſubiectes: dautant que les accidentz des maladies ſont communicqués au cœur ou de prime arriuee, ou ſeſtant deſia communicqués à quelques autres parties: Ioinct auſſi que la force de tous les venins, n'eſt pas telle que de pouuoir aſſieger & forcer vne place de ſi grande importance, comme eſt le cœur, qui a eſté mis par la nature quaſi comme au milieu d'vn Royaume borné de toutes parts de grandes fortereſſes, leſquelles il faut gaigner auant q̃ d'entrer plus auant en païs. Toutesfois il ya quelques venins leſquels, quaſi cõme meſpriſant toutes les autres parties du corps, ſattaquẽt de prime arriuee au principal baſtion de la vie: dont il aduient vne ſubite mort, quelquefois en peu de iours, quelquefois en peu d'heures, & quelquefois en vn clin d'œil. ce que ne peut aduenir ſi ſubitemẽt és autres: car encores q̃ pour la priſe d'vn venin l'hõme perde quelquefois ou le mouuement, ou la parolle, ou les ſens ou biẽ q̃ les parties ordõnees pour la cuiſſon; & diſtribution des viãdes, ſoiẽt du tout deſtruictes: ſi eſt-ce qu'il ne enſuyt pas qu'il faille mourir tout à l'heure. Mais depuis q̃ l'actiõ du cœur eſt perdue, il en enſuit vne neceſſaire diſſolution de tous les autres mẽbres. Car ils ſont par luy tellemẽt gouuernez & entretenuz, q̃ toute leur force & reſiſtence ne depend d'ailleurs, que de ceſte fontaine de vie. Et puis que nous ſommes ſur ce propos, nous donnerons quelques generales raiſons de noſtre dire: Il ne faut point doubter q̃ ſelon la nature diuerſe des quatre qualités premieres, qui ſont chaud, froid, ſec, humide, & des autres que les philoſophes nommẽt ſecondes, comme dur, mol, peſant, leger, ſubtil, gluant: il ne ſenſuyue auſſi vne action ſubite ou tardiue. Car naturellement nous voyõs que les choſes chaudes, mõlles, legeres, ou ſubtiles ont pluſtoſt mis fin à leur action, que les froides, dures, peſantes & gluantes: ce que a eſcript Galen, au troiſieſme des Simples, diſant: q̃ entre les venins il y en a quelques vns leſquels font mourir long temps apres que l'on les a pris, principale-

De l'actiõ ſubite, ou tardiue des venins.

cipalement ceux dont la nature eſt gluante & terreſtre. Dont ie penſe q̃ les venins leſquels font mourir ſubitemẽt les hõmes, ſont chauds, ſubtils & legers : & ainſi plus facillement ils entrent dans les veines & arteres, & de là dedans le cœur. Ceſte chaleur, & ſubtilité & legereté extrême leur eſt dauãtage donnée par la compoſition & meſlange qu'en faict l'ouurier, ainſi que no⁹ liſons en Suetone au diſcours de la vie de Neron Claude Ceſar, d'vne femme nõmee Locuſte, laquelle ayant faict plus parfaictemẽt cuire le poiſon qui parauant eſtoit tardif, fut cauſe que Britanique mourut ſubitement, ayant eſté empoiſonné par le commandement de Neron: ce qui ne nous doibt eſmerueiller, d'autant qu'il ſe faict des venins artificiels, en Italie principalemẽt, leſquels par leur ſubtilité ſe ſçauent ſi bien couler, qu'ayans eſté eſtenduz ſur vn eſtrier, voire en ſi petite quantité qu'il eſt preſque impoſsible de ſen apperceuoir, ils percent les ſemelles des bottes iuſques à la peau, & de là ils entrent par les pertuis de la chair, tellement qu'en peu de temps ils empoiſonnẽt tout le corps. De telle efficace ſont ceux deſquels en quelques regiõs, voire de la Frãce, on oinct les loquets des portes, & deſquels cõmunemẽt ſayde ceſte malheureuſe race d'hõmes que nous nommons ſorciers & ſorcieres: & dont auſſi quelquefois les genſdarmes empoiſonnent leurs balles & ballottes à l'imitation du fer des fleches des Indiens, dont a parlé Paul Oroſe en ſon liure troiſieſme, ou il dict que par ce moyen Alexandre perdit vne grande partie de ſes ſoldats au ſiege d'vne ville. Ce que faiſoyent les anciens Gaulois & Scythes, comme eſcript Pline en ſon vingtcinquieſme liure, & Celſe au cinquieſme. L'on a auſſi ſoubçonné en ceſte derniere guerre le meſme auoir eſté faict par les Alemans : de pareille efficace pouuoient eſtre ceux qui furent trouuez au cabinet de Caligule Empereur, leſquels ayãts eſté iectés dans la mer, l'empoiſonnerent ſi ſubitemẽt que les poiſſons meſmes en moururent: Ainſi qu'a eſcript Suetone en la vie du meſme Caligule. Il ne faut toutesfois tellemẽt attribuer l'action ſubite

ou tar-

ou tardiue des venins aux premieres ou ſecondes qualitez, que nous n'ayons quant-&-quãt eſgard à la nature de celuy qui les prend. Car il ne faut point douter qu'il ny ayt des hõmes, la nature deſquels reſiſtera plus long tẽps au venin, que celle des autres, tellement q̃ le venin ne les pourra pas ſi toſt vaincre. Comme pour exemple, ſi lon donne la meſme quãtité de quelque venin que voudrez, à deux de diuerſe nature, on trouuera que l'vn mourra ou vne heure, ou vn iour, ou vne ſepmaine, ou vn mois pluſtoſt que l'autre; ſelon la force ou foibleſſe de ſon humidité & chaleur naturelle: non plus ne moins que nous voyons aduenir ſouuẽtesfois par les medecines que lon donne aux malades. Car deux drachmes de Reubarbe feront plus en vn, que quatre drachmes en vn autre: ce qui aduiẽt non pour autre cauſe, que pour la complexion diuerſe de ceux qui la prennent. Pour tirer donques quelque aſſeurance de tout cecy, ie dis que les hommes, deſquels la cõplexion eſt chaude, ſont plus facillemẽt & ſubitement domptés par les venins chauds & ſubtils, tels q̃ nous les auons deſcripts, que ceux qui ont la nature froide: à cauſe que naturellement ils ont les veines & arteres plus larges, & par conſequent tous les conduicts du corps; dont il aduient que le venin qui rencõtre comme les portes ouuertes, entre dedans, & eſt porté plus facillemẽt auec l'air attiré par le cõtinuel mouuement du cœur & des arteres. Et quant eſt des autres qui ont la complexion froide, certainement ils reſiſtent dauantage aux venins qui ſont chauds; tant pour la cauſe que i'ay dicte, que pour autant qu'ils ſont plus froids. Ce qui ſemble toutesfois ne ſe pouuoir entendre au contraire des venins, leſquels ſont de nature froide. Car ſ'il eſt ainſi que la Cicue ſoit venin à l'homme, à cauſe qu'il a les veines & arteres larges, & qu'elle ſerue de viande aux cailles, & à quelques autres oiſeaux, leſquels ont ces parties plus eſtroictes, comme dict Galen au troiſieſme liure des Simples: il ſemble auſſi que les hommes chauds doiuent pluſtoſt mourir, ayant beu la Cicue, que ceux qui ſont de complexion

Diſpute contre Galen.

xion contraire. ce qui me ſemble eſtre faux Car la raiſon eſt peremptoire, que ceux cy ſont pluſtoſt eſteincts, pour autant que la chaleur naturelle eſt moindre en eux que non pas és autres, leſquels y reſiſtét plus long temps : & ne ſuffit de dire que les conduitz ſont larges & ouuerts, d'autant qu'encores qu'il ſoit plus aiſé d'entrer en vn grand canal qu'en vn petit; ſi eſt-ce q̃ la Cicue eſtant tardiue & peſante ne ſe peut eſcouler ; comme auſſi ne font tous les venins & medicamens de nature froide ; ſi bien que la largeur des veines & arteres eſt recompenſee par la peſanteur & pareſſe du venin, contre lequel la chaleur naturelle cõbat en ce tẽps pendant iuſques à l'extremité . Il eſt bien vray (comme i'ay dict) que l'homme de complexion chaude ſouffre dauantage, ayant pris vn venin froid, comme auſſi l'autre de nature contraire, apres auoir pris vn venin chaud. Et ainſi ſe doibt entendre ce que nous auons dict par cy deuãt. En quoy, certes, il me ſemble que la raiſon de Galen n'eſt ſuffiſante pour prouuer ce qu'il met en auant. Car il ſenſuyueroit que la Cicue feroit pluſtoſt mourir vn homme de complexion chaude qu'un autre, lequel n'a la chaleur naturelle ſi forte pour reſiſter. Ce qu'il conclud auſſi en ce paſſage du troiſieſme liure des Simples, toutesfois ſans grande raiſon, ſelon mon iugemẽt. Car, comme luy meſme dict au meſme lieu, ce pendant que le venin beſongne dans le corps, il ne ſe peut faire qu'il n'endure en partie par les humeurs qui ſont dedans. Or eſt il ainſi que l'humeur qui eſt au corps, eſt fort chaud : il ſenſuit donques que le venin endure beaucoup ; & par conſequent qu'il ne peut pas ſi toſt eſtre vainqueur, que ſ'il n'enduroit rien ioinct qu'encores que par la grande chaleur la Cicue ſoit déliee en peu de temps : ſi eſt-ce que la deliãt, ceſte meſme chaleur la cuit, & la rend quaſi apte à nourrir le corps : ce q̃ toutefois la meſme chaleur ne peut pas faire en l'hõme de froide cõplexion, pour autant, qu'encores qu'elle ayt vertu de la délier ; toutesfois ſa force ne ſe peut eſtendre iuſques à la dompter en partie, ainſi comme faict l'autre.

MAIS

MAIS auant que sortir de ce propos, nous respondrons à vne obiection, que lon pourroit faire, touchant les venins de nature froide : c'est à sçauoir, comment se peut il faire, que la Cicue, estant froide, espesse & tardiue, puisse de son naturel entrer par les veines & arteres (car il faut qu'elle y passe pour estre communiquee au cœur) & de là s'escouler iusques aux parties nobles ? il semble que pour entrer par ces canaux, il faille qu'elle soit aydee par quelque autre chose qui l'y pousse, & qui ayt vertu quasi de la subtilizer. ce qui est certainement vray : car les venins, & principalement les froids, comme tous autres medicamens de telles complexions, sont poussez, & éguillonnez à mettre en effect leurs forces & vertus par la chaleur naturelle qui est en nous : laquelle taschant de conuertir en sa propre substance, tout cela qui luy est offert, resemble vn homme querelleux & hargneux, qui mettant premier la main à l'espee contraint vn autre à se deffendre, & se deffendant, (s'il est le plus fort) à l'offenser & l'endommager iusques à la mort. La chaleur naturelle donques, assaillant la Cicue, est cause qu'elle se subtilize, & qu'elle est plus facilement portee iusques au cœur. Car il faut que tous medicamens froids soyent ainsi subtilizés & conduicts par tout le corps, ainsi qu'a escript Galen, au XVII. & XVIII. chapitre du troisiesme liure des Simples : Toutesfois ceste chaleur, estant si peu que rien augmentee & fortifiee domptera la froidure du venin ; tant s'en faut qu'elle l'ayde. C'est pourquoy anciennement les Atheniens auoyent acoustumé, lors qu'ils donnoyent la Cicue à ceux qui estoyent conuaincuz de quelque forfaict, d'y mesler vne certaine portion de petit vin, à celle fin qu'estant aydee par la debile chaleur d'iceluy, elle entrast aisement par tout le corps. Il me souuient en ceste endroict d'vne question, laquelle a esté mise en auant par aucuns des anciens medecins, & principalement par les Arabes, & par eux mesmes arrestee comme vraye, à sçauoir, s'il est possible que par long vsage & coustume vn

L'action des venins froids est aydee par la chaleur.

A sçauoir si les venins peuuent seruir de nouriture.

homme

homme puiſſe eſtre nourry de venin. Ce qu'ayant eſté eſcript par Auicenne au liure quatrieſme du Traicté premier de la ſixieſme Fen, a eſté ſuiuy & tenu pour certain par ceux qui en ont traicté depuis ſon temps: encores que ceſte propoſition ne ſe doibue entendre en general de tous venins. Car comme ainſi ſoit que pour la nourriture il faille neceſſairement vſer de viandes douces & ſemblables au corps qui doibt eſtre nourri, ou bien, qui puiſſent facillement eſtre faictes telles par la digeſtion: & que naturellement les corps des hommes & de tous autres animaux ſoyent chauds & humides (car la vie eſt appuyee en la chaleur & humidité temperee) perſonne de ſain iugemẽt ne dira q̃ les venins chauds, & ſecs extrememẽt puiſſent eſtre cõuertis en nouriture propre pour nourrir le corps; ioinct q̃ ce qui eſt tel, ne peut eſtre doux, & à plus forte raiſon ne peut nourrir. Ce qui eſt certain & infallible, encore que lon tiẽne pour vraye hiſtoire qu'il y ayt eu vne fille nourrie d'vne herbe venimeuſe nõmee Napellus. ce qui ne doibt eſtre receu pour verité, d'autant q̃ ceſte herbe eſt chaude & ſeiche, & de toute ſa ſubſtance contraire à la nature humaine. Or pour monſtrer que cela ne ſe peut faire, ie donneray vne raiſon ſuffiſante: Ie dicts dõques qu'il faudroit neceſſairement que l'homme ne fuſt plus hõme, ſ'il eſtoit nourry d'vn venin contraire de toute ſa ſubſtance à la nature des hommes. Car toute choſe qui eſt nourrie, eſt nourrie par ſon ſemblable. Si dõques l'homme eſt nourry par le venin: il faut qu'il ſoit ſemblable au venin. Or eſt il ainſi que le venin tel que nous l'auons dict, eſt du tout contraire à la nature de l'hõme; il enſuit donques bien, q̃ eſtant faict ſemblable au venin, il ne ſoit plus homme. Ce qui eſt du tout ſans raiſon de dire, qu'vn homme viuant puiſſe eſtre faict vne choſe contraire à ſoy-meſme: ioinct que c'eſt vne propoſition neceſſaire qu'vn particulier ne peut auoir nature contraire à toute ſon eſpece. Quant eſt des venins froids & humides, leſquels par leur ſeule exceſſiue qualité ſont tels, comme la Cicue; certainement il ſe peut faire qu'ils ſoyent

conuer-

conuertiz en partie en ſubſtãce propre pour nourrir le corps, ainſi qu'a monſtré Galen en l'endroict que i'ay deſia allegué, là ou il eſcrit qu'vne femme Athenienne ſ'accouſtuma à en prendre, premierement en petite quantité, & puis de fois à fois en plus grande, ſi bien qu'elle en pouuoit prendre ſans danger de ſa vie en telle quantité, qui euſt eſté ſuffiſante de faire mourir vn autre. Ce qui ne ſe peut faire ſans vne grande abondance d'ordures ſuperflues, à cauſe de la pertinacité & inequalité de la matiere. Ainſi dõques, de la nous ne pouuons conclure le meſme ſe pouuoir faire des venins chauds, & principalement de ceux, leſquels nous contrarient tant en proprieté de ſubſtance, comme en exceſſiues qualités. Ie ne dis pas toutesfois que l'homme ne ſe puiſſe accouſtumer petit à petit à vſer des venins, voire cõtraires de toute leur ſubſtance: nõ pas qu'il ſ'en nourriſſe, car la nature ſ'accouſtumãt a en chaſſer petite quãtité hors du corps, puis apres plus grãde, peut eſtre tellemẽt ruſee à ce faire par lõgue experiẽce & exercice, que meſmes ſ'il aduient, que lon luy en baille plus grande portion, elle la pourra mettre dehors : Ainſi dict on que Mitridate Roy de Pont ne ſe peut empoiſonner ſoy meſme, & fut contrainct ſe faire tuer par vn eſtrãger: pour autant qu'il ſ'eſtoit acouſtumé de longue main à vſer de venins.

A ſçauoir ſi les humeurs du corps peuuent eſtre conuertis en venins.

MAIS puis que nous ſommes entrés és queſtions, leſquelles ſe peuuent mouuoir generalement, touchant les venins, ce ne ſera point hors de propos d'enquerir ſi les humeurs pourriſſants dans le corps par vne certaine nouuelle pourriture doiuent eſtre mis au rang des venins: cõme quelques vns ont penſé : leſquels ont mis en auant la ſemence pourriſſante dans ſes propres conduicts, les fleurs des femmes lors qu'elles ſont retenues, l'humeur qui faict la verolle, & celuy qui engendre la ladrerie. Car il ne faut point douter qu'il n'aduienne aux maladies qui en ſont faictes, des eſtranges accidents, voire non acouſtumez d'aduenir és autres pourritures ordinaires des humeurs : de cecy nous en auons pluſieurs teſmoignages en Galen ; & principalement

au ſixieſme des parties malades la ou il accompare les humeurs pourriſſantes à la morſure des Scorpions & des Phalanges. Toutesfois ſi nous faut il bien garder de confondre en cecy les natures des choſes par authoritez des anciens aucunefois mal entendues. Voyons donques ce qu'vn medecin de noſtre temps renommé entre les plus doctes, a mis en auant touchant ceſte queſtion. Il veut qu'entre les venins les vns ſoyent ſuruenans du dehors, & les autres engendrés dedans le corps des accidentaires (nous n'en doutons point. La queſtion dõques eſt de ceux du dedãs, leſquels il dict n'eſtre venins de leur naturelle origine : mais ſeulement que par vn progres de temps ils ſont faicts tels. Car tout ainſi, dict il, que par vne diuerſe pourriture d'humeurs ſuruenue ou par intemperance, ou par quelque autre cauſe, diuerſes eſpeces de fiebures ſont engendrees : ainſi par vne longue pourriture, ou par quelque autre cauſe cachee, le venin peut eſtre engẽdré au corps des hommes . Leſquelles parolles, ſi elles ſont vrayes, nous feront facillement confeſſer que toutes maladies ſuruenantes au corps, ſont faictes de venins : car la plus part d'icelles procedent des pourritures amaſſees de longue main par les excez que nous commettons ordinairement. Et certainement il ne luy ſert d'alleguer pour la confirmation de ſon dire ce propos de Galen : Car en ce paſſage, qui eſt au cinquieſme chapitre du ſixieſme liure des parties malades, premierement Galen veut reſpõdre à quelques vns, leſquels ne peuuent croire, qu'vne ſi petite portion de ſemence retenue dans les conduits ſemanciers, fuſt cauſe de grands accidents : comme de mal de teſte, d'appetit perdu, de fiebures & autres; parquoy il leur met en auant le Scorpion, lequel par ſa morſure iettant vne biẽ petite quantité de venin, eſt cauſe en peu de tẽps d'vne grande mutation ſuruenante au corps. Puis apres il ſ'enquiert ſi dans le corps il ſe peut engendrer quelque choſe reſpondant en qualités & en force à la malignité des venins. Et pourſuiuant ceſte matiere ſelon l'opinion de quelques autres medecins, par ce donnér à entendre il con-

il conclud,que ſouuentesfois il aduient au corps des accidẽts fort eſtranges par vne petite quantité d'humeur pourriſſant, non plus ne moins q̃ par vne petite portiõ de venin. Et quãt eſt de ce qu'il veut que Galen entend ceſte partie d'humeur eſtre venin par l'exemple du chien enragé, ie reſpons (auec ce que Galen parle ſeulement de la promptitude & action de l'humeur apte à faire ce qu'il faict) qu'il ne ſenſuit pas pourtant, que ſi par vne particuliere nature que le chien a entre les animaux, toute ſa complexion eſt tellement changee,qu'au lieu qu'il eſtoit familier de l'homme,il eſt faict ſon ennemy mortel, cõme vn Aſpic ou Baſilic : il ne ſenſuit pas, di-ie,que telle choſe ſe puiſſe faire en la nature de l'homme. Car ſ'il eſt ainſi que le chien ſeul entre tous animaux deuiẽt enragé par la corruption de tous ſes humeurs,tellement,que les excremens meſmes d'iceux ſoyent venimeux & contagieux : dont vient que ceſte humeur cõtenu dans ſon cœur, ſon foye & ſon cerueau ne le faict mourir ſubitement ? il le deburoit faire certainement, ſi la ſeule corruption des humeurs n'en eſt cauſe, & que ce ſoit pluſtoſt vne venimeuſe qualité: mais il ne dict pas que les humeurs furieux contenus dans le corps du chien enragé ſont venimeux à l'homme & non au chien,qui les garde quelque temps dedans les principales parties de ſon corps. Pour prouuer dõques que les humeurs pourriſſants au corps ſe peuuent conuertir en venin,il ne ſuffit de alleguer le chien enragé. Parquoy il vaut beaucoup mieux que nous nous arreſtions aux raiſons naturelles, pourueu que nous en ayons: que de recourir ou aux ſimilitudes ou à celles que lon nomme cachees. Or ce qui me faict dire que ny la ſemence, ny les fleurs arreſtees, ny l'humeur, qui faict la ladrerie ne ſont venins, c'eſt q̃ le venin n'eſt point nommé venin (principalement celuy auquel on recognoiſt quelque particuliere malice procedante non de ſa qualité ſeulement, mais auſſi de la ſubſtance,comme ſont ceux cy,ſi venins ſe doiuent nommer) ſinon entant qu'il a particulierement conjuré la deſtruction du cœur: car autrement (cõ-

me nous auons dict) toutes les cauſes des maladies ſeroyent venins. Et quant eſt de ce qu'il dict, qu'il y a quelques venins particuliers aux autres membres, comme la Cantharide à la veſſie, & le lieure marin aux polmons, & qu'ainſi ceſte reigle eſt faulſe: certainement cela eſtant ſans explication, ne peut eſtre receu. Car bien qu'en icelles parties les accidens ſe manifeſtent principalement & premierement: ſi eſt ce que leur dernier but eſt le cœur, veu que non ſeulement en icelles parties, ils exercent leur malignité; mais auſſi en pluſieurs autres: dont Nicandre parle ainſi de la Cantharide.

elle ronge mortelle
Par ſa boiſſon humide & la leure & l'endroict
Du bas de l'eſtomach, tantoſt elle vient droict
Mordre au millieu du ventre, & ronger la veſſie:
Vne douleur ſaigriſt, qui tormente ennemie
L'endroict de la poictrine ou les os plus tendretz
Se courbent ſur le ventre: incontinent apres
La fureur ſen enſuit, puis l'homme foible & lâche
Se laiſſe ſurmonter lors que ce venin tâche
Tant plus à l'amatir contre tout ſon eſpoir:
Il eſt troublé d'eſprit, &c.

PARLANT auſſi du lieure marin, il eſcrit pluſieurs accidens autres, que ceux, leſquels ſuruiennent aux polmons, deſquels meſmes il ne ſe ſouuient point. Et encores le paſſage de Galen qui eſt au cinquieſme des Simples, par lequel il penſe prouuer ſon dire, monſtre bien, que quelques venins ſont aduerſaires du cerueau: mais que pour ſon regard ſeulement ils ſoyent tels, il ne ſi en liſt rien.

OR que les humeurs, dõt il eſt queſtion, ſoyẽt venimeux, & ce de toute leur ſubſtance, tellement qu'ils combattent le cœur en telle ſorte que les venins, cela eſt faux. Car biẽ qu'il ſeſleue d'iceux quelques vapeurs deſquelles les maux de teſte & deffaillances ſuruiennẽt; bien que quelquefois par vne vapeur eſleuee du bout de l'orteil, vne eſpece d'epilepſie ſe face: ſi eſt ce que cela n'eſt point tellement nouueau, que le meſme

meſme ne ſe puiſſe faire par pluſieurs autres cauſes: comme le mal de teſte par quelque humeur poignant: les deffaillances par vn phlegme aqueus & froid diſtillant du cerueau deſſus l'eſtomach: l'epilepſie par vne quãtité de vapeurs enuoyees dans le cerueau, leſquelles conuerties en phlegme, eſtouppent ou les ventres d'iceluy, ou les conduits, qui luy portent l'eſprit de vie, enuoyé par le cœur. Ne diſputons dõques point des eſpeces d'accidents ſuruenants: mais pluſtoſt de la vehemẽce d'iceux, puis que nous les voyons eſtre communs: & nous gardons bien de la rapporter aux choſes incongnues, ſi naturellement nous en pouuons rendre raiſon. Qui eſt celuy eſtant ſi peu que riẽ exercité en medecine qui ne die que pour la diuerſe nature des humeurs naturels, il n'y ayt diuerſe pourriture en ceux, leſquels delaiſſans leur naturelle bonté deuien nent contre nature? Qui eſt ce auſſi qui ne confeſſera qu'il ne faille plus grande force pour combattre, & vaincre vne choſe, laquelle de toute ſa nature eſt contraire à l'aſſaillant? Il ſenſuit donques que la cauſe qui les a vaincus, eſt beaucoup plus grãde, entãt qu'ils luy cõtrarient en tout & par tout. Par conſequent donques les accidens qui en enſuiuerõt, comme eſtans faicts d'vne cauſe plus grande, ſeront beaucoup plus forts & plus dangereux. Dauãtage ſi la cauſe de la maladie, que les Latins nommẽt Hyſtericque affection, eſt venimeuſe, comme eſtant principalemẽt faicte par le retardement de la ſemence pourriſſante; comment eſt ce que reuenant ſouuent, elle dure aucunefois ſi long temps à vne femme, comme a eſcript Celſe en ſon quatrieſme liure? Et quãt eſt de l'humeur porté du bout du pied iuſques au cerueau, c'eſt vne meſme raiſon. Il nous reſte à reſpondre de la ladrerie, & de la verolle qui ſont deux maladies contagieuſes, comme la peſte, mais non venimeuſes de leur ſimple & premiere nature. La ladrerie premierement, eſt faicte d'vn humeur melancholicque & terreſtre, lequel pour ceſte cauſe eſtant froid & ſec, eſt tellement eſpars par tout le corps, qu'ayant rompu la naturelle complexion des parties,

Raiſon des eſtranges accidens d'aucũs humeurs pourriſſants dans le corps.

Cauſe de la ladrerie.

& ſeſtant inſinué en icelles pour ſa contumacité & par vne particuliere nature du foye il eſt du tout incorrigible, ayant déja, comme i'ay dict, changé la diſpoſition du corps. Toutesfois nous ne conclurons point qu'il ſoit venimeux. Car ordinairement nous voyons les ladres viure long temps, & eſtre corrompuz par tout le corps deuant qu'il ſe manifeſte aucun ſigne de mal ſuruenu au cœur. Ainſi eſt il de la verolle, laquelle laiſſant le cœur, ſattaque ordinairement aux os, aux membranes, & autres parties. Il eſt bien vray qu'elle à cecy de commun auec les venins: c'eſt que tout ainſi que le venin des beſtes venimeuſes eſt communicqué au corps par l'attouchement, ainſi eſt la verolle: mais il ne faut penſer toutesfois qu'elle aye rien de commun auec l'action d'iceluy. Dirons nous donques que l'vne & l'autre ſoyent maladies venimeuſes, veu que leur cauſe eſt en la diuerſe corruption des humeurs? Ie pourrois amener pluſieurs autres raiſons touchant ceſte affaire, ſi ie penſois que celles cy ne fuſſent ſuffiſantes pour prouuer, qu'il y a ſi grãde inimitié entre la nature & les venins, qu'il eſt du tout impoſſible qu'elle ſayde, ou qu'elle ſoit faicte d'vne choſe laquelle pourroit auoir l'aptitude à eſtre faicte venin: attendu principalemẽt que le nom de venin conuient ſeulement aux choſes leſquelles nous ſuruiennent de dehors: dont Auicenne a dict que c'eſtoit vne medecine, laquelle corrompt la complexion de l'hõme, non ſeulement par ſa contrarieté, mais auſſi par vne certaine proprieté naturelle. Mais ſi en ces humeurs il y a qualité venimeuſe, dont vient elle? il faut qu'elle vienne d'vne nouuelle & particuliere meſlange des quatre elemens. Quelle nouuelle meſlange ſe peut il faire en ceſte ſimple pourriture, en laquelle il ne ſe faict aucune vraye generation, mais ſeulement vne reſolutiõ de l'humidité & chaleur naturelle, dont il aduient que la ſemence eſtant refroidie (comme auſſi le ſang refroidit l'endroict là ou il eſt) par continuité refroidit tout le reſte du corps? Ne ſçauons nous pas que les accidens ſuruenans à l'Hyſtericque paſſion ſont faicts d'vne cauſe manifeſte

nifeſte; a ſçauoir de la froidure & humidité de la ſemence? Que lon voye les autres cauſes en Hypocrate au premier des maladies. Et quant eſt de la froidure, Galen ne l'a il pas eſcrit en la fin du neufieſme liure de la compoſition des medicaments ſelon les lieux? Retournerons nous de rechef à l'influence des aſtres, miſerables, ſi toutesfois & quantes que le ſang ſe pourriſt dans le corps, il faut qu'ils ſoyent preſtz pour enuoyer leurs influences?

Nature s'ayde quelquefois des venins.

MAIS c'eſt aſſez de ce point. il nous reſte de monſtrer comment, encore q̃ toutes ces choſes que nous auons dictes des venins ſoyent vrayes, ſi eſt ce que quelquefois la nature ſen ayde. Meſmes nous voyons comment la plus part des medecines dõt nous vſons, ſont priſes des venins: & commẽt auſſi (ce que nous dirons au cõmencement de noſtre ſecond liure) les contrepoiſons ſouuẽtesfois ſont faictes d'vne partie des venins meſlees auec autres ſimples en quantité bien accõmodee. Et ce qui eſt encore plus eſmerueillable, il ſe troue des venins qui ſont contrepoiſons les vns des autres: dont nous auons vn gentil epigramme en Auſonne: duquel i'ay quelquefois retiré ce ſonnet qui enſuit:

Quelque femme adultere vn poiſon apreſta
Pour ſon mary ialoux: mais craignant que la priſe
Aſſes toſt ne parfiſt ſa méchante entrepriſe,
Vn poiſon d'argent vif encore elle adiouſta.
A chaſqu'vn de ces deux la nature preſta
Vn venin plein de mort, pourueu qu'on les deuiſe:
Mais celuy la qui but tous les deux par ſurpriſe,
Pour vn contrepoiſon heureux il les gouſta.
Car du venin mortel le lieu eſt delaiſſé,
Ce pendant que les deux combatent leur querelle,
Et qu'au ventre d'embas le tout eſt dechaſſé.
O Dieu que tu es bon! La femme plus cruelle
Eſt la plus profitable: & alors que tu veux
On ſent par deux poiſons vn ſecours bienheureux.

LA raiſon pour laquelle cela ſe faict, peut eſtre rapportee

ou à la contrarieté qu'ils ont enſemble, ou à la ſimilitude, ou à la correction des accidents contraires ſuruenuz au corps: par la contrarieté qu'ils ont, incontinent qu'ils ſe rencontrẽt, ils ſ'attaquẽt de telle ſorte, qu'il faut neceſſairement ou que l'vn des deux ſoit le maiſtre, ou bien qu'ils ſoyent tous deux iettés hors par la nature, laquelle à autãt de force & de puiſſance ſur eux, que par leur combat ils ſe ſont affoiblis: ainſi voyons nous la brebis eſchapper la mort par l'arriuee du ſecond loup, lequel combatant le premier ſe laſſe tellement, qu'il eſt facile à la brebis de ſe ſauuer, ce pendant que quelques fois ils ſe tuent l'vn l'autre. La ſeconde cauſe laquelle eſt en la ſimilitude, vient de ce que le venin meſlé parmy les remedes contraires leur ſert de conduicte pour les mener la part ou eſt le venin dans le corps. car vn venin cerche ſon ſemblable, comme auſſi font toutes choſes naturelles. Ainſi Galen au liure de la Theriaque à Piſon eſcript, que les Cantharides d'elles meſmes eſcorchent la veſſie, & qu'eſtãs meſlees auecques quelques medicamens, elles ſuruiennent aux maux d'icelle. Il y a pluſieurs autres exemples qu'il amene des Phalanges beus auec du vin contre leur morſure, & de la greſſe de Crocodile contre la morſure d'iceluy. Et bien que par telle meſlange la malignité deſdicts venins ſoit corrigee, voire tellement, que par icelle il ſ'eſleue comme vne tierce vertu en partie contraire au venin, ſi eſt ce que la principale cauſe de la meſlange d'iceux parmy les cõtrepoiſons eſt rapportee à la ſimilitude de ſubſtance, par laquelle la portion du venin, lequel y eſt entré, recerchãt ſa premiere nature, porte quant & ſoy les medicaments, comme i'ay dict, à celle fin de la reprendre en vn autre venin. Et quant eſt de ceux qui purgent les humeurs, cela ſe faict par la ſimilitude qu'ils ont auec iceux, par laquelle les ayans tirez auec ſoy, ils ſont cauſe que la nature chaſſant l'vn, chaſſe auſſi l'autre quant & quãt. Car la venimeuſe & naturelle qualité qu'ils auoyent, leur a eſté rabatue ou par quelque correction, ou par la meſlange qu'en a faict le medecin. Et quant eſt de la correction contraire

traire ſuruenuë au corps, qui eſt la troiſieſme cauſe, elle ſe faict par les venins, leſquels ſont tels à raiſon de leurs exceſſiues qualitez: car lors qu'il ſ'eſt eſleué dans le corps quelque grand enflammemẽt, lon peut cõmodement applicquer vne choſe froide pour temperer la chaleur. Ainſi Galen au meſme liure de la Theriaque dict, q̃ la liqueur de Pauot, laquelle de ſa nature eſt vn venin, peut beaucoup ayder en pluſieurs maladies; & meſme que faiſant dormir les phrenetiques, elle les guarentit de la mort. De ceſt endroict nous pouuons deduire que toutes les choſes venimeuſes priſes par le bouche, ne ſont pas telles eſtant applicquees par le dehors, principalement celles leſquelles ſont exceſſiues en qualité. ce qui toutesfois n'eſt pas reciproque: car toutes les choſes venimeuſes par le dehors, comme le venin des animaux, eſt auſſi tel eſtant pris par la bouche.

Les venins eſtant pris par la bouche, ne ſont pas tels eſtãt pris par le dehors.

Il nous faut maintenãt deduire vne queſtion aſſez douteuſe, non que de ſoy elle ſoit telle, mais pour autant q̃ Matthioli homme docte la miſe en doubte, ſans toutesfois auoir grande raiſon de ce faire. La queſtion eſt telle: à ſçauoir ſi, les ſerpẽts ſont froids ou chauds de leur nature, & ſi leur venin eſt tel. Certainement ie n'euſſe iamais pẽſé que cela fuſt venu en doute, veu qu'il y a des argumens ſuffiſans, voire qui nous apparoiſſent à l'œil, par leſquels nous pouuons eſtre aſſeurés de la froide nature d'iceux. Premierement nous experimentons en ceux leſquels nous auons en noſtre Gaule, vne fort grande froidure, voire au cueur de l'eſté ſ'ils ſont maniés: ce que ie puis aſſeurer. car il me ſouuient qu'eſtãt quelquefois malade d'vne fieure ardẽte enuiron la fin de Iuillet, il y eut vn mien amy, qui pour me ſoulager de la grãde chaleur que i'endurois aux mains, me bailla vn fort gros & long ſerpent, lequel ie ſentois eſtre touſiours froid comme glace, encores q̃ continuellement il fuſt manié entre mes mains, & que paſſant & rapaſſant par dedãs le lict il peuſt eſtre eſchauffé: cela ſe peut experimenter ordinairemẽt. Et quant eſt des raiſons naturelles, nous ſçauons fort bien que toutes choſes

De la complexion des ſerpens contre Matthioli.

ſont dictes, ou froides, ou chaudes, ou ſeiches, ou humides eſtans rapportees & collationnees à ce qui eſt tẽperé en tout le genre, cõme a dict Galen. Or cela qui eſt temperé en tout le genre, c'eſt à dire entre les animaux, cela dis-ie eſt l'homme. Voyons donc ſi les ſerpens ſont ou plus chauds ou plus froids que n'eſt l'homme. C'eſt vne reigle generale en la cõgnoiſſance des complexions, que d'autant qu'vn corps a ou plus ou moins de ſang, d'autant a il ou plus ou moins de chaleur, ſi bié q̃ non ſeulemẽt entre les animaux de diuerſe eſpece ceux qui ont moins de ſang ſont eſtimés plus froids, mais auſſi entre ceux de pareille eſpece : car l'homme ſanguin eſt plus chaud que le flegmatique. Mais qui eſt ce qui ne ſçait que les ſerpens ont moins de ſang en leur eſpece & proportion que n'a pas l'homme? Qui ne ſçait qu'ils ſont au rang de ceux qui ont peu de ſang? Nous entrerõs encores plus auant, & puis que nous ſommes en la diſpute des cõplexions, nous deduirons noz raiſons des choſes apparoiſſantes à l'œil, comme eſt l'exterieur du corps, duquel ſi la peau eſt lâche, & que les porres ou pertuis ſoyent fort ouuerts, nous iugerons que la complexion eſt chaude, & au contraire ſ'ils ſont reſerrés, nous diſons qu'elle eſt froide: car c'eſt le propre de la chaleur, ſelon les philoſophes, d'eſtendre & d'ouurir, & le propre de la froidure de reſerrer & endurcir, voire les choſes diſſemblables. Ainſi voyons nous les femmes, leſquelles de leur naturel ſont plus froides que les hommes, eſtre communemẽt fermes & polies, & ce beaucoup dauantage q̃ ne ſont les hõmes. Mais qui eſt ce qui ne void à l'œil la chair des ſerpens eſtre dure & eſpeſſe, & tellemẽt ferme, que cela ſeul, auec la froidure qu'elle a touſiours comme pour compaigne, peut ſuffire d'argument? D'ou vient qu'ils ſont adonnés à la proye & qu'ils ſont nõmés goulus, & toutesfois qu'ils boiuent peu, comme a eſcrit Ariſtote en ſon hiſtoire des animaux, ſi ce n'eſt qu'ils ſont froids? ſçauons nous pas bien que par la froidure l'appetit eſt aguiſé, & que d'autant qu'vn eſtomach eſt froid, d'autant il deſire de viãde, bien qu'il ne la puiſſe cuire?

Or ve-

Or venons à ce qui eſt le neud de noſtre diſpute, & dont toutesfois Matthioli penſe faire ſon bouclier. Il dict que les ſerpens ſe cachent au long de l'hyuer, à cauſe qu'eſtans chauds, ils fuyent la froidure contraire à leur complexion, comme font les poiſſons, leſquels eſtans froids de nature, ſont contraincts de mourir incontinent qu'ils ſentent la chaleur de l'air. Nous ſommes donques appoinctés contraires: car ie dis que les ſerpẽs fuyent l'hyuer à cauſe qu'ils ſont froids, & que les poiſſons eſtants hors de l'eau meurẽt, non pas à raiſon de la chaleur de l'air qui leur eſt contraire: mais pour autant qu'ils ne ſont pas en leur lieu naturel, tout ainſi que l'homme ne peut viure dans l'eau, mais ſeulement en l'air. Ainſi donques la ſimilitude cloche de ce pied: & la premiere partie de ceſte queſtion ſe preuue, tant par le ſecond Aphoriſme du troiſieſme liure d'Hypocrate, que par le cõmentaire que Galen a fait deſſus: Entre les natures, dict Hypocrate, les vnes ſe portent bien ou mal en eſté, & les autres ou bien ou mal en hyuer. La nature, c'eſt à dire la complexiõ froide & humide, ſe porte beaucoup mieux en eſté qu'en hyuer: comme auſſi la chaude & ſeiche ſe porte mieux en hyuer qu'en eſté. Car certainement la complexion eſtant augmentee par ſon ſemblable, commence deſia à eſtre exceſſiue, & eſtant exceſſiue, elle engendre les maladies: ainſi voyons nous les hommes choleres ſe porter fort bien en hyuer, & au cõtraire eſtre fort maladifs en eſté. Les ſerpens donques froids de nature ſe cachent en hyuer, de peur que la froidure d'iceluy adiouſtee à la leur, ne les face mourir par l'extinction de leur chaleur naturelle, laquelle ce temps pendant demeure comme aſſopie. De la vient que ſi lon trouue en hyuer des ſerpens en leurs tanieres ou deſſoubs quelques pierres, ils ſeront faciles a prẽdre: car pour la grande imbecillité de ceſte chaleur, ils ne ſe peuuent mouuoir. Mais ie demanderois volontiers à Matthioli, ſ'il eſt ainſi que les ſerpens ſoyent ſi chauds, comme il les faict, dont il aduient qu'ils ſont trois ou quatre mois ſans manger, c'eſt a ſçauoir tout le tẽps qu'ils demeurent cachés.

Ceſte

Ceſte grande chaleur peut elle demourer ſans aliment? N'aduient il pas aux ſerpens ce qu'il aduient à aucunes femmes, leſquelles eſtans remplies d'vn humeur phlegmatique & eſpais,& ayans la chaleur naturelle fort debile (toutesfois proportionnee à ceſt humeur) demeurẽt vn long temps ſans manger? N'eſt ce pas la raiſon que tous les philoſophes ont donné touchant le ieuſne des ſerpens? Voilà pourquoy la nature leur a baillé vne chair & vne peau ferme & bien eſpaiſſe,à celle fin que la chaleur naturelle ne ſeſuanouiſſe ſi facillement,& qu'ainſi demeurãt dedans le corps, elle peuſt ſuffire pour la vie. Ce ſont les cauſes qu'Albert le Grand, Pierre de Albano, Simon Portius, & autres grands philoſophes ont deduictes touchant le ieuſne non acouſtumé de certaines femmes de leurs temps: leſquelles viuoyent dix, vingt & trente ans ſans prendre aucune autre ſubſtance que l'air qu'elles reſpiroyent. Et quant eſt du venin des ſerpens, il eſt de telle nature qu'eſt l'endroict dont il procede,non toutesfois qu'il ayt ſon action à raiſon de ſa complexion ou qualité exceſſiue, mais pluſtoſt d'vne particuliere meſlange de nature, cõme eſt le venin de tous animaux. Ce qui fait que ceux la ſe ſont abuſez, leſquels ont voulu prouuer la nature des ſerpens eſtre froide par les ſeuls accidens ſuruenãs apres leurs morſures: car puis qu'ils ne procedent de la complexiõ d'iceux,il ne faut auoir recours à ceſte raiſon ſi mal fondee.

Quelquefois ce qui eſt venimeux en vne partie,ne l'eſt pas en toutes, & du changement de nature ſelon les pais.

MAIS de ceſte queſtion il nous faut entrer en vne autre, & cercher la raiſon pour laquelle les animaux eſtans venimeux en vne partie,ne le ſont en toutes. cõme auſſi les plãtes deſquelles les vnes ſont venimeuſes en leur racine ſeulemẽt, les autres en leur graine,les autres en leur fruict, & les autres en leurs fueilles. Et meſmes entre les animaux,ceux qui ſont venimeux en vne regiõ, ne le ſont pas en vne autre. ce qui ſe peut dire auſſi des plantes. La premiere queſtion touchãt les animaux ſe doibt rapporter à vne generale preuoyãce de nature,laquelle en la ſtructure & baſtiment des corps a ordõné quelques certaines parties propres pour la reception des ordures

dures ſuperflues de tout le corps, leſquelles ſelon la diuerſe nature du corps retiennẽt vne malignité diuerſe: c'eſt à dire ou contraire en toute ſa ſubſtãce, ou en proprieté cachee, ou en ſes qualitez ſeules. Ainſi les animaux, deſquels la nature eſt aucunemẽt cõtraire à celle de l'hõme, à raiſon d'vne particuliere meſlange, ont leurs ordures ſuperflues d'autãt plus pernicieuſes que le tout: à cauſe qu'elles ſont amaſſees & enuoyees de diuerſes parties, deſquelles retenans le naturel, ils ont en vne meſme place ce qui parauant eſtoit diſperſé en pluſieurs endroicts. Auſſi voyons nous que tout ainſi qu'vne force amaſſee eſt beaucoup plus difficile à dompter, que celle qui eſt eſpandue: ainſi le venin amaſſé de toutes parts en vn meſme lieu eſt beaucoup plus dangereux, que lors qu'il eſtoit eſpars par tout le corps. Pour ceſte raiſon il ſe trouue encores au iourdhuy quelques vns, leſquels mangẽt des ſerpens apres leur auoir premierement couppé la teſte & la queuë, auſquelles parties principalemẽt ſe retirent les ſuperfluités dont ie parle, cõme le venin des ſerpens ſe retire dans des petites clochettes qu'ils ont ſous les dents, & celuy des autres animaux en quelques autres parties deſtinees à vn chacun ſelon ſon eſpece. Les parties ne peuuent eſtre ſi bien domptees & temperees par la cuiſſon ou meſlange, comme les autres, auſquelles la malignité eſparſe eſt facilemẽt pouſſee hors, dont ce qui reſte peut ſeruir de viande, ou de medicament commode, ainſi que deſia nous auons dict. Et quant eſt des autres animaux, leſquels ſeulement ont leurs complexions exceſſiues, cela leur aduient, ou pour autant q̃ leurs ſuperfluités ſont beaucoup plus abondantes en qualités, q̃ n'eſt pas le reſte du corps: ou bien à raiſon qu'ils ont quelques parties en eux ou plus chaudes, ou plus froides: leſquelles ſurpaſſent d'autãt le reſte du corps, qu'il leur eſt neceſſaire pour la conſeruation de leur vie. Ainſi donques le fiel des beſtes chaudes en leurs complexions, eſt vn venin à raiſon de ſon exceſſiue chaleur. Quelquefois auſſi auec ceſte cauſe, il y a vne particuliere meſlange, laquelle eſt aydee par la qualité,

ainſi

ainſi qu'il y a en la queuë du cerf, au fiel du chien de mer, & autres. Les herbes venimeuſes auſſi ſelon leurs parties ſont ou plus ou moins dangereuſes, d'autant qu'il y a plus de venin en vne partie qu'en vne autre. En quoy certes, il me ſemble que l'vſage de telles herbes n'eſt beaucoup aſſeuré, principalement celuy de la racine & de la graine : car ce qui ſe reſpand par les fueilles eſt premierement en la racine, & le tout eſt comprins en apres en la graine, comme eſtant apte d'eſtre faite telle, qu'eſt la plante entiere. Voila quãt à la premiere queſtion. Or la raiſon de la ſeconde ſe prend tant de la diuerſité du climat, que de la diuerſe nourriture des animaux, & des plantes. Car là ou l'air eſt plus benin & doux, le climat plus temperé, & la terre par conſequent meilleure: là tant les animaux, que les plantes ſont tellement adoucies, qu'il ſemble qu'elles changent de naturel, comme certainement elles font en partie : car, comme on dict communement, nourriture paſſe la nature. Ainſi Ariſtote a eſcript, que la morſure des beſtes eſt beaucoup differente, à raiſon de la diuerſité des pais & regiõs, ce qu'il prouue par l'exemple des Scorpions, leſquels ne ſont dangereux en Phare & pluſieurs autres endroits. Toutesfois il n'y a point de doute, qu'ils ne participent de quelque malice: mais elle eſt tellement affoiblie, que à grand peine peut elle eſtre reduicte en effect.

A ſçauoir ſi par la ſeulle preſence de aucuns animaux on peut eſtre empoiſonné.

On peut encores faire vne autre queſtion touchant les venins, à ſçauoir ſ'il ſe trouue des animaux, leſquels par leur ſeule preſence ou regard, empoiſonnẽt les hommes, comme on dict du Baſilic; ou eſtant ſeulement touchez, comme on a eſcript de la Turpille. Ce qui ſe doibt entẽdre vn peu plus ſainement que le commun ne le croit : car il n'y a point de doute qu'il ne faille qu'il y ayt attouchement d'vn corps à l'autre auant qu'il ſe puiſſe imprimer vne paſſion en l'vn ou en l'autre. Si donques il aduient qu'vn homme ſoit empoiſonné par la ſeule preſence du Baſilic, ou pour auoir touché d'vn baſton ſur la Turpille, certainement cela aduient par la mauuaiſe fumee, laquelle ſort du corps du Baſilic, & eſt attiree

tiree auec l'air que l'homme reſpire,& par celle qui ſort de la Turpille, laquelle eſt auſſi conduicte le long du baſton iuſques en la main de celuy qui le tient.

Des enchantements & ſorcelleries.

IL nous reſte maintenant à parler des enchantements & ſorcelleries, leſquelles ſemblent auoir quelque conuenance auecque les venins. Ie nomme ſorcellerie vne eſpece de magie, laquelle encores qu'elle ſoit compriſe particulierement ſous ceſte partie d'enchantement, qui ſayde de mots & de quelque autres ceremonies & drogues: toutesfois ce mot ſe-tend aucunefois plus au lõg, pour toute magie tant naturelle que ſuſnaturelle. Les hommes ſont tellemẽt charmés par le moyen de ceſte ſorcellerie, que n'eſtãt plus à eux meſmes, mais du tout hors du ſens, ils cheent en des maladies eſtranges & inconnues, auecque des paſſion douloureuſes, par leſquelles ils languiſſent. Ceſte miſerable liaiſon n'a ſeulement pouuoir ſur les hommes, mais auſſi ſur les autres animaux: & ſur les choſes meſmes qui n'ont point d'ame ny de vie. Ceux qui ont eſcript amplement des ſecretz cachés de la ſageſſe, diſent que les hõmes ſont eſpris ou d'amour, ou de haine, ou de maladies, & autres telles paſſions, par la vertu des enchantements; & ce par pluſieurs moyens: c'eſt a ſçauoir par venins meſlés auecques parolles, par collyres, vnguents, boiſſons, liaïſons, & ſuſpẽſions au col, aneaux, faſcinations, fortes imaginations de l'eſprit, images & characteres, enchantements & ſupplicatiõs, lumieres, ſons, nombres, parolles, noms, inuocations, ſacrifices, adiurations, exorciſmes, conſecratiõs, veus & toutes telles ſuperſtitions, auſquelles le ſimple peuple adiouſte foy. Mais à fin que noſtre diſpute ſoit plus facile, nous reduirõs tous ces moyens à deux, a ſçauoir aux medicamens ou venins, & aux parolles. Par les venins nous entendõs toute choſe qui eſt appliquee ou priſe dedans le corps: & par les parolles nous comprenons toutes les façons ceremonieuſes. Recerchons donques ſ'il eſt poſſible à l'enchanteur d'empoiſonner vn homme par parolles ioinctes auecques quelques drogues, ou par les ſimples parolles, ou par le ſimple regard

regard que lon nomme faſcinatiõ. Nous auons pluſieurs teſmoignages, par leſquels il nous apert, que les ſorciers ſe ſont aydés de drogues. Virgile meſme l'eſcrit quand il dict:

Mœris m'a faict preſent de ces venins eſlus,
De ces herbes auſsi: ces venins ſont venus
Des riues de la mer, ou ils ont leur naiſſance,
Et par eux bien ſouuent il prenoit la ſemblance
D'vn Loup, puis dans les bois ſubit il ſe cachoit:
Ou du fond d'vn tombeau l'eſprit il arrachoit:
Ou bien il tranſportoit les moiſſons ia ſemees.

LE meſme a eſté eſcrit par Lucan d'vne certaine ſorciere Theſſalienne.

Là ce que de malheur engendra la nature
Fut meſlé, ſans laiſſer la fatale ioincture
De l'Hyene cruelle, & du Lynx les boyaux,
Et l'eſcume des chiens qui vont fuyants les eaux,
Et la mouelle des cerfs nourris par les couleuures.

LON en voit auſſi pluſieurs teſmoignages en Apulee, lors qu'il parle de la ſorciere Pamphile: & entendons ordinairement les choſes merueilleuſes que les femmes font auecque leurs fleurs. Les liures des anciens meſmes ſont remplis des miracles de la petite Loupe, qui apparoiſt au front des poulains lors qu'ils naiſſent. Les Latins la nomment Hippomanes, comme auſſi ils font ceſt humeur qui diſtille aux iuments, & auecque lequel les femmes attirent les hommes à leur amour, dont Virgile a eſcrit:

De la l'Hyppomanes, appellé proprement
Par les bergers des champs, diſtille lentement,
Poiſon qui eſt meſlé des marâtres méchantes
Aux herbes, & au bruit des parolles nuiſantes.

ET Iuuenal.

Ie dis l'Hippomanes, les vers, & le venin
Donné a ſon beau fils.

OVIDE & Tibulle ont faict auſſi mention de ceſt Hippomanes en leurs elegies: & le meſme Virgile a parlé du premier

mier en vn autre paſſage. Nous trouuons auſſi, en liſant les Poëtes, pluſieurs teſmoignages de la vertu des parolles, & principallement des vers, par leſquels on a creu que les ſorciers gaſtoyent les bledz, les vignes & autres biens de la terre: dont meſmes il y auoit quelques lois parmy celles des douze tables à Rome, par leſquelles ces meffaits eſtoyēt deffendus. Et Seruius auſſi a eſcript en ſon commentaire, qu'il a faict ſur le quatrieſme liure de l'Æneide de Virgile, que par telles choſes il y auoit des hommes, leſquels ſe penſoyent cōtregarder de la mauuaiſe fortune: ce q̄ meſmes auiourdhuy quelques vns pēſent faire voire en la gueriſon des maladies. Sannazare poëte treſdocte à ramaſſé pluſieurs manieres d'enchantements, leſquelles il a eſcriptes en ſon Arcadie, qui eſt vn poëme Italien digne d'eſtre veu: dont auſſi long tems deuant luy auoit eſcript Horace, diſant meſme que les aſtres ſ'aſubiectiſſoyent aux parolles.

Elle arrache du ciel & la lune, & les Aſtres
Enchantez par ſa voix.

Et auſſi Virgile en quelque autre endroit monſtre que cela ſe peut faire par la vertu des vers, quand il eſcript.

Par vers on peut tirer la lune hors des cieux,
Et Circe transforma par ſes vers factieux
Les compagnons d'Vlyſſe.

Par ces teſmoignages donques & par pluſieurs autres des anciēs il appert, que les ſorciers ſe ſont aydés de pluſieurs herbes & medicaments ioincts auecques les parolles: les exemples deſquels, comme de pluſieurs autres, ſe peuuent voir en Pline au vingt & huitieſme liure de ſon hiſtoire naturelle. Et n'y a point de doute que par la malice des drogues, deſquelles ils vſent, les hommes ne ſoyent empoiſonnés & tourmentés en la maniere que Nicandre, Dioſcoride, & les autres ont eſcript: Il ne faut point douter qu'elles n'ayēt la vertu de les rendre phrenetiques, maniaques, loupgaroux, & furieux apres les femmes: mais de dire que cela ſe face par le moyen des parolles cela eſt faux: car quelle malice y a il aux

parolles, par laquelle elles puiſſent endommager ou les eſprits, ou les humeurs, ou les parties ſolides du corps? Les parolles d'elles meſmes ne peuuẽt rien, entant qu'elles ne ſont autre choſe que voix proportionnement battues par la langue, le palais, les dents, & les leures, dont ils aduient qu'elles ne peuuent faire aucune impreſſion au corps, voire encores que l'air y touchaſt : car tout incontinent que la parolle eſt proferee, ce qui demeure n'eſt autre choſe que la matiere d'icelle, laquelle n'eſt point diſſemblable d'auecque l'air que communement nous reſpirons. Or eſt il ainſi que la proportion du corps qui agit auecque celuy qui patit, doit eſtre telle qu'ils ſe touchent l'vn l'autre, ſi lon veut que l'action ſe parface. Que ſi par les ſorciers elles ſont adiouſtees, cela ne vient que de leur ſuperſtition, & non de la neceſſité d'aucune meſlange : car par le moyen des meſmes poiſons les pareils accidens de maladies peuuent ſuruenir à ceux auſquels ils ſont donnés, voire meſmes aux ſorciers. Ce qui ſe peut prouuer par ce qui fut faict à Rome du tẽps q̃ Marc Claude, Marcel & Tite Valere Flacque eſtoyent conſuls, lors que les ſorcieres moururent apres auoir pris le poiſon, dont parauant elles auoyent empoiſonné les plus grands de la ville, & dont elles en vouloyent faire autant à ceux qui reſtoyent. Or il y a en toutes eſpeces de ſorcelleries, cõme en toutes autres ſortes de liaiſons, deux choſes à conſiderer: a ſçauoir la nature, & ce qui eſt par deſſus la nature. Les actions de la nature & des corps naturels ſont manifeſtes, leſquelles deſpendent ou des premieres, ou des ſecondes qualités, & ſur leſquelles principalement les philoſophes ſe ſont arreſtés. Mais la cauſe des effects qui procedent de la vertu ſpecifique & cachee, eſt auſſi cachee: c'eſt de la que lon a tiré la Magie Naturelle, que les ſages nomment la ſouueraine puiſſance des ſciences naturelles, le comble de la philoſophie naturelle, & la vraye perfection d'icelle. C'eſt auſſi celle, comme dict Ciceron, laquelle eſtant ignoree rendoit les hommes inhabiles à regner ſur les Perſes. Ceux qui ſont excellens en icelle recerchent

ſoigneu-

ſoigneuſement la nature, & font des choſes, auant le temps meſmes ordonné de nature, que les ignorans eſtiment eſtre miracles, encores que ce ſoyent œuures naturelles. Ceſte cy donques a ſon action de ſoy & par ſa vertu, tellement qu'elle ne requiert rien des choſes de dehors. Mais l'autre qui eſt par deſſus la nature eſt attachee, & aſubiectie aux fallaces des eſprits, & prend ſon commencement de la communicatiõ d'iceux: pour ceſte cauſe elle eſt deffendue par les lois. On la nomme Goece ou Negromance & Thurgie. & eſt certainement ceſte cy, laquelle eſt en la pluſpart appuyee ſur les parolles: car elle eſt ceremonieuſe, & ſe parfaict par inuocatiõs, oblations, hoſties, ſacrifices & autres ſuperſtitions, leſquelles n'ont eſté inuentees par les eſprits à autre fin, ſinon que pour cacher leurs tromperies ſous quelques mots: car qui eſt ce qui iamais penſera, que de diuerſes & contraires cauſes il ſe puiſſe enſuiure pareils effects? Or faudra-il que cela ſe face, ſi les ceremonies ſont neceſſaires à l'action des ſorcelleries, attendu que ſi nous voulons faire comparaiſon des parolles, des noms & inuocations, dont les anciens magiciens vſoyẽt en leurs enchantements, auecques ceux deſquels les noſtres ſaydent pour le iourdhuy à meſmes effectz, certainement ils ſe trouueront non ſeulement diuers, mais auſſi en tout & par tout contraires. La compoſition, conſecration & benedictiõ du cercle q̃ faiſoyent anciennement ceux qui ont veſcu ſous le Paganiſme auant Ieſus-Chriſt, eſtoit contraire à celle, dont les noſtres ont acouſtumé d'vſer en la meſme compoſition du cercle. Les premiers conſacroyẽt au nom de Venus, de Mars, & de Saturne. Les noſtres conſacrẽt au nom de Ieſus-Chriſt & de la vierge Marie, & par le moyen de l'eau beniſte. Ie demanderois voulontiers ſi les premiers abuſoyent, comme les noſtres, du nom du Dieu d'Abraham, du Dieu d'Iſaac, & du Dieu de Iacob en la benediction des encenſements, en l'exorciſme du feu & des eſprits, en la conſecration de la robbe & du Pentacule, & en la coniuration des iours: non, car ils ne le connoſſoyent pas, & moins encore connoiſ-

ſoyent ils la Meſſe du ſainct eſprit de l'Introite de la quelle la pluſpart des enchanteurs abuſe pour le iourdhuy. Ie laiſſe les ſottes ceremonies de ceux qui ſe diſent Chreſtiens, par leſquelles ils eſtimẽt ſentretenir en puiſſances diuines: Ie laiſſe les anneaux qui ont eu quelquefois bruit en Angleterre : Ie laiſſe les chemiſes enchantees, les noms ſacrés & characteres que lon porte au col: Ie diray ſeulemẽt qu'il n'y a aucune ſocieté entre Ieſus-Chriſt & Saturne, ou Iupiter & Venus, entre Apollon & ſainct Iean, entre Mercure & la Vierge Marie: ſi ce n'eſt q̃ lon veuille dire que les ceremonies, dont lon abuſe pour le preſent és enchantemẽs ſont deſcẽdues des payẽnes, & ſaccordent en ce q̃ les vnes & les autres ont eſté inuẽtees pour tromper le ſimple populaire. Puis donques que de contraire parolles meſmes effects ſont produicts, il faut neceſſairement cõfeſſer, ou que les paroles ne ſeruẽt de riẽ, ou que les contraires cauſes font meſmes actions, ce qui eſt toutefois contre toute raiſon. Mais cela ſe faict par les eſprits malins pour ſaccõmoder aux diuers entendemẽts des hommes, & à celle fin auſſi d'eſtablir leurs tyrãnies ſous vne eſpece de religion, par laquelle plus facillement ils attirẽt les moins ruſés, & les payent ſeulement de parolles, lors qu'ils penſent follement que ce qui ſe faict par le moyen des eſprits, ſoit faict par la voulonté de Dieu & des Saincts. Toutesfois les magiciens font pluſieurs choſes, leſquelles ſont fondees en raiſons naturelles, par encenſements, collires, vnguents, & boiſſons. Car tout ainſi que les maniaques & melancholiques penſent veoir & entendre exterieurement les choſes qu'ils fantaſiẽt au dedans de leur cerueau en la vertu imaginatiue, bleſſee par les humeurs pourris, tellemẽt qu'ils craignent ce qui n'eſt point à craindre, qu'ils croyent fauſſement, qu'ils fuyent encores que perſonne ne les pourſuiue, qu'ils ſe courroucent ſans cauſe apparente : ainſi pluſieurs paſſions, apparitions, & imaginations peuuẽt eſtre introduictes au cerueau des hommes par le moyen de pluſieurs encenſements ou fumigatiõs, vnguents, & boiſſons, ſans qu'elles ayent aucune affinité

auecque

auecque les eſprits ou parolles, attendu qu'elles ſont cauſees des choſes qui ont vertu d'emouuoir tels & pareils accidens és corps. La meſme cauſe ſe peut donner touchant les boiſſons amoureuſes, que les Grecs ont nõmé Philtres, leſquelles eſchauffent & induiſent en fureur ceux qui les boiuent: car eſtans faictes de medicamẽts chauds, elles bruſlent tellement, les humeurs du corps, que ſouuẽtefois il en enſuit vne fiebure, auecque vne phreneſie, & perte de l'entendement. Ainſi en aduint il au poete Lucreſſe, lequel en mourut, à Luculle & Caligula empereurs. Ouide a monſtré cõbien de peu d'efficace eſtoyent les bruuages corporels cõtre l'amour, qui eſt vne paſſion d'eſprit; diſant & concluant en ceſte maniere.

Iectez au loing de vous tout malfaict deteſtable:
Il faut pour eſtre aymé que vous ſoyés aimable.

MAIS comment, ce me dira quelqu'vn, n'eſtimez vous pas qu'il y ayt autre raiſon en la faſcination? n'eſtimez vous pas qu'elle eſt faicte par parolles & ceremonies, puis qu'en icelle il ny a aucun vſage de medicament? Il nous ſera facile de démeſler ceſte queſtion, pourueu que nous entendions que c'eſt que faſcination. FASCINATION, comme eſcriuent les Magiciens, eſt faicte par les rayons ſpirituels, leſquels ſortent des yeux de celuy qui faſcine, & entrent dans les yeux de celuy qui eſt faſciné: & de la ſe ſcoulent par le demourant du corps. Ceſte maniere de faſcination ſentendera facilement par les cauſes de l'amour. Le docte & admirable Ficin eſcript en ſon commentaire ſur le banquet de Platon, que le ſang d'vne ieune perſonne (car aux ieunes principalement appertient la faſcination amoureuſe) eſtant communement ſubtil, cler, chaud & doux, engẽdre les rayõs de la veue de meſme qualité, leſquels ſortants par les yeux ſe communiquent facilement aux yeux de celuy qui en eſt regardé. Et ainſi ſe meſlant parmy les humeurs du corps, il excite pareille affection en iceluy. cela ſe void meſme en celuy qui a mal aux yeux, lequel donne ſon mal à ceux qu'il regarde. De la les poetes ont nõmé les yeux premiers cõducteurs

de l'amour: de la Apulee ſe complaignant dict, la cauſe & le commencement de ma douleur & le remede vient de toy: car tes yeux eſtans entrés par les miens, & ſeſtás eſcoulés iuſques au profond de mes entrailles, ont allumé vn grand braſier en mes mouelles. Il me ſouuient auoir declaré amplement la cauſe de cecy en mes poémes François par vn ſonnet tel qui enſuit:

Cruelle, quas tu faict? quas tu faict, ennemie?
N'ai-ie pas veu ſortir vn humeur de tes yeux,
Eſclerant & bruſlant, ſubtil & doucereux,
Qui en vn meſme inſtant ſeſt ſayſi de ma vie?
I'en ay le ſang bruſlé & la face bleſmie,
I'en ay le cœur en cendre & le corps langoureux:
Et comme ſi ce fuſt vn mal contagieux,
Il a deſſus mon tout deſſerré ſa furie.
Ainſi qu'il eſtoit cler tous mes pauures eſprits
En furent a l'inſtant facillement ſurpris:
Ainſi qu'il eſtoit chaut il attiza ſa force:
Comme il eſtoit ſubtil il entra dans mon cœur,
Puis dedans tout le corps: & or par ſa douceur,
Il ſert à mon martire & d'appas & d'amorce.

ET en vn autre lieu:

Chreſtien, iectant mon œil ſur l'œil de ma mignarde,
Nous beuuons a longs traicts vn humeur doucereux
Qui à flots vndoyants ſeſcoulans par nos yeux
Iuſques au plus profond de nos foyes ſe darde.

PETRARQVE teſmoigne en vn ſonnet qu'en regardant les yeux de M. Laure ſa maiſtreſſe il gaigna le mal qu'elle y auoit, & fut gaigné, comme ſi le mal euſt changé de place. Lon peut auſſi prouuer la grande vertu des yeux & l'excellẽce des eſprits, qui en ſortent par Auguſte Ceſar, lequel contraignoit de baiſſer la veuë de ceux qu'il regardoit conſtamment: non plus ne moins que ſils euſſent eſté aux rayons du ſoleil. Or il ſemble qu'en cecy il y a quelque raiſon: mais de dire qu'vne ſorciere regardant ſeulement vn homme ou vne beſte

beſte, le puiſſe rendre malade, ou luy imprimer quelques autres affections, i'y voy bien peu de fondement. Et quant eſt de ce que Virgile dict,

Ie ne ſçay pas quel œil eſt ore enſorcellant
Mes ieunes aignelets :

Ie croy qu'il à eſcript cela enſuiuãt la commune opinion du vulgaire, ſelon laquelle il faict ſouuent parler ſes paſtoureaux. Toutesfois il aduient ſouuent que les petits enfans par hanter auec les vieilles femmes deuiennẽt en chartre, ce qui ſe faict pourautant que communement elles ont mauuaiſe halaine: & ainſi les baiſant ſouuent elles leur gaſtent les polmons, tendres, delicats, & facilles a eſtre offenſes par la puanteur de l'halaine, dont les enfants en deuiennent ſecs, & lors on penſe qu'elles les ayent enſorcellés. Ainſi Fiſcin a eſcript que le regard d'vn vieillard ayant mauuaiſe haleine, ou celuy de la femme qui a ſes fleurs enſorcelle le petit enfant. Et meſmes Aelian eſt autheur que le Verdier dont nous parlerons au ſecond liure, à vne ſi grande malineté en ſon regard, que ſi quelqu'vn le regarde, & qu'il ſoit regardé diceluy, incontinent il en deuiendra bleſme. Il dict dauantage qu'vn homme ayant la iauniſſe eſt guery d'icelle ſ'il regarde, & qu'il ſoit regardé attentiuement d'vn oiſeau qu'il nomme Charadrien. Les anciens auſſi ont faict mention des Paletheobores habitants du Pont, & des Telchines habitants de Rodes: leſquels par leur ſeul regard faiſoyent venir les autres en chartre, & empirer tout ce qu'ils regardoyent. Ie confeſſe biẽ auſſi que quelque fois les ſorcieres peuuent faire mourir le beſtail: mais que ce ſoit par le ſeul regard ou par les ſimples parolles il n'y a point de raiſon. Il eſt plus raiſonnable de pẽſer que c'eſt par quelques venins dont elles ſaident pour les empoiſonner. Lon adiouſte encores dauantage: c'eſt qu'eſtãt abſentes elles peuuẽt faire mourir vn homme qu'elles n'auront iamais veu. Cardan en amene pluſieurs exemples, mais entre autres on conte d'vn Roy d'Eſcoſſe nommé Duffus, lequel cheut en vne langueur, ſans toutesfois que lon ſceuſt

ſçauoir d'ou venoit ſa maladie. Il ſuoit toute la nuict, & ne pouuoit dormir: ce qui fut cauſe q̃ quelques vns ſe doubterent qu'il eſtoit enſorcellé, & penſerent q̃ cela auoit eſté faict par quelques vieilles du pais de Morauie, ce qu'en la fin fut trouué vray: car elles furent ſurprinſes, & trouua on vne effigie du Roy faicte de cire, attachee a vn pau de bois deuant le feu, là ou elle ſe fondoit petit à petit. a l'entour d'icelle il y auoit vne ſorciere qui en recitant quelques vers diſtilloit vne liqueur par deſſus l'effigie: elle continuoit toute la nuict, qui eſtoit lors que le Roy eſtoit en ſueur, & qu'il ne pouuoit dormir. Auſſi elles confeſſerent qu'il fuſt mort lors que l'effigie euſt eſté toute fondue. I'ay leu vne preſque ſemblable choſe auoir eſté faicte à la pourſuitte d'vn procureur d'Alençon, au cõmencement du regne du feu Roy Fráçois premier, par vn quidam lequel fut ſaiſi de quelques effigies faites à ceſte intention. Lon en pourra voir encore dauãtage en pluſieurs traictés, tant des anciẽs, que des modernes; & principalemẽt en vn liure qui fut faict en Latin, il y a enuiron ſoixante ou quatre vingts ans, cõtre les ſorcieres; & ſe nomme Le maillet des ſorcieres. Or la cauſe de telles & ſemblables necromancies & ſorcelleries, ne ſe doit rapporter ailleurs qu'aux demons, par le miniſtere deſquels toutes telles choſes ſe font, & non par la grande conſtance & affection du ſorcier, cõme quelques vns le diſent: attendu que l'affection ne peut agir ſi non en celuy duquel elle eſt affectiõ. Ces choſes ainſi diſcourues nous conclurons que l'vſage des parolles & ceremonies n'eſt aucunement neceſſaire aux enchantements, comme de cauſes neceſſairement agiſſantes.

Il me ſemble auoir iuſques en ceſt endroict, amplement esbauché ce qui eſt neceſſaire pour la generale entree en la cognoiſſance des venins. Car quant eſt des remedes en general, tãt pour ſen cõtregarder, q̃ pour ſe guarir apres auoir pris vn venin incõgneu, nous en diſcourerõs au ſecond Cõmentaire, pour autant que l'endroict me ſemble eſtre plus propre pour en parler: car là nous traicterons principalemẽt des poiſons

ſons pris par la bouche. Et quant eſt des moyẽs pour ſe contregarder des morſures des ſerpens, nous les deduirons amplement en ce premier liure aux chapitres ſuiuants.

DV MOT DE THERIAQVE, ET DE LA NAISSANCE DES SERPENS.

CHAPITRE II.

DAVTANT que la fontaine des principales ſciences a eu premierement ſa ſource entre les Grecs, & qu'entre icelles la medecine a eſté traictee parfaictemẽt par Hippocrate, & Galen en la langue, qui leur eſtoit maternelle; ceux qui ſont venus apres, & qui ont voulu eſcrire en Latin cela, qu'ils auoyent appris des premiers autheurs, ont eſté cõtraincts de retenir pluſieurs mots Grecs, leſquels ils ne pouuoyent bonnement tourner en leur langage, ou biẽ leſquels demourants en leur naturel, eſtoyẽt plus ſignificatifs. Ce que non ſeulement les Latins ont eſté contraints de faire, mais auſſi les François diſcourans des ſciences, qui ont eſté premieremẽt reduictes en preceptes, tant par les Grecs, que par les Latins, dont il faut emprunter les dictions qui nous defaillent: cõme eſt ce mot Theriaque, que ie n'ay voulu changer, pourautãt que les Latins l'ont retenu: ioinct qu'on ne le peut bonnement rendre François, ſans faire tort à ſa ſignification, par laquelle ſont ſpecifiés touts medicaments propres, tant pour ſe contregarder, que pour guarir les morſures des beſtes venimeuſes: le vulgaire les nomme Triacles. Ce mot vient d'vn mot Grec, lequel ſignifie beſte venimeuſe, & a eſté ainſi compoſé Theriaques à raiſon de la vertu, que ces medicaments ont contre leur venin. Pline au quatorſiéme liure de ſon hiſtoire naturelle, faict mention d'vne vigne qu'il nomme Theriaque, pourautant que le vin qui en procede Theriaque.

cede eſt propre contre les playes faictes par les ſerpens. Pour laquelle raiſon auſſi nous nommons vne compoſition qui ſe vend ches les apothicaires du nom de Theriaque,& nō pour autant qu'il y entre de la chair de ſerpent, comme quelques vns ont eſcript: car Galen monſtre vne compoſition nommee Theriaque, ſans toutesfois qu'il y entre aucune partie des beſtes venimeuſes. Ainſi donques Nicādre a intitule ſon premier liure du nom de Theriaque pour deux cauſes: l'vne d'autant qu'il donne les moyens de ſe contregarder des ſerpens, l'autre d'autant qu'il enſeigne les remedes de guarir leurs morſures, & comme eſtant de gaillard eſprit, ayant la poëſie à commandement,& voulant parler des ſerpens,il recerche leur origine, laquelle leur a eſté dōnee par les poëtes. Non qu'il ne ſceuſt fort bien que les ſerpens ont eſté creez quant & quant les autres animaux: car comme il eſtoit bon poëte,il faut confeſſer auſſi qu'il eſtoit bon medecin:la fable
Heſiode. qu'il en eſcript,& qu'il dict eſtre priſe d'Heſiode, ne ſe troue dans les œuures que nous auons d'Heſiode: toutesfois ie penſerois biē qu'elle fuſt dans l'hiſtoire des Aſtres,de laquelle Theon faict mention en ſon cōmentaire ſur Arat. Or l'hiſtoire,ou pluſtoſt la fable eſt racontee par les poëtes en la ma-
Titan. niere qui ſenſuit. Titan fut frere aiſné de Saturne le plus an-
Saturne. cien de touts les dieux, lequel voyant le Royaume de tout le monde luy appartenir par droict d'aineſſe, & q̄ toutesfois pour eſtre deffauoriſé de ſa mere & de ſes ſœurs, il ne pouuoit regner, il accorda auec ſon frere Saturne de luy quicter le droict qui luy pouuoit appartenir par telle condition qu'il n'eſleueroit aucun enfant maſle, à celle fin que, puis que il eſtoit fruſtré du royaume, à tout le moins ſes enfans y peuſſent r'entrer. Soubs ceſte paction Saturne auoit acouſtumé
Opis. de manger les enfans maſles qu'il auoit de ſa femme Opis, laquelle apres pluſieurs annees eſtant accouchee de deux enfans, a ſçauoir de Iupiter & Iunon, donna a entendre à ſon mary qu'elle n'auoit eu que Iunon, & bailla Iupiter pour nourrir en cachette, autant en feit elle de Neptune & de Pluton

Pluton deſquels encore depuis elle attoucha: toutesfois elle ne peut ſi bien cacher ſa ruſe, qu'en la parfin le tout ne fuſt deſcouuert par Titan, lequel ſe voyant fruſtré par ce moyen, entrepriſt la guerre auec ſes enfans nommés les Titans, en laquelle il vainquit ſon frere Saturne, & l'empriſonna auec Opis ſa femme, leſquels toutesfois depuis furent remis en liberté par leur fils Iupiter qui tua ſes couſins les Titás, du ſang deſquels furent engendrés toute ſorte de ſerpens, cõme dict noſtre autheur. Quelques autres ont dict q̃ les ſerpẽs auoyẽt eſté engẽdrés du ſang de Meduſe apres que ſa teſte eut eſté couppee par Perſee, cõme Ouide en ſa metamorphoſe. Enſuyuant auſſi ce gẽtil humeur de poëſie, noſtre autheur racõte la naiſſance du Scorpion, & dict en peu de parolles ce qui enſuit. Orion fut fils de Iupiter, de Neptune & de Mercure, leſquels trauerſans la terre ſe logerent par neceſſité (a cauſe de la nuict ſuruenue) chez vn pauure hõme veuf, auquel ces trois dieux offrirẽt, pour recompenſe, accõpliſſement de ſon deſir en ce qu'il leur demanderoit. Le bon homme donques n'ayant rien plus cher en ce monde q̃ de ſe veoir vn fils, & ne ſuyant rien plus q̃ de rentrer au labirinthe dont il eſtoit ſorti, a ſçauoir aux ſecondes nopces, pria ſes hoſtes de luy en dõner vn, ce qu'ils feirent: car ayants tous trois piſſé dans la peau de bœuf lequel leur auoit eſté ſacrifié par le bõ homme, ils luy commanderẽt expreſſemẽt d'enterrer le tout iuſques a neuf mois: ce qu'il fiſt, & au bout du temps il trouua vn petit fils, lequel il nomma Orion, cõme ſ'il euſt voulu dire Vrion du nom d'Vrine de laquelle il auoit pris ſon commencement. Ceſt enfant eſtant grand ſ'addonna à la chaſſe, comme la plus part des bergers de ſon temps: & ſoublia tant qu'il meit touts ſes efforts de prendre à force Pallas, laquelle eſt auſſi nommee Diane ou vierge Titanienne, a cauſe que quelques vns ont voulu dire qu'elle eſtoit fille de Hyperion, l'vn des ſix Titans: Elle qui auoit touſiours eu la chaſteté en recommandation fut tellement vergongnee de ce faict, qu'a l'heure meſme elle feit le Scorpion: lequel caché

Iupiter.

Orion.

Pallas, Diane, vierge Titanienne.

ſoubs

ſoubs vne pierre,& ſortant à l'improuueu bleſſa Orion par le talon, dont il mourut. Mais les dieux (ſes trois peres, comme ie penſe) l'eſleuerent dans le ciel,& en firent vn aſtre, que nous nommons encores au iourdhuy Orion,& ſemble à qui contemple la diſpoſition des eſtoilles, dont ceſt aſtre eſt cõpoſé, que ce ſoit vn homme qui aille à la chaſſe. Ie ſçay bien que quelques vns le racontent autrement: toutesfois Lucain a ſuiuy noſtre autheur en ſon neufieſme liure De la guerre ciuile, quand il dict:

Qui penſeroit iamais qu'vn Scorpion mutin
Tint en ſoy la vertu du rigoureux deſtin,
Et de la mort ſoudaine encontre toute attente?
Luy cruel d'eſguillon, de queue menaçante
Euſt d'Orion vaincu la victoire & l'honneur,
Comme le ciel teſmoigne.

HORACE dict qu'il fut tué par la meſme Diane à coups de traicts. Varron en ſon ſixieſme liure de la langue Latine nomme ceſt aſtre le goſier, pouraurant qu'il ſemble auoir vn long goſier entre trois eſtoilles qui ſont la teſte, & deux autres plus bas, qui ſont les eſpaulles. Et ainſi l'a nommé Plaute en ſa comedie d'Amphitruon. A cauſe de ceſte multitude d'eſtoilles, noſtre autheur le nomme Remerquable, & pour autant auſſi qu'elles n'apparoiſſent pas ſi luiſantes, que pluſieurs qui ſont a l'entour, il le nomme D'obſcure lueur. Il ne faut laiſſer couler le beau ſurnom qu'il donne au Scorpion, lequel i'ay tourné Greſleux; car par ce mot il denote la paſſion q̃ ſent celuy qui a eſté picqué par le Scorpion, qui eſt telle qu'il eſt refroidi de tout le corps, & quaſi comme batu de greſle, ainſi que nous dirõs en ſon endroict. Au reſte Nicãdre remerque le lieu auquel Heſiode a eſcript: car les Aſcreans ſont les habitans d'vne petite bourgade nommé Aſcree en Beoſſe, pres la mõtagne d'Helicon, du fleuue de Permeſſe,& de l'Antre ou cauerne Meliſſeenne: de ceſte bourgade eſtoit Heſiode grand philoſophe & poëte Grec.

Remerquable.
D'obſcure lueur.
Greſleux. χαλαζήεντα.
Aſcreans.
Permeſſe.
Antre Meliſſein.

DV TEMPS ET DES LIEVX AVSQVELS PLVS SOVVENT LES SERPENS SE TRAINENT. CHAP. III.

PAR les ſerpens nous entendons non ſeulement les animaux, leſquels ſe trainẽt par terre ſans pieds : comme nos couleuures, mais auſſi ceux qui ont l'vſage des pieds : toutesfois ſi peu à leur cõmandement, que pluſtoſt ils ſemblent ſe trainer qu'autrement, comme les laizards, & toute autre eſpece d'animaux leſquels ne ſeſleuent point en marchant: en ceſte ſignification Pline a nommé la Salemãdre ſerpent : & Celſe auſſi à mis les Scorpions & les Phalanges entre les ſerpens. Toutesfois on pourra bien trouuer liſant dedãs Pline le mot de ſerpent pris pour vne eſpece, non plus ne moins qu'entre les Grecs il ſe prend ſouuẽt pour la Vipere, qui n'eſt toutesfois qu'vne eſpece de ſerpent, cõme dans Opian quãd il eſcript du frayemẽt de la Murene & du ſerpẽt, c'eſt à dire de la Vipere. Ainſi noſtre autheur ſuiuant la liberté des poëtes par le mot de ſerpent, entend non ſeulement les beſtes venimeuſes qui rampent : mais auſſi toutes autres leſquelles par leurs venins ſont ennemies mortelles des hõmes, comme nous verrons par le diſcours, & comment par ce meſme mot il a nommé les crapaux & verdiers aux contrepoiſons. Mais deuant que d'entrer aux remedes propres à les chaſſer il nous faut, a l'imitation de Nicãdre, remerquer en brief les lieux auſquels ils ſe rencontrent plus ſouuent, comme ſont les bergeries, les logis champeſtres, & les rochers: ou bien les petits vallons, les montagnettes, & les praries auſſi, leſquelles ſont pres des foreſts & taillis. Ce qu'il a dict plus amplement auant que d'entrer en la deſcription particuliere des ſerpens quand il eſcript : *Sur Othris le chenu,* &c. Car en ces endroicts le plus ſouuent les bergers & bocherons ſe contentent

Οφίς.

tent de dormir, ou quelques fois ſont cõtraincts de coucher, & ce principalement au renouueau. D'autant que les ſerpens, cõme beaucoup d'autre ſorte de beſtes froides de nature, ſentans approcher l'hyuer ſe retirent és cauernes, & demeurent là l'eſpace de quatre mois plus froids, comme demy morts, iuſques à ce que le ſoleil rechauffant l'air, & cõmuniquant ſa chaleur à tous animaux, leur redonne quaſi comme vne nouuelle vie. Ainſi Nicandre deſcriuant le printemps nous aduertiſt de la nature du ſerpẽt, qui eſt telle, que ſur le printemps ſortãt de ſa taſniere, il cerche à ſe gliſſer par quelque deſtroict, & ſe deueſt d'vne certaine peau & ordure amaſſee ſur ſon corps en maniere de mouſſe : non toutefois que ce ſoit ſa peau naturelle. Pline la nomme Vernation, & quelques autres des Latins Vieilleſſe, dont Tibule dict:

Auecque vne peau menue
La vieilleſſe eſt deueſtue
Par les ſerpens aduiſez:
He! pourquoy de meſme cure
Ne nous a noſtre nature
Tout autant fauoriſez?

Le ſerpent auſſi esblouy pour auoir eſté tout au long de l'hyuer enfermé dans la terre, cerche par tout le fenoil, & l'ayant mangé recouure ſa premiere veuë. Cecy eſt eſcript par Pline, & par Aelian auant luy en ſon neufieſme liure: lequel toutesfois dict que le ſerpent ne faict, que torcher ſes yeux contre le fenoil. Virgile a pris vn traict du paſſage de noſtre autheur & d'vn autre qui eſt cy apres, lequel il a mis en ſon troiſieſme liure des Georgiques, quant il dict parlant du ſerpent:

Ie ne veux au ſerain prendre le ſomne doux,
Ou coucher ſur le dos parmy l'herbe, au deſſoubs
Des arbres foreſtiers, alors qu'il renouuelle
Sa ieuneſſe en roullant, & prend la peau nouuelle.

LES MOYENS DE CHASSER LES SERPENS ET SE CONTREGARDER D'ICEVX PAR FVMIGATIONS. CHAP. IIII.

CE n'eſt aſſez que le medecin guariſſe les maladies, leſquelles ont deſia pris racine dans le corps: mais il faut auſſi qu'il ſçache bien admoneſter vn chacun des moyens par leſquels on les peut euiter : Car l'art de contregarder la ſanté, eſt auſſi bien vne partie de la medecine, comme eſt la congnoiſſance du corps & la guariſon des maladies, auſquelles il eſt ſubiect. C'eſt pourquoy Nicandre des le commencemẽt de ſon liure nous admoneſte des choſes generales & particulieres, leſquelles ſont propres pour ſe cõtregarder de la morſure des beſtes venimeuſes. Il eſcript donc trois manieres de remedes: la premiere ſe faict par fumigations, l'autre par ionchees, la tierce par vnguẽts propres pour oindre le corps. Les fumigations ſont ennemies des ſerpens pour deux cauſes : l'vne, pourautant que les ſerpens de froide nature ſont facilement touchez par l'odeur: car comme dict Ariſtote en ſon liure des ſens, la cauſe pour laquelle l'odeur eſt propre a l'hõme, & que luy principalement entre tous animaux ſe plaiſt en icelle, vient à cauſe de la froidure de ſon cerueau . Cela donques aduient aux ſerpens froids de nature (comme luy meſme dict) tout ainſi comme à l'homme, lequel ſe panchãt ſur le braſier ſent incontinẽt vne peſanteur de teſte, & y demourant plus long temps, ſe met en danger d'eſtre eſtouffé. Ainſi les ſerpens ne fuyent point les choſes leſquelles de ſoy meſme ſentent fort, ſi non entant qu'en la fin elles ſont cauſes de leur mort : & qu'il ne ſoit ainſi (comme dict Pline au douzieſme liure) il y a grande abondance de ſerpens parmy les foreſts de bonne ſenteur, leſquelles ils ſuyuent pour meſme raiſon que faict l'homme: mais ſ̃il aduient q̃ ceſte odeur ſoit

Fumigations pour chaſſer les ſerpens.

ſoit faicte plus aigue & piquante (ce qui ſe faict par le feu, lors qu'il en eſleue la fumee) a lors d'autant, ou que leur nature eſt plus foible que celle de l'homme, ou que ce qui eſt bruſlé leur eſt contraire de toute ſa ſubſtance, certainement ſ'ils ne fuyent, ils ſont en peu de temps eſteincts & eſtouffez. Ce que ie dis des choſes bruſlees contraire de toute leur ſubſtance à la nature des ſerpens, eſt l'autre cauſe pour laquelle les fumigatiõs leur ſont ennemies. Car il y a pluſieurs choſes leſquelles eſtans bruſlees peuuent rendre vne fumee plus forte que celle d'vne corne de cerf, qui toutesfois ne ſont ſi propres a chaſſer les ſerpẽs: & cela luy eſt dõné par vn don particulier de nature. Car comme dict Pline en ſon huitieſme liure (& ce comme ie penſe l'ayant prins du paſſage de noſtre autheur lequel eſt cy apres) entre les ſerpens & les cerfs il y a vne immortelle guerre : les cerfs vont cerchants leurs cauernes, & de la ſeule halaine qui leur ſort des naſeaux, ils les contraignent bon gré mal gré de ſortir d'icelles. Parquoy c'eſt vn ſingulier remede pour chaſſer les ſerpens q̃ bruſler la corne de Cerf, il dict le meſme en pluſieurs autres endroictz. Dioſcoride eſcript le meſme au ſecõd liure, & dict, que la greſſe de Cerf eſtendue ſur le corps empeſche les morſures des ſerpens, & encores Serene poëte, lequel a eſcript la medecine en vers Latins dict, apres Pline, que ſe repoſer de nuict dedans la peau d'vn cerf ou porter vne de ſes dẽts empeſche la morſure des ſerpẽs. Telle eſt l'inimitié de ces deux animaux, que non ſeulemẽt viuants, mais auſſi eſtants morts ils ſe font comme vne guerre perpetuelle. La pierre de Gages retient vne meſme vertu, & eſt ainſi nommee pour autant qu'elle croiſt pres d'vne ville de Licie, nommee Gages, ce q'ua eſcript Dioſcoride au liure. 5. & Pline au 36. liure: Cardan en ſon cinquieſme liure de la ſubtilité dict, que la pierre de Gages eſt ce que vulgairement on nomme l'ambre noir. Auſſi faict Leonard Fuſche, ce que toutesfois me ſemble doubteux, pourautãt que l'ambre noir n'eſt ny craſſeux, ny remply de cruſtes ainſi que Dioſcoride a eſcript: & ce qui meſmes

La pierre de Gages.

meſmes a eſté annoté par Galen en ſon neufieſme des Simples. Le Gages n'eſt autre choſe qu'vne eſpece de pierre faicte de Bitume, comme dict George Agricola en ſon quatrieſme liure de la naiſſance & cauſe des choſes qui naiſſent ſoubs terre,& Cardan meſme au lieu que i'ay allegué. Ceſte pierre eſtant gommeuſe, ſallume facilemẽt,& rend vne fumee, laquelle retenant la nature de Bitume eſleue vne ſenteur aſſez mal plaiſante, comme faict le ſoufre, par laquelle les ſerpens ſont facilement touchez : car elle a ceſte vertu grande entre toutes les autres, & ſemble meſme que outre ſes qualités, la nature luy ayt donné cecy particulierement, d'autant que (ſi nous croyons Oribaſe) celuy qui la portera, ne doibt craindre ny les ſerpens,ny les poiſons. Pline meſme eſcript que par ſa fumee elle peut deſcouurir ſi vne perſonne eſt vierge ou non. Toutesfois il ne le croid qui ne veut : car Pline & ceux qui le ſuiuent en telles opinions,le doiuent prouuer par l'experience,& non autrement. Nicandre dauãtage luy donne vne vertu que ie n'ay point leuë en ceux qui en ont eſcript apres luy : c'eſt que le feu ne la peut dompter, ce que toutefois ne ſe doibt entendre tellement que nous penſions que le feu ne la puiſſe conſumer. Car, comme dict George Agricola au meſme liure, les pierres faictes de liqueurs graſſes & bitumineuſes ſont conſumees par le feu, comme la Gagate. Mais nous entendons cecy auoir eſté dict par Nicandre, pour autant que la pierre de Gages reſiſte aſſez long tẽps deuant qu'eſtre conſumee. Telle vertu de chaſſer les ſerpens eſt attribuee à la fougere bruſlee, pour autant qu'elle rend vne ſenteur forte : & pour ceſte cauſe elle eſt propre à noſtre intention, comme le pied de Roſmarin, c'eſt à dire,la racine. Dioſcoride en ſon troiſieſme liure faict deux ſortes de Roſmarin, l'vn qu'il nomme Roſmarin ſimplemẽt, lequel eſt double,c'eſt à ſçauoir,le premier qui porte graine, & le ſecond ſans ſemence ſans fleur & ſans tige L'autre eſt nommé Roſmarin à faire couronne, & eſt celuy duquel noz iardins ſont plains. Le premier a la fueille ſemblable au fe-

La Fougere.

Le pied de Roſmarin.

noil,mais vn peu plus groſſe & plus large,duquel la ſemence eſt nommé Cachrys. ce que teſmoigne Theophraſte en ſon hiſtoire des plantes,& eſt celuy duquel Nicandre veut que lon prenne la racine : car il le nomme Cachrys, ce que i'ay tourné Roſmarin, entẽdant ceſte premiere eſpece nommee par les Grecs Libanotes. Dioſcoride ne dict pas de ceſte racine ce qu'en dict noſtre autheur : mais bien il eſcript qu'eſtant meſleę auec le miel, elle eſt propre contre la morſure des ſerpens. Il dõne auſſi la meſme vertu, comme noſtre autheur,au Creſſon Alenois,& ce pour autãt qu'il eſt de nature chaude & aigue, comme il dict. C'eſt pourquoy Pline eſcript au XIX. liure,que les Latins l'ont nõmé Naſturce,quaſi comme tourment de nez : car il eſt tellement chaud & aigu, que ſi on en met dans le nez, incontinẽt il faict eſternuer: & eſtant allumé,il eſleue de ſoy vne fumee de meſme complexion. La Corne de Dain eſt propre à ceſt effect pour les raiſons que nous auõs dictes de celle de Cerf: car elle a eſté enſuiuie par ceux qui ont eſcript de ceſte matiere apres Nicãdre. La meſme raiſon auſſi ſe peut donner du Souphre, de la Nielle & du Bitume,comme celle que nous auons donnee de la pierre de Gages,& de la Fougere,dont les fumigations ont vertu de chaſſer les ſerpens. Bitume eſt vn corps ou limõneux,ou terreſtre,ſelõ le lieu ou il eſt pris: car ſ'il eſt pris en la Mer-morte,& en quelques autres fontaines,auſquelles il ſamaſſe, il en eſt plus limoneux; ſ'il eſt pris en Syrie, il ſera plus terreſtre : l'vn & l'autre toutesfois eſt faict d'vne matiere eſpeſſe,&en la fin endurcie. Dans la Mer-morte il eſt faict d'vn limon gras & gluant, lequel nageant deſſus l'eau, eſt pouſſé par le vent,& les vndes iuſques au bord,là ou il ſe fige & ſendurciſt. Les Babyloniens auoient acouſtumé d'vſer de bitume en leurs baſtimens de celuy qui ſe faict en la terre,au lieu que nous vſons de chaux & de plaſtre pour lier les pierres : comme nous liſons que de ceſte matiere Semiramis feit eſleuer les murailles de Babylon,ſelon qu'eſcript Iuſtin l'hiſtoriographe en ſon premier liure. Or tãt y a qu'il a la vertu que luy

Le Creſſon Alenois.

La corne de Dain.

Le Souphre. La Nielle. Le Bitume.

luy donne Nicandre, à cauſe de ſa force aigue : ce qu'auſſi a eſté eſcript par Pline au 35. liure. Si quelqu'vn veut voir plus amplemẽt que c'eſt que Bitume, il pourra lire George Agricola au premier liure de la nature des choſes leſquelles ſortent de terre. La pierre Thracienne a vne meſme nature, & n'eſt autre choſe qu'vne eſpece de Bitume, comme la Gagate dont nous auons parlé. Elle croiſt en vne riuiere de Scythie nommee le Pont. Ce qu'en a eſcript Dioſcoride n'eſt autre que le texte de Nicandre, lequel auſſi eſt allegué par Galen au 9. des Simples. Elle ſallume dauantage lors qu'on iecte de l'eau deſſus, comme faict la chaux, & ſeſteinct facilement auec de l'huile : comme auſſi faict le Bitume, duquel elle enſuit l'odeur, lors qu'elle eſt bruſlee : car ce n'eſt rien autre choſe que du Bitume endurcy en forme de pierre. Voyez le meſme Agricola. L'vrtie bruſlee rend vne odeur aſſes poignante, & pour ceſte cauſe elle eſt recommandee par noſtre autheur. Auſſi faict le Galban qui eſt ſelon Dioſcoride, Galen & Pline, le ſuc d'vn grand roſeau croiſſant en Syrie. Il a auſſi la vertu depuis que lon en eſt graiſſé, d'empeſcher la morſure des ſerpens. Virgile en ſon 3. liure des Georgiques, eſcriuant les moyens de chaſſer les ſerpens, dict:

La pierre Thracienne.

Le Pont.

L'vrtie.

Le Galban.

Aprens qu'en ton eſtable il te faudra bruſler
Le Cedre qui ſent bon, & que pour eſcouler
Tous les Cheneaux puans l'odeur y eſt fort propre,
Quand elle eſt du Galban.

Le Cedre a la meſme vertu, & eſt vn arbre lequel bruſlé ſent fort, ainſi que teſmoigne la reſine qui en ſort, & de laquelle nous vſons. Ceſt arbre a eſté deſcript par Theophraſte, Dioſcoride & Pline. Voila quant aux fumigations ennemies des ſerpens : leſquelles auſſi ſe peuuent faire de pluſieurs autres ſimples qui ont meſme vertu que ceux cy, dont Nicandre a parlé, comme des plus principaux & ſuffiſans.

Le Cedre.

LES MOYENS D'ESTRANGER LES SERPENS PAR IONCHEES.

CHAPITRE V.

POVRAVTANT que les bocherons, laboureurs & autres manouuriers champestres n'ont pas touſiours le moyen d'auoir les remedes, deſquels nous auons parlé au chapitre precedent, enſuiuant Nicandre; nous parlerõs des herbes, leſquelles eſtant eſparſes en maniere de Ionchees, ont la vertu de chaſſer les ſerpens ou par leur propre nature contraire, ou par leur forte odeur. Tel eſt le Calament nommé par noſtre autheur, humide, non que de ſa complexion il ſoit tel; car il eſt du tout aſpre ſec & chaud, comme eſcript Galen au 7. liure des Simples: mais pourautant qu'il croiſt pres des riuieres. Dioſcoride en ſon 3. liure en faict de trois ſortes, l'vne qui porte la fueille ſemblable au Baſilic, blanchaſtre & portant le tige & les reiectons en anglets. La ſeconde ſemblable au pouilot, mais plus grande nommee pouillot ſauuage, pourautant qu'il luy reſemble en ſenteur. La tierce eſt ſemblable à la mente ſauuage, ſinon qu'elle a les fueilles plus larges, le tige & les rameaux plus grands que les deux autres eſpeces. mais auſſi ſa force eſt moindre. Nicandre parle principalement des deux premieres, leſquelles ont la vertu non ſeulement eſtant ſemees ou allumees, de chaſſer les ſerpens, mais auſſi eſtant priſes par la bouche, ou appliquees ſur les morſures, comme dict Dioſcoride en ce meſme lieu. Il eſt nommé au beau Tige creſpu ou bié cheuelu, à cauſe que ſon ſommet, l'endroict ou il porte la fleur, reſemble à des cheueux: ce qui eſt auſſi commun aux autres herbes, au moins à la plus grand' part. Pour ceſte cauſe i'ay eſcript ſouuenteſfois crinieres, cheuelures, ou cheueux, au lieu de fueilles, tiges & rameaux. Le Vitex auſſi a telle vertu que luy dõne noſtre autheur

Le Calamẽt humide.

Tige creſpu ou cheuelu.

Le Vitex.

autheur encontre les ſerpens. C'eſt vn petit arbriſſeau aprochant aſſez pres de la ſemblãce du Saule, il a les fueilles d'Oliuier : mais vn peu plus deliees. Dioſcoride en fait deux eſpeces, l'vne qui porte les fleurs blanches & pourprines, l'autre qui les porte ſeulement pourprines, l'vne & l'autre ont la meſme vertu, quant aux venins, que nous auons donnee au Calament. Le Polion a la meſme proprieté, ſçauoir eſt celuy qui vient ſur les mõtaignes qui eſt vne herbe blancheâtre, de dix poucees de haut & plaine de graine: elle eſt touffue par le ſommet en forme d'vne teſte ſemblable a celle du lierre, ou il y a des petits cheueux blanchiſſants, cõme ceux d'vn homme. Elle a vne ſenteur aſſez forte: c'eſt pourquoy Nicãdre la nommee à la fueille puante,& d'odeur mal plaiſante : toutesfois ceſte odeur n'eſt pas ſi forte qu'elle ne retienne quelque douceur. L'autre eſpece eſt plus grande & ne ſent pas ſi fort, dont elle n'eſt de ſi grande vertu. Voyés Dioſcoride en ſon 3. liure, & Pline apres Theophraſte au 21. liure, la ou il ſemble qu'il meſle le Polion auec le Tripolion contre la doctrine de Dioſcoride, qui les a diſtingués. La Viperie que nous nommons autrement Bugloſſe ſauuage entre toutes les autres herbes à grande vertu contre les ſerpẽs, & eſt ainſi nommee pat les Grecs pour deux raiſons : l'vne pourautant qu'elle porte la graine ſemblable à la teſte d'vne Vipere, l'autre pourautant qu'elle guariſt les morſures d'icelles. Elle a la vertu, outre ceſte cy, qu'eſtant beuë auec du vin, elle guariſt les morſures des ſerpens. Et ſemble certainement que la nature ayt voulu aduertir les hommes de la proprieté de ceſte plante, quand elle luy a donné la graine ſemblable à la teſte des ſerpens. nous parlerons de ceſte herbe encores plus amplemẽt cy apres. Les Crins Origaniers, c'eſt a dire les fueilles d'Origan nõmé autrement Mariolaine baſtarde ont meſme vertu que celle que i'ay dicte. Origan eſt vne herbe en la deſcription de laquelle les anciens autheurs ne ſont du tout d'accord, comme Theophraſte, Dioſcoride & Pline. Il y en a de trois ſortes: l'vn nõmé Heracleotique, l'autre Onitide,

Le Polion.

La Viperie.

Les Crins Origaniers.

tide, le troiſieſme ſauuage, ainſi que le meſme Dioſcoride a eſcript au 3. liure, là ou il luy donne ceſte meſme vertu que faict Nicandre. L'origan heracleotique ou herculien a eſté nommé conyle tout guariſſante, ainſi que le meſme Nicandre l'a eſcript aux theriaques: là ou meſmes il en nomme vn autre Aſne-fueille, pourautant que les Aſnes en ſont friáds.

L'auronne

l'Auronne eſt auſſi de meſme efficace. Il y en a de deux ſortes, c'eſt a ſçauoir le maſle & la femelle: le maſle a pluſieurs tiges & les rameaux greſles, cõme l'Abſinthe: la femelle eſt ceſte plante croiſſante, comme vn petit arbriſſeau, laquelle nous nommõs en France le petit Ciprés, ou particulieremẽt Garderobe: il a les fueilles & rameaux blácheaſtres, comme l'Abſinthe, & dechiquetés aſſez menu: il porte pluſieurs belles fleurs au ſommet en façon de petites teſtes reſplendiſſantes comme l'or: & pourautant que les rameaux & les fueilles ſont blancheaſtres, Nicandre a nommé les vallees blanchies,

Le Serpolet.

au long deſquelles ceſte plante floriſt. Le Serpolet a la meſme vertu encontre les morſures des beſtes venimeuſes ſoit en bruuage, ſoit en vnguẽt. C'eſt vne herbe aſſez commune; les rameaux de laquelle touchants contre terre iettent des petites racines, ſe trainent & ſ'eſtendẽt facilement en pluſieurs endroicts, comme deſcript fort bien noſtre autheur; & pour ceſte meſme occaſion il dict qu'il ſerpente la terre, laquelle il ſucce, & qu'ainſi il eſt ſoigneux de ſa vie. Dioſcoride ne dict point qu'en ionchees elle chaſſe les ſerpẽs: toutesfois ie croy qu'elle a ceſte vertu, pourautãt qu'elle eſt chaude & poignãte comme a eſcript Galen au 6. des Simples. La Pulciere nõmee des Grecs, & des Latins Conizé, a receu ce nom, pourautant qu'elle chaſſe les pulces. Il y en a de trois ſortes, c'eſt a ſçauoir, la grande, la petite & la moyenne: toutes ont la fueille ſemblable à celle de l'oliuier: mais vn peu heriſſee, groſſe & eſpece: elles portẽt vne fleur iaune, laquelle eſtant outree deuient en vne petite teſte blanche, comme celle des chardons ou du Senneçon, les barbes de laquelle fraillemẽt ſ'enuollent au vent. Entre ces trois eſpeces Theophraſte n'a con-

La Pulciere.

gneu

gneu que la grande & la petite, qu'il nõme masle, & femelle. Elles ont la force de chasser les serpens & les moucherons, & aussi de tuer les pulces, ou en fumigations, ou en ionchees, ou en vnguents: & ce, ou pourautant qu'elles sentent fort, ou bien qu'elles ont ceste proprieté naturelle. Et quant est de l'Onogire que Nicandre dict auoir ceste force, ie n'en puis riẽ asseurer: car nous ne congnoissons point d'herbe qui porte ce nom, encores que Hesichie en ayt nommé vne certaine plante, laquelle toutesfois il ne declaire dauãtage. Ie me suis quelque fois trouué en compagnie de gents fort doctes en ceste partie de medecine, entre lesquels l'vn me vouloit faire accroire que c'estoit l'Anagyre de Dioscoride, d'autant que Dioscoride & Galen escriuent qu'il est de forte odeur: toutesfois il ne me le peut persuader, d'autant q̃ l'Anagyre n'est ny espineux ny dentellé, ce que Nicandre a escript de cestuy cy. Les rameaux du Grenadier ont aussi la proprieté de chasser les serpẽt, plus, comme ie pẽse, par quelque vertu cachee que par ses qualitez, de laquelle toutesfois ne s'est souuenu Dioscoride, encore qu'il n'ait pas oublié facilement ce que Nicandre escript de la proprieté des herbes. L'Asphodelle est vne plante laquelle a les fueilles plus grandes que le porreau, & le tige assez delicat: elle porte au sommet & vn peu plus bas le lõg du tige vne belle fleur separee d'auec les fueilles d'vne bonne coudee de longueur, dont elle semble estre comme vne petite teste sur vn long col, & pour ceste cause Nicandre la nomme Asphodelle au long col. Ceste plante est assez commune en France, & a la vertu telle que luy donne nostre autheur, non seulement estant espandue: mais aussi estant prise par la bouche le poids de trois drachmes: ou appliquee sur la morsure des serpens, elle guarentist ceux qui en sont blessés. La Morelle aussi peut chasser les serpens, si nous croyons a Nicandre: toutefois ie ne trouue point de raison naturelle qui luy donne ceste vertu, d'autant que toutes les quatre especes de Morelle, descriptes par Dioscoride au 4. liure, sont froides: cõme il est aisé de conclure par leurs

l'Onogire.

Le Grenadier.

L'asphodelle.

La Morelle.

effects, en quoy certainement elles sont familieres aux serpẽs quant a ce point, ioinct qu'elles sont venimeuses. Toutesfois ie pense & faut croire (si nous voulons defendre nostre autheur) que cecy leur est propre pour quelque contrarieté naturelle qu'elles ont contre les serpens, de laquelle nous nous sommes desia aidez en quelques plantes. La Garence peut auoir ceste vertu à cause de ses qualités: car selon Galen au VI. des Simples sa racine est poignãte & fort amere au goust, dont nous pouuons facilement coniecturer qu'elle est chaude & seiche: ioinct aussi que Dioscoride escript, que ses rameaux & ses fueilles estans beuës auec du vin, ont la vertu de guarir la morsure des serpens. Autant en escript Pline au XXIIII. liure. Ceste herbe est assez commune à cause de son vsage qui est necessaire aux taincture. Nicandre nous aduertist en passant d'vne autre proprieté qu'elle a, qui est, que sur le printemps lors qu'elle commence à leuer, si vn bœuf, ou taureau en mange, il deuient en fureur. Ce qui n'a point esté escript par ceux qui en ont parlé apres luy, en quoy ie m'esmerueille principalement de Pline, lequel se monstre tant diligent à recueillir les miracles de nature. Le Pinet que les Grecs & Latins ont nommé Pencedane, est vne herbe assez semblable au fenoil, la fleur de laquelle est iaune, & la racine est noire, grosse, d'vne odeur forte & plaine de suc: elle est escripte par Dioscoride au III. liure, ou il est dict qu'estant allumee, elle a la proprieté de chasser les serpens. Ie l'ay nommé Pinet à l'imitation du Grec, car la premiere sillabe signifie vn Pin, dont ceste herbe a esté ainsi nommee pour raison qu'elle a la fueille semblable au Pin. La plus part de ces remedes & de ceux de l'autre chapitre ont esté escripts par Lucain en son IX. liure de la guerre ciuile, quand il parle des gensdarmes de Caton, lesquels estans en l'Affrique entre les serpens, se mirent à brusler ces herbes, à celle fin que la nuict ils ne fussent endommagés.

La Garence.

Le Pinet.

LE MOYEN DE SE CONTREGARDER DES SERPENS PAR VNGVENTS.

CHAPITRE. VI.

PAR le mot d'vnguent nous entendõs non ſeulement en ceſt endroit ce qui proprement ſe nomme vnguent, comme ſont les compoſitions faictes d'huile ou de greſſe: mais auſſi toutes ſortes de liqueurs, deſquelles nous pouuons vſer à frotter le corps, comme meſme la ſaliue de l'homme, de laquelle nous parlerons. Nicandre donques gardant l'ordre duquel i'ay parlé au commencement, apres auoir eſcript des fumees & des ionchees, il monſtre le troiſieſme moyen pour ſe garder de la morſure des ſerpens, qui eſt par vnguents. Premierement il nomme la graine de Cedre, de laquelle il ſort vn ſuc gommeux, propre pour empeſcher la morſure des beſtes venimeuſes. Ce qu'elle faict encore dauantage ſi on y adiouſte de la greſſe, ou de la mœlle de Cerf, comme a eſcript Dioſcoride au premier liure. Autãt en dict Nicandre du Pinet & de la Pulciere meſlee dedans l'huile auecque de la ſauge, adiouſtãt parmy la poudre, que lon aura rappee de la racine de Laſer, qui eſt vne herbe ſelõ Theophraſte & Dioſcoride, qui a le tige ſemblable à la canne: la fueille approchante aſſez de celle de l'Ache. nous n'en auons point en l'Europe, ſi ce n'eſt au mont de Parnaſſe. Elle croiſt en Syrie, Armenie, Mede & Lybie. les Grecs la nõment Sylphie, & les Latins Laſerpitie. Si tu en veux veoir l'hiſtorie plus ample, il faut lire ce que doctement en a eſcript André Matthioli en ſon commentaire ſur Dioſcoride. Il ne faut point douter que la Sauge qui eſt vne herbe aſſez commune, ne ſoit propre a ceſt effect, d'autant qu'elle eſt de complexion eſchauffante: ce que Pline a auſſi eſcript, l'ayant pris, comme ie croy, de Nicandre. La Saliue humaine, principalemẽt celle

Le Laſer.

La Sauge.

La Saliue de l'homme.

qui eſt priſe à ieun, eſtant cheute ſur les ſerpens & autres beſtes, leſquelles par leur venin ſont cõtraires à la vie des hommes, les faict fuir ne plus ne moins que ſ'ils auoyent eſté touchés auec de l'eaue bouillante, comme eſcript Pline au huitieſme liure: car dict il, tous les hommes portent vn venin contraire aux ſerpens: ce que parauant luy auoit eſté eſcript par Ariſtote. Galen au 10. liure des Simples parlãt de ſes proprietés, allegue noſtre autheur, & dict qu'elle a ceſte vertu, à cauſe de ſa propre ſubſtance, & principalement eſtant priſe à ieun (comme i'ay dict.) Cecy n'a eſté oublié par le poëte Lucain en ſon 9. liure de la guerre ciuile, quand il dict:

Auecque la ſaliue il merque viſtement
La partie du corps, ou le venin ſ'eſtend,
Empeſchant ceſte peſte en la playe arreſtée.

NY par Lucreſſe, quand il eſcript:

Il eſt donques ſemblable au ſerpent periſſant,
Qui de ſa propre dent eſt ſon corps depiecant,
Apres qu'il eſt touché de la ſaliue humaine.

VOILA comment la nature ſe monſtre tant curieuſe des hommes, que voyant qu'il n'y auoit rien qui luy fuſt plus cõtraire que les ſerpens, elle luy a donné le medicament & contrepoiſon propre pour ſ'en garder. Qui voudra dauãtage entendre ſes autres proprietés, celuy liſe Galen en ce meſme liure. La Chenille meſlée auec de l'huile faict fuir les ſerpens, comme a eſcript Dioſcoride, au ſecond liure. Ie ne pourrois pas dõner raiſon de cecy, ſinon ayant recours à la proprieté q̃ nature luy a dõné. Car cela ne viẽt point de ſa premiere naiſſance qui eſt ſelon Ariſtote au v. liure de l'hiſtoire des animaux, priſe ſur les herbes, & principalemẽt deſſus les chous. La Maulue ſauuage, c'eſt a dire, celle laquelle croiſt ſans eſtre cultiuée a ceſte vertu, pour la meſme raiſon q̃ deſſus.

La Chenille.

La Maulue ſauuage.

OR apres que Nicandre nous a monſtré les ſimples, propres pour chaſſer les beſtes venimeuſes, il compoſe apres des medicaments vtiles à ſon intention. Premierement il faict des tourteaux ou trociſques en ceſte maniere: Prenez deux branches

branches de Garderobe (que nous auons nommé Auronne) & du Creſſon Alenois, la peſanteur d'vne obole, auec vne poignee de graine de Carottes ſauuages : puis pillés le tout enſemble dans vn mortier, auec de l'huile ou de la mouelle de Cerf (ce qu'il n'a adiouſté, le laiſſant à la diſcretiõ du medecin:) puis faictes des tourteaux pour en vſer en temps & lieu. Il deſcript par apres vn vnguent treſexcellent a ceſt effect : Prenez deux ſerpens (il entend deux viperes, car ce ſont celles dont lon a acouſtumé d'vſer aux compoſitions des medicaments propres contre les venins, ſelon Galen en ſon liure de la Theriaque) lors qu'ils ſont en amour, c'eſt à ſçauoir, ſur la fin du printemps. Car par ces parolles il ne veut pas entendre ſi eſtroictement que lon les prenne à l'heure meſme qu'ils frayent. Item trente dragmes de mouelle de Cerf, auec trente ſix onces d'vnguent roſart, & autant d'huile d'oliue nouuelle meſlee auec neuf onces de Cire. Au reſte il eſcript la maniere de bien faire ceſt vnguent, à ſçauoir de faire cuire les ſerpens, iuſques à ce que la chair laiſſe les os, leſquels il faut oſter, d'autant qu'ils ſont venimeux : ie ſerois bien d'aduis, auſſi que lon oſtaſt la teſte & la queuë ſelon le precepte de Galen : car en ces parties principalement le venin eſt contenu. car toutes choſes ſeiches & chaudes ſont contraires à la morſure des ſerpens, comme nous auons dict par cy deuant. Quant eſt de l'vnguent ou huile roſart, dõt Nicãdre faict trois ſortes: a ſçauoir le premier, le moyen, & l'autre qui eſt du tout pillé, il n'entend autre choſe ſinon vne maniere de faire ceſt vnguent, laquelle eſtoit en vſage de ſon temps. Le premier ſe faiſoit auec vne legiere infuſion de roſes : le moyen par vne plus forte : & le tiers eſtoit quand on preſſoit exactement les roſes parmy l'infuſion.

L'vnguent roſart.

LA MANIERE D'EVITER LES SERPENS,

CHAPITRE VII.

NICANDRE, pour ne laiſſer en arriere l'office d'vn bon medecin, ne ſe contente ſeulement d'auoir enſeigné le moyen de ſe contregarder des ſerpẽs par fumigations, par ionchees, & par vnguents: mais auſſi il aduertiſt ceux, leſquels n'ayants les remedes preſents, ſont ſouuentesfois cõtraincts paſſer par les lieux dangereux. Premierement il les conſeille de ne ſe mettre en chemin ſans prendre le repas, pourautant que les parties nobles du corps (auſquelles le venin ſ'attaque principalement) n'eſtant encores ſouſtenues par les viandes ne peuuent pas ſe defendre, cõme ſi elles eſtoyent fortifiees: ioinct auſſi que les veines & arteres non encores remplies de nouuelles viandes, laiſſent plus facilement entrer le venin: lequel trouuant comme la place vuide ſ'empare des principalles parties du corps. En ſecond lieu il commande d'euiter principalement les femelles, pourautant que leur morſure eſt plus dangereuſe que celle des maſles, à raiſon de leur gueulle qui eſt plus ouuerte, dont il aduiẽt qu'elles mordent plus aſprement. Il veut auſſi que lon ſe garde de cheoir entre les ſerpens alors que l'eſté eſt en ſa plus grande vigueur: car c'eſt lors qu'il y en a le plus, & qu'eſtans eſchauffés ils mordent plus aſprement. Il deſcript donc le commencement de
Les Pleiades. l'eſté par le leuer des Pleiades (qui ſont ſix eſtoilles apparoiſſantes au ciel) leſquelles toutes enſemble ſont nõmees vulgairement la Pouſſiniere. Le premier cõmencement de l'eſté ſe faict enuiron le ſeptieſme de May, auquel iour quelques vnes commencẽt à apparoiſtre, & le neufieſme iour elles apparoiſſent toutes, comme a eſcript Columelle: pour ceſte raiſon Heſiode les nomme meſſageres de l'eſté, aux vers cités par Athenee, leſquels ont eſté pris de ſon aſtrologie. Il dict auſſi que le temps des moiſſons approche lors qu'elles apparoiſſent:

roiſſent : & qu'il commande de labourer la terre alors qu'on ne les voit plus. Pour ceſte raiſon elles ont eſté nommees Pleiades par les Grecs, d'vn mot qui vaut autant que nauiger, pour autant que ſur le commencement d'eſté, lors qu'elles apparoiſſent, lon peut nauiger aſſeuremẽt. Quelques autres veulent dire, qu'elles ont eſté nommees Pleiades quaſi Pleiones, c'eſt à dire, plus & dauantage: d'autant que encores qu'elles ſoyẽt ſept, ſi eſt ce qu'elles n'apparoiſſent que ſix euidemment, comme dict Arat & Hyginus. Il y en a donc plus & dauantage, qu'il ne ſ'en deſcouure. auſſi Nicandre dict: ἀπὸ τοῦ πλεῖν.

Quand tu vois dans les cieux les Pleiades leuer,
Qui en plus petit nombre ſe portent clerement.

Les poëtes ont feinct qu'elles eſtoyent ſept ſœurs, filles de Licurge, leſquelles furẽt miſes par Iupiter entre les eſtoilles, pour recompenſe d'auoir nourry Bacchus. Quelques vns toutesfois d'entre eux diſent qu'elles furent filles d'Atlas & de Pleione (dont elles ont eſté nõmees Pleiades:) leurs noms particuliers ſont Electre, Alcionne, Celæno, Maie, Aſterope, Taygete, Merope, dont la derniere ne ſe monſtre point, comme eſtant encores vergongnee que toutes ſes ſœurs ont eſté mariees aux dieux, & qu'elle ſeule auoit eu Siſyphe hõme mortel pour mary: les autres eſcriuent que c'eſt Electre, laquelle ne pouuant regarder la ruyne de Troye ſe cacha, & depuis n'eſt apparue. Voy Ouide au 1111. des Faſtes. Nicandre auſſi nous aduertit de l'endroict auquel les Pleiades ont acouſtumé ſe leuer, qui eſt ſoubs la queuë du Taureau, c'eſt à dire, ſoubs la partie de derriere: car le Taureau (ſelon Arat) n'a que la partie de deuant, laiſſant le train de derriere imparfaict. Il prend donques la queuë pour ceſte partie imparfaicte à la maniere des poëtes. Or apres qu'il a dict qu'il ne ſe faut trouuer entre les ſerpens lors que l'eſté eſt commancé, pour les raiſons que i'ay deduictes, il defend auſſi de ne ſe trouuer la part ou l'Alteré niche auec ſes petits: car ſe voulant defendre il endommage beaucoup. ce qui eſt auſſi commun à tous autres animaux. Il ſe faut bien auſſi garder de ſa morſure

La queue au Taureau.

morſure lors qu'il cerche paſture : d'autant que la morſure du ſerpent eſtant ieun entamee dans le corps d'vn homme ieun, eſt beaucoup plus dangereuſe qu'autrement. Nicandre voulant parler de tous les ſerpens en general, en nomme vne
L'alteré. eſpece pour toutes, c'eſt a ſçauoir, l'Alteré que les Grecs ont nommé Dipſe, à cauſe que ceux qu'il a mors meurent de ſoif ſans pouuoir eſtre raſſaſies: nous en parlerons cy apres. Bref ſoit que les ſerpens ſoyent a ieun, ſoit qu'ils ſoyent ſaouls, ſoit qu'ils ſoyent niches, il faict bon de ne les rencontrer, & ſur tout quand ils ſont en courroux. Ce qu'il deſcript par vne fable priſe du vulgaire (car les poëtes ſouuentesfois ſe iouent en leurs vers de telles opinions communes, encores qu'ils ſachent bien qu'elles ſont fauſes) laquelle toutesfois a eſté enſuiuie & receue, comme vraye par Galen au liure de la Theriaque, là ou il allegue ce paſſage de Nicandre. La fable eſt telle. Les Viperes frayant enſemble ſ'entrelacent tellement qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'vn corps ayant deux teſtes, & lors le maſle met ſa teſte dans la gueulle de la femelle, pour là dedans ietter ſa ſemence: mais la femelle eſchauffee, & comme furieuſe luy tronçonne la teſte, ſ'il n'eſt diligent de ſe ſauuer: puis quand le temps viẽt, que les petits, eſtats parfaicts dans le ventre, ne peuuent trouuer lieu pour ſortir, ils luy rongent le ventre & ſe font voye par le trauers, tellement qu'il ſemble qu'ils vangent la mort de leur pere. Pour ceſte raiſon quand les Aegyptiens vouloyent ſignifier la femme haineuſe de ſon mary, laquelle luy portoit ſeulement affection pour l'acte Venerien, ils peignoyent la Vipere, ils en faiſoyent autant lors qu'ils vouloyent donner à entendre le fils conſpirateur contre la mere. Cecy toutesfois eſt faux, & a eſté ſuiuy par Pline, faute d'auoir entendu le paſſage d'Ariſtote; car Ariſtote dict: La Vipere entre les ſerpens engendre vn animal ayant premierement faict des œufs en ſon ventre. Ces œufs ſont d'vne ſeule couleur, couuerts d'une peau aſſez molle, comme ceux des poiſſons: le petit eſt engendré par deſſus, & n'eſt enclos en vne dure eſcorce

eſcorce non plus qu'aucuns des poiſſons. Elle les met hors enuelopés dans vne membrane, laquelle ſe rompt le troiſieſme iour. Il aduient quelquefois que ceux qui ſont dans le vẽtre ſortent dehors, ayans rongé la membrane. Voila donc cõment Ariſtote dict bien, que quelques vns rongent la membrane, de laquelle ils ſont enuelopés : mais il ne dict pas q̃ ce ſoit celle de la mere. Ce qui me faict dauantage penſer l'opinion de Galen & Pline eſtre fauſſe, eſt premierement l'experience de pluſieurs ſçauants perſonnages qui en ont eſcript, & l'authorité de Philoſtrate, lequel en la vie d'Apolonne Tyraneien dict, que le meſme Apolonne auoit veu vne Vipere viue, laquelle lechoit ſes petits nouuellement nais : il ſenſuit donques qu'ils ne l'auoyent pas faict mourir.

Or Nicandre pourſuiuant ce qu'il a entrepris, nous aduertiſt des lieux, auſquels les ſerpẽs ſe rencontrent plus ſouuent, à celle fin de nous mõſtrer tous les moyens de les fuir. Et dict qu'ils ont acouſtumé d'eſtre ſur Othrys (c'eſt vne montagne de Grece, laquelle il nomme, entendant par icelle toutes les autres) parmy les lieux peu hantez, aux grandes valees & aux bois, parmy les roches, là ou le plus ſouuent ſe trouue le Pourriſſeur (par lequel noſtre autheur entẽd toutes autres eſpeces de ſerpens, comme il faiſoit par cy deuant en nommant l'Alteré) & dict qu'ils ſont tous diſſemblables en couleur : les vns pourautant qu'ils ont eſté tout au long de l'hyuer au plus profond d'vn terrier, ont amaſſé par deſſus leur peau quelque mouſſe ſemblable à la couleur du terrier dans lequel ils ont niché. Et pour ceſte raiſon il dict qu'ils reſemblent au lieu qu'ils tiennent couuertement : les autres plus petits ſe tiennẽt dans les cailloux, & dans les monceaux de pierres, qu'anciennement on auoit acouſtumé d'amaſſer par les carrefours à l'entour des images de Mercure, qui là eſtoyent auſſi communement que auiourdhuy les croix par les chemins, comme ie croy pour monſtrer les addreſſes aux paſſans. Les autres ſont ſemblables à la couleur des coquilles des limaçons, les autres ſont touts verds, & les autres ſont tous

Othrys.

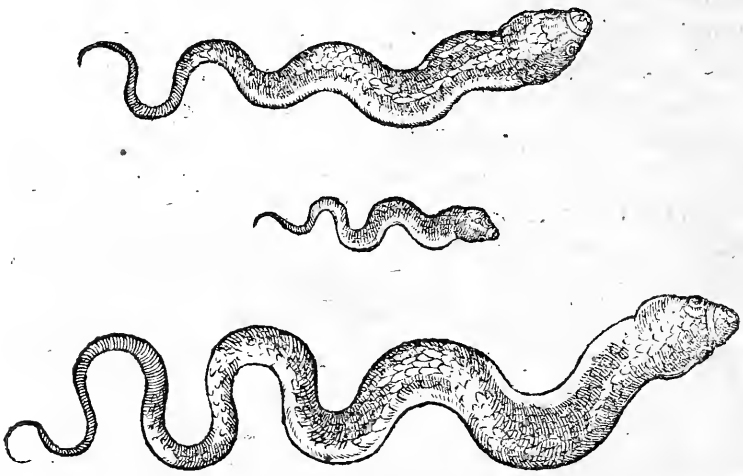
Le Pourriſſeur.

Les pierres de Mercure.

Riolés-piolés. touts Riolés piolés, c'eſt à dire, bigarrés, comme eſtãts peints de pluſieurs & diuerſes couleurs, & meſmes quelques vns ſe meſſans parmy le ſable, en retiennent la couleur. Il faut dõques eſtre fin & cauteleux en ceſt affaire, à icelle fin que nous ne ſoyons trompez, par la diſſimilitude des couleurs, & que penſans marcher ou ſur l'herbe, ou ſur le ſablon, nous ne marchions ſur vn ſerpent qui nous en face couſter la vie.

DE L'ASPIC.

CHAP. VIII.



Ασπὶς, ASPIS, ASPIC.

APRES que nous auons parlé en general tant des remedes propres pour ſe contregarder des ſerpẽs, que de la nature des beſtes venimeuſes; il eſt neceſſaire que nous en diſcouriõs en particulier: à celle fin que d'autant que la guariſon eſt quelque fois diſſemblable pour la diuerſité des ſerpens, nous ſoyons plus preſts & aſſeurés de ſauuer noſtre vie, congnoiſſant la nature d'vn chacun, tant par la deſcription que Nican-

Nicandre nous en donne, que par les accidents, leſquels ont acouſtumé d'accompagner leurs morſures. Il parle donc premierement de l'Aſpic, que les anciens autheurs ont diſtingués en trois eſpeces : c'eſt a ſçauoir en terreſtres nõmés par les Grecs Chercees : en hyrondiniers, ainſi nommés, pourautant qu'ils ſont noirs par le doz, & ont le ventre blanc à la façon d'vne hyrondelle. Les troiſieſmes ſont les Cracheurs. Les terreſtres entre tous ſont les plus grands, & ſeſtendent ſouuent iuſques à la longueur de cinq coudees, ou biẽ d'vne aune, comme dict Nicandre : ils ſont de couleur cendree, & quelque fois tirant ſur le vert, comme eſt la couleur du freſne. Les hyrondiniers ſont longs d'vne coudee, ils repreſentent, comme i'ay dict, la couleur des hyrondelles : & ſe trouuent volontiers au long des riuieres, principalement pres les bords du Nil, qui eſt vne riuiere paſſant au trauers de l'Ægypte, & coulant par ſept bouches dans la mer Mediterranee. Ceux cy ont l'aſtuce, ou plus toſt vne naturelle preuoyance de ſe retirer auec leurs petits hors de la riue du Nil trente iours auant qu'il desborde, & ſe ſauuent aux lieux plus hauts iuſques auſquels la riuiere ne puiſſe attaindre. Car le Nil, ſortant hors de ſes bornes d'an en an, ſert d'arrouſer toute l'Aegypte, laquelle autremẽt ſeroit infertile. Les Cracheurs ſont les plus grands de touts, & ont la couleur griſaſtre & verdoyante, tirant quaſi ſur la couleur d'or. quand le Cracheur veut endommager quelqu'vn, il va tirant le col, comme meſurant l'eſpace qui eſt entre deux : & comme ſ'il auoit quelque raiſon de diſcerner combien il luy faudra cracher loing pour l'attaindre. de l'vne de ces trois eſpeces d'Aſpics, cõme dict Ælian, la roine Cleopatre ſe feit mordre, aymant mieux mourir en eſtat de roine, que viure & eſtre menee en triumphe comme vne captiue. La morſure de l'Aſpic terreſtre eſt tant dangereuſe & pernicieuſe, que en quatre heures tout au plus, elle apporte la mort. celle de l'Hyrõdinier en vn inſtant, & celle du Cracheur vn peu plus tard que les autres : car il aduient premierement vn troublement de la veuë, vne

Trois eſpeces d'Aſpics.

enfleure de la face, & vne ſourdeſſe, puis apres la mort. Elle eſt auſſi tellemẽt dangereuſe que meſme Moyſe la nomme incurable, en ſon Cantique. Dauantage en tous trois cecy eſt commun, que la playe qu'ils laiſſent en la peau eſt ſi petite, que le plus ſouuent elle n'apparoit point a l'œil: ce qui aduient à cauſe que le venin eſt ſubtil, & qu'en peu de temps il gangne iuſques au plus profond du corps. Ainſi ne ſarreſtant a la peau il n'y apparoiſt qu'vn petit trou, ſemblable à celuy que feroit vne eſguille. Ce ne fut donques ſans raiſon qu'il eſtoit difficile de congnoiſtre la cauſe de la mort de Cleopatre, laquelle tout expres ſ'eſtoit faict mordre par l'Aſpic pour n'endurer grand douleur en mourant. Ce que Nicandre a fort bien eſcript quand il dict:

La morſure en la chair auſsi n'apparoiſt point,
Ny l'indomptable enfleure eſchauffee, en ce poinct
L'homme meurt ſans douleur, la pareſſe endormie
Auſsi en la parfin donne fin a ſa vie.

LVCAIN a rapporté au vif ce meſme paſſage quand il dict en ſon IX. liure.

Et toy Lene pauuret qu'vn venin attaché
Par vn ſerpent du Nil ſe veit eſtre caché
Iuſqu'au fond de ton cœur, bien que la playe vrgente
Auec vne douleur ne fuſt apparoiſſante,
Pourtant tu deſcendis aux enfers en dormant,
Prenant la mort ſubit par l'esblouiſſement.

LE Cracheur a cecy de particulier outre les autres, c'eſt que non ſeulement ſa morſure eſt venimeuſe: mais auſſi la ſalliue qu'il crache ſur le corps: car elle eſt ſi ſubtile que les pertuis de la chair ſont ſuffiſans pour luy ſeruir de paſſage. Or l'hiſtoire de noſtre autheur parlant de l'Aſpic ſe doibt ſeulement rapporter au terreſtre & au Cracheur, ſi nous auons quelque eſgard aux proprietés de chacune eſpece. Car il deſcript vn ſerpent pareſſeux d'autant qu'il ſe traine deſſus la terre tantoſt d'vn coſté, & tantoſt d'vn autre: ce qui ne ſe peut attribuer a l'Hyrondinier, lequel n'a qu'vne coudee de long.

long. Il eſt bien vray que ce qu'il dict, que touſiours ils ſillent les yeux, & qu'ils ſemblẽt ſommeiller, ayans des boſſettes par deſſus, cela ſe peut rapporter à tous trois, & ſemble auoir eſté faict par la bonne nature, laquelle conſiderant le dommage que feroyent ces beſtes, ſi elles veoyẽt cler, leur a oſté la ſubtilité de la veuë, les recompenſant toutesfois en l'ouye. Dauid au 55e. Pſeaume luy donne vne proprieté telle, que lors qu'il ſapperçoit de l'enchanteur: il ſe bouche l'aureille auec le bout de ſa queuë, ce qui ſemble difficile à croire, toutesfois nous ne luy deuons deſroguer du tout en ceſt endroict, comme poſſible eſcriuant poëtiquement. Tant pour les raiſons de deuant que pour la maniere de mourir de ceux qui en ſont blecés, Lucain l'a nommé Aſpic porte-ſommeil, quand il dict:

L'Aſpic porte-ſommeil auec ſon gros goſier
Là premier des venins miſt dehors le pouſſier
La teſte qu'il leua.

QVANT eſt des quatre dents que noſtre poëte dict eſtre attachees dans la machoire des Aſpics, cela peut eſtre commun aux trois eſpeces, pourueu qu'il ſentẽde des femelles: (car les maſles n'en ont que deux, comme nous pouuons facilement tirer d'Aeſſe, quand il dict: qu'en l'endroict de la morſure faicte par le maſle, il apparoiſt deux petits troux, & quatre en celle de la femelle), Leſquelles, cõme touts autres ſerpens, ont leur venin enfermé dans vne petite peau qui eſt ſoubs leur langue, & laquelle couure vne partie de leur dẽts. Ceſt pourquoy Nicandre a dict:

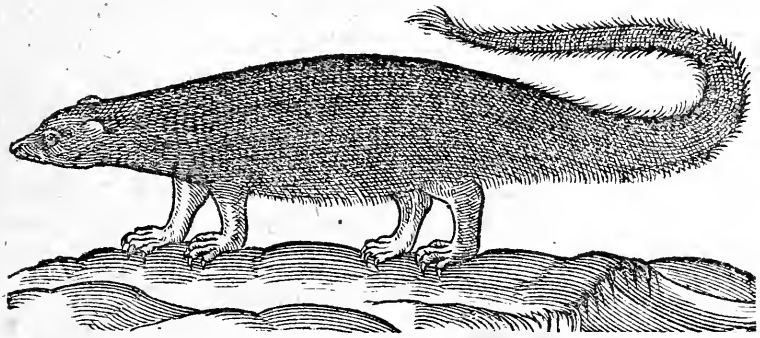
Venin qui ſeulement deſſous la peau ſe monſtre.

AV reſte nous adiouſterons cecy de la nature de l'Aſpic, c'eſt qu'il y a vne ſi grande amitié entre le maſle & la femelle, que ſil aduient que l'vn deux ſoit tué, l'autre ne ceſſera iamais de pourſuyure celuy qui en aura eſté la cauſe iuſques ad ce qu'il ait vangé ſa mort: & meſmes ne craindra point d'entrer au milieu d'vne grande aſſemblee d'hommes, pour choiſir entre touts le meurtrier de ſa partie. C'eſt pourquoy

les Rois d'Aegypte auoyent anciennement acouſtumé de faire peindre des Aſpics en leurs diademes, pour monſtrer que tout ainſi que l'Aſpic eſt ferme & ſtable en ſon amour, ainſi leur Royaume ſeroit ferme & ſtable entre touts ceux du monde.

NOVS auons dict au commencement de ce liure, qu'entre les venins il y en a quelques vns, leſquels ſ'attaquẽt particulierement à quelques parties du corps : ce que certainement nous pouuons dire de ceſtuy-cy, lequel ſe monſtre entre autres ennemy capital du cerueau, comme nous pouuõs iuger par les accidens qui l'enſuyuẽt, comme eſt le ſommeil, ſelon noſtre autheur, le ſillement des yeux, ainſi qu'a eſcript Dioſcoride, & vn eſlourdiſſement & eſtonnement, vne couleur paſle par tout le front, vn refroidiſſement, vn continuel baillement, vne peſanteur de teſte, & vne pareſſe, comme eſcript Aeſſe : touts leſquels, bien qu'ils ſoyent ſuffiſants pour faire grand' douleur, toutesfois ils ne ſe ſentent par le malade, à cauſe du profond ſommeil, lequel luy lie tout autre ſentiment. Mais à fin de contenter le lecteur, i'adiouſteray en ceſt endroict (comme auſſi en touts autres) la particuliere guariſon de l'Aſpic, encores que Nicandre n'ait donné que la generalle. Il faudra donques apres le general precepte des playes faictes par les ſerpens, à ſçauoir la ventouſe, ou le cautere, ou l'inciſion (dont nous auons parlé au chap. 1.) mettre deſſus la playe de la Centauree auec de la myrrhe & vn bien peu de ſuc de Pauot, ou bien de la Theriaque.

DV RAT DE PHARAON ENNEMI DE L'ASPIC. CHAPITRE IX.



ἰχνεύμων, Ichneumon, Rat de Pharaon, ou Cercheur.

ENCORES que ce ne ſoit mõ but de parler d'autres beſtes que des venimeuſes, toutesfois ie feray en ceſt endroict vn petit chapitre par maniere de digreſſion : car l'addreſſe & ſubtilité du Rat de Pharaon ou Cercheur, bien qu'il ſoit petit entre les animaux, a eſté cauſe que toutesfois & quantes que les autheurs ont parlé de l'Aſpic, ou du Crocodille, incontinent ils ſe ſont ſouuenuz de luy.

LE Rat de Pharaon eſt nommé par les Grecs & par les Latins qui ont retenu le meſme nom, Ichneumon. ce qui ſe pourroit tourner en noſtre langue Cercheur, d'autant que le mot grec le ſignifie. Il a eſté ainſi nommé pourautãt qu'il va cerchant les œufs tant de l'Aſpic que du Crocodille, pour les caſſer & deſtruire. quelques vns auſſi l'ont nommé Rat d'Inde, & vulgairement Rat de Pharaon. C'eſt vne petite beſte longuette, ſemblable à la Blette, ainſi q̃ doctemẽt & dextrement noſtre poëte a deſcript : elle a vne longue queuë ſemblable a celle des ſerpens, comme dict Opian, & ſe tient plus ſouuent dans les mareſts & roſeaux, qui ſuyuent le courant de la riuiere du Nil. C'eſt pourquoy quelques vns l'ont nommé le Loutre du Nil : car tout ainſi que les Loutres de la Frã-

ce ſont la moitié du temps en l'eau, & moitié en terre: ainſi eſt le Cercheur en Aegypte. Il eſt ennemy mortel de l'Aſpic & du Crocodille, & non ſeulement de ces beſtes viuantes, mais auſſi de leurs œufs, leſquels il rõpt & les hume. Pour ceſte cauſe le Rat de Pharaon eſtoit anciennement honoré par les Aegyptiens. Nicandre dict bien qu'il hume ceux de l'Aſpic, toutesfois Aelian eſcript en ſon ſeptieſme liure, parlant à ce propos, qu'il ne hume pas ceux du Crocodille, mais ſeulement qu'il les caſſe, & par ce moyen il empeſche la fecondité d'iceux, laquelle autrement ſeroit ſuffiſante pour remplir toute l'Aegypte. Alors qu'il veut aller combatre contre l'Aſpic, il ſe iette en la boue, ou bien au deffaut d'icelle, il ſe plonge dedãs vne riuiere, & va frapper du corps tout iuſques au fond (que Nicandre nomme Tartare: car par ce mot on entend toute profondeur à l'imitatiõ de l'enfer que les poëtes nomment Tartare) & là il remplit toute ſa peau de fange laquelle il vient apres ſeicher au ſoleil (nommé Sirien d'vn mot qui ſignifie ſeicher, & ce pourautant qu'il deſeiche) puis l'ayant deſeichee, & ſe ſentant veſtu quaſi comme d'vn corſelet, qui ne peut eſtre fonſé par la dent du ſerpent, il cõmence a ſe combatre auec l'Aſpic, lequel trayant la langue (dont Nicandre le nomme léchant) ſe defend en vain: car l'aſſaillant ſe ſentant couuert, le prend à la gorge, ou bien il l'entortille auec ſa queuë, & le faict rouller dans le fleuue. La façon par laquelle il combat & dompte le Crocodille, me ſemble encores eſtre de plus grande fineſſe (ſ'il eſt vray ce que lon en eſcript) car ſe couchant par terre en quelque lieu, auquel il ne peut eſtre apperceu, il attend iuſques à ce qu'il void le Crocodille ſendormir à gueule ouuerte, dans laquelle il ſe iette de plain ſaut, & deſcent iuſques au plus profond des entrailles, par le goſier qui eſt aſſez ample, ioinct qu'auparauant il ſ'eſtoit brouillé le corps auec du limon du Nil, lequel eſtãt gras l'aide à mieux couler dans le goſier: là il luy commence a ronger les boyaux & le tourmenter: par ce moyen ce grand animal vaincu de douleur ſe iette tantoſt dans le Nil, tantoſt ſe re-

Tartare.

Sirien.

Lechant.

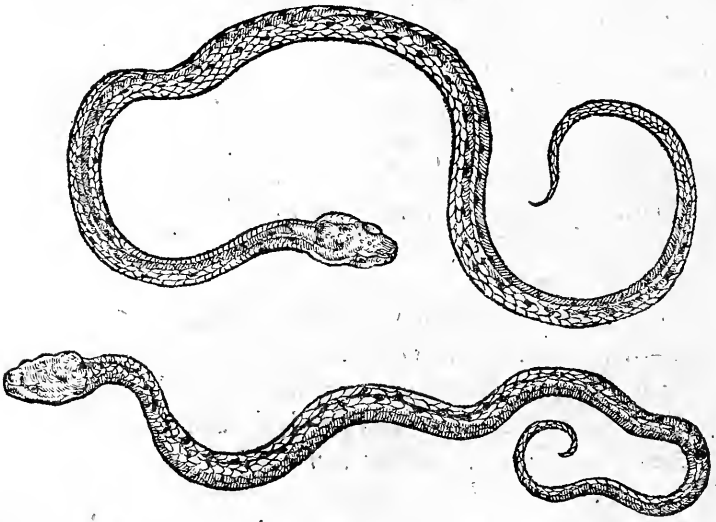
ſe remet au ſec, & toutefois il ne peut mettre ordre à ce mal, qu'il porte, quelque part qu'il ſe penſe ſauuer. Ce temps pendant le galant eſt dedans, lequel pour tout cela n'endurant aucun mal ſ'attaque dauantage encontre les boyaux qui luy ſeruent de douce viande iuſques a ce qu'ayant faict mourir le Crocodille, il ſ'en retourne en ſon lieu acouſtumé. Ce cõbat, premier a eſté deſcript par Pline au VIII. liure, & par Strabon en ſon XVII. liure parlant de la iuriſdiction Arſemitiade. L'vn & l'autre a eſté diuinemẽt rapporté au vif par Opian, & par Aelian au III. liure des animaux. Or a fin que lon puiſſe veoir la deſcription du combat qui ſe faict entre le Rat de Pharaon & le Crocodil, i'ay retourné les vers Grecs du meſme Opian, leſquels ſont au III. liure de la chaſſe, & ay laiſſé expreſſement celuy de l'Aſpic, d'autant que noſtre autheur l'a deſcript amplement.

Le Cercheur eſt petit, toutesfois il merite
Pour ſa force & vertu & prudente conduicte
D'eſtre parangonné aux plus grands animaux:
Pourtant qu'il faict mourir les ſerpens plains de maux,
Les Crocodils auſsi dangereux & nuiſibles,
Qui ſur le bord du Nil apparoiſſent horribles:
Car lors que quelqu'vn d'eux ſendort profondement
Ouurant ſon grand Chaos dentellé triplement,
Et de ſes groſſes dents la diuerſe cloſture,
C'eſt lors que le Cercheur, caut & fin de nature,
Les obſerue de pres regardant de trauers
De ce grand animal les boyaux tout ouuerts.
Puis il ſe va veautrer dans la boue & le ſable,
Et paſſant la largeur du goſier effroyable,
Il ſeſcoule ſubit, & gaillart & accort
Il entre d'vn grand cœur par le ſueil de la mort.
Lors d'vn ſomne profond le pauuret ſe reſueille,
Et portant dans ſes flancz ceſte eſtrange merueille
Du mal ineſperé, il ſe met en fureur,
S'eſcoulant çà & là: ore en la profondeur

Du fleuue retiré, & ores ſur la greue
Il ſe ſtend tourmenté du grand mal qui le greue.
Mais l'autre ce pendant beaucoup moins ſoucieux
Se recrée en mangeant vn repas doucereux,
Qu'il arrache a loiſir des enuirons du foye:
Puis le ſoir approchant ſortant il ſe faict voye,
Et laiſſe le corps vuide. O le Cercheur prudent
Combien grande eſt ta force & ton miracle grand!
Qu'elle audace a ton cœur! combien as tu de peine
Mettant ton petit corps contre la mort prochaine!

DE LA VIPERE.

CHAPITRE X.



LA Vipere eſt vne eſpece de ſerpẽt, diſtinguee en maſle & en femelle, encore q̃ pour ſignifier l'vn & l'autre nous n'ayons retenu que ce mot Vipere, enſuyuant les Latins: comme auſſi nous auõs pluſieurs autres mots, leſquels comprennent & le maſle & la femelle, comme le pigeon, le moyneau, la blette & autres ſemblables. Ce que toutefois les

les Grecs (que lon faict vn peu plus riches en dictions que nous ne ſommes pas) ont ſignifié par deux mots, Echis & Echidne, par le premier entendant le maſle, & par le ſecond la femelle. Les Latins l'ont nõmée Viperæ, pourautant qu'elle ſeule entre les ſerpens engendre ſes petits viuants, comme a eſcript Nicandre, quand il dict parlant de la Vipere:

Car entre les ſerpens
Seule dedans ſon corps ſes petits elle porte:
Mais les autres ſerpens les ont en ceſte ſorte:
Ayant ponnu des œufs au milieu des foreſts
Leur fruict encoquillé ils couuent parapres.

Pourquoy ſelon la diuerſité des païs les hommes & autres animaux ſont ou plus grãds ou plus petits.

OR comme par la diuerſité des pais les hõmes ſont differents en hauteur & corpulance, à cauſe de la chaleur naturelle, qui eſt ou plus forte, ou moindre aux vns qu'aux autres: ainſi les animaux & toutes autres choſes viuantes ſelon le diuers climat ſont diſſemblables. C'eſt pourquoy Nicãdre dict que quelquefois les Viperes ſont longues, & quelque fois petites. Les petites & plus courtes ſont en l'Europe: à cauſe que eſtans froides de leur naturel (comme ſont les autres ſerpẽs) la nature du climat plus froid que celuy de l'Aſie empeſche & tient quaſi comme trop enfermé & obfuſqué le peu de chaleur naturelle qu'elles ont: & qui eſt cauſe de l'accroiſſance de chaſque animal. Ce que toutesfois n'aduiẽt pas aux hommes des froides regions (leſquels ſont volontiers plus grands que les autres) à cauſe que l'homme chaud de ſa nature, par le froid exterieur eſt reſſerré, tellement que ceſte chaleur faicte plus forte, & ayant nourriture à l'equipolent, ſeſtend en ſorte au dedans du corps, que quant & quant ſoy elle agrandiſt chaſque partie d'iceluy. Cela n'aduient point a ceux des regions chaudes, pourautant que la trop grande chaleur exterieure, ouurant les pertuis du cuir, faict éuanouir par iceux la plus part de la chaleur naturelle, laquelle au lieu d'eſtre reſſerree ſeſuanouit en ſueurs & autres euaporations, & par conſequent n'eſt ſuffiſante pour cuire autant de viandes neceſſaires, qu'il en faudroit pour agrandir dauãtage

le corps. Auſſi nous voyons les hõmes des païs froids manger beaucoup dauantage q̃ ceux des regiõs chaudes à cauſe que, comme i'ay dict, ils ont leur chaleur naturelle beaucoup plus forte. Voila donques cõment la chaleur de l'Aſie ſupplee au deffaut de la nature froide des Viperes, & la froidure de l'Europe empeſche l'accroiſſemẽt d'icelles. Mais quãd noſtre autheur nõme les Viperes blãches, c'eſt a dire, paſles & blãchaſtres tirans plus ſur le blanc, que ſur le noir, & leſquelles ſont cornues par les deux naſeaux, il entẽd les Cornus, dont nous parlerons au prochain chap. leſquels ſont ſemblables aux Viperes, excepté qu'ils ont des cornes. Toutes ces ſortes de Viperes ſont en abondãce dans les mõtagnes de l'Europe, c'eſt à ſçauoir de Sciron, de Pannone, de l'Aſelen, de Corace, & de Rippe. Sciron entre les autres eſt vne mõtagne pierreuſe, aſſiſe en Grece païs d'Athenes, ainſi nõmée à raiſon q̃ les poëtes ont eſcript q̃ les oz d'vn brigand nõmé Sciron furẽt conuertis en ceſte montagne, apres qu'il fut vaincu par Theſee. Voy Ouide au 7. de la metamorphoſe. Les Viperes plus longues ſe nourriſſent en Agages, Bucarteron & Cercaphe mõtagnes d'Aſie, dans leſquelles il ſ'en trouue d'vne aulne de lõgueur. Il ſ'en trouue auſſi ſelon Ælian en la Troglodite païs d'Æthiopie, leſquelles ont 17. coudees de long, & ſelõ Strabõ il y en a en Iude, leſquelles ont neuf coudees. Or nõ ſeulemẽt les Viperes ſont diſſemblables a cauſe de la diuerſité des regiõs, mais auſſi a raiſon de celle du ſexe: car la femelle a le derriere de la teſte & le vẽtre beaucoup pl' large q̃ le maſle, & ſi a la queuë beaucoup plus courte ſans chair, & plaine de rudes eſcailles: elle ne ſamenuiſe pas petit à petit: mais tout d'vn coup elle ſe racourciſt. Et pour ceſte cauſe ſe trainant par les bois, elle ne peut pas ſe haſter ſi viſte, que ſi elle eſtoit plus lõgue, mais elle ſ'ayde de la queuë le plus qu'il luy eſt poſſible. Parquoy aux femelles ſeules ces vers de Nicandre appartiẽnent, & non aux maſles, leſquels il deſcript incontinẽt apres.

Montagnes d'Europe

Sciron.

Montagnes d'Aſie.

La teſte par derriere apparoiſt aſſez large,
Elle tire deſſus ſon premier ployement

Vne queuë accourcie aſſez horriblement
Plaine d'eſcaille rude: aux foreſts elle dreſſe
Puis deça, puis delà ſon train plain de pareſſe.

ELLES ont auſſi dedés la genciue quatre dẽts, deſquelles elles mordẽt, c'eſt pourquoy noſtre autheur dict qu'elles mordent de toute la gueule. Mais le maſle eſt diſſemblable a la femelle, d'autãt qu'il a la teſte plus pointue, & le corps pl⁹ lõg (iaçoit qu'entre les maſles les vns ſoyẽt plus lõgs q̃ les autres) il a auſſi le col plus gros, le vẽtre plus menu, & la queuë beaucoup plus eſtẽdue commençant de plus loing à ſamenuiſer vers le bas: elle eſt plaine d'eſcailles toutes vſees de force de ſe trainer, leſquelles il heriſſe non autrement que faict vn chien courroucé, ou vn porc eſpic. Alors qu'il eſt irrité, il a les yeux flamboyans: & léchant (c'eſt a dire, tirant la lãgue) il monſtre vne langue fourchue. Les paſſans & ceux qui voyageoient, le nommoyẽt anciennemẽt en leur iergon, le Cocyte, qui eſt vn mot inuẽté à plaiſir, ainſi q̃ nous en voyons pluſieurs entre le vulgaire, leſquels ne ſont en vſage entre ceux qui ſont eſtimez des mieux diſans. Pour ceſte raiſon celuy qui a faict le commẽtaire Grec ſur Nicãdre dict q̃ le vers qui ſenſuit, n'eſt de noſtre autheur, mais plus toſt adiouſté inconſiderement. Lechant

Le Vipere Cocyte il eſt dict du paſſant.

TOVTEFOIS il ſy peut rapporter le prenant en la façon que i'ay dict. En outre le maſle n'a q̃ deux chiendents (touts les autres ſont cachez dans les genciues) là ou la femelle en a quatre (comme nous auõs dict.) Les dẽts apparoiſſants non ſeulement aux Viperes, mais auſſi aux hõmes nommees vulgairement œilleres, pourautãt qu'elles ont la racine fort longue & qu'eſtãt arrachees elles eſmeuuẽt quelque cõpaſſion a l'œil: ces dents, diſ-ie, ſont particulieremẽt nommees par les Grecs Chinodondes, c'eſt a dire, Chiendẽtz, à raiſon qu'elles ſont ſemblables à celles qui apparoiſſent aux chiens en façon de brochettes. Voilà la deſcriptiõ de noſtre poëte expliquee le plus facilemẽt qu'il m'a eſté poſſible. Quant eſt des pourtraicts q̃ i'ay faict mettre cy deſſus, ils ont eſté faicts ſur deux Chiendens.

Viperes

Viperes vifues que Iehan du Bois apoticaire de ceſte ville m'auoit donné : les ayant faict apporter de Poitiers tout expres auecque pluſieurs autres, dont il a faict les trociſques qui entrent en la compoſition de la Theriaque. Elles eſtoyent en tout & par tout ſemblables à la deſcription de Nicandre: & pour ceſte cauſe ie penſe qu'elles eſtoyẽt vrayes Viperes, tant par leur corpulence que par les accidents, que nous declarerons cy apres. Or apres que Nicandre a deſcript la Vipere maſle & femelle, incontinent il enſeigne les accidents, leſquels ont acouſtumé d'apparoiſtre incontinent qu'elles ont bleſſé. Premieremẽt il ſort de la playe vne humeur huilleux, quelque fois ſanglant, & quelque fois tirant ſur le paſle entre noir & blanc: ce qui aduient par la cõtagion du venin, lequel entrant dedans cõmence a corrompre les humeurs qui ſont en la partie deſtinés pour la nourriture d'icelle. En outre toute la partie ſenfle, nõ ſeulemẽt icelle, mais auſſi tout le corps (comme dict Dioſcoride) ce qui aduient de l'eſchauffeure des humeurs ; car incontinent qu'ils ſont eſchauffez par vne chaleur non naturelle ils ſenflent, commençants cõme deſia à bouillir & à ſe transformer en cholere, ainſi que teſmoigne la couleur de tout le cuir, laquelle apparoiſt quelque fois verdoyante, quelque fois pourpree, & quelque fois morne, qui ſont couleurs toutes tendãtes à pourriture: comme auſſi lon peut coniecturer des ampoulles ſemblables à celles qui ſont faictes par la bruſlure, lors que la peau laiſſe la chair de deſſous, & ainſi que lon veoit cõmunement aux corps pourriſſants. Or comme ainſi ſoit que les hoquets ſoyent quaſi comme vne conuulſion de l'eſtomach, laquelle ſe faict, ou par vne trop grande repletion d'humeurs, ou par trop grãde euacuation, ou par vne ſubite & inegale repletion, ou pourautant que dedans iceluy il y a quelque humeur poignãt qui le picque, ou bien pourautãt qu'il ſent quelque froidure: certainement il ne ſe peut faire que l'eſtomach, ſentant l'humeur corrompu par la malignité du venin, ne ſefforce de ietter dehors ce qui luy eſt nuiſible: & ne ſe pouuãt deſcharger

Ampoulles.

Hoquetz.

ger de ce fardeau trop importun, il ſ'esforce auſſi, tellement que redoublant les hocquets, il cauſe vn bruit dedans la gorge. De ce mauuais humeur il ſ'eſleue iuſques dedans la teſte vne fumee maligne, laquelle faict des eſtourdiſſemẽts & vne peſanteur de teſte: puis là dedans ſe fondant & apres ſ'eſpardant par tout le corps, & ayant affoibli les nerfs: le rend tellement debile, que le malade ſe penſe eſtre appeſanty de la moitié: ioinct auſſi que ceſte peſanteur ſe faict, pourautant que par la malignité du venin les humidités du corps ſont fondues en chaſque partie. Et pourautãt que le venin ſ'attaque particulierement aux parties nobles (comme i'ay dict) il ſ'eſcoule par les groſſes veines, leſquelles ſont le long des reins: puis il entre dedans le foye, & la eſtant il bruſle tellement qu'il rend non ſeulement vne douleur en ceſte partie: mais auſſi par la fiebure ardente il deſeiche en telle ſorte les polmons & autres parties voiſines, qu'il eſt neceſſaire qu'il enſuyue vne ſoif non extindible. Et apres que ce malheur ſ'eſt faict place dedans le corps, & qu'il a gaigné la bataille contre nature, il met en auant les fruicts de ſa victoire, qui ſont les ſignes de la mort prochaine: car les ongles refroidiſſent tant par le defaut de la chaleur naturelle, que par les eſprits conducteurs d'icelle: leſquels eſtans retirez aux parties nobles pour la defenſe d'icelles, ſont non ſeulement retenus là comme priſonniers, mais auſſi miſerablement ils y ſont eſtouffez, dont il aduient que le corps refroidi en ſes parties de dehors, ſent comme vne greſle qui le gelle, laquelle toutefois le faict trembler, pourautant que par ces parties il y a touſiours de l'humeur picquant, lequel tourmentãt les nerfs eſt cauſe de ce tremblement tempeſtueux. C'eſt pourquoy Nicandre la nomme greſle gelant & tempeſtueuſe. Ceſte affection n'eſt en rien diſſemblable à ce grand tremblement & clicquetis des dents, qui ſe faict lors qu'vne fiebure tierce veut empoigner vn homme: ſinon que la cauſe de ceſte cy n'eſt pas venimeuſe cõme eſt l'autre. En telle façon toutes les parties du corps affoiblies, voire du tout dõptees, laiſſent facilement

Greſle gelant tempeſtueuſe.

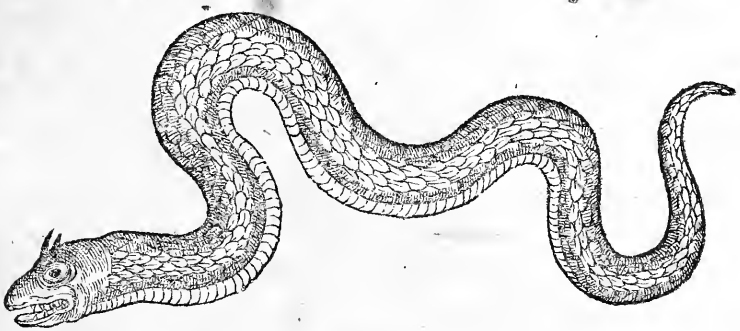
cilement couler ce qu'elles tiennent en ſoy, dont il aduient que l'eſtomach plain d'vn humeur colere (car ce venin a la force de muer tout le ſang en ceſtuy-cy ſeul) engendré non ſeulement la dedans, mais auſſi eſtant receu du foye (lequel ſe penſe deſcharger ceſte part) commence a laiſſer aller ce meſchant humeur qui eſt tout grommeleux, & quaſi comme caillé. Les autres membres auſſi laiſſent ſortir le peu d'aliment qu'ils auoyent, lequel eſtant conuerty en ſueur ſe-ſcoule froid, comme neige par tout le corps. Et lors la couleur apparoiſt plombee, quelquefois perſe, & quelquefois toute verdoyante, comme la fleur qui ſe-ſleue ſur l'airain chanſi. Le tout toutesfois pour la diuerſe cõplexion du corps mourant ſe faict en iceluy en moins de ſept heures, ſi la Vipere qui a faict la playe eſt femelle, ieune, amoureuſe, & à ieun, comme par cy deuant nous auons annoté en la morſure de touts ſerpents. Si c'eſt vn maſle vieil, refroidi & repeu, & que l'homme ſoit de bonne cõplexion, certainement il ne mourra pas ſi toſt: mais aura plus d'eſpace pour preueoir à ſa guariſon. Il nous faut donc noter en toutes morſures de ſerpens, le ſexe, l'aage, la fureur, la ieuſne, la grandeur, la force, le lieu auquel ils ſont nourris, & le temps auquel la bleſſure a eſté faicte. Car ſ'il eſt eſté, & que le lieu auquel ils ont eſté nourris ſoit ſec & qu'ils ſoyent grands & forts, ſans doute ils ſeront plus dangereux. La plus part de ces accidents ſuruint a vn apoticaire lequel fut bleſſé dauanture par l'vne des Viperes, dont i'ay mis le pourtraict cy deſſus, & lequel ayant ſeulement iecté vne goutte ou deux de ſang par la picqueure non plus grande que celle de la poincte d'vne eſguille, fut enuiron vne heure ſans ſe mal porter. toutefois non ſeulement le doid qui eſtoit bleſſé luy enfla auecque vne grand douleur: mais auſſi toute la main en moins de rien, & gaigna tellemẽt l'enflure, qu'elle euſt en peu de tẽps couru par tout le corps, ſi ce n'euſt eſté qu'elle fut arreſtee au deſſous de la ioincture de l'eſpaulle par le conſeil du medecin qui y fut appellé, & qui y feit appliquer des remedes commodes. Ce nonobſtant

enuiron

enuiron ſix heures apres il luy ſuruint vn vomiſſement fort amer,& vn froid par tout le corps,excepté la main & le braz, auec vn bourſoufflement, lequel toutefois ne dura gaire, pourautant que lon y meit ordre de bonne heure. ce qui eſt d'autant eſmerueillable que noſtre climat eſt froid, & que c'eſtoit en hyuer.

Les remedes contraires aux morſures des Viperes, ſont les crottes de chiens petries auec du vin, & miſes en forme d'emplaſtre par deſſus la playe, ou du laurier, de l'auronne, du Galban, de l'Origan vert,des Pouſſins mis en deux & appliquez ſubitement,& pluſieurs autres medicamẽts ordõnés par Dioſcoride en ſon v i.liure. Quant eſt de ceux qui ſe doiuent prendre par la bouche,ſont vne obole de preſure de lieure beuë auec du vin, ou dix onces de ſuc de poreau,les poreaux meſmes,les aulx,les oignons,& par ſur tout la Theriaque,laquelle on faict communement chez les Apoticaires.

DV CORNV. CHAP. XI.



Κεράςις, Ceraſtes, Cornu.

LE Cornu, que les Grecs premierement, & les Latins a leur imitation ont nommé Ceraſte, a receu ce nom, pourautant qu'il porte deux petites enleueures deſſus le front aſſez pres aprochantes des cornes de Limaçon, ſinon qu'elles ſont plus maſſiues & plus fortes, ainſi qu'a eſcript Ælian en ſon

ſon IX. liure, & comme Nicandre a dict parlant de la Vipere (car auſſi le Cornu ſemble eſtre vne eſpece de Vipere.)

En Europe elles ſont courtes, blanches, cornues
Par le bout des naſeaux:

IL ſen trouue quelques vns qui portent quatre pareils cornichons, & quelques vns huict, cõme ont eſcript les Arabes: deſquels ils ſaident non plus ne moins que d'vne amorſe attrayante pour prendre les petits oiſeaux. Car ils ſe cachent tout le corps dedans le ſable, & ne monſtrent autre choſe que leurs cornes pour amorcer les oiſillons, leſquels ſe iettent deſſus, comme ſur quelque viande propre pour leur vie: & pour ceſte raiſon Nicandre les nomme cauteleux. Le Cornu a vne coudee de lõgueur, ou deux tout au plus, & porte vne couleur griſaſtre ou cendreuſe, toute telle que la couleur d'vn lepreux. Il a le ventre couuert d'eſcailles miſes les vnes apres les autres: ce qui eſt cauſe qu'en ſeſcoulant il faict vn petit bruit ſemblable au ſiffler. Il ſemble que Nicandre vueille qu'il y ait deux ſortes de Cornus, quand il dict parlant d'iceluy:

Cauteleux.

Deux cornes il ſouſtient deſquelles il ſaſſeure,
Et quatre quelquefois, dont l'autre eſt imparfaict.

CE qui a eſté eſcript par l'interpretateur, quand il dict expliquant ce paſſage, qu'il y a vne ſorte de Cornuz, leſquels ſont nõmés par les Grecs imparfaicts, pourautant qu'ils n'ont point de cornes, ou bien que ſ'ils en ont, elles n'apparoiſſent pas tant qu'aux autres. Ceſte interpretatiõ ne me ſemble pas eſtre hors de propos, & de ma part ie l'aymerois mieux ſuiure qu'vne autre: car Auicenne dict en ſon IIII. liure, au chapitre du Cornu: Il y a vne eſpece de Cornus, que lon nõme Racourcis, pourautant qu'ils ont leurs cornes fort courtes, ou bien qu'elles leurs ſont deſ-ia cheutes: ioinct auſſi qu'ils ſont plus petits & plus courts: ils ont grandes machoires au regard des autres, & pour ceſte cauſe ils ſont nommés Machoiriers. Toutefois ſi lon veut rapporter cecy aux Vipe-res, on le pourra faire: d'autãt que noſtre autheur faict comparaiſon

paraiſon de la Vipere auec le Cornu, a celle fin que lon les puiſſe diſtinguer l'vn d'auec l'autre en ceſte ſorte: la Vipere ſe traine tout droict, alors qu'elle ſe haſte pour aſſaillir quelque paſſant: ce qui ſe faict d'autant qu'elle eſt groſſe & courte, ne ſe pouuant ſi facilement ployer. Mais le Cornu ayant les eſcailles diſtinguees les vnes d'auec les autres, cõme celles d'vne Carpe, ſe courbe facilement en la figure d'vne S tout ainſi comme vn eſquif, lequel eſtant agité du vent Africain, eſt contrainct de ſe deſtourner de ſa droicte voye, & de chanceller puis ça puis là, la part ou le pouſſe le vent. Pour ceſte raiſon Lucain parlant de ces ſerpens dict:

Le Cornu vagabond à l'eſchine ployante.

Il ne ſera hors de propos d'adiouſter en ceſt endroict ce qui a eſté laiſſé par les anciens touchant la nature des Cornuz, puis que noſtre intention eſt de diſcourir ſur la nature des ſerpens. Ælian dõques a eſcript que les Cornuz ſont tellement amis des Pſiliens (qui ſont habitans de la Lybie non gaire loing des Garamãtes) que iamais ceux de ceſte nation ne ſentent leur morſure, auſquels tant ſ'en faut qu'elle ſoit dommageable, que meſmes ils ont la vertu de pouuoir guarir ceux qui ont eſté blecés par les Cornus. Ceſte proprieté des Pſiliens n'a eſté ſeulement enuers les Cornus, mais auſſi enuers toutes ſortes de ſerpens, ſi nous pouuons à bon droict croire ce qui en a eſté eſcript par Plutarque en la vie de Caton. Car Caton paſſant par les deſerts de Lybie, lors qu'il fuyoit deuant l'armee de Iules Ceſar, & ſe voyant en danger des ſerpens qui d'heure en heure faiſoyẽt mourir les ſoldats, n'eut meilleur moyen que d'auoir recours aux Pſiliens, leſquels ſucçoyent la playe de ceux qui eſtoyent blecés, & par quelques enchantements charmoyent tellemẽt les ſerpens, qu'ils n'auoyent aucun pouuoir de mordre. Lucain l'a eſcript, quand il dict:

Vne nation ſeule en la terre eſt viuante,
Qui ne crainct des ſerpens la morſure meſchante:
Elle en la langue ſeule à le meſme pouuoir

Que d'vne herbe puiſſante on pourroit receuoir.
Ces hommes ſont nommez Pſiliens Marmacides,
Qui n'ont ſenti couler par leurs veines humides
Vn venin, voire ſans aucun enchantement:
La nature du lieu les faict aſſeurement
Viure entre les ſerpens ſans craindre leurs morſures.

Le meſme a eſté eſcript par Nicandre, ainſi q̃ dict Aelian, lequel allegue des vers en ſon ſeizieme liure, pris, cõme ie pẽſe, de quelque liure qui n'eſt venu iuſques en noſtre temps. Cecy ſembleroit fort eſtrange & preſque incroyable, ſ'il n'auoit eſté eſcript par Plutarque, Herodote, Aule Gelle, & Crinite. Vne meſme choſe a eſté eſcripte par Pline de quelques habitans d'Italie nommés Marſiens, leſquels de leur ſeule ſaliue peuuent guerir les morſures des ſerpens: ce que toutesfois ſemble eſtre faux: car auec ce que auiourdhuy il ne ſ'en rencontre aucun par toute l'Italie qui ait ceſte vertu (ſi ce ne ſont quelques impoſteurs leſquels ſe vantent d'eſtre de la lignee de S. Paul,) Nous liſons en Galen au liure de la Theriaque, que les Marſiens de ſon tẽps n'auoyent rien de ce q̃ lon leur attribue en ceſte part. Et quant eſt de ce qu'auiourdhuy il ſe trouue quelques vns, leſquels manient les Viperes & autres ſortes de ſerpens venimeux ſans en receuoir aucun mal, cela certainement ſe faict par vne fraude, & non par quelque proprieté qu'ils ayent, quoy qu'ils ſ'en vantent. Car meſme dés le temps de Galen quelques hommes prenoyent des Viperes long temps apres le printemps, lors qu'elles auoyẽt deſia ietté le plus dangereux de leur venin, puis les acouſtumoyent & apriuoiſoyẽt ſi bien, que par viandes non acouſtumees ils leur faiſoyent changer en partie leur nature venimeuſe, & auec ce les faiſans mordre dans des gros morceaux de chair, ils tiroyent le venin de leurs dents, & par le moyen de quelques autres compoſitions, qu'ils leurs faiſoyent remordre ſur l'heure, ils eſtouppoyent les cõduits par leſquels le venin a acouſtumé de ſortir: tellemẽt qu'encores qu'elles mordiſſent, ſi eſt ce que la morſure n'eſtoit dangereuſe, & par ce

par ce moyen ils ſe faiſoyent admirer, comme ſi cela euſt eſté faict miraculeuſement. Mais pour reuenir à noz Cornus, i'adiouſteray ce qu'en a dict le meſme Aelian, & quelques autres touchát la familiarité, qu'ils ont auec les Pſilies: c'eſt, que lors qu'ils ont ſoubçon de la pudicité de leurs femmes, & qu'ils craignent que leurs enfants ne ſoyent baſtards, ils ont acouſtumé de mettre l'enfant duquel ils doutent, dedans vn tonneau plain de Cornus, & lors ſi l'enfant eſt legitime, il n'aura aucun mal; ſ'il eſt baſtard, il ſera mis à mort par les ſerpens. à ce propos quelque poëte a eſcript parlant d'vn Atir Pſilien:

Atir ſceut de poiſon les ſerpens deſarmer,
Et les Cheſneaux tardifs il ſceut auſsi charmer,
Puis auec les Cornus il eſprouuoit la race
Dont on eſtoit en doute.

CES choſes ainſi diſcourues, nous reuiendrons à ce que principalement nous auons entrepris en ceſt œuure. Et puis que la nature du Cornu a eſté amplement deduicte, il nous reſte de parler de ſignes, leſquels apparoiſſent apres ſa morſure, & deſquels auſſi nous auons parlé au chapitre precedent. Car les meſmes accidents ſuruenants à la morſure des Viperes, ſe manifeſtent auſſi en celle des Cornus, n'eſtans en rien diſſemblables, ſinon que ceux cy ſont plus grãds & plus forts que les autres, comme dict Aeſſe, à cauſe que le venin des Cornus eſt plus actif, non toutesfois ſi ſubit: car celuy qui en eſt attainct, peut durer iuſques a neuf lumieres qu'aura faict le ſoleil, comme dict Nicãdre: c'eſt a dire, neuf iours, là où la morſure de la Vipere ne dure que trois iours. Et outre ces accidents, qu'ils ont communs auec les Viperes, ils en ont auſſi de particuliers, à ſçauoir, vne petite dureté, laquelle vient a l'endroict de la morſure ſemblable à vn Cor (qui eſt vne dureté qui vient entre les ortueils des pieds, & eſt ronde & endurcie, comme la teſte d'vn clou) ce qui ſe faict par la malignité du venin endurciſſant le cuir entamé. Or en ceſt endroict certainement il me ſemble qu'Auicenne & Har-

Neuf lumieres.

Vn Cor.

douin, qui l'a enſuiuy, n'ont pas entendu la ſentence de Nicandre, quand il dict:

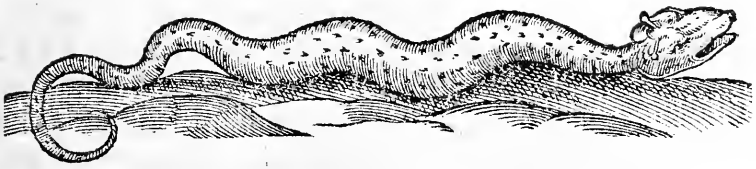
Pres la playe cruelle au lieu qu'il aura mors
Vn cor tout endurci prendra naiſſance alors
Reſſemblant a vn clou.

CAR il ſemble qu'ils ayent voulu expliquer cecy d'vne douleur poignante, comme ſi vne eſguille ou vn clou y eſtoit fiché; ce qui ne ſe peut ainſi entendre, ou la ſentẽce de noſtre autheur eſt fauſſe, quãd il dict, que la morſure ne faict grand douleur, ce qui ne ſeroit vray ſi elle eſtoit pareille a celle, en laquelle on penſe auoir vn clou attaché, dans vn des mẽbres du corps. Auſſi ny Dioſcoride, ny Aeſſe n'ont eſcript ceſt accident, ains ſeulement ont enſuiuy Nicandre, quaſi de mot à mot, en adiouſtant quelques accidents dont il n'a parlé. Et quant eſt de la douleur des aines & jarets, qui eſt auſſi vn accident ſuruenant, cela ſe faict tant par le retirement des gros nerfs, leſquels paſſent par ces parties, que pourautant que les humeurs d'icelles ſe fondent & amortiſſent. La cauſe des ampoulles & de la couleur ternie de tout le corps ſuruenant apres ceſte morſure, ſe peut tirer du chapitre precedent. La cauſe auſſi du troublement d'eſprit, de l'esblouiſſement des yeux, de l'enfleure des leures, dont ont parlé Dioſcoride & Auicenne, vient des humidités de la teſte, leſquelles ſe fondent, ſeſpandent par tout le cerueau, & cheent ſur les leures. Mais l'extention du membre viril (comme de toutes les autres parties) vient à cauſe de l'affection des nerfs retirez & tenduz plus que de couſtume, pour la maligne chaleur qui les deſeiche, non plus ne moins qu'en grandes chaleurs nous voyons les chordes des lutz ſ'eſtendre dauãtage, & aucunefois ſe rompre.

OR incontinent que la morſure ſera faicte, il faudra ou coupper la partie blecée, ou la ſcarifier; & appliquer deſſus toutes choſes bruſlantes, & vſer de meſmes remedes qu'en la guariſon de la Vipere.

DV COVLE-SANG.

CHAPITRE XII.



Αιμόῤῥοος,, *Hæmorrhous, Coule-ſang.*

LE Coule-ſang a eſté nommé par les Grecs & par les Latins Hæmorrhoë: ce mot eſt faict de deux conioincts enſemble, a ſçauoir, d'vn qui ſignifie ſang, & d'vn autre qui ſignifie flux, leſquels aſſemblés ſignifient Flux de ſang, ou Couleſang. La raiſon pour laquelle il a eſté ainſi nommé, eſt pourautant que le ſang coule par tout les pertuis du corps de celuy qui en eſt blecé, ainſi comme nous dirons cy apres. Le Coule-ſang donc eſt vn petit ſerpent de l'eſpece des Viperes, comme veut Aelian, il faict ſa demeure dans les cauernes pierreuſes, il a vn pied de longueur comme le Cornu, & en largeur tout depuis la face, ou la teſte (que Nicandre nõme flammante à cauſe qu'il a les yeux fort ardents, comme a eſcript Aeſſe, & ſemblables à ceux du Sautereau) depuis la teſte, di-ie, iuſques au bout de la queuë, il ſamenuiſe tellement, qu'en longueur & largeur il eſt plus petit que la Vipere. Il a la couleur fort reluiſante, quelquefois griſatre, comme la cendre, & ſablonneuſe, ainſi qu'Aeſſe & Auicenne ont eſcript: Car le ſablon communement tire ſur le gris. Auicenne a adiouſté dauantage, qu'il a le doz marqueté de taches noires & blanches. Il a le col fort eſtroict au pris de la Vipere, ſa queuë commence dés le nombril, ce qui ſapperçoit pourautant que dés ceſt endroict elle ſamenuiſe fort, cõme ſi elle ſe coupoit du demourant du corps, ainſi q̃ dict noſtre autheur.

αἷμα, ὁος.

Flammante.

——On void ſa queue eſtendre
Dés l'endroict du nombril, qui petite ſe rompt
Se faiſant plus menue.

En deux choſes il reſſemble au Cornu, dont nous auons parlé au chapitre precedent : la premiere en ce qu'il a deux petites cornes blâches deſſus le front, lequel il heriſſe mievrement, c'eſt à dire ſubitemẽt tantoſt deça, tãtoſt dela, auec vne grande enuie de faire mal. La ſeconde eſt en ce que il ne ſe conduict pas droict, ainſi que nous auons dict de la Vipere: mais il va rampãt en la façon d'vn petit ruiſſelet lequel ſ'eſcoulle dedãs vne prairie & repreſente la figure de la lettre S. comme faict le Cornu. Il rampe auſſi en la maniere qu'eſt porté vn nauire ſur la mer, c'eſt à ſçauoir ſelõ que les vagues l'eſleuent tantoſt haut, & tantoſt bas: il hauſſe la partie de deuant lors que le derriere eſt abaiſſé: & au contraire il l'abaiſſe lors que l'autre ſ'eſleue. Pour ceſte ſemblance Nicandre a vſé du mot de nauigage entendãt le ramper du Coule-ſang, quand il dict :

mieurement.

nauigage.

Du milieu de ſon doz ſon nauigage il tire
Preſſant ſon ventre en terre.

En ceſte façon auſſi, qui eſt a doz rompu, nous voyons râper les Chenilles, & les vers par les iardins, quãd apres qu'ils ont aduancé en vndoyant la partie de deuant elles affermiſſent contre terre leur ventre, & puis ils tirent la partie de derriere. Le maſle ſe recongnoiſt d'auec la femelle, nõ ſeulement par les accidens dont nous parlerons, mais auſſi par le marcher: car il va touſiours leuant la teſte, & ſ'appuye ſur le ventre, & puis il tire le train de derriere: mais la femelle ſ'appuye ſur le derriere vers la queuë, dont elle pouſſe tout le train de deuant. Les accidens, leſquels ſuyuent incontinent apres la morſure du maſle, ſont premierement vne couleur de la partie blecée, laquelle eſt hors du naturel tirant ſur le noir, à cauſe de la chaleur naturelle eſtaincte par la malignité du venin, lequel luy eſt ennemy mortel. Puis il enſuit vn mal de cœur, c'eſt a dire de l'eſtomach, lequel a eſté ainſi

mal de cœur.

nommé

nommé par les anciens, & encores au iourdhuy par le vulgaire, qui ſentant mal dans l'entree ou dans la ſaillie de l'eſtomach, dict qu'il a mal au cœur : ainſi Nicandre a dict en ſes contrepoiſons parlant de l'Aconite:

Puis dedans la poitrine inſtable ſe mouuant,
Ca & là vagabond il va l'homme aggrauant,
Qui ſent le mal au cœur: & puis mordant ſans ceſſe
L'eſtomach bondiſſant & ouuert, il ſ'adreſſe
Vers l'entrée, qu'aucuns ont appellé le cœur,
Ou bien de l'eſtomach le large receueur.

Ce mal de cœur aduient, pourautãt que l'eſtomach eſtãt vne des principalles parties du corps, facilement ſe reſent tant du venin ennemi capital d'icelles, que de la paſſion des autres parties : & principalement en maladies venimeuſes, ainſi que nous voyons aduenir en la peſte, laquelle eſt ſuyuie incontinent par les vomiſſements, qui ne ſe font pour autre cauſe que pour la mauuaiſe diſpoſition qu'il ſent : Il aduient auſſi d'abondant vn flux de ventre, ce qui a eſté ſignifié par noſtre autheur, quand il dict, que le ventre eſt plain d'eau & qu'il coule. Car à la maniere des poëtes voulant dire que le ventre eſt humide, il dict qu'il eſt plain d'eau, pourautãt que nous n'auons rien qui ſoit plus humide que l'eau. Cecy ſe faict tant à cauſe que l'eſtomach debilité ne peut faire ſon debuoir, que pourautant q̃ les veines eſparſes, par les boyaux laiſſent couler le ſang, lequel meſlé parmy les viandes non digerees eſt cauſe de ce flux de ventre. En outre de touts les autres pertuis du corps, non ſeulement de ceux leſquels ſont naturels, comme le nez, l'oreille, le col, c'eſt a dire la bouche: Le Col. à laquelle eſt aboutiſſant tant le pertuis de l'eſtomach, que celuy des polmons, mais auſſi de ceux qui ne ſont naturels, il ſe faict vn flux de ſang: & meſmes ſi le corps a quelquefois receu vne playe, encore qu'elle ſoit refermee, elle ſe r'ouurira, & d'icelle ſortira le ſang: ce qui ſe faict par la proprieté du venin, laiſſé dans la playe apres la morſure du ſerpent : dont Galen dict en ſon liure de la Theriaque, que le Coule-ſang

eſt vn des ſerpens, leſquels font vn endommagement aux hommes tel, que leur nom meſme le teſmoigne. Ce qui a fort bien eſté deſcript par Lucain en ſes vers.

Vn cruel Coule-ſang vint mordre de malheur
Tulle le bon ſoldat iouuenceau de bon cœur:
Et comme la couleur du ſaffran de Coryce
S'eſpand deça delà: ainſi l'eſtrange vice
Du venin qui rougiſt va ruiſſelant dehors,
Comme ſi c'eſtoit ſang ſortant de tout le corps.
Les larmes eſtoyent ſang: & par toute ouuerture
Que l'humeur reconnoiſt, ſortoit outre meſure
Vn grand ruiſſeau de ſang. la bouche ſempliſſoit
Et les larges naſeaux: la ſueur rougiſſoit:
Les membres eſtoyent plains de veines eſcoulantes,
Et tout le corps n'eſtoit que de playes ſanglantes.

OR la raiſon pour laquelle les vieilles playes du corps ſe rentament, eſt eſcripte par noſtre autheur: car auec ce que le venin a la proprieté de faire ſortir le ſang (ce qui ſe faict comme ie penſe, pourautant qu'il le fond & le diſſout) il a auſſi la vertu de deſeicher tellement la chair, & la peau, que de grande ſechereſſe elle ſe rompt: ainſi que nous voyons en eſté la terre ſe fendre & creuaſſer de trop grande chaleur, & principalement par les endroicts, leſquels ont eſté autres fois rompus: ce que Nicandre a monſtré, quand il dict:

ſoubs les membres domptez
Par la chaleur du corps la playe renouuelle.

AVEC touts les accidents, dont i'ay parlé, il y ſuruient encores vn grand enflammement des genciues, leſquelles ſe pourriſſent, vn grincemẽt ou branlemẽt ou cheute de dents ſanglantes, auec vne effuſion de ſang par les ongles non ſeulement, mais auſſi par les coings des yeux, ainſi qu'en eſcript Aeſſe, depuis que la morſure a eſté faicte par la femelle. Et pour ceſte cauſe Nicandre admonneſte ſur tout de ſe garder du Coule-ſang femelle. Il y a encores beaucoup d'autres accidents, ſelon les Arabes & Aeſſe: comme vne courte aleine,

vne

vne difficulté d'vriner, la voix perdue, auec vne paſmoiſon : leſquels viennent par la trop exceſſiue euacuation du ſang, & des humiditez du corps, dõt les nerfs & muſcles deſeichés ne peuuent faire leur office: car par iceux ſe retire l'aleine, ſe faict la voix, & l'vrine ſe iette dehors. Or apres q̃ Nicandre a deſcript le corps du Couleſang & les accidẽts, leſquels ſuiuẽt ſa morſure, à celle fin d'enrichir ſon œuure d'vne gentile inuention, il dõne raiſon pourquoy le Coule-ſang & les Cornus marchent à doz rõpu, ainſi qu'il a dict parlant du Coule-ſang:

Et comme le Cornu
Il coule de trauers touſiours ſon corps menu.

LA fable donc qu'il raconte eſt telle. Menelaüs apres la deſtruction de Troye, ayant recouuert ſa femme Helene, & ſe voulant retirer en la Grece, vint pouſſé par la tempeſte du vent d'Aquilon, ſurgir en vne des bouches du Nil, laquelle de ce temps fut nommee Canobe, du nom de ſon Pilote nõmé Canobe. Ce Canobe ſe voulant rafraiſchir ſur le ſable Thonien, ainſi nõmé à cauſe q̃ pour lors regnoit en Ægypte le Roy Thonis, marcha de fortune ſur le col d'vn Coule-ſang, qui ſe ſentant offenſé le mordit, dont apres le pauure Canobe mourut. Helene marrie de ſa mort, y accourut ſubitemẽt, & de cholere marcha ſi rudemẽt ſur le doz du ſerpent, qu'elle en feit ſortir toute l'eſpine, & les nerfs qui lient les rouelles enſemble: & tout depuis ceſte heure là les Coule-ſangs & les Cornus ont gliſſé de trauers, & à doz rompu. Ie n'ay point veu ceſte fable en autre autheur ancien, que i'aye leu, ſi ce n'eſt en Aelian, lequel a pris quaſi de mot a mot ce que Nicandre a eſcript du Coule-ſang: bien eſt vray qu'elle a eſté priſe de ceſt endroict par Ronſard en vn Sonnet qui eſt au ſecond de ſes amours, quand il dict:

Canobe.

Thonien.

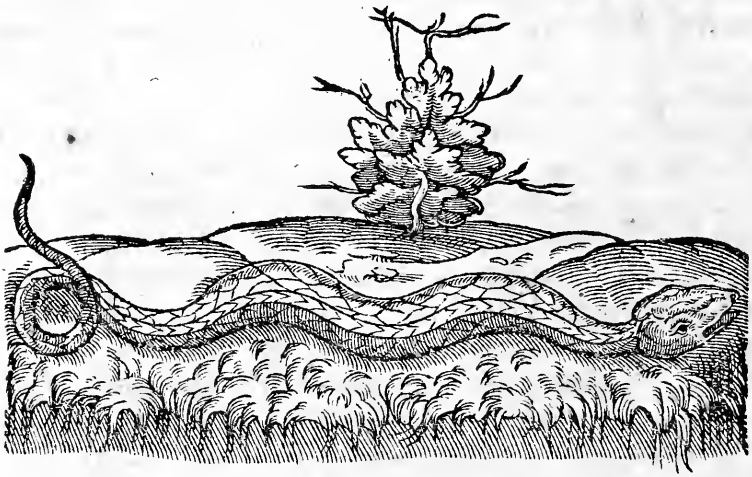
Le ſang fut bien maudict de la hideuſe face,
Qui premier engendra les ſerpens venimeux:
Tu ne debuois, Helene, en marchant deſſus eux
Leur eſcraſer les reins, mais en perdre la race.

OR les remedes deſquels il faut vſer pour ſe guarẽtir, ſont

les ſcarifications & bruſlures. Voire ſi la partie blecée le peut endurer, il ſera beaucoup plus expediét de la couper du tout en tout, & mettre deſſus des cataplaſmes qui ſoyét poignáts & fort attirans. Au reſte il faudra vſer des meſmes choſes que nous auons dictes au chap. precedent.

DV POVRRISSEVR.

CHAP. XIII.



ΣΗΨ, Σηπεδὼν. *Seps, Pourriſſeur.*

LE pourriſſeur que les Grecs & les Latins ſe ſeruants de meſme mot, ont nommé Sepedon, a eſté ainſi nommé, pourautant que le corps de ceux, qu'il a touché, eſt incontinent pourry par la malignité de ſon venin: ainſi que nous auons deſ-ia eſcript au chap. 7. là ou nous auons dict, que les Grecs le nomment Sips, non pas que pour cela nous deuſſions penſer, que celuy duquel parle Nicandre vn peu deuant que de eſcrire l'Aſpic, ſoit autre que ceſtuy-cy. Car auec ce que les deux mots Grecs ne ſignifient qu'vne meſme choſe, nous ne trouuons point que noſtre poëte en ait faict diuerſes deſcriptions, ioinct auſſi que les meſmes accidents ſuruenants à la morſu-

Σηψ.

morſure du Pourriſſeur, qu'Aeſſe nomme Seps, ſont ceux meſmes, deſquels a parlé Nicandre en la deſcriptiõ du Pourriſſeur nommé Sepedon. Et auec cecy encore nous ne trouuons que Pline ait parlé d'autre ſerpent que du Sepedon, ny Dioſcoride que du Seps. ce qui me faict croire que Seps & Sepedon ſont vne meſme choſe. Il eſt bien vray que Aelian en a faict deux chapitres, toutesfois par ce qu'il eſcript du Seps au XVI. liure, il ſemble qu'il ne l'ait diſtingué du Sepedon: car ce ſont les meſmes accidents qui ſuruiennent apres ſa morſure. Il y a deux ſortes de Pourriſſeur: l'vne eſt vn ſerpent ſemblable au Coule-ſang, c'eſt à ſçauoir, ramenuiſant touſiours petit à petit, depuis la teſte iuſques au bout de la queuë, ainſi comme Nicandre l'a eſcript. L'autre eſt nommé le Laiſart calchidique, pourautant qu'il reſemble au leſart: ainſi qu'on peut facilement tirer du ſecond liure de Dioſcoride au chapitre du Pourriſſeur, & du cinquieſme liure chapitre du Vinaigre. Car au ſecond liure il nomme vn Pourriſſeur Laiſart calchidique, & au cinquieſme vne eſpece de Viperes. Ce que André Matthioli homme fort bien experimenté en la congnoiſſance des Simples, a prouué de Nicandre meſme, lequel dict incontinent apres qu'il a deſcript les eſpeces des Scorpiõs au liure des Theriaques, que le Pourriſſeur a vn petit corps ſemblable aux petits laiſarts. Il ſenſuit donques qu'il eſt diſſemblable de ceſtuy-cy, duquel Nicandre a eſcript en ceſte ſorte: Σηπεδών.

Regarde à celle fin que bien tu le congnoiſſe
Le corps du Pourriſſeur, qui eſt tout reſemblant
A cil du Coule-ſang.

QVANT eſt de l'autre Pourriſſeur, nous en parlerons en ſon endroict. Le Pourriſſeur donc eſt ſemblable au Coule-ſang (quant eſt en la façon du corps) excepté qu'il ne deſcoule point de trauers comme l'autre: mais pluſtoſt tout droict comme la Vipere. ce que certainement n'a pas eſté entendu par Aelian au XVIII. chap. du XV. liure: là ou voulant retourner de mot a mot les vers de Nicandre, & en ayant bien enten-

entendu vne partie, il ſ'eſt trompé en l'autre: car il dict bien que le Pourriſſeur eſt ſemblable au Coule-ſang, & que ſa queuë ſemble petite lors qu'elle ſe remue. Mais quād il veut expliquer ces mots de noſtre autheur, il entend eſgalemēt le haut courbé, Aelian l'attribue à la façon de marcher & dict: Il ſe coule par tournoyement, tellement qu'il trompe les yeux de ceux qui le regardent, & qui ne peuuent iuger de ſa grandeur. Et toutefois Nicandre n'a entendu ce courbemēt de tout le corps, mais ſeulemēt de la queuë, laquelle le Pourriſſeur eſleue en haut & la retortille, cōme faict vn pourceau, de façon que lon ne peut iuger, ſi elle eſt courte ou longue. Et autrement ne ſ'accorderoit ce paſſage de noſtre autheur auec ce qu'il a dict vn peu deuāt: a ſçauoir que le Pourriſſeur reſſemble au Coule-ſang, excepté qu'il va d'vn marcher tout contraire. Or eſt il ainſi que le Coule-ſang va en tournoyant: il ſenſuit dōques que le Pourriſſeur n'y va pas. Il y a vne ſemblable faute au VIII. liure de l'hiſtoire de Pauſanias, là ou deſcriuant la mort d'vn nommé Aegypte Roy d'Arcadie, il dict qu'il fut blecé par le Pourriſſeur, lequel il figure comme il ſenſuit. Ce ſerpent, dict il, apres la Vipere eſt le plus petit de touts, il eſt de couleur cendree, & diſtingué de taches, ſeparees les vnes des autres. Il a la teſte large, le col eſtroict, le ventre gros, & la queuë courbe. Ceſtuy-cy & vn autre ſerpēt nommé le Cornu, ſe coule obliquement à la maniere des Cancres. ce ſont les mots de Pauſanias, lequel dict auoir veu le Pourriſſeur: toutesfois il faut, ou qu'il ſ'abuſe, ou que Nicandre ſe ſoit abuſé. Il eſt bien vray que le Cornu marche obliquement (comme auſſi noſtre autheur a eſcript) mais ceſtuy-cy ny marche pas. Parquoy attendu que le principal but de Nicandre eſt de monſtrer les ſerpens, deſquels non ſeulement il entendoit la nature par continuel eſtude: mais auſſi par les auoir veuz (car autrement il ne les euſt ſi biē deſcripts) ie ſuis d'aduis que nous nous arreſtiōs pluſtoſt à luy que de croire ce que Pauſanias a eſcript au contraire. Mais reuenons à la deſcription de noſtre ſerpent. Il eſt, comme i'ay

dict,

dict, ſemblable au Coule-ſang, excepté qu'il va droict, & qu'il n'a aucunes cornes. Il eſt de couleur paſle & blafarde, ou bié de diuerſes couleurs : ce que Nicandre nomme couleur de tapis velu, quand il dict: Tapis velu.

vne couleur ſemblable
A vn tapis velu deſſus ſa peau ſeſtend.

L'interpretateur Grec veut que ce ſoit d'vne couleur deſcarlate, pourautant que cõmunement, dit il, les tapis ſont de ceſte couleur, toutesfois i'ay opinion, d'autãt q̃ les tapis ſont faicts le plus ſouuẽt de diuerſes couleurs, que noſtre autheur a pluſtoſt voulu dire, que le Pourriſſeur fuſt de diuerſe couleur, comme ſont les tapis. Auſſi Auicenne dict que le Pourriſſeur, lequel il nõme en ſa langue Helſin, porte tout au long du corps des rayes de diuerſes couleurs. ce qui m'a eſmeu de dire que ceſte couleur pourroit eſtre paſle & blafarde, a eſté pourautant qu'Athenee alleguant vn poëte ancien, dict que vne femme qui a peur eſt de couleur d'vn tapis. Or eſt il ainſi que la peur, eſt incontinẽt ſuyuie d'vne couleur palle, parquoy il ſemble que ce ſoit la couleur des tapis anciens, & certainement ceſte raiſon ne me ſemble pas impertinente: Car Aeſſe au chapitre du Pourriſſeur dict, qu'il a beaucoup de marques blanches eſparſes par tout le corps.

Les accidens qui ſuyuent ſa morſure, ſont premieremẽt vne grande douleur, laquelle ſe faict à cauſe du venin qui eſt bruſlant & pourriſſant entre touts : puis vne cheute vniuerſelle de tout le poil qui eſt ſur le corps : ce qui ſe faict a cauſe que le venin eſpars non ſeulement dans les parties interieures, mais auſſi exterieures, pourriſt la racine du poil & ſeſpãdant par tout la peau, il la rend blanchaſtre. Ceſte maladie eſt nommee par les Grecs alphe, & par les Latins vitilige, & principalement en quelques endroicts il ſeſleue vne couleur plus blanche & aſpre, laquelle gaignãt au profond rend toute la peau mal coloree. ceſte eſpece comprinſe ſoubs la premiere maladie eſt nommee des Grecs & des Latins Leuce. Et pourautãt que noſtre langue n'eſt ſi riche en ſes mots que ſont

Ἄλφος. Vitiligo. Λευκή.

ſont les Grecs, i'ay eſté cõtrainct, retournãt Nicãdre, d'vſer de pluſieurs parolles pour les ſignifier. Outre ces accidẽts Aeſſe en a adiouſté encores pluſieurs autres, comme le flux de ſang par la playe (ce qui eſt cõmun en toutes bleſſures) & peu apres vne bouë puante, & vne enfleure en la partie, à raiſon de la pourriture, laquelle commence & laquelle gaigne tellement tout le corps, q̃ la chair pourriſſante ſe cõſume en peu de tẽps. Cecy a eſté fort biẽ declaré par Lucain au 9. liure, quãd il dict:

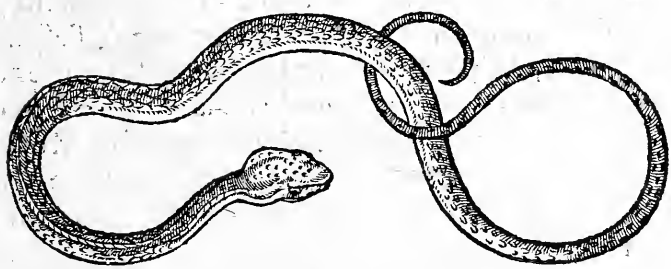
Vn petit Pourriſſeur hauement ſ'attacha
Dans la iambe a Sabel, qui ſubit l'arracha,
Et auecques vn dard l'enfouit dans le ſable.
Ce ſerpent eſt petit, mais beaucoup dommageable,
Et ne ſ'en trouue point qui porte plus de mort:
Car autour de ſa playe on void la peau qui ſort
Deſcouurant l'oz tout blanc: la playe eſtoit ouuerte,
Sans chair, dont elle fut a l'entour recouuerte:
Le corps nageoit en bouë, en qui deſia couloit
Tout le gras de la iambe, & le iarret eſtoit
Deſpouillé de ſa chair: les muſcles de la cuiſſe
Se lachoyent quant & quant, & diſtilloit ce vice
Hors de l'aine pourrie: & la peau qui ſouſtient
Le ventre en ſon eſtat qui les boyaux retient
Se rompoit, & laiſſoit les entrailles coulantes.
Meſme autant ne ſortoit de ces eaux pourriſſantes
Qu'il en euſt peu ſortir: car ce braſier cruel
Bruſloit par tout le corps, & le venin mortel
Ramaſſoit tout en peu, faiſant vne ouuerture
De la creuſe poictrine, & de tout la tiſſure
Des coſtes & des nerfs, & du cœur entaché,
Et de tout ce qui eſt dedans l'homme caché.
Nature eſtoit ouuerte eſtrangement deſtruicte
Par ceſte eſtrange mort. puis d'vne meſme ſuitte
Les eſpaules, le Col, & la teſte, & les bras
Fondoyent & ſ'eſcouloyent du haut encontre bas,
Plus viſte qu'au midy vne neige coulante,

Ou qu'vn

Ou qu'vn ſoleil bien chaut la cire n'eſt ſuyuante.

VOYLA comment par la malignetè de ce venin pourriſſant non ſeulement les eſprits ſont vaincus : mais auſſi tout le corps eſt conſumé, comme ſi le feu y auoit paſſé. Et veritablement cela eſt commun au venin de ce ſerpent non ſeulement, mais auſſi à toute pourriture, laquelle eſt participante en quelque choſe d'vne matiere venimeuſe. Ainſi que nous voyons aduenir en temps de peſte ſuyuant incontinẽt apres les pluyes: car on experimente ordinairement que la partie en laquelle apparoiſtra la peſte, ou le charbon, ou quelque autre apoſtume, ſe pourrira tellement, que le plus ſouuent auec la vie le membre eſt du tout conſumé, comme Hippocrate a bien eſcript en ſon III. liure des Epidimies, que pluſieurs perdirent la peau, la chair, les nerfs & les oz, voire tout vn bras, ou toute vne autre partie, apres que l'annee eut eſté toute pluuieuſe & pourriſſante. Au reſte les remedes doiuẽt eſtre ſemblables à ceux que nous auons eſcripts au chapitre de la Vipere & du Cornu.

DE L'ALTERE. CHAPITRE XIIII.



Διψὰς, *Dipſas, l'Alteré.*

L'ALTERE que les Grecs & Latins ont nommé Dipſas, a eſté ainſi nommé pourautant que ceux qu'il a blecés, endurẽt vne alteration non eſtindible. Ce ſerpent eſt vne eſpece de Vipere, ſelõ quelques vns, ou d'Aſpic ſelõ les autres. Aeſſe le nõme eſpece de vipere qui ſe rencontre és lieux mariti-

ritimes d'vne coudee de long, & ſ'amenuiſe touſiours depuis la teſte, iuſques au bout de la queue : elle eſt marquetee de roux & de noir par tout le corps, elle a la teſte fort eſtroicte: toutefois l'Alteré eſt diſſemblable de la Vipere pour deux raiſons: la premiere eſt, qu'il faict pluſtoſt mourir celuy qu'il a blecé: la ſecõde qu'il a des petite, merques noires enfonſees dans la queuë. c'eſt pourquoy Nicandre a eſcript:

La forme à l'Alteré eſt touſiours reſſemblante
La petite Vipere, & celuy qu'il aura
Blecé de ſon venin, bien pluſtoſt ſentira
Le deſtin de la mort: ſa greſle queue obſcure
Noircit depuis le bout.

AVICENNE dict qu'il a le col fort gros, & tout le deſſus du doz noiraſtre, iuſques au bout de la queuë. Il dict auſſi qu'il habite en Lybie & Syrie, cõme auſſi a eſcript Galen en l'vnzieſme liure des Simples, pourautant que ces Regiõs ſont plus ſeiches que les autres. Les auant-coureurs de la mort, leſquels ſe deſcouurẽt apres la morſure, ſont vne grande ſeichereſſe & enflammement, non ſeulemẽt des parties de dedans, mais auſſi de celles de dehors : ce qui aduient par la grande ſeichereſſe du venin, lequel auec ce qu'il eſpand par tout le corps, il change auſſi facilement en ſa nature tout le ſang, tellement que encores que le malade boiue ſans ceſſe, ſi eſt ce qu'il ne peut eſtre raſſaſié, cõme meſme Moyſe a eſcript au Deuteronome. Car ce temps pendant le venin ſe pourmene par les veines, dont il aduient que ſeichant touts les conduicts du corps, & les bruſlant, il les faict retirer tout ainſi qu'on void le parchemin, & le cuir ſe retirer deuant le feu. Parquoy les conduicts tant de l'vrine que de la ſueur eſtouppez, ne permettent que l'eau exceſſiuement beuë ſoit euacuee, dont il faut neceſſairement que le ventre ſe rompe pour luy donner paſſage. De la les Ægyptiens voulans ſignifier vne grande ſoif, peignent le ſerpent nommé l'Alteré. Or Nicandre voulãt enrichir ſon poëme d'vne plaiſante digreſſion, ainſi que font ſouuentesfois les poëtes, donne la raiſon

ſon pour laquelle les ſerpens deueſtẽt touts les ans leur peau (comme deſ-ia nous auons dict au commencement de ce liure) & dont il vient que l'Alteré a la proprieté d'eſmouuoir vne telle ſoif en l'homme qu'il a blecé. Il dict donques qu'apres que Iupiter fils aiſné de Saturne, nommé le Temps, eut donné en partage la Mer à Neptune, & les enfers a Pluton, ſes deux freres puiſnez: il donna aux hommes mortels le don de ieuneſſe, les voulant congratuler tant pour ſon entree au royaume des Cieux, que pourautant qu'ils auoyent prins en haine & deſcouuert le larcin de Promethee, lequel au deſceu de Iupiter auoit derobé le feu du ciel (comme ie remerqueray au ſecond liure.) Or ainſi comme ils ſe ſentirent laſſez de porter la ieuneſſe, ils la chargerent deſſus vn aſne, que noſtre autheur nomme blanc ventre, à cauſe qu'il a le ventre blanc, comme auſſi Theocrite a nommé le Bouc en quelque paſſage, pour ceſte meſme raiſon. Le pauure aſne donques ayant long temps cheminé, deuint alteré, & paſſant aupres de vne fonteine, il veid l'Alteré gardien d'icelle, lequel il pria de luy permettre qu'il beuſt: ce que le ſerpent ne voulut accorder, que premieremẽt il n'euſt la ieuneſſe, que l'aſne portoit: tellement que les hommes fruſtrez du don qu'ils auoyẽt receu de Iupiter, ont vieilli depuis ce temps, & les ſerpens ont raieuny toutes les annees. Vray eſt que l'Alteré receut la ſoif de l'aſne auec la ieuneſſe: dont il aduiẽt que ceux qu'il blece, endurent ceſte meſme maladie & l'accident que i'ay deſia expliqué, & lequel a eſté deſcript ingenieuſement par Lucain en ſon IX. liure. Ceſte meſme fable a eſté auſſi deſcripte par Aelian au XVI. liure des animaux. Lucian prend occaſion de la nature de ce ſerpent pour faire vn Dialogue, qu'il enuoye à ſes amis: là il deſcript fort bien ſon port & ſa nature, & les accidents qui ſuyuent ſa morſure, l'ayant tranſcript du paſſage de noſtre autheur, lequel meſmes il allegue. Quãt eſt des remedes, ils doiuẽt eſtre pareils a ceux, deſquels nous auons parlé au chapitre du Coule-ſang.

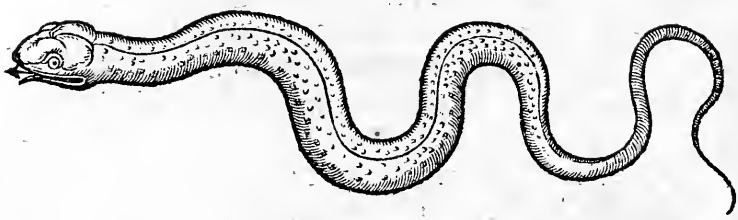
Le Temps.

Le deſrobeur du feu.

Blanc-vẽtre.

DE L'EAVTERRIER

CHAPITRE XV.



Χερσύδρος, Cherſydrus, Eauterrier.

LA nature diuerſe de l'Eauterrier a faict qu'il a eſté nommé de diuers noms : car pourautãt que tout au long de l'hyuer & du printemps il ſe tient dans les eſtangs & mareſts: les Grecs luy ont dõné le nom de Hydre, c'eſt à dire, Aquatique ; & les Latins celuy de Natrix, qui eſt autant que Nageur : puis quand il ſent la chaleur laquelle deſeiche les eſtangs & mareſts, il ſe retire en terre, & lors il eſt nommé Cherſydre, qui ſignifie Eauterrier, comme eſtant de diuerſe nature, à ſçauoir aquatique & terrienne : ce que les Grecs nomment Amphiuie, c'eſt à dire de double vie. Lors qu'il eſt en terre, il cõmence à faire la guerre aux grenouilles, dont il ſe repaiſt. & pour ceſte cauſe Arat en ſes Phenomene nõme les grenouilles viãdes des Hydres. Il eſt ſemblable a l'Aſpic terreſtre, dont nous auons parlé cy deuant, excepté qu'il n'a pas le col ſi large. Il eſt blaffart & griſaſtre, & tacheté ſelon Virgile. Il vit, comme i'ay dict, moitié en l'eau, & moitié en terre. ce qui a eſté annoté par Nicandre, & eſcript quaſi de mot a mot par Virgile au III. des Georgiques en ces vers:

Aux paſtis Calabrins il y a vn ſerpent,
Qui roullant ſon eſcaille hautement va rampant
D'vn ventre marqueté: ceſte beſte meſchante
Aux riues des eſtangs eſt touſiours demourante,

S'engor-

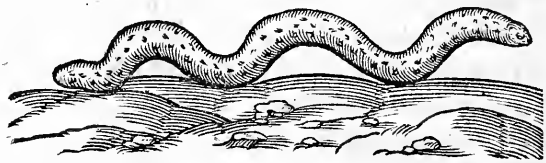
S'engorgeant de poiſſon, & appaiſant ſa faim
De grenouilles iaſants, quand le mareſt eſt plain
D'vne eau qui ſe desborde, & que les longues pluyes
Sont par l'humide vent du midy pourſuiues.
Mais quand il eſt ſeiché, & que de grand' chaleur
La terre ſe creuaſſe, alors plain de fureur
Tournant ſes yeux flammans au ſec il prend la fuitte,
S'aigriſſant de grand ſoif par le chaut qui l'irrite.

OR les accidents qui enſuyuẽt ſa morſure, ſont ſelon Nicandre premierement vne extreme ſeichereſſe de toute la peau, & principalement de celle qui eſt plus prochaine de la morſure. ce qui aduient a cauſe du venin eſpandu par tout le corps, lequel eſtant ſec de nature, deſeiche & rõpt la peau, de laquelle il ſort vne bouë pourrie & puante, qui eſt faicte d'vn ſang corrompu par la malignité du venin : dont auſſi il enſuit vne grande douleur par tout le corps ſemblable à la bruſlure, laquelle tantoſt d'vn coſté & tantoſt d'autre tourmente miſerablement le pauure bleſſé. Il ſeſleue auſſi vne enfleure a l'entour de la playe qui apparoiſt noiraſtre & puãte d'autant que la chaleur naturelle ſeſteinct. Et d'autãt encores que par les fumees qui ſeſleuẽt du venin iuſques dans la teſte, les humeurs d'icelle ſont fondus & du tout corrompus, il ſe faict vn grand esblouiſſement des yeux, & vn vomiſſement de la cholere eſchauffee & eſmeuë par tout le corps, a raiſon du venin, lequel l'a transformee en ſa nature. puis il enſuit vn mouuement inacouſtumé de tout le corps, lequel eſt faict par la grande inquietude & impatience du malade, ioincte a vne generale debilitation de toutes les parties d'iceluy. Touts ces accidents ſont pris en partie de noſtre autheur, lequel a touché ſeulement les principaux: & en partie d'Aeſſe au chapitre de l'Eauterrier: Aelian au huitieſme liure des animaux dict apres Apollodore, que le venin de l'Eauterrier eſt ſi dangereux, que meſme il faict mourir celuy qui ſeulement aura touché a ſon corps mort. Les particuliers remedes, deſquels ont vſé les anciens, ſont l'Origan pillé & ap-

pliqué dessus la playe, la lexiue & de l'huile ensemble, l'escorce de Sarasine & la theriaque appliquee, ou prinse par la bouche, cõme aussi deux drachmes de Sarasine auec trois onces de bon vin, ou du suc de Marrubin, & quelques autres, dont nous parlerons aux chapitres generaux.

DV DOVBLEMARCHEVR.

CHAPITRE XVI.



Ἀμφισβαῖνα, Amphisbena, Doublemarcheur.

CE serpent que les Grecs, & les Latins a leur imitation ont nommé Amphisbene, se peut nommer par les Frãçois Doublemarcheur, faisant vn mot cõposé de deux, comme aussi est le mot Grec, & comme nous auons faict de l'Eauterrier. Ce serpent a esté ainsi nommé pourautant qu'il se coule tantost d'vn costé & tantost de l'autre, c'est a dire, en auant & en arriere. Il est grand comme vn grand ver de terre, & ne s'amenuise depuis la teste iusqu'a la queuë, comme les autres, mais il est tout d'vne grosseur, ainsi que les vers. Ce qui a faict que ceux qui n'ont peu discerner aisement en quel costé estoit la teste, & voyant qu'il alloit tãtost d'vn costé & tantost d'autre (ainsi que les vaisseaux de mer qui ont double proüe) ont pensé qu'il eust deux testes, & pour ceste raison il est nommé Doubleteſtu, comme Lucain a dict: Ce qui est toutefois faux, encores que Galen l'ait escript en son liure de la Theriaque: car comme dict Aristote au liure de la generation des animaux, la cause pour laquelle on a veu vn serpent a double teste, est pourautant qu'aucunefois il se faict

Doubleteſtu.

faict des monſtres en nature, principalemẽt és animaux, leſquels d'vne ventree portent pluſieurs petits, car ſi deux ou trois germes ſattachent en vn, ils feront vn corps auec pluſieurs teſtes, ou iambes, ou aiſles. Par laquelle ſentence d'Ariſtote il enſuit qu'il n'aduoue les deux teſtes aux ſerpens, ſinon comme vne choſe monſtrueuſe, & par conſequent non naturelle & acouſtumée. Mais reuenons à noſtre ſerpent. Il a les ioües tellement groſſes, que cachant la partie des yeux il ſemble qu'il ne voye goutte; dont Nicandre a dict:

Pource qu'il a touſiours vne foible lumiere:
Car par les deux coſtez ſa ioüe fort groſſiere
Apparoiſt ſeparée.

Il a la peau forte & dure, marquetée en diuers endroicts. Il eſt de couleur de terre, c'eſt à dire baſanée que les Grecs nomment Phaye, & les Latins Pulle, ou Betique, ou Eſpaignole. Ceſte couleur n'eſt pas du tout noire, mais elle tire ſur le noir vn peu dauantage que le brun.

Couleur de terre. φαιὸς. Color pullus.

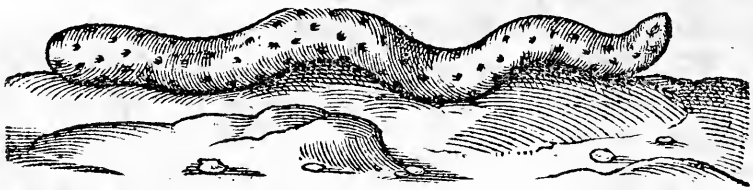
Les accidents ſuruenants apres la morſure du Double-marcheur n'ont point eſté deſcripts par Nicandre, a cauſe que, ainſi qu'a eſcript Dioſcoride, ils ſont ſemblables à ceux de la Vipere: ou bien, a cauſe que ſa morſure eſt auſſi petite & auſſi peu dangereuſe qu'eſt celle des mouches, comme a eſcript Aeſſe. Et en ceſt endroict certainement ie trouue grãde difference entre Aeſſe & Dioſcoride: car ſi la morſure & les accidents du Double-marcheur ſont ſemblables a ceux de la Vipere, il ne faut pas dire qu'ils reſſemblent a ceux qui ſuiuent la piqueure des mouches: toutesfois ie ne veux accuſer l'vn pour defendre l'autre, encores que ie penſe que Nicandre n'a point oublié a ſon eſcient en ceſte hiſtoire & en celle qui enſuit, ce qu'il a touſiours obſerué en toutes les autres. Mais au lieu de deſcrire les accidents, il nous aduertit d'vne proprieté qui eſt en ſa peau: c'eſt, que ſur le commencement du printemps, ſi les boucherons le rencontrẽt, ils l'eſcorchent, & de ſa peau, pour mieux la deſeicher, ils veſtẽt vn baſton d'Oliuier ſauuage, que Nicãdre nõme Millefois-couronnant:

Mille fois couronnant.

ronnant : car anciennement aux tournois Olympiques les vainqueurs en eſtoyét courõnés: dont il ſe ſeruét alors qu'ils ont les mains engourdies, pourautant qu'en la maniant elles ſont reſchauffees en peu d'heure . Il ſemble que Aelian ait adiouſté aux parolles de Nicandre touchant la proprieté de ceſte peau : car il dict, que ſelon Nicandre elle a la vertu de chaſſer les ſerpens : ce que toutefois on ne peut tirer de ſes vers, ſi ce n'eſt que Aelian l'ait leu en quelque autre liure de Nicãdre, lequel ne ſoit venu iuſques à nous. Au reſte le Doublemarcheur ſe tire des premiers hors la taniere deuant que la Cigale ait encore chanté, dont nous pouuons ſoubçonner qu'il eſt d'vne complexion plus chaude que les autres . Noſtre autheur nõme la Cigale Trop printaniere, a cauſe qu'elle commence à chanter deuant que le printemps ſoit venu. Galen en ſon liure de la Theriaque eſcript que la femme groſſe auorte incontinent, ſi elle paſſe par deſſus le Doublemarcheur : ce qui ſe faict (ſi ce faire on doibt croire) par la vapeur venimeuſe laquelle ſ'eſleue du corps de ce ſerpent, & eſtouffe l'enfant par ſa malignité ennemie de noſtre nature. Il faut tirer la guariſon particuliere de ce ſerpent, du chap. de la Vipere.

Trop printaniere.

DV SCYTALE. CHAP. XVII.



Σκυτάλη, Scytale, Scytale.

IAY eſté contrainct retournant Nicandre de retenir le mot Grec Scytale, pourautant que ie ne pouuois luy donner vn mot François, ſans contraindre le vulgaire : car le mot Grec (par lequel eſt ſignifié le manche de quelque outil que ce ſoit, comme d'vne coignee ou autre) ne ſe pouuoit rendre

rendre François, sans laisser vne ambiguité: ce qui a esté cause que i'ay retenu le mot grec Scytale, lequel a esté donné a ce serpent, pourautant qu'il est par tout le corps de mesme grosseur qu'est vn baston, duquel on emmache vne dolouere, ainsi qu'a dict Nicandre escriuant;

en grosseur tu doibs croire
Qu'il est tel que le manche à vne dolouere.

Les Lacedemoniens nommoyent anciennement de ce mesme nom vne sorte de lettres secrettes, lesquelles ils enuoyoyent à leurs Capitaines, & lesquelles ils ne vouloyent estre entendues par autres que par eux. C'estoit pourautant qu'ils entortilloyent sur vn baston tel que nous l'auons descript, vn papier couppé en long: puis sur le tout ils escriuoyent ce que bon leur sembloit, si bien q̃ le papier desvelopé d'alentour du bastõ n'estoit marqué q̃ de certains traicts, & estoit impossible a tout hõme de faire son proufit de l'escripture, sinon au Capitaine, auquel la lettre estoit enuoyee: car il auoit vn baston de mesme grosseur que celuy sur lequel elle auoit esté escripte, là ou il rapportoit si bien le papier entortillé, que facilement il pouuoit lire ce qui auoit esté escript: pourautant donques que la lettre estoit escripte sur vn baston pareil au manche d'vne coignee ou autre tel outil, elle estoit nommee Scytale.

Or le Scytale est en tout & par tout semblable au Doublemarcheur, excepté qu'il est plus gros, & qu'il ne marche pas en auant & en arriere comme faict l'autre: car quant au reste, ils sont faicts tout d'vne venue (comme on dict communement) si bien qu'on ne peut aisemẽt discerner en quelle partie est la teste ou la queuë. Vray est que le Doublemarcheur n'est pas si gros, cõme i'ay dict: car il est de mesme corpulence que sont les vers de la terre, lesquels sont nommés boyaux de la terre par les poëtes: comme par Nicandre aux Phisiomeries, & mesme par Aristote aux liures des animaux. Iehan Lonicere qui a tourné Nicandre en prose Latine, & Pierre Gille en vne addition qu'il a faict sur Ælian, n'entendant

dant le texte de noſtre poëte, a dict, que le Scytale eſtoit de la groſſeur d'vne dolouere, & de la longueur des vers de la terre. Ce que toutefois Nicandre ne dict pas, mais ayãt propoſé que le Scytale eſt plus gros que le Double-marcheur, il dict, qu'il eſt gros comme le manche d'vne dolouere, & que le Double-marcheur l'eſt ſeulement cõme les vers: ils ſe ſont donques abuſez, penſans que le mot Grec ſe rapportaſt au Scytale, & non au Double-marcheur. Ce ſerpent a vne choſe particuliere outre les autres, c'eſt, que ſortãt des premiers hors de la taniere, & ayant laiſſé ſa peau, comme font touts les ſerpens, il ſe retire incontinent quelque part, ſans manger le fenoil : dont ie penſe que quelques vns des Latins l'ont nommé Cæcilie, quaſi comme aueugle, entant que pour recouurer ſa veuë, il ne mange le fenoil: toutefois il me ſemble que Cęcilie ſoit plus toſt le Typhlops, lequel auſſi en langue commune eſt nommé Typhline. Gille, en la meſme addition, dict que le Scytale ſortant de la cauerne va manger le fenoil : En quoy certes il monſtre n'auoir entendu ce paſſage de Nicandre, non plus que l'autre : car apertement noſtre autheur luy donne ceſte proprieté entre touts. Solin & Odoard VVoton apres luy au v 1. liure des differences des animaux, dict que le Scytale a le doz tellement & ſi diuerſement eſmaillé & riolé-piolé de diuerſes couleurs, que les paſſants ſarreſtent eſtonnez de voir ceſte belle diuerſité de peinture, & qu'ainſi le ſerpent, lequel autrement n'eſt dés plus agiles, a le loiſir de ſapprocher d'eux & de les offenſer. Dioſcoride a eſcript qu'apres la morſure du Scytale, les accidents ſuruiennent pareils que ceux qui compaignent celle des Viperes, & que pour ces cauſes il faudra tirer la guariſon du chapitre de la Vipere.

Τῆς δὲ

DV BASILIC ROY DES SERPENS.

CHAPITRE XVIII.

Βασιλίσκος, *Basiliscus*, *Basilic.*

LEs proprietés diuerſes & admirables que diuers autheurs ont donné au Baſilic, m'ont faict penſer, ou que ſon hiſtoire eſt fabuleuſe, ou pour le moins que les eſcriuains qui en ont couché quelque choſe par eſcript, luy ont preſté à credit leur peine, leur encre & leur papier : car de dire comme Galen au liure de la Theriaque, que le Baſilic ſeulement du rayon de ſes yeux, ou de ſon ſiffler faict mourir les hommes qui l'oyent, qui le voyent, ou qui par luy ſont veuz: cela faict doubter que tant ſ'en faut que celuy qui l'a eſcript l'ait veu, que meſme à grand peine ſe pourroit il trouuer hõme qui le ſceut rapporter au vray, d'autant q̃ le voulant contempler, il mourroit ſubitement, ou du ſiffler ou de la veuë. Auſſi Galen au x. liure des Simples cõfeſſe ne l'auoir iamais veu, & ſemble qu'il doubte de ſon hiſtoire. Et moins certainement y a il de raiſon de dire qu'il fut engendré de l'œuf d'vn vieil cocq (ainſi que le vulgaire croit) car cela eſt pris des fables des vieilles, & eſt du tout contraire aux raiſons naturelles, comme fort bien a eſcript Albert le Grand Ce qui me faict croire que toutes ces choſes ſoyẽt fauſſes, c'eſt d'autant, que Nicandre n'en parle aucunemẽt, encores que ſouuentesfois les poëtes enrichiſſent leurs œuures de telles fables poëtiques ainſi que nous auõs veu qu'il a faict en diuers endroicts de ſon poëme. Ie ne veux pourtant dire qu'il ne ſe puiſſe trouuer des Baſilics: mais ie penſe qu'ils ne ſont ſi dangereux

gereux que lon les faict : bien eſt vray qu'entre touts les ſerpens ce ſont les plus venimeux; comme eſtant meſme le venin des autres, ainſi qu'a eſcript Nicandre, quand il dict, que lors qu'il ſe traine, touts les autres allants ou venants de paſturage le fuyent & luy quictent la place: eſtants comme aduertis par ſon ſiffler tant de l'heure de ſon arriuee que de ſon depart. Or le Baſilic eſt vn ſerpent de trois paulmes de longueur, ayant le corps roux, & la teſte pointue, ſur laquelle il a trois petites ſaillies, ou enleueures marquetees de taches blanchaſtres, en forme de couronnes : & pour ceſte raiſon il a eſté nommé le Roy des ſerpens. Quant il rampe, il leue la partie de deuãt de ſon corps, & la porte droicte, ne ſaydant au marcher que de celle de derriere. Pour ceſte cauſe les Ægyptiens auoyent acouſtumé en leurs Hieroglyphiques d'eſleuer vn Baſilic ſur vne coulonne, ayant la teſte haut eſleuee, & ce pour ſignifier l'eternité. Il eſt ſi plain de venin que meſmes eſtant mort, les beſtes ou les oiſeaux ſentãts les mauuaiſes odeurs qui ſortent de ſa charongne, n'oſent le toucher pour le manger: que ſi de fortune ils en mangent, ils meurẽt ſubitement, & non ſeulement pour auoir mangé ſon corps: mais auſſi (comme quelques vns ont eſcript) pour auoir mãgé du corps, qui ſera mort par ſa morſure. Il infecte auſſi tellement l'air dautour ſoy, (ſi ce que lon en a eſcript eſt vray) que les arbres & les herbes en meurent, tant il eſt corrompu & peſtilentieux. Et meſme Solin raconte que les Pergamenes auoyent baillé vne grande ſomme d'argent pour le corps d'vn Baſilic mort, lequel ils pendirent au haut du temple d'Apollon, à celle fin que ny les oiſeaux, ny les areignees n'en approchaſſent. Lon a auſſi eſcript que de ſon ſimple ſiffler il faict mourir les animaux : dont les Ægyptiens en leurs Hieroglyphiques l'auoyent acouſtumé de peindre pour ſignifier le mal-parlant. Car tout ainſi que le Baſilic tue du ſimple ſiffler, ainſi le mal-parlant blece par ſon ſimple meſdire. Pour toutes ces raiſons que i'ay dictes, Lucain a eſcript :

Le Ba-

Le Basilic tout seul est regnant par le sable ;
Où sifflant a tout autre, il se rend effroyable :
Plus qu'vn autre venin le sien est dangereux,
Qui chacun va chassant du regard de ses yeux.

QVELQVES autheurs non contents d'auoir escript que le Basilic faict mourir du seul rayon de ses yeux, font passez plus auát, & ont dict, que si lon le touche auec vn baston, la force de son venin s'escoule si subitement & inuisiblemét au long d'iceluy iusques à la main, que sur l'heure mesme elle est corrompue & gastee: dont Lucain a escript;

Que sert au pauure Maure auoir ainsi percé
Le corps du Basilic? le venin eslancé
Court tout au long du dard, & vistement il blece
(Ayant laissé le dard) la main ou il s'addresse.

ILS ont escript encores dauantage, que si le Basilic touche a vn cheual, non seulement le cheual mourra : mais aussi l'homme qui est dessus. Ce qui se peut aussi tost faire par le Basilic, que l'engourdissement de la main & du bras se faict par la Turpille, dont nous parlerons cy apres. Mais la bonne nature qui n'a iamais voulu laisser vne telle peste sans vn cõtraire qui luy fut ennemy mortel, a creé la Blette, laquelle a autant de force contre le Basilic, que luy mesme a contre les hommes : ce qui peut estre vray : non autrement que nous experimẽtons le Lion, lequel, bien qu'il soit hardy & furieux entre touts les animaux, craint toutefois le cocq qui est vne beste sans force & resistance à sa comparaison.

La Blette ennemie du Basilic.

VENONS maintenant aux accidẽts lesquels ont acoustumé de suyure apres la morsure du Basilic. Le premier est vn grand enflammement de tout le corps, faict par la grande chaleur meslee par toutes les veines & arteres, & ainsi communiquée à touts les membres: dont la chair corrompue & pourrie tombe par morceaux. L'autre accident est (selõ Erasistrate) que incontinent le lieu de la morsure deuient iaulne comme or, ce qui se faict par le sang chãgé en cholere : car le sang pourrissant en sa plus subtile partie, se cõuertit en icelle.

Il y

Il y en a encores vn autre adiousté par Aesse, qui est la cheute du poil, laquelle se faict par vne partie du venin qui est entre cuir & chair, & qui par sa malignité consume la racine du poil, comme nous auons dict cy deuant. Bref, il en ensuit vne si subite mort, que mesme Aesse a pensé estre vne chose superflue que descrire les remedes contre la morsure du Basilic, d'autant que la subite dissolution des esprits estant faicte, il est impossible de donner remede à temps. Il est bien vray que Erasistrate commandoit de boire vne dragme de Castorium auec du vin, ou bien du suc de pauot. Or mettant fin à ce chapitre, nous annoterons le beau surnom que nostre autheur a donné au Corbeau, lequel est pris de la nature d'iceluy. Il le nomme donques le Corbeau qui croace à la pluye: & ainsi les poëtes ont nommé les Corbeaux & les Corneilles messagers de la pluye: car auãt que plouuoir, ils ont accoustumé de croacer dauantage qu'en autre temps: ce qui a esté escript par Arat en ces vers:

Qui croace à la pluye.

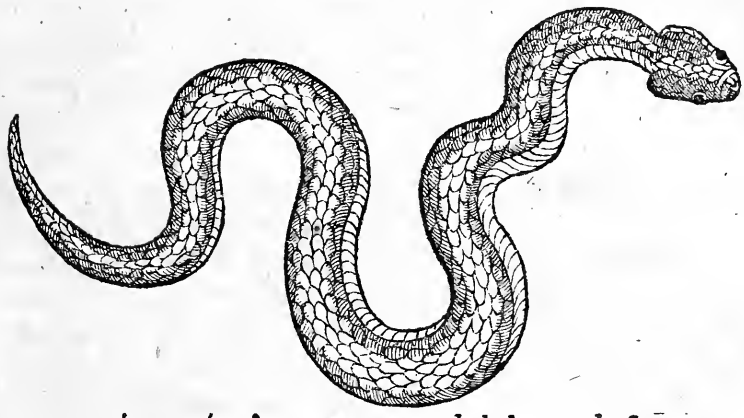
Quelquefois les Corbeaux & les trouppes criantes
Des Gays vont prediſant les pluyes ſuruenantes.

Et Virgile aux Georgiques premier liure:

Lors la fauſſe Corneille à gorge deſployée
Semble appeller la pluye.

DV CHESNEAV.

CHAPITRE XIX.



Δρυΐνος, Χέλυδρος, *Drynas, Chelydrus, Cheſneau.*

LE Cheſneau a pris ſon nom des Cheſnes, pourautant qu'il eſt leur hoſte perpetuel: il eſt auſſi nommé par les Grecs Chelydre, c'eſt a dire, Rudepeau: ce nom vient d'vn mot Grec, lequel ſignifie aſpre couuerture, dont eſt venu Chelone, c'eſt a dire, la Tortue, pourautant qu'elle a l'eſcaille fort aſpre & rude. de la donques entãt que le Cheſneau porte vne peau fort eſcailleuſe, il a eſté nommé Rudepeau. Il ſe pourroit dire en Latin Squarrus: car ainſi les Latins nommẽt la peau pleine de cal, comme eſt celle de la main des laboureurs & autres gents de trauail. Les autres ont nõmé ce ſerpent Hydre, qui n'eſt autre choſe que ſerpẽt Aquatique, que nous auons nommé cy deuant Eauterrier, à cauſe que touſiours il ſe tient par les vallees, dans les eſtãgs & lieux mareſcageux. I'ay bien voulu en la verſion de Nicandre retenir ce mot Hydre, encores qu'il ſoit pur Grec, pourautant que deſ ia il eſt affrancié entre le vulgaire.

Χέλυς. Χελώνη.

LE Rudepeau eſt vn ſerpẽt de la longueur de deux coudees ou enuiron, lequel a le corps aſſez charnu & garny d'eſcailles fort rudes, comme i'ay dict. Il eſt de couleur de ſuye, comme

comme tané brun, vn peu plus approchant du noir: il a la teſte ſemblable à l'Hydre ou Eauterrier, c'eſt a ſçauoir, vn peu large & non du tout aigue. Il rend vne ſenteur ſi puante, que facilement, encores que l'on ne le voye, on ſe peut aſſeurer de ſa preſence. Ceſte mauuaiſe ſenteur reſſemble celle qui ſeſleue de la colle, laquelle eſt retrachee du dedans, & des bouts de la peau d'vn cheual, lors qu'on l'habille pour en faire le cuir: c'eſt a ſçauoir, apres qu'elle a demouré longuemẽt dans les plains, dans leſquels eſtãt meſlee auec pluſieurs drogues, elle acquiert vne mauuaiſe odeur. De la l'ouurier la retire, & l'ayant eſtendue ſur vn cheualet, il abat toute la chair qui eſt dedans deſ-ia pourrie auec le fer à raualer, qui eſt vn outil ſemblable a vn grãd couſteau emmanché par les deux bouts, auec lequel il couppe les extremitez de la peau, dont il ne pourroit faire autrement ſon prouſit: & les nomme Colle, pourautant, comme ie penſe, que l'on faict la colle forte de ces morceaux couppez, de laquelle ſaydent les menuiſiers & autres ouuriers en bois. Pour ces cauſes Nicandre a dict parlant de ce ſerpent:

La colle.

Le fer à raualler.

Il ſort de tout ſon corps vne odeur qui ſent mal,
Comme la colle autour de la peau d'vn cheual,
Et des cuirs tout mouillez, ſoubs la lame tranchante
Du fer à raualler rend vne odeur puante.

De là Virgile a nommé les Cheſneaux puants. Il y a grande abondance de Cheſneaux en l'Helleſpont, leſquels ſont ſi dangereux, qu'en marchant ſeulement par deſſus, ils ont la force d'eſcorcher la plante des pieds, & de faire enfler les cuiſſes en vne groſſeur incroyable: & qui plus eſt, la malignité du venin eſt tellement ardente, que meſmemẽt ceux qui touchẽt les blecés, ont les mains eſcorchees. Que ſi quelqu'vn ſaduance de vouloir tuer ce ſerpent, il aura le flairer tellement depraué par ſon odeur infecte, que meſme il iugera les choſes les plus odorantes ſentir mal. Auſſi noſtre autheur a dict que le premier accident accompaignant la morſure, eſt vne ſenteur eſtouffante, laquelle ſeſpand par tout les membres

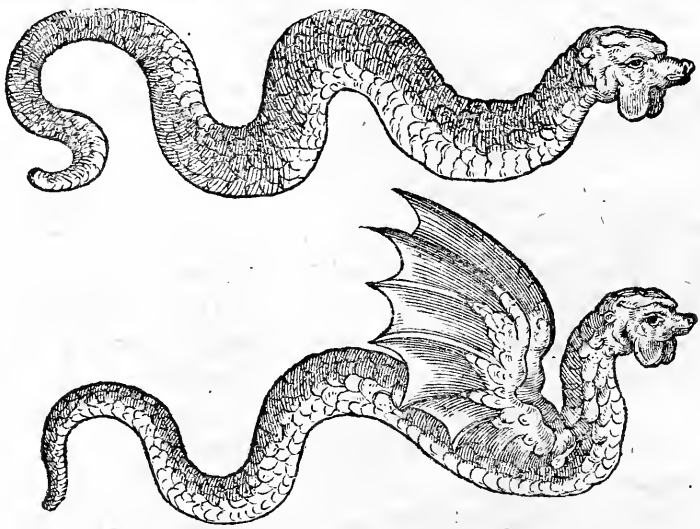
membres; ce qui se faict par la vertu du venin qui estant subtil, & retenant la nature du lieu, dont il part, se porte facilement par toutes les parties du corps. Puis apres a l'entour de la morsure, le sang, lequel par la douleur s'estoit là amassé, corrompu par le voisinage du lieu mors, se noircist comme pourrissant, & quant & quant faict noircir toute la peau qui enuironne l'enfleure. d'abondant encore l'esprit du pauure malade se trouble, tant par la douleur qu'il endure, que par vne partie du venin esleué dans le cerueau. puis à cause de la maladie, la peau qui au-parauant estoit fraische, deuient flétrie & semble qu'elle soit deseichee. Celle aussi laquelle est a l'entour de la morsure, se pourrist par la malignité du venin, lequel corrompt tout ce qu'il touche. Apres touts ces accidēts, ainsi q̄ de plus en plus le venin gaigne, les signes de la mort prochaine commencent à se descouurir, comme sont les esblouissements, lesquels aduiennent par vne imbecilité de nature succombante, & aussi par le deffaut des esprits qui desia commencent à chanceler. Quelques vns iettent des cris, & puis apres perdent le vent & la vie, à cause de l'excessiue seichereresse de tout le corps, par laquelle le gosier, & les conduicts de l'vrine deseichés se retroicissent tellement que ny le vent, ny l'vrine ne peuuēt sortir. Or touts ces signes font rapport d'vne seichereresse excessiue ioincte auec vne particuliere malignité. Toutesfois il aduient souuent à raison de la diuerse complexion des hōmes, que le venin fondant les humeurs du corps semble faire vne toute contraire action: dont Nicandre apres auoir escript les signes precedents, dict:

L'autre tout au contraire a la teste assommée,
Et si ronfle oppreßé d'vn hoquet redoublé,
Vomissant du gosier vn humeur escoulé,
Aucunefois sanglant, & quelquefois cholere:
Et puis en la parfin ceste forte misere
Qui est toute effardée, espand subitement
Par le corps affligé vn mauuais tremblement.

Les humeurs donques estants quelquefois fondus dedās la teste,

la teſte,rendent l'homme endormy, & eſtouppants inegalement les conduicts de l'eſprit,font l'vniuerſel tremblement du corps. Ceux qui ſe fondent & ſeſpandent dedans l'eſtomach,à cauſe qu'ils le rempliſſent trop,& le piquent, font le hoquet & le vomiſſement ou ſanglant, ou cholere ~~fondu~~. Les remedes ſont ſemblables a ceux,deſquels on ſayde contre l'Eauterrier.

DV DRAGON. CHAP. XX.



Δράκων, *Draco, Dragon.*

IL y a diuerſes eſpeces de Dragons entre ceux que nous nommons terreſtres,outre celuy lequel du nom de la Mer eſt nommé Marin,car il y en a de montagniers & de mareſcagiers,leſquels, ſelon Philoſtrate,ont quelque diſſemblãce. Ils ſont auſſi diſſemblables pour la diuerſité des païs, auſquels ils ſont engendrés & nourris: ſi toutefois nous pouuons croire ce que lon a eſcript des Dragons Lybiens & Indiens, leſquels me ſemblent pluſtoſt fabuleux, qu'auoir apparence

parence de verité. Car quelques vns diſent que d'vne louue couuerte d'vn Aigle il ſort vn Dragon, ayant le bec & les aiſles ſemblables à l'Aigle, la queuë & les pieds, cõme la louue, & le cuir marqueté de diuerſes couleurs, comme celuy d'vn ſerpent. Mais nous nous arreſterons à la verité, & dirons que le Dragon eſt vn ſerpent, lequel a trois rangees de dents en chaſque marchoire, les yeux fort grands & tellement aigus que meſmes les poëtes les ont faict eſtre gardiens des treſors. Ils ont deſſous le menton deux gros fanõs pendants des iouës qui font quaſi comme vne barbe, taincte de cholere, c'eſt à dire rouſſe: car la cholere eſt rouſſe, ou bien iaune. Taincte de cholere.

Il y a deux eſpeces de vrais dragons; les vns ſont æſlez, & les autres n'ont point d'æſles: ils ſont au demourant ſemblables en tout & par tout. Ils ont la gueulle petite, laquelle en mordant ne ſouure pas beaucoup: mais elle eſt comme vn petit canal par lequel ils reſpirent & tirent la langue; pour ceſte cauſe leur morſure ne faict pas grand douleur: car auſſi la nature ne leur a pas donné la dent pour force ou defenſe, mais pluſtoſt la queuë, de laquelle ils combatent auec l'Aigle & auec l'Elephant. Ils ſont de couleurs diuerſes, les vns roux, les autres noirs, & les autres cendrés. Ils ont en lõgueur cinq ou bien dix coudees, ſelon les païs, auſquels ils prennẽt naiſſance. meſme on racõte qu'en Inde & en Æthiopie les Dragons ont trente coudees de long, & en Phrygie quaráte. Ceux-cy, diſent ils, ſont couuerts par tout le corps de grandes & larges eſcailles, leſquelles ſont aſpres & rudes. Ils ont la gueulle grãde, la langue longue, & les dents longues, comme celle des porcs ſangliers, deſquelles auſſi en mordant, ils rompent les oz du corps. Ceux de Phrygie ſortent en plain eſté hors des cauernes, ils eſleuent ſur le bout de la queuë tout le reſte du corps, & ouurants la gueule, ils attirent par la vertu de leur haleine, les oiſeaux volants par deſſus, encore qu'ils ſoyent haut eſleuez. On en a eſcript encore dauantage, c'eſt qu'ils auallent vn mouton tout entier, & l'ayant auallé ils reiectent apres les oz & autres choſes qui ne leur ſeruẽt de nourriture.

Toutesfois ie penserois bien qu'en la plusspart ces choses seroyent fausses, cõme sont plusieurs autres, sorties de la boutique de ceux qui les ont par-cy deuant escriptes. Les Dragons, comme nous auons dict, ne portent point de venin, & ont le corps fort plaisant à veoir : & mesme on tire de leurs corps des remedes contre aucunes maladies, voire encontre les venins mesmes, dont les anciens Payens les ont eu en reuerence, & les ont dediez à Æsculape le Dieu de medecine (que Nicandre nõme Peonien à cause qu'il fut fils de Apollon autrement nommé Pæon) disants qu'ils auoyent autrefois esté nourris par le mesme Aesculape en vne partie de la montagne de Polion nommée Peletrone, ce qui a esté aussi escript par nostre autheur, & plusieurs autres poëtes apres luy. Toutefois celuy qu'ils disent auoir esté nourry par Æsculape, est vn de l'espece des Dragons selon Pausanias, lequel est doux & bening, & lequel seulemẽt nasquit en Epidaure. Il fut quelquefois mené à Rome pour faire cesser la peste qui lors y estoit. Lucian au Dialogue qu'il a nommé Pseudomãte faict vn fort beau discours de l'imposture d'vn certain affronteur, lequel ayant vn Dragon de pareille nature, se faisoit adorer, comme vn grand prophete. Nous remarquerons qu'encore que le Dragõ de sa nature ne soit venimeux, il peut estre tel, à cause du lieu auquel il est demeurãt: ce que nous apperceuons aux autres serpens, lesquels ne sont si venimeux aux regions froides, comme ils sont aux chaudes. Pour ceste cause Lucain a escript en son IX. liure :

Peonien.

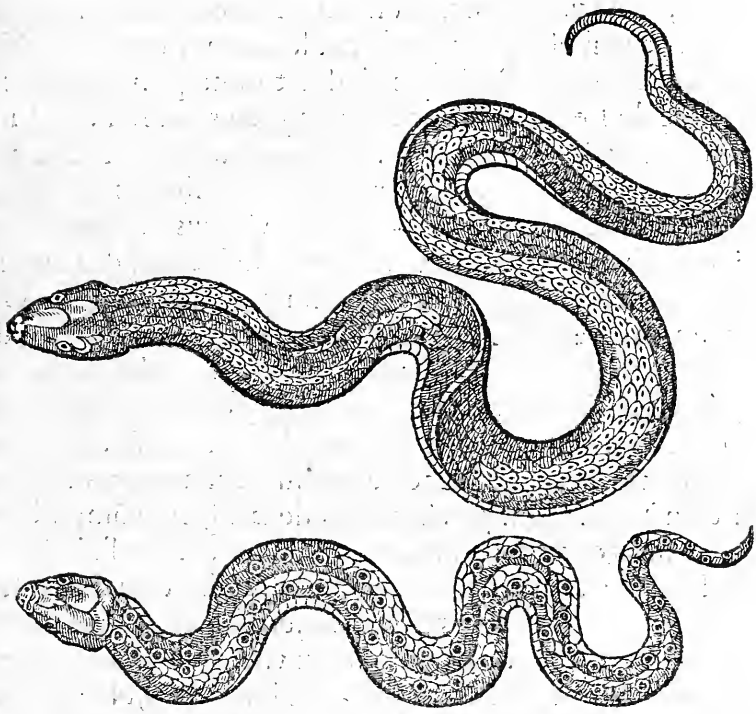
Peletrone.

Et vous diuins Dragons, qui par tout serpentez
Sans faire mal, & qui reluisez en beautez,
Vous estes venimeux en l'Affrique bruslante.

Le Dragon æslé se combat ordinairement auecque l'Aigle & auec l'Elephant, comme nous auons dict. Le premier combat de l'Aigle est fort bien descript par nostre autheur; aussi est celuy de l'Elephant par Pline en son VIII. liure. Ie ne m'arresteray point à raconter ce que Plutarque & Aelian ont escript de l'amour des Dragons, dont l'vn (comme ils disent)

ſent) fut amoureux en Iudée d'vne fille, l'autre de Ætolide, l'autre d'vn petit enfant d'Archadie, lequel il deliura du dáger des brigans, & l'autre d'vn nommé Pindus: à celle fin que lon ne penſe que ie vueille pluſtoſt m'arreſter aux fauſſes, qu'aux vrayes natures de ces animaux.

DV MILLIET. CHAPITRE XXI.



Κεγχρίτης, *Cenchrenes, Milliet.*

LE Milliet eſt nommé par les Grecs Cenchrite, à cauſe qu'il a le vẽtre de couleur verte ainſi que la plante du Milliet, ou bien pourautant que lors que le Milliet eſt en fleur, il eſt plus dangereux. Nicandre la nomme Lion, à raiſon qu'il eſt furieux & cruel, comme vn Lion. Quelques vns auſſi l'ont nõmé le Dard, à cauſe que quãd il veut faire mal,

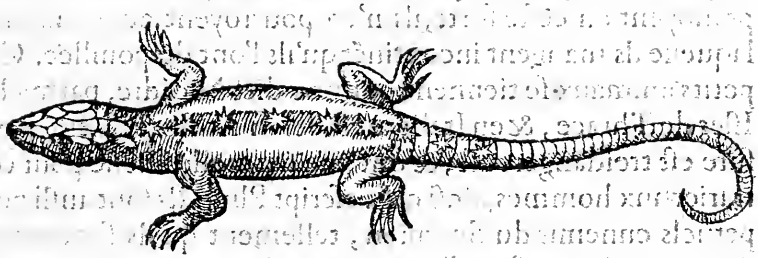
il se iette ainsi comme vn dard. Toutefois il est dissemblable au dard, ainsi que lon peut veoir par les deux pourtraicts que nous auons pris de Pierre Belon & accommodez cy dessus: le premier desquels est le Milliet & le secõd est le Dard. Ce serpent communement a deux coudees de longueur, encores que souuentesfois en grosseur & longueur il soit different: il se ramenuise en tout le corps, depuis la teste iusques a la queuë, & est verd principalement dessous le ventre. le reste du corps peut estre de diuerses couleurs, comme mésme Nicandre le nomme Riolé-piolé. Il se trouue principalement en l'Isle de Lemnos, en laquelle les poëtes ont feinct q̃ Vulcain se retiroit pour forger: il se trouue aussi en l'Isle de Samos ou Samothrace: Ces deux Isles sont situees en la mer Mediterranee, vers le païs de Thrace vis à vis de Rhescinthe ville consacree à Iunon, & du fleuue de Hebre, de la montagne Zenoniẽne, de l'antre Zerinthien, & du chesne qu'Orphee attira par la douceur de son chant, nommé Oeagride du surnom du mesme Orphee. Toutes ces places sont situées en la Thrace vis à vis, comme i'ay dict, de l'Isle de Samos & Samothrace, en laquelle est le mont Mosiclin, selon l'interprete Grec. Or les accidents suruenants apres la morsure du Milliet, sont pareils à ceux de la Vipere, cõme escript Aesse: mais entre touts, nostre autheur remarque l'Hydropisie, laquelle suruient principalement par la vertu du venin, lequel fond les humeurs & les conuertist en eau. Et d'autant que ce serpent se porte tousiours en vne voye droicte (cõme dict Lucain) & qu'il fuit les ronces & les espines, Nicãdre aduertist que s'il aduient que lon le rencontre, il se faudra sauuer par vn chemin tortu & couuert de branchages. Il annote en outre la nature de ceste beste dangereuse, c'est qu'ayant attainct quelquun, soit hõme ou beste, elle tasche de le faire tomber auec la queuë; puis le tenant en terre, elle luy succe le sang a l'endroict de la poictrine, ou sont les clauettes. On peut remedier à sa morsure en partie, ainsi qu'à la morsure de la Vipere, & en partie appliquant dessus la playe de la Sariette

Rhescinthe.
Hebre.
Mõtagne Zenonienne.
Antre Zerinthien.
Oeagride.
Mosiclin.

riette & de la Rue sauuage escachee, & prenãt par la bouche de la racine de Sarrasine, & de la Gentiane. Le Dard cy dessus pourtraict a trois paumes de longueur & de la grosseur du petit doid : sa couleur est cendree tirant sur la couleur de laict: toutesfois il est blanc en tout & par tout soubs le vẽtre: il est moucheté par tout le corps de petites taches larges, comme vne lentille, lesquelles sont entournees d'vn cercle blanc. La guarison de sa morsure est pareille que celle du Milliet. Le Dard.

DE L'ESTOILLE.

CHAPIT. XXII.



Ἀσπάλαβος, *Stellio*, *Estoille.*

L'ESTOILLE est nõmé par les Grecs Ascalaue ou Ascalauote ou Galeote, & par les Latins Stellion: pourautãt qu'il porte par tout le corps des petites mouchetures, lesquelles representent vne estoille. C'est vn serpent de l'espece des Laisards, duquel Ouide a parlé en son 5e. de sa Metamorphose, descriuant la mesme fable, laquelle est descripte par nostre Nicandre.

Il est bien plus petit que le petit laisard.

Et vn peu apres,

Il a le nom pareil à la couleur qu'il porte:
Son corps est estoillé de dissemblable sorte.

Ceste espece de serpent se repaist seulement de rosee & d'araignees, ausquelles il faict vne immortelle guerre, cõme

La Tarantole eſpece de laiſard en Italie.

a eſcript Pline. Dont André Matthioli en ſon docte cõmentaire ſur Dioſcoride a penſé que l'Eſtoillé fut le Laiſard que les Italiens nomment la Terrantola, attendu qu'elle ſe cache tout au long de l'hyuer, dãs les creuaſſes des maiſons & dans les vieux tombeaux, ainſi que faict l'Eſtoillé: car les Eſtoillés ſy retirent les quatre mois plus froids de l'annee. Et là les prennent ceux qui les chaſſent pour en auoir la peau, qu'ils deſpouillent touts les ans, ainſi que les ſerpens, & laquelle on dict eſtre vn ſingulier remede contre le haut mal. Pour ceſte cauſe on les guette au long de l'eſté, à celle fin que lon ſoit aſſeuré de leur demeure, & que plus aiſement on les y puiſſe ſurprendre le printemps venu: attendu que ſils ne les ſurprenoyent en ceſte ſorte, ils n'en pourroyent auoir la peau, laquelle ils mangent incontinẽt qu'ils l'ont deſpouillée. Ces petits animaux ſe tiennent, comme dict Nicãdre, parmy les Iſles de Thrace, & en Italie auſſi, ſelon Ariſtote. Leur morſure eſt treſdangereuſe, & ont vne naturelle fineſſe pour cõtrarier aux hommes, ainſi qu'a eſcript Pline. Ils ſont auſſi perpetuels ennemis du Scorpion, tellement qu'ils ſont remedes contre la morſure d'iceluy, & le Scorpion auſſi contre la leur. Ceux qui ſont mords par l'Eſtoillé, ſe plaignent continuellement, & ont la partie en laquelle la morſure a eſté faicte, toute noiraſtre. Noſtre autheur n'a point eſcript les accidents ſuruenants, comme ſe pouuans retirer facilement de ce qu'il a eſcript des autres ſerpents: mais il ſeſt poëtiquement arreſté à deſcripre la naiſſance de l'Eſtoillé, qui eſt telle: Ceres pourſuyuant le recouurement de ſa fille Proſerpine rauie par Pluton, fut receue au logis de Celee par vne bonne vieille femme nommee Metanire, ou Menalippe, laquelle auoit vn fils qu'on nommoit Abãtes, ſelon l'interprete Grec; ou Stelles, ſelon Ouide. luy faché de ce que ſa mere auoit receu Ceres, ſe moqua d'elle & de ſes ſacrifices: dont Ceres courroucee le conuertit en ce Laiſard nommé l'Eſtoillé. Voy Ouide au v. liure de la Metamorphoſe.

Ceres.

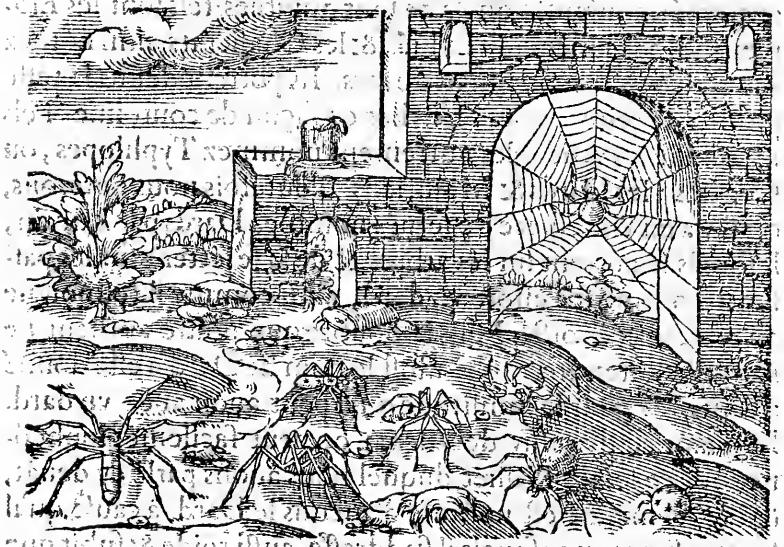
Celée. Metanire.

OR apres que Nicandre a particulierement parlé d'vne chaſque

chaſque eſpece de ſerpens, dont les morſures ſont dangereuſes, il en nomme encores d'autres, deſquels il ne diſcoure autremẽt, pourautãt qu'ils ne ſont nuiſibles: tels ſont les Elopiens, les Sablõneux, ou Lybiẽs, & les Chaſſerats, ainſi nõmez à cauſe qu'ils ſe nourriſſent de rats. Ils portent deſſus la teſte pluſieurs petites lignes blanches en façon de couronne. Tels ſont auſſi les Aueugles, autrement nommez Typhlopes, ou Cecilies: les Dards & Moluriens. Toutefois nous noterons, qu'il y a eu vne eſpece de ſerpẽs nommés Dards par Lucain, leſquels ſe portent ſur les arbres, & de la ſe iettent ſur les paſſants, comme ſi c'eſtoit vn dard, ainſi comme il teſmoigne au meſme endroict. Mais ie doubte que noſtre autheur ne l'a voulu entendre, & q̃ pluſtoſt le nom de Dard a eſté donné à ceſtuy-cy pour la ſimilitude qu'il peut auoir auec vn dard. Et quant eſt de celuy de Lucain, on peut facilemẽt ſoubçõner que ce ſoit le Milliet, duquel nous auons parlé cy deuãt, & lequel meſme eſt nommé d'aucuns le Dard, à cauſe qu'il ſe iette ſur ceux auſquels il ſ'addreſſe, auſſi roide & ſubit que feroit vn dard deſcoché: ou bien que ce ſoit celuy que nous auons pris de Pierre Belon. Toutefois il ne ſe faut tellement arreſter aux noms, que pluſtoſt nous ne les congnoiſſions par leur nature: car certainement les anciens ſont fort variables quant aux noms d'aucuns animaux: meſme Aelian en ſon VIII. liure eſcript, que le Dard eſt l'Eauterrier, lequel montant ſur les arbres, ſe iette ſouuentesfois ſur les paſſants.

DES ARAIGNES, OV PHALANGES.

CHAPITRE XXIII.



Φάλαγξ, *Phalanx*, Αραχνη, *Araneus*, *Araignee ou Phalange.*

ENCORE que noſtre autheur ait interpoſé pluſieurs remedes propres, pour la morſure des ſerpens, auant que de parler des Phalanges; ſi eſt-ce que i'ay bien voulu differer l'explicatiõ d'iceux, à celle fin de ne rõpre le diſcours que nous auons commencé à faire touchant les beſtes venimeuſes. Et puis que les Phalanges ſont les premiers, dont il parle incontinent apres les ſerpens, nous expliquerons premierement leur nature, puis nous pourſuyurons les autres beſtes, ſelon l'ordre qu'il a gardé: & en la fin nous parlerons des remedes generaux, tant des vns que des autres. Le Phalange dõques eſt vne eſpece d'Araignee, dont la morſure eſt dãgereuſe: car entre les Araignees celles qui en mordãt ſont nuiſibles, ont retenu le nom de Phalange, ainſi qu'a eſcript Pline, encore qu'il ſemble qu'Ariſtote n'ait faict ceſte diſtinctiõ: car ſoubs le nom d'Araignee & Phalange, il diſcoure des eſpeces:

peces: meſme Nicandre a mis le Veneur entre les Phalanges, duquel toutefois il dict la morſure n'eſtre dangereuſe. Aeſſe & Paul Æginete eſcriuẽt d'vne Araignee venimeuſe, laquelle ils diſtinguent des Phalanges. Ce qui me faict pẽſer, ſauue l'opinion de Pline, que quelquefois les anciens ont pris ces mots l'vn pour l'autre: car ſi nous voulons regarder la ſignification du mot Phalange, nous trouuerons qu'il doibt eſtre auſſi bien attribué à l'Araignee non venimeuſe, qu'à la venimeuſe. Le mot viẽt d'vne dictiõ grecque qui ſignifie proprement les plis des doids. Et pourautant que l'Araignee a trois plis en ſes iambes, comme nous auons en chaſques doids, on luy a donné le nom de Phalange. A bon droict donques on peut auſſi bien nommer les Araignees non venimeuſes du nom de Phalange, comme lon faict les venimeuſes: mais pour eſclaircir en partie, ou pour le moins aduertir le lecteur de la diuerſité qui eſt entre Nicandre, Ariſtote, Pline & Aeſſe touchant les eſpeces des Araignees ou Phalanges, & touchant la multitude des noms, en l'explication deſquels ils ne ſont d'accord, ie diſcoureray de l'opiniõ d'vn chacun d'iceux, & rapporteray au plus pres qu'il me ſera poſſible les noms des vns & des autres. Nicandre faict huict eſpeces de Phalãges, c'eſt à ſçauoir, le Rhox que lon nomme autrement Rhagion, l'Eſtoillé, l'Aſſuré, le Veneur, le Gueſpier, le Formillon, le ſemblable à la Cantharide, & le Frappe-teſte qu'il dict eſtre en l'arbre Perſeen. Ariſtote au 1 x. liure de l'hiſtoire des animaux, faict trois premieres eſpeces d'Araignees & Phalanges, à ſçauoir le Mordãt, le Loup, & l'Araignee qu'il nomme Lante. Il y a, dict-il, deux eſpeces de Mordant, le premier eſt ſemblable au Loup, il eſt petit, bigarré & mieure, & eſt nommé Pulce: le ſecond eſt noir, beaucoup plus grãd que le premier; il a les iambes de deuant noires, il marche aſſez lentement, il eſt foible & ne peut ſeſleuer. Il y a auſſi trois eſpeces de Loup: l'vn eſt petit lequel ne faict point de toille: le ſecõd eſt plus grand, ourdiſſant vne toille inegalle & petite contre terre, ou entre les hayes: le tiers eſt bigarré lequel ourdiſt

φαλαγξ.

ſoubs les arbres vn peu de toille aſſez mal rangée. La tierce eſpece qu'il nomme plus ſage que toutes autres, eſt diſtinguée en deux; l'vn eſt grand, l'autre eſt petit; l'vn & l'autre eſt aſpre à la chaſſe: ce qu'ils font par le moyen de leur toille, laquelle ils ourdiſſent en la façon qui enſuit. Premierement ils attachent leur fil de coſté & d'autre en façon d'eſtoille, ſi bien que chaſque fil ſe trauerſe eſtant attaché ou à des arbres, ou à des murailles, ou à des hayes vn peu haut eſleuées. Puis ils recouurent ceſte chaine, commençants au milieu, & ſe reſeruants en quelque place à coſté vn petit trou en façon de terrier. Ce qu'ayants faict, ils ſe piétent au beau milieu, & là ils guettent apres la proye, laquelle le plus ſouuẽt eſt d'vne mouche ou moucheron qui par meſgarde ſe iette au milieu des rets, & eſt entortillé & enuelopé ſi bien, que ne ſe pouuãt defendre, il eſt ſubitemẽt porté dedans le reſeruoir, ou bien il eſt ſuccé ſur l'heure, ſi l'Araignée eſt affamee. Ceſte petite beſte eſt encores beaucoup plus aduiſée, car auant que de recommẽcer la chaſſe, elle racouſtre ce qui pourroit auoir eſté rompu. que ſi dauẽture elle ſent quelque choſe de nouueau, elle court premierement au milieu, puis elle ſe iette la part ou elle ſçaura que la proye eſt arreſtee. Celles qui ont les iãbes longues, ſe tiennent plus ſouuent ſoubs leurs toilles, & là guettent apres leurs proyes, de peur que par leur grandeur les mouches ne ſoyent eſtonnees. Mais les autres qui ſont plus petites, ſe cachent dans leurs troux au deſſus de leurs toilles, attendant ce qui ſe peut arreſter en icelles. Voila à peu pres ce qu'en dict Ariſtote. Voyõs ce qu'en dict Aeſſe, lequel en a parlé tout autrement: c'eſt à ſçauoir des Araignees venimeuſes. Premierement il en nomme vne du nom commun d'Araignee; l'autre eſt le Tetragnathe, qui eſt autant à dire que ayant pluſieurs machoires, lequel il dict eſtre vne eſpece de Phalange blanchaſtre, ayant les pieds rudes & aſpres, auec deux petites enleueures aupres de la teſte, l'vne droicte, & l'autre large, tellement qu'il ſemble qu'il ait deux bouches, quatre machoires, & vne ligne eſgalle par la bouche.

che. Au chapitre enſuyuant, il en raconte encores ſix eſpeces, c'eſt à ſçauoir le Rhagion, lequel eſt rond & noir, comme vn grain de raiſin, dont il porte le nom: il a la bouche ſoubs le milieu du ventre, & les iambes courtes par les deux coſtés. L'autre eſt le Loup ennemy mortel des mouches, il a le corps large & facile à mouuoir, il a pluſieurs decouppeures vers le col, & trois enleueures vers la bouche. Le troiſieſme eſt le Formillon, ſemblable à la formy; il a la couleur enfumee, & a principalement ſur le doz des marques en maniere d'eſtoilles. Le quatrieſme eſt le Frappe-teſte, lequel eſt vn peu longuet: il eſt vert, & a ſon aiguillon vers la teſte, il frappe volontiers la teſte, dont il a eſté nõmé Frappe-teſte. Le cinquieſme eſt le Dure-teſte, ainſi nommé à cauſe qu'il a la teſte fort dure & pierreuſe: il porte par tout le corps des marques ſemblables à celles que portent les petits papillons volants autour des chandelles. Le ſixieſme eſt le Scoletie ou le Verminеux, lequel eſt lõguet, & a des marques par le corps. Il nous reſte à parler de Pline, lequel ſemble auoir pris des vns & des autres. Il en parle principalement en deux endroicts: le premier eſt en l'onzieſme liure, & l'autre au xxix. de l'hiſtoire naturelle. Le paſſage de l'onzieſme eſt pris d'Ariſtote preſque de mot à mot. Celuy du xxix. eſt tout autre: car il dict, Entre les Phalãges l'vn eſt ſemblable à la formy, ſinõ qu'il eſt vn peu plus grand, il a la teſte rouſſe, & le reſte du corps noir, excepté quelques endroicts marquetés de blanc: ſa morſure eſt plus douloureuſe que celle de la Gueſpe. Le ſecond eſt celuy lequel eſt diſtingué du nom du Loup. Le tiers eſt nommé l'Araignee velue qui a grande teſte. Celuy qui eſt ſemblable au grain de raiſin, eſt nommé Rhagion: il a vne petite bouche ſoubs le ventre, & les pieds fort courts, comme ſ'ils eſtoyent imparfaicts; il faict meſme douleur que le Scorpion. L'Eſtoillé luy reſſemble, ſinon qu'il porte des petites marques blanches. L'Aſuré eſt plus dangereux que ne ſont ces deux, il reſſemble au Freſlõ, excepté qu'il n'a point d'æſles. Le Myrmecion eſt ſemblable à la formy, quant à la teſte; il a le ventre noir

noir marqueté de blác: il faict meſme douleur que les Gueſpes. Il y a deux Tetragnathes: le plus dangereux a vne ligne blanche, qui paſſe droict par le milieu de la teſte, & vne autre en trauers. Le Cendreux ou griſaſtre blanchiſt vers la partie de derriere, & eſt beaucoup plus tardif que l'autre: il y en a encore vn autre de meſme couleur, lequel n'eſt dangereux, il tend ſes toilles au long des parois pour prẽdre les mouches. Voila quaſi de mot à mot ce qu'en ont eſcript ces excellents perſonnages. Il nous faut maintenant retirer quelque aſſeurance de ceſte diuerſité d'opinion. Le premier, dont parle Nicandre, eſt le Rhagion, lequel reſſemble à vn grain de raiſin noir, il a beaucoup de pieds, & a la bouche au milieu du ventre. En la deſcription et nomination de ceſtuy-cy, Aeſſe & Pline ſaccordent auec Nicandre, ſinon en ce qu'ils nomment Rhagion ce que Nicandre a nommé Rhox, Aelian le nomme Rhax. Ie penſerois facilement que ce ſoit celuy qu'Ariſtote a nommé le Noirmordãt. Le ſecond eſt l'Eſtoillé qu'il nomme Aſterie, à cauſe qu'il porte des petites marques comme eſtoilles, ainſi que nous auons deſ-ia dict; & par leſquelles ſeules il eſt recongneu d'auec le Rhagiõ, ſelon Pline, lequel ſaccorde auec Nicandre en ceſt endroict. Aeſſe n'en faict point de mention: comme auſſi eſt il difficile de le rapporter aux deſcriptions d'Ariſtote. Le tiers eſt l'Aſuré, lequel porte vne laine heriſſee & noire, ſelõ Pline. Il a les iambes longues, dont Nicandre dict, qu'il a des deux coſtés vn marcher eſleué. Pline dict qu'il eſt plus dangereux que les deux precedents. Aeſſe ny Ariſtote n'en ont point parlé. Le quatrieſme eſt nommé le Veneur, pourautant qu'il chaſſe apres les mouches, les thaons, & telles petites beſtes. Il eſt ſemblable au Loup, qui eſt vne eſpece de mouche ſelon l'interprete de Nicandre. Ie penſerois bien q̃ ce fut celuy qu'Ariſtote a nõmé Pulce: car il dict, qu'il eſt ſemblable au Loup. Aeſſe le nomme ſimplemẽt Loup, en quoy certes il ſe pourroit bien auoir trompé: car Ariſtote les a diſtinguez. Pline luy a baillé le meſme nom. Le cinquieſme eſt nommé par Nicandre

candre Dyſder, qui eſt vn mot, duquel les autres eſcripuains n'ont vſé. Il eſt nommé proprement Sphicie, qui eſt autant à dire que Gueſpier, pourautant qu'il eſt ſemblable à la Gueſpe. Ie n'ay point trouué ny le nom, ny la deſcription de ceſtuy-cy en Ariſtote, ny en Pline, ny en Aeſſe. Le ſixieſme eſt le Fourmillõ, ainſi nõmé à cauſe qu'il eſt ſemblable à la fourmy : il a l'encoleure rouſſe, & tout le reſte du corps enfumé. Aeſſe adiouſte, qu'il a des petites marques, principalement ſur le doz, leſquelles ſont ſemblables à des eſtoilles. Pline ſaccorde en cela : mais il ſemble qu'il ait eſté abuſé du nom Grec & Latin. Car il dict que le premier Phalãge ſe nomme Formillon, & le deſcript ainſi : puis quatre ou cinq lignes plus bas il en nomme vn autre Myrmecie, qu'il dict eſtre ſemblable à la fourmy, quant eſt de la teſte, ne la diſtinguãt du premier, ſinon entant que la morſure de l'vn eſt plus douloureuſe que celle de la Gueſpe, & celle de l'autre faict meſme douleur. Toutefois le mot Myrmecie ne ſignifie autre choſe que Fourmillon. Le ſeptieſme n'eſt point nõmé d'vn propre nom par noſtre poëte. Il dict ſeulement qu'il eſt ſemblable à la Cantharide, & qu'il a la couleur belle & eſclerante. Il eſt par les champs entre les bleds là ou les eniaueleurs en trouuent en abondance parmy le grain. C'eſt celuy dont Pline a parlé au XVIII. liure : Lon trouue, dit il, ſi l'hyuer eſt pluuieux, parmi les bleds vn Phalange, qui eſt vne petite beſte de l'eſpece d'Araignee. Ie ne trouue point qu'il ſe puiſſe rapporter à aucune eſpece d'Ariſtote ou d'Aeſſe.

La Tarantule eſpece d'araignee en la Pouille.

Il ſe trouue vne araignee principalement a l'entour de Tarante en la Pouille, laquelle pour ceſte cauſe eſt nommee la Tarantule : elle ſe rencõtre ordinairemẽt parmy les bledz, & les champs, comme ceſte araignee de Nicandre. Matthioli en raconte des accidents fort admirables & diuers en diuers hommes qui en ſont blecez : car quelques vns, dit il, chãtent perpetuellement, les autres rient, les autres pleurent, les autres crient, les autres dorment, les autres veillent inceſſamment, les autres vomiſſent, les autres ſautent, les autres

tres ſuent, les autres tremblent, les autres ſont eſpouuentez, les autres ſont tourmentés d'autres douleurs & ſont faicts ſemblables aux phrenetiques, lunatiques & maniacles, le tout ſelon la diuerſe complexion des malades. Si ces accidents ſont eſtranges & admirables, certainement la gueriſon ne l'eſt point moins: car la ſeule muſique a la puiſſance d'adourcir ces maux, tellement qu'apres que lon a vſé des remedes acouſtumez, comme de theriaques & autres remedes applicqués: on faict ſonner quelques chanſons ſur des inſtruments, & à l'heure meſme le mal leur ceſſe, & commancent à danſer: ce qu'ils continuét iuſques à ce qu'ils ſoyent tout en ſueur & tellement laſſez que plus ils n'en peuuent. En ce faiſant vne partie du venin ſe-ſuanouit par les ſueurs. Et ce qui eſt encore plus admirable en cecy, c'eſt que ſ'il aduient que les inſtruments ceſſent deuant qu'ils ſoyent du tout gueriz, ils recommencent à ſentir les meſmes accidents que deuant: pour ceſte cauſe ils ont des meneſtriers à gaige, leſquels ſonnent les vns apres les autres.

Le huictieſme Phalange n'eſt point nommé par Nicandre. Toutesfois par ce qu'il dict eſtre nourry en l'arbre Perſeen, nous pouuons coniecturer, que c'eſt celuy dont Dioſcoride a parlé en la deſcription de ceſt arbre, & lequel il nomme Frappe-teſte, à cauſe qu'il frappe volõtiers les paſſans par la teſte, laquelle il rencontre la premiere fondãt du haut de l'arbre. Il a la teſte dure & ſeiche, laquelle ſemble touſiours eſtre courbee contre bas: il a le ventre gros, & eſt vn peu longuet, il eſt de couleur verde, & a ſon eſguillon pres le col, ainſi qu'a eſcript Aeſſe. Nicandre le faict ſemblable à la Phalene, qui eſt vne eſpece de papillon voltigeant de nuict à l'entour de la chandelle: il a l'æſle cendreuſe, tellement qu'en y touchant il ſemble qu'elle ſoit plaine de cẽdre, il eſt de couleur griſaſtre tirant du verd au blaffart, ainſi q̃ ſont les fueilles de l'Origan ſauuage. Or en tout ce diſcours nous pouuõs veoir, comment Aeſſe & Pline, voire meſme Ariſtote a laiſſé

des

des eſpeces de Phalanges, leſquelles parauant auoyent eſté eſcriptes par Nicãdre,& en ont adiouſté d'autres nouuelles. Auicẽne en a ramaſſé à tort & à trauers des vns & des autres: en quoy certes il y a ſi peu d'aſſeurãce,que qui penſeroit retirer quelque choſe certaine, celuy ſe mettroit en vn chaos de diuerſes opinions. Ie ne diray point, combien legierement Matthioli en a parlé aſſeurant de les auoir touts veuz en Italiẽ, & toutesfois n'accordant point ces premiers autheurs qu'il allegue.

MAIS venons maintenant aux accidents, leſquels ont acouſtumé de ſuruenir apres la morſure de chaſque eſpece de Phalange, ce que plus facilement nous expliquerons, ſi premierement nous recongnoiſſons la nature de leur venin eſtre non ſeulement par vne proprieté particuliere ennemie des hommes, mais auſſi par vne qualité froide & ſeiche,ainſi qu'ont eſcript touts les medecins Arabes. Apres dõques que le Rhagion a blecé, la playe eſt bien peu apparoiſſante : car auſſi l'ouuerture ne peut eſtre grande à raiſon de la petiteſſe de touts Phalanges. Les yeux & les ioües du malade rougiſſent, qui eſt vn ſigne de la malignité du venin conioincte auec les qualitez froides & ſeiches, comme i'ay dict, par leſquelles l'horreur eſt faicte par tout le corps auec vn refroidiſſement & conuulſion de toutes les parties d'iceluy, faicte par les nerfs qui deſia ſentent non ſeulement la froidure du venin: mais auſſi ſa malignité, dont les parties dediees à la generation blecées & affoiblies laiſſent eſcouler la ſemence. Pour ceſte meſme froidure ceux qui ſont blecés par l'Eſtoillé, tremblent incontinent,& ont la teſte aſſommee & touts les nerfs ou liens du corps lachez & affoiblis. l'Aſuré comme eſtant le plus dangereux de touts, eſt auſſi cauſe de plus eſtranges accidents : car il donne vn mal de cœur (ce que nous auons dict eſtre cõmun en touts venins malicieux pour leur vertu cachee) & outre la nuict vmbreuſe,c'eſt à dire le ſommeil, il faict vomir vne matiere ſemblable aux toilles des araignées, ce qui ſe faict par la vertu du venin,lequel a deſia

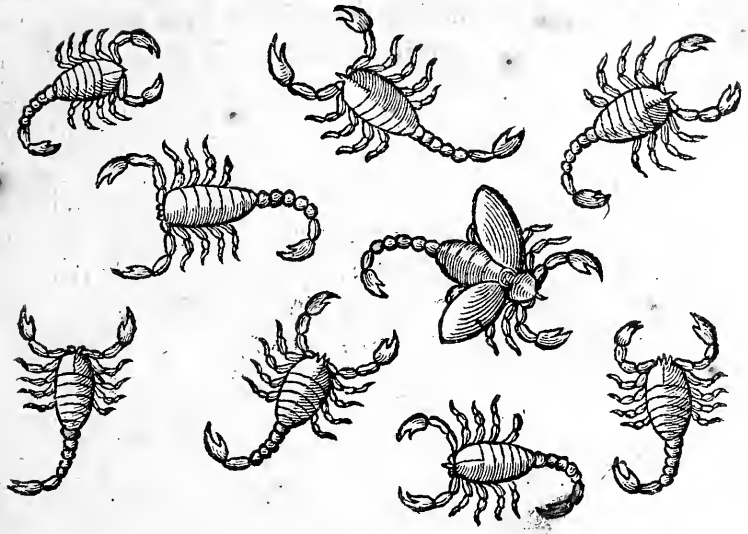
Nuict vmbreuſe.

a desia conuerty les humeurs du corps en sa propre nature. Le Guespier outre les accidents susdicts faict esleuer vne grosse enfleure à l'entour de la morsure : ce qui suruient à raison qu'il faict beaucoup plus de douleur en la partie qu'il blece: car la douleur est cause qu'il s'y assemble du sang, lequel la faict grossir. Les accidents du Fourmillon sont semblables. Mais celuy qui ressemble à la Cantharide empesche le parler : ce qui se faict par le venin, lequel est communiqué non seulement à la langue, mais aussi aux polmons & au gosier, qui sont les instruments de la voix, & de la parolle. Tels aussi peuuent estre les accidents du Frappeteste : car, comme dict Aesse, les accidents des Phalanges ne different sinon en ce que les vns sont plus vehements que les autres. Dioscoride en a encores adiousté dauantage, comme la rougissure de la playe, la sueur froide de tout le corps, les larmes cheantes des yeux, & quelques autres, dont les raisons se peuuent aisement tirer de ce que nous auons dict. Aesse en adiouste aussi quelques vns : qui aura enuie de les veoir, les pourra retirer du chapitre qu'il en a faict particulierement. Les remedes particuliers dont Dioscoride a esté d'aduis que lon vsast, sont tels : à sçauoir, la cendre du figuier auec du sel & du vin mis dessus la playe, de la Sarrasine auec de la farine d'orge & du vinaigre, & quelques autres encore, cõme le Mulet de mer decouppé & applicqué. Les remedes qu'il veut estre pris par la bouche, sont entre autres deux dragmes de graine d'Auronne, ou d'Anis, ou du Comin Æthiopique, beüe auec dix onces de vin. On en trouuera dauantage aux chapitres que nous ferons tout expres pour les remedes generaux.

DES

DES SCORPIONS.

CHAPIT. XXIIII.



Σκόρπιος, Scorpius, Scorpion.

NOvs auons touché la fable des Scorpiõs au commencement de ce liure, à ſçauoir leur premiere naiſſance ſelon les poëtes: maintenant il nous faut diſcourir de leur nature & de leurs diuerſes eſpeces, deſquelles les anciens ſe ſont reſouuenus, & deſquelles principalemẽt noſtre autheur a parlé en ſon liure. Le Scorpion donques eſt vn animal de l'eſpece de ceux q̃ lon nomme entaillés (Ce que nous auons expliqué par cy deuãt) lequel ſeul entre touts autres de meſme eſpece porte vn long aiguillon: il a de chaſque coſté cinq bras fourchuz en maniere de tenailles, le corps en ovalle, la queuë longue faicte en maniere de patenoſtres attachees bout à bout, la derniere deſquelles eſt plus groſſe que les autres, & eſt vn peu longuette, au bout de laquelle il y a vn aiguillon creux, & quelquefois deux, par leſquels le Scorpion

picque & iette le venin dans la playe faicte par ſa picqueure. Les deux pieds qu'il a deuant, ſont beaucoup plus grands que les autres,& ſont faicts en façon de ceux d'vne eſcreuiſſe. Il y a huict eſpeces differentes de Scorpion ſelon Nicandre,ou neuf ſelon les autres,tous leſquels encore qu'ils facẽt des diuers accidents,comme nous dirons; toutesfois ne ſont recongneuz eſtre diſſemblables,ſinon en partie par la diuerſité des couleurs,& en partie par la ſemblance que quelques vns ont auec les Cancres. Le premier donc eſt le blanc, que Nicandre dict n'eſtre dãgereux: le ſecõd eſt roux: le troiſieſme eſt noir: le quatrieſme vert: le cinquieſme plombé, qu'il dict auoir le ventre plus gros que touts les autres,à cauſe,cõme il eſcript, qu'il eſt gourmand outre meſure: le ſixieſme eſt ſemblable au Cancre, qui eſt vne eſpece de poiſſon de mer ronde & ſans queuë,ayant les deux pieds de deuãt faicts en tenailles,comme nous auons dict des Scorpions. Quand donques noſtre autheur dict qu'il y a vne eſpece de Scorpiõ ſemblable au Cancre, il ne veut pas entendre qu'il ſoit ſans queuë: mais bien il veut entendre qu'il eſt plus rond que les autres,& qu'il eſt de la meſme couleur que le Cãcre. ce qu'il entend auſſi de la ſeptieſme eſpece,laquelle il compare auec le Pagrure, qui eſt auſſi vne ſorte de Cancre ayant l'eſcaille de deſſus dure,renforcee,& rude à cauſe de quelques petites enleueures piquantes qu'il y porte. Il dict donc qu'il luy eſt ſemblable en cela.Et eſcript dauantage q̃ d'vn Pagrure mort ceſte ſorte de Scorpion a acouſtumé de naiſtre ſur les riuages de la mer.Le meſme a eſté eſcript par Ouide en ces vers:

Cancre

Pagrure.

Si tu oſtes les bras au Cancre riuager
Enterrant le ſurplus, tu le verras changer
En vn fier Scorpion menaçant de la queuë.

Le huictieſme eſt iaune & eſt nommé Melichore par les Grecs à cauſe qu'il eſt de la couleur de miel. Il a la queuë noire par le bout,& ſi a des æſles ſemblables à celles des Sautereaux.Aelian eſcript que ceux cy ſont en Aegypte & qu'ils portent deux aiguillons.Et meſme Strabon a eſcript que par le moyen

le moyen de leurs aiſles ils vollent de païs en autre. Aelian a faict neuf ſortes de ſcorpions toutes differentes, leſquelles, ſelon mon iugement, il confond, n'entendant le paſſage de Nicandre : car entre autres il faict deux eſpeces du vert & du ventru, & toutesfois noſtre autheur n'en a faict qu'vne : meſme il diſtingue les aiſlés d'auec ceux qu'il nomme enflāmez & qui ne ſont autres que les iaunes, que Nicandre dict eſtre eſclerants comme feu. Entre les Scorpions les maſles ſont les plus dangereux, & ceux encores dauantage leſquels ont ſept entre-nœuds en la queuë comme ſont les verts, ſelon Nicandre, leſquels il dict auoir neuf entrenœuds, c'eſt a dire, pluſieurs, prenant vn nombre certain pour vn incertain: car les Grecs vſent ſouuent du nombre de neuf pour dire pluſieurs. Le tēps auquel ils mordent plus dangereuſement, eſt l'eſté pendant les grandes chaleurs, & lors qu'ils ſont affamez: ce qui eſt auſſi commun en touts autres animaux venimeux, comme deſia nous auons remerqué au commencement de ce liure. Ces choſes ainſi peſees, il nous faut venir aux accidents & à la guariſon. Les accidents ſont diſſemblables aucunement ſelon la diuerſité des Scorpions, comme nous pouuons retirer de Nicandre. Toutefois Dioſcoride & ceux qui en ont eſcript depuis luy, ne les ont diſtinguez, ains ils en ont parlé en general. Mais puis que noſtre autheur en a parlé particulierement, nous le ſuyurons le plus pres qu'il ſera poſſible. Le blanc donques eſt du tout incoupable, c'eſt à dire ſa morſure n'eſt point dangereuſe. Le roux au contraire ayant laſché ſon venin, eſmeut tellement les humeurs du corps, qu'eſtans mis en fureur & en perpetuel mouuemēt, & ainſi ſe corrompants & pourriſſants malicieuſement, ils excitent des accidents pareils à ceux d'vne fiebure ardente, leſquels toutefois ſont d'autant plus malicieux & vehements, que la cauſe eſt plus eſtrange & mortelle. Car certainement en ceſtuy-cy la vertu & malignité cachée a plus d'efficace que la qualité manifeſte, laquelle eſtāt froide (ainſi que nous auons dict au commencement expliquant le mot Greſleux)

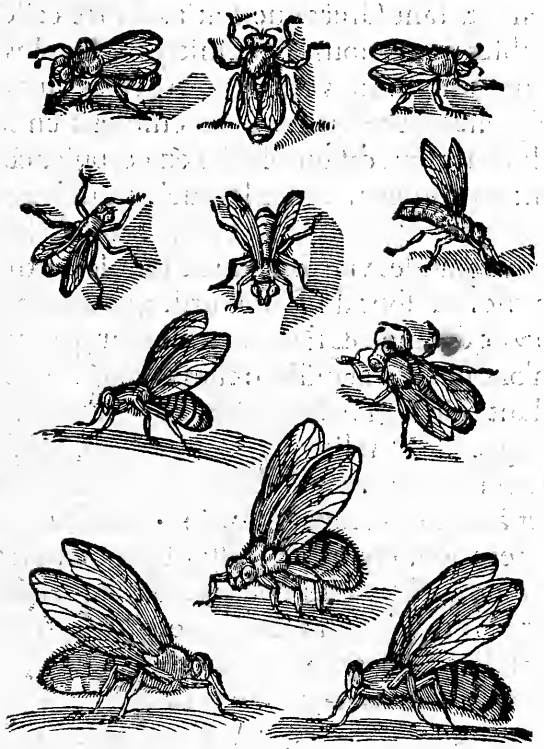
Neuf entre-nœudz.

Incoupable.

excite dedans le corps vn grand tremblement, comme ſi lon eſtoit touché de la greſle. Et meſme elle eſt cauſe d'vn retirement de nerfs, dont il enſuit vn ris communement nõmé Sardonien, c'eſt à dire, vn ris forcé, lequel vient à cauſe des nerfs retirez vers leur commencement. Cela aduient principalement en la piqueure du noir, & du vert auſſi, lequel eſt plus dangereux que touts autres à cauſe de ſa queuë qui eſt plus longue. Le plombé a vne choſe particuliere outre les autres, c'eſt qu'il mord en picquant à cauſe que de ſa nature il eſt gourmand. Ceux qui ſont ſemblables aux Cancres & Pagrures & les iaunes ſont meſmes accidents que les autres, au moins noſtre poëte ne les ſpecifie point, ſinon q̃ les iaunes laiſſent vne plus grande douleur au lieu ou ils mordent, & font mourir les enfants pluſtoſt que les hommes deſia aagez. Voila ce qu'en eſcript Nicandre de chaſque eſpece. Les autres autheurs en ont eſcript en general encores d'autres, cõme la dureté & rougeur de la playe, le changemẽt de chaud, en froid, & du bon portement en mauuais, la ſueur, les vents ſortants par bas, le heriſſement de cheueux, la couleur palle de tout le corps, l'enfleure des aines, la chaſſieure des yeux, les larmes eſpeſſes, la dureté des ioinctures, la ſaillie du ſiege, l'eſcume ſortant de la bouche, les grands vomiſſements, les ſanglots & conuulſions ou retirements de nerfs vers les parties de derriere: & quelques autres, deſquels Dioſcoride principalement & Aeſſe ont parlé és lieux deſia alleguez. Entre les remedes particuliers on dict que le Scorpion meſme eſt treſſouuerain eſtant broyé & appliqué deſſus ſa morſure: tout ainſi comme deſſus la playe faicte par le chien on eſcript & dict on communement que le poil du meſme chien eſt vn remede excellent, ce qui ſe faict comme dict Dioſcoride par vne occulte diſcorde des natures que les Grecs ont nommé Antipathie, c'eſt a dire cõtrepaſſion. Il ordonne auſſi le Scorpion eſcaché auecque du ſel de la graine de lin & de la guymauue, du ſouffre vif & de la therebentine appliquee en maniere d'emplaſtre: & pluſieurs autres remedes. Il ordonne

donne dauantage à prendre par la bouche deux dragmes de eſcorce de Sarrazine, & vne infinité d'autres, dont il ſe ſouuient en touts ſes liures.

DES MOVSCHES. CHAP. XXV.



Μυῖα, *Muſca*, *Mouſche*.

LE mot de Mouſche en Frãçois eſt vn mot general comprenãt touts les animaux inſectes ou detaillés, leſquels ſont faicts en maniere de la petite mouſche domeſtique que nous auõs ordinairemẽt en eſté. Il y en a de pluſieurs ſortes : les vnes ſont domeſtiques, deſquelles nous ne faiſons icy mention : les autres ſont eſtranges, entre leſquelles il y en

à de compagnables, qui se retirẽt ensemble & font des bournails & gauffres pour se loger : les autres sont vagabondes. Aristote les a toutes distinguées par noms propres. Ce que lon n'a encore faict en nostre langue Françoise : toutefois nous auons quelques noms, lesquels se peuuent rapporter à ceux des anciẽs tant Grecs que Latins. Entre celles qui sont compagnables nous auons les premieres & les plus proufitables que nous nommons Auettes, Abeilles ou mousches à miel, lesquelles toutefois ne se ressemblent en tout & par tout: car les vnes sont dissemblables en corpulence, & les autres le sont en couleur. Entre lesquelles aussi les vnes sont nommees roynes & princesses, pourautant qu'elles sont plus belles & plus grandes vne fois que ne sont les autres. Il y en a quelques vnes qui sont du tout inutiles, pourautant qu'elles ne font point de miel, & sont nommees imparfaictes en ce qu'elles n'ont point d'aiguillon: elles mengẽt le miel des autres; & estant prises sur le faict, elles sont chastiées & mises en exil, ainsi qu'escript Aelian au premier liure. Ce q̃ toutefois elles ne font toutes : car quelques vnes d'entre elles seruent d'apporter à boire aux roynes & princesses & aux vieilles qui sont destinees pour la garde d'icelles. Les guespes sont cõpaignables, cõme aussi sont les Tenthredõs, lesquels n'ont encore receu mots propres en nostre lãgue & les Crabrons, q̃ nous nõmons Frellõs. Celles qui sont vacabõdes, sont les Tahons, Escarbots & Bourdons & quelques autres, dõt il n'est necessaire parler plus amplement, attendu q̃ ce n'est nostre but de parler des especes de mouches: dont Aristote & Pline se sont fort empeschez en quelques passages qu'Odouart Viotton a ramassez en son liure de la differẽce des animaux. Columelle a discouru amplement de la nature des mousches à miel au neufiesme liure de son agriculture. Toutefois pour ne laisser rien à expliquer de ce q̃ nostre poëte a escript, ie parleray de la naissance des mousches a miel & de celle des guespes. Columelle en racõte plusieurs opiniõs toutes poëtiques: La premiere est, qu'vne ieune dame, nommee Meliſſe, fut anciennement

nement conuertie en Auette par Iupiter l'autre qu'elles furent engendrées des frelons & du Soleil & qu'elles nourirent Iupiter en la cauerne Dictee. Les autres poëtes, comme Nicandre, & Virgile apres luy, ont escript que les mouſches à miel ſont engendrées de la charongne d'vn veau, ou d'vn taureau. Ce paſſage de noſtre poëte eſt eſcript aux contrepoiſons en ces vers:

Tu y pourras meſler la taſche quelquefois
Des Abeilles d'Hymette ouurantes dans les bois:
Où du corps d'vn Taureau elles prindrent naiſſance,
Et dans vn chéſne creux feirent leur demourance.

VIRGILE voulant monſtrer le moyen de repeupler les ruches au deffaut de mouſches, eſcript la maniere d'acouſtrer le veau ou le taureau mort, au quatrieſme des Georgiques. Les Gueſpes ſont engendrees de la charongne d'vn cheual, ainſi que noſtre poëte eſcript aux Theriaques en ces vers:

Le Dyſcler vient apres que lon nomme en vulgaire
Le roux Gueſpier, ayant de la Gueſpe le nom,
Pourtant qu'il luy reſſemble: elle a le cœur ſelon
Du Cheual qui l'a faict: Car des Gueſpes la race
Deſcend du Cheual mort, dont elle tient l'audace:
Comme l'Auette faict du Taureau pourriſſant.

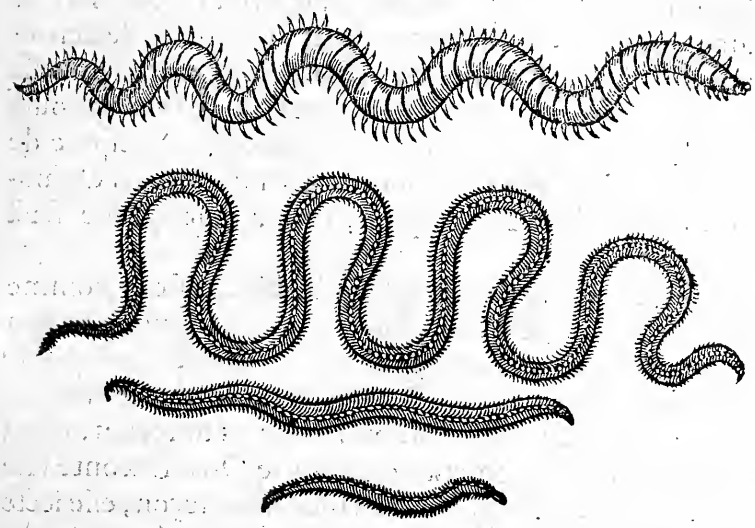
AELIAN l'a eſcript en ſon premier liure, & dict qu'elles ſont ſubites & legeres, cõme le Cheual, duquel elles naiſſent: toutefois il y a diuerſité d'opinions entre ceux qui en ont eſcript: Car les vns diſent que les Abeilles n'engendrẽt point & qu'elles apportẽt leurs petits de deſſus quelques fleurs ou elles les treuuent. Les autres eſcriuent le contraire, & diſent qu'elles engendrent, & q̃ les maſles ne font point de miel, & ſont nommees par les Latins Fuci (nous les pouuons nõmer mouſches ocieuſes) ou biẽ que celles cy ſont les femelles, & que les autres ſont les maſles. Quelques vns encore ne ſe cõtentans de ceſte opinion, ont dict que les princeſſes & reines engendrent les abeilles: & que les abeilles engendrent les

otieuſes. Mais quoy que ce ſoit, pour cela que nous en auons à faire, il ſuffit d'entẽdre que les abeilles, les gueſpes, les frellons, les bourdons & les pemphredons que ie penſe eſtre les tahons, portent des æguillons fort douloureux: ce qui ne ſe peut faire autrement, qu'il n'y ait en iceux quelque malignité cachee, laquelle toutefois n'eſt mortelle: car il ne ſ'en eſt point encores trouué qui ſoit mort pour auoir eſté touché d'vne mouſche. Les accidens qui ſuyuẽt ceſte pointure, ſont vne grande douleur, vne rougeur a l'entour, & vne enfleure. Ces deux derniers procedent de la douleur: car il aduient bien peu ſouuent que là ou il y a douleur vehemente, qu'il n'y ait rougeur & enfleure. Ces accidens ſont plus vehemẽts en la gueſpe, dont Aelian a eſcript qu'elle a ceſte malice, que voyant vne vipere morte, elle va tremper ſon æguillon au venin d'icelle, & de là, dict il, les hommes ont apprins à empoiſonner les fleſches. l'Auette a vne particularité que n'ont pas les autres, c'eſt qu'en piquant elle laiſſe ſon æguillon en la playe, ce qui eſt cauſe de ſa mort, ne pouuant viure ſans iceluy. Pour ceſte cauſe noſtre poëte dict que l'æguillon luy dõne la mort & la vie. Les remedes propres & particuliers à ceſte douleur, ſont la maulue, la farine d'orge auec du vinaigre appliquée en façon de cataplaſme; du laict de figuier diſtillé dedens la playe, & vn eſtuuement faict d'eau marine, ou d'eau ſallée. Aeſſe ſ'ayde de quelque charactere negromantique, dont il n'eſt meſtier ſe ſoucier beaucoup, attendu que nous auons ces remedes plus faciles & aſſeurez. En quoy certes ie ne puis, que ie ne m'eſmerueille qu'vn ſi docte perſonnage, comme ceſtuy-la, ſe ſoit amuſé à eſcrire vne telle baguenauderie indigne d'vn philoſophe & medecin ſi bien experimenté, comme il eſtoit.

DES

DES SCOLOPENDRES ET DV IVLE.

CHAPIT. XXVI.



Σκολοπένδρα, *Scolopendra, Scolopendre.* Ιοῦλος, *Iulus, Iule.*

NOvs auons de deux ſortes de Scolopẽdres, les vnes ſont terreſtres,& les autres ſont marines, toutes les deux ſont de l'eſpece des animaux entaillés: & ne ſont diſſemblables ſinon en ce que les terreſtres ſont plus grandes que les marines, & ſont de diuerſe couleur. l'vne & l'autre eſt ſemblable à vn ver fort long excepté qu'elle eſt velue & a des pieds en grand nombre, dont elle eſt ſouuentesfois nommee millepieds. Elle marche en deuãt & en arriere: ce qui a eſté cauſe que quelques vns ont penſé, qu'elle euſt deux teſtes. Nicandre auſſi pour ceſte raiſon la nomme Double-teſtue: & en faict vne cõparaiſon auecque vne Gallere en ce qu'elle a les pieds ſituez aux deux coſtez, comme ſont les rames en vne Gallere, eſcriuant ainſi:

La Scolopendre auſsi qui deuant & derriere
Pour picquer iuſque à mort porte vne teſte fiere:

Et qui ſe meut des pieds, comme lon veoid ſur mer
Auec des eſterons la gallere ramer.

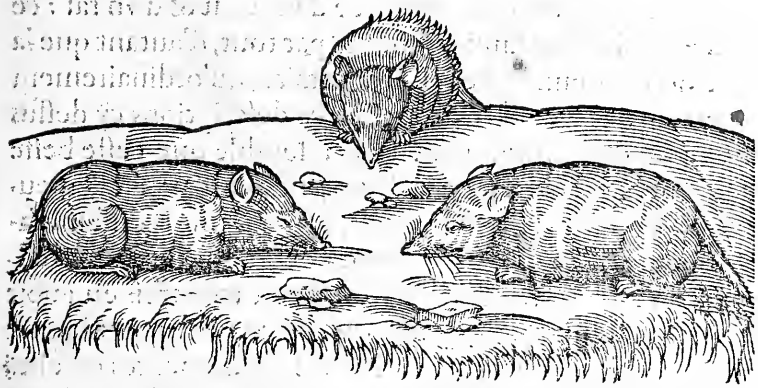
CE qui a encore augmenté dauãtage ceſte opinion, a eſté pourautant qu'elle bleſſe & mord autant du coſté de derriere, que de celuy de deuant: & qu'eſtant couppee en deux, elle ne laiſſe pas de marcher en ſes parties, dont l'vne ſe coule d'vn coſté, & l'autre de l'autre. Il y a encore vne eſpece de Scolopendre, laquelle a eſté nommée par les anciens Ophioctene, c'eſt à dire Tue-ſerpent, pourautant qu'elle faict mourir les ſerpens.

LA Scolopendre marine eſt ſemblable à ceſte cy, comme nous auons deſia dict: toutefois elle eſt plus rougeaſtre & a dauantage de pieds: elle ſe groſſiſt & ſamenuiſe ſelon qu'elle ſeſtend peu ou petit, ainſi comme nous voyons les vers de terre; ce qu'elle a auſſi de commun auec les terreſtres. elle a les pieds plus deliez & menuz que l'autre. On en raconte vne choſe eſtrange: c'eſt, qu'ayant aualle vn hameçon, elle iecte tout ce qu'elle a dens le corps, pour ſ'en deſcharger: puis ayant couppé ſes entrailles, elle ne laiſſe pas d'eſtre autant viue & puiſſante comme deuãt. La ſaliue humaine ne leur eſt non moins ennemie qu'aux ſerpens: car Ælian eſcript qu'en eſtant mouillees, elles ſe rompent en deux. Elles ſont toutes deux venimeuſes; toutefois la marine l'eſt dauantage en ce qu'elle enuenime non ſeulement ceux qu'elle mord, mais auſſi ceux qu'elle touche, leur faiſant vne telle cuiſſon la part où elle les aura touchez, que faict l'ortie. Le Iule eſt vn petit ver qui n'eſt gueres diſſemblable de la Scolopendre; ſi bien q̃ les Scolopendres meſmes ſont nommees Iules par quelques vns. Il eſt toutefois plus petit, & n'eſt gueres moins dangereux. La Scolopendre, principalement celle qui eſt ſurnommee Tue-ſerpent, eſt tellement pernicieuſe que toute la partie voiſine de ſa morſure ou picqure deuiẽt noire & ſe pourriſt: quelquefois elle rougiſt & eſt toute plaine de bourbe. elle ſ'enleue & eſt fort difficile à guerir. Il faut appliquer deſſus la playe du ſel bien delié auec du vinaigre, ou de la rue ſauuage

Le Iule.

ſauuage, l'eſtuuer d'eau ſallee, & donner en bruuage de la Sarraſine auecque du vin, ou de la rue ſauuage, ou de la mente ou de l'aluyne. Ainſi ſe doibt guarir la morſure du Iule.

DE LA RABLETTE OV MVSARAGNE.
CHAPITRE XXVII.



Μυγάλη, *Mus araneus, Rablette, ou Muſaragne.*

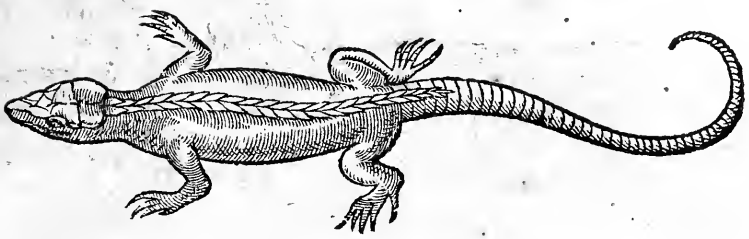
LA Muſaragne a eſté nõmee par les Grecs Mygale, c'eſt à dire Rablette : ils l'ont auſſi nõmee Scytale, ainſi qu'a eſcript Columelle au dixſeptieſme chapitre de ſon VI. liure. Ce nom luy a eſté dõné pourautãt qu'elle eſt grande, cõme vn rat, & qu'elle eſt de la couleur d'vne Belette. C'eſt vne beſte qui a le muſeau fort long, faict par le bout preſque en la maniere de celuy d'vn porc: elle a la queuë petite & les dents fort menues diſpoſées par deux rãgées à chaſque machoire, tellemẽt qu'il eſt facile de diſcerner ceux qui en ſont bleſſez: car lon veoit a l'endroict de la morſure quatre diuerſes foulures des dents, leſquelles y ſont empraintes. On eſcript que ceſte beſte a la proprieté de ſatacher pluſtoſt aux couillons qu'en autre partie du corps de celuy qu'elle veut mordre, ſoit vn homme ou ſoit vne beſte brute. Nicandre a eſcript qu'elle eſt aueugle & qu'eſtant cheute dedens vne orniere de charette, elle ne ſen peut retirer. pour ceſte cauſe Pline a dict qu'elle ne peut paſſer l'orniere. Aelian en eſcript autant:

Ce que

Ce que Matthioli penſe eſtre fabuleux encore qu'il ſemble qu'il n'en ait point veu, quād il dict, qu'il a emprunté le pourtraict qu'il en donne, ce qui me faict eſmerueiller comme il deſment ces bons autheurs ſans amener aucune raiſon. L'interprete Grec eſcript que ſelon l'opinion d'vn nommé Amynte, la Rablette eſt engendree d'vn chat & d'vn rat: ce qui me ſemble eſtre faux en tout & par tout, d'autant que la nature de ces deux beſtes eſt ſi contraire, qu'ordinairement nous en voyons les effects. Or ſelon les deſcriptions cy deſſus tranſcriptes des autheurs anciens, il ſemble que ceſte beſte ne ſoit guere differente de la Taupe: car la Taupe eſt aueugle, elle eſt grande comme vn rat, & n'eſt guere diſſemblable de la Blette. Quelques vns ont eſcript qu'elle eſt fort cōmune en Angleterre: ie ne ſçache point toutefois en auoir iamais veu: & ſuis bien content qu'elle ne paſſe point la mer pour nous venir guerroyer en France: car encores qu'elle ayent les dēts fort deliées: ſi eſt ce qu'elle ne laiſſe pas d'eſtre dangereuſe & fort pernicieuſe, attendu les accidents qu'elle eſmeut, leſquels ont eſté eſcripts par Dioſcoride en ceſte façon: Il ſ'eſleue a l'entour de ſa morſure vn enflammement & des puſtulles noires enflées de pourriture boueuſe: les autres parties circonuoiſines pourriſſent, & apres que les puſtulles ſont ouuertes, il ſe faict vn vlcere chancreux. Il ſ'eſleue vne cholique dedens les boyaux, vne retention d'vrine, & comme a eſcript Aeſſe, vne corruption & pourriture: car ſon venin a vne vertu pourriſſante. Parquoy les remedes doiuent eſtre ſemblables à ceux, dont nous auons parlé au chapitre du Pourriſſeur. Mais lon pourra particulierement appliquer la Rablette meſme bruſlée & meſlée auec du vinaigre ayant premierement ſcarifié la playe: & prendre par la bouche vne drachme ou deux de poudre de petites fueilles de laurier meſlee auecque du vin. Il y a encore pluſieurs autres remedes particuliers, leſquels ont eſté eſcripts par Dioſcoride & Aeſſe. Celuy qui plus curieuſemēt les voudra veoir, pourra auoir recours a ces deux autheurs.

DV POVRRISSEVR ESPECE DE LAISARD.

CHAPITRE XXVIII.

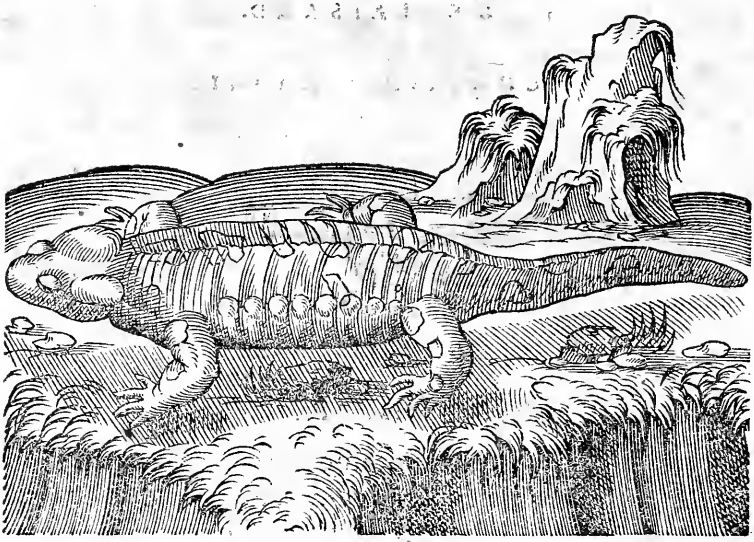


Σήψ, *Seps*, *Pourriſſeur.*

NOvs auons entamé le propos de ce Laiſard au chapitre trezieme de ce liure: & auons monſtré, comme il y a deux eſpeces de Pourriſſeur, l'vne qui eſt ſans pieds, dont nous auõs diſcouru: & l'autre qui en a quatre. Nous nommons du nom de Laiſard toutes manieres de ſerpens qui ont quatre pieds: car ce mot n'eſt particulier à vne ſeule beſte, mais à pluſieurs qui ſont diſſemblables en grandeur, en couleur, en corpulence & en nature. Ce Pourriſſeur eſt auſſi nommé Laiſard Chalcidique pourautant qu'il a des marques deſſus le doz, leſquelles ſont de couleur de cuiure que les Grecs nomment Chalquê. Il eſt quelquefois pour ceſte meſme raiſon nommé ſimplement Chalcide. Ce Laiſard entre touts les autres eſt venimeux, ainſi que nous pouuons retirer tant du paſſage de noſtre poëte, que de Dioſcoride, lequel eſcript qu'eſtant pris en bruuage il gueriſt ſa morſure. Ie n'ay point leu quels accidents il eſmeut: toutefois ie penſerois bien qu'ils ne ſont gueres diſſemblables de ceux du ſerpent qui porte le meſme nom. Parquoy il faudra recourir au chapitre que i'en ay eſcript cy deuant.

DE LA SALEMANDRE.

CHAPITRE XXIX.



Σαλαμάνδρα, *Salamandra*, *Salemandre.*

LA Salemandre a eſté fort renommee en noſtre France pendant le regne du grand Roy François, lequel l'auoit choiſie en ſa deuiſe : toutefois pour tout cela elle a eſté ſeulement commune par le nom & non autrement. Car toutes les peintures que lon en a faictes, ſont auſſi peu reſſemblantes à la vraye Salemandre, qu'eſt vn Aſne à vn Cheual. ce qui eſt facile à iuger ſi lon les veut collationner auecque la figure appoſee au commencement de ce chapitre, laquelle i'ay empruntée de Matthioli pourautant que ie n'en ay peu recouurer lors que i'ay faict imprimer ce liure. Il m'eſt aduenu quelquefois d'en veoir vne en ceſte ville, laquelle eſtoit en tout & par tout ſemblable à ceſte cy: excepté qu'elle n'eſtoit ſi grande & n'auoit les marques du corps ſi apparoiſſantes. elle eſtoit fort noiraſtre & moins diſtinguée de ſes membres: elle auoit le corps fort limoneux: tellement qu'en cela elle reſſembloit fort a ces gros limaçons griſaſtres que lon

lon rencontre quelquefois dans les caues. Or la Salemandre eſt vne eſpece de Laiſard, ayant la peau creuacée, fort rude & rabouteuſe : elle eſt peſante & tardiue & a quelques taches par tout le corps, que Pline compare à des eſtoilles : ie ne ſçay pas pour quelle raiſon ; car ne ceſte cy, ne celle que i'ay veue, ne les auoyent faictes en telle façon. Ceſte beſte ne ſengendre point ſinon en temps fort pluuieux & ſe meurt ou ſe cache en quelques troux tout le long de l'eſté qu'il faict beau, & le long de l'hyuer a raiſon des grandes froidures. Elle n'eſt engendree par ſon ſemblable non plus qu'elle engendre, ains ſeulement elle eſt faicte d'vn limon de terre, comme pluſieurs autres animaux. Ce limon ſe reſerue encore tellement en toute ſa peau, qu'elle peut ſe tenir long temps dedens le feu, ſans eſtre endommagee, à ſçauoir iuſques a ce qu'il ſoit conſumé : & lors ſi elle y arreſte dauantage, elle ſe bruſle : ainſi que ſouuentesfois lon a experimenté, pour ſçauoir ſi l'opinion d'Ariſtote eſtoit vraye : car Ariſtote paſſant plus outre que les poëtes meſmes, a eſcript qu'elle ſe tient dedens le feu & qu'elle l'eſteinct par ſa grande froidure. Autant en a eſcript Aelian enſuyuant pluſtoſt l'opinion d'Ariſtote que l'experience qu'il en euſt peu faire. Ceſte beſte eſt merueilleuſemẽt ennemie des hommes : car non ſeulement en mordant, elle les faict mourir : mais auſſi elle empoiſonne tellemẽt, auecque ſa ſaliue qui eſt blanche, les herbes, les pommes & autres choſes, dont lon vſe en viande, que ceux qui en mangent, meurent incontinent. Elle empoiſonne auſſi les eaux eſtant cheute dans les puits ou dedans les fontaines : Bref les ſorciers & empoiſonneurs en font des boucons fort dangereux : ainſi qu'eſcript Nicandre en ſes cõtrepoiſons, là ou il donne les moyens d'y remedier, & deſcript la Salemandre en ceſte façon :

S'il vient que l'on ait pris la boiſſon dangereuſe
Du venimeux Laiſard qui a la peau glueuſe,
Dont le poiſon infect apporte grands douleurs,
Il a nom Salemandre à qui les grands chaleurs

Du feu

Du feu ne feirent mal &c.

LE venin de la Salemandre tant en morſure qu'en poiſon eſt contraire de toute ſa nature à celle de l'homme, dont il me ſemble qu'il ne ſe faut arreſter à recercher la cauſe des accidents en la meſlange des quatre premieres qualitez ou en la complexion reſortiſſante d'iceux : comme a faict Auicenne. Noſtre poëte donques eſcript qu'il enſuit vn grand enflammement au profond du goſier, auecque vne defaillance de cœur, vn froid & tremblement de toutes les parties exterieures, conioinct auec vn endormiſſement & perte de l'entendement: dont nous auons ſouuentesfois dõné les raiſons és chapitres precedents. Ce venin auſſi porte quant & ſoy vne malignité tellement pourriſſante, que les parties plus humides du corps & celles auſquelles il ſarreſte dauantage, ſe noirciſſent premierement, & par l'abſence de la chaleur naturelle vaincue elles ſe pourriſſent & iectẽt vne bouë fort puante. telle apparoiſt la partie en laquelle ceſte malheureuſe beſte aura faict vne playe: & par la communication du venin eſpandu par tout le corps, les meſmes accidẽts ſeſleuent en iceluy, comme en l'homme empoiſonné: car auecque ceſte malignẽté naturelle, elle ronge & vlcere les parties du corps à cauſe de ſa grande chaleur acquiſe de ſa complexiõ. Pline adiouſte encore vn autre accident, a ſçauoir la cheute du poil de tout le corps : ce que ie penſe auſſi bien aduenir par le venin, comme par l'huile qui en eſt faicte, laquelle a la vertu de faire tomber le poil, ainſi qu'a eſcript Dioſcoride. Les moyens de remedier à ces accidents ſont ſemblables à ceux par leſquels on gueriſt les hommes qui ſont empoiſonnez par les Cantharides: & leſquels nous deduirons amplement en noſtre ſecõd liure. Les particuliers remedes toutefois qui ſemblent combatre naturellement encõtre la Salemandre, ont eſté eſcripts par noſtre poëte en ſes Contrepoiſons. dont la pluſpart a la vertu de digerer & reſoudre les humeurs eſpais, qui ſont cauſes des endormiſſements & des troublements du corps : telle eſt la reſine de Pin meſlee

auecque

auecque du miel, que Nicandre nomme le gras labeur des auettes. telle eſt auſſi l'Iue artetique, nommee autrement Camepite, ou pin terreſtre, pourautant qu'elle a les feuilles faictes, comme celles du Pin, & a la ſenteur pareille, il la faut meſler auec des pommes de Pin. telle eſt la graine d'ortie & d'orobe, ou l'ortie bouillie auecque de l'huile & de la farine: telle eſt la racine de Galban. Et telle eſt la chair & les œufs des tortues tant marines que terreſtres auecques leſquelles on adiouſtera la chair de porc, laquelle a la vertu d'adoucir l'ardeur eſmeue dedãs les boyaux. Tel eſt auſſi le contrepoiſon proprement ainſi nommé, pourautant qu'il participe de la nature venimeuſe & de celle du corps humain, cõme nous expliquerons au premier chapitre de noſtre ſecond liure. le contrepoiſon eſt faict de grenouilles bouillies auecque de la racine de Panicaut, & auecque de la Scamonée: au defaut duquel Auicenne conſeille d'vſer de Theriaque ou de Mithrydat. Ces remedes ont eſté tranſcripts de mot à mot par Dioſcoride, qui les a pris du lieu de Nicãdre, comme auſſi a il faict la pluſpart de ſon ſixieſme liure: là ou de Gorris a fort biẽ corrigé le paſſage dudict Dioſcoride au chapitre de la Salemandre, quand il eſcript qu'il faut cuire les feuilles de l'ortie auecque l'huile & des Liz: car noſtre poëte n'a point parlé de Liz, mais de farine. Ceſte faute eſt venue à cauſe de la grande ſemblance qu'il y a entre les deux mots Grecz, dont l'vn ſignifie, farine & l'autre Liz: car il n'y a à dire que d'vne lettre de l'vn à l'autre, laquelle facilement a eſté oſtée par l'imprudence ou ignorãce des eſcriuains. Ie pourrois icy trãſcrire vne infinité de receptes, dont les anciens ont vſé: ſi ie penſois que celles cy ne fuſſent ſuffiſantes. Parquoy il me ſuffira d'expliquer vne fable, de la quelle Nicandre parle en paſſant touchant la tortue & touchant l'inuention du Lut: elle eſt telle. Mercure eſtant encore ieune enfant (dont il eſt nõmé innocent) rencontra de fortune vne tortue, laquelle il priſt & en vuida toute la chair de dedans le tet: puis il y attacha deux braz que Nicandre a nommé Coudes, pour autant

Iue artetique.

Κρίνον.
Κρίμνον.

Innocent.

Coudes.

tant qu'ils estoyent courbez comme le coude : ayant faict cela il la monta de sept cordes, & en feit vn instrument fort approchant du Lut, lequel depuis il donna à son frere Apollon: ainsi donques il donna la voix à la Tortue qui parauant estoit muette, comme escript nostre poëte. Quelques autres ont escript qu'il print seulement occasion de faire vn Lut de l'escaille d'vne Tortue, qu'il trouua morte, dõt la chair estoit toute mangee, & n'y restoit que les nerfs, lesquels rendirent quelque son alors qu'il les lâcha, tellement que cela l'esmeut de passer plus outre & d'y mettre des cordes. Ceste fable est escripte fort au long par Homere en l'hymne de Mercure : par Hyginus, & par Lucien en vn dialogue des dieux. Elle est alleguee par vne infinité de poëtes, & me souuient l'auoir touchee en passant en l'hymne du Luc qui est parmy mes poëmes François, en ceste maniere.

Le grand messager des Dieux
Le facond nepueu d'Atlante,
Mercure qui seul se vante
Pere des industrieux,
Trouua du Lut l'accordance
Sur le mont Arcadien,
Qu'il donna en recompense
A son frere Delien :
Et luy premier sceut bien dire
Sur ceste faconde lyre,
Faisant vn accord de vers
Auecque les sons diuers.

Et puis vn peu apres parlant au Lut:

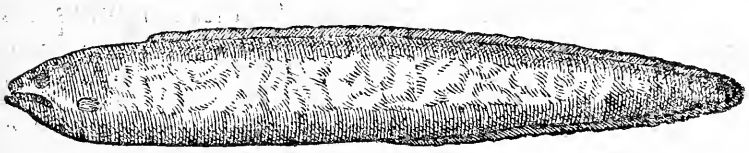
Si tu le fais, ie diré
Comme de l'escaille nue
D'vne noiraſtre tortue
Ton beau pourtraict fut tiré.

VOILA quant à ce qui appartient pour l'intelligence des vers de Nicandre escripts au liure des Contrepoisons. Il y a encore vne beste venimeuse que lon nomme la Salemandre aquati-

La Salemandre aquatique.

aquatique, pourautant qu'elle vit & habite ordinairement dans les eſtangs & dans les fontaines, dont elle ſort qnelque fois & ſe met en terre. Elle eſt faicte en façon d'vn Laiſard, excepté qu'elle a la teſte beaucoup plus large & la gueulle ronde & fort grande, comme celle des grenouilles: elle a la queuë en pointe & aſſez longue, telle que le docte Rondelet en a donné le pourtraict en ſon liure des poiſſons, là ou il dict que ſon venin eſt beaucoup moins maling que celuy de la Salemandre terreſtre: & monſtre par raiſons fort pertinentes & neceſſaires qu'elle n'eſt pas le Scinque ainſi comme pluſieurs apoticaires ont penſé.

DE LA MVRENE. CHAP. XXX.



Μύραινα, Muræna, Murene.

LEs animaux venimeux ne ſe ſont ſeulement cachez dans les bois & dans les cauernes pour guetter les paſſans: mais auſſi ils ſe ſont retirez aux plus profonds gouffres de la mer, à celle fin de punir biẽ ſouuent les hommes trop curieux, leſquels ne ſe contentants des biens que la terre leur apporte, veulent, par maniere de dire, comme forcer la nature, & encore laquelle leur ait fermé & emmuraillé la terre auecque vn ſi eſpouuentable element, comme eſt la mer; ils paſſent toutefois par deſſus & entrent dedans pour dérober ce qu'elle a voulu nous eſtre caché. Or l'ayant bien preueu, elle a mis leans entre pluſieurs autres poiſſons venimeux pour punir ceux qui les vont recercher, la Murene, la Paſtenaque, la Viue, la Turpille (deſquels ie parleray preſentement)

tement) & le Lieure marin, que ie declaireray au ſecond liure. La Murene eſt vn poiſſon de mer ayant la corpulẽce aſſez pres approchante de la Lamproye ou de l'Anguille. Elle eſt toutefois beaucoup plus large & a la gueulle plus grande. ſa machoire de deſſus eſt aquiline ayant au bout deux petites ſaillies ou verrues. Elle a les dents fort longues, aigues & recourbées en dedens, les yeux blancs & ronds. Elle eſt de couleur brune, dõt Oppian meſme l'a ſurnommee noire. ſa peau eſt douce & fort gliſſante, couuerte de petites taches blanchaſtres. Elle a le doz fort couppant, & tout le corps lõg de deux coudees. Elle n'a point d'æſlerons pour nager comme les autres poiſſons. Mais en leur deffaut la nature luy a faict vn corps fort long, duquel elle ſayde en mer, comme les ſerpens font du leur en la terre. telles ſont les Anguilles, les Lamproyes & les ſerpens aquatiques, leſquels auſſi eſtants en terre rampent comme noz ſerpens, ſon maſle eſt nommé par Ariſtote Smyre au cinquieſme liure de l'Hiſtoire des animaux, là ou il monſtre la difference des deux, eſcriuant que le maſle n'eſt tacheté comme la femelle, qu'il eſt beaucoup plus fort, qu'il eſt de la couleur de l'arbre que lon nomme le Pin; & qu'il a les dents dehors & dedẽs. Il a le corps long, cõme eſcript Rondelet, noiraſtre, menu, rond, ſans tache & ſans eſcaille: il a le muſeau fort aigu & reſſemble mieux à vn ſerpent qu'à la Murene. Cela a eſté cauſe que le vulgaire a pẽſé que la Murene frayoit auecque le ſerpent: ce que toutefois Pline eſcript eſtre faux, encore qu'il ſe plaiſe ſouuẽtefois a eſcrire des fables. Athenée, alleguãt vn André, eſcript q̃ les Murenes engẽdrees par la vipere ſont fort mordantes & qu'elles font mourir: dont il ſemble q̃ ceſt André n'ait eſté de pareille opiniõ au liure qu'il auoit faict Des beſtes venimeuſes. Il eſcript dauantage que Soſtrate l'auoit ainſi pẽſé: & allegue les vers de Nicandre eſcripts aux Theriaques, en ceſte maniere:

Ie ſçay l'eſmerueillable & le diuers tourment
Que porte la Murene alors qu'elle ſe eſlance
Sur le peſcheur qui pene, & ſa dent elle aduance

Tant

Tant qu'elle le contraict de laiſſer le batteau,
Et ſe iecter ſouuent a l'appetit de l'eau.
S'il eſt vray ce qu'on dict en laiſſant le repere
De la Mer, elle va frayer à la vipere.

AELIAN l'a eſcript au premier liure des animaux, diſant meſmes enſuyuant noſtre poëte, que la Murene ſe iecte ſur terre, & qu'elle va cercher la vipere iuſques dedens ſa cauerne. Ceſte fable a eſté fort bien eſcripte par Oppian au premier liure des poiſſons, laquelle i'ay tournee des vers Grecs comme il enſuit:

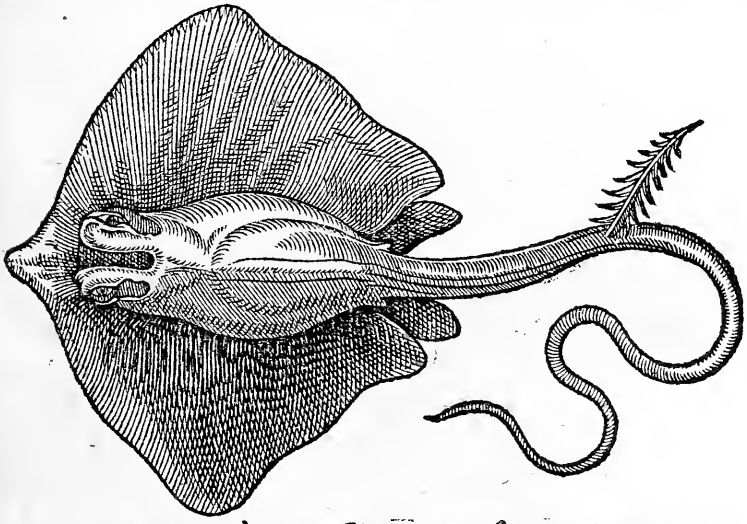
Il court de la Murene vn bruit tout aſſuré,
C'eſt qu'vn ſerpent l'eſpouſe, & que de ſon plain gré
Elle ſort de la mer: puis toute deſireuſe
Elle va ſ'accoupler à la beſte amoureuſe.
Le ſerpent tout amer reſent iuſques au cœur
Du plaiſir deſiré la bruſlante fureur
En ſerpentant au bord, & ſubit il regarde
Quelque rocher creuſe, pour luy donner en garde
Son poiſon venimeux qu'il vomit la dedans,
En crachant le venin qui repoſe en ſes dents,
Et qui eſt furieux ſa richeſſe mortelle:
A fin qu'apres plus doux il ſe couple auec elle.
Arreſté ſur la riue il va ſifflant vn bruit
Conuiant l'amitié: puis la Murene ſuit,
Auſſi viſte qu'vn traict, ayant ſa voix reçue:
Et lors qu'elle apparoiſt en la mer eſtendue,
Le ſerpent ſe conduict ſur les flots blanchiſſants,
Et va laiſſant la terre: alors touts iouiſſants
Enuieux de frayer ils ſe ioingnent enſemble:
Quand la nouuelle eſpouſe ainſi qu'elle ſ'aſſemble
Engoule en ſon goſier la teſte du ſerpent.
Puis eſtant l'vn & l'autre appaiſé & content
Aux manoirs de la mer ſubit elle ſe ſerre,
Et le train du ſerpent le conduict en la terre:
Ou il va relecher ſon poiſon aduiſe,

Qu'il auoit parauant de ſes dents eſpuiſé.
Mais ne le retrouuant (ainſi que d'auenture
Vn paſſant aura veu & laué ceſte ordure)
Il ſe bat tout le corps tourmenté doublement
Iuſqu'a tant qu'il ait pris pernicieuſement
De la Parque prochaine vne mort incongnue;
Honteux de ſe veoir eſtre en telle inconuenue,
Que marcher deſarmé des armes qu'il auoit,
Qui le rendoyent ſerpent, & dont il ſaſſuroit.
Ainſi deſeſperé contre la roche dure
Il pert auec le corps ſa venimeuſe ordure.

CECY toutefois a eſté eſcript poëtiquement tant par Nicandre que par Oppian, approchants en cela de la commune opinion du vulgaire, ſelon laquelle les poëtes entrelacent touſiours quelques fables parmy leurs poëmes. L'interprete Grec dict que Archilas l'a ainſi penſé, & qu'André l'eſtime eſtre faux au paſſage que Athenee a allegué d'vn liure intitulé, Des choſes que lon croit fauſſemẽt. Dont ie penſe que ce que le meſme autheur auoit eſcript au liure des beſtes venimeuſes eſtoit en enſuyuant l'opinion du vulgaire. La Murene vit ordinairement en la grand mer le long des rochers qui ſont en la riue, & le long des bouches des riuieres. Les anciens les priſoyẽt beaucoup en viandes, tant à raiſon qu'elles ſont d'vn bon gouſt: que pourautãt qu'elles ſont ſi viues que lon les peut longuement garder dans les viuiers & boutiques pour ſen ſeruir en temps: car nous liſons que Hyrcie en auoit reſerué ſix mille, leſquelles il donna à Cæſar. Et dict on encore dauantage qu'elles ſont faciles a ſappriuoiſer, teſmoing celle de Craſſus & d'Antoine. Paul Ioue a faict vn liure des poiſſons Romains, là ou il dict q̃ la Murene de l'eau douce eſt le poiſſon que nous nommons Lamproye: toutefois quelques vns ne le veulent accorder. Ie pourrois alleguer en ceſt endroict vne infinité d'authoritez des anciens, touchant la bonté des Murenes & en quels lieux elles ſont meilleures, ſi ce n'eſtoit que i'ay entrepris de deſcouurir pluſtoſt ſa mali-

ſa malineté que ſa bonté. La Murene eſt ennemie mortelle du Congre, & de la Poulpe ou Pourpe. Le combat de la Murene & de la Pourpe eſt merueilleuſement bien deſcript par Oppian au ſecond liure des poiſſons; dont Aelian a pris ce qu'il en a eſcript. La Murene eſt ſi viue & furieuſe qu'eſtant priſe elle contrainct ſouuentesfois les peſcheurs de ſe iecter en l'eau depuis qu'elle eſchappe de leur baquet. Car on dict auſſi qu'elle enrage quelquefois, comme les chiens, & excite les meſmes accidẽts que faict la Vipere : pour ceſte raiſon ſa morſure ſe gueriſt par les meſmes remedes. La morſure du Smyre eſt fort dangereuſe & ſe gueriſt en prenãt ſa teſte & la faiſant bruſler pour en appliquer la cendre deſſus la playe.

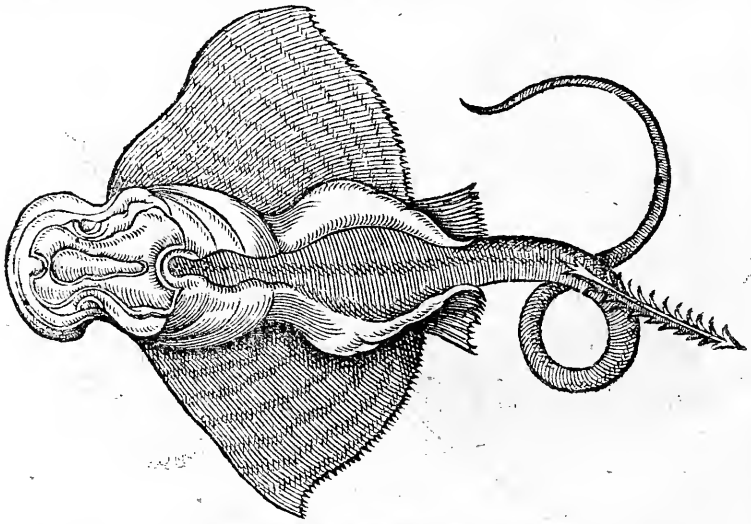
DE LA PASTENAQVE. CHAPIT. XXXI.



Τρυγὼν, *Paſtinaca, Paſtenaque.*

LA Paſtenaque eſt nommee diuerſement ſelon les pais: le vulgaire des François la nõme Raye, a cauſe qu'elle eſt fort approchante de la Raye. Les Grecs la nommẽt Trygonne & les Latins Paſtenaque, dont i'ay pris & retenu le nom. C'eſt vn poiſſon plat, large, fort tendronneux, licé, ſans eſcail-

le & ſans aiguillons, excepté celuy qu'elle a en la queuë faict en maniere d'vn lõg poinçon, aigu & crenelé ou dentelé des deux coſtez, ainſi qu'vne ſie. Elle a la queuë fort longue & licee, amenuiſant touſiours vers le bout, comme celle d'vne ſouris ou d'vn rat, dont les Flamẽts la nomment en leur langue Queuẽ de ſouris, ou de rat. Le poinçõ ſort du milieu de la queuë, l'endroict auquel elle eſt encore fort groſſe: il a toutes ſes dents tournées vers haut, leſquelles ſont dautant plus grandes qu'elles approchent vers le bout. Ceſte ſeule partie eſt venimeuſe: car eſtant couppee on mange ſans danger le demourant de tout le poiſſon. Il y a de deux ſortes de Paſtenaques, de la premiere eſt le pourtraict icy deſſus, & icy enſuict celuy de la ſeconde.



La ſeconde n'eſt diſſemblable à la premiere, ſinon en ce qu'elle a la teſte ſeparee dauantage du demourant du corps, & eſt faicte preſque, comme celle d'vn crapaut: car la premiere eſpece l'a du tout retiree en dedens au deſſous de la continuation de ſes coſtés aboutiſſante en pointe. Les coſtés auſſi de celle de la ſeconde eſpece ſont beaucoup plus approchants de la façon des æſles des oyſeaux, & pour ceſte cauſe

cauſe les Romains & Neapolitains la nomment Aegle; differente toutefois de celle laquelle eſt nommée par les Latins Aegle,& laquelle n'a point de poinçon. Oppian raconte vne choſe admirable de la malice de ce poiſſon, c'eſt que iamais il ne mange, que premierement il n'ait bleſſé quelque autre poiſſon ou animal. Ainſi congnoiſſons nous facilement qu'il vit de proye,& q̃ pour ſuppleer à la viteſſe q̃ la nature luy a oſtée,il ſe met en embuſches arreſtant auec ſon poinçon, qui luy ſert d'eſpée, le plus ſubit animal qui ſoit en la mer. Aelian eſcript que non ſeulement la Paſtenaque a l'addreſſe de nager : mais auſſi de voller, & qu'elle eſt fort amoureuſe de la muſique,tellement que les peſcheurs la leuent au haut de l'eau en chantant,& qu'en ce faiſant ils la prennent plus à l'aiſe. Il dict dauantage qu'elle prend plaiſir à veoir danſer. ce qui me ſemble auoir eſté eſcript fabuleuſement par ceſt autheur,lequel ramaſſe pluſieurs telles choſes pluſtoſt pour monſtrer quelque exemple de vie que pẽſer ou faire a croire que la choſe ſoit vraye : & ainſi il monſtre que ſouuentesfois noz plaiſirs ſont cauſes de noſtre mort. Il n'y a autheur ancien qui ait eſcript de ce poiſſon, qui n'ait parlé de l'incomparable malineté de ſon poinçon. Oppian dict qu'il eſt plus dangereux que toutes les eſpées forgées pour la guerre, & plus pernicieux que les fleiſches enuenimees. Pline la dict eſtre plus execrable que toute autre choſe : & Aelian eſcript qu'il eſt ſi dangereux que la playe qu'il faict, eſt incurable; toutefois il ſabuſe en ce dernier point; car il y a pluſieurs remedes propres à ceſte gueriſon, comme nous diros cy apres, leſquels n'euſſent eſté eſcripts ſi ſa playe euſt eſté telle. Ce poinçon n'eſt ſeulement venimeux pendãt qu'il eſt attaché à la Paſtenaque viue: mais auſſi eſtant tiré il retient la meſme malineté contre les hommes & contre les autres animaux,& qui eſt encore plus admirable, cõtre les arbres & les plantes: Car eſtant fiché dedens le tronc d'vn arbre,il le faict mourir, comme eſcript Nicandre, & Oppian apres luy, lequel a ſeulement amplifié le paſſage de noſtre poëte touchant ceſte

malineté & touchant la mort d'Vlyſſe. Car Homere raconte qu'apres la deſtruction de Troye, Vlyſſe penſant retourner en ſon païs fut tellement agité des tempeſtes qu'il vint ſurgir en Italie, là ou il fut receu par vne enchantereſſe nommee Circé, auec laquelle il coucha & l'engroſſit d'vn enfant, qui depuis fut nommé Telegon. Ceſt enfant, comme dict Oppian, eut enuie d'aller veoir ſon pere Vlyſſe, qui eſtoit retourné en ſon païs, & au partir ſa mere luy donna vn baſton, au bout duquel eſtoit emmanché vn poinçon de Paſtenaque. Luy eſtant donques arriué en Grece, il aduint de fortune qu'il ſaddreſſa ſans y penſer à prendre quelques ouailles qui appartenoyét à ſon pere, lequel venant au ſecours de ſes troupeaux fut ſouſtenu par Telegon, lequel ne le congnoiſſant pour tel, le bleſſa auec ſon baſton, dont il mourut. Lycophron poëte Grec fort ancien introduict Caſſandre prediſant ceſte mort par ces vers:

L'aiguillon peſtilent du poiſſon incurable
Auecq ſon bout aigu tuera le miſerable,
Alors qu'a ſon coſté il le viendra toucher:
Ainſi le filz ſera du pere le boucher.

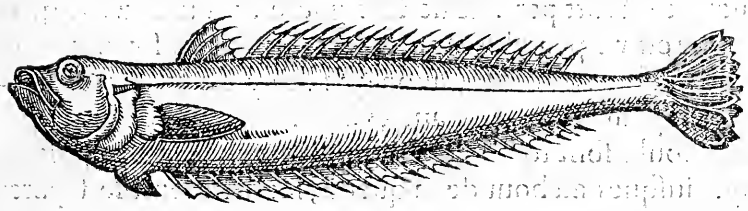
VOYLA ce qui me ſembloit neceſſaire pour l'explication de la fable alleguee par noſtre poëte. Il reſte à expliquer les accidents de ce poiſſon ennemy de toute ſa nature, qui par vne malineté particuliere pourriſt les parties, auſquelles il ſattache, eſmeut de fort grandes douleurs, retire & esbranle les nerfs, laſſe & rend imbecile le corps, faict faillir le cœur, faict perdre la parolle & obſcurciſt la veue, toutes les parties circonuoiſines de la playe noirciſſent & perdét ſi bien le ſentiment qu'elles ne ſentent ce qui les touche: eſtants preſſees, elles iectent vne bouë qui eſt eſpeſſe & qui ſent mal, à cauſe des raiſons leſquelles nous auons deſia deduictes au chapitre de l'Aſpic, de la Vipere, du Pourriſſeur & d'autres. Les remedes ſont ſemblables à ceux, dont nous auons parlé au chapitre de la Vipere. On pourra toutefois vſer particulierement du poiſſon meſmes couppé en deux & appliqué ſus la playe

& de

& de la preſure de lieure, de cheureau ou d'aigneau pris par la bouche, le peſant d'vne drachme. Rondelet raconte auoir gueri vn homme de ce mal, en appliquant deſſus le foye de la Paſtenaque & la cendre du poinçon bruſlé & meſlé auec du vinaigre.

DE LA VIVE, OV DRAGON MARIN.

CHAPITRE XXXII.



Δράκων θαλάσσιος, *Draco marinus*, *Viue.*

LE Poiſſon que nous nommons ordinairement Viue a eu ce nom à raiſon de ſa grande viuacité: car la Viue eſtant tirée de la mer demeure long temps en vie, & eſt tellement habile que meſmes eſtant ſur la greue elle faict vn trou dedans, & ſe cache parmy le ſable: pour ceſte raiſon Pline l'a nommée Aranee ou ſablonneuſe. Les Grecs conſiderants la grande ſimilitude de ſon œil auecque celuy du Dragon, l'ont nommée Dragon marin. Et la pluſpart du Lãguedoc & de Prouence retenants le nom de Pline la nomment Araigne. Elle eſt fort commune par la France à cauſe de l'vſage & de la commodité que lon en reçoit és viandes: car entre les autres poiſſons elle eſt requiſe pource qu'elle a la chair ferme & fort bonne au gouſt. celle qui ſe peche en la mer Oceane, a cõmunement huict ou neuf pouces de lõg & quelquefois dauantage. celle de la mer mediterranee ne paſſe guere demy pied de long. Elle eſt toutefois ſemblable en tout & par tout a celle dont nous vſons à Paris. Elles ont la teſte

la teſte aſſez groſſe, la machoire d'embas fort longue & ſpacieuſe au pris de celle d'enhaut. elles ont deux æſlerons au deſſoubs de la gorge, & deux eſloingnés dauantage aux deux coſtés. Elles ont le long du doz & du ventre des aiguillons penchez vers la queuë, leſquels ſont attachés les vns aux autres iuſques à la moitié de leur longueur, par le moyen d'vne peau deliée : toutefois les quatre ou cinq premiers du doz ſont fort aiguz & diſtinguez d'auecques les autres : car le cinquieſme eſt fort petit & ne ſort guere hors le doz : le quatrieſme eſt vn peu plus long, & les trois autres ſont preſque d'vne meſme grandeur, ſinon que celuy du millieu les ſurpaſſe vn petit. Touts les autres aiguillons tant de haut que du deſſoubs ſont fort mouſſes. Elles ont vne ligne depuis les ouyes iuſques au bout de la queuë, laquelle ſemble ſeparer le doz d'auecque les coſtés & le ventre, comme certainemẽt ils le ſont, principalement par diuerſité de couleur : car tout ce qui eſt au deſſus de la ligne eſt plus rouſſaſtre & tacheté de couleur bleue & doree : & ce qui eſt au deſſoubs eſt beaucoup plus blanc. l'vn & l'autre eſt recouuert de fort petites eſcailles. Elles ont les yeux verts, tirants ſur lazuré : & fort eſleuez vers haut.

LA Viue eſt au nombre des poiſſons deſquels les aiguillons ſont venimeux : ce qu'ordinairement pluſieurs experimentent à leur dam. Les plus venimeux ſont ceux qui ſont prés de la teſte, & principalement celuy qui eſt au bout de l'ouye, & lequel eſt fort long, aigu & couché le long d'icelle, tellement que bien ſouuent il n'apparoiſt cõme point : pour ceſte cauſe on a accouſtumé de coupper la teſte de la viue auant que de la ſeruir ſur table.

LES accidents de ſa poincture ſont vne grãde douleur en la partie bleſſée, auecque enflammemẽt d'icelle : ce que i'ay veu aduenir quelquefois en ceux qui eſtoyent piquez auecque vne fieure, & auecque des defaillances de cœur & des mortifications du mẽbre bleſſé, ſi lon n'y remedie ſoudainement & dextrement. Parquoy il eſt neceſſaire d'y auoir l'œil:

ce qui

ce qui ſe fera en appliquant deſſus la bleſſure la viue coupee en deux, comme eſcript Dioſcoride & Galen, lequel ſemble demander la viue encore eſtant viuante : ce qui me ſemble eſtre beaucoup meilleur ſil eſtoit poſſible d'en recouurer. Le Surmulet auſſi eſt fort bon appliqué en la meſme maniere : vn cataplaſme faict de ſerpoulet, de ſauge & d'aluyne cuits auecque du vin & pétris auecque vn peu de farine. Il faudra prendre par la bouce de la theriaque ou du Mithridat auecque de l'eau d'aluyne. Dioſcoride y ordonne de l'aluyne, ou de la ſauge, ou du ſouphre meſlé auecque du vinaigre. Voila les remedes les plus ſouuerains & particuliers, & deſquels auſſi on ſe pourra aider cõtre la piqueure du Scorpion marin, que lon nomme Raſcaſe en Languedoc. Scorpion marin.

DE LA TVRPILLE.

CHAPIT. XXXIII.

Νάρκη, *Torpedo*, *Turpille.*

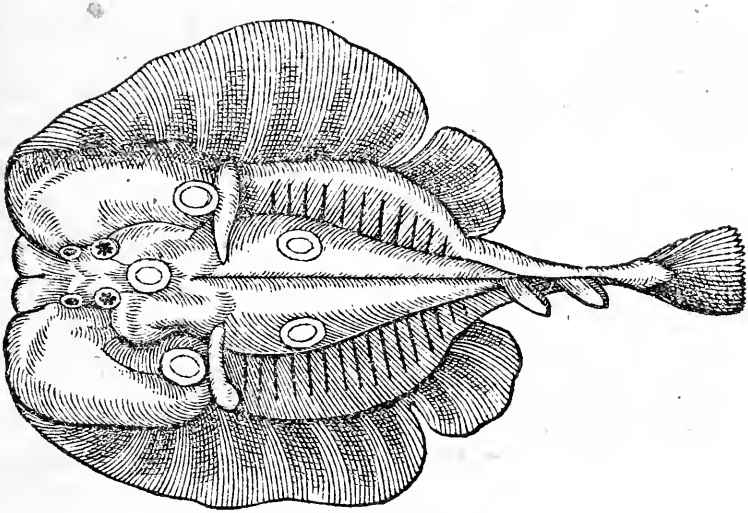
LES poiſſons, à qui Dieu ne donna le pouuoir,
Et à qui hors du corps l'aiguille on ne peut voir,
Receurent vn conſeil qui tout plein de cautelle
Fut mis en leur eſprit pour fleſche naturelle,
Laquelle par fineſſe eſt apportant la mort
Bien ſouuent au poiſſon plus gaillard & plus fort.
Telle en eut la Turpille ayant la peau fort tendre,
Apriſe d'elle meſme à ſa force defendre,
Molle, peſante & foible elle ſe ſent charger
De pareſſe, & encor on ne la voit nager:
Car à peine apparoiſt ſon chemin dans les vndes,
Lors qu'elle ſe conduict aux eaux les plus profondes:
Toutefois en ſes flancs à vn chacun coſté
Les forces & le dol de l'imbecilité
S'attachent en rayons, ou ſi lon vient atteindre
Approché de trop pres, vn homme ſent eſteindre

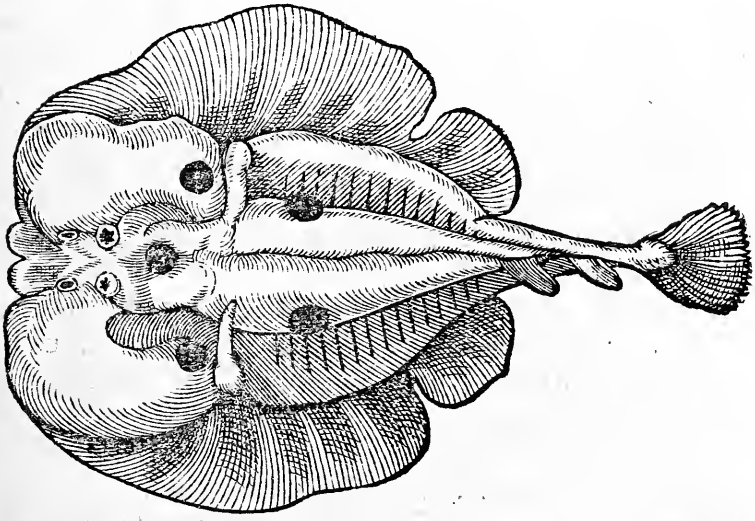
La for-

La force de ſon corps, lequel ainſi chargé
Ne le peut ſupporter: le ſang en eſt figé:
Les folles peſanteurs dans le mourant ſe cachent
Dont les membres du corps peu a peu ſe relachent.
Elle donc congnoiſſant cela qu'elle eut de Dieu,
Couchée ſur le ſable elle ne part du lieu,
Immobile du tout comme ſ'elle eſtoit morte:
Tout le poiſſon alors qui à ſes flancs ſe porte,
Perd ſa force, empeſtré d'vn endormiſſement,
Dont par trop empeſché il meurt ſubitement.
Elle ſe leue alors toute gaye, & encore
Que viſte elle ne ſoit, pourtant elle deuore
Auſſi bien le viuant que celuy qui eſt mort.
Elle arreſte ſouuent le plus ſubit effort
Des poiſſons qu'elle touche, alors qu'elle rencontre
Ceux la qui par les flots luy viennent a l'encontre:
Ils demeurent touts ſecs, enlaſſés & douteux,
Ne ſe reſouuenants, tant ils ſont malheureux
De leur premier chemin, ny de ſe mettre en fuitte:
Ainſi leur pauure vie eſt par elle deſtruicte
Sans ſ'ayder, ne ſentir leur mal qui eſt rongeant.
Comme vn homme couché, plus ſouuent en ſongeant
Aux images de nuict, endormy ne ſ'aduance
Lors qu'il penſe au courir gangner ſa deliurance,
Et que ſon cœur treſaut, & que tremblant de peur
Ses genouils ſont chargés par vne peſanteur,
Comme eſtants garrotez d'vn lien immobile:
Ainſi ſont les poiſſons liés par la Turpille.

I'AY tranſlaté les vers d'Oppian le plus fidelement qu'il m'a eſté poſſible, par leſquels la nature venimeuſe de la Turpille eſt amplement diſcourue. Ce que i'ay faict pourautant que Nicandre ne ſ'en eſt reſouuenu en ſon liure, ſelon lequel i'ay conduict la ſuitte de mon commẽtaire: & toutefois i'ay penſé que l'admirable vertu de ce poiſſon meritoit bien de eſtre congneue par noz François.

LA





LA Turpille ou Torpille a eſté nommee par les Grecs & Latins Endormáte, pourautãt qu'elle faict vne telle paſſion à celuy qu'elle touche qu'eſt celle que nous endurons ordinairement lors que nous auõs le pied ou la main endormie. Il y a quatre ſortes de Turpilles ſelon Rondelet, leſquelles ne

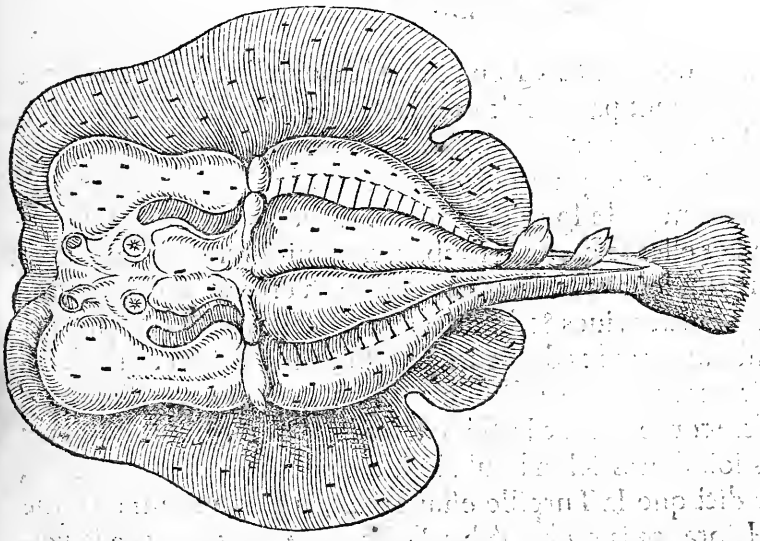
ſont

ſont gueres diſſemblables l'vne de l'autre. Les deux premieres ont cinq taches grandes & rondes au milieu du corps. Celles de la premiere des deux ſont, diſtinguees par cercles, & celles de la ſeconde ne le ſont pas. Les deux autres ne ſont point diſtinguees par cercles, comme nous dirons au chapitre ſuyuant. Les trois premiers de ces cercles ſont en haut & les deux autres au deſſous : ce qui eſt toutefois contraire en la figure que Matthioli en a donnee en ſon commentaire de Dioſcoride; ſur quoy ie ne pourrois donner iugement, attendu que ie ne ſache point en auoir iamais veu. & me ſuis aſſeuré en celles qui ont eſté pourtraictes par Rõdelet, comme i'ay faict en tout ce qui appartient aux poiſſons, m'aſſeurant qu'il eſt digne d'eſtre creu, non ſeulement en ceſte partie; mais auſſi en toute autre, dont il a eſcript. La Turpille eſt de l'eſpece des poiſſons qui ſont plats & tendronneux & eſt d'vne couleur rouge palle. Il eſt facile de congnoiſtre par les vers d'Oppian quelle eſt la malineté du venin de ceſte beſte venimeuſe : en quoy certes cela eſt plus qu'admirable, comment il ſoit poſſible que la vertu ſe coule le long d'vn baſton ou d'vne ligne, & ſoit portee iuſques au bras du peſcheur, comme ont eſcript les anciens, & Theophraſte allegué par Athenée en ſon ſeptieſme liure : ce qui nous eſt auſſi prouué par l'experience que Rondelet meſme eſcript auoir faicte en vne Turpille morte. Ceſte vertu d'endormir ſemble eſtre ſeulement en ſes æſlerons, ainſi que nous auons veu aux vers precedents, ou il eſt dict que la force de ſon imbecilité eſt en ſes flancs. Ainſi Athenee recite l'opinion de Diphile Laodicenſe, lequel auoit eſcript au liure des Theriaques de Nicãdre, que la Turpille n'endormiſſoit, ſinon par vne des parties de ſon corps : ce qui ſe doibt rapporter aux æſlerons, car ſe ſentant priſe à l'hameçon elle taſche d'entortiller la ligne en iceux, à fin de ſe defendre par ſa vertu endormante, comme la Seiche faict de ſon encre, ainſi que dict Ciceron au ſecõd liure De la nature des dieux. Ceſte vertu n'a aucune puiſſance ſur celuy qui tiendra du benioin en ſa main, ſi ce qu'en a eſcript

eſcript Aelian eſt vray: ce qui ſe peut faire auſſi par vne contrepaſſion qui eſt entre la Turpille & le benioin. Les accidẽts que la Turpille eſmeut en celuy qui en eſt enuenimé, ſont touts procedants d'vne extrême froidure, comme la force eſteincte, la peſanteur du corps, le ſang figé, & l'endormiſſement de toutes les parties, lequel eſt faict par l'abſence de la chaleur naturelle: les remedes donques doiuẽt eſtre chauds & auoir la vertu de reſueiller les eſprits tels q̃ nous en ordonnerons au ſecond liure, chapitre de la Cicue, du Pauot & autres, auſquels le lecteur pourra auoir recours en ſon beſoing.

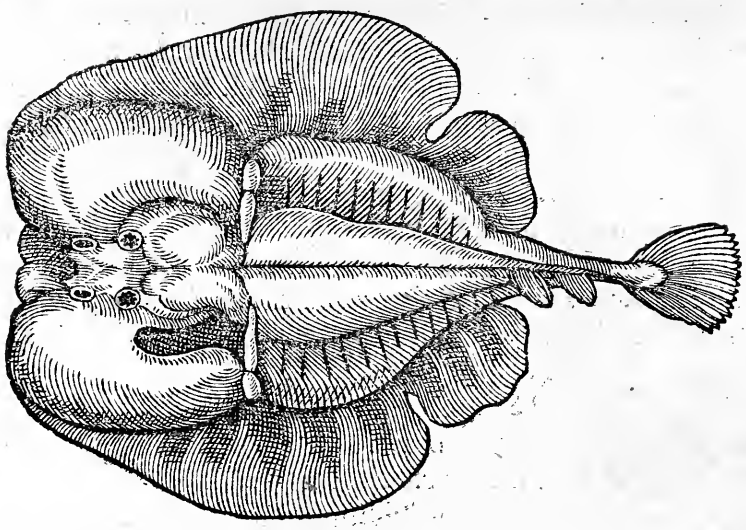
DE LA TROISIESME ET QVATRIESME ESPECE DE TVRPILLE.

CHAPIT. XXXIIII.



LA troiſieſme & quatrieſme eſpece de Turpille ne ſont en rien differẽtes des deux premieres, quant à la vertu & proprieté naturelle: elles le ſont ſeulement en corpulence. Premierement en ce qu'elles n'ont les grandes taches rondes que nous auons dict eſtre aux deux premieres.

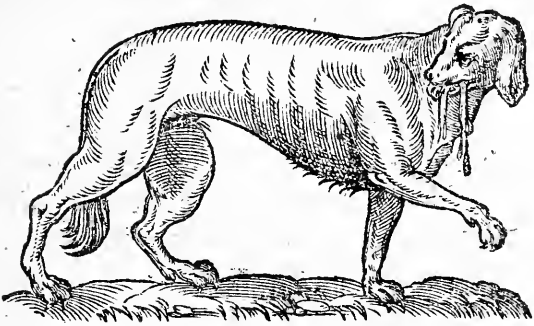
L Secon-



SECONDEMENT en ce que la troiſieſme eſt marquetee inegalement par tout le corps,& la quatrieſme ne l'eſt point. I'adiouſteray encore cecy pour le contentement du lecteur, touchant la proprieté des Turpilles. C'eſt qu'elles viuent ordinairement le long des riues bourbeuſes là ou le long de l'hyuer elles ſe cachent ſoubs terre pour la crainte de la froidure qui leur eſt contraire, comme a eſcript Theophraſte: Eſtant priſes viues & fendues en deux, elles ont la vertu d'appaiſer les grandes douleurs de teſte, ſelon Galen qui dict l'auoir experimenté : l'huile auſſi en laquelle elle aura eſté cuitte toute viue, a la force d'en faire autant aux douleurs des ioinctures ſelon Paul Æginete. Pline a paſſé plus outre, & a dict que la Turpille eſtant priſe, la Lune eſtant au ſigne de Libra, puis miſe à l'abry l'eſpace de trois iours, a la vertu de rendre les trauails des femmes beaucoup plus faciles : & que ſon fiel appliqué aux parties honteuſes, empeſche d'engendrer.

DV CHIEN ENRAGE'.

CHAPITRE XXXV.



D'AVTANT que le Chien eſt domeſtique & familier de l'homme pendant qu'il eſt ſain : d'autant luy eſt il ennemy depuis qu'il eſt ſorti de ſa nature acouſtumee, laquelle il perd quelquefois par vne eſpece de maladie qui luy eſt fort commune & particuliere entre touts les autres animaux : & par laquelle il eſt faict non moins dangereux que les ſerpens & les beſtes deſquelles nous auons parlé cy deuant. Ce qui a eſté cauſe que ie l'ay mis en ce liure, à fin qu'à bon droict il ne me fuſt reproché d'auoir expliqué ce qui eſt moins congneu & neceſſaire aux François, & auoir laiſſé ce dont ils ont le plus à faire. Car encores que, dieu mercy, nature ait tellement fauoriſé noſtre Gaule entre toutes les autres nations, que comme deſarmant ces mõſtres venimeux, elle vueille que nous marchions par deſſus ſans crainte de leurs morſures : toutefois elle en a laiſſé quelques vns pluſtoſt pour les rẽdre ſoingneux que pour enuie qu'elle euſt de leur faire mal. Entre leſquels d'autãt que celuy qui ordinairement eſt à noſtre ſuite, eſt le plus dangereux, d'autant deuons nous eſtre mieux preparez, ſi dauenture il eſchet qu'vn tel malheur nous aduienne. Ie deduiray donques le plus brieuement qu'il me ſera poſſible, la nature du chien enragé, la

gé, la force de ſon venin, & les accidents ſuruenants apres ſa morſure. puis ie parleray de la gueriſon.

LE Chien, lequel de ſa nature eſt genereux, amoureux & flateur, & qui pour ceſte cauſe eſt careſſé de l'hõme plus que nul des animaux domeſtiques, eſt ſubiect à trois ſortes de maladies, a ſçauoir à la rage, à la ſquinancie & aux galles: deſquelles les deux dernieres ne ſont contagieuſes encore que le plus ſouuẽt il en meure. La premiere eſt contagieuſe: tellement qu'il communique la meſme affection en celuy qu'il mord (ſi de bonne heure on n'y met ordre) ſoit vn homme ou vne autre beſte. ce mal toutefois gaingne bien pluſtoſt la nature des autres animaux que celle de l'homme: pour ceſte cauſe Ariſtote eſcript que les chiens & les autres beſtes meurent de la rage deuant l'homme (car ainſi faut il ſelon Leonicene corriger le paſſage d'Ariſtote, & ne penſer qu'il euſt eſté ſi peu experimẽté que d'auoir voulu dire que l'homme ne meure point de la rage, comme il ſemble à ceux qui liſent & retiennent le mot Grec qui ſignifie *excepté* au lieu qu'il faut mettre celuy qui ſignifie *deuant*) Il y a deux cauſes pour leſquelles les chiens deuiennent enragez, toutes deux contraires. La premiere eſt la grande chaleur: la ſeconde eſt la grande froidure. Ainſi les anciẽs ont eſcript que le plus ſouuent ils enragent és iours caniculaires, & en hyuer durãt les grandes gelées, principalemẽt és regions, auſquelles il y a de grandes & ſubites mutations des ſaiſons. Ce qui aduiẽt pour autant que les chiens ſont de leur nature chauds & ſecs, & par conſequent ils ont beaucoup d'humeurs melancoliques bruſlez, leſquels ſaugmentent par les mutations ſubites, telles que nous les apperceuons en automne, & ſe bruſlans dauantage par les grandes chaleurs ils eſmeuuent vne fiebure ardante & vne phreneſie dans le corps du chien, laquelle nous nommons rage: & eſt diſtinguee en deux par les veneurs, en chaude ou deſeſperee: & en celle qu'ils nomment rage courante. Ceſte chaleur eſt augmentée en eſté par l'air penetrant iuſques au dedans de leurs humeurs, & en hyuer par l'a-

par l'abondance de la chaleur de dedans, laquelle eſtant repouſſee à raiſon de l'air froid ſaugmente & ſalume & auecque ſoy faict allumer les humeurs pourriſſants, leſquels ſont d'autant plus dangereux que ne pouuãts ſeſuanouir par les pertuis du cuir (qui pour lors ſont du tout fermez) ils demeurent dedans & font les meſmes accidents que la grande chaleur de l'eſté. Ceſte raiſon me ſemble eſtre plus approchante de la verité que celle de quelques vns, leſquels ont eſcript que la rage ſe fait en hyuer par la vertu de la froidure qui gele le ſang: car tant ſen faut que le ſang gelé puiſſe eſmouuoir vne telle fureur qu'au cõtraire il engourdiroit tellement les eſprits qu'il faudroit à l'inſtant que le chien mouruſt, voire deuant qu'il fuſt gelé; ioinct auſſi que le ſang ne ſe peut geler dans le corps que premieremẽt la vie appuyee en la chaleur naturelle n'en ſoit du tout dehors. Il ne faut point doubter toutefois qu'auecque ceſte cauſe exterieure il n'y ait vne promptitude ou aptitude de la nature du chien par laquelle ceſt humeur, eſt engẽdré: à laquelle Galen ayant eſgard a eſcript au ſixieſme liure Des parties malades, qu'entre touts les animaux il n'y a que le chien lequel de ſoy-meſme enrage. ce qui ſemble auoir grãde apparence: encore q̃ pluſieurs ayent penſé qu'il y euſt des autres animaux de pareille nature. Mais ie ne me veux arreſter à demeſler ceſte queſtiõ, à ſçauoir ſi les autres animaux qui enragẽt, ont eſté premierement morduz par les chiens enragez ou ſils le deuiennẽt de leur propre nature. Tant y a q̃ le chien ainſi malade a la vertu non ſeulement de faire enrager ceux qu'il mord, mais auſſi ceux contre la peau, deſquels il aura iecté de ſon eſcume: car elle retenant la nature des parties, dont elle procede (ainſi q̃ i'ay dict en vn autre endroict) porte ce venin tellement ſubtil, que facilement il paſſe par les pertuis du cuir, & eſtant attiré dans les arteres par le continuel mouuement d'icelles, il eſt conduict en la parfin au demourant du corps. L'on a encore adiouſté d'autres cauſes auecques les deux premieres: leſquelles ont vertu de faire pourrir les humeurs des chiens:

comme l'vſage des charongnes qu'ils mangent ordinairement & des eaux pourries qu'ils ſont contraincts de boire quelquefois. Pline a eſcript que les fleurs des femmes font enrager les chiens qui en gouſtent, & que tel venin eſt incurable: ce qui me ſemble auoir eſté dict pluſtoſt par vne enuie qu'il a d'en mal dire, que pour quelque experience qu'il en euſt faicte. Car c'eſt vne choſe aſſeuree que le ſang de ſoymeſme n'eſt vicieux, ſinon en quantité, pourautant que nature l'a deſtiné pour la nourriture de l'enfant dedans le ventre, au defaut duquel il eſt neceſſaire qu'il ſoit iecté hors. biẽ eſt il vray que ſi par quelque inconuenient il eſt retenu, il ſe gaſte & ſe pourriſt, tellement qu'il eſt cauſe de fort grandes maladies, telles que nous voyons ordinairement aduenir aux ieunes filles à marier & aux veufues. Lon dict encore dauãtage q̃ les chiẽs qui mangẽt des choſes fort chaudes, ſont facilemẽt pris de ceſte maladie, à cauſe qu'eſchauffant leur ſang, lequel de ſoy eſt prompt à ſeſmouuoir, elles engendrent la fieure. Il ſe faut donc bien garder de faire manger aux chiens les viandes pourries, eſpicées & autres telles, leſquelles ſont chaudes & eſchauffent merueilleuſemẽt. Mais ce n'eſt aſſez de cõgnoiſtre les cauſes de ce malheur, ſi eſtãt aduenu, nous ne ſçauons les moyẽs de biẽ recognoiſtre le chien ainſi malade, à fin de nous en garder. Les ſignes par leſquels nous nous en pouuõs apperceuoir, ont eſté eſcripts aſſez amplemẽt par Dioſcoride, Galen, Aeſſe & Paul Æginete en ceſte façon. Le chien enragé a la queuë & les oreilles fort pẽdantes, il regarde de trauers & plus melancoliquement q̃ de couſtume: il ſe iecte indifferẽment ſur tous ceux qu'il rencõtre, ſoyẽt beſtes ou hõmes, autant ſur les congnus q̃ les eſtrangiers: & ce ſans abayer premieremẽt. Il eſcume fort par la gueulle & les naſeaux: il ne veut ne boire ne manger: il eſt communement greſle & ſec. il a les yeux rouges, & haletãt il tire le plus ſouuent la lãgue hors de la gueulle toute rouſſatre ou noiratre: il marche pas à pas, & eſt quaſi cõme tout endormy. ſ'il ſe met à courir, il va d'vn coſté & puis d'autre, & court plus viſtemẽt que

Moyen de congnoiſtre le chien enragé.

que de couſtume. Les ſignes du chien enragé ont eſté cõpris en vne reſpõſe faicte aux calõnies d'vn meſdiſant, en ces vers:

Retirez vous arriere, à fin que voſtre veue
Ne ſe ſouille, voyant vne beſte incongneue,
Qui pleine de cholere & d'vn cœur forcené
Se iette à trauers champs d'vn pas abandonné.
Elle a l'œil de trauers & la gueulle eſcumante,
Ses naſeaux ſont remplis d'vne eſcume ſanglante,
Le boire & le manger luy ſont à contrecœur,
Son œil eſt eſclerant plein de haine & rancœur:
Elle mord vn chacun, ſans faire difference
Des incongneuz à ceux dont elle a congnoiſſance:
Elle eſt maigre de corps & ſans ceſſe luy pend
Du goſier deſeiché la langue d'vn ſerpent:
Elle baiſſe la queuë, & de ſes grands oreilles
Elle bat ſon muſeau plein de groſſes abeilles,
Qui ſans fin la piquants de leurs grands aiguillons
Luy font prendre chemin, ores par les ſeillons
De nouueau labourez, ores par les bruyeres,
Ores par les foreſts, ores par les iacheres.

VOYLA les moyẽs qu'il y a de recongnoiſtre le chien qui eſt enragé. Toutefois il aduient bien ſouuẽt que les hommes ſont bleſſez par ceux auſquels ils n'auront apperceu tels ſignes, comme n'y ayant pris garde de ſi pres. Parquoy il eſt treſneceſſaire d'y aduiſer diligemment, à cauſe du grand inconuenient qui en aduient: car cela ne ſe peut congnoiſtre par la playe, laquelle eſt en tout & par tout ſemblable à celle qu'vn chien non enragé auroit faicte, ainſi qu'eſcript Galen au liure des Sectes. Pour ceſte raiſon quelques vns ont eſcript des moyens de la congnoiſtre: c'eſt que ſi lon met l'eſpace d'vne nuict des noix deſſus la playe, & que le lendemain on les baille à manger aux poulles, on les trouuera mortes le iour enſuyuãt, ſi la morſure eſt d'vn chien eurage. Item ſi lon met du ſang ſortant de la playe deſſus du pain, & que lon le preſente à vn chien fort affamé, tant ſen faut qu'il le mange

que meſmes il ne daignera le fleurer. Ceſte experience toutefois ne me ſemble aſſez ſuffiſante, encore que Oribaſe & pluſieurs apres luy l'ayent eſcripte. Dont il ſera neceſſaire de ſenquerir diligemment du chien par lequel lon aura eſté bleſſé: à celle fin de ne cheoir aux inconuenients de la maladie parfaicte, que les Grecs ont nommé Hydrophonie: c'eſt à dire crainte d'eau: pourautant que ceux qui en ſont malades ont l'eau en horreur ſur toutes choſes, encore qu'ils ſoyét extremement alterez. Car le venin eſtant entré par la playe ou par les pertuis du cuir, gangne peu à peu ſans aucunemét ſarreſter és parties, par leſquelles il paſſe, tellement que lon eſt quelquefois quarante iours ſans y rien apperceuoir, quelquefois deux mois, ou ſix : & quelquefois vn an tout entier. Lon a meſmes eſcript de quelques vns, leſquels ſept ans apres auoir eſté bleſſez, tumberent en ceſt inconuenient: toutefois il ſen rrouue quelques vns leſquels peu de temps apres qu'ils ſont bleſſez commencent à craindre l'eau & toutes autres choſes humides. Le venin donques eſtant paruenu iuſques aux grandes veines & au cerueau commence à gaſter l'imagination, la raiſon & la memoire: tellement que l'homme en deuient fol & ſe deſchire ſoy-meſme. Il mord & eſgratigne les premiers venuz: il hurle, il crie, & endure des retirements des nerfs. Il eſt rouge par tout le corps, & principalement par la face : il a de grandes ſueurs & des defaillances. Il ſe tourmente & entre en fureur lors qu'il voit l'humidité, & les choſes reſplendiſſantes, comme les miroirs à cauſe de l'horreur & la craincte qu'il a de ſoy-meſme, lors qu'il ſe voit là dedés: & a cauſe auſſi (comme aucuns des anciens ont eſcript) qu'il penſe veoir touſiours vn chien dedans l'eau ou dedás les miroirs. Auſſi Aeſſe raconte d'vn philoſophe, lequel commençant a eſtre malade de ceſte maladie, ſe voulut mettre au baing, là ou apperceuant la figure d'vn chien, raiſonna en ſoy meſme, & dict: Qui a il de cómun entre vn baing & vn chié? lors il ſaſſeura, entra dedás, & beut de l'eau, dont il fut guery. Auecques touts ces accidents le malade ſent vne grande

ſeiche-

ſeichereſſe de toute la bouche, &; comme i'ay dict, vne ſoif non étaindible ſans appetit de boire, pourautant q̃ deſia ſon corps a pris vne affection contraire à la naturelle, dont il aduient qu'il ne deſire les choſes qui naturellement appaiſent la ſoif. Il eſt tellement tourmenté par ces accidents qu'en la parfin vaincu de douleur & de trauail il meurt: principalement alors que le venin eſt entré dens le cœur. Car il ne ſe trouue point de remede, depuis qu'ils ſont cheuts en ceſte rage telle que nous l'auons deſcripte: & ne ſe liſt point q̃ perſonne en ſoit eſchappé, ſinon vn ou deux leſquels auoyẽt eſté bleſſez par des hommes enragez & non par des chiens. Auſſi la rage qui ſuruient en ceſte maniere n'eſt pas ſi dangereuſe & vehemente que l'autre: car le venin a perdu quelque partie de ſa force, tellement qu'encore ſeroit elle moins dangereuſe en celuy qui auroit eſté bleſſé d'vn homme, auquel vn autre auroit donné ſon mal. Or encores que ces maux ſoyent tels, ſi ne faut il penſer qu'ils aduiennent tous en vn coup: car premierement l'homme deuiẽt penſif, & murmure entre ſes dents: il reſpond ſans propos, & commence à deuenir cholere plus que de couſtume: il voit en dormant vne infinité de ſonges fantaſtiques. quelques vns ſont encore paſſez plus outre & ont eſcript qu'il iecte en vrinant des morceaux de chair faicts en maniere de petits chiens. ce qui aduient pluſtoſt, (ſi lon doibt croire qu'il aduienne) par vne occulte & indicible cauſe, comme auſſi la pluſpart de celles qui eſmeuuent les actions des venins ne ſe pouuoit tirer d'ailleurs, & ſommes contraincts au defaut des naturelles d'auoir recours à celles qui ſont par deſſus la nature. Mais à fin de ne cheoir en ces inconuenients tant eſtranges, il faudra mettre ordre de bõne heure que les remedes neceſſaires ſoyent cerchez, leſquels ont eſté experimẽtés & approuués, tant par les anciens que modernes. Ie ſçay bien que les hommes addonnez naturellement aux ſuperſtitions ont inuenté vne infinité de remedes autres que Dieu n'a ordonnez: & ſe ſont deſbordés iuſques la, qu'ils ont penſé n'y auoir autres moyens

d'eſtre garenty de ceſte maladie que par imprecations: dont ils ſaydentt en la guariſon: non ſeulement de ceſte cy, mais auſſi d'vne infinité d'autres: comme ſi Dieu prenoit plaiſir à tourmenter les hommes & à les faire courir ça & là, pour cercher ce que dés le commencement du monde il leur bailla en leur puiſſance: & penſer auſſi qu'il ait aſſubiecti ſon pouuoir a quelques parolles particulieres: luy qui eſt infini en touts lieux & qui a poſé le monde dans l'infinité de ſon vouloir, par lequel il a voulu borner noz affections, à celle fin que nous ne penſaſſiõs que la puiſſance fuſt attachee en quelque endroict. Les hõmes donc detracquez de ceſte voye, ont laiſſe les naturels moyens & vertus diuines que Dieu a miſes aux herbes & ſont entrez dans la ſpacieuſe campagne de leurs ſottes intentions & volontés effrenees, là ou eſtants desbridez par l'auarice de ceux qui y penſent auoir prouſit, ils ſe ſont iectez dans les fillets des eſprits malings qui les attendent au paſſage. Car il ne faut point doubter que puis qu'ils ne ſe fient aux moyens que Dieu a ordonnez, & que puis qu'ils abandonnent, ſans exemple & teſmoignage ſuffiſant, ceſte reigle vniuerſellement eſtablie, pour ſe forger à l'appetit des nouueaux medecins: il ne faut point doubter, diſ-ie, que les malings eſprits ne ſe ſoyent mis en peine de les y tenir, leur donnant, ainſi qu'on dict, entre deux vertes vne meure. Ils ſe ſont fiez par ce moyen en la vertu des parolles & characteres, ainſi que les ſorciers & ſont venuz iuſques à dire qu'ils ne ſe ſoucient qui les gueriſſe & fut-ce le Diable. Qui eſt vn prouerbe auſſi peu reſſentãt ſon Chreſtien que bien peu eſt aſſeuree la gueriſon qui ſen enſuit. Ie ne dis point cecy ſans en auoir veu vne infinité d'exẽples, & ſans premieremẽt eſtre fondé ſur la parolle de Dieu, par laquelle nous auons appris que nonobſtant la belle apparence que les choſes ayent, ſi n'y faut il adiouſter foy ſi nous les voyons peruertir l'ordre que Dieu a eſtably entre les hõmes, ou eſtre cõtraires à la parolle qu'il nous a laiſſee. Toutefois ceſte diſpute appartient pluſtoſt aux Theologiẽs qu'aux mede-

medecins, lesquels pourtant estabiiz de Dieu, ont trouué les remedes qu'il luy a pleu leur manifester encontre ce mal, non vn remede pris d'ailleurs que de sa main, voire de sa bouche, par laquelle dés le premier iour qu'il feit les herbes, il leur donna la puissance de multiplier en leur graine, laquelle d'an en an a donné la mesme vertu qu'elles auoyent, à toutes celles qui depuis sont venues, & qui d'orenauant accroistront iusques à la consommation du monde.

Nous ne nous arresterons donques à ces enchantemẽts si mal fondez, pour laisser les remedes par lesquels vne infinité de malades ont esté garentis deuant que telles superstitions fussent mises en auant au grand contenement de Dieu & dommage de la republique. Mais auant que passer plus outre ie parleray vn peu des plus communs moyens desquels ces abuseurs de peuple s'aydent ordinairement en quelques endroits. Car ils n'ont pas esté du tout si lourdaux qu'ils ne se soyent aydes de remedes propres a teste maladie. Les vns font vne certaine composition de pain, dedans laquelle ils messent quelques contrepoisons propres & en font manger vn long temps: les autres donnent de l'eau à boire: les autres des bruuages composez: les autres appliquent des fers chauds qui sont fort conuenables, comme nous dirons cy apres: les autres les font baigner, & vsent des mesmes remedes, desquels les medecins ont accoustumé d'vser & lesquels toutefois ils deguisent de characteres, de ceremonies, de parolles non entendibles & d'vne infinité d'autres bouffonneries qui rendent quelque admiration aux pauures ignorants, & qui les entretiennẽt en leur fausse opinion. Ie pourrois alleguer vne infinité de telles impietés dõt quelques vns s'aydẽt en la gueriſon des fieures & autres maladies, comme de versets & sentences rompues de la saincte escripture, des suspẽsions au col, & toutes les sorcelleries que Fernel a ramassé en son liure des causes cachees: si ie ne pensois trop ennuyer le lecteur. Parquoy ie viendray à la gueriſon, laquelle se doibt pourſuiure tout le plustoſt qu'il ſera

possible

poſſible tant par medicamẽts appliquez ſur la playe que ceux que lon doibt prendre par la bouche. Premierement donques ſi la playe eſt grande, il la faudra laiſſer ſaigner le plus long tẽps qu'il ſera poſſible, à celle fin qu'vne partie du venin ſorte auecque le ſang: & la ou elle ne ſera aſſez grande, ou bien que ſeulement il y ait eu de l'eſcume, il faudra ſcarifier la partie en rond, & appliquer des vẽtoſes; puis apres mettre vn cautere actuel & faire cheoir la crouſte le pluſtoſt que faire ſe pourra, puis entretenir la playe ouuerte iuſques à tant que les quarante iours ſeront expirez, voire dauantage ſ'il eſt poſſible. Ce temps pendant il faudra appliquer des medicaments propres pour irriter la playe, cõme des ails, des ongnõs broyez, & de la poudre de Mercure. par ce moyen la playe ſera touſiours ouuerte & le venin ſ'euacuera touſiours de plus en plus, ſi lon adiouſte des remedes plus particuliers à ceſte maladie, comme l'emplaſtre que Galen compoſe ſelon l'ordonnance de Menippe & ſes maiſtres Aeſchiron & Pelops: elle eſt faicte d'vne liure de bõne poix de Calabre, trois vnces ou quatre d'Opopanax & d'vne liure, huict onces de vinaigre. Il mõſtre la maniere de le faire au liure Des cõtrepoiſons chapitre ſeptante quatrieſme, dont lon pourra retirer pluſieurs prouſitables receptes pour ceſte meſme intention. Lon pourra auſſi appliquer de la Theriaque, ou de bon Mitridad diſſout auec de l'huile roſat, & beaucoup d'autres emplaſtres & vnguents, leſquels ont eſté ordonnez par les bons autheurs anciens, & qui ſeront retirez par le medecin diligent, comme de Dioſcoride, Galen, Oribaſe, Aeſſe, Paul Æginete, Pline, Auicenne & autres. Le plus excellent remede qui ſe baille par la bouche eſt eſcript par Galé apres l'ordonnance d'Aſinie en ceſte maniere. Prenez dix dragmes de cendre de Cancres bruſlés, ſept dragmes de gentianne & vne dragme d'encens, & en donnez trois dragmes touts les iours auecque de l'eau par l'eſpace de quarante iours. Dioſcoride en faict vn qui n'eſt gueres different de ceſtuy-cy. il commande de faire bruſler des Cancres auecques du ſermẽt de vigne

de vigne blãche pour en garder la cendre bien delice auecque de la racine de gentianne bien fort batue & paſſee. puis quãd lon en aura à faire, il veut q̃ lon prenne trois dragmes de cendre de Cancre & vne dragme & demye de poudre de gentianne, en ſix onces ou ſix onces & demie de bõ vin pur: ce qu'il veut q̃ lon continue par quatre iours, & là ou il aduiẽdra qu'il y ait deſia trois ou quatre iours q̃ le mal ſoit cõmencé, il veut que lon double ou triple le poix ſuſdict; & dict que ce ſeul remede eſt ſuffiſant. Ce remede entre pluſieurs autres a eſté eſcript en vers par Damocrate, leſquels ſont alleguez par Galẽ au liure des Contrepoiſons. L'Ozeille appliquee ſur le mal & le bouillon d'icelle pris par la bouche, eſt de grãde vertu, cõme eſcript Aeſſe, diſant qu'il a cõgneu vn vieillard, lequel n'vſoit d'autre remede que de ceſtuy-cy. Qui en voudra veoir dauãtage, celuy le pourra en Aeſſe: toutefois ces remedes ſont fort faciles & ſe peuuent recouurer ordinairement ſans ſe trauailler, ainſi que lon a accouſtumé de faire ſans occaſion & encore moins ſans raiſon. Il y en a encores d'autres deſquels on pourra vſer, cõme du foye d'vn chien enragé mis en cendre & du ſang du chien pris par la bouche ce pendãt que lon vſera des autres remedes en tout & par tout ſuffiſants: car ces derniers-cy ſont vn peu douteux à ceux qui ſ'y veulent fier du tout. Il faudra en ces entrefaictes ordõner de la maniere de viure & des choſes qui ſemblent eſtre generalles. Il faudra donques nourrir le malade de viandes de bon ſuc, leſquelles ſoyent pluſtoſt humides que ſeiches, luy tenir touſiours le ventre laſche, & luy faire vſer de racines ouurantes qui ont la vertu de faire vriner. Si lon voit que rien n'empeſche & que le corps ſoit fort ſanguin, il ſera bõ de tirer du ſang. Au reſte ſ'il eſt poſſible, il faut tant faire qu'il ne voye point ce qu'il buura, ne ce qu'il mangera. Voila les choſes qui ſont neceſſaires pour ceſte maladie. Il ſera facile de ſe gouuerner au demourant par l'aduis du bon medecin, ſans lequel il ne faudra ſe hazarder à faire choſe dont il puiſſe venir inconuenient.

LA morſure du chien non enragé eſt aucunement venimeuſe, pourautant qu'elle eſt plus douloreuſe & difficile à guerir qu'vne playe ſimplement faicte: toutefois elle n'eſt mortelle. On y remedie auecque vn cataplaſme faict de noix, d'oingnon, de miel & de ſel cuits enſemble, & pêtris auec de la farine de fourmẽt ou d'orobe. Il faudra toutefois premierement eſtuuer la playe auecque du vinaigre & du nitre, & mettre vne eſponge deſſus, laquelle ſoit mouillee en vinaigre. Ce remede eſt bon auſſi contre la morſure de l'hõme, laquelle on dict auoir vne pareille malineté, cõme auſſi ont le Cheual, le Mulet, l'Aſne, le Regnard, le Loup, le Chameau, le Singe, le Chat, le Rat & la Blette. Bref, il ne faut doubter que la morſure des animaux ne ſoit plus douloreuſe & difficile à guerir que les playes ordinaires. Ce qui aduiẽt à raiſon de la ſaliue, laquelle induict vne mauuaiſe qualité en la partie bleſſee. Telle eſt l'opinió de ceux qui en ont eſcript: toutefois la ſaliue de l'homme appliquée ſur les vlceres, ne les rend point plus difficiles: mais au contraire elle les ſeiche pluſtoſt, & a dauantage vne certaine proprieté de guerir ceux ou lon ſe doubte qu'il y a quelque venin: ce que i'ay ſouuentefois experimenté & trouué eſtre vray. Galen l'a mõſtré au chapitre qu'il en a faict au liure des Simples. Parquoy il me ſemble que la douleur & difficulté de la gueriſon de la morſure de l'hõme, vient en tout & par tout à cauſe de la meurtriſſeure qui ſe faict au moyen des dẽts qui ſont eſpeſſes, leſquelles ne peuuẽt entrer en la chair ſinon en eſcachant. ainſi voyons nous les coups orbes & les playes faictes auecque des pierres & des baſtons, eſtre plus douloureux & difficiles à guerir que celles qui ont eſté ouuertes auecques des glaiues trenchants & poingnãts. Quant eſt des autres animaux, ie penſerois bien qu'ils auroient en leur ſaliue quelque choſe contraire à noſtre nature, par laquelle les morſures ſe rendent plus douloureuſes & rebelles aux remedes: ce que non ſeulement nous apperceuons en icelles, mais auſſi aux eſgratigneures de ceux qui ont les ongles aiguz, comme les chatz

& autres

& autres, leſquels laiſſent vne douleur auecque vne rougeur en la playe qu'ils eſgratignent.

DES REMEDES PROPRES CONTRE TOVS VENINS, CHAPITRE XXXVI.

APres que Nicandre a diſcouru en ſes Theriaques vne chacune eſpece de ſerpens ſans auoir parlé des moyẽs pour guerir leurs venins, il donne des remedes generaux, deſquels on peut vſer contre toutes morſures de ſerpens. Il nomme premierement trois herbes, leſquelles d'elles meſmes eſtant appliquees ſur les morſures, ou eſtant beuës auecque du vin, peuuent garentir vn homme de la mort. Mais auant il faict vne reigle generalle : c'eſt qu'il faut que les herbes, dont on ſe veut ayder, ſoyẽt le plus nouuellemẽt cueillies que faire ſe pourra, & appliquees incontinent apres que la playe eſt receue. La premiere herbe des trois eſt nommee la Panacee, c'eſt à dire, toute bonne ou toute ſalutaire. Ce nom luy a eſté donné pour la grãde vertu qu'elle a à guerir les maladies: on la nomme autrement le Panace de Chiron, pourautant que le Centaure Chiron fils de Saturne my homme & my cheual, fut le premier qui la trouua en la mõtagne Pelion, & la remerqua en ce qu'elle porte vn tige long & menu. Ce Chiron fut vn grand medecin de ſon temps, lequel monſtra l'art de medecine à Æſculape, & la ſcience des Aſtres à Hercule. La Panacée eſt vne herbe que Dioſcoride deſcript mot à mot, ſelon que Nicandre l'a deſcripte : a ſçauoir ayant les feuilles ſemblables à celles de la marjolaine, vne fleur doree & la racine petite & poingnante au gouſt. nous ne ſçauons au iourdhuy que c'eſt en France. La ſeconde herbe eſt la Saraſine que les Grecs & Latins ont nommé Ariſtoloche. Il y en a de deux ſortes. La premiere eſt le maſle que nous nommons vulgairement la longue : à cauſe qu'elle a ſa racine fort longue, d'vne coudee de profond en terre, ainſi

La Panacee.

Chiron Cẽtaure.

La Saraſine.

ainsi que dict nostre poëte. L'autre est la femelle que nous nommons la ronde, à raison de la façon de sa racine qui est toute ronde. l'vne & l'autre a la feuille semblable à la Vinciboſſe que les Grecs & Latins ont nommé Periclymene, assez pres approchante de celle du Lyerre. la fleur est rougissante comme l'Hysgin, qui estoit anciennemẽt vne espece de taincture pourpree, comme escript l'interprete Grec. Elles portent vn petit fruict lequel est faict en façon de petites pierres. Il le compare à celles du poyrier mirteen ou du bacche, qui sont especes de poiriers sauuages. les racines sont de couleur de buys par dedens, nomme buys d'Horicie, c'est à dire de Crete, pourautant qu'en ceste region il y en a en abondãce. Le moyen d'vser de ceste herbe est qu'il faut prendre vne dragme de sa racine & la racler en du vin, puis la boire. Le Trephle est la troisiesme herbe, a sçauoir celuy que lon surnomme bitumineux, à cause que quand il est en perfection de feuilles & de fleurs, il sent le bitume. Lors qu'il est encore petit, il a couleur de Rue, il a les feuilles semblables au Lobe q̃ quelques vns disent estre nostre melilot vulgaire: ce qui me semble toutefois estre fort doubteux, pourautant que nostre melilot a les feuilles longuettes, & ce Trephle les a courtes, il les a attachees à vne longue queuë qui est vn peu velue, & sont dispersees trois à trois, & pour ceste cause il est nommé Troifueillu, commme sont toutes les autres especes de Trephle: lesquelles toutesfois ont les feuilles plus en pointe & estroictes que cestuy-cy. Il a la fleur pourpree, comme dict Dioscoride: dont quelques vns le nõment fleur vermeillõnee au lieu que ie l'ay nommé petite fleur; car le mot Grec signifie l'vn & l'autre. Nicandre veut que lon prenne de sa graine autant qu'il en peut tenir dans vn posson, ou le creux de la main, & que lon la broye & boyue auec du vin ou du vinaigre meslé, comme dict Dioscoride, lequel aussi donne la mesme vertu à ses feuilles. Cela faict, nostre poëte nous ordõne vne Theriaque composée de racine de Thapse, de Rosagine, de Rue, de graine de Vitex, de Serriette, d'Asphodelle

Vinciboſſe.

l'Hyſgin.

Poyrier mirteen ou Bacche.

Horicie.

Le Trephle.

Troifueillu.

Μίνυάνθος.

phodelle & de Paritoire, leſquels il veut eſtre broyez & pris auecque chopine de vin, ou de vinaigre, ou d'eau. Le Thapſe eſtoit vne herbe anciennement que noſtre autheur nomme Thrinacie, ceſt à dire Sicilienne, pource qu'elle fut premierement congnue en Sicile (car Sicile a eſté nommee Thrinacie) Leonicere penſe que le Thapſe ſoit ce que Dioſcoride nomme Thapſienne, en quoy certes il me ſemble qu'il ſeſt abuſé d'autant que la Thapſienne eſt fort poignante & venimeuſe. La Roſagine eſt vn petit arbriſſeau que les Grecs & Latins ont nommé Nirie ou Nerie & Rhododeude : elle eſt fort approchante du Laurier & porte des fleurs ſemblables à des roſes rouges : pour ceſte cauſe quelques vns la nõment Laurier-roſe. Elle eſt venin aux mules, aux chiens & aux aſnes : & au contraire elle guerit les hommes de la morſure des ſerpẽs eſtant meſlee auecque de la Rue, & beu auecque du vin. Les autres herbes ont eſté expliquees cy deuant. Outre les remedes cy deſſus Nicandre ordonne la Viperiere ou Bugloſe ſauuage, de laquelle nous auons parlé cy deuant. Elle a eſté nommée Alcibienne pourautant qu'vn homme nommé Alcibie la trouua, & experimenta le premier quelle force elle auoit contre la morſure des ſerpẽs, ainſi que noſtre poëte l'a deſcript. Il l'a depeint merueilleuſement bien en trois ou quatre vers, & encore mieux lors qu'il en faict deux eſpeces qu'il ſemble ſeulemẽt diſtinguer par la hauteur. Car auſſi n'en recongnoiſſons nous qu'vne non plus que Dioſcoride, lequel toutefois ſeſt monſtré grand obſeruateur de Nicandre. Il ordonne auſſi du Marrubin pris auecque du vin blanc, & dict que les bergers le nomment Meliſſe ou mielleuſe, non toutefois qu'ils ſoyent diſtingués : mais cela aduiẽt à raiſon de la grande ſimilitude qui eſt entre le Marrubin blanc & la Meliſſe. Ainſi l'a il nommé aux Cõtrepoiſons entre les remedes contre l'Aſconite. La petite peau qui couure le cerueau de la poulle eſt bonne contre les ſerpens : auſſi eſt toute la ceruelle priſe auecque du vin. L'herbe Polinecme nous eſt auiourdhuy incongnue. Elle eſt nõ ſeulement bõne

Thapſe.
Thrinacie.
Roſagine.
Alcibienne.
Marrubin.
Polinecme.

contre les morſures des ſerpens: mais auſſi contre les poiſons, ainſi que luy-meſme l'a ordonné en la gueriſon de l'Aconite. Il ordonne encores l'Origan que i'ay expliqué cy deſſus, & quelques parties du foye d'vn ſanglier, qui iadis eſtoyent obſeruees par les deuins & pronoſtiqueurs. Elles eſtoyent nõmees particulierement par les Grecz Trapezes, Pyles & Machaires. Ces parties ſont aſſez pres du fiel & des veines que lon nomme portieres, à cauſe qu'elles portent la matiere du ſang dedens le foye. Le poix d'vne dragme de couillon de Bieure ou du cheual d'eau pris auecque de l'eau eſt vn remede excellent contre les ſerpens.

Le Bieure.

Le Bieure eſt vn animal de double vie : car il vit partie en l'eau & partie en terre : il eſt ſemblable au loutre, mais il eſt vn peu plus gros : il a les pieds de derriere faicts en patte d'oye, la queuë eſcaillée, & les dẽts fort tranchantes. Le cheual d'eau eſt nõmé par les Grecs & Latins Hippopotame. c'eſt vn animal qui habite ordinairement dans le Nil, principalement au deſſus de la ville de Sais que noſtre poëte nomme bruſlante, à cauſe que le territoire d'alentour eſt fort noir : comme ſ'il eſtoit bruſlé. Ce cheual ſort ſouuẽtesfois hors du Nil, alors qu'il eſt affamé, & va paiſtre les bleds ſemez le long du riuage de ceſte riuiere. Pour ceſte cauſe Nicandre dict qu'il y met vne faux meſchante, c'eſt a dire, ſa dent. Les autres remedes ſont, l'Auronne, la graine de Laurier, la marjolaine, la preſure d'vn Leuraut, d'vn fan de biche, d'vn daim, & la caillette & le mẽbre de Cerf, le Polion, le Cedre, le Genieure, la graine de Plane, de Cypres & de Bupleure, qui nous eſt incongnu auſſi bien que la Pulybatee, dont il faict vne Theriaque auecque du vin & de l'huile de chacun vne chopine, & trois chopines de Ptiſanne. Il met en apres vn autre Theriaque compoſée de Poix, de mouelle de Ferule, de racine de fenoil ſauuage nommé par les Grecs & Latins Hippomarathre : de Perſil de maraiz ou d'Ache, de graine de Cedre, & de Perſil aux cheuaux, autrement nommé par les Grecs & Latins Hippoſelin : de Mirrhe, de graine de Commin & de chair de Vipere.

Hippopotame.

Sais la bruſlante.

Faux meſchante.

Bupleure.

Pulybatee.

Perſil aux cheuaux.

EXPLI-

EXPLICATION DES AVTRES PLANTES ET REMEDES DONT NICANDRE A PARLE EN SES THERIAQVES.

CHAPIT. XXXVII.

AFIN que ie ne m'arreſte trop long temps à repeter ce qui a eſté eſcript par noſtre poëte, i'expliqueray ſommairement ce qui reſte au denombremẽt des remedes, ſans parler derechef de ceux leſquels nous auons deſia expliquez par cy deuant, ou q̃ parauenture nous deduirons en noſtre ſecõd liure. Le Glayeul qu'il dict eſtre nourry ſur le riuage des riuieres, Drilon & Naron, eſt celuy que nous nommons vulgairement Glayeul Illyrique: car ces deux riuieres paſſent en ceſte regiõ en laquelle eſt ſituée la ville de Ragouſſe. Naron a eſté nommé Nere par Pompone Mela. Les poëtes eſcriuẽt que Cadme & ſa femme Armone furent chaſſez de Thebes qu'ils auoyent edifiee, & ſe retirerent vers les Illyriẽs ou Damaciens, là ou par la compaſſion des Dieux, ils furent conuertis en deux dragons. Cadme eſt nommé Sidonien, à cauſe qu'il eſtoit fils du Roy de Phenicie, en laquelle eſt la ville de Sidon.

Naron.

Cadme Sidonien. Armone.

LA Bruyere & le Tamariſq ſont aſſez vulgaires. Les anciẽs ont eſtimé qu'il y euſt quelque vertu au Tamariſq touchant les propheties, & pour ceſte cauſe les magiciẽs & les Scythes voulants predire l'aduenir, auoyent accouſtumé d'vſer des branchages de ceſt arbriſſeau.

La Bruyere & le Tamariſe.

LE Cytiſe nous eſt incongnu. Le Thytimal eſt nommé Thymalide par les Grecs: c'eſt vne herbe aſſez commune par les champs, laquelle iecte du laict. Dioſcoride en faict ſept eſpeces.

Le Cytiſe. Le Thytimal.

LE Sureau eſt nommé par les François Suſeau, Suyer & Seu. Il eſt vulgaire.

LES Grenouilles que noſtre poëte a nommé anceſtres crieurs

Anceſtres crieurs des Grenouillons.

crieurs de Grenouillons, eſtants cuictes en eau, ou en vin ou auecque de l'huile, & du ſel, cõme dict Dioſcoride, ſont propres contre la morſure des ſerpens, ainſi que nous dirons en noſtre ſecond liure : auſſi eſt le foye & la teſte de la Vipere eſtant priſe auecque de l'eau, ou du vin, pour les raiſons deduictes au commencement de ce liure. Nicandre, par le mot de beſte, entend la Vipere ou le ſerpent qui aura bleſſé. Il ne faut pas toutefois penſer que lon puiſſe vſer de la teſte ou du foye de Vipere ſans qu'ils ſoyent premierement preparéz.

Beſtes.

La Doree. LA Doree eſt vne herbe aſſez commune en France, laquelle iecte des tiges droicts & blanchaſtres, ayant des petits bouquets de feuilles par interualles ſemblables a celles de l'Auronne. Elle a au ſommet de ſon tige pluſieurs petites queuës, au bout deſquelles il y a vne petite teſte rõde, iaulne & eſcleráte, comme le ſoleil. pour ceſte cauſe ie l'ay nommé Doree: les Grecs la nomment Helichryſe.

La Burgueſpine. LA Burgueſpine, ou Burgueſpin eſt nõmee par les Grecs & Latins Rhamnus, dont il y a trois eſpeces ſelon Dioſcoride. La troiſieſme deſquelles eſt noire, & produict des feuilles larges & aucunement rouges: ſes branches ſont longues enuiron de cinq coudees: elles ont des eſpines dauantage que les deux premieres eſpeces: toutefois elles ne ſont ſi fermes ne ſi piquantes. ſon fruict eſt large & blanc, faict en façon de petites bourſes. pour ceſte cauſe noſtre poëte l'accõpare aux petits pauots. Ceſt arbriſſeau eſt fort commun en Lydie pres le mont Thenolien & Parthenien, là ou Gyges regna anciennement.

Le Panicaut. LE Panicaut eſt vne eſpece de Chardon que les Grecs & Latins ont nommé Erynge: quelques vns le nommẽt Chardon à cent teſtes.

Le Baſilic aquatique. LE Baſilic aquatique eſt ſemblable au Commin, excepté qu'il a les feuilles plus petites & vn peu decouppees: les Grecs le nomment Erine.

l'Ennecme. L'ENNECME nous eſt incongnue.

l'Anis & brãqu'vrſinne. L'ANIS & la Branqu'vrſinne ſont aſſez communs.

L'HER-

L'HERBE recõgnue par le nom d'Alcibie eſt la ſecõde eſpece d'Orcanete, q̃ Dioſcoride dict eſtre nõmee Alcibienne. Ceſte herbe croiſt volontiers és lieux ſablonneux tels q̃ ſont les champs pres Troye la grande, la ou Nicandre dict, qu'elle fut trouuee par vn chien bleſſé d'vne Vipere. Crymnes & Graſe ſont noms propres de deux terroirs voiſins de Troye, la ou les Grecs firent le cheual de bois : aſſez pres de la eſt la montagne Phalacree. Les Chiens ſont nommez Amycleens à cauſe de l'vne des cent villes de Laconie, laquelle eſtoit nommee Amyclee : les bons chiens de chaſſe venoyent de ceſte ville.

Crymnes. Graſe. Amycleens.

LA Paulme-Dieu autrement nommee vulgairemẽt Palma Chriſti, eſt fort commune en France.

La Paulme-Dieu.

L'HERBE qui eſt cõmune par le nom de retour du ſoleil, eſt celle que les Grecs nomment Heliotrope, pourautant comme dict noſtre poëte, qu'elle ſuit le ſoleil, ainſi que nous diſons de noſtre Soucy. Elle a auſſi eſté nommee ſcorpieuſe, pource qu'elle a la fleur faicte en maniere de la queuë d'vn ſcorpion. Ses feuilles ſont aſſez approchãtes de celles du Baſilic, ſinon qu'elles ſont plus grãdes, plus velues & plus blanches. Ceſte meſme vertu de ſuyure le ſoleil, eſt attribuee aux feuilles d'Oliuier.

l'Herbe nõmée par le retour du ſoleil.

LE nombril de Venus eſt ce que les Grecs ont nõmé Cotyledon. C'eſt vne herbe qui ne croiſt guere haut. elle a les feuilles toutes rondes, fort vertes & creuſes vers le milieu, la ou la queuë eſt attachee : elle iecte trois ou quatre petits tiges, leſquels ſont enuironnez de petites fleurs.

Le nombril de Venus.

L'HERBE d'Aeſculape eſt la ſeconde eſpece de Panacee, laquelle a eſté nommee Aeſculapienne, pourautant qu'Aeſculape la trouua & en guerit, comme diſent les poëtes, Iolae fils d'Iphicle lequel auoit eſté bleſſé de l'Hydre qu'il tua & bruſla auec Hercule.

l'Herbe d'Aeſculape. Iolae fils d'Iphicle.

LA Scolopendre eſt ce q̃ les Apoticaires & le cõmun nõment Ceterath. Elle a eſté ainſi nõmee à raiſon de ſes feuilles qui reſſemblent la Scolopendre terreſtre que nous auons ex-

La Scolopendre.

pliquee entre les beſtes venimeuſes. Elles ſont longues, comme le petit doid, velues par deſſoubs & rouſſes : mais vertes par deſſus. Elle ne iecte ne tige ne fleur, ne graine; & croiſt aux murailles, parmy les rochers & aux lieux vmbrageux.

La Quinte-feuille. LA Quinte-feuille a eſté ainſi nommee pourautant que c'eſt vne herbe qui porte ſes feuilles cinq à cinq. Elles ſont ſemblables à celles de la Mente, & dentelees tout a l'entour.

L'arction. Cicame, Ordile, Leucas, Iaſime, Thriacle, Bulbe, Sida Pſamatheien. L'ARCTION eſt vne herbe ſemblable au bouillon, cõme dict Galen. nous n'en auons point non plus que de Cicame ne d'Ordile, ne le Leucas, ne le Iaſime, ne le Thriacle, ne la Bulbe, ne le Sida nommé Pſamatheien à raiſon d'vne fontaine de Beotie nommee Pſamathe.

Lycopſe. LE Lycopſe n'eſt autre choſe qu'vne eſpece d'Orcauette, laquelle a les feuilles ſemblables à la Letue, excepté qu'elle les a plus lõgues, plus larges, plus aſpres, plus eſpeſſes, & le tige fort long, ainſi que dict Dioſcoride.

La baſſepiniere. LA baſſepiniere eſt celle herbe que nous auons nommee en vn autre endroict Pin de terre, ou l'Iue artetique.

Perſil baſtard. LE Perſil baſtard ou ſauuage eſt nõmé par les Grecs Caucale. Il a les feuilles d'embas ſemblables à celle de l'Ache, & celles du haut du tige vn peu plus chiquetées, comme ſont celles du fenoil: au reſte il porte la graine comme le Perſil, & ſent fort bon.

Le Panais. LE Panais eſt nommé Paſtinaque par les Grecs & Latins: aucuns des François le nomment Paſtenade. Il y en a de pluſieurs ſortes, leſquelles ſont fort bõnes & cõmunes en Frãce.

Terebinthe. L'ARBRE Terebinthe eſt celuy dont diſtile la Terebenthine que nous auons. Il nous eſt incongnu en France.

Le Cheueil de Venus. LE Cheueil de Venus eſt nommé Adiante par les Grecs. c'eſt vne plante qui a les tiges noirs, fort deliez, & les feuilles petites vn peu dechiquetees, ſemblables a celles de Coriandre, elle n'a ne fleur ne graine, & croiſt és lieux ombrageux & le long des murailles moiſtes, comme celles des moulins à eau. Elle a ceſte proprieté qu'encores qu'elle ſoit pres de l'eau; ſi eſt ce que iamais elle n'eſt mouillée à raiſon de l'eau qui ne

qui ne peut tenir deſſus: on la nomme vulgairement Capilli Veneris.

Le Maceron eſt nommé Smyrne par les Grecs. Il porte vn tige ſemblable à l'Ache & les feuilles vn peu plus larges. Il a le haut de ſon tige, ou vient la graine, faict comme celuy d'Anis. Le Maceron.

Il y a deux eſpeces de Pauot diſtinguees par noms differents, ſelon Nicandre. Celuy qui a la teſte lõguette, eſt nommé Thylaque, & l'autre Epitele. Il nõme le Pauot onereux, à cauſe qu'il charge la teſte & endort. Pauot onereux.

L'artichaut ſauuage eſt ce que les Grecs ont nommé Pyracanthe ou Achante Leuce: c'eſt à dire, Eſpine blanche. ſa graine priſe en bruuage eſt bonne contre la morſure des ſerpens, ainſi que dict Dioſcoride. L'artichaut ſauuage.

L'Averon eſt ce que les Grecs ont nommé Ægilops, & quelques François Coquiole & Aueneron. c'eſt vne petite herbe qui a les fueilles ſemblables au fourmẽt: elle a le tuyau fort menu au haut, duquel elle iecte deux ou trois graines rouges & longues, auecque des barbes longues & menues, comme cheueux. Elle croiſt ordinairement parmy l'orge, laquelle comme dict Galen, ſe conuertiſt en ceſte herbe, comme le fourment en yuroye lors qu'il eſt ſemé en lieu trop humide.

La Matricaire eſt nommee par les Grecs Parthenie. Elle a les feuilles menues & ſemblables au Coriandre: ſa fleur eſt blanche en dehors, & iaune au dedens. Elle eſt fort amere au gouſt, & puante en odeur. Fuſche la prent pour la ſecõde eſpece d'Armoyſe. La Matricaire.

Le rouge lemnien eſt ce que vulgairement nous nommons Terre ſeelée, laquelle nous eſt apportee de Turquie. Elle vient en l'Iſle de Lemnos, autremẽt dicte Stalimene, la ou anciennement les païſans amaſſoyent ceſte terre en quelques endroicts d'vn marais, comme eſcript Dioſcoride. On nous l'apporte au iourdhuy de Turquie merquee de certains characteres Turqueſques. Et en faict on grand cas. Matthioli Le rouge lemnien.

soustient que ce n'est la rouge terre seelee : mais que ce que nous nommons bol de Leuant, est la vraye.

Le Paliure. LE Paliure a esté descript assez diuersement par les anciens, tellement que nous ne le pouuons au iourdhuy rapporter asseurement à aucuns de noz arbres ou arbrisseaux, si ce n'est au houx.

l'Orobãche. L'OROBANCHE a la tige d'vn pied & demy de haut, rougeastre, sans feuille, comme les Asperges qui commencent a pousser: velu, mol & gras. sa fleur est blanchastre. sa racine est de la grosseur d'vn doid, & est fort spongieuse. Elle croist ordinairement entre les Legumes, les Bleds, les Chãures & les Lins. toutefois quelques vns ont doubté si Nicandre veut entendre ceste plante, attendu que nul des anciens ne luy a baillé la vertu encontre les serpens; ou bien, si par ce mot grec Orobanche il veut entendre les fleurs de Grenadier, lesquelles sont quelquefois ainsi nommées, cõme dict l'interprete Grec. Quand est de moy, ie ne puis penser qu'il les entendit, pourautant qu'il parle incontinẽt du petit vase rougissant, & des fleurs du Grenadier, au vers qui suit.

La Bugrõde. LA Bugronde ou Bugrane est fort commune, on la nomme autrement Arreste-bœuf, pourautant qu'elle a la racine longue & forte, laquelle estant prise & enlacée dans le Socq d'vne charrue, arreste les bœufs ou les cheuaux. Elle a les tiges couuerts de petits eſguillons & les feuilles semblables au Melilot.

Le porreau Stratien. LE Porreau est nommé Stratien, à cause d'vne ville d'Arcadie nommee Stratie, en laquelle les Porreaux estoyent excellens entre tous autres.

l'Herbe surnõmee du nõ du dragon. L'HERBE surnommee par le nom du Dragon, est nommee Serpentine en François, pourautant que son tige est tacheté, ainsi que la peau d'vn serpent. Elle est fort commune.

La racine semblable à l'eſguille poingnante vn Scorpiõ. IE ne puis sçauoir ce qu'il veut entẽdre par la racine semblable à l'eſguille poingnante du Scorpion. Nous auons parlé cy deuant de la Scorpieuse, ainsi nommee à raison qu'elle a les fleurs semblables a la queuë d'vn Scorpiõ. Le Soucy a la graine

graine faicte en ceſte façon auſſi à la ſcorpioide. Mais ie ne trouue point d'herbe qui ait ainſi la racine, ſi ce n'eſt la premiere eſpece d'Aconite, dont nous parlerõs au ſecond liure: toutefois ie m'aſſeure bien qu'il ne l'entend pas: car c'eſt vn poiſon. Et penſerois pluſtoſt que prenant abuſiuemẽt la racine pour l'herbe entiere, il voulſit entendre le Scorpioide que Dioſcoride dict auoir la vertu de guerir les poinctures des ſerpens.

Le Lychne. Le Lychne a vne grande vertu contre les Scorpions, ainſi que dict Dioſcoride. Matthioli la deſcript d'vn tige velu, paſſant vne coudee de haut, au bout duquel il y a des fleurs rouges ſemblables au Violier, ſes feuilles ſont cottonnees, longues & blanches.

Le Iacinthe. Le Iacinthe autrement nommé en François Vaciet, eſt vne herbe qui croiſt és foreſts & parmy les bleds. Il a la racine groſſe & ronde comme vn oignon, les feuilles fort longues & eſtroictes, leſquelles commencent dés la terre, & vn petit tige qui monte du milieu d'icelles de la hauteur d'vne bonne paume. Il iecte dés le milieu de ſon tige des petites fleurs rouges: nous en auons en abondance par la France.

Diſque. Les poëtes eſcriuent que Iacinthe fut vn fort bel enfant, lequel eſtant aymé par Phebus Apollon, fut par vn inconuenient tué en iouant auecque luy au Diſque, qui eſtoit vn fer tout rond que lon iectoit en l'air. ce fer rebondiſſant de vne pierre, bleſſa le ieune enfant en la teſte, dont il mourut. Cela aduint, diſent ils, ſur le fleuue Eurotte, autrement nommé Amyclée, c'eſt à dire Laconien, à cauſe qu'il paſſe par Laconie. Ceſte fable eſt auſſi fort bien deſcripte par Ouide en ſes Metamorphoſes. Eurotte.

Racine Libyque. Par la racine Libyque il entend la racine de Laſer qui croiſt en Libye.

Le Cal des Cheuaux. Le Cal des Cheuaux eſt vne partie qu'ils ont endurcie vers les genoils & vn peu plus haut que le paturon.

Le Pain de pourceau. Le Pain de pourceau eſt vne herbe que les Grecs ont nommée Cyclamine: elle a les feuilles ſemblables au Lier-

re, rougeaſtres & tachetees. ſon tige eſt lõg de quatre doids, & ſans feuilles. ſes fleurs ſont rouges : ſa racine eſt groſſe & noire. quelques vns la nomment nombril de terre.

Le Cinamome. LE Cinamome n'eſt pas noſtre Canelle encore, que vulgairement elle ſoit ainſi nommee : il eſt bien vray qu'elle en approche de bien pres, & qu'au defaut d'iceluy on en vſe ordinairement.

Le Baulme. LE Baulme que i'ay ſurnommé d'Arabie a la difference de noſtre vulgaire, ne ſe trouue point auiourdhuy en noſtre Europe.

NICANDRE a compoſé diuerſes Theriaques de la melange des herbes precedentes, & autres, leſquelles i'ay expliquees en aucuns endroicts. La maniere de les faire eſt aſſez amplement monſtree par les vers meſmes, ce qui a faict que ie ne me ſuis voulu arreſter à la tranſcrire derechef. Ie prie le Lecteur de vouloir pluſtoſt ſuppleer au defaut ſi aucun il y en a, que de ſe mettre en verue contre moy, tant à cauſe des diuers noms & ſurnoms impoſez aux plantes ; que des trop brieues explications d'icelles.

FIN.

LE SECOND LIVRE DES VENINS, QVI EST DE LA NATVRE DES POISONS ET CONTREPOISONS:

par Iaques Greuin de Clermont en Beauuaiſis, Medecin à Paris.

DES POISONS ET CONTREPOISONS EN GENERAL. CHAPITRE I.

NOvs auons amplement diſcouru en noſtre premier commentaire, tant de la nature des beſtes venimeuſes & morſures d'icelles, que des remedes propres & conuenables pour nous garentir de leurs venins. Nous auons auſſi au premier chapitre esbauché generallemẽt la nature des venins: & aux chapitres ſuyuants monſtré auecques Nicandre les moyens de nous contregarder des beſtes venimeuſes, tant par fumigations & ionchees, que par vnguents : & ce auant que parler de la particuliere nature de chaſque animal. Il eſt donques neceſſaire, ſi nous voulons pourſuyure ce meſme ordre, que nous parlions de ce qui ſemble auoir eſté obmis par noſtre Poëte, a ſçauoir de la preſeruation & guariſon generalle des poiſons, pour l'explication deſquels nous auons ordonné ce ſecond liure: auquel (comme au premier) diſcourants librement, nous expliquerons les matieres & les mots plus difficilles de Nicandre. Mais auant que d'entrer, d'autant qu'il eſt icy queſtion des cõtrepoiſons, nous taſcherons premierement de faire congnoiſtre leur nature : puis nous viendrons à la preſeruation, & de la aux ſignes & à la guariſon vniuerſelle. Puis apres nous particulariſerons chaſque poiſon à l'imitation de noſtre autheur. Le mot de Contrepoiſon ſignifie autant que le mot Grec Alexipharmaque, par lequel nous entendons proprement le medicament qui ſe prend contre les poiſons. Les Grecs l'ont auſſi nommé Alexi-

Definitiõ de Contrepoiſon.

Alexithere, iaçoit que ce mot ſoit attribué proprement aux medicaments prins en bruuaige contre la morſure des ſerpens: à raiſon qu'il eſt compoſé d'vn mot Grec, lequel ſignifie (comme i'ay dict au premier liure) beſte venimeuſe: toutefois l'on en vſe indifferemment. L'vn & l'autre eſt nommé par Galen Antidote, à cauſe que l'on le donne contre les venins. Le mot ainſi expliqué, il reſte de parler de la nature des contrepoiſons, laquelle eſt de deux ſortes. Car il y a des contrepoiſons, leſquels rabattent & rompent les coups du poiſon: & les autres le tirent hors du corps auquel il eſt entré. Les premiers ont telle vertu ou à cauſe de leurs qualitez & complexions: ou bien à raiſon de leur particuliere nature. Ainſi les ſeconds iectent hors les poiſons, ou à raiſon de quelque ſimilitude de ſubſtance qu'ils ont enſemble, par laquelle ils les attirent: ou bien par leur chaleur ſubtile & deliee: ceux qui agiſſent par qualitez & complexions, ont leur actiõ apparente. Car comme ainſi ſoit que les cõtraires ſoyent remedes à leurs contraires: il eſt tout manifeſte que ſi le poiſon eſt nommé tel à cauſe de ſa chaleur ou froidure, ou ſeichereſſe, ou humidité exceſſiue; le contrepoiſon le doibt cõbatre par froidure, ou par chaleur, ou par humidité, ou par ſeichereſſe. Que ſ'il aduiẽt que le poiſon ſoit ou chaut & ſec, ou chaut & humide, ou froid & ſec, ou froid & humide, le contrepoiſon ſera froid & humide, ou froid & ſec, ou chaut & humide, ou chaud & ſec: & ainſi ſon action ſera manifeſte, comme eſtant tiree des qualitez que les philoſophes ont nõmees apparentes. Et quant eſt de la nature particuliere du cõtrepoiſon, elle eſt telle qu'il enſuyt. Le cõtrepoiſon lequel rabat & rompt les coups du poiſon, eſt tellement participant de double contrarieté, qu'autant il eſt contraire aux corps comme au poiſon: car il y a meſme proportion entre le corps & le contrepoiſon, comme entre le poiſon & le contrepoiſon: Et meſme auſſi entre le poiſon & le contrepoiſon, comme entre le contrepoiſon & le corps. Cecy ſemble de prime face vn peu difficile & quaſi repugnãt: toutefois la raiſon eſt

Quelle eſt la nature des contrepoiſons.

telle

telle, que ſi le contrepoiſon eſtoit ſemblable au corps, il n'auroit non plus de vertu a chaſſer le venin que le corps meſme, & ainſi il ne ſeroit meſtier de cercher aillieurs ce que le corps auroit en ſoy. S'il eſtoit auſſi du tout cõtraire au corps, tant ſen faut qu'il luy ſeruiſt de quelque choſe, que pluſtoſt il ayderoit a le faire mourir. Nous diſons donc que le cõtrepoiſon tient le milieu entre le corps & le poiſon, & ce pour bonne cauſe, ſi exactement & proprement il doibt eſtre nõmé contrepoiſon. Car autrement d'autant qu'il ſe retireroit du milieu pour encliner en l'vne ou l'autre part, d'autant moindriroit il de ſa puiſſance, attendu que ſil approche de la nature du corps, deſia il commence à ſamoindrir en ce que le venin, de ſa propre nature, va corrumpãt touſiours la ſubſtance du corps & de tout ce qui en participe, ſil n'eſt ſecouru par quelque choſe qui ſoit d'autre nature que de la ſienne. Pareillement, ſil ſenclinoit d'aduantage vers le poiſon, d'autant qu'il participeroit de la nature d'iceluy, d'autant augmenteroit il ſa force. Auſſi n'eſt il pas bon, à raiſon de la premiere cauſe que i'ay dicte, d'vſer en trop grãde abondance de ces contrepoiſons. Car certainement ils offenceroyent la nature du corps, encore qu'ils fuſſent maiſtres du poiſon: Il n'eſt pas auſſi bon d'en prendre en trop petite quãtité, de peur que la vertu du poiſon ne ſoit plus forte. Or les cõtrepoiſons, que i'ay dict auoir la force de tirer le poiſon entré dans le corps, ont la vertu de ce faire par vne ſembláce de nature que l'on nomme és eſcolles ſimilitude de ſubſtãce, de laquelle ils participent: non qu'elle ſoit ſuffiſante de tuer le corps, mais ſeulement (comme i'ay dict des premiers contrepoiſons) de luy faire quelque tort, ſi on les prend en trop grande quantité. Quelques autres ont auſſi telle vertu à cauſe de leur chaleur. Car la chaleur attire a ſoy, ainſi comme nous experimentons en pluſieurs actions naturelles.

Mais auant que d'entrer en l'explication des autres matieres miſes en auant, nous eſclercirõs vne queſtion, laquelle peut eſtre propoſee en ceſte ſorte. Comment ſe peut il faire que

Diſpute ſur l'action du poiſon & cõtrepoiſon.

que le poiſon baillé en petite quantité, monſtre ſes effects en ſi peu d'heure par toutes les actions du corps, tant voulontaires ou animales, que vitales & naturelles? comment auſſi ſe peut il faire que le contrepoiſon puiſſe rabattre vne telle vertu, veu qu'il eſt impoſſible qu'vne petite liqueur ſe tranſporte par tant de parties? Il n'y a point de doubte, que cecy ne ſoit difficile a raiſonner: car de dire auec Galen, que la ſubſtance du poiſon & contrepoiſon n'eſt point diſtribuee par le corps, mais ſeulement la qualité d'iceluy, certes ce ſeroit faire tort aux commencements de nature, par leſquels nous auons apris que les qualitez ne peuuẽt eſtre ſans corps. Et principalement encores celles cy, leſquelles ſemblent ſortir des premiers effects de la propre ſubſtance de leurs corps, non autrement que la chaleur eſt vne qualité preſque naturaliſante le feu. Nous dirons donc, que ces qualités ſont tellement diſtribuees par tout le corps, qu'il n'eſt pas neceſſaire que la perite portion de poiſon ſoit partie en tant & tant de pars (car il ſeroit impoſſible:) mais il nous faut entendre que quant & quãt q̃ ce peu de poiſon eſt entré dãs le corps, ainſi comme vn ennemy, lequel a coniuré la perte d'iceluy, il gaigne & conuertit en ſa propre ſubſtance ce qui de prime face luy vient au deuant, ſoit le ſang dans les veines, ſoit du phlegme dans l'eſtomach & dans les boyaux, dont puis apres il ſayde à gaigner le reſte du corps: ainſi que le capitaine, voulant liurer vne ville entre les mains d'vn ennemy, taſche d'attirer le plus d'hommes qu'il peut, pour ſe ſeruir au coup donné. Le poiſon donques augmenté par ce moyen que i'ay dict, commence à ſeſpandre par les veines, arteres & nerfs: & ainſi ſe communicque facilemẽt au foye, au cœur & au cerueau, meſme conuertit en ſa nature le demourant du corps. Et quant eſt du contrepoiſon, pourautant qu'il eſt pris en aſſez ſuffiſante quantité, eſtant deſcendu dans l'eſtomach, & là ſeſchauffant il eſleue des vapeurs, leſquelles ſeparees & eſparces par tout le corps, combatẽt, par leur vertu pareille au corps, dõt elles ſont eſleuees, la force du venin, en quelq̃ part qu'elle

qu'elle ſoit rencontree. C'eſt pourquoy le contrepoiſon prins en petite quantité, ne peut vaincre le poiſon, à ſçauoir à cauſe que les vapeurs ne ſont ſuffiſantes pour eſtre enuoyez en tant d'endroicts, auſquels le poiſon eſt porté par le moyẽ que i'ay dict: ioinct qu'il ne peut (cõme le poiſon) conuertir en ſa nature aucune partie du corps: auſſi n'eſt il neceſſaire ny expedient: car au lieu de ſecourir la vie, il l'endommageroit.

La preſeruation contre les poiſons.

Reuenons donques au premier fil de noſtre diſcours, & monſtrons le moyen par lequel nous nous pourons preſeruer des poiſons. Ce moyen eſt diuiſé en trois parties. La premiere concerne la police de la maiſon: la ſecõde eſt appuyee en la maniere de viure: & la tierce aux medicaments. Il faut donc que celuy, lequel ſe veut garder des poiſons, mette toute diligence de choiſir des ſeruiteurs auſquels il ſe puiſſe fier, les ayants congnus de longue main, & rendus obligez par quelques bienfaicts: comme il eſt facile aux Rois & Princes, leſquels principalemẽt ont beſoing de ces preceptes, eſtants enuiez & crains de pluſieurs. Car comme nous auons dict quelquefois en noſtre tragœdie de Ceſar:

Aduertiſſement aux grands ſeigneurs.

Celuy qu'vn chaſcun crainct, ſe doibt garder de tous:
Car vn chaſcun voudroit le maſſacrer de cous.

Le premier precepte donques que doibt garder vn grand ſeigneur, c'eſt de ſe faire aymer de ſes ſubiects par vne bonne vie & bon exemple. Et d'autant que peu ſouuent il aduient qu'vn homme de grand cœur ſoublie iuſques à ce point que de faire vn meſchant acte: le Prince mettra ordre de ſe ſeruir de gens de marque, & qu'il aura congnus eſtre de bonne part, fideles & craignans Dieu. Il doibt auſſi choiſir des medecins, leſquels principalemẽt ſoyent bien entendus en ceſte partie de medecine, que nous nommons la congnoiſſance des Simples. Il ſe faudra garder de mettre la veſelle de table en vn lieu découuert, à celle fin que l'occaſion de l'empoiſonner, ſoit oſté aux eſpions. Il la faudra auſſi tenir nette & couuerte, lors qu'en icelle il y aura du vin ou de la viande, de peur qu'il n'y tombe quelque beſte venimeuſe, ou que l'odeur

l'odeur du vin n'aleche quelques ſerpens. Car de leur nature ils ayment le vin comme ont eſcript les anciens en pluſieurs hiſtoires, leſquelles nous doiuent ſeruir d'exemple. Il faudra auſſi que les ſeelles & les brides des cheuaux ſoyent ſoigneuſement gardees, de peur qu'elles ne ſoyẽt empoiſonnees. pourautant que ſouuentefois le poiſon caché en icelles, & eſchauffé ſoubs les cuiſſes, ou dans les mains du cheualier, entre par les pertuis du cuir & ainſi l'empoiſonne. Ces choſes ainſi bien reglees rendront les empoiſonnemẽts plus difficiles. Toutefois la malice des hommes eſt venue iuſques à ce point, que meſme les domeſtiques ſoublient iuſques à bailler le poiſon a leurs maiſtres : à quoy il eſt impoſſible de remedier, ſi ce n'eſt par vne grace particuliere de Dieu, qu'il voit & deſcouure toutes choſes, voire les plus cachees. Les grands ſeigneurs y penſent bien remedier, lors que par leurs eſcuyers ils font gouſter leur boire, & leur manger, auãt que de le prendre : ce qui eſt toutefois incertain & de peu d'aſſeurance. Car ſi l'eſcuyer ou aultre a enuie de dõner le boucon à ſon maiſtre, il n'y a point de doubte, qu'il ne puiſſe gouſter du meſme poiſon ſans danger de ſa vie, ſ'eſtant au parauãt garny d'vn preſeruatif, lequel empeſchera la vertu du poiſon ſuruenant : ou il en prendra en ſi petite quantité, qu'il ne ſera ſuffiſant de l'offenſer : ou il prẽdra de l'endroict non empoiſonné : ou bien, n'eſtant conſentant du faict, il en prẽdra, & toutefois cela n'empeſchera pas que le maiſtre n'en mange apres luy. Car communement les bouccons ainſi baillez ne monſtrent pas leur force ſi ſoudainement, ains demeurent quelque temps dedans le corps auant que l'on ſ'en puiſſe apperceuoir. Pour ces cauſes l'homme n'eſtant du tout aſſeuré, ſe doibt garder en ſa maniere de viure, qui eſt le ſecond moyen. Parquoy il doibt vſer de toutes choſes mediocres en leurs qualitez, tãt premieres q̃ ſecondes, c'eſt a ſçauoir de celles qui ne ſont trop chaudes, ou trop froides, ou trop ſeiches, ou trop humides, ou trop douces, ou trop ameres, ou trop ſalees, ou trop ægres : car cõmunement les poiſons ſont tels

Couſtume peu certaine.

(principa-

(principalemẽt ceux qui agiſſent par qualitez exceſſiues) & a on auſſi ſouuentefois accouſtumé de meſler les poiſons dãs les choſes douces. Il ſe faudra dauantage garder de manger de choſes trop blanches; car en icelles aucuns des metaux venimeux ſe peuuent cacher: ou d'vſer d'herbes; car parmy les bonnes lon peut meſler pluſieurs herbes venimeuſes. Il ſe faut quãt-&-quãt abſtenir des viãdes non accouſtumees, leſquelles nous peuuent tromper par vn gouſt non accouſtumé: il faut euiter l'vſage du ſang, pourautant que parmy celuy duquel nous vſons, lon peut facilemẽt meſler celuy des beſtes venimeuſes. Toutefois, le plus aſſeuré remede de preſeruation, eſt de n'endurer lõg temps la faim ou la ſoif: & ce pour deux raiſons. La premiere, pourautant que les premieres veines deſampliees & affamees ſe iectent ſans aucun eſgard ſur ce qui leur eſt offert premierement, & ainſi remontant le poiſon dedans l'eſtomach ou ailleurs, elles le portent plus ſubitement par tout le corps, cõme ſi ce eſtoit vne viande propre pour la nourriture d'iceluy. L'autre raiſon eſt, que le poiſon rencontrant l'eſtomach plain, ſe meſle bien ſouuẽt parmy les viandes, par leſquelles ſa force eſt rabatue, ſi bien que auant qu'il ſe puiſſe r'auoir, on a loiſir d'y remedier: il eſt meſme iecté quelquefois auecques les communes & ordinaires ordures du corps. Le remede qui ſuit ceſtuy-cy en excellence, eſt de n'vſer de viandes miſtiõnees, ou aſſaiſonnees par diuerſes ſauces: car en icelles il eſt plus facile de meſler les poiſons.

Medicamẽts preſeruatifs.

IL nous reſte, touchant ce point, à parler des medicamẽts que nous nommons communement preſeruatifs, c'eſt à dire, propres pour nous contregarder: ils ſont de deux ſortes, c'eſt à ſçauoir, ou ſimples, ou compoſez. Des Simples (cõme auſſi des compoſez) nous en vſons par la bouche, ou nous les portons, ou nous les auõs preſens. Ceux deſquels nous vſons par la bouche, ſont les figues ſeiches, les noix, l'eſcorce du milieu des chaſtaignes, l'ache, la racine du refort ſauuage, les feuilles de rue auec du vin, le dictame & la graine de laurier:

l'odeur des couillons d'vn bieure,& celle du ſerpollet commun: la betoine, la nielle, la racine d'Aſphodele, auecque de l'eau tiede, la graine de cõmin, l'oliban, le bois d'aloes, l'anis, l'aigremoine auecque de vin, les citrons crus, la graine de nauet auecque du vin, les feuilles du poulliot ſauuage ou calament, la terre ſeelee, la terre lennienne, priſe ſeulement le poix d'vn eſcu, l'armoiſe, l'aluyne, le fenoil, la graine de geneure,& pluſieurs autres herbes, leſquélles ont receu ceſte vertu de la bonne nature pour ſuruenir aux inconueniés des poiſons. Le Mithrydat & la Theriaque fidelement diſpenſee emporte le prix, par deſſus tous les contrepoiſons compoſez. Toutefois il ſe faut garder d'en prendre en trop grande quãtité. car comme i'ay dict cy deuant, les cõtrepoiſons proprement ainſi nommés ſont aucunement contraires à noſtre nature. Il y a auſſi vn autre contrepoiſon aſſez commun, lequel toutefois eſt de grande efficace,& duquel anciennemẽt Mithrydate Roy de Pont ſe contregarda longuement (cõme quelques anciẽs ont eſcript.) Il eſt cõpoſé de cinq feuilles de rue, de deux noix, de trois figues ſeiches, & d'vn gros grain de ſel,& eſt nommé le petit Mithrydat, à la difference du grand, dont Galen a donné la compoſition au premier liure Des contrepoiſons. Pline raconte que Pompee apres auoir veincu Mithrydate, trouua au cabinet d'iceluy ceſte compoſition eſcripte de ſa propre main. Voila donc quãt aux medicaments tant ſimples que compoſez pris par la bouche. Car auecque les ſimples on pourra faire des diuerſes cõpoſitions ſelon qu'il ſemblera bon au medecin experimenté.

Il reſte à parler de ceux que l'on porte ou que l'on a preſens pour deſcouurir le poiſon. auſquels toutefois (à la verité) il n'eſt expedient de ſe fier. Et quant à moy, ie ne doubte point que en ce que les anciens & modernes en ont eſcript, il n'y ayt de l'impoſture ou de la ſuperſtition meſlee: toutefois pour contenter le lecteur, i'en eſcriray quelques manieres auec proteſtation de n'en croire rien, ſi premierement on ne l'a experimenté. Ils ont donques eſcript, que la corne de

Ceraſtes

Ceraſtes (que i'ay nommé Cornu au premier liure) ou ce que communement nous nommõs Langue de ſerpent, rend vne ſueur en la preſence de la vipere, du Napellus, & du fiel du Leopard. cecy a eſté eſcript par Pierre Apponenſis en ſon traicté des venins. Les autres tiennent pour certain, que la Turquoyſe perd ſa couleur en la preſence du venin : ce que voulant experimenter ie n'ay apperceu, & encore moins de la Crapaudine, qu'ils diſent bruſler le doigt à celuy qui la porte en la preſence du venin. On adiouſte encore que la chandelle miſe en vn chandelier faict du pied dextre d'vn vautour, ſ'eſtainct : que le Perroquet crie plus haut que de couſtume: & que la Perdris nourrie domeſtiquemẽt, en faict autant, & que meſmes elle rompt ſa cage. Il y a encore vne infinité d'autres menſonges miſes en auant par Piſon, Menelbe, Simonide, Ariſtodeme, Pherecide (comme eſcript Aeſſe) & par Guilbert Angloys, Pierre de Albano, Albert le Grand, Pierre l'Eſpagnol & autres, leſquels n'ont oublié les caracteres des Negromantiens: Comme l'image du ſerpent auec ſes eſtoilles grauées en vne pierre precieuſe : item l'hõme à genoux ceint d'vn ſerpent & tenant la teſte d'iceluy auecque la main dextre, & la queuë auec la gauche, le tout faict ſelon l'obſeruation de l'influence d'aucunes eſtoilles. Toutes leſquelles reueries, ont auſſi peu d'aſſeurance, q̃ bien peu nous en aperceuons les effects. Ie ne veux pas toutefois nier qu'il n'y ayt quelques pierres precieuſes, comme l'Emeraude, l'Agate, le Saphy, la Perle & autres, leſquelles miſes en poudre peuuẽt garentir les empoiſonnez, c'eſt à ſçauoir eſtãt priſes par la bouche. car telles choſes ſ'experimentent ſouuentefois: mais de croire qu'eſtants portees elles ayent quelque vertu, ie n'y voy point de raiſon.

De la guariſon des empoiſonnez.

Il nous reſte donc, apres auoir parlé des preſeruatifs, de deduire en general la guariſon des poiſons, laquelle eſt tellement neceſſaire, que ſouuentefois nous ſommes contraincts y auoir recours; voire quaſi touſiours. Car quand vn homme empoiſonné ſe preſente, il ne nous peut apparoiſtre de l'eſpece du

ce du poiſon baillé. Parquoy, delaiſſants la particuliere methode de guarir, nous vſons de la commune. ſi eſt ce toutefois que le bon medecin recerchant ſoigneuſement, peut vn peu plus exactement particulariſer le general par les choſes apparoiſſantes a l'œil, comme ſont les ſignes exterieurs, leſquels ſe manifeſtent aux accidens ſuruenants apres le poiſon baillé: ſi ne peut il eſtre pour tout cela acertené qu'en general; c'eſt à dire, de ceux qui ſont ou chauts, ou froids, ou ſecs, ou humides. Car les enflammemens d'eſtomach, de reins, de veſſie: & les eſcorcheures de langue & de goſier, ne ſuruiennent tant ſeulement pour les Cantharides, mais auſſi pour la Salemandre & l'Enflebœuf. Les esblouiſſements, endormiſſements & refroidiſſements ne ſe font au corps ſeulement à cauſe de la cicue; mais auſſi à raiſon de la mãdragore. Parquoy nous donnerõs premieremẽt les ſignes, leſquels entre les generaux ſont plus particuliers, & leſquels ſe pourrõt retirer des quatre qualitez premieres. Car par icelles communement la malineté du poiſon ſe deſcouure, & principalement de celuy lequel agiſt par exceſſiues qualitez ou ſeules ou ioinctes auecque la particuliere contrarieté, dont nous auons parlé au premier chapitre du premier liure. Ceux donques leſquels ſont chauds, ſe manifeſtent communemẽt par vn ſubtil enflammement de tous les membres, lequel principalement ſe deſcouure par vne ſoif non eſtindible, par vne continuelle ſueur & courbature de tous membres. Et là ou auecque ceſte chaleur y il y a vne inimitié particuliere, comme en l'Arſenic, alors il ſuruient vn eſpoinçonnement & vne douleur inſupportable de l'eſtomach & des boyaux, vne deffaillãce, & des ſueurs maintenãt chaudes, & maintenant froides. Le poiſon froid ſe manifeſte par vn profond endormiſſement, voire tellement profond qu'à grand peine peut on reueiller & retirer celuy qui en eſt attainct. Quelquefois auſſi le cerueau en eſt tellement troublé & aſſailli, que le plus ſouuẽt vne folie & vne rage ſ'en enſuyt. Tout le corps ſe refroidit, le malade deuient terne & horrible a voir.

Il ſue

Il ſue vne ſueur froide, & ſon corps deuient tout roide de froid. Les poiſons ſecz ayants preſque touſiours la chaleur pour compagne, rendét la bouche & le goſier deſeiché auecque vne ſoif qui ne ſe peut appaiſer. Et pourautant que la ſeichereſſe retire les membres & les conduicts du corps, ainſi que le parchemin ſe retire deuant le feu, à ceſte cauſe l'vrine & les autres ordures ordinaires du corps ſont arreſtees, & le malade ne peut dormir. Au contraire par le poiſon humide il enſuyt vn dormir perpetuel, ou flux de ventre auecque vn relaſchement de tous les nerfs & ioinctures : tellement meſmes que les yeux ſortent quelquefois hors la teſte. Il enſuit auſſi le plus ſouuét vne pourriture des mains, des pieds, des oreilles, du nez & des autres telles parties pendantes au tronc du corps. Or quant tels & pareils ſignes apparoiſtront, il ſera facile de les combatre par leurs contraires : & encore que nommément l'on ne congnoiſſe le poiſon, ſi eſt ce que congnoiſſants ſon eſpece, la guariſon en eſt ſpecifiee: que ſ'il aduient que tels ou ſemblables accidens ne ſuruiennent aux malades; mais ſeulement quelques petites ſueurs froides, ce ſera vn grand argument que le venin agiſt par vne ſeule proprieté de ſubſtáce ſans aucune qualité exceſſiue: parquoy l'on pourra vſer des choſes leſquelles leur ſont contraires. Ce qui ſe fera par la prudence de bon medecin apres auoir vſé des remedes communs à tous poiſons, leſquels ſe tirent premierement des choſes que les medecins nommét communement non naturelles: ſecondement des medicaments. Les choſes non naturelles, ſont ſept en nõbre, c'eſt a ſçauoir l'ær, le manger & le boire pris pour vn: l'exercice & le repos, le dormir & le veiller, la faim & la repletion, les paſſiõs de l'eſprit & l'vſage de Venus. Quand eſt de l'ær, il le faut eſlire le plus clair, ſerein & doux qu'il ſera poſſible, mediocre en chaleur & froidure. que ſi le poiſon eſt froid, il faudra vn peu eſchauffer la chambre du malade, principalement par fumigations faictes de choſes qui ſont de bonne odeur. Et là ou il ſera chaud, il faudra auſſi le refraiſchir par cõtraires, & toutefois re-

fois retenir touſiours quelque peu de fumigations faictes des choſes ſuſdictes, comme de myrrhe de ſandaux, d'aloë, & de telles choſes, leſquelles ont vne vertu agiſante contre les venins. Le manger doibt eſtre nourriſſant & faict de choſes leſquelles reſiſtent aux poiſons: comme eſt le laict d'aneſſe, de chieure, de vache & auſſi celuy de la femme ſaine, & ce principalement és venins chautz & aigus. Il faut toutefois en tous vſer de viandes leſquelles ſoyẽt graſſes & eſpoiſſes, pour autant qu'elles eſtouppent les paſſages du corps, & empeſchent que le poiſon ne ſoit porté ſi facilement comme il ſeroit: ioinct qu'elles rabatent l'aſpreté des poiſons. Parquoy il ſera bõ d'vſer de mouelles, de beure, & de ceruelles de mouton, de poulles & autres: & auſſi d'aucunes herbes propres a cela, deſquelles nous auons parlé au premier liure. L'vſage de bon vin y eſt fort propre, comme ſouuentefois nous ſerons aduertiz en ce ſecond liure. L'exercice n'eſt pas bon, & principalement au commencement: car il tire le venin dedans le profond du corps, qui eſt le poinct que le medecin doibt noter entre tous, a ſçauoir de ſabſtenir de tout ce qui peut faire eſpandre le venin, pendant qu'il n'eſt encore que dedans l'eſtomach. Le ſomne ſuperflu ſe doibt euiter: car en dormant, toutes choſes ſe retirent au centre du corps plus facilement & promptement qu'en veillant. Il ne faut auſſi ſe tenir ſans manger: car le boire & le manger deſcẽdu dans l'eſtomach, empeſche la malineté du poiſon. Il ſe faut garder des paſſions de l'eſprit; ce qui eſt commun en toutes maladies, & ſur tout de l'vſage de Venus: car nous n'auons rien qui diſſipe dauantage de noſtre chaleur naturelle, laquelle toutefois eſt la principalle deffence encontre les poiſons.

Maintenant il nous reſte a parler en general du moyen de guarir par medicaments (car c'eſt le ſecond q̃ nous auons propoſé) entre leſquels les vns ſont prins au dedãs, & les autres appliquez par le dehors. Ceux qui ſont pris par le dedãs, ſe donnent pour deux cauſes: la premiere pour chaſſer le venin, ſ'il eſt poſſible; & l'autre pour le combatre. Or le venin

ne ſe

ne ſe chaſſe que par haut ou par bas. Ceux qui chaſſent par haut, ſont ceux leſquels font vomir, & deſquels il eſt treſvtile d'vſer incontinent que le poiſon a eſté baillé: c'eſt a ſçauoir quand il eſt encore dans l'eſtomach: car depuis qu'il eſt deſcendu aux boyaux, il le faut auoir par clyſteres. La choſe qui faict vomir, eſt le bouillon de graine de maulue, ou de lin, ou de fenugrec, & de pluſieurs autres telles choſes, leſquelles, auecques ce qu'elles font vomir, ont la vertu d'amortir la force du poiſon. Mais ſ'il aduenoit que le malade ne peut vomir pour toutes ces choſes, il ſeroit bon de luy donner vn medicament ayant la force de pouſſer hors par bas, comme eſt la Rhabarbe. La ſeconde maniere par laquelle nous cõbattons le venin, eſt accomplie par l'vſage de Theriaque ou Mythridat, ou d'autres telles compoſitions, leſquelles ſe peuuent compoſer à la volonté du bon medecin, & ſelon que le faict le requerra. Lon peut auſſi quelquefois vſer de remedes applicquez par le dehors, cõme ſont les baings & les eſtuues ſeiches, leſquelles toutefois ne ſe doiuent prendre du commẽcement; mais long temps apres, que lon aura eſté empoiſonné: à celle fin q̃ par la chaleur exterieure, le venin ſoit retiré aux parties de dehors. Pour la meſme raiſon, lon peut vſer de ventouſes, alors que le venin ſera deſia entré dedans le profond du corps: car autrement tant ſ'en faudroit qu'elles fuſſent profitables, que meſme au contraire (comme nous auons ja dict) elles aduanceroyent la mort du malade.

Ces choſes ainſi diſcourues, il nous reſte de parler particulierement de chacune eſpece de poiſon.

Mais auant que d'y entrer, il nous faut explicquer ce qu'il y a de difficile en la preface du liure Des cõtrepoiſons de Nicandre, laquelle il addreſſe à vn ſien amy nommé Protagore demourant en Cyzice cité d'Aſie, aſſiſe ſur le riuage de la mer Helleſpõte, en vne iſle aboutiſſante à la terre ferme par le moyen d'vn pont. ceſte ville eſt au deſſoubs d'vne montaigne nommee par les Grecs Arcton, c'eſt à dire le mont aux-ours: en ceſt endroict eſt la cauerne en laquelle Rhee

Protagore.

Helleſpont.

Mont aux-ours.

Rhee.

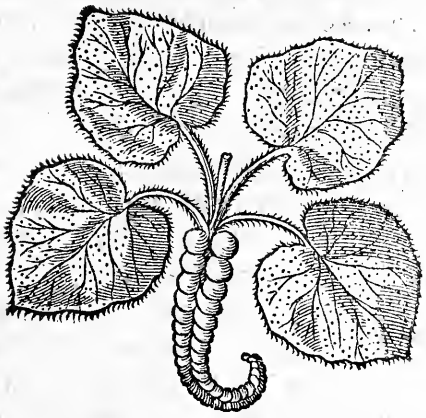
mere des dieux, fonda anciennement vne chapelle en l'hon-
Atthis. neur d'vn ieune berger nommé Atthis, lequel elle aymoit, pourtant que gardant ſes troupeaux, il chantoit inceſſamment les louanges de ſa grandeur. Ce berger fut tué par vn ſanglier, à la pourſuitte de Iupiter craignant le deshonneur
Lobrienne. de ſa mere Rhee, ſurnõmee Lobriẽne, à cauſe qu'elle eſtoit adoree aux monts Lobriés en Phrygie, ainſi que dict l'interprete Grec. Nicandre eſtoit de Colophon ville de Ionie region de l'Aſie mineur, nommee auiourdhuy Natolie. Pres de Colophon eſt la ville de Claros, aſſez pres de laquelle il y auoit anciennement vn temple dedié à Apollon, & vne Mare, qui faiſoit rendre les oracles & reſponces à toutes demãdes, lors que lon auoit beu de ſon eau : de la quelquefois
Clarien. Apollon eſt nommé Clarien : il eſt auſſi nommé le Dieu qui de long tire : pourautant que du haut du ciel (luy qui eſt le ſoleil) il tire ſes rayons iuſques à nous qui ſommes icy bas en terre. tel ſurnom luy eſt ſouuentefois donné par Homere, dont l'exemple eſt au premier de l'Iliade, parlant ainſi de Calchas :

Il harengoit ſachant les propheties
Du loing tirant.

Creuſe. En ceſte region Ion & Achæe, fils de Creuſe & de Xen-
Epire. the, firent le partage des terres, qu'ils auoyent en Epire region de Grece, auiourdhuy nõmee Albanie. Nicandre donc addreſſant ſon liure à Protagore, luy eſcript, qu'encores qu'ils ſoyent eſlongnez l'vn de l'autre; ſi eſt ce qu'il luy veut bien deſcrire le moyen de guarir les poiſons.

DE L'ACONITE.

CHAPITRE II.



Ἀκόνιτον, Aconitum, Aconite.

L'ACONITE a eſté ainſi nommé par les Grecs à raiſon de la ville Acone ſituee le long du riuage de la mer Pontique, a l'entour de laquelle ceſte herbe croiſt en abondance, & principalement le long de la riue d'Acheron, pres la cauerne Acheroneuſe, que les poëtes anciens diſoyẽt eſtre l'entree de l'enfer. pour ces cauſes ils ont eſcript que l'Aconite eſt yſſu de l'eſcume de Cerbere chien à trois teſtes, & portier des enfers, lequel eſtant encheiné par Hercule, & tiré hors de l'enfer, ne ceſſa d'eſcumer par la gueule; tant que l'Aconite fut engendré de ſon eſcume: dont Ouide au quatrieſme de la Metamorphoſe voulant nõmer l'Aconite, dict ſeulement les eſcumes de la gueule Cerberienne: c'eſt en la deſcription du poiſon par lequel Athamas fut mis en fureur. Les autres ont dict qu'il eſt ainſi nommé à cauſe qu'il vient entre les caillous, nommez par les Latins *Cautes*. Ouide l'a eſcript au ſeptieſme de la Metamorphoſe: & Nicãdre a dict:

Acheron.

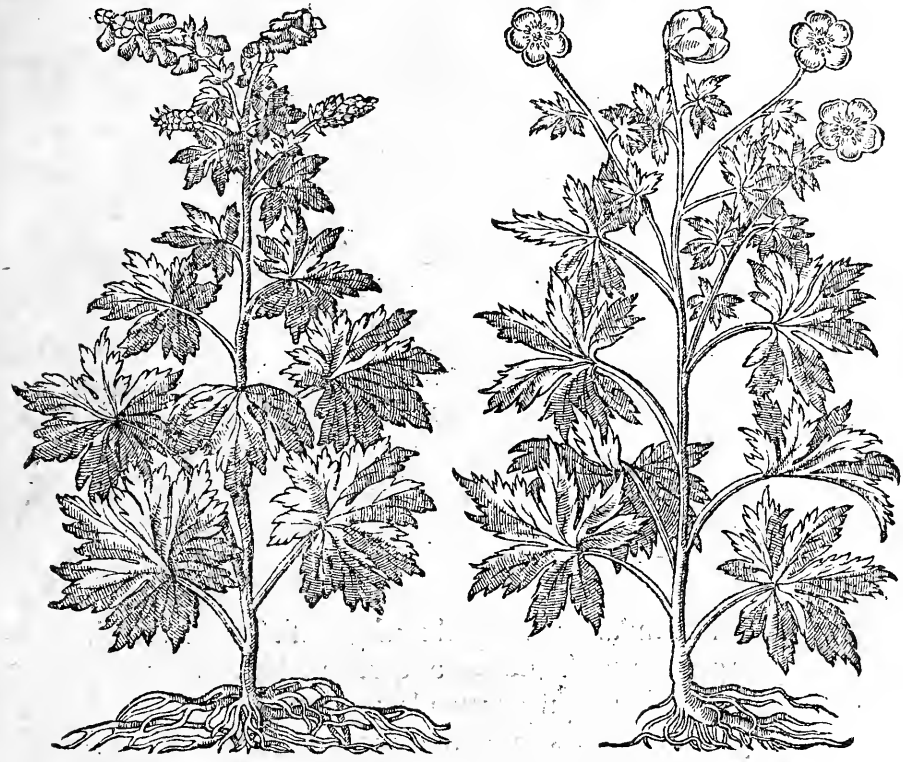
Dans les rochers pierreux en accroiſſant il ſort.

Il peut auſſi venir du mot Grec Aconite qui ſignifie ſans poudre. & ce pour meſme raiſon, c'eſt à ſçauoir d'autãt que croiſſant entre les caillous, il ſemble qu'il ſe nourriſſe ſans poudre ou ſans terre. Voila quãt à la ſignificatiõ du nom, laquelle i'ay retiree en partie de Theophraſte au neufieſme liure De l'hiſtoire des plãtes: Et en partie auſſi d'Ouide au lieu allegué, & de Pline en quelques endroicts. Il y a quatre eſpeces d'Aconite. La premiere, ſelon Dioſcoride, porte communement trois feuilles ſemblables à celles d'vn concombre; mais vn peu plus petites & heriſſees: ſon tige eſt de la hauteur d'vne paulme, ſa racine eſt ſemblable a la queuë du Scorpion, c'eſt à dire noüeuſe, ainſi comme ſi c'eſtoyent petites pommes ioinctes les vnes aux autres. de ceſte eſpece principalement Nicandre a parlé, voire comme ie croy, ſeulement. Car auecques ce qu'il n'en diſtingue point, Dioſcoride luy a baillé les meſmes ſurnoms que noſtre poëte, c'eſt à ſçauoir Tu-panthere, Malle-mort, Tu-femelle, Mort aux ratz: & d'abondant il luy en a donné encor vn autre qui ſignifie autant que tueur de beſtes ſauuages: ce qu'il a faict à raiſon que les chaſſeurs auoyent accouſtumé de faire vne paſte auecques ceſte eſpece d'Aconite, par laquelle ils faiſoyent mourir les Pantheres & toutes autres beſtes ſauuages, comme ils faiſoyẽt auſſi les rats & ſouris. La raiſon pour laquelle on le nomme Tu-femelle eſt pourautant, comme dict Theophraſte & Pline, que ſa racinne applicquee aux parties honteuſes des femelles (voire de toutes ſortes d'animaux à quatre pieds) les faict mourir en dãs le meſme iour. Les trois autres eſpeces ſont nommees du nom general par Dioſcoride Tu-chien & Tu-loup. nous les nõmons en François pattes loupinnes. La premiere (ainſi qu'il eſcript) eſt celle dont les veneurs ont accouſtumé d'vſer. La ſeconde & la troiſieſme ont eſté priſes par les medecins pour ſ'en ſeruir en quelques maladies: toutefois la troiſieſme eſpece eſt particulieremẽt nommee Pontique. elle a les feuilles de plane, mais chicquetees vn peu plus dru: elles ſont plus longues & plus

Tu-pãthere. Malle-mort. Tu-femelle. Mort aux rats.

& plus noires. elle a le tige d'vne coudee de haut, ou vn peu plus grand, ſemblable à celuy de la fougiere. elle tient ſa ſemence dedans des gouſſes longuettes, & a la racinne noire comme les neuds des oignons de mer.

Second. *Troiſieſme.*



Les deux autres eſpeces ne ſont pas beaucoup diſſemblables a ceſte cy, ſinon en tant qu'elles n'ont pas les feuilles ſi longues, ny la fleur de meſme façon : principalement la ſecõde, laquelle l'a diſſemblable du tout, ainſi que lon peut voir par les figures deſpeinctes cy deſſus : La premiere deſquelles a eſté tirée ſelõ q̃ Matthioli teſmoigne l'auoir veue. Ie ſçay bien qu'il a eſté repris aſſez aigrement; toutefois ie ne le voudrois deſmentir ſi hardiment, comme quelques vns l'ont

Quatrieſme.

l'ont faict, m'aſſeurant qu'il eſt digne d'eſtre creu en choſe de plus grande conſequence; encores qu'il n'euſt le teſmoignage de pluſieurs qui ont veu la meſme plante, ainſi qu'il eſcript. Or les ſignes par leſquels on congnoiſt le malade auoir eſté empoiſonné par l'Aconite, ſe manifeſtent aux accidens ou ſymptomes cy apres declarez, c'eſt à ſçauoir en vn retirement de toutes les parties de la bouche telle que nous experimentons ayants mangé du verjus ou quelques autres choſes fort aigres: & toutefois, comme dict Dioſcoride, auecques ceſte aſtriction il y a au cõmencement vn gouſt qui eſt doux. ce qui ſe faict à cauſe que de premiere arriuee le ſang eſmeu par ſon contraire, donne ceſte douceur à la langue, laquelle apres,

apres, comme toutes les autres parties voisines, par l'humidité & vertu pourrissante de l'Aconite, se retire desia commençant à se dissoudre. Incontinent qu'il est descendu dans l'estomach, il ronge premierement l'endroict qui est le plus sensible d'iceluy : à sçauoir la bouche ou l'entree, que les Grecs ont nommé le pilore: & en ceste endroict il faict vne espece de maladie que communemẽt nous nommons le mal de cœur, non que ce soit le cœur lequel endure en ceste maladie: mais ceste partie de l'estomach q̃ i'ay dicte; & laquelle fut nommee par aucuns des anciens, le cœur, pourautant, comme dict Galen au second liure des arrests d'Hippocrate & Platon, qu'assez pres de la bouche & l'estomach est la place du cœur: ainsi que nous auõs dict au premier liure, expliquant vn pareil mot.

Et pourautant que l'Aconite est astringẽt, il retressit tellement le fond de l'estomach, qu'il en est presque du tout fermé, là aussi, par la resolution des humeurs faicte à cause de la pourriture, il esleue des vents & des vapeurs venimeuses, lesquelles, estants portees dans la teste, font vne pesanteur & vn tremblement des arteres: de la aussi les yeux esblouys representent les choses doubles & laissent malgré eux escouler grande abondance de larmes, qui est vn signe manifeste de la resolution du cerueau: l'autre partie de ces fumees descẽdant en bas dedans les boyaux, & est cause des ventositez, lesquelles se sentent à l'endroict du nombril, & lesquelles quelquefois par la force de nature, ou par leur trop grande abondance sortent hors, & font vn grand bruit. Les humeurs ainsi fondus ou resouts par la grande pourriture de venin font enfler tout le corps, comme s'il estoit hydropique: ce qui est aussi cause de la pesanteur que lon sent dedans l'estomach. Ces choses ainsi apparoissantes il ne faudra faire doubte de venir quant-&-quãt à la guarison. Premieremẽt, s'il est possible, il faudra faire vomir le venin, ou le tirer par clisteres, c'est à sçauoir si lon pense qu'encores il soit dans l'estomach & les boyaux, & obseruer sur tout les choses lesquelles nous auons

mises

miſes en auant au premier chapitre: dont Nicandre a dict que les remedes particuliers ſeront bons:

——pourueu qu'auant il tire
Du ventre le repas qui tardif n'y peut cuire.

Puis il ſe faudra appliquer aux remedes particuliers, comme eſt vne poignee de chaux meſlee auecques vne choppine de vin: car la chaux eſt ſeiche, & par ce moyen elle eſt contraire à la pourriture de l'Aconite: auſſi ſont l'Auronne, & le Marrouchin: la Rue eſtant beue auecques l'Hydromel, qui eſt vne compoſition faicte auec du miel & de l'eau: toutes leſquelles herbes ſont contraires aux venins par vn don particulier qu'elles ont receu de nature, comme nous auons dict au premier liure. & principalement la Rue a telle proprieté contre l'Aconite, que celuy qui en aura mangé le matin, ne pourra eſtre bleſſé par l'Aconite, ainſi qu'Athenee a tranſcript de Theopompe Chien, en ſon troiſieſme liure. La petite Oliue ou le Bois-gẽtil eſt vn petit arbre, lequel a les branches de la hauteur d'vne paume, & les feuilles ſemblables à celles de l'oliuier, excepté qu'elles ſont plus menues, plus ameres & mordãtes. ce qui eſt cauſe qu'elle deſeiche & nettoye l'eſtomach remply de ce poiſon. Le vin auſſi ou l'eau dãs laquelle on aura eſteinct du fer, ou du marc de fer, ou de l'or, ou de l'argent, a la vertu d'empeſcher la pourriture, par vne force deſeichante que le feu luy dõne: par ceſte meſme vertu elle peut nettoyer l'eſtomach. L'Iue que lon nomme muſquee, eſt, ſelon Dioſcoride, remede particulier cõtre l'Aconite, ſoit en bouillon (comme il dict) ou ſoit auecques du vin, ſelon que Nicandre l'ordonne. L'Iue eſt vne aſſez petite herbe, laquelle rampe ſur la terre, & a les feuilles ſemblables à celles de la petite loubarbe, excepté qu'elles ſont cotonees, plus petites & plus eſpoiſſes: elle a la ſenteur de Pin: & pour ceſte cauſe quelques vns la nõment Pin de terre, ou Pin terreſtre. Elle porte vne petite fleur iaune, & a la racine ſemblable à la chicoree: on la nomme auſſi Iue Artritique, à cauſe qu'elle eſt bonne contre le mal des ioinctures, leſquelles ſont nommees

Hydromel.

Boiſ-gentil.

L'Iue.

nommees par les Latins Articles. La racine de l'Origan & le Policneme (herbe que nous n'auons point auiourdhuy) ſont chauds & ſecs ſelon Galen, & pour ceſte raiſon ils empeſchẽt la pourriture. Les conſommez de veau ou de poulle (laquelle eſt nommee l'oiſeau Caſanier, à raiſon qu'entre tous les oiſeaux elle eſt la plus domeſtique) ſont beaucoup eſtimez, d'autant qu'ils reconfortent l'eſtomach, & que par leur greſſe ils eſtoupent les conduicts du corps: & ainſi ils empeſchẽt que le poiſon ne ſy porte ſi facilement: toutefois il ſera bon de n'en vſer iuſques à tant que lon ſe ſera aydé des autres moyens, entre leſquels eſt le ſuc de l'arbre nommé Baume, lequel, ſelon Dioſcoride & Pline, croiſt ſeulement en Iudee & en Ægypte: ſi eſt-ce que depuis leur aage quelques vns ont eſcript que lon en a veu en Italie: nous ne ſçauons auiourdhuy que c'eſt en France. bien eſt il vray que nous auõs du ſuc qui en ſort, lequel eſt nommé communement Oppobalſame. L'hiſtoire en eſt amplement deſcripte par Dioſcoride en ſon premier liure, & par Matthioli au Commẽtaire. Ce ſuc eſt chaud & ſec, & pour ceſte raiſon contraire à la pourriture de l'Aconite: & ſe doibt bailler (comme dict Nicandre) auecques du laict de femme, lequel auſſi eſt contraire au venin: ou bien au deffaut de laict, il ſe pourra donner auecques de l'eau. Les preſures de Fan & de Leuraut ont grande efficace encontre ce poiſon, entant q̃ toutes preſures deſeichent, digerent & nettoyent par leur aigreur. elles ſe doiuent bailler auecques du vin, comme eſcript noſtre Poëte, ou auec du vinaigre, ſelon Dioſcoride. Lon peut biẽ auſſi, au defaut des autres remedes, prẽdre la racine du meurier, & l'ayant pillee la faire boullir dans du vin, puis en donner le bouillon en bruuage auecques vn peu de miel: car la racine du meurier, & principalement l'eſcorce d'icelle a vne vertu purgeante, par laquelle elle iecte le poiſon. Ie ne veux pas laiſſer en arriere vn remede duquel nous vſons iournellemẽt en pluſieurs autres maladies, qui eſt le vin d'aluyne, ayant la force de deſeicher & de nettoyer, auecques vne particu-

Policneme.

L'oiſeau Caſanier.

Baume.

liere

liere contrarieté contre les poiſons. Dioſcoride auſſi le recommãde en ſon chapitre De l'Aconite, ou il faict vne compoſition telle qu'il enſuit. Prenez vne dragme de ſuc de Baume, & le meſlez en eſgale portion de miel, de laict, de caſtoreum, de poiure & de rue: & buuez le tout auecques du vin. Voila quant à la nature & aux accidẽs qui ſuyuẽt la priſe de l'Aconite: dont aiſemẽt nous pouuons retirer qu'il eſt froid & humide, ainſi que doctement de Gorris a eſcript, puiſque les remedes ſont chauds & ſecs: toutefois auecques cela il a vne particuliere nature pourriſſante. Nous le rapporterons donques au reng des venins, leſquels par toute leur ſubſtance ſont contraires à la vie des hommes. Par ces meſmes remedes ſe gariſſent ceux qui ont pris le miel que Dioſcoride a dict eſtre engendré en Heraclie de Pont, à ſçauoir a l'endroit ou croiſt l'Aconite.

Miel d'Heraclie de Pont.

DE LA CERVSE.

CHAPITRE III.

Ψιμμύθιον, Ceruſa, Ceruſe, ou blanc d'Eſpaigne.

LA Ceruſe, autremẽt nõmee blanc d'Eſpaigne, eſt vn poiſon artificiel, lequel ſe faict auecques du plomb, reſout & fondu par la vertu d'vn fort vinaigre, ainſi que Vitruue, & Dioſcoride auant luy, en monſtre la façon en ſon cinquieſme liure. ce qu'il a faict à cauſe qu'elle ſert à beaucoup d'accidens ſuruenants exterieurement aux corps des hommes, & tels qu'il les deſcript au meſme endroict. ceſte drogue eſt aſſez commune & principalement par les femmes, leſquelles n'ayants choſe plus recõmandable que la beauté, taſchẽt d'acquerir par art ce que nature leur a denié. Les ſignes par leſquels lon peut congnoiſtre vn homme auoir eſté empoiſonné auec de la Ceruſe, ſont ceux qui enſuyuent. Premierement elle ſe decelle par ſa couleur meſme, car eſtant blãche comme laict, elle blanchiſt la langue & toutes les genſiues,

ſiues, auſquelles elle ſ'attache. Lors qu'elle eſt deſia entree dans l'eſtomach, tant par ſa qualité froide & ſeiche deſia cõmuniquee aux poulmons, que par quelque portion demouree & attachee dans le goſier, elle eſmeut en iceluy vne toux ſeiche, c'eſt à dire vne toux par laquelle riẽ ne ſort du corps encore que long temps elle continue. Il ſuruient auſſi parmy ceſte toux vn ſanglot & appetit de vomir, qui eſt ſigne de la ſeiche affection de l'eſtomach que deſia i'ay declaree au premier liure. Il ſ'eſleue auſſi de ce venin des vapeurs refroidies, leſquelles ſe gelent eſtants arreſtees dedans le cerueau, & ainſi le malade eſt comme tout endormy, & penſe voir deuant ſes yeux des fantoſmes: car le cerueau troublé & refroidy, trouble quant-&-quant tous les ſens qui procedẽt de luy: & refroidit tout le corps par la communication & conſentement qui eſt entre toutes les parties. Auicenne adiouſte encore des autres ſignes, c'eſt à ſçauoir deffaillance de cœur, (qui eſt vn ſigne commun en la pluſpart des venins) laquelle vient à raiſon de l'entree de l'eſtomach qui eſt bleſſee. Il viẽt auſſi vne aſpreté de la gorge, & de la langue faicte par la ſeichereſſe & froideur du poiſon, & pour ces cauſes meſmes l'eſtomach & le ventre endurent des douleurs poignantes: & le malade retire ſon vent auecque grande peine: ſon corps deuient blanc, & iecte l'vrine quelquefois noire, quelquefois ſanglante: ce qui eſt faict par le poiſon deſia porté aux parties exterieures & par vne grande reſolution & diſſolution des humeurs. Mais le premier remede pour garentir le malade, eſt de faire, ſ'il eſt poſſible, qu'il vomiſſe, ou bien qu'il iecte par bas le poiſon qu'il a beu. Parquoy toutes choſes graſſes & huileuſes ſont propres à l'vne & l'autre intention, cõme les trois eſpeces d'huile d'oliue, la Mirtine, l'Orcadienne & la Premadienne, leſquelles eſtoyent ainſi nommees du temps de Nicandre, comme a eſcript l'interprete Grec. Tel eſt auſſi le laict duquel on aura tiré la petite peau qui ſe faict deſſus, apres qu'il eſt vn peu repoſé, & qui eſt nõmee par les Grecs d'vn mot qui ſignifie vielle, & ce pourau-

Toux ſeiche.

Oliue Mirtine, Orcadiẽne & Premadienne.

La clere vielle.

Γρυὴς & γραῦς.

tant qu'elle eſt ridee, comme ſont les vieilles. Nicandre donques commande que lon oſte ceſte partie du laict, à cauſe (comme ie penſe) qu'elle a quelque vertu deſeichante, laquelle eſt contraire à ceſte gueriſon. Meſme vertu encontre la ceruſe a eſté donnee à la maulue boullie, pourautát qu'elle eſt gluante, & pourautant auſſi qu'eſtant chaude & humide, elle reſiſte dauantage à la ſeichereſſe & froidure de la ceruſe: comme auſſi faict la Ingioline, qui eſt autrement nómee ſeſame, laquelle ie ne deſcriray plus amplement, d'autant que les arboriſtes du iourdhuy en ſont en fort grand different. Galen dict qu'elle eſt eſpaiſſe & gluante, & par conſequent fort propre pour faire ce que Nicádre a eſcript. Lon pourra auſſi vſer, ſelon Dioſcoride, d'huile de groſſe marjolaine & de glayeul, du bouillon de figues & de pruneaux, de la gomme de noyer, de prunier & d'encens. Apres que lon aura baillé ces choſes eſcriptes pour faire vomir & vuider le poiſon, il faudra faire gargariſer la bouche auecques de la lexiue faicte de la cendre de ſerment, & meſmes en aualer, pourautant qu'elle a la vertu de nettoyer le demourant du poiſon, lequel pourroit eſtre encores attaché cõtre les parois tant de la bouche, que de l'eſtomach. pour ceſte meſme intention Dioſcoride commande le bouillon d'orge, & l'eau miellee: car elle a la vertu de nettoier. Et pourautát auſſi que les noyaux de peſches ſont amers & chauds, il ne faut doubter, qu'ils n'ayent la vertu de nettoyer & de reſiſter à la froidure du poiſon. Le Peſcher eſt nommé par les Latins arbre Perſique, pourautant qu'vn nommé Perſee fils de Iupiter le planta premierement en Mycene, l'ayant eu en don d'vn homme que lon nommoit Cephee. cela fut faict apres la victoire qu'il obtint contre Meduſe autrement nommee Gorgonienne, de laquelle il couppa la teſte auecques le glaiue que luy preſta Mercure, lequel luy auoit commandé qu'a l'endroict ou la poignee d'iceluy cherroit, il feiſt faire vne ville. ce qu'il fit, l'ayant veu cheoir au mont Melanthien. ceſte ville fut nommee Mycene ſituee en la Moree iadis nómee

Ingioline.

La ſerméteuſe cendre.

Perſee.

Cephee.

Gorgoniéne.

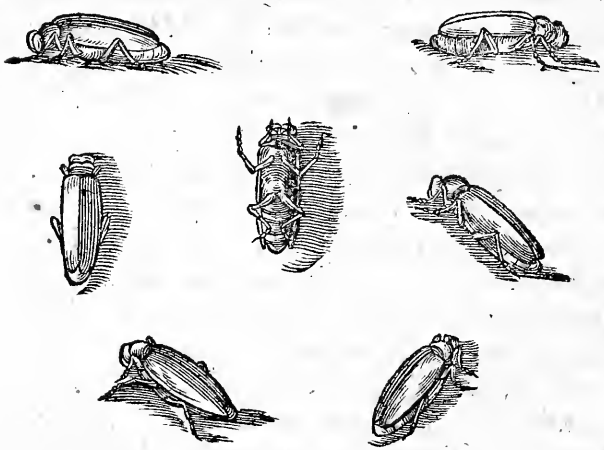
Melanthien.

Mycene.

mee Peloponeſſe. Ce pendant qu'il faiſoit baſtir ceſte ville, vne Nymphe nommee Langee luy monſtra la vertu qu'ont les noyaux de peſches encontre le poiſon. Voila le ſommaire de la fable alleguee par Nicãdre. Mais, pour reuenir à noſtre propos, apres que l'on aura vſé des remedes ſuſdicts, il faudra faire vn baing tant pour attirer la partie du poiſon, laquelle ſe ſeroit deſia eſparſe aux parties exterieures du corps, que pour corriger la froidure & ſeichereſſe d'iceluy. Que ſi de fortune il aduenoit que lon ne peuſt recouurer des remedes que nous auons cy deuant ordonnez, le plus expedient ſeroit de faire prendre au malade grande quantité de vin & de viande. Car auec ce que le vin eſt contraire à ce poiſon par ſa chaleur, ſouuentefois eſtant pris plus que de couſtume, il faict vomir, ou bien il eſtainct auecques les viandes la force du poiſon. il ſera bon auſſi de donner le Mithrydat, la Theriaque, du bon vin blanc ſans eau : & faire auſſi des vomitoires auecques de la graine de rapues & d'arroches : & des clyſteres auecques le bouillon de choux & d'huile. Tant par les accidens que par les remedes, deſquels nous auons diſcouru, il appert que la Ceruſe eſt du rang des venins, leſquels ſont ennemis de la nature humaine à raiſon de leurs qualitez exceſſiues, qui n'eſt toutefois ſans vne particuliere malineté. auſſi eſtant faicte de deux choſes froides & ſeiches, comme ſont le vinaigre & le plomb : il ne ſe peut faire, qu'elle ne retienne touſiours de leur nature. Langee.

DE LA CANTHARIDE.

CHAPITRE IIII.



Καν θαρὶς, *Cantharis*, *Cantharide.*

LA Cantharide eſt vne eſpece de mouche, laquelle a eſté ainſi nõmee par les Grecs à cauſe de la ſemblãce qu'elle a auecques l'Eſcarbot, que les Grecs nommẽt Canthare. elle eſt reſplendiſſante comme or, & fort belle à voir, à raiſon de ſa couleur azuree meſlee parmy le iaune: elle vient communement ſur les freſnes & ſur pluſieurs autres arbres, ou elle ſe nourriſt de leurs feuilles, cõme les vers à ſoye font de celles du meurier. Elle ſe trouue auſſi parmy les bleds, dõt Nicandre l'a nommee Deuore-bled, & eſt en grande abondance és regions chaudes, comme en Italie. ſa complexion eſt chaude & ſeiche iuſques au plus haut degré: & pour ceſte cauſe les Cantharides ſont corroſiues, bruſlãtes & venimeuſes non ſeulement à cauſe de leur chaleur & ſeichereſſe exceſſiue, mais auſſi à cauſe d'vne particuliere inimitié que la nature leur a donnée encontre l'homme: ce qui ſe peut congnoiſtre par les accidens cy apres declarés, leſquels ſe manifeſtent

Deuore-bled.

feſtent particulierement en aucunes parties du corps : comme aux reins & à la veſſie. Le premier ſigne par lequel on peut congnoiſtre la priſe de ce poiſon, apparoiſt en la ſenteur & au gouſt d'iceluy : car & en l'vn & en l'autre il reſſemble à la poix fondue, ou biẽ au cedre rappé de nouueau : ainſi que Dioſcoride a eſcript en ſon ſixieſme liure, l'ayant toutefois pris du paſſage de Nicandre. Eſtant entré dans l'eſtomach, il ronge & vlcere par ſa complexion naturelle, que i'ay dicte, toutes les parties par leſquelles il paſſe, comme les leures, la bouche, le goſier, & l'eſtomach, auquel il faict vne grande douleur à l'endroict du petit tendron, que les Picards nomment la fourcelle : car la deſſoubs eſt la partie plus ſenſible de l'eſtomach : de la il deſcend dans les boyaux, & ſe porte par les veines portieres, & de la iuſques à la veſſie. Paſſant par ces deſtroicts il eſcorche & racle les parties auſquelles il touche, dont il auient que le malade rend par bas pareille choſe que ceux qui ont la dyſenterie : de la auſſi viẽt que il rend le ſang auecques l'vrine : de laquelle ſeichant les conduicts, elle empeſche que le malade ne puiſſe plus vriner. Le ſang auſſi corrompu & eſchauffé par ce poiſon donne vne fieure ardente, laquelle eſt cauſe de la fureur ou phreneſie qui en enſuit, & meſmes des deffailláces, & en la fin de la mort : ſi ſoigneuſement & diligemment lon n'y donne ordre, premierement par vomitoires & clyſteres, comme nous auons deſia eſcript. Les vomitoires ſelon Nicandre, doiuent eſtre faicts en partie de ceruelles de porc & d'agneau ou de cheureau : car toutes les ceruelles des animaus, eſtants pituiteuſes & de difficile digeſtion, engendrent vn ſuc fort gros, & excitent le vomiſſement : ce qui ſe faict dauantage lors qu'elles ſont meſlees auec la graine de lin, laquelle eſt graſſe, venteuſe : & laſche non ſeulement l'eſtomach, mais auſſi le ventre : rabattant la poincture & malineté de la Cantharide : comme auſſi font les conſommez de toutes chairs graſſes, deſquels il faudra tellement remplir l'eſtomach, qu'en la fin il ſoit contrainct de vomir, ſoit par ce moyen, ſoit en mettant les doigts de-

dans la gorge. Les clysteres aussi se doiuent faire de laict: car auec ce que le laict vuide les ordures du corps, il a la vertu d'esteindre & moderer la chaleur & seichereſſe de la Cătharide: & pour ceſte raiſon, auſſi il ſera bon d'en faire boire au malade. Il faudra au deffaut des autres remedes vſer, auecques Dioſcoride, du bouillō de graine de lin, de maulue, de fenugrec, & de racine de guimaulue. Apres ces remedes il faudra ſayder de ceux, leſquels ont vne propre vertu de cōbattre le poiſon; comme eſt le poulliot, duquel nous auons parlé au premier liure: il n'eſt pas contraire, par ſes qualitez, à la Cantharide. car il eſt chaud & poignāt: mais par vne particuliere nature que les Grecs ont nommee Alexipharmaque, par laquelle il eſt contraire non ſeulement à ce venin; mais auſſi à tous autres. Le bruuage d'eau dans laquelle eſt meſlé le poulliot, fut pris par Ceres (comme racompte Nicandre) lors que toute eſplouree de la perte de ſa fille Proſerpine, que Pluton dieu des enfers luy auoit rauie, elle fut receue en la maiſon de Hippothoōte fils de Neptune, par ſa femme Metanire, à laquelle Ceres, ne voulant boire de vin, commanda de luy donner de l'eau & du poulliot meſlé parmy. Ce temps pendant Iambe, qui eſtoit du pais de Thrace, chambriere de Metanire cōptoit des fables & autres ioyeuſetez en vne façon de vers, laquelle depuis a eſté nommee Iambique, du nom de ceſte chambriere. Le vin auſſi a vne nature contraire à tous venins & poiſons, & pour ceſte cauſe Nicandre l'oublie bien peu ſouuēt entre ſes remedes. Il l'ordonne donques en ceſtui-cy, & y meſle les petits bourgeons de vigne, d'autāt qu'ils ont la vertu de nettoyer & de refraiſchir. Dauantage il commande de prendre vne herbe qui a, comme il dict, la racine aiguillonneuſe, & eſt preſque ſemblable à l'Aſphodele; toutefois nous ne pouuons deuiner, quelle elle peut eſtre. car ny luy, ny ſon interprete Grec ne l'ont nommee. En quoy certes Leonicere interprete Latin, ſ'eſt abuſé en ſon annotation, là ou il explique ce paſſage, cōme ſi c'eſtoit l'aſphodele meſme. Lon pourra prēdre encore qua-

Ceres.

Hippothoōte.

Iambe.

re quatre dragmes de terre samienne, laquelle est bonne contre la Cantharide, pour deux raisons: l'vne à cause de toute sa nature que nous auons nommee particuliere: & l'autre à cause de sa complexion mediocrement froide, par laquelle elle rabat la chaleur de la Cantharide, restreinct le flux de sang, & referme les vlceres des boyaux, que nous auons dict estre accidens suruenãs apres la prise de ce poison. Ceste terre est ainsi nommee à cause de l'isle de Samos, en laquelle elle est prise en vne fosse que l'on nomme Phillis pres la region Imbrasidienne, ainsi nommee à cause de la riuiere Imbros, laquelle est en l'isle de Samos. Ceste terre, comme dict Nicandre, fut monstree premieremẽt par vn belier aux Nymphes de l'isle de Samos, assez pres du riuage de Cercet, qui est vn fleuue, lequel passe par la mesme isle. Il y a aussi vn contrepoison que Dioscoride & Galen ont escript apres nostre poëte, c'est a sçauoir huict dragmes de vin cuict: le suc de rue & l'huile de glayeul ou flambe & celle de rose. Car & le vin cuict & la rue ont ceste vertu par leur propre nature: & l'huile est fort propre pour rabattre la poincture de la Cantharide, & la chasser par bas. Nous auons encore plusieurs autres medicaments, desquels lon peut vser en tel inconuenient, & lesquels ont esté fort recommandez par les autheurs anciens & modernes: toutefois ie les laisseray d'autant qu'il me semble que ceux dont nous auons parlé, sont suffisans & assez facilles à recouurer.

Terre samiẽne.

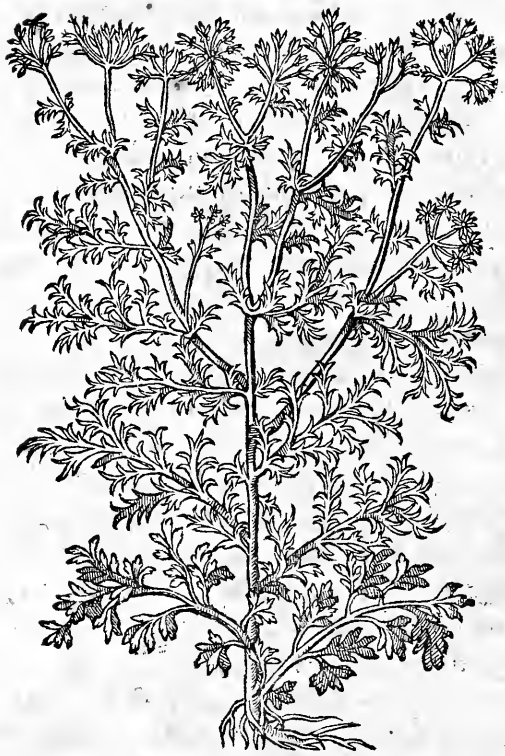
Phillis.

Imbrasidienne.

Cercet.

DV CORIANDRE.

CHAPIT. V.



Κόριον, *Coriandrum, Coriandre.*

LE Coriandre eſt vne plante aſſez vulgaire, laquelle porte vn tige fort greſle d'vne coudee & demye de haut, & par tout aſſez branchu ſa feuille au commencement reſſemble à celle de l'Adianthe, que nous nommõs cheueux de Venus : & lors qu'elle eſt grande, elle repreſente celle de la fumeterre. elle a la racine courte, dure & peu cheuelue. Dioſcoride, Galen, & Auicenne ne ſ'accordent aucunement en la nature & complexion du Coriandre. Car Dioſcoride a eſcript

eſcript en ſon troiſieſme liure, que le Coriandre eſt froid: ce que Galen a repris, ſe forçant de prouuer le contraire au ſeptieſme liure Des Simples. Auicenne eſt ſuruenu la deſſus, & a voulu reprendre Galen pour la deffenſe de Dioſcoride. Toutefois i'aymerois mieux ſuyure l'opinion bien prouuee, premierement d'Hippocrate au ſecond liure de la Diete, & ſecondement de Galen, que de m'opiniatrer en celle des deux autres. Car ſ'il nous eſt permis de iuger des premieres qualitez par les ſecondes, certainement nous trouuerõs qu'il eſt pluſtoſt chaud que froid, tant par le gouſt & par l'odeur, que par toute ſa ſubſtance. Et ne faut point en cecy, penſant accorder ces deux grans perſonnages, dire que le Coriandre nouueau eſt froid, & que le vieil eſt chaud: car il eſt impoſſible qu'il y euſt vn changement de complexions ſi diuerſes, comme ſont le froid & le chaud. Il eſt bien vray qu'au nouueau il y a plus d'humidité qu'au vieil: de laquelle auſſi nous parlerons cy apres.

L'vſage que lon reçoit du Coriandre principalement eſt en la graine, laquelle eſt petite, ronde & aſſez ferme : on la prepare communement (pour la vertu qu'elle a à faire digerer les viandes en l'eſtomach, & empeſcher que les fumees ne montent dans le cerueau) la faiſant tremper en vinaigre, & puis la ſeichant : car par ce moyen, dict on, ſa vertu venimeuſe en eſt oſtee. Mais pour parler libremẽt de ce que i'en penſe, ie ne puis voir en quoy elle eſt venimeuſe, ſinon que ſon poiſon fuſt ſi foible & de ſi petite efficace, qu'il ne peuſt agir qu'eſtant pris en grande quantité, comme certainement la meilleure choſe du monde peut eſtre nommee poiſon, lors qu'eſtant pris en grande abondance, ou elle trouble l'entendement ; ou elle eſtouffe celuy qui en a vſé. Ce qui me faict dire cecy, eſt pourautant que le Coriandre eſt remede contre le venin du ſerpent que nous auons nommé en noſtre premier liure Double-marcheur, ainſi que dict Pline en ſon deuxieſme liure.

Nous dirons donques que le Coriandre ſoit la plante

verte, & ſon ius, ou ſoit la graine, eſt poiſon, lors qu'il eſt pris ſans diſcretion de quantité, & principalement ſ'il eſt champeſtre : car il n'y a point de doubte qu'il ny en ait de deux ſortes, l'vn champeſtre & l'autre domeſtique : comme auſſi l'interpretateur de Nicandre a declaré en ſon commentaire : bien que Braſſauolle ſoit de contraire opinion. Le champeſtre & ſauuage eſt celuy, lequel ſent fort, & lequel pour ceſte raiſon a eſté nommé par les Grecs Corie, d'vn mot lequel ſignifie vne punaiſe : d'autant qu'il ſent les punaiſes. Dioſcoride pour ceſte raiſon eſcript en ſon ſixieſme liure, que le Coriandre ne ſe peut celer, à raiſon de ſon odeur, laquelle ſubitement ſe repreſente en la bouche de celuy qui en a pris : & ſe reſpand par tout le corps. Voila les premiers accidens qui aduiennent aus malades. Les autres ſont premierement vne phreneſie & perturbation de l'entendement ſemblable à l'yurongnerie, laquelle ſe faict par les fumees venimeuſes eſleuees dans le cerueau : de la ſuruient la peſanteur de teſte, & les endormiſſemẽts qu'aucuns ont eſcript aduenir apres la priſe de ce poiſon. Nicandre n'a eſcript que le troublemẽt d'eſprit & les parolles eſhontees leſquelles il accompare aux fureurs & hautz cris des Thyades, preſtreſſes de Bacchus, leſquelles anciennement luy ſacrifioyent, & eſtans bien yures crioyent & hurloyent ſans honte, ſans reſpect de leur honneur, & ſans peur: dont il dict, que le malade crie, comme ſ'il eſtoit picqué d'vn Thaon. Or apres que lon aura baillé les choſes propres à faire vomir, comme eſt l'huile de glayeul que Dioſcoride commande en ceſt endroict, & toutes telles autres choſes, dont nous auons ſouuent parlé, il faudra venir aux remedes, leſquels ſont contraires aux poiſons de toute leur nature. Car le Coriandre eſt poiſon pluſtoſt à cauſe de quelque particuliere malineté, qu'à raiſon de ſes qualitez exceſſiues, auſquelles auſſi il n'eſt inconuenient de remedier. Car, comme Galen dict, le Coriandre nouueau a beaucoup d'humidité abondante. Il faudra donques donner du

Thyades.

vin

vin encontre la qualité venimeuſe : & pour deſeicher ceſt humidité, il faudra bailler du ſel & de l'eau, ou les coquilles d'œufs, auecques de l'eſcume de mer : ou de la ſalmure, ou le conſummé d'vne poulle ou d'oyſon, pourueu qu'il ſoit fort ſallé, ou du vin cuict auec de la lexiue, tous leſquels remedes ont vertu de deſeicher ceſte humidité deſmeſuree : & auecques cela ils ont vne force particuliere en contre les venins. c'eſt pourquoy Nicandre commande de faire baigner le malade dedans l'eau marine. ce qui ſe doibt entendre, lors que lon penſe que la vertu du venin eſt deſia communiquee aux parties exterieures du corps. Mais pourautant que le vin cuict & le vin doux ſont d'vne complexion chaude, ſil auient que le malade ſoit au temps de vendange (auquel il faict encores chaut) Nicandre commande d'y adiouſter de la neige, pour retenir en bride la grande chaleur du vin : comme auſſi il commande d'y adiouſter de l'huile. Dioſcoride conſeille d'y mettre de l'aluyne, laquelle, comme nous auons dict ſouuentefois, a la vertu de contrepoiſon. Il nous ſuffira de ces remedes facilles, ſans en entaſſer dauantage, à la maniere de pluſieurs, leſquels en ont remply les grandes pages de leurs liures ſans ordre & ſans iugement.

DE LA CICVE.

CHAPITRE VI.

Κώνειον, Cicuta, Cicue.

LA Cicue eſt au iourdhuy tellement vulgaire, qu'a grand peine ſe trouue il homme qui ne la congnoiſſe, à cauſe qu'elle eſt en grande abondance par les prez & au long des lieux ombrageux. elle iecte vn tige aſſez long, noueux, comme celuy du fenoil : ſes feuilles ne ſont gueres diſſemblables de celles du Coriandre : elles ſont toutefois plus eſtroictes & approchantes de celles de la ferulle. La Cicue eſt ex-

eſt extremement froide, ce que les medecins nomment iuſques au quatrieſme degré : comme auſſi les accidens le teſmoignent amplement. pour ceſte cauſe elle eſt au reng des poiſons, leſquels ſont ainſi nommez pour leur exceſſiue cõplexion ſimplemẽt : encores qu'elle ſemble auoir vne particuliere malineté naturelle, laquelle eſt cauſe d'vne eſpece de folie que les Grecs nomment Conarie du nom de la Cicue, laquelle eſt ainſi nommee par les Grecs, comme a eſcript Galen en ſon ſeptieſme liure Des ſimples. Les Atheniẽs faiſoyent anciennement mourir leurs mal-faicteurs auecque ce poiſon; & pour ceſte cauſe la Cicue a eſté en grand bruit par toutes les nations. Les accidens ſuruenants apres la priſe de ceſte maligne boiſſon, ſont touts effects d'vne grãde froidure, laquelle commence à maiſtriſer la chaleur naturelle du corps. comme ſont les esblouiſſements que Nicandre a nommé vne nuict tenebreuſe portee dedans la teſte : les tremblements, les deffaillances & imbecillitez du corps, les eſtouffements, les difficultez de reſpirer, la froidure des parties exterieures du corps, le mouuemẽt empeſché des arteres, que noſtre autheur a nommé veines à la maniere des anciens : leſquels par le mot de veines ont non ſeulement entendu les veines; mais auſſi les arteres qui font le poux. Tous ces accidens donques rendent vn teſmoignage certain de la grande froidure & peſanteur de ce venin, encontre lequel apres auoir vſé des remedes principaux deſquels il faut ſayder au commencement, ainſi comme nous auons dict, à ſçauoir d'huile pour les vomiſſements & principalement de celle de glayeul, laquelle eſt plus chaude que les autres: & de clyſteres pour faire eſcouler ce que deſia eſt deſcẽdu dans les boyaux: il faudra venir aux ſouuerains remedes, leſquels doiuent eſtre chauds & ſubtils, puiſque le poiſon eſt froid & groſſier. En premier lieu il faut faire boire à longs traicts & ſouuent du vin du meilleur & du plus pur qu'il ſera poſſible de recouurer. Car ſi l'on en vſoit en petite quantité, & qu'il ne fuſt aſſez puiſſant, il y auroit danger qu'il ne ſeruiſt de

Nuict tenebreuſe.

Veines.

condu-

conducteur à ce poiſon, tant ſen faut qu'il le vainquiſt. Pour ceſte cauſe, comme i'ay dict en vn autre endroit, les Atheniens auoyent de couſtume de meſler d'vn petit vin parmy la Cicue, qu'ils donnoyẽt aux condamnez à mort: à celle fin que le vin, lequel eſt ſubtil, deſliaſt ſeulement ſon eſpaiſſeur (car eſtant petit & foible & en petite quãtité, il ne peut faire dauantage) & à celle fin auſſi qu'il la rendiſt plus ſubtile & conſequemment plus propre à paſſer par les veines & les arteres. Apres auoir donné le vin, lon pourra pour plus grande aſſeurance donner du laurier, des carottes, du poiure, de la graine d'vrtie, laquelle a grãde vertu de diſſoudre plus que d'eſchauffer, & du benioin : toutes leſquelles drogues ont la vertu d'eſchauffer, ainſi que lon l'experimente communement. Mais apres que lon aura vſé de tous ces remedes, il faudra vſer du laict, ſoit de celuy d'aneſſe, ou de celuy de chieure, ou de celuy de vache. Il ſera bon auſſi de boire du mouſt, ou du miel, à celle fin que la vehemente, poignãte & bruſlante vertu des medicaments, deſquels lon aura vſé parauant, ſoit adoucie, & que l'eſtomach ſoit nettoyé de ce que pourroit eſtre demeuré attaché contre les paroits d'iceluy. ainſi Nicandre l'a commandé, quand il dict:

Ou eſchauffez vn pot de laict tout eſcumeux,
Et luy donnez à boire, ou bien du mouſt mielleux.

CAR cecy ſe doibt entendre apres que lon aura vſé des autres remedes, dont nous auons parlé : & lors que lon eſtimera que deſia le poiſon ſoit vaincu & hors du corps: Autrement il ne ſeroit bõ d'en vſer. auſſi noſtre autheur a mis ces deux vers apres les autres, ce que toutefois pourroit biẽ abuſer : car il eſcript aucunefois en premier lieu les remedes, deſquels il faut vſer au dernier, & au contraire : ainſi que la licence & liberté du poëme le requiert. Il faut donques en tel cas vſer de la prudẽce du bon medecin, lequel peut aiſement, ſelon ſon art, diſcerner des medicamẽts: & les mettre chacun en leur reng: ainſi que nous faiſons en ces liures.

DV TOXIQVE.

CHAPITRE VII.

Τοξικὸν, Toxicum, Toxique.

ON n'a point iusques au iourdhuy sceu donner asseurance du Toxique, quelle drogue ce fut anciennement, & si nous la congnoissons en l'Europe. Car encores que Dioscoride, Galen, Auicenne & plusieurs autres en ayent faict mention en leurs liures: si est-ce qu'il est facile à veoir qu'ils estoyent aussi empeschez, que nous pouuons estre. Dioscoride le nomme bien: aussi faict Galen & Auicenne, mais ils ne le descriuent point. Le premier se contente d'en escrire ce qu'en auoit escript Nicandre parauant luy. Galen dict seulement que c'est vn venin. Auicenne en parle daduãtage, mais assez ambiguemẽt: ce qui a faict que Manard medecin Ferrarois s'est abusé pensant que le Toxique fust le Napellus des Arabes. ce que toutefois se trouuera estre faux, d'autant que le Napellus ne donne point de furie, ny de rage comme faict le Toxique: & pour plusieurs autres raisons qui ne sont necessaires d'estre mises en cest endroict. Pline a voulu passer plus outre, & a dict, que quelques vns ont estimé, que le Toxique fust vn venin, ainsi nommé à raison de l'arbre qu'on nomme l'If, lequel est nommé par les Latins Taxe, & ainsi que le Toxique fust quasi Taxique, comme venant de cest arbre. Toutefois cela semble estre assez impertinent d'autant que Nicãdre apres auoir parlé du Toxique, parle de l'If, en la fin de ses contrepoisons, ainsi que nous escrirons cy apres. Mais comme a fort bien dict de Gorris, il ne nous faut beaucoup tourmenter à cercher ce malheureux poison: car si nous l'auiõs trouué, nous deburiõs mettre toute diligence de le perdre. Tant y a que c'estoit anciennemẽt vn pernicieux venin, duquel on empoisonnoit les fleiches & les dards, pour rendre les blesseures incurables. ce que Nicandre

candre a eſcript, & apres luy Ouide en ſon quatrieſme liure du Pont: dela, comme dict Dioſcoride, il a pris ſon nom; car la fleiche ſe nomme en Grec Toxe. Or ce venin eſtoit ſi pernicieux, que Nicandre le nomme venin de Vipere, comme eſtant auſſi dangereux que celuy qu'elle porte. Et encore les poëtes voulans ſignifier vn venin par excellence, ſe ſont ſouuenus principalement de ceſtuy-cy, comme du plus dangereux & mortel: ainſi a eſcript le meſme Ouide au ſecond liure de ſes Amours:

Nous n'entreprenons pas acte qui ſoit inique,
Nous ne nous aſſemblons pour meſler le Toxique.

Et Plaute en la comedie du Marchãt; I'iray, dict il, au medecin, & là ie me feray mourir auec le Toxique. Voila quant à la recongnoiſſance & ſignification de ce poiſon: venons maintenant à ſes effects, par leſquels nous pourrõs congnoiſtre qu'il eſt de la nature de ceux, leſquels de toute leur ſubſtance ſont ennemis mortels de l'homme. Car auecques ce qu'il a vne force & malineté cachee, il a auſſi vne chaleur & ſeichereſſe exceſſiue, dont il aduient que incontinent la langue de celuy qui l'a pris, ſ'engroſſit par vn enflammement, faict à cauſe de la chaleur & ſeichereſſe d'iceluy: dont Dioſcoride a dict que la langue & les leures de l'empoiſonné ſont enflammees. De ces deux meſmes qualitez ſuruient la toux ſeiche: nous nommons vne toux ſeiche, comme deſia nous auons dict, en laquelle vn homme touſſit ſouuent, & toutefois ne rend aucune matiere. Or de ceſt enflammement, par la vertu cachee du poiſon, il enſuit incontinent vne pourriture fort grande, laquelle eſtant accompagnee de la malineté particuliere, faict que les genſiues ſe pourriſſent & meſmes les humeurs du corps; deſquels il ſ'eſleue des fumees malignes retenant la nature de l'humeur, dont elles ſont eſleuees: & d'icelles il aduient des tremblements de cœur, des phreneſies, des rouillements d'yeux, de l'eſcume en la bouche procedante des humeurs & des eſprits troublés & eſmeus: Item des cris & hurlements que Nicandre accompare

à ceux

à ceux leſquels ſont faicts par vn homme qui voit deſia l'eſpee tiree & eſleuee pour luy coupper la teſte: ou bien pareils à ceux qu'anciennement la Preſtreſſe de Rhee (dont nous auons parlé cy deuant) faiſoit le neufieſme iour du mois, auquel on auoit accouſtumé luy ſacrifier. Car, entre autres ceremonies, ceſte preſtreſſe alloit par les montaignes, & là elle crioit à haute voix ſelon qu'il eſtoit ordonné par les conſtitutions de ſes ſacrifices. Preſtreſſe de Rhee.

LA guariſon de ce venin ſe doibt tellement adminiſtrer, que premierement ayant pris & lié le malade (car autrémẽt à raiſon de la phreneſie, il ne voudroit obtemperer) cõme en touts autres venins, il faut, ſ'il eſt poſſible, le faire vomir: ſoit mettant les doigts, ou vne plume dedans ſon goſier: ſoit luy faiſant diſtiller dedans la bouche de l'huile roſart, ou de glayeul: ſoit luy donnant le conſummé d'vn ieune oyſon; ou de la graine de raue auecques du vin. Il ne faudra auſſi oublier l'autre remede, lequel ſe tire des clyſteres, ainſi q̃ nous auons dict en la guariſon des autres venins. Puis apres ces choſes ainſi diſpoſees, il faudra prẽdre les remedes particuliers, leſquels doiuent eſtre froids & humides pour cõtrarier à la chaleur & ſeichereſſe de ce poiſon: comme ſont toutes ſortes de põmes, tant domeſtiques q̃ ſauuages: & non ſeulement les pommes, mais auſſi leurs feuilles & branchages nettoyez: leſquels ſe doiuent cuire en eau pour en donner le bouillon au malade. Auſſi pourra lon ſe ſeruir beaucoup tant de la decoction de coings (que les Latins à l'imitation des Grecs ont nõmé põmes Cydoniennes, à cauſe qu'ils ſont venus d'vne ville qui eſt en Crete nommee Cydon) comme de leur meſme ſubſtance, tant pour la raiſon de leur temperature, que pourautant qu'ils ont grande vertu de reconforter l'eſtomach, lequel principalement eſt affligé en ceſte maladie. lon en pourra auſſi faire vne meſlange comme faict Nicandre: faiſant bouillir dedans l'eau de la graine de coings auecques du poulliot broyé. Dioſcoride fayde de quelques autres remedes, comme de ſang de bouc & au- Cydon.

tres, leſquels ſemblent contrarier à ce poiſon par vne naturelle contrarieté de nature. qui aura enuie d'en vſer, les pourra facilement retirer d'iceluy. Mais nonobſtant tous ces remedes, la malineté du poiſon eſt ſi grande, que à raiſon des troubles qu'il faict à la nature, il eſt difficile d'en eſchapper; que pour le moins le malade ne demeure long temps abatu: car les vapeurs venimeuſes eſleuees dedans le cerueau, leſquelles ont eſté cauſe de la grãde phreneſie, laiſſent vne imbecillité ſi grande, qu'à grand peine ſen peut on releuer. de la viennent les esblouiſſements, & pluſieurs autres maladies de cerueau, leſquelles demeurent apres la guariſon de ce dãgereux venin. Il ne ſera mauuais auſſi de noter en paſſant les accidents ſuruenants apres la playe receue par la fleiſche enuenimee, ainſi qu'a faict noſtre autheur: c'eſt à ſçauoir, vne noirciſſure de chair, faicte par vne grande pourriture & degaſt de la ſubſtance de la partie bleſſee: & pourautant que ce poiſon eſt chaud & ſec, il ne ſe faut esbahir, ſi bruſlant tout ce qu'il touche, la peau ſe deſeiche & ſe rompt, non plus ne moins qu'vn maroquin approché trop pres du feu. Quant eſt de la guariſon faicte par les fleiches enuenimees, elle ſe peut aiſement tirer de noſtre premier liure, là ou nous auons diſcouru en general des remedes pour les morſures des beſtes venimeuſes: car les morſures ne ſont gueres differentes d'auecques les playes enuenimees. I'ay bien voulu diſcourir ceſte guariſon, encores que nous ne cõnoiſſions le poiſon, pourautant qu'elle pourra ſeruir en autres venins de pareille nature.

DE L'EPHEMERON OV IOVRNALIER.

CHAPITRE VIII.

Εφήμερον, *Ephemeron*, *Iournalier*, *Tu-chien.*

L'EPHEMERON a eſté ſurnõmé Colchique, à la difference du glayeul ſauuage, qui eſt auſſi nõmé Ephemerõ: ce qui a eſté faict pourautãt qu'il croiſt en abondãce en l'iſle de Colchos, là ou il eſt beaucoup plus pernicieux qu'en noſtre Gaule. c'eſt pourquoy Nicandre le voulant diſtinguer, a dict l'Ephemerõ, dont Medee Colchique vſa premieremẽt. Car ſelon les anciennes hiſtoires des poëtes, Medee la magicienne eſtoit fille du Roy de l'iſle de Colchos, en laquelle Iaſon la

Medee Colchique.

ſon la rauit pour auoir la toiſon d'or. Ephemeron eſt vn mot Grec ſignifiant en noſtre lágue Iournalier : & eſt ainſi nommé à cauſe que ſon venin faict mourir en vn iour celuy qui l'aura pris. Quelques vns du vulgaire le nommẽt Tu-chien, ou mort-au-chien. c'eſt vne herbe laquelle ſur la fin de l'Autumne iecte premierement vne fleur blanchaſtre, ſemblable à celle de ſaffren. ceſte fleur eſt portee ſur vn tige de quatre doigts de haut: elle a les feuilles ſemblables à celles d'vn porreau: elles apparoiſſent apres que la fleur eſt ia paſſee. Elle eſt fort commune en France, toutefois non ſi dangereuſe que celle dõt Nicãdre a parlé. Quelques vns ont voulu dire, que noſtre Ephemeron ou Iournalier eſt l'herbe dont la racine eſt nommee par les apoticaires Hermodacte: pourautãt que ſa racine eſt comme vn petit oygnon iumeau, doux, plain de laict, & rouſaſtre par le dehors : toutefois les mieux aduiſés ne ſont de ceſt aduis, entre leſquels Matthioli homme de grand iugement & bien experimẽté en la doctrine des Simples, en a faict vne aſſez ſuffiſante preuue en ſon commentaire ſur Dioſcoride. Ce q̃ ie puis aſſeurer encore dauantage comme ayant veu & confronté les deux plantes au iardin de Pierre Queute apoticaire diligent & curieux au poſſible de la congnoiſſance des herbes. entre leſquelles il y a autant de difference qu'entre vn aſne & vn cheual : car la feuille de l'Hermodacte eſt plus large & plus blanchaſtre que celle du Iournalier: dauantage elle ondoye par les coſtez, ce que l'autre ne faict pas. Elle iecte vne belle fleur iaune ſur la fin du printemps, apres que les feuilles ſont ia venues : & l'autre la iecte ſur la fin de l'Automne, beaucoup auant que les feuilles apparoiſſent. Bref il y a ſi grande difference, qu'il n'eſt icy meſtier de la deduire plus amplement. Ce poiſon eſt ennemy de la nature de l'homme en tout & par tout, tãt par vne vertu cachee, que par vne exceſſiue chaleur & ſeichereſſe, par laquelle il ronge & vlcere la bouche, l'eſtomach, & toutes les parties auſquelles il touche. de la ſuruiennent les demengemẽts des leures, tels que ceux que faict l'ortie, le laict de figues,

de figues, ou l'oignon de mer : car toutes choſes poignantes eſmeuuent vn demengement, puis apres vne cuiſſon, & en la fin vne bruſlure en la partie qu'elles rongent. Et d'autant que le Iournalier a vne grande quantité d'humeur ſuperabundãt, ioinct auecques ſes autres qualités naturelles, il faict vn eſtouffement de l'eſtomach, comme ſi lon auoit mangé des champignons, ou autres telles choſes, leſquelles de leur nature chargent & eſtouffent. Or ſ'il aduient que ce poiſon ſoit plus long temps au corps, ſans qu'on le face vuider, il cõmence à tellement ronger l'eſtomach & autres parties naturelles, que en bref temps il les perce d'outre en outre: & ſe communiquant aux principalles, il excite vn enflammement dans le foye, dõt il ſenſuyt vn flux de vẽtre, par lequel le patient iecte des choſes ſemblables à l'eau, dedans laquelle lon a laué de la chair nouuellemẽt tuee, c'eſt a ſçauoir, ſanglantes. Et non ſeulement vn flux ſenſuyt, mais auſſi vn vomiſſement de meſme couleur. tous leſquels ſignes apparoiſſants, certainement il ſera poſſible de iuger aſſeurement que la maladie eſt incurable : tant à cauſe que deſia le venin a gaigné les parties principalles ; qu'auſſi l'eſtomach & les boyaux eſtants percez, il eſt impoſſible de les guarir. Parauant donques que ces inconueniens ſuruiennent, il faut taſcher, tant par vomitifs, que par clyſteres (comme nous auõs dict ſouuent) de mettre hors la plus grãde part de ce poiſon: puis apres il faudra vſer des contrepoiſons particuliers, tant contre le Iournalier, que contre les accidents qu'il eſmeut. Encontre les accidents il faut vſer de laict, & principalemẽt de celuy de vache, car il eſteinct l'ardeur du poiſon, & reſtreinct auſſi le flux de vẽtre, qui deſia pourroit eſtre ſuruenu. La meſme vertu de reſtreindre, eſt attribuee aux feuilles & au fruict de cheſne & de fouteau, aux feuilles & à la racine de la Noueuſe, qui eſt vne herbe que les Grecs ont nommé Polygone, & les apoticaires Centinodie. Elle eſt ainſi nõmee à raiſon qu'elle a beaucoup de nœufs par ſes branches greſles & tendres. elle ſe traine par terre, & eſt fort abondãte La Noueuſe.

par les cimetieres. A meſme intention lon pourra vſer des
Veuilles de vigne. veuilles de vigne, c'eſt à dire, des bouts qui ſe tortillét à l'entour des bourgeons : car ils ont plus de vertu de reſtreindre que n'a pas tout le demourant, comme auſſi ont les ronces, & les eſcorces du millieu des chaſtaignes, leſquelles ont eſté ainſi nommees, pourautant que premierement elles furent cultiuees à l'entour de la ville de Caſto, à cauſe de laquelle
Pais chaſtenier. le païs fut nommé Chaſtenier, dont les arbres en retindrent le nom. Ie dis cecy pour l'explication du paſſage de noſtre autheur. Au deffaut de tous ces remedes, & meſmes auecques iceux, lon pourra adiouſter ceux qui enſuyuent, & ont la vertu de reſtreindre, à ſçauoir la graine de Myrthe ou ſes feuilles, & l'eſcorce de Grenade, l'Origan, la lexiue de ſerment, & la mouelle de Ferulle. Mais pour ne laiſſer le paſſage
Promethé. de Nicandre ſans explication, il faut noter, que Promethee ou Promethé, ayant faict l'homme du limon de la terre (cõme diſent les Poëtes) monta au ciel par le moyen de Minerue, & ayant vn baſton de ferulle vuidé de ſa mouelle, il toucha le chariot du ſoleil, & de la il deſroba le feu, qu'il cacha
Cler larcin. dedans ce baſton creux, dont ſon larcin eſt nommé cler, à cauſe que le feu eſt eſclerant. c'eſt pourquoy Nicãdre a dict:

Il ſera bon auſſi de deſpouiller la mouelle
Du ventre à la ferulle, ou l'ardante eſtincelle,
Proye du cler larcin du ſubtil Promethé,
Fut quelquefois nourrie & miſe en liberté.

NOVS auons touché ceſte fable au premier liure parlant de l'Alteré.

LON mettra peine de garentir le malade auecques ces remedes, compoſant des decoctions pour boire ; & des clyſteres auſſi : & meſlant quelquefois vne partie d'iceux auecques du vin, comme a commandé Dioſcoride : & principalement vſant de leur ſuc, comme de celuy de la noueuſe, ou des veuilles de vigne, ou de ronce, ou bien de la mouelle de la ferulle. Toutes ces meſlanges ſe doiuent parfaire par le medecin expert, ſelon la cõplexion du malade, & l'exigence du mal.

du mal. Toutefois par ſus touts il ſe faut mettre en peine de recouurer du laict d'aneſſe, ou de vache, & en iceluy cuire du Serpollet : car il a la vertu de diſſoudre les eſtouffements, que nous auons dict ſuruenir incontinẽt apres la priſe de ce poiſon : & meſmes (ainſi que dict Dioſcoride) il eſt poſſible de ſauuer l'homme empoiſonné par le ſeul vſage du laict.

DE L'VLOPHONE, OV PORTE-MORT.

CHAPITRE IX.

Ουλοφόνον, ἴξιας, Vlophonon, Porte-mort.

NOvs ſommes tous d'accord que l'Vlophone ou Porte-mort eſt vne liqueur glueuſe, laquelle a eſté nommee par les Grecs Ixie, c'eſt à dire, gluante. Mais ayãt eſté long temps d'opinion auecques tous ceux qui en ont eſcript auant moy, que ceſte ſorte de glu fut celle que les anciens ont eſcript eſtre priſe en la racine de la Carline, nommee par les Grecs & Latins Chameleon blãc; en la fin reliſant vn paſſage, lequel eſt aux Theriaques de Nicandre, ie commençay à ſoubçonner fort de la veriſimilitude de telle opinion : & meſmes ie fus contrainct de penſer qu'elle eſtoit fauſe, pour les raiſons que ie deduiray cy apres. Premierement la cauſe qui les a induicts à croire, a eſté, que Pline eſcript que de la racine de Carline blanche il ſort vne liqueur de laquelle les femmes de Candie vſent au lieu de maſtich, & eſt nommee, dict il, Ixie. Ils ont auſſi eſté induicts à ce meſme, pourautant que Theophraſte & Dioſcoride ont eſcript, que la racine de la Carline blanche meſlee auecques de la farine d'orge, de l'huile & de l'eau, faict mourir les chiens, les ſouris, & les pourceaux. voila donques ſur quoy ceſte opiniõ eſt appuyee. Voyons maintenant ſi cela eſt ſuffiſant pour dire que la glu qui ſort de la Carline blanche ſoit venimeuſe. Ie confeſſe premierement qu'il en ſort de la glu, mais ie dis que ce n'eſt

Contre la cõmune opinion.

L'Vlophone ou Porte-mort n'eſt point pris en la racine de la Carline.

pas elle, laquelle eſt venimeuſe : car encore que Pline eſcriue, que ceſte liqueur eſt nommee Ixie, ſi eſt ce que ce n'eſt pas à dire, que ce ſoit le poiſon, attendu que le mot eſt commun, lequel vient d'vn mot Grec qui ſignifie autant que ce que les Latins ont nommé Viſque, & les Fráçois, de la glu. Et meſmes quant les autheurs ſe ſont ſouuenus de l'Ixie venimeux, ils ont adiouſté (au moins la pluſpart) le ſurnom de Vlophone, qui eſt à dire, porte-mort : ainſi a faict Nicádre, & Dioſcoride, qui a eſcript au ſixieſme liure Ixie ſurnommé porte-mort : ainſi ont parlé Aeſſe & Paul Æginette, & toutefois nous ne trouuons point que la Carline blanche aye eſté ainſi ſurnommee, ſi ce n'eſt par Pline, lequel en ceſt endroict ſ'eſt abuſé tant pour les raiſons que nous allegerõs cy apres, que à cauſe qu'il dict ce ſurnom luy auoir eſté donné, pourautant qu'il tue les geniſſes. Et qu'il ne ſoit ainſi, Nicádre nous ſeruira de teſmoin, lequel en ſon premier liure a deſcript la Carline noire, & la Carliue blanche (dont Dioſcoride a pris la deſcription des ſiennes) & a dict, que la blanche eſtoit bonne contre la morſure des ſerpens, nous aduertiſſant de fuir la noire, comme vn poiſon : cecy eſt eſcript au diſcours des racines Theriaques en ces vers,

Congnois la montaniere & la blanche Carline,
Car il y en a deux que lon congnoiſt par ſine :
L'vne eſt noire à la voir ſemblable à l'artichaut,
Et iecte vne criniere arondie par haut.
En ſa racine elle eſt toute noire & eſpeſſe :
Elle croiſt plus ſouuent en vn lieu qui ſ'abaiſſe,
Dedans les boys obſcurs ſe cachant du ſoleil :
Mais l'autre touſiours freſche eſt paroiſſant à l'œil
D'vne feuille eſclerante : elle iecte poureuſe
Vne teſte fort bas : ſa racine eſt mielleuſe
Et blanchaſtre vn petit, la noire tu fuyras,
Et de l'autre vne drachme en de l'eau tu boiras.

VOYONS maintenant ce qu'en ont dict les autres apres luy. Theophraſte & Dioſcoride eſcriuent que le bouillon de la raci-

la racine couppee par tranches eſt fort bon contre les caterrhes, qu'eſtãt beue auecque du vin, elle faict mourir les vers du corps: qu'elle eſt bonne contre l'hydropiſie, contre l'arreſt d'vrine, & contre les ſerpens. Galen au huictieſme liure Des ſimples parlant de toutes les deux eſpeces, dict, qu'il ne faut vſer aucunement de la noire, ſi ce n'eſt par dehors, à cauſe qu'elle eſt venimeuſe: mais que l'vſage de la bláche eſt treſvtile aux maladies telles que nous auons dict. Prendrõs nous pour reſponſe ſuffiſante ce que André Matthioli a dict en ſon commentaire ſur Dioſcoride, que Galen auoit fally en ce qu'il a eſcript que la Carline noire eſt venimeuſe, & n'en dict point autant de la blanche? Certainement il debuoit pluſtoſt conſiderer l'abus qui eſt au nom d'Ixie, les vertus que les anciens ont attribué à ſa racine, & meſmes l'interpretateur de Nicandre: lequel, conſiderant parauanture ce que i'ay dict, a eſcript que l'Ixie eſtoit vne eſpece de vermine, encores que en cela il n'y ait grande apparence. Mais pourſuiuons plus auant. S'il eſt ainſi q̃ la racine ſoit bonne & prouffitable eſtant priſe au dedans du corps, d'ou vient que le ſuc d'icelle eſt venimeux? la racine ne comprend elle pas le ſuc? n'eſt ce pas à cauſe d'iceluy principalement qu'elle eſt ou bõne ou mauuaiſe? dirons nous que le ſuc eſt poiſon & que le demourant eſt vn contrepoiſon? cela ſeroit cercher trop loing des eſchapatoires pour ſabuſer ſoy-meſme. Nous adiouſterons encore cecy, c'eſt qu'entre les ſignes de l'Vlophone tous ceux qui en ont eſcript, ont dict qu'il eſtoit du gouſt & de l'odeur du Baſilic: or le gouſt du Baſilic (comme chacun ſçait) eſt amer, & ſon odeur eſt fort bonne: & toutefois Nicandre, Theophraſte & Dioſcoride eſcriuent, que la racine de la Carline eſt doulce, & ſon odeur eſt fort aſpre, meſmes qu'elle ſent mal. Il nous eſt donques aiſé d'arreſter que l'Vlophone n'eſt point la glu qui ſort de la Carline blanche, de laquelle les femmes de Candie vſent ſans danger. Et encores que Aeſſe mette la Carline blanche entre les poiſons; ſi eſt ce que lon ne tirera pas de la, que l'Ixie ſoit pris d'icelle:

car meſmes il le dict apres auoir particulierement parlé de l'Vlophone au chapitre precedēt: Ioinct qu'il eſt ſeul (que ie ſçache entre les autheurs dignes de foy) lequel a eſcript que la Carline blanche eſt vn venin. Que ſil euſt en cela ſuiuy ſon maiſtre Galen, duquel il a pris toutes autres choſes preſque de mot à mot, il ne ſe fuſt trouué eſtre ſeul de ceſte opinion. l'Vlophone dōc eſt vne eſpece de glu tiree de quelque plante venimeuſe, de laquelle toutefois ie n'ay encores aſſeurance, ioinct que ie ne me tourmenteray beaucoup de la recercher. Ce poiſon eſt manifeſté par le gouſt, lequel il a ſemblable au Baſilic: & lequel par ſa naturelle malineté (car c'eſt vn poiſon contraire à cauſe de toute ſa ſubſtance) eſtant entré dans l'eſtomach, eſleue tant de vapeurs dedās la teſte, que la raiſon eſtant troublee laiſſe le malade tout furieux: dont il ſe mord la langue, comme dict noſtre poëte, laquelle incontinent eſt enflammee & enflee. Et pourautant que ce poiſon eſt gluant, il eſtouppe les boyaux & autres paſſages & conduicts du corps, dont il aduient qu'vne grande quantité de vapeurs encloſe en ces deſtroicts, rend vn bruit aſſez haut, tournoyant çà & là, & preſſant tellement la poictrine, que le malade en chet en courte alaine. Il y a encores vn autre ſigne particulier pour recongnoiſtre ce poiſon, c'eſt la matiere eſpaiſſe & gluante laquelle ſort, lors que lon dōne au malade quelque medicāment vomitif, ou bien quelque clyſtere. Ceſte matiere phlegmatique eſt ſemblable à celle qui eſt dans les œufs, que les poulles iectent imparfaicts pour auoir eſté trop ſouuent cochees par diuers coqs, leſquels par ce moyen empeſchēt la perfection entiere d'iceux: dont il aduient qu'ils ſont ſans eſcaille, & que la matiere dedans eſt blāchaſtre & toute glueuſe. Ces choſes ainſi apparoiſſantes, il faudra, apres le vomitoire & le clyſtere tant pour diſſoudre que pour deſtoupper les conduicts, prendre de l'abſinthe, & le broyer auecques du vin doulx, ou auecques du meilleur & plus fort vin que lon pourra trouuer. Il faudra auſſi donner de la therebentine, ou de la poix raiſine, ou de la poix de pin:

car tou-

car toutes ſortes de raiſines ont la vertu de ce faire,& de nettoyer. elles ont auſſi la force de paſſer legerement, comme eſtant faictes de parties fort ſubtiles & deliees.

Noſtre autheur en paſſant ſur ceſt endroict ſ'eſt reſouuenu d'vne fable, laquelle a eſté depuis luy deſcripte par Ouide: & ce pour donner vne raiſon poëtique de ce que le Pin iecte de la raiſine. La fable dõques eſt telle qu'il enſuit: Marſias excellent muſicien de ſon tẽps, fut tant outrecuidé, qu'il oſa bien parier contre Apollon à qui mieux chanteroit: mais Apollon voyant vne ſi grande outrecuidance, l'eſcorcha vif & attacha ſa peau deſſus vn Pin: de la mort duquel non ſeulement les nymphes, mais auſſi les troupeaux des champs & les arbres plourerẽt, entre leſquels le Pin la porta plus impatiemment iectant tout depuis la raiſine au lieu de larmes. Marſias.

Les autres medicaments contraires à l'Vlophone ſont ceux, leſquels, comme les premiers, ont la puiſſance de diſſoudre la grande eſpoiſſeur d'iceluy,& d'ouurir les eſtouppements qu'il cauſe dans les boyaux. Tel eſt le Polliot, que Nicandre a nommé mort-aux-rats (comme cy deuant nous auõs dict de l'Aconite:) toutefois ie ne ſçay point pour quelle raiſon : car ny Theophraſte, ny Dioſcoride, ny autre qui ayt parlé du Polliot, ne luy donne la vertu de faire mourir les rats. & ne puis penſer, pour quelle raiſon il le face: ſi ce n'eſt à cauſe que, comme dict Galen, il eſt amer & aigu au gouſt. Au reſte il nomme le maſle polliot, à la difference de l'autre eſpece: car ſelõ Dioſcoride & Galen, il y en a de deux ſortes, comme nous auons dict au premier liure. La Rue, l'Aſpic d'outre mer, le Laſer, le Couillon de bieure,& le Boucorigan (qui eſt vne herbe aſſez approchãte de l'Origan) ont la proprieté de diſſoudre les vents, & de digerer les humeurs eſpois & glueux: & par ainſi ils ſont fort propres contre ce poiſon. Tous ces remedes, comme auſſi pluſieurs autres adiouſtés par Dioſcoride, ſe pourront meſler enſemble ſelon l'aduis du bon medecin. Mais il pourra ſembler eſtrãge, qu'apres tous ces remedes digeſtifs, Nicandre a adiouſté le fromage, Mort-aux rats. Boucorigan.

lequel

lequel ſemble eſtre du tout contraire aux autres ſimples cy deſſus eſcripts: ce qui eſt certainemẽt vray. toutefois il faut conſiderer le temps, auquel il le commande, c'eſt à ſçauoir, la fin de la maladie lors que deſia lon a vſé des autres, & que lon penſe que le poiſon eſt vaincu. Car à ceſte heure le fromage, froid de ſa nature, a la vertu de temperer la grande chaleur, que le poiſon pourroit auoir laiſſé dans l'eſtomach, & dans les boyaux.

DV SANG DE TAVREAV.

CHAPITRE. X.

Αἷμα ταύρε, Sanguis taurinus, Sang de Taureau.

LE Sang de Taureau de ſa nature eſt fort eſpois, dont il aduient qu'eſtant tombé dans l'eſtomach d'vn homme, il ſe durcit facilement, ioinct que tout ſang de ſa nature eſtant hors des veines & arteres, facilement ſe grumelle & ſe pourrit : voire encores qu'il fuſt en vn lieu plus chaud que le ſien propre. Parquoy il aduient qu'incontinent qu'il eſt en l'eſtomach, & que là dedans il ſe fige & grumelle, il commence à ſe pourrir, & ſe pourriſſant, il eſleue des mauuaiſes fumees dedans le cerueau, dont le malade ſ'eſuanouit ſouuent. Car eſtant en gros morceaux, il ne peut ſortir, ny par haut, ny par bas, dont il enſuit vn eſtouffement & eſtouppement des cõduicts, tant de ceux de l'eſtomach, que de celuy des poulmons : ne ſe pouuant faire autrement qu'en le buuant il n'en ſoit demouré quelque portion au commencement du conduict du vent : ce qui faict que le malade iecte vne quantité d'eſcume par la bouche: car il ne peut aiſement retirer ſon aleine, & endure preſque vne meſme paſſion que font les epilepticques, à raiſon (comme i'ay dict) des fumees eſleuees dans le cerueau. Tous ces maux donques aduiennent aux hommes, non que le Sang de tau-

reau

reau ſoit vn venin de ſa propre nature : mais ſeulement par vne ſeconde raiſon. Car de ſoy-meſme, & en ſa premiere naiſſance il n'eſt aucunement exceſſif en qualitez : ny auſſi contraire de toute ſa ſubſtance : mais ſeulement à cauſe de ſon eſpoiſſeur, ainſi que nous dirons du laict empreſuré. C'eſt pourquoy on y ordonne des medicaments, leſquels de leur nature ont la force de diſſoudre & mettre en morceaux ce qui de ſoy eſt eſpois & figé : telles ſont les figues vertes, le vinaigre, toutes ſortes de preſures, ſoit de Fan, de Leuraut, ou d'autre animal : le nitre, le laſer, la graine de choux, les ronces, le poiure, la racine d'herbe à punaiſes, & toutes telles choſes, leſquelles ſont faictes de parties deliees & eſchauffantes, & deſquelles il faut ſeulement vſer, & non de medicaments propres pour vomir : ce que toutefois nous auons dict eſtre le premier precepte en tous venins, c'eſt à dire, en ceux qui par leurs exceſſiues qualitez premieres, ou par leurs particulieres natures ſont tels. Car ſi on vouloit contraindre de vomir, tant ſen faudroit que cela profitaſt, que meſmes le poiſon eſtoupperoit les conduicts, & ſentaſſeroit daduantage en iceux, & ainſi pourroit empeſcher le vent, & par conſequent la vie. Quand donques Nicandre à dict:

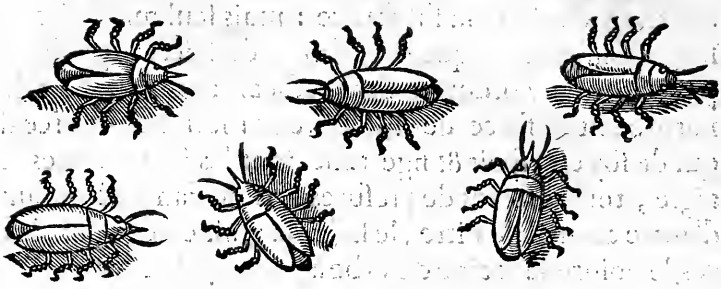
Ou tires luy du corps ceſte peſante ordure;

il ne l'a point entendu par le vomiſſement : mais ſeulement par les clyſteres, lors que deſia le poiſon eſt deſcendu dans les boyaux. Il eſt bien vray que Galen a eſcript au liure des Contrepoiſons, que celuy qui a pris le Sang de Taureau, doibt boire du vinaigre, & puis vomir : ce que ſe doibt entendre apres que le vinaigre aura diſſoult tout le ſang figé. Nous deuons toutefois penſer q̃ tous ces accidés, dont nous auons parlé, ſuruiennent non pas lors que lon a pris le ſang eſtant deſia figé parauãt que le prendre, mais lors qu'il ſe fige dans l'eſtomach, ayant eſté beu tout chaut, & auant qu'il fut figé, tel que Themiſtocle capitaine Athenié le beut pour ſe faire mourir, ainſi comme le teſmoigne Plutarque de Cheronee.

DE

DE L'ENFLEBOEVF.

CHAPITRE XI.



Βούσπρηστις, *Bupreſtis*, *Enflebœuf.*

L'ENFLEBOEVF eſt nommé par les Grecs & Latins le Bupreſte, pourautãt, comme dict Nicandre & Pline, qu'eſtant entré dans le corps des bœufs & des vaches, il les faict enfler. C'eſt vne petite beſte ſemblable à la Cantharide, ou bien à l'Eſcarbot à long pieds : laquelle eſtant cachee dans les herbes, eſt ſouuentefois mengee par les animaux paiſſants, dont apres ils meurent. ce que ordinairement les bergiers experimentẽt en leurs moutons, leſquels en deuiẽnent enflez comme tabourins. Or ſ'il auient qu'vn homme en ſoit empoiſonné, cela ſe congnoiſtra par le gouſt, & par la ſenteur que ce venin a ſemblable auecques le nitre; par vne grande douleur de l'eſtomach & par l'eſtoupement de l'vrine. la raiſon de cecy ſe peut tirer de ce que nous auons eſcript, au chapitre de la Cantharide, à laquelle tout ainſi cõme l'Enflebœuf luy eſt ſemblable en port & en mauuaiſtié : il excite ainſi pareils accidens aux corps dans leſquels il entre: & d'abondant il les faict enfler, ainſi comme ſi le malade eſtoit affligé de l'eſpece d'hydropiſie, que les medecins nomment Tympanite, ceſt à dire, hydropiſie, en laquelle le ventre tellement eſt tendu par les vents qui ſont entre chair & cuir,

cuir, qu'il ſemble que ce ſoit vn tabourin ſonnant, lors que lon y touche. Cela ſuruient par les vapeurs leſquelles ſeſleuent des humeurs fondus par la vertu du poiſon. Les remedes dont il faut vſer en ceſte maladie, ſont ſemblables à ceux dont nous auons parlé au chapitre de la Cantharide : & d'abondant, Nicandre en a ordonné quelques vns particuliers apres le vomiſſement, c'eſt à ſçauoir, les figues ſeiches auecques du bon vin vieil, leſquelles ſeules ainſi meſlees ont la vertu de diſſoudre les vẽts par leur chaleur moderee; & auſſi de deſtouper le ventre par lequel vne partie du poiſon ſe peut euacuer. Et d'autant que l'Enflebœuf eſt chaud, Nicãdre cõſeille d'vſer de poires ſauuages, & de graine de Meurtre, qui ont la vertu de rafraiſchir & de fortifier l'eſtomach, & ce par leur aſtriction. Puis quãd lon ſapperceura que les accidens ſeront diminuez, & que la fieure ſera appaiſee, il ſera bon de donner du fruict de palme auecques du laict : car il a la vertu de fortifier & l'eſtomach & noſtre chaleur naturelle, auſſi à cauſe de ſon aſtriction. Le laict auſſi (principalement celuy de la femme, puis celuy de la vache) auecques ce qu'il a vne particuliere proprieté contre les venins, il appaiſe la grande force aiguillonnante que l'Enflebœuf pourroit auoir laiſſé dans l'eſtomach & dans les boyaux. Toutefois il ne le faudra bailler lors q̃ le corps ſera encore enflé, & que la fieure ſera vehemente : car alors il pourroit augmẽter le mal.

DV LAICT EMPRESVRE.

CHAPITRE XII.

Γάλα ἐμπυτιασθὲν, *Lac intus coagulatum, Laict empreſuré.*

IL NE faut penſer que laict empreſuré, dont nous voulons parler, & dont tous les anciẽs ont eſcript, comme d'vn venin, ſoit celuy duquel nous vſons ſans dãger apres qu'il eſt caillé. Car nous experimentons ordinairement que, principalement en eſté, on en mange ſans ſe porter mal, ſi ce n'eſt que lon

que lon en vſe en trop grande quantité. Celuy donques que nous nommõs empreſuré, eſt le laict auquel de nouueau on a meſlé la preſure, & lequel eſt mangé auant qu'il ſoit caillé. Ie dis cecy pourautant qu'il ſemble que les interpretes de Dioſcoride ayent voulu entendre en telle façon le chapitre qu'il en a eſcript au ſixieſme liure: & meſmes il ſemble que ce ſoit vne choſe contraire de dire q̃ le laict caillé n'eſt point venin, & que l'empreſuré le ſoit, entant que le laict caillé eſt meſlé auecques la preſure, & qu'il n'y a point de difference entre l'vn & l'autre, ſinon en ce que l'vn eſt deſia caillé, & l'autre le ſera bien toſt. Pour accorder dõques cecy, nous dirons, que le laict caillé n'eſt point dangereux, pource q̃ eſtant dans l'eſtomach, il eſt diſſoult par la chaleur naturelle d'iceluy, & ainſi il ſe laiſſe facilemẽt cuire: mais celuy auquel ſeulement la preſure eſt meſlee, eſtant deſcẽdu dans l'eſtomach commence à ſe cailler par l'action de la preſure, tellement que ſe rendant contumax à la chaleur d'iceluy, tant ſen faut qu'il ſoit vaincu, que meſmes il la ſuffoque, tant par ſa froidure, que par les eſtoupemẽts qu'il faict dedãs les conduicts: auſquels eſtãt porté, bien qu'encores il ne ſoit caillé, ſi eſt-ce que tenant en ſoy vne partie de la preſure, il commẽce à ſamaſſer & à tellement eſtouper ces parties, que les accidents mortels en ſuruiennent: comme ſont les eſtouffements, les deffaillances de cœur, les grandes douleurs de teſte, & autres: leſquels ſe font à cauſe des mauuaiſes vapeurs eſleuees de la pourriture de ce laict. Parquoy la guariſon ſe prendra des choſes leſquelles ont la vertu de diſſoudre & d'amenuiſer, comme nous auõs dict au chapitre Du ſang de Taureau, ſe gardant bien ſur tout de donner choſe qui endurciſſe le laict caillé, comme eſt le ſel, ou qui puiſſe faire vomir, pour la raiſon ia eſcripte au meſme chapitre: encores qu'Auicenne ſemble ordonner le contraire, mais ſans raiſon & contre le commandemẽt de Dioſcoride. telle vertu a le vinaigre meſlé auecques deux parties de vin cuict, ou auecques la racine, ou le ſuc de Laſer, le Thym, les feuilles de vigne meſlees

auecques

auecques du vin, la graine de Genieure & les feuilles de la Mente prises auecques mesme liqueur, ou auec du miel, ou bien auecques du vinaigre. Outre ces remedes lon doibt vser principalement de la lexiue dans laquelle les bonnetiers & megissiers ont accoustumé de lauer leurs laines: car encores q̃ toute lexiue ayt la force de dissoudre: ceste-cy toutefois l'a dauantage, à raison de la laine, laquelle y est lauee. la presure est estimee le premier & plus excellent remede, à cause qu'estant prise auecques du vinaigre, elle a vertu d'amenuiser & dissoudre: & non seulement celle du lieure, comme dict Galen, mais aussi celles de tous autres animaux. Ce que possible semble estre estrange, pourautãt que la presure a esté cause que le laict s'est caillé: toutefois il se peut faire que la presure face cailler & decailler le laict, mais en diuers temps: car lors qu'il n'est caillé, estant meslee, elle le caille, à cause de sa chaleur mediocre, par laquelle elle separe les choses qui sont de diuerse nature, comme le laict cler & le laict espois, qui sont les deux premieres substances diuerses contenues au laict. ce qu'aussi elle feroit au fourmage composé de dissemblables parties, si ayant esté mise en plus grande quantité, il luy restoit encores quelque force. Mais estãt prise en suffisante portion, apres q̃ le laict est caillé: & estãt aussi aidee, tant par la chaleur naturelle du corps, que par le vinaigre adiousté, elle le faict fondre & dissoudre. Ainsi voit on au printemps, lors que la chaleur n'est encores vehemente, que la boue se durcit par la digestion de la plus grande humidité; mais lors que le soleil se renforce, nous la voyons se dissoudre en poudre. La presure donc estant plus forte par le moyen de la chaleur naturelle, separe exactemẽt les parties dissemblables, & amasse celles qui en tout & par tout se resemblent: comme a escript Aristote au second liure De la generation des animaux.

DV DORYCNION OV MORELLE FVRIEVSE. CHAPITRE XIII.

Δορύκνιον, Dorycnion, Morelle furieuſe.

ANDRE' Matthioli, au commẽtaire qu'il a faict ſur Dioſcoride, n'eſt pas d'accord que le Dorycnion ſoit ce que les Grecs ont nommé Morelle furieuſe: & ce pourautant, comme il dict, que Dioſcoride en a faict deux chapitres differents en ſon quatrieſme liure. toutefois ſi nous voulõs conſiderer ce que le meſme Dioſcoride en a eſcript au ſixieſme liure, & ce que Theophraſte & Pline en ont raconté, certainement nous trouuerons, ou que Dioſcoride ſ'eſt abuſé, ou bien que le Dorycnion eſt vne choſe aprochante de la Morelle furieuſe. & à fin qu'il ſoit libre à chaſcun d'en iuger, i'allegueray ce qu'ils en ont eſcript : car de moy ie ne voudrois deroger à l'authorité d'vn grand perſonnage pour fauoriſer à l'autre, principalement en vne choſe, en laquelle il ſemble eſtre variable. Theophraſte donc eſcript que celuy qui aura pris vne dragme de Dorycnion en breuuage, commence à ſe complaire, & à ſ'eſtimer eſtre beau, comme ja deuenant fol : que ſ'il en a pris deux dragmes, il ſera encores plus fol; & commencera à auoir des diuerſes illuſions deuant les yeux: ſ'il en a pris trois, il le ſera du tout: & mourra ſubitement, ſ'il en prent vn peu dauãtage. Autãt en a eſcript Pline en ſon vint-&-vnieſme liure de l'hiſtoire naturelle, & Dioſcoride auſſi parlant de la Morelle furieuſe. Dauantage au proeſme de ſon ſixieſme liure il dict, que la morelle furieuſe eſt nommee Dorycnion, & au ſixieſme chapitre du meſme liure il le reconferme. Bien eſt il vray qu'il en faict deux diſſemblables deſcriptions au quatrieſme liure; ſur quoy Matthioli ſ'aſſeure, donnant pour reſponce à ce que lon pourroit alleguer des paſſages du ſixieſme liure, qu'il eſt biẽ vray que Dioſcoride dict, que lon nomme la Morelle furieuſe Dorycnion;

Diſpute contre Matthioli.

nion : mais que de la lon ne doibt inferer qu'il ſoit de ceſte opinion, mais ſeulement que aucuns l'ont ainſi nõmee. toutefois il me ſemble, ſaouf meilleur iugement, que ceſte reſponce n'eſt ſuffiſante, attendu que ce que Theophraſte & Pline ont eſcript du Dorycnion, cela meſme a eſté dict de la Morelle furieuſe par Dioſcoride: ioinct auſſi que en la fin du proeſme, il ſemble qu'il le die de ſon opinion, & non de celle d'autruy. Au reſte la Morelle furieuſe a eſté nommee Dorycnion, pourautant qu'anciennement on auoit accouſtumé d'en oindre les fers des lances ; que les Grecs nommẽt Dorates : ou bien à cauſe qu'elle a autant de vertu pour faire mourir, comme a vne lance. Auicenne la nomme Raiſin de regnard, à cauſe, comme ie penſe, qu'elle porte des petits grains pareils à ceux de raiſin, comme auſſi l'a eſcript Dioſcoride en la deſcriptiõ qu'il en a faict. Elle eſt auſſi nommee Morelle furieuſe, à raiſon de l'accident de fureur, qu'elle eſmeut en celuy qui en a bu: Ce qu'elle faict non à cauſe de ſes qualités, qui ſont froid & ſec, mais pluſtoſt à raiſon d'vne particuliere malineté : car tant ſen faut que le froid excitaſt vne fureur, qu'au contraire il rend le malade endormy & peſant, comme nous auons dict en autre endroict. Toutefois Nicandre n'a point parlé de la fureur en la deſcription des accidens eſmeus par ce poiſon, comme eſtant vne choſe aſſez manifeſte de ſoy-meſme, laquelle facilement ſe pouuoit preſuppoſer à raiſon de la particuliere nature de ceſte herbe. Or quand vn homme en aura eſté empoiſonné, on en pourra eſtre acertainé tãt par le gouſt, que par la couleur du poiſon : car & l'vn & l'autre a quelque choſe de commun auecques le laict, c'eſt à ſçauoir la douceur & la blancheur. Et pourautant, comme i'ay dict, que la Morelle furieuſe eſt froide & ſeiche, il aduient incontinent apres qu'elle eſt entree dans l'eſtomach, que les parties nerueuſes d'iceluy ſont bleſſees : car il n'y a rien plus contraire aux nerfs, & à tout ce qui en approche, qu'eſt le froid. de la ſuruiennẽt les hocquets, les vomiſſements, & les deffaillances de cœur. Et d'autant auſſi

qu'il ſe faict ſouuent que par les continuels vomiſſements, les veines de la gorge & de l'eſtomach ſe rompent, il aduient que ce que le malade vomit, eſt ſanglant. Les humeurs auſſi pourriſſants par la particuliere malineté que i'ay dict eſtre en ce poiſon, eſcorchent par vne poincture conioincte, & raclent tellement les boyaux, que ce qui ſort par bas apparoiſt glueux, & faict pareille douleur que ont accouſtumé de faire les tranchees & les expreſſions. Dont le malade eſtant rompu & matté, n'a pas le courage de boire, encore que par la ſeichereſſe du poiſon il fuſt alteré. Puis qu'il eſt donques ainſi, que tant par ſa froidure & ſeichereſſe, que par vne vertu cachee il eſt poiſon, à bõne raiſon les remedes doiuent eſtre de double nature, à ſçauoir chauds & humides, & auſſi contraires par vn don particulier. Les premiers ſont le laict tiede meſlé auecques du vin doux, la chair d'vn chappon roſti, ou le conſumé d'iceluy: les autres ſont quelques poiſſons eſcaillés, leſquels ſe nourriſſent parmy les rochers, & leſquels outre leur naturelle bonté, ont auſſi la vertu de faire ouurir le ventre, & de chaſſer par bas le poiſon caché, tant dedans l'eſtomach, que dedans les boyaux. Entre autres ceux cy ſont les plus excellents: c'eſt a ſçauoir les Ouiſtres, la Porpre, la Langouſte, & le Heriſſon de mer: la Pinne, la Petouille, la Porcelaine, & toutes autres ſortes d'Ouiſtres, deſquelles les vnes ſeront mangees crues, & les autres, qui ſont de plus difficile digeſtion, ſeront cuictes & adminiſtrees ſelon la diſcretion du docte medecin.

DV PHARIQVE.

CHAPITRE XIIII.

Φαρικὸν, Pharicon, Pharique.

LEs escriuains anciens & modernes, lesquels ont parlé du Pharique, ne nous ont asseuré que c'estoit : ce qui est aduenu d'autant que les premiers ont esté ou negligents de l'escripre, ou bien l'ont laissé comme chose assez commune de leur temps. toutefois Dioscoride le met au rang des venins simples, soit qu'il fust vne herbe, ou vn arbre, ou vn fruict. il a esté ainsi nommé selon Proxagore du nom d'vn empoisonneur, lequel l'inuenta premierement : ou bien à raison de Pharis ville d'Arcadie d'ou il fut apporté. Athenee le nomme Phariacon. Or est il à presuppoſer, par les accidens qu'il esmeut dans le corps, que son venin est tel de toute sa nature. quand est de ses qualités, ie penserois bien qu'elles fussent chaudes & seiches attendu son action subite: car comme dict Nicandre;

Il tue en moins d'vn iour vn homme plein de vie.

Ses accidens donques sont premierement vn gouſt d'aspic d'outre mer : dont quelques vns ont voulu dire que c'estoit vne espece d'aspic, ou bien vn venin faict d'vne partie d'iceluy. apres le gouſt il ensuyt vne escorcheure de la bouche, puis vne deffaillance & vne fureur d'esprit, vne resolution de tous les nerfs pour les causes assez souuent deduictes par cy deuant: & principalement à raison des humeurs, lesquels s'esleuent dedans la teste & troublent là dedans les instrumens, tant du sens que du mouuement. Les moyens d'y remedier sont premierement les euacuations accoustumees, dont nous auons souuent parlé : puis apres les remedes particuliers : c'est à sçauoir l'aspic d'outre-mer, celuy, dis-ie, lequel vient sur les montaignes de Celicie, au pied desquelles le fleuue de Ceſtre s'escoule : & est nommé par- Ceſtre.

Thylacite. ticulierement Thylacite, c'eſt à dire, porté dans les ſacs de cuir : car de ces regions anciennement on l'apportoit dans des ſacs de cuir la part ou lon en auoit à faire. Liueſche & le Glayeul ont vne vertu chaude & ſeiche, & pour ceſte raiſon, ils contrarient tant à la pourriture du Phariaque, qu'à la douleur des nerfs excitee par iceluy. Nicandre adiouſte en-

Le Lis. cores les fleurs de Lis : & d'autant qu'elles ſont froides & humides certainement, il me ſemble que combien qu'il nomme toute la fleur, ſi eſt ce qu'il n'entend que ceſte petite vergette iaune, laquelle ſort du millieu de la fleur, & laquelle peut auoir quelque particuliere vertu contre ce poiſon. Il l'accompare au membre d'vn aſne, d'autant que eſtant groſſe par le bout, il ſemble qu'elle en approche : & la deſſus il prend occaſion de mettre vne fable en auant, qui eſt, que quelquefois Venus conuertit vne ieune pucelle en ceſte fleur, d'autant qu'elle auoit tant preſumé de ſoy que de penſer eſtre plus belle que Venus meſme, qui eſt la deeſſe de beauté. laquelle en dedaing de ce, & pour vne merque d'ignominie à iamais luy attacha vn membre d'Aſne au beau millieu de ſes feuilles. Il y a encore des remedes, dont Dioſcoride ſaide encontre ce meſme poiſon, deſquels ie ne parleray dauantage, d'autant qu'il eſt incongnu, & que contre les maux incongnus il n'eſt neceſſaire ſe tourmenter beaucoup pour le recouurement des remedes. Il ſuffira d'adiouſter ce que Nicandre ordõne pour remedier au mal de teſte, c'eſt qu'ayant faict raire les cheueux, il faudra applicquer par deſſus vne emplaſtre faicte de Rue & de farine d'orge.

DE LA IVSQVIAME OV HANEBANE.

CHAPITRE XV.

Υοσκύαμος, Hyoſcyamus, Iuſquiame, ou Hanebane.

LA Iuſquiame a eſté nommee par les Grecs Hyoſcyame, pourautãt que les pourceaux qui en mangent, tombent en vne reſolution de tout leur corps: car le mot ſignifie autant que febue de pourceau. Les François ont retenu à peu pres le mot Grec, & luy en ont encores donné vn autre: car quelques vns du vulgaire la nomment Hanebane. elle eſt encore nommee par les Latins herbe Apollinaire & Alterque. C'eſt vne herbe aſſez haulte ayãt le tige gros, les feuilles larges & longues, chiquettees noires & heriſſees. ſes fleurs

ſortent du coſté des tiges, elles ſentreſuyuẽt par ordre & ſont faictes comme les fleurs du grenadier. Apres que les fleurs ſont cheutes, la graine demeure enfermee dedans des petits calices recouuerts par deſſus & ſemblables à ceux du Pauot. Dioſcoride, Galen & Aeſſe en ont faict de trois ſortes. La premiere, diſent ils, a la graine noire & les fleurs mediocrement pourprees. La ſeconde a la graine rouſaſtre & les fleurs iaulnes. La tierce eſt blanche en ſa graine & en ſes fleurs. Les deux premieres ſont venimeuſes, & l'autre eſt idoine és guariſons d'aucunes maladies : toutefois nous ne recõgnoiſſons que la ſeconde eſpece, dont i'ay mis le pourtraict cy deſſus. Pline a diſtingué la premiere eſpece en deux: l'vne qu'il dict croiſtre en Galatie; & l'autre qu'il nõme vulgaire, laquelle eſt plus blanchaſtre que la premiere, plus abondante en fruict, & plus haut q̃ le pauot: au reſte il ſaccorde auecques Dioſcoride. S'il aduient que quelque eſtourdy par meſgarde ou autrement; ou quelque enfant alleiché par la beauté de ſa fleur en mange, il ſeſleuera en la genſiue & aux leures d'iceluy vn grand demangement & vne poincture ſemblable à celle qui ſe faict lors q̃ les nouuelles dents cõmencent à ſortir. ce qui ſe faict par la grande ſeichereſſe de la Iuſquiame, ioincte auecques vne froidure fort grande. Car elle eſt froide & ſeiche, & a dauantage vne particuliere malineté ennemie du cerueau: c'eſt pourquoy eſtant entree dedans l'eſtomach, elle eſleue forces vapeurs dedans la teſte, & induict vne affection ſemblable à l'yurongnerie. ce qui a faict que Pline a eſcript q̃ la nature de la Iuſquiame eſtoit ſemblable à celle du vin. Auecque ce troublemẽt d'eſprit le malade ſent vne fort grande inquietude de tout le corps, des defaillãces de cœur, des tremblemẽts, & vn mal par tout le corps qui le faict pẽſer que lon le batte de verges. il a les yeux rouges & vn grãd demangemẽt. Pour contrarier dõques à ceſte grande ſeichereſſe, Nicandre veut q̃ lon donne du laict, principalemẽt de celuy d'aneſſe, cõme eſcript Dioſcoride: & en ſon deffaut, de celuy de chieure ou de vache ou de femme. le meſme Dioſcoride

coride ordonne de l'eau miellee, ou du bouillõ de figues ſeiches, tant pour la meſme intentiõ que pour faire vomir: qui eſt le premier coup d'eſcrime, dont il ſe faut aider en ceſt endroict: pour laquelle cauſe auſſi le Corneboeuf, autrement nommé le fenugrec, a eſté ordonné auecques de l'huile, cõme ayant la vertu de ce faire, à raiſon de ſa force qui amolit. Il a eſté nommé par les Grecs du nom de Corneboeuf, à cauſe que c'eſt vne herbe qui porte vne lõge gouſſe poinctue par le bout & faicte en maniere de la corne d'vn boeuf. Tous les autres remedes que Nicandre a mis en auant, ont la vertu d'eſchauffer & de diſſoudre tant la froidure de ce poiſon, que les vapeurs eſpeſſes ja eſleuees dans la teſte. Tel eſt le ſuc de l'ortie & la graine d'icelle vn peu deſeichee: ce qui ſe faict à raiſon de ſes parties deliees, par leſquelles (comme eſtant accompaignees d'vne chaleur mediocre) l'eſpaiſſeur eſt diſſipee. Le Creſſon alenois, la Raue, le Seneué, la graine d'oignõ & d'ail, ont tous vne chaleur, vne ſubtilité deliee, & vne vertu nettoyante, comme nous auons dict en quelques autres endroicts: auſſi ont les noyaux du Peſcher & l'amãde qui eſt encloſe en iceux, à raiſon de ſon amertume: de laquelle Nicandre ſeulement veut entendre, ainſi comme ie penſe, & non des feuilles, ou du fruict de l'arbre qu'il nomme Perſien, pour les raiſons deſia deduictes cy deuant. Dioſcoride ordõne quelques autres medicamẽts en la guariſon de la Iuſquiame auecque ceux dont nous auons deſia parlé ſelon la ſentence de noſtre autheur, leſquels toutefois ſe peuuent rapporter aiſement aux meſmes raiſons que deſſus. La Cichoree dont il ſe reſouuiẽt, comme meſme a faict Nicandre, eſt prouffitable cõtre la Iuſquiame, non tant à raiſon de ſes qualités, que par vne vertu ouurante & ſubtiliante, dont elle eſt douee par nature. Ces choſes ainſi faictes, il faudra laiſſer repoſer le malade, à celle fin qu'il cuiſe ce qu'il pourroit eſtre demouré dedans ſon corps.

Corneboeuf.

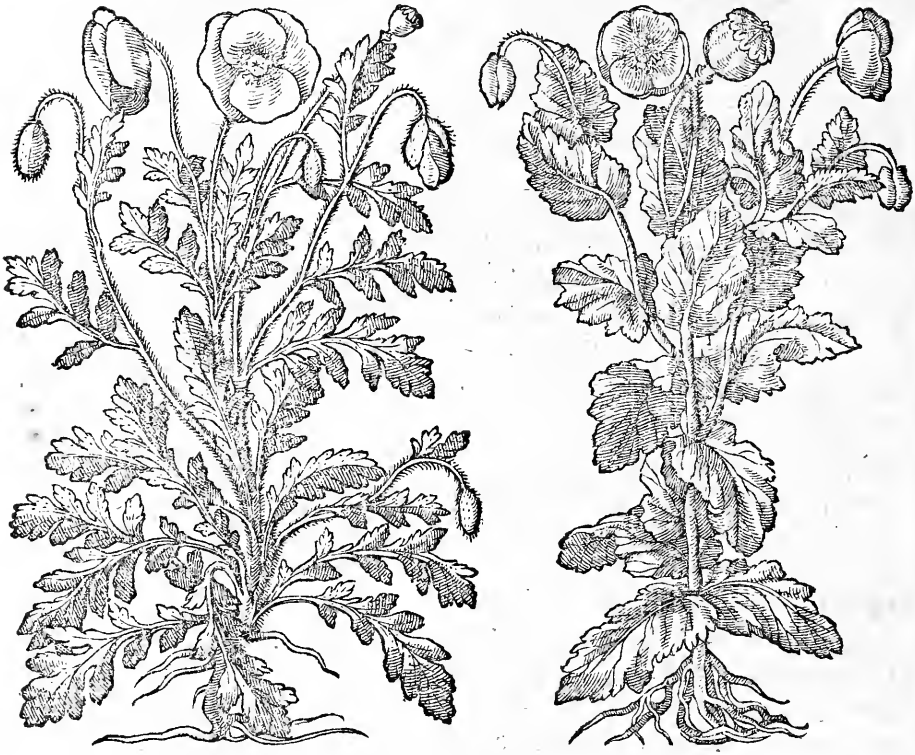
DV PAVOT.

CHAPITRE XVI.

Μήκων, Papauer, Pauot.

Μηκώνειον, Succus papaueris, Opium, ſuc de pauot.

Premier pauot *Second.*



Les eſpeces de Pauots.

AVANT que d'entrer en l'explication du ſuc de Pauot dont il eſt faict mention par noſtre Poëte, ie deduiray ſommairement la diuerſité des Pauots & leur nature. Car encores que de chacun d'iceux le ſuc que vulgairement nous nõmons Opium, ne ſoit tiré pour l'vſage de la medecine: toutefois il n'y a preſque celuy d'entre eux qui ne retiẽne quelque naturel-

Troiſieme.

naturelle malineté. Entre les Pauots donques les vns viennent naturellement, les autres auecque l'artifice des hõmes: ceux qui croiſſent naturellement, ſont le Cornu & l'Eſcumeux. Le Cornu a eſté ainſi nommé, pourautant qu'il porte des longues gouſſes faictes en façon de Cornes, ainſi q̃ nous auons dict au precedent chapitre du Cornebœuf ou fenugrec. il porte les feuilles blanches, heriſſees & ſemblables au bouillon blanc, excepté qu'elles ſont chiquettees par les coſtez. ſon tige eſt aucunement velu, & a ſa fleur fort palle. Sa graine eſt ſemblable à celle du Pauot commun: mais elle eſt plus menue & toute noire. ſa racine eſt noire & eſpaiſſe, & n'eſt pas beaucoup enfoncee en terre. Elle croiſt en lieux mariti-

maritimes. L'eſcumeux eſt nommé autrement Heraclee,& eſt deſcript par Dioſcoride: ce que ie n'ay voulu icy tranſcrire, pour autant que nous ne en auons point. Entre ceux qui croiſſent auecque artifice, le premier eſt ordinairemẽt cultiué en nos iardins. il a la teſte vn peu longuette & la graine de dedans aſſez blanche, il eſt particulierement nommé le Cultiué. Le ſecond eſt le noir qui a la graine noire & la teſte vn peu plus longue. Le tiers eſt nõmé Erratique, pourautant que ſa fleur n'eſt de lõgue duree: il porte la feuille de cichoree, la fleur rouge paillée, le tige fort velu,& eſt vulgairemẽt nommé Coquericoq. il croiſt ordinairemẽt parmy les bleds: quelquefois en ſi grande abondance, que les regardant de loing, il ſemble que la terre en ſoit toute couuerte. La nature de tous les Pauots eſt froide & ſeiche: toutefois les vns le ſont plus que les autres: car le noir eſt le plus dangereux de tous, & d'iceluy principalement ſe tire la liqueur que nous nommons Opion, nõ toutefois que des autres il ne ſ'en puiſſe bien tirer: ce qui ſe faict à l'heure que lon faict ouuerture en la teſte des Pauots, ſans bleſſer le dedans, c'eſt lors que les teſtes ſont vn peu engroſſies, peu apres que les fleurs ſont cheutes: le ſuc diſtillant petit à petit ſ'amaſſe & ſ'endurcit, il eſt blanc, peſant, maſſif, amer au gouſt, d'vne odeur endormante & poli: il ſe diſſoult facillement en eau, il n'eſt ny rabouteux, ny groumeleux: eſtãt diſſoult, il ne ſe ramaſſe point comme la cire, & ne ſe fond point au ſoleil: eſtant mis dedãs la lampe, il ne rend point la flãme noire: & bref eſtãt eſteinct, il retient touſiours ſon odeur premiere. telle eſt l'election du vray ſuc de Pauot, lequel toutefois eſt bien ſouuent adulteré & ſophiſtiqué en la maniere que Dioſcoride la mõſtre: toutefois ce n'eſt noſtre but d'en parler dauantage. Aduenant donques que quelque vn aye pris du ſuc de pauot, les accidens ſe manifeſtent tels qu'il enſuyt: à ſçauoir vn fort grand endormiſſement, vn refroidiſſement & couleur palliſſant de tout le corps. Ce qui aduiẽt à cauſe de la grande froidure du poiſon, lequel engourdit quant-&-quant les paupieres, tellement

ment qu'elles ne peuuent eſtre ouuertes, & refroidit ſi mortellement les parties de dedans, que meſmes le vent qui ſort de la bouche en rapporte vne froidure. En la parfin la pauure chaleur naturelle fuyant ceſte froidure maiſtreſſe des parties de dedans, ſe retire quelquefois au dehors, & eſmeut vne ſueur puante, cõme retenãt la qualité du poiſon, lequel de ſoy eſt de fort mauuaiſe odeur: alors il ſe faict des reſolutions, principalement des parties plus prochaines de la teſte, comme des machoires: bref, les ſignes plus prochains de la mort apparoiſſent tels que les deſcript Hippocrate en ſon Prognoſticque, dont Nicandre a pris la ſentence de ces deux vers:

Souuent ſon nez retors, l'œil enfoncé bien fort,
Et ſes ongles ternis luy prediſent la mort.

Ce qui ſe faict en l'homme malade par l'abſence de la chaleur naturelle: & ce qui eſt d'autant plus eſmerueillable, en celuy qui n'eſt malade de long temps que cela nous monſtre vne cauſe fort pernicieuſe. La chaleur donques naturelle accompagnee du ſang, eſtant foible & debile ſe retire vers le cœur, & laiſſe le peu de partie charnue qui eſt en la face, laquelle Panachil, comme eſtant deſtituee de ce qui la ſouſtenoit & maintenoit: ainſi les yeux ſenfoncent tant pour ceſte cauſe que pour l'abſence de l'eſprit animal, lequel naturellement y eſt enuoyé à grande abondance du prochain cerueau, principalement offencé en ceſte maladie. Le bout du nez eſt retors par le retirement de ſes fibres deſeichees à raiſon de l'abſence du ſang. Les ongles auſſi noirciſſent comme approchants d'vne mortification. Nicandre a encore adiouſté vn accident qui eſt vn enflammement des leures faict par la grande amertume du poiſon, laquelle y ayant premieremẽt eſmeu vne demangeſon & vne cuiſſon, eſt cauſe qu'il y enſuyt vne douleur dont ſouuentefois le malade eſt reſueillé encores qu'il ſoit fort endormy. Aeſſe adiouſte des ſanglots & des conuulſions, leſquelles ſe font par la reſolution des nerfs, procedans du cerueau.

Or pour-

Or pourautant que ceux qui ont pris ce poiſon, ſont tellement aſſommez, que deux meſmes ils ne ſe peuuẽt ayder: il faudra leur ouurir les dents à force, & diſtiller auecque de la laine dedans leur bouche de l'huile d'oliue, ou de l'huile roſart, ou de glayeul: à celle fin de les contraindre à vomir par ce moyen. toutefois l'huile de glayeul eſt la plus ſouueraine, à cauſe qu'elle reſchauffe & diſſout la froidure & l'eſpaiſſeur des fumees de ce poiſon. Apres auoir vſé des vomitifs & des clyſteres fort poignants, il ſe faudra ayder des remedes propres: le premier deſquels eſt le vin doux, ou le meilleur que lon pourra trouuer, meſlé auec du miel, que noſtre poëte a nommé le labeur des abeilles d'Hymette, pourautant qu'en ceſte montaigne ſituee en Attique region de la Grece, & laquelle eſt touſiours floriſſante en belles & douces fleurs, il y a abondãce d'abeilles, leſquelles pour ceſte cauſe font vn miel fort bon & delicieux, que Martial meſmes a nommé le noble nectar des abeilles. Nicandre dauantage touche en paſſant la naiſſance des abeilles, dont nous auons parlé au premier liure. Et pourautant qu'anciennement, comme dict Virgile en ſes Georgiques, on auoit accouſtumé d'offrir à Ceres les gauffres, dans leſquelles les abeilles font le miel: noſtre poëte a dict que les abeilles font les gauffres pour Ceres: il n'a toutefois vſé du mot propre en ſon vers Grec: ains prenant vn mot qui ſignifie la viande faicte de pain & de miel, il a voulu ſeulement entendre les Gauffres: ainſi que Lycophron a vſé de meſme mot voulant ſignifier le fourmẽt. A ceſte cauſe les poëtes, & principalement Nonnus en ſes Dionyſiaques, ont nommé Ceres Ompniẽne, c'eſt à dire noriciere, qui eſt le mot, dont noſtre autheur ſ'eſt aydé. Il commande donc de meſler du miel auecques le vin, pourautant qu'il a la vertu d'eſchauffer mediocrement, de nettoyer, & deſmouuoir la nature. le vin doibt eſtre le meilleur qu'il ſera poſſible de recouurer, à celle fin qu'il ſoit plus puiſſant à combattre la grande froidure & ſeichereſſe du poiſon: car ſ'il eſtoit petit, il luy ſeruiroit

Hymette.

Les Gauffres.

Ομπνα.

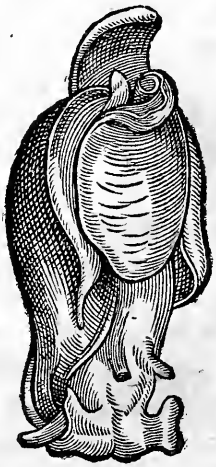
ſeruiroit de conduicte, ainſi que nous auons dict parlants de la Cicue. Voila quant à ce que Nicandre commande eſtre pris par dedans : mais Dioſcoride a adiouſté pluſieurs autres remedes, comme l'aluyne ou le cinamome meſlé parmy le vin pur, le vinaigre chaud, ou meſlé auecques du miel, ou du ſel : & pluſieurs autres qui ſe peuuent recouurer en ſon liure. Ceux qui ſ'applicquent par dehors du corps, ſe retirent des baings; à raiſon de la grande froidure qui a endurcy le cuir. & quaſi comme figé le ſang de ces parties, ou bien à cauſe de la demãgeſon qui y pourroit eſtre excitée. Car les baings eſtants chauds & humides eſtendent le cuir, reconfortent les parties refroidies & deſeichees, font euaporer ce qui pourroit eſtre demouré entre chair & cuir, & remettẽt le ſang en ſon naturel. dauantage il ne faut oublier de mettre dans le nez du malade, pendant qu'il ſera aſſommé, des choſes fort odorantes, ayant la vertu de faire eſternuer, à celle fin que par tous moyens le cerueau & la vertu animale ſoit aiguillonnee & excitee à ſe deffendre. Au reſte tout ainſi que les accidens ſũruenants apres la priſe du Pauot cornu, ſoit en boiſſon, ſoit en viande, ſont ſemblables à ceux, deſquels nous auons amplement diſcouru : ainſi la guariſon eſt pareille en tout & par tout, comme a eſcript Dioſcoride en ſon ſixieſme liure.

DV LIEVRE MARIN.

CHAPITRE XVII.

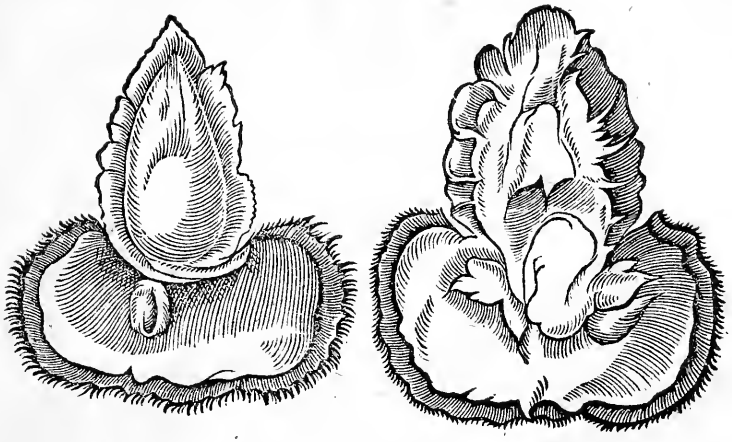
Λαγωὸς θαλάσιος, Lepus marinus, Lieure marin.

Premier lieure marin. *Second.*



LE Lieure marin eſt vne eſpece de poiſſon de mer, de la nature de ceux que lon nõme mols. il a eſté ainſi nommé, non qu'il fuſt ſemblable en corpulence au lieure terreſtre : mais ſeulement en couleur : car le lieure marin n'eſt autre choſe qu'vne maſſe de chair ſans forme, ainſi que nous voyons eſtre les ouiſtres, ou les limaçons tirez de leurs eſcailles : i'entends celuy qui ſe rencontre en noſtre mer, & lequel Guillaume Rondelet, homme fort diligent en la recherche des poiſſons, teſmoigne auoir veu. car Aelian & Pline en ont faict encores vne ſorte, laquelle ils eſcriuẽt eſtre en la grãde mer, & en Inde, en tout & par tout ſemblable au lieure terreſtre, excepté du poil que le marin porte heriſſé, poignant & reſiſtant

Troiſieſme.



& reſiſtant au toucher, ce que le terreſtre n'a pas. Il nage, dict Aelian, d'vne fort grande viteſſe, & eſt entre tous les poiſſons le plus difficille à prendre, en ce que iamais il ne chet dedans les rets, & ne ſattache à l'amorce. vray eſt que quand il eſt malade, il eſt contrainct ne pouuant nager, de ſe retirer au bord. Il eſt ſi dangereux, que meſmes en le touchant de la main ou d'vn baſton, il empoiſonne & faict mourir, ſi lon n'y remedie auecque vne racine qui ſe prend en l'vne des Iſles de ceſte mer en laquelle on le rencõtre. voila quant à ceſtuy la. L'autre eſt diuiſé en trois eſpeces, ſelon Rondelet, & eſt nommé vulgairement Imbriage : celuy de la premiere eſt treſvenimeux & ſemblable à vn limaçon tiré de ſon eſcaille, principalement par le derriere. Il a la bouche ſur le doz, comme la Seiche : il a deux petites cornes ſemblables à celles des limaçons : & ce qui eſt plus admirable en ce poiſſon, c'eſt que les parties dextres ne reſpondent aucunement au ſeneſtres : ce qui toutefois ſe voit en tous autres animaux. Il eſt d'vn gouſt & odeur poiſſonneuſe, fort mauuaiſe, & telle q̃ celle qui ſort d'vn poiſon pourry. Nicandre l'a fort bien deſcript en ces vers:

En odeur il reſemble à l'eſcaille & ordure
D'vn poiſſon, poiſſon, diſ-ie, infect de pourriture,
Dont il retient le gouſt tout tel qu'il eſt alors
Que l'eſcaille gastee a corrompu ſon corps.

Dauantage la malineté de ce poiſſon eſt ſi eſtrange, qu'il empoiſonne non ſeulement ceux qu'il le mangent: mais auſſi ceux qui le touchent & qui le regardent, comme eſcript Pline, tellement que ſi vne femme groſſe iectant l'œil deſſus en approche trop pres (principalement de la femelle) elle ſentira ſubitement vn mal de cœur & vne enuie de vomir: & en la fin elle auortera. Ce que Rondelet teſmoigne auoir apperceu en vne femme groſſe, laquelle de fortune arriua lors qu'il en decouppoit vn que lon luy auoit apporté. Toutefois ce que Pline eſcript du toucher mortel, cela ſe doibt ſeulement entendre de la premiere eſpece que nous auons deſcript ſelon la ſentence d'Aelian. Ce poiſſon ſe nourriſt ordinairement du limon & d'ordures: pour ces cauſes il habite dans les eſtangs marins auecques les Calmars ou Caſſerons que les Latins nomment Loliges, ainſi que eſcript Aeſſe. de la noſtre poëte a eſcript que le lieure marin eſtant nouuellement né, ſe cache ſoubs la criniere ou æſleron du Calmar & de la Seiche, de laquelle auſſi en paſſant il eſcript la nature: c'eſt que ſe ſentant aguettee par le peſcheur, elle iecte grande quãtité d'vne humeur noir, lequel elle a reſerué dans ſon corps, pour en troubler & noircir l'eau lors qu'elle ſappercoit q̃ le peſcheur la veut prẽdre; & ce tẽps pendãt, qu'elle a loiſir de ſe ſauuer. Plutarque ſen eſt ſouuenu en vn petit œuure qu'il a faict: là ou il accompare la Seiche auecques les dieux d'Homere, leſquels bataillants tantoſt contre les Grecs, & tantoſt cõtre les Troyans, & ne ſe ſentans les plus forts ſe cacheoyent dedãs des nuees eſpaiſſes, & ainſi ſe retiroyẽt de la meſlee. Le lieure marin de la ſecõde eſpece eſt plus grand q̃ le premier: il luy reſemble en tout & par tout, excepté en la corpulence exterieure: car les parties du coſté dextre reſemblent aux ſeneſtres: il a par le deuant deux larges ſaillies toutes

Nature de la Seiche.

toutes charnues, au millieu desquelles il y a vne petite fente,& au desoubs deux petites cornes plus courtes & plus aigues, que celles du precedent. nous l'auons seulement representé d'vn costé,comme le premier. Celuy de la troisiesme espece que nous auons faict pourtraire des deux costez,à l'imitation de Rondelet, est autant maling que ceux de dessus,& a cecy de particulier qu'il faict mal aux yeux de celuy qui le regarde trop attentiuement. Il ne se trouue aussi que en la haute mer. Il reste maintenãt à discourir des accidents suruenants aprés la prise de ce poison, lequel de sa nature manifeste est chaud, rongeant & pourrissant. premierement s'estant manifesté par le goust & l'odeur, dont nous auons desia parlé,& estãt entrẽ dans l'estomach & dans les boyaux, il gaste l'economie naturelle d'iceux, y excitant vne infinité de douleurs, & vn degast de l'appetit auecques des vomissements, choleres portans quant-&-quãt l'odeur du poison; puis estant porté par les veines premieres iusques au foye, il eschauffe le sang & les esprits, dont il ensuyt vne puante sueur. Il gaste tellemẽt ceste commune cuisine du corps,que le sang qui en sort,est tout aqueux : c'est pourquoy il en ensuyt vne hydropisie, laquelle commence par l'enflure des pieds & des iambes,ainsi que communement elle a accoustumé de faire, c'est ce que nostre poëte veut entẽdre quant il escript:

——& *quelquefois il sent*
Enfler toute la peau de son pied qui s'estend.

Ce passage cy toutefois a esté assez mal retourné,selon mõ iugement,par Leonicere & par Matthioli, qui l'a ensuiuy en son commentaire sur Dioscoride,parlãts d'vne ardeur de talons & des yeux enfoncez, dont il n'est aucunement faict mention au texte Grec,ce que ie dicts de peur que ceux qui liront l'vn & l'autre, ne pensent que ma version soit faulse : car qui la voudra cõferer, on en trouuera la verité. Le malade chet quant-&-quant en vne iauniſſe, en laquelle la couleur de tout le corps apparoist comme meslee de noir & de vert,

Erreur de Leonicere & de Matthioli.

vert, & en la fin plombee : ce qui ſe faict pourautant que les parties qui auoyent accouſtumé de purger ceſt humeur, lors que le corps ſe portoit bien, ſont gaſtees & eſtouppees, comme auſſi ſont les conduicts de l'vrine : & la verge meſmes eſtant enflee, l'vrine ſort en moindre quantité que de couſtume : encores le peu qui ſort eſt ſanglant & quelquefois pourpré, c'eſt à dire, d'vne couleur meſlee de rouge & de noir : ce qui ſe faict par vn commencement de mortification en la nature. Aeſſe nomme ceſte couleur violette. bref, ces conduicts ſont eſtouppés par l'enflammement des reins & de la veſſie.

Pourpré.

Or les choſes ainſi renuerſees, & du tout gaſtees dans le corps, il ne faut point doubter que les parties d'iceluy ne ſoyent fruſtrees de leur nourriture. Parquoy elles deſeichent & viennent en chartre : car le ſang qui leur eſt enuoyé, reſentant la pourriture & la fatale malineté de ce poiſon, ne peut eſtre conuerti en leur ſubſtance, ce qui ſaugmente encore dauantage par les vlceres des poulmons, contre leſquels particulierement ce poiſon ſattache en les rongeant non plus ne moins que faict la Cantharide encontre la veſſie, comme a eſcript Galen au liure de la Theriaque, à Piſon. ce qu'il faict par vne telle particularité naturelle, que meſmes il eſcript, au premier de la compoſition des medicaments en general, que les poulmons, ſeuls entre toutes les parties du corps, ſont vlcerés par le lieure marin. ce qui ſe manifeſte auſſi exterieuremẽt par la rougeur des iouës, que Nicandre accompare à vne fleur bourgeonnãte : car la rougeur des iouës, qui eſt quaſi comme vn accident eſſentiel, que les Grecs nomment pathognomonique és affections des poulmons, ſe faict par vne chaleur eſleuee de la pourriture, par laquelle ils ſont vlcerez. Ie ſçay bien que cecy a eſté mis en doubte, & diſputé par Rondelet encontre de Gorris : toutefois les raiſons deduictes par de Gorris, en l'apologie qu'il en a faicte, prouuent manifeſtement ce que i'en eſcripts. Outre les ſignes ſuſdicts noſtre autheur en adiouſte encor vn, c'eſt que

Fleur bourgeonnante.

c'eſt que les empoiſonnez par le lieure marin ont toute ſorte de poiſſon a cõtre-cœur, non tant à cauſe qu'ils ont eſté empoiſonnés par le poiſſon, que par quelque particuliere inimitié. ce qui ſe monſtre en ce qu'ils ne refuſent pas l'eſcreuice, qui toutefois eſt vn poiſſon : & auſſi en ce que lors qu'ils cõmencẽt à les aymer, c'eſt vn certain ſigne de la guariſon prochaine : laquelle ſi de malheur ils ne peuuent recouurer, ils demeurent languiſſants autant de iours, diſent ils, qu'aura veſcu le lieure, par lequel ils auront eſté empoiſonnez. Mais pour euiter vn tel inconuenient, apres les vomiſſements & les clyſteres, il faudra purger le malade auecque de l'Hellebore noir, q̃ noſtre poëte nõme remede Phocien, pourautant que ceſte boiſſon fut premierement inuentee en Phocide petite region de la Grece. Ie ſçay bien que les autres ont expliqué ce paſſage autrement, prenant le mot Grec qui ſignifie ſanglante ou noire. il n'y a toutefois aucune difficulté en cela. Le ſuc de la Scamonee a meſme vertu cõtre ce poiſon: & ſelon Auicenne celuy de Regliſſe & l'Agaric: leſquels toutefois ſe doiuent meſlanger ſelon que le medecin voira eſtre propre: car la Scamonee & l'Hellebore ne ſe doiuẽt manier à tous propos & ſans raiſon, comme le manie mon eſceruelé Pedante à la façon qu'il mania le fouet le plus ſouuent ſans diſcretion: contre lequel lon pourra à bon droict alleguer les vers que Perſe eſcriuoit à ſon ſemblable. Remede Phocien.

Tu diſſous l'Hellebore, & ſi tu n'entens pas,
Ignorant, comme il faut l'arreſter par compas.

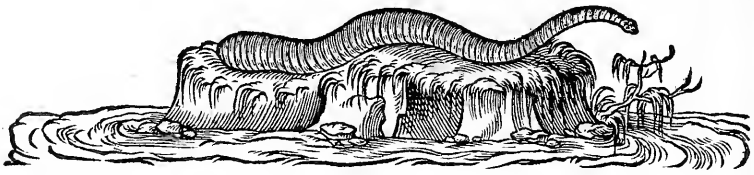
Le laict d'Aneſſe & le bouillon de maulue, tant de la racine que des feuilles, ont fort grande vertu contre ce venin: car ils appaiſent les enflammements & eſpoinçonnements du Lieure marin. La reſine de Cedre a quelque nature proprement alexipharmaque eſtant priſe auec du vin le poix d'vne obole. Toutes les ſortes de Grenades, comme les Oenopiennes, Promeneennes & Ægineennes, empeſchent la pourriture qui ſe pourroit faire dãs les humeurs du corps. Les grains des Grenades ſont recouuerts par dedans d'vne Oenopien, Promenee, Aeginee.

petite peau fort deliee, laquelle pour ceſte cauſe a eſté nommee taye araigneuſe par noſtre poëte. lequel auſſi voulant ſignifier vne grappe de raiſin, a dict vn repas hume-vin, d'autant que mangeant la grappe on aualle quant-&-quát le vin doux contenu en icelle, lequel il ordonne en ceſte maladie comme eſtant vn fort commode contre-poiſon, dont il faut vſer continuellement. Il a dauantage ſurnommé l'oliue qui eſt ſoubs le preſſoir nichante, pourautant que lors que lon en tire l'huile, on amaſſe toutes les oliues en façon d'vn nid, à celle fin que le preſſoir puiſſe porter ſur toutes. Dioſcoride a adiouſté à ces remedes le ſang de jars, alors qu'il eſt tiré nouuellement du corps, & qu'il eſt encore tout chaud. Santes Harduyn qui a pris peine de ramaſſer tous les remedes, deſquels ſe ſont reſouuenus les autheurs qui ont eſcript des venins, faict vn grand amas de receptes, auſquelles celuy pourra auoir recours qui en voudra ſçauoir dauantage: car il me ſuffit d'alleguer ce qui m'a ſemblé eſtre neceſſaire pour l'intelligẽce de noſtre matiere, ſans accumuler tant de remedes, qui ne ſeruent de peu, puiſque lon le peut faire à moins.

Taye araigneuſe.
Hume-vin.
Oliue nichante.

DE LA SANGSVE.

CHAPITRE XVIII.



Βδέλλα, *Hirudo*, *Sangſue*.

LA Sangſue eſt vn animal entaillé, lequel ſe trouue ordinairement dans les eaux, & principalement en celles qui ſont bourbeuſes & limonneuſes; comme dans les eſtangs, viuiers, & petits ruiſſeaux paſſants par les lieux mareſquageux. Il y en a de deux ſortes: l'vne eſt marine viuante en eſtangs

eſtangs marins : & l'autre ſe nourriſt dedans les eaux douces. La marine eſt ſemblable à celle de l'eau douce, dont nous auons mis le pourtraict cy deſſus, ſinon en ce qu'elle eſt beaucoup plus groſſe,& a la peau beaucoup plus dure: ce qui faict qu'elle ne ſe ramaſſe pas ſi aiſement que l'autre : car elle ne peut retirer que la teſte & la queue. Les Sangſues de l'eau douce eſtants eſtendues,reſemblent fort bien à vn ver, ou pluſtoſt à la queue d'vne ſouris : car elles ſe ramenuiſent touſiours depuis le derriere iuſques au bout de la teſte: toutefois elles ne ſont toutes ſemblables; car les vnes ont la teſte plus grande que n'ont les autres, plus rouſaſtre & diſtinguee de petites marques: elles ſont beaucoup plus dãgereuſes que celles qui ne ſont q̃ noires: elles ont toutes le corps faict quaſi comme de petits cercles attachez les vns cõtre les autres, au moyen deſquels elles ſe ramaſſent quelquefois en vn glob,& apparoiſſent larges & longuettes, comme vne febue : par ce meſme mõyen auſſi elles auancent en marchant premierement la partie de deuant, & conſequẽment celle de derriere. Elles ſont toutes venimeuſes : toutefois les vnes plus que les autres : car celles qui ſe trouuent dans les eaux claires & coulantes, ne le ſont pas tant : parquoy lors que lon ſen veult ſeruir pour tirer le ſang, il les faut ſoigneuſement deſgorger & les preparer,ſelon que l'art commande : autrement elles laiſſeront des vlceres en la chair, leſquels ſeront fort dangereux & difficiles à guarir : ce qui ſe faict encore dauantage, lors qu'en les arrachant elles laiſſent leurs teſtes en la chair, comme il aduint anciennement à Meſſalin, qui en auoit appliqué contre ſon genouil, dont il mourut : car elles ont ceſte nature particuliere, qu'eſtants approchees de l'vne des parties du corps, elles ſy attachent & en tirent le ſang. pour ceſte cauſe elles ont eſté nommees par les Grecs Bdelles, c'eſt à dire ſucçantes : & par les Latins Succeſang : nous les nommons vulgairement Sangſue pour Sangſucce. De la les Latins ont nommé les harengues & belles parolles, par leſquelles on tire de l'argent, les ſangſues de threſor.

Ciceron a vſé de ceſte maniere de parler en quelque epiſtre. Or aduient il ſouuentefois q̃ ceux qui voyagent eſtants alterez & buuants à meſme de la premiere eau qu'ils rencontrent, & eſtants courbez en maniere d'vn taureau, comme dict noſtre autheur, & ne voyants ce qu'ils boiuent, laiſſent entrer vne Sangſue auecques l'eau qu'ils tirent : ce que Columelle eſcript aduenir ſouuentefois aux bœufs. La Sangſue eſtant ainſi, ou par quelque autre maniere, entree dans la bouche, ſattache quelquefois à l'endroict du neud de la gorge : ce que noſtre poëte entend, quand il dict :

Elle ſucce le ſang, ou ſattache à l'endroict
Où le vent amaſſé paſſe par ſon deſtroict.

CAR en ceſte partie le vent que lon reſpire ſe ramaſſe en vn, pour paſſer par la luette, qui eſt vne petite fente aſſez eſtroicte. quelquefois elle deſcend plus bas iuſques à la bouche de l'eſtomach, & quelquefois iuſques au fond diceluy : là ou eſtant attachee elle commence à ſuccer. Ce qui ne ſe peut congnoiſtre par ſignes particuliers, ains ſeulement par le rapport du malade. Il eſt bien vray qu'il crache le ſang aucunefois aqueux, & en petite quantité, à ſçauoir lors que la Sangſue ſeſt attachee contre vne petite veine : & quelquefois il le rend fort naturel & en grande quantité, lors qu'elle eſt contre vne grande veine. toutefois cela peut ſuruenir de pluſieurs autres cauſes, leſquelles defaillantes peuuent donner quelque ſoubçon au medecin : car ſi lon ne voit autre cauſe pour laquelle il doiue cracher le ſang, & que le malade rapporte qu'il a beu en la maniere que deſſus ; & qu'auecque cela il ſe plaigne de ſentir vn ſuccement en ſon corps : alors on pourra vſer des remedes propres & conuenables pour ceſte maladie. En l'adminiſtration deſquels le medecin ſe doibt propoſer deux choſes : la premiere de faire laſcher priſe à la Sangſue, la tuer & la iecter du corps : l'autre de guarir l'ouuerture & l'vlcere qu'elle aura faict. Noſtre autheur, & ceux qui en ont eſcript, ne ſe ſont ſouuenus de ce ſecond point, excepté de Gorris qui conſeille

ſeille d'vſer de gargariſmes ſi le mal eſt és parties de la bouche; ou de medecines en boiſſon, ſi le mal eſt plus bas, leſquelles il veut auoir la vertu de nettoyer, de reſtraindre doucement & d'eſchauffer mediocrement : à cauſe que le venin des Sangſues eſt froid . Les autres remedes par leſquels on pourra deſtacher & tuer la ſangſue, doiuent eſtre vn peu aigres, ou aigus, ou ſalez: ce qui ſ'experimente meſmes en celles qui ſont attachees exterieurement : car pour les tirer, il ne faut que leur iecter du ſel ou de la cendre. Il ſera donques conuenable de faire boire du vinaigre meſlé auecques de la neige ou de la glace : du ſel tiré de terre (comme il ſ'en tire en quelques regions) ou faict artificiellement auec de l'eau de mer; ou de l'eau ſalee eſchauffee au ſoleil ou au feu; de l'eſcume de ſel, laquelle ſ'eſleue par la meſlange que le ſaulnier faict lors qu'il meſle l'eau douce parmy la ſalee, à celle fin de rendre le ſel plus gracieux : ce qu'il faict en temps ſec au deffaut de l'eau du ciel. Le bon medecin encore pourra ſelon l'exigence du mal compoſer pluſieurs medecines ou gargariſmes, tant des choſes ſuſdictes, que de pluſieurs autres eſcriptes par Dioſcoride: toutefois il n'vſera de gargariſmes, ſinon lors qu'il verra le mal n'eſtre plus bas que le dedans de la bouche, comme nous auons deſia dict.

DV CHAMPIGNON.

CHAPITRE XIX.

Μύκης, Fungus, Champignon.

S'Il fut iamais neceſſaire d'eſcrire les remedes encontre les venins, pour obuier aux inconueniens & aux mortels aguets, leſquels par la malice des hommes nous ſont dreſſez le plus ſouuent: c'eſt maintenant qu'il faut mettre peine de les recercher & mettre en auant en l'explication de ce poiſon, lequel ne nous eſt offert en cachette par noſtre ennemy, ny fardé ou deſguiſé ſoubs les bõnes viandes: mais pluſtoſt pourſuiuy auecques grand trauail par celuy meſme, qui rompt & perd ſon repos, lors qu'il ſe leue matin pour aller cueillir le champignon, ou pluſtoſt pour chaſſer apres la mort, comme il feroit apres vn lieure. laquelle toutefois il ne deſtruict l'ayant trouuee: ains la portant ſoigneuſement en ſon logis, il ſ'en repaiſt, comme d'vne viande la plus exquiſe du monde. puis qu'il eſt donques ainſi, & que les hommes ſont ſi friants de ce qui les tue ſouuentefois; il faut pour le moins

le moins qu'ils entendent les moyens de ſe ſauuer, & de racouſtrer la faute qu'ils auront faicte, & qu'ils congnoiſſent les moyens de diſcerner ceux qui ſont les moins dangereux entre touts. Le Champignon eſt vn corps ſpongieux, leger, mol & blanc, lequel eſt faict communement du limon de la terre, ou du lieu auquel il croiſt : ce limon ſeſleue par le moyen d'vn ſuc aigre : & ce principalement ſur le point du iour : pour ceſte raiſon Nicandre le nomme leuain de terre : car auſſi le leuain a vne aigreur qui faict reuenir le pain à la maniere du champignon, qui n'eſt autre choſe que le limon bourſouflé par vne petite aigreur, lequel a ſi grande affinité auecques le leuain, que ſi le leuain eſt deſtrempé en eau, & qu'il ſoit verſé en terre, l'endroict ou lon auroit coupé vn tronc de peuple noir, il faict eſleuer en bref vne grande quantité de Champignons. Il y a de deux ſortes de Champignons: les vns ſont terreſtres & les autres ſont arboriens ou foreſtiers, c'eſt à dire croiſſants ſur les arbres : les vns & les autres ſans racine, ſans tige, ſans feuille, ſans fruict, ſans graine, ſans mouelle, ſans nerfs & ſans veines. Entre les terreſtres ſont les potirons & mouſſerons, que ie penſe auoir eſté nommez par les Grecs & Latins Boletes : ils ſont couuerts d'vne petite peau blanche, deſſoubs laquelle ils apparoiſſent rouges: ce ſont ceux que Paul Æginete a eſtimé eſtre les meilleurs. Ceux qui les ſuiuent en bonté, ont eſté nommés par les grecs Amanites; les troiſieſmes Ægirites, qui croiſſent ſur le tronc du peuple noir, auecque le leuain, comme nous auons deſia dict. Les autres qui enſuiuent, ont tous diuers noms, ſelon la figure en laquelle ils ſont façonnez : car ceux qui ſont faicts en maniere d'vn œuf, ſont nõmés Oualliers: ceux qui ſont longuets en maniere d'vn doigt, ſont nõmez Doigtiers: ceux qui ſont chiquetez & creuaſſez comme les eſponges, ſont nommés Spõgieux, tels que ſont ceux que nous nommons en François Morilles. Les autres ſont faicts en maniere de buttes, ou comme vn pain de ſuccre, & les autres en maniere de fuſeaux, receuants diuers noms ſelon la diuerſi-

Eſpeces de chãpignons.

diuerſité des païs & leur diuerſe façon. Il y en a encore que les Latins nomment Lacinies, c'eſt à dire, decoupez: & croy que ce ſoit ces grands que nous voyons eſtre faicts par dehors en maniere d'vn bonnet à la Suiſſe, & par dedans creuacez & fendus. Nous auons encore dauantage ceux q̃ nous nommõs Veſſe de loup & Piſſaulits, leſquels ſont faicts en poincte, & ont la couleur plus-ſouuẽt rouſſe : ils rendẽt quelque petit bruit auecques vne fumee, lors que lon marche deſſus. Voila quãt aux terreſtres que les poëtes ont nommez Fils de la terre, pour autant qu'ils viennent ſans graine. il y en a toutefois pres Paris de grands & larges, leſquels portent par deſſus leurs teſtes quelque choſe preſque ſemblable à de la graine, laquelle eſtãt ſemee en temps pluuieux, faict croiſtre vne grande quantité de champignõs. Les arboriens ou foreſtiers naiſſent ſur les arbres, & principalement ſur leurs racines: ce qui ſe faict par l'humeur ſuperabondant d'icelles ; non plus ne moins que faict l'Agaric qui n'eſt auſſi autre choſe qu'vn Champignon arborien, croiſſant en façon d'eſponge: toutefois il eſt de diuerſe nature, pourautant qu'il croiſt à plus longs traicts. Entre les arboriens les vns ſont nommez aureilles de Iudas pourautant qu'ils ſont faicts en façon de aureilles, & les autres ſont auſſi nommez Riſſolles pour la ſemblãce qu'ils ont auecques des riſſolles, leſquelles repreſent la façon d'vn demicercle, ainſi que communement on faict les paſtez de venaiſon. Entre touts les champignons les vns ſont bons à manger (ſi bons on les doibt nommer) & les autres ſont dangereux & venimeux : ou de leur propre nature, ou par quelque accident ou inconuenient. Ceux qui le ſont de leur propre nature, ſont les Veſſes de loup, les Piſſaulicts & ceux qui croiſſent ſur les arbres, mauuais de leur nature, cõme eſt l'Yf: ſur ceux leſquels ſe deſchargent de leurs mauuais excrements en iceux: comme eſt le Cheſne, l'Yeuſe qui eſt vne eſpece de Cheſne, que les Latins ont nommé Ilex: le Grenadier & l'Oliuier, ainſi que nous pouuons retirer des vers de Nicandre, leſquels eſtoyent eſcripts en ſes Georgiques, &

ques,& leſquels ſont alleguez par Athenee en ceſte maniere:

Le champignon mortel & humide & peſant
Croiſſant ſur l'oliuier eſt touſiours mal faiſant:
Il porte auecque ſoy la mort pernicieuſe
Croiſſant au grenadier, au cheſne & à l'yeuſe.

Les mortels par inconuenient ſuruenu ſont ceux, leſquels naiſſent pres quelques cloux rouillés, ou pres de quelques panneaux & drappeaux pourris, ſur le fiens pourriſſants & pres les cauernes des ſerpens; à cauſe qu'eſtáts alainés d'iceux, ils retiennent aiſement le venin: car ils ſont tendres & ſpongieux. Le moyen pour les bien recongnoiſtre eſt, que incontinent qu'ils ſont cueillis, & que lon les nettoye, ou que lon les couppe auecques le couſteau, ils palliſſent, ils ſentét le relant: ils paroiſſent ou plombés, ou noirs, ou verdoyants: & apres qu'ils ſont cuicts, ils ſont gluants, & ſattachent les vns contre les autres. Au contraire les bons à manger retiennent leur blancheur auecque vne rougeur viue: tels que ſont ceux qui croiſſent és prez & ſur les montaignes, deſquels Horace a dict:

Les champignons ſont fort bons de nature,
Qui dans les prez tirent leur nourriture:
Mais il ne faut aux autres ſe fier.

Toutefois encores qu'ils ſoyent tels, ſi eſt-ce que lon ne leur donne point le nom de bon, ſinon à la difference des premiers, comme eſtants moins dangereux: car comme dict Galen, les champignons ſont froids & humides, & pour ceſte cauſe ils approchent de la nature venimeuſe, meſmes, dict il en vn autre endroict, les potirons ou mouſſerons (qui toutefois ſont les meilleurs entre tous) font vne nourriture phlegmatique, froide & de fort mauuais ſuc, ſi lon en vſe beaucoup. pour ceſte cauſe Pline les met au rang des viandes qui ſe mangent temerairemẽt, & Iuuenal les nomme doubteus. Pour à quoy obuier, on les doibt preparer en la cuiſſon, y adiouſtant des pommes, ou poires ſauuages, ou bien des domeſtiques au deffaut d'icelles, pourueu qu'elles ſoyẽt aigrettes: les feuil-

les feuilles ou l'eſcorche des arbres meſme ont pareille vertu que le fruict: ce que Cephiſodore diſciple d'Iſocrate ſemble auoir notté és vers recités par Athenee, ou il dict que deuant que de manger des champignons ou de quelque autre viãde eſtouffante, il veut manger des pommes aigres. Les accidẽts ſuruenants à ceux qui ont mangé les champignõs venimeux ſont tels qu'il enſuit. Premierement ils induiſent vne paſſion eſtouffante & cõme eſtranglante, auecque vne cholicque: ce qui ſe faict par les ventoſitez & les humeurs eſpaiz engendrés de la ſubſtance des champignõs, leſquels, comme nous auons dict, ſont froids & humides. Ce qui eſt auſſi commun apres la priſe trop abondante de ceux que nous auons dict eſtre bons. Les autres ont cecy dauantage, qu'ils vlcerent l'eſtomach & les boyaux, & les poignent inceſſammẽt, ils rendent le corps palle, ils arreſtent l'vrine, ils excitent vn froid, vn trẽblement, vn arreſt de poulx, vne deffaillance de cœur, vne froide ſueur & la mort en la parfin, ſi de bon heure lon n'y remedie: premierement par vomitifs & par clyſteres: ſecondement par les choſes qui ont vertu de deſeicher & d'eſchauffer: telles que ſont le Refort, la Rue, la cendre de peruanche beue auecque du vinaigre, le pied d'Alexandre, le nitre, le creſſon, le ſeneué, la cendre de lie de vin, la fiente de poulle puluériſee & buë auecque de l'oximel. Dioſcoride adiouſte la cendre de ſermẽt ou celle des brãches de poirier ſauuage priſe auec du ſel, du nitre & de l'oxicrat, qui eſt vne meſlãge faicte d'eau & de vinaigre. Il adiouſte auſſi auecque la meſme meſlange des œufs de poulle, & vne dragme de Saraſine & beaucoup d'autres remedes. La fleur de vieil cuiure eſt fort deſliee, & pour ceſte raiſon elle tire hors du corps l'humeur eſpais, ainſi que eſcript Dioſcoride en ſon cinquieſme liure: parquoy elle eſt fort commode contre les champignons. La fleur de cuiure ſe faict lors que lon iecte de l'eau froide deſſus vne piece de cuiure rougie au feu. car eſtant par ce moyen ſoudainement rafraiſchie, elle iecte cõme vne petite eſcume, laquelle ſendurcit & ſamaſſe en façõ de grai-

La fleur de cuiure.

de graine de millet. L'vn des plus excellents remedes contre ce poiſon ſe pourra tirer de la Theriacque & Mythridat pris auecque du vinaigre, ou de l'oximel, ou de l'eau de vie. Mais le plus court ſera, au deffaut des deſſuſdicts, de faire cuire du poiure auecques le meilleur vin qu'il ſera poſſible de trouuer, & le boire : puis apres manger vn ail tout cru qui eſt le Mythridat & la Theriaque plus cõmune des bonnes gens de village. Ce que nous auons dict cy deuant de la malineté des champignons venimeux par accidẽt, peut aduenir aux Truffes que les Latins nomment Tubera. Car ſelon la ſentence de Diphille, il y en a quelques vnes qui excitent des paſſions eſtouffantes, ainſi que les champignons : contre leſquelles auſſi ie penſe qu'il ſera bon d'vſer des meſmes remedes que nous auons ordonné.

D'abondant encore noſtre poëte a ordonné les grains de Meurtre : ce qu'il a faict en la fin de ſon liure, quaſi l'ayant oublié à mettre à l'endroict auquel il parle du chãpignon. Il veut donques que lon prenne la graine ou le fruict de Meurtre, qu'il nomme pourpre floriſſant, pour autant qu'il eſt de couleur entre rouge & noir : toutefois beaucoup plus noir q̃ rouge. Il dict auſſi qu'il meuriſt aux rayons hyuernaux, pour autant qu'il eſt fort tardif. Ceſte graine doibt eſtrer broyee affin d'en tirer le ſuc lequel il faut dõner a boire à celuy qui aura eſté empoiſonné par les champignons. Nicandre ne nomme pas le Meurtre, toutefois il en faict ſi facille deſcription, que aiſement on apperçoit ce qu'il veut entendre par la fable vulgaire du iugement donné ſur la montaigne Ide, pres Troye, par le beau Paris, lequel adiugea la pomme d'or à Venus nommee par les poëtes Eſcumiere, pour autant qu'elle fut engendree de l'eſcume de la mer. Apres ce iugement, elle ſe couronna de Meurtre en ſigne de victoire. Parquoy Palla & Iunon nommee Samiẽne (a cauſe de l'iſle de Samos, ou elle eſtoit adoree) prindrent en hayne le Meurtre, comme eſtant teſmoing de la honte qu'elles auoyent receue, lors que Venus leur auoit eſté preferee.

Pourpre floriſſant.

Ide.

Eſcumiere.

Iunon Samienne.

DV VERDIER ET DES AVTRES CRAPAVX. CHAPITRE XX.

Φρῦνος, καὶ βάτραχος ἕλειος, Rubeta, rana palustris, Verdier & Crapaux.

LEs François ont diuiſé en deux toutes les ſortes de grenouilles : les vnes ſont venimeuſes, leſquelles ils nomment proprement Crapaux. Les autres ne ſont point venimeuſes, & retiennẽt le nom de Grenouilles, deſquelles nous n'entendons parler en ceſt endroict. Il y a trois ſortes de Crapaux : à ſçauoir les Verdiers, autrement nommez Greſſets, les Crapaux d'eau, & les Crapaux muets. Les Verdiers ſont ceux que les Latins ont nommé Rubettes, pourautant qu'ils ſont ordinairement parmy les buiſſons. ils ſont grands & gros comme vne petite Tortue : ils ont deux ſaillies ſur le front, & ſont ſemblables à la grenouille, excepté qu'ils ſont noiraſtres, & ont le muſeau beaucoup plus large & arondy. ils ſenflent, & ſe heriſſent alors que lon les aſſaut (ce qui eſt auſſi

Le Crapault d'eau.

auſſi commun̄ à ceux de meſme eſpece, dont nous parlerõs apres) de la eſt venu la commune ſimilitude Françoiſe de l'homme fier & orgueilleux auecque le crapaut: car on dict, qu'il ſenfle comme vn crapaut. Ils ſeſleuent contre les paſſants, & les infectent de leur haleine, car elle a la puiſſance de mal-faire. Ils ſont ſurnommez de l'eſté par noſtre autheur, pourautant que principalement ils apparoiſſent en eſté, lors que les ſorciers & empoiſonneurs les recerchent pour ſen ayder. La ſeconde eſpece eſt celle, que les François nommẽt ſimplement Crapaut, lequel ſe trouue le plus ſouuẽt parmy les lieux humides, comme dans les mareſquages, & lieux qui ſont bourbeux, pour laquelle cauſe auſſi ils ſont nommez Crapauts d'eau. ils ſengendrent dans les caues, & ſoubs les groſſes pierres, ils ſont preſque ſemblables aux grenouilles: ils ont toutefois le muſeau plus aigu, & les iambes plus courtes, en quoy ils ſont auſſi aucunement diſſemblables d'auec-

que le Verdier. ils ont la peau plaine de petites boſſettes, & toute tachettee de marques griſſatres: ceſte peau eſt eſpaiſſe & dure, tellement que le plus-ſouuẽt on a peine à la percer: ce qui eſt auſſi plus difficile, à cauſe que lors que les crapauts ſenflent, elle obeit dauantage aux coups que lon luy donne. Ces deux premieres eſpeces, ſont celles dont le plus cõmunement ſaydent les ſorciers & ſorcieres de la France, & ce en pluſieurs manieres leſquelles prouſitent beaucoup plus eſtãt cachees que deſcouuertes. La troiſieſme eſpece de Crapaut eſt celle que lon nomme muette. Le Crapaut muet eſt fort petit à la conference des deux premiers: il eſt vert & ſe tient ordinairement entre les roſeaux, à raiſon deſquels auſſi il eſt nommé, comme dict Pline, le Crapaut Calamite: il eſt auſſi nommé muet, pourautant qu'il n'a aucune voix, comme les deux premiers, & principalement comme le Verdier des marets. Ce petit Crapaut eſt quelquefois pris par les bœufs ou les vaches, & auallé auecque les herbes qu'ils paiſſent, dont il leur ſuruient vne telle enflure de tout le corps, qu'ils en creuent le plus ſouuent. S'il aduient que les ſorciers ou autres ayent baillé vn poiſon faict & compoſé du venin de Verdier: ou que lon ayt mangé des herbes ſur leſquelles il ayt vomy ſon venin, le corps du malade deuiendra tout iaulnaſtre, ainſi qu'eſt le Tapſe qui eſtoit anciennement vne herbe de laquelle on ſaydoit a teindre: toutefois nous ne pouuons pas maintenant la rapporter aux noſtres. Ce qui aduient non tant à cauſe de la complexiõ de ce venin qui eſt froid & humide, que de ſa malineté particuliere, laquelle pourrit les humeurs, & ainſi elle bruſle le corps, ou bien elle le faict enfler: elle eſleue des hocquets & vne puanteur, ainſi comme faict toute autre pourriture. Ceſte enflure principalemẽt excitee par les humeurs abondants, preſſe tellement la poictrine, que le malade eſt contrainct de retirer ſon vent auecque vne fort grande peine. car l'entredeux trauerſant, que les Grecs nomment Diaphragme, ne pouuant auoir ſon mouuement libre, le redouble incontinẽt, & faict haſter le cours de l'ha-

Tapſe.

de l'haleine. Ælian en eſcript dauantage, & dict que celuy qui regarde le Verdier & qui en eſt en meſme heure regardé, tellement que la veuë d'iceluy vienne iuſques à celle de l'homme, incontinent il en deuiendra bleſme, ce qui toutefois, dict il, n'eſt de longue duree. nous auons parlé de cecy en vn autre endroict. Ceux qui ſont empoiſonnez par le venin du Crapaut d'eau, perdent incontinent l'appetit, ils ſentent vne humidité en la bouche, vne enuie de vomir, vne deffaillance, vn vomiſſement & vn grand mal de cœur; ce qui ſe faict tant à raiſon de la particuliere malineté, que par l'humidité & froidure du poiſon. Le venin du Crapaut muet a preſque les meſmes accidens que le Verdier: car il donne vne couleur de buys, c'eſt a dire, iaunaſtre, & outre les accidens ſuſdicts il coniure encontre la race de l'homme, tellement qu'il ſattache particulierement aux parties deſtinees par la nature pour la perpetuité du genre humain. Car il corrompt les conduicts de la ſemence, ſi bien q̃ ne pouuant plus eſtre retenue en iceux, elle ſort outre le gré de celuy qui eſt empoiſonné: & pour ceſte cauſe noſtre Poëte nõme ceſte ſemence ſterille, comme eſtant rendue impuiſſante par la froidure & humidité du poiſon. Tels ſont les accidẽs du venin des crapaux: toutefois ils ſont diuerſifiés ſelon la nature des venins, que lon meſle en la cõpoſition des bouccons que lon en faict, tellement qu'il ſe peut faire que tous ces accidens n'aduiendront pas à ceux qui en auront eſté empoiſonnés. Mais c'eſt vne choſe que communement nous apperceuons en noſtre France, que la pluſpart de ceux qui ſont empoiſonnés, cheent en vne iauniſſe, par la malineté de ce poiſon, lequel ſattache au ſang, & aux parties deſtinees pour la nourriture du corps, les deſeichant, tellement qu'apres la mort elles apparoiſſent toutes endurcies & empierrees, & principalement le foye, lequel a le plus enduré. Or pourautant que ce venin eſt ennemy mortel de toute ſa ſubſtance, il faut combatre auecque luy tant par qualités manifeſtes que par contrepoiſons particuliers: ce qui ſe fera apres le vo-

Couleur de buys.

miſſement & les clyſteres. ſa complexion eſt froide & humide,& pour ceſte cauſe il eſleue des ventoſités eſpaiſſes, parquoy Nicandre ordonne de la poix qui eſt chaude & ſeiche, & qui digere & diſſout les eſpaiſſeurs par la force des parties ſubtiles dont elle eſt compoſee. elle ſe doibt boire auecque du bon vin,ſelon Aeſſe. bref toutes choſes chaudes ſont fort bonnes en ceſt endroict. Le cõtrepoiſon particulier ſe prend de la ratte meſme du Verdier, ou d'vn bouillõ de grenouilles de mer cuittes auecque du vinaigre, ou bien des grenouilles roſties. la raiſon de cecy ſe pourra retirer du premier chapitre de noſtre premier liure. encontre ce poiſon auſſi, & principalement contre celuy du Crapault muet, il faudra prẽdre du bon vin, & y meſlẽr de la racine de roſeau, ou de ſouchet, que Nicandre a nommé Ayme-vie, à cauſe que depuis qu'il commence à croiſtre en quelque endroict, il y abonde en grande quantité & augmente touſiours. Il en a faict deux eſpeces, comme dict l'interprete Grec, l'vne maſle & l'autre femelle: i'ay nommé la premiere Souchet,& la ſecõde Souchette. Apres que lon aura vſé de ces remedes, & que le malade commencera à ſe mieux porter, il faudra le faire eſtuuer en eſtuues ſeiches,pour ouurir les pertuys du cuir, & pour tirer par la ſueur ceſte partie d'humeur qui luy auoit faict changer la couleur. Il le faudra auſſi baigner bien ſouuent,& le promener,à celle fin de deſeicher & euacuer la grande humidité cauſee par le poiſon : & pour exciter auſſi la chaleur naturelle, laquelle eſt comme aſſommee par la froidure & eſpaiſſeur des vapeurs eſparſes au dedans du corps. Car tout le but de la gueriſon en cecy eſt de diſſoudre &deſaſſambler les cauſes qui apeſantiſſent le corps du malade: cela toutefois ſe doibt faire auecque diſcretion, & ne le faut entreprendre ſans le conſeil du medecin bien entendu en cecy. lequel touſiours doibt eſtre mandé en tels inconueniens, ſi ce n'eſt que le temps ne le permette;& que la neceſſité ſoit vrgente, pour laquelle principalement i'ay eſcript ces deux liures. Il y a encores beaucoup d'autres remedes contrai-

Ayme-vie.

Souchette.

contraires à ce poiſon, comme le ius de butoine, de plantain, d'armoiſe, & le ſang de tortue pris auecque du vin : leſquels ſe pourront lire à loiſir dans les autheurs anciens par ceux qui en voudront ſçauoir dauantage. Nous noterons toutefois que non ſeulement ce venin eſt dangereux, eſtant pris par la bouche ; mais auſſi eſtant attaché au cuir par dehors: ainſi qu'il aduient ſouuétefois alors qu'en tuant les crapaux ils font iaillir leur venin encontre ceux qui en approchét de trop pres. Parquoy il faut diligémẽt eſſuyer la place & applicquer deſſus quelques vns des remedes dont nous auons parlé au premier liure en la guariſon des playes faictes par les beſtes venimeuſes, & principalement au chapitre du Chien enragé: là ou nous auons eſcript de ſon eſcume.

DE LA LITHARGE ET DE L'ARGENT VIF. CHAPITRE XXI.

Λιθάργυρος, Spuma argenti, Litharge.

Υδράργυρος, Argentum viuum, Argent vif.

CE que les Grecs ont nommé Litharge ou pierre d'Argent, a eſté nommé par les Latins Eſcume d'argent, encore qu'il doiue eſtre pluſtoſt nommé eſcume ou pierre de plomb, que d'argent; ſi lon veut conſiderer ſa naiſſance. La Litharge eſt vn medicament metallique, c'eſt à dire compoſé artificiellement de quelque metail; car elle ne ſengendre pas naturellement, comme faict l'or ou l'argent: mais elle eſt faicte de metaux naturels : & pour ceſte cauſe elle eſt miſe au rang des choſes qui ſe font aux ſecondes fournaiſes, auſquelles on commence à ſeparer & affiner les metaux. toutefois elle eſt faicte principalement de plomb, vne grande partié duquel ſe conuertit en eſcume, & l'autre en marc ou lie, nommee par les Grecs Molibdone, & Plombagine par les

Latins. Elle eſt faicte en cinq manieres : premierement de plomb, ſoit en mine, ou en pierre, ou en lames cuictes dedãs la fournaiſe, iuſques a ce qu'elles ſoyent conuerties partie en eſcume & partie en plombagine: ſecondement elle eſt faicte de la meſlange de plomb & d'argent : tiercement de plomb & d'or: quartement de plomb, d'argent & d'or : cinquiemement de cuiure & de plomb . Dioſcoride a parlé des trois premieres, & leur a donné des noms particuliers. Il nomme la premiere plombeuſe, la ſeconde argenteuſe, la troiſieſme doree, la quatrieſme & cinquieſme ont eſté adiouſtees par George Agricola excellent eſcriuain des metaux . La meilleure de toutes, de laquelle nous nous aydons principalemẽt en medecine, eſt celle qui eſt faicte de plomb, & d'or, & qui eſt iaulne : toutefois nous en vſons de deux ſortes, à ſçauoir de la blanche nommee argenteuſe, & de la iaulne nommee doree: & ainſi ces deux mots ne ſignifient pas ſeulement la matiere, dont la Litharge eſt faicte ; mais auſſi la couleur qu'elle porte, & laquelle ſ'imprime en la Litharge, ſelon le degré du feu : car ſi elle ſent le feu plus aſpre & plus continuel, elle ſe faict iaulne: ſi non, elle demeure blanche. Dauãtage ſi elle eſt long temps dans la fournaiſe d'embas, en laquelle elle tombe eſtãt faicte, elle ſamaſſera en groſſes maſſes eſpaiſſes & peſantes: ſi elle en eſt retiree plus ſoudain, elle ſera ſeulement comme enflee & plus legere . La premiere, comme dict Pline, eſt nõmee par les Grecs Stereotide, c'eſt a dire, maſſiue; & la ſeconde Pneumene, c'eſt a dire enflee : toutefois il en eſcript vn peu autrement que ne faict Agricola. Matthioli au commentaire qu'il a faict ſur les liures de Dioſcoride, ſemble n'eſtre en tout & par tout de ceſte opinion, quant eſt de la Litharge argẽteuſe & doree : car il dict, que la couleur doree, ne ſe faict que de la vapeur de cuiure rouge meſlee dedans le plomb : & la couleur argenteuſe par la vapeur de l'argent: tellement qu'il conclud, que la Litharge n'eſt autre choſe que du plomb meſlé dans la vapeur de cuiure ou d'argent.

Or enco-

Or encores que Nicandre n'ait parlé que de la Litharge; toutefois i'adiousteray en ceſt endroict l'Argẽt vif, & cy apres quelques autres metaux, leſquels eſtants trop cõgnuz par le vulgaire, meritent bien d'eſtre mis en ceſte endroict, à celle fin que ſ'il aduient que quelqu'vn en abuſe, comme certainement il ſe faict trop ſouuent; au moins que lon en ſache la guariſon.

L'argent vif a eſté ainſi nommé, pourautant qu'il eſt quaſi comme en vn perpetuel mouuement, & ſemble qu'il ſoit vif. Ariſtote le nomme argent liquide coulant ou fondu: Dioſcoride & le cõmun des Grecs Hydrargyre, c'eſt à dire, argent aqueux: toutefois Pline ſ'eſt abuſé en l'explication de ces deux mots. L'argent vif eſt vn metail liquide & coulant comme l'eau: il eſt fort mobile, & repreſente l'argẽt en couleur: il eſt toutefois vn peu plombé. Ceux qui en ont eſcript, en ont faict de deux ſortes: L'vn eſt naturel & pur, lequel ſe trouue dedans les mines d'argent pendant aux voultes d'icelles. L'autre eſt artificiel, & ſe faict en la maniere que Dioſcoride en a eſcript la façon en ſon cinquieſme liure. Les deux ſont d'vne meſme nature, & de pareille ſubſtance, à ſçauoir peſante, ſubtile & froide au toucher: & encores qu'ils ſoyent coulants, toutefois ils ne rendent point les places humides, par leſquelles ils coulẽt, à cauſe qu'ils ont vne ſeichereſſe naturelle & profonde en leur centre; toutefois en partie meſlee parmy leur humidité exterieure, par laquelle elle eſt temperee. Les Alchemiſtes ont ſi grande opinion de ce metail, que la pluſpart d'iceux l'ont couru à force d'or & d'argent pour l'arreſter: & toutefois n'eſtants encor venus à bout de ceſte entrepriſe, & ſamuſants tous apres ce iouẽt a foux, ils ont ſans y penſer pour recompẽſe de leurs frais & de leur peine, retiré des poiſons treſdangereux, leſquels ils ont experimẽtés les premiers: car le meſlant auec vne infinité d'autres drogues, ils ont faict des compoſitions les plus eſtranges & pernicieuſes que lon ſache rencõtrer. De la eſt venu le ſublimé & le precipité vn peu trop cognuz en noſtre France. de

L'argent vif.

là auſſi ils ont acqueſté des tremblements de tout le corps, des apoplexies, des retirements de nerfs & des maux inſupportables aux ioinctures. bref, ie ne voy point qu'il y ait autant de prouſit en la congnoiſſance de ce metail, comme il y en auroit ſ'il eſtoit incongnu: car certainement ie ne trouue en quoy il approche de la nature humaine, ſinon entant qu'il eſt fort grand amy de l'or, auquel ſeul il ſattache de ſoy-meſme & ſans aucun artifice, & lequel ſeul il reçoit dedans ſoy: car toutes autres choſes nagent deſſus luy, excepté l'or. Toutefois lon en a receu quelq̃ ayde en la guariſon de la verolle, laquelle eſt telle, que lon ne luy en doibt dire grand mercy: car entrant dedans la teſte & dans les nerfs, voire quelquefois iuſques aux os, il eſmeut vne telle deſcẽte d'humeurs, principalement ſur les genſſiues & en toute la bouche, qu'auecque les bons il faict ſortir les mauuais: & qui le laiſſeroit faire, il en feroit ſortir l'ame. Auſſi voyons nous cõbien il eſt dangereux à gouuerner, principalement par vn taz de greſſeurs: de femmes, & d'ignorants, leſquels ſe meſlants en la republicque, ainſi comme vne peſte, ſõnt cauſes d'vne infinité de maux, pour auoir ſans eſgard & ſans la conſideration qui leur deffaut, manié ce trompeur medicamẽt. Il n'eſt toutefois queſtion d'entrer maintenant en ceſte diſpute, & me ſuffit d'auoir dict cecy par maniere d'aduertiſſement. Ie ne m'arreſteray auſſi à diſcourir dauantage de la nature du vif argent, comment il n'a plus grand ennemy que le feu, lequel le faict monter incontinent en haut, encores qu'il ſoit fort peſant, & lequel meſme luy faict quitter l'or ſon plus grand amy qu'il ait point: ie diray ſeulement qu'a peine ſe trouue il homme qui a bon droict ſe puiſſe vanter d'entendre ſa nature & vertu en tout & par tout. Dioſcoride a eſcript qu'il eſt venimeux eſtant pris par la bouche: pourautãt que par ſa grande peſanteur il perce & ronge les parties dedans, & faict les meſmes accidens que la Litharge, c'eſt à ſçauoir vne peſanteur dedans l'eſtomach & des grandes ventoſités & douleurs dans le ventre, pareilles à celles, comme dict noſtre

noſtre poëte,qu'endure vn malade de trenchees : ce qui aduient en partie à cauſe du rongement de boyaux. Il ſuruient auſſi vn arreſt d'vrine, à raiſon de la douleur qui eſmeut vn flux d'humeurs aux parties interieures du corps, eſquelles la veſſie eſt ſituee ; & par ce flux d'humeurs les conducts ſont eſtouppez; & le corps en deuient enflé,lequel auſſi repreſente vne couleur plombee, à raiſon des humeurs infectés par la Litharge qui retiẽt en tout & par tout la nature du plomb, & par l'argent vif qui repreſente auſſi la couleur d'argent,tirant vn peu ſur le plombé. Voila les accidents que Dioſcoride a eſcript ſuruenir à ceux qui ont pris la Litharge ou l'Argent vif,leſquels il a pris de mot a mot du paſſage de Nicandre,& n'y a adiouſté aucune choſe. Galen le paſſe aſſez legierement au chapitre qu'il en a faict particulierement,& confeſſe n'auoir experimenté ſa nature : toutefois il le met au nombre des venins qui ſont contraires en tout & par tout à la nature humaine, au cinquieſme liure des Simples . Matthioli a eſcript qu'il eſt froid & humide extremement , que par ſa froidure il gelle les humeurs du corps , & que par ſon humidité pourriſſante il les infecte: dont il aduient que ceux qui l'ont pris,rendẽt vne haleine puante,& ſemblable à celle que rendent les verolles qui en ſont frottez : toutefois qu'il ne faict point de mal, ſi ce n'eſt que lon le prenne en grande quantité , pourautant qu'il ſe meut touſiours & deſcend vers bas : ou bien ſi ce n'eſt qu'il ſoit meſlé auecques quelque autre drogue,qui ait vertu de le retenir.

La guariſon de ces venins conſiſte en deux points: le premier commande d'empeſcher que les parties de dedans, ne ſoyent rongees : & le ſecond monſtre les moyens de digerer l'enflure du corps, & d'ouurir les conduits eſtouppés . parquoy apres que lon aura vſé de vomitifs & des clyſteres ; il faudra donner du laict nouuellement traict & principalement de celuy d'Aneſſe, puis apres le faire vomir . Les conſummés de veau & de poulles ſont fort propres : l'huille d'amandes douces,& autres telles choſes,deſquelles nous auons

parlé par cy deuant en la guariſon des Cantharides. Cela faict, il faudra vſer des autres remedes qui ont vertu d'ouurir & de digerer, comme la Myrrhe priſe au poix de deux oboles. Dioſcoride en ordonne huict dragmes, toutefois ie penſe que le paſſage ſoit depraué: & que au lieu du huict dragmes il faille eſcrire deux oboles. La liqueur d'Orualle nommee vulgairement Toute-bõne, a la meſme vertu comme auſſi a la graine; le Millepertuis, l'Hyſope, le figuier ſauuage, la graine de Perſil, le poiure, le troueſne, & les fleurs de Grenadier.

Iſthmien. Nicandre a ſurnõmé le Perſil du mot Iſthmien, & a allegué aſſez brefuement vne fable, laquelle ſert beaucoup pour l'intelligence de ce mot. Elle eſt eſcripte par Pindare en ſes Iſthmiennes, par Ouide au quatrieſme de la metamorphoſe, par Ciceron au premier de ſes Tuſculanes queſtions, & par Pauſanias en la fin de ſon premier liure: Athamas deuint enragé à la pourſuitte de Iunon, laquelle luy donna vn bruuage dõt il fut empoiſonné: eſtant ainſi hors de ſon ſens, il tua vn de ſes fils nommé Learche. Ino, qui eſtoit ſa femme, indignee d'vn tel acte, print ſon autre enfant, nommé Melicerte, & ſe iecta auec luy du haut d'vn rocher dedans la mer, dont Venus compaſſionnee pria Neptune le dieu de la mer, d'auoir

Melicerte. pitié de Ino & Melicerte: ce qu'il accorda, & lors il transforma la mere en vne deeſſe de mer, que lon nomme Nereide; & fut nommee Leucothee, c'eſt à dire, deeſſe blãche: les Latins la nomment Matute ou Aurore. Melicerte fut transformé en vn dieu marin, & fut nommé Palemon: ſon corps fut porté par vn daulphin iuſques au bort pres la ville de Corinthe: & là eſtant trouué par les Corinthiens (autrement nõ-

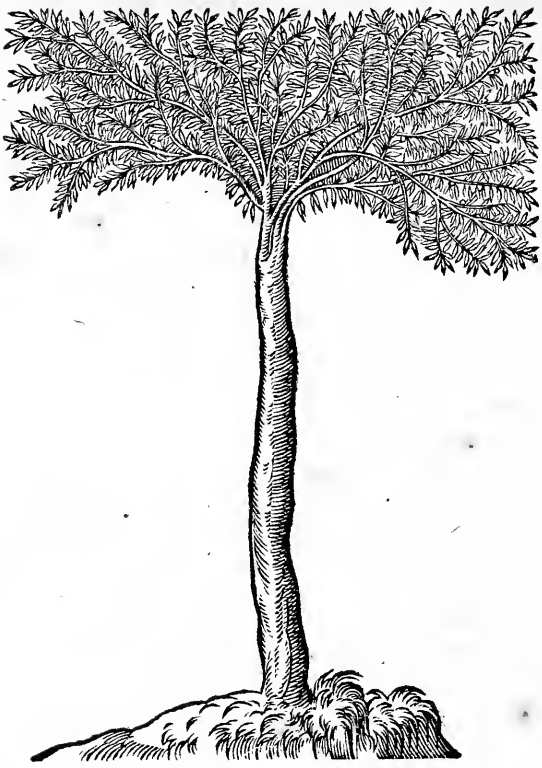
Siſyphides. més Siſyphides à cauſe de Siſyphe, qui fonda premierement leur ville, & la nomma Corcyre) il fut enterré honnorablement & tant en ſon honneur que celuy de ſa mere, l'oracle d'Apollon commanda que lon feiſt des tournoirs, leſquels furent nommés Iſthmiés, dont auſſi Ino eſt quelquefois nõmé deeſſe Iſthmiẽne par Euripide. ce nom leur fut donné à raiſon du lieu auquel Corinthe eſt ſituee. Car elle eſt au deſtroict

ſtroict qui eſt entre le païs d'Athenes & de Peloponeſſe, ou de la Moree, & lequel ſeulement empeſche que tout ce païs ne ſoit vne Iſle, ayant d'vn coſté la mer Ægee, & de l'autre coſté celle que lon nommoit Ionienne. pour ceſte cauſe auſſi Corinthe eſt nõmee particulierement par les poëtes Double-marine. Ces deſtroicts de terre ſont nõmés par les Grecs Iſthmes : comme les deſtroicts de mer Porthmes, tel qu'eſt celuy de Gilbathar. De la donques ces tournoirs furẽt nommés Iſthmiens: eſquels le victorieux eſtoit couronné de Perſil au commencement qu'ils furent inſtitués: & ainſi le Perſil fut nõmé Iſthmien : ſa graine eſt ainſi nommee Nemeenne, par noſtre autheur aux Theriaques, pourautant qu'aux iouſtes Nemeennes on auoit accouſtumé d'en couronner les victorieux auſſi bien que de Pin. Plutharque en la vie de Theſee eſcript, q̃ ce tournoir ſe faiſoit de nuict, & qu'il ſeruoit ſeulement de preparatif aux autres, leſquels ſe deuoyent faire le iour ſuyuant en l'honneur de Neptune, & leſquels furent inſtituez par Theſee. Les quatre tournoirs de la Grece ont eſté compris en l'epigramme Grec, que lon dict auoir eſté compoſé par Archias poëte, entre leſquels ceſtuycy eſt nombré. Il y a, dict il, quatre tournoirs en la Grece. deux ſe font en l'honneur des dieux, à ſçauoir de Iupiter & d'Apollon : les deux autres en l'honneur des mortels : a ſçauoir de Palemon & d'Archemore. les pris eſtoyent, la pomme, l'oliuier ſauuage, le perſil & le pin. Les tournoirs Olympiens ſe celebroyent pour Iupiter, les Pythiens pour Apollon; les Nemeens, pour Archemore; & les Iſthmiens pour Palemon. Les odes de Pindare ſont plaines de ces fables : comme ayant eſté faictes en l'honneur des quatre tournoirs de la Grece.

ἰσθμὸς. πορθμὸς.

Nemeennes

DE L'IF. CHAPITRE XXII.



Σμίλαξ, *Taxus*, *If.*

L'IF eſt vn arbre ſemblable au Sapin en feuilles & en grãdeur, cõme eſcript Dioſcoride; toutefois il ne croiſt pas du tout ſi haut, & a les feuilles vn peu plus eſpeſſes & les branches plus courbees: il porte des petites pommettes, cõme celles du Lierre, mais vn peu plus groſſes: elles ſont rougeaſtres, douces & vineuſes. Le bois eſt rougeaſtre tirant ſur le noir: il eſt beau & fort; tellement que lon en faict les arcs, leſquels ſont trouuez les meilleurs & plus roides entre touts. Il croiſt cõmunement ſelon Dioſcoride en Italie, en Languedoc, prin-

doc, principalement vers Narbonne, & en Eſpaigne. Celuy dont i'ay donné le pourtraict cy deſſus, eſt en vn iardin de Paris, nommé vulgairement le Iardin des Arbaleſtriers. Nicandre a dict, qu'il croiſt deſſus la mõtaigne d'Oethe, qui eſt en Grece, entre Macedoine & Theſſalie. c'eſt celle en laquelle les poëtes diſent que Hercule ſe bruſla. La graine & le ſuc de ceſt arbre pris par la bouche; voire l'ombre ſeulle, eſt ſi dangereuſe, que quelques vns ont penſé que le Toxique, dont nous auõs parlé cy deuãt, fut vn poiſon cõpoſé de quelque partie de ceſt arbre. Et dauantage le vin que lon met dedans les barils faicts de bois d'If, a la force de faire mourir celuy qui en boit. Les cheuaux, taureaux, bœufs, vaches, moutons, & autres beſtes de parc, qui mengent des feuilles, ou qui dorment à l'ombre de Lif, ſont empoiſonnez: tellement qu'il ſemble que ceſt arbre non ſeulement ſoit ennemy de l'homme; mais auſſi de tout ce dont il ſe ſert. Dioſcoride en a eſcript encore dauantage, c'eſt que les petits oiſeaux qui ſe repaiſſent de la graine de l'If d'Italie, deuiennent tout noirs, & que les hommes qui dorment ſoubs celuy qui croiſt en Narbonne, ſont quelquefois ſy endommagés que le plus-ſouuẽt ils en meurent. Les accidents qu'il eſmeut en celuy qui en eſt empoiſonné, ſont vn flux de ventre, vn froid par tout le corps, & vn eſtouffement à l'endroict de la gorge. Ce qui aduient non ſeulement à cauſe de la froidure du poiſon: mais auſſi par vne particuliere nature & malineté cachee en luy, laquelle auſſi particulierement pourrit les humeurs, & eſcorche le dedans des boyaux: la cauſe de la froidure & de l'eſtouffement ſe peut retirer des raiſons alleguees au chapitre de la Cicue, de la nature de laquelle ce poiſon participe en la pluſpart, & a vne meſme guariſon comme eſcript Dioſcoride & Aeſſe. Noſtre Poëte n'ordonne autre choſe que vn grand traict de bon vin pur, tant à raiſon de la chaleur du vin que de ſa nature alexipharmaque. Qui voudra donques ſçauoir les autres remedes, celuy les pourra retirer du lieu cy deuant eſcript. On donne vne preſque ſem-

Oethe.

L'ombre du Noyer. que ſemblable vertu venimeuſe au Noyer, au moins à ſon ombre : ce que i'ay autrefois experimenté ſans y penſer: car y ayãt dormy long temps deſſous en plain eſté, ie me ſenty le corps tout refroidy auecque vn grand mal de teſte, qui me dura cinq ou ſix iours. On pourra en pareil cas ſuruenant vſer de bon vin, & des remedes cy deſſus eſcripts.

DE PLVSIEVRS POISONS DESQVELS NICANDRE N'A POINT ESCRIPT. CHAPITRE XXIII.

ACELLE fin que nous ne laiſſions rien en arriere touchant les poiſons particuliers, leſquels ſe ſont deſcouuerts par la trop ſoigneuſe malice des hommes: i'ay penſé eſtre expedient de diſcourir en bref de quelques vns d'iceux leſquels n'ont eſté mis en auant par noſtre poëte, ſoit qu'il penſaſt que la congnoiſſance de la guariſon qu'il a donnee fuſt ſuffiſante pour tous autres poiſons : ou ſoit qu'ils ne fuſſent encores trouuez de ſon temps. Entre leſquels ſont les Chenilles de Pin. Chenilles de Pin, leſquelles eſtants entrees dans l'eſtomach eſmeuuent vne grande douleur & enflammement au palais, en la langue & en toute la bouche, auecque vne grande douleur & poincture en iceluy & dedans les boyaux, tout le corps ſ'enflamme & le malade chet en vn grand degouſtement. les remedes ſont pareils à ceux de la Cantharide.

L'herbe à Puces. LE ius ou la graine de l'herbe à Puces, nommee par les Grecs & Latins Pſyllion, eſtant priſe par la bouche enuoye vne froidure par tout le corps, vne peſanteur auec vne deffaillance, vne melancholie, & vne laſcheté d'eſprit. on y remedie par les meſmes moyens deſquels nous auons parlé au chapitre du Coriãdre. Ceſte herbe n'eſt pas celle q̃ les Grecs ont nõmée Conyze & que nous auõs explicquee au premier liure ſoubs le nom de Pulciere: car encores q̃ toutes les deux ayent pris leurs noms des pulces, ſi eſt ce q̃ ceſte cy eſt beaucoup plus amye de l'homme que n'eſt pas la premiere. Il y a vne

vne eſpece de Paſſinets entre tous ceux qui croiſſent dans les prez,& dans les mareſcages,laquelle a eſté nõmee herbe Sardonienne, à cauſe qu'elle croiſt en abondãce en l'iſle de Sardine. elle eſt ſemblable à la grande Hache, elle a le tige fort long, & les feuilles fort dechiquetees : elle porte des petites fleurs iaunes,& eſt fort cõmune dans noz foſſez & le long des fontaines. Elle a eſté nõmee par aucuns le Perſil ou l'Hache riante à cauſe q̃ celuy qui l'a mangee,ou qui en a eſte empoiſonné,meurt en riant,ainſi cõme eſcript Pauſanias en ſon dixieſme liure en la deſcription de l'iſle de Sardine. Homere & ceux qui ſont venus apres luy, ont ſurnommé le ris d'vn foux, ris Sardonien, c'eſt à dire, vn ris faict ſans occaſion, ou bien cõtre le gré de celuy qui rit: tel qu'en prouerbe cõmun nous le nommõs ris d'hoſtelier qui ne paſſe point le neud de la gorge. Ce meſchant poiſon ennemy principal du cerueau & des nerfs,eſmeut en iceux vne conuulſiõ ou retiremẽt,par lequel les muſcles de tout le corps,& principalemẽt ceux de la face, eſtants tendus vers leurs attaches, font auſſi retirer quant-&-quant la bouche & les iouës, en la façon q̃ lon les retire en riant. Il excite auſſi par ſa grãde froidure vn endormiſſement, & vn eſtouffemẽt de la chaleur naturelle,ainſi q̃ faict la Cicue: & pour ceſte cauſe on y remedie en la meſme maniere, & par les meſmes medicaments. Aëſſe y a adiouſté quelques particuliers remedes au chapitre qu'il en a faict.

L'Hache riante.

Le ius tiré de la Mandragore, que le vulgaire nomme Mandegloire, eſt tellement pernicieux, qu'incontinent apres l'auoir pris,il cauſe vn endormiſſement & vne deffaillance de tout le corps, puis vn ſomne ſi profond, qu'il eſt bien peu diſſemblable à la Lethargie : car ce poiſon eſtant extremement froid excite tous les accidents que nous auons dict eſtre eſmeus par la froidure. Les remedes que Dioſcoride ordonne, ſont le Nitre & l'Abſinthe pris auecque du vin doux, ou du vin cuict, puis l'exercice de tout le corps: & pourautant que le plus-ſouuẽt le malade eſt en lethargie, il ordonne pluſieurs drogues odorantes & qui ſentent fort, à celle

La Mandragore,ou Mãdegloire.

à celle fin que par le fier la vertu du cerueau ſoit eſguilonnee. telles ſont l'aigremoine, le poiure, le ſenneué, le caſtorion & la rue broyee en vin aigre, la poix liquide & la fumee des lampes & chãdelles eſteinctes: bref, toutes choſes qui eſmeuuent à eſternuer & qui ont la vertu d'eſchauffer & de digerer les vapeurs eſpeſſes, telles q̃ nous les auõs eſcriptes au chapitre de la Cicue & du Pauot. Il y a deux eſpeces de Mãdragore: l'vne eſt la noire ou la femelle: l'autre eſt la blanche ou le maſle. La premiere porte les feuilles eſparſes par la terre lõgues, eſtroictes, & tirant ſur le noir à la cõparaiſon de la ſecõde, qui les a grandes, larges & doulces au toucher en maniere de grãde poiree. L'vne & l'autre eſt ſans tige, & porte des põmes, qui ſortent de la racine, diſſemblables toutefois en ce q̃ le maſle les porte plus groſſes & plus rondes que la femelle. elles ſont iaulnes, attachees à vne lõgue queue, & ont la ſenteur aſſez plaiſante, tirant vn peu ſur le doucereux. celles de la femelle ſont faictes en maniere de petites poires & ſont attachees de meſme maniere que les autres. Les racines de toutes les deux ſont groſſes par haut & fourchues par bas. elles repreſentẽt vn homme ſans teſte & ſans bras. toutefois les impoſteurs qui cerchent tous les moyens de trõper le ſimple vulgaire, ont accouſtumé de tirer ceſte racine, & de luy donner par haut quelque façon de teſte & de bras. Puis la part ou naturellement le poil a accouſtumé de croiſtre; ils font des petits trous qu'ils rempliſſent de graine de millet, & remettent le tout en terre, dont ils le deffouiſſent derechef; à ſçauoir lors que le millet a iecté des petites racinettes, cõme petits poils; leſquelles ils couppent egallement: & lors ils font à croire que ce ſont corps viuants en terre, & ayãts fort grande vertu à donner des richeſſes. I'ay bien voulu eſcrire cecy en bref, à celle fin d'aduertir vn chacun de la grãde impoſture d'aucuns, & de la trop facile croyance des autres, appuyee ſur ce que Pythagore nomma anciennement la Mandragore ſemblable a l'hõme: & Columelle demy-hõme. ce qu'ils ont faict à bonne raiſon, attendu que par bas elle eſt four-

Impoſture en la Mandegloire.

fourchue ainſi que l'hõme: non toutefois qu'ils ayent voulu dire que la Mandragore ou ſa racine fut vn homme ou autre choſe viuante comme l'homme.

Le Plaſtre. LE Plaſtre eſt vn poiſon fort commun pour l'vſage que nous en recepuons és baſtimẽts: toutefois il eſt ſi dangereux au corps de l'homme, que celuy qui en a pris (comme facilement il ſe peut prendre eſtant mis en poudre) endure ſubitement vn eſtouffement qui le preſſe à l'endroict de la gorge & de la poictrine: ce qui ſe faict pourautant qu'il ſendurcit dans l'eſtomach, & eſtouppe les conduicts du corps. il a dauãtage vne malineté cachee & naturellement venimeuſe, telle que meſme Ciceron voulant ſignifier les mains enuenimees de Medee, il les nomme plaſtrees, en l'eſpitre à Trebaſſe. Les remedes cõtraires a ce poiſon ſont ſemblables à ceux q̃ nous auons diſcourus au chapitre de la Ceruſe & des Chãpignons.

La Chaux viue. LA Chaux viue eſt commune pour le meſme vſage des baſtiments. elle eſt fort bruſlante: tellement qu'elle eſleue vne cruſte, & eſt mordante au poſſible: pour ceſte cauſe eſtãt entree dans l'eſtomach & aux boyaux, elle les ronge & les bruſle auec vne douleur inſupportable. Ce qui ſempeſche par les choſes qui ont vertu d'adoulcir, ainſi que ſont les gras & huilleux medicaments, cõme le ſuc de Maulue & le laict, & les conſumez de veau & de chappõs: & telles que nous les auons ordõnees cy deuãt en la gueriſon de pluſieurs poiſons.

L'Orpin iaune & rouge. L'ORPIN iaulne & l'Orpin rouge ſont deux mineraux qui bruſlent & mordent & ont pareille vertu que la Chaux. pour ceſte cauſe on remedie à leurs accidẽts par les meſmes medicaments. Le premier eſt nommé par les Grecs Arſenich, & par les Latins Auripigment: toutefois ce n'eſt pas l'Arſenich vulgaire. car l'Orpin eſt vn metall ſimple, & noſtre Arſenich eſt compoſé d'iceluy. Le ſecond eſt nommé par les Grecs & Latins Sãdaraque, & n'eſt autre choſe que l'Orpin rougy dãs la mine par vne plus grande cuiſſon de nature. Agricola les nomme entre les ſucs de la terre, leſquels ſont endurcis. Les apothicaires nõment communemẽt Sandaraque, le ver-

Le vernis ne eſt pas le ſandaraque des Grecs.

T nis du-

nis duquel les escriuains & les peinctres saydent, ayants esté abusés du nom Arabe. Car les Arabes ont nommé la gomme de genieuure sandarax, de laquelle le vernix est faict.

L'Arsenich. Le sublimé. Le Reagal.

L'ARSENICH vulgaire, le sublimé & le Reagal sont trois drogues fort dangereuses, desquelles ordinairement les boucons sont faicts par les empoisonneurs. elles sont chaudes & bruslantes: parquoy elles rongét l'estomach, les boyaux, & les percent d'outre & outre : elles esmeuuent vne soif non estindible & vne fiebure. Les remedes plus expedients sont les vomissemẽts & les clysteres, puis le laict, le beurre, l'huille d'amande doulce, le consumé de poulle, & de veau bien gras: desquels on doibt faire souuent des clysteres & les donner trois ou quatre fois le iour sans y adiouster autre chose.

Verd de gris. Cuiure brulé. Limure de cuiure. L'eau fort. L'eau de sauon. Le plomb.

Telle & pareille est la guarison du verd de gris, du cuiure brulé, de la limure de cuiure, de l'eau fort, & de l'eau de sauon. voyez les autres remedes és chapitres precedens.

LA limure de plomb, & le plomb brulé se guarissent ainsi que faict la Litharge: dont il retient les effects malings estants entré dans le corps.

IL y a encores beaucoup d'autres drogues desquels les medecins saydent, encore que de leur nature elles soyẽt venimeuses; toutefois ils les preparét tellement que la pluspart de leur malineté en est hors auant qu'elles soyét applicquees: tel est le Cinabre, le Vermillon, le Vitreol ou Coupperose, le Souphre, la limure de fer, la pierre Armenienne, l'Aimant, le Diamant, le Lapis, l'Euphorbe, la Scammonee, la graine d'vrtie, le saffran; & vne infinité d'autres medicaments pris aux mines, aux plantes, & és eaux tant doulces que sallees: desquels ie n'ay voulu parler plus amplement, comme estants moins communs & moins pernicieux que les autres: toutefois s'il aduient que lon en abuse, la guarison se pourra facilement tirer des discours precedens.

A MON-

A MONSIEVR,

MONSIEVR DE CARNAVALET,

CHEVALIER DE L'ORDRE DV ROY, ET GOVVERNEVR DE MONSIEVR.

MONSIEVR, *eſtant bien aſſeuré, que le bon vouloir que vous portez aux lettres a engendré en vous vne naturelle affection & bien-veuillance enuers ceux qui ſ'efforcent par eſtude d'y acquerir quelque degré, ie me ſuis enhardy de vous preſenter vn mien petit diſcours; auquel ces iours paſſez i'ay donné congé de ſortir de mon eſtude, non tant pour enuie que i'euſſe d'en acquerir bruit & reputation, que pour la neceſsité du temps ſelon les raiſons que ie vous deduiray. Or eſt il ainſi, Monſieur, que l'auarice & l'ambition bourreaux de noſtre vie, ont plus remué de meſnage en ce monde, que nul autre vice que lon ſçauroit nommer. Car ils ne ſe ſont ſeulemẽt meſlez parmy les chaſteaux des grands: mais auſsi ils ont voulu reuiſiter les boutiques des particuliers: tellement qu'il n'y a auiourdhuy art liberal, ou mechanique qui n'ayt ſes auaricieux & ambitieux: bref, comme on dict communement, chacun y endure ſes paſsions. La nouueauté eſt la meſſagere ou pluſtoſt l'agent & facteur de ces deux puiſſantes dames, laquelle eſtant entree au conſeil, & ayant faict ſa harangue, engendre incontinẽt deux manieres de gens, ſelon la diſpoſition des eſprits remuans qu'elle y rencõtre. Les vns ſont admirateurs, & les autres calomniateurs, tous deux pouſſez par vne meſme nouueauté, mais ineguallement. Car les vns ſont ſimples & lourdaux, & les autres malicieux. La ſimpleſſe nous fait admirer les choſes que nous n'entendons point: & la malice nous fait deſpriſer tant celles qui ſont cognues que les incognues. Les premiers reſemblent à la plotte de neige, laquelle ſ'augmẽte tant plus elle eſt roulee: ils vont ſuiuants la routte d'autruy, & ſi vous leur en demandez la cauſe, ils diront qu'ils ſont comme les autres. Les ſeconds ſont plus fins & ruſez, auſsi ont ils quelques raiſons fardees pour couurir leur malice. Mais encore que la nouueauté face ces choſes, ſi en demeure il touſiours quel-*

ques vns non affectionnez, lesquels ont l'esprit si net, qu'incontinent ils discernent la verité d'auecque la mensonge. Telle & pareille maladie est entree depuis quelque temps en nostre medecine, par le moyen de quelques hommes, lesquels ont mis en auant vne certaine drogue qu'ils nomment Antimoine. Ceste drogue a eu du commencement des calomniateurs : mais beaucoup plus d'admirateurs. Car il ny a auiourdhuy si petit barbier de village, qui n'en donne eschec & mat : il ny a si nouuel aprenty en medecine qui n'en face son coup d'essay : Il ny a si babillart Theriacleur, qui n'en face d'vn diable vn ange, & qui n'en ayt si bien ensorcellé la raison des simples, que à peine se trouuera il homme auiourdhuy qui n'en conte quelque miracle, & qui n'en porte en son escarcelle. Mesmes ceste drogue a telle vertu, que les Theologiens, Nobles, Legistes, marchants, & paisans en sont deuenus medecins. Or vous pouuez cognoistre, monsieur, combien le procez est dangereux auquel il est question de la vie, principalement s'il est tombé entre les mains d'vn ignorant rapporteur ou bien affectionné pour l'accusateur. Mais vous sçauez encore mieux, en quel danger seroit vn camp, lequel importeroit du salut de tout vn royaume, s'il estoit conduit par vn clerc d'armes. Aussi ceux qui ordinairement font estat de ceste drogue, luy sont tellement attachez, qu'à meilleure raison nous pourrions dire, que la drogue les porte & conduit, plustost qu'elle n'est portee & maniee. Ils sont si peu exercitez, mesmes ignorants en ce dont ils font profession, qu'il ne faut point douter que bien souuent ils ne mettent la brebis en la gueulle des loups. Pour ceste cause, monsieur, i'ay souuentefois essayé de me mettre entredeux, pour aduiser sans passion quelle en estoit la verité. Ie me suis aidé des raisons & de l'experience, & en la parfin i'ay trasse le discours suyuãt, par lequel ie n'entends point, cõme les calomniateurs, condemner en tout & par tout l'Antimoine : mais seulement celuy duquel ils vsent. Ie n'entends point m'opiniatrer contre ceux qui disent qu'il y a de grandes vertus aux metaux : car ainsi ie le pense, & sçay bien qu'il y a beaucoup de choses cachees, desquelles nous n'auons pas la cognoissance : mesmes ie dis que si toutes les choses cognues estoyent balanchees auecques les incognues, elles se trouueroyent merueilleusement legeres : toutefois pour cela ie ne veux entrer en l'vne des extremitez : & ne veux, comme les simples & lourdaux

croire

croire à tous eſprits, ny ſciemment, comme les malicieux m'oppoſer à la verité. Car ie ſçay bien qu'en l'Alchemie il y a de fort beaux ſecrets : meſmes i'approuue merueilleuſemẽt les extractions des huilles & quinteſſences, pour veu qu'elles ſoyent faictes par bons maiſtres, entendus en l'art, bien raiſonnants & philoſophans. Toutesfois pour tout celle ie ne puis approuuer l'Antimoine ainſi preparé qu'il eſt : & encore moins vn tas de ſecretaires, leſquels pour faire valloir leur marchandiſe, ſe vantent d'auoir des ſecrets cachés chez eux, faiſants tort par ce moyen à la nobleſſe de leur art. Ainſi, Monſieur, i'ay penſé ceſte queſtion ſi belle & profitable que ie n'ay fait doute de vous en faire iuge & protecteur, tant à cauſe de voſtre ſinguliere prudence & ſain iugement, qu'en recognoiſſance de la faueur, dont quelquefois il vous a pleu m'honorer, vous priant treſaffectueuſement qu'il vous plaiſe me tenir du nombre de voz ſeruiteurs. Monſieur, ie prie le Createur qu'il vous maintienne en ſa grace & moy en la voſtre, de Paris ce premier iour de Ianuier, 1566.

Voſtre obeiſſant ſeruiteur
Iaques Gréuin, Medecin.

DISCOVRS DE IAQVES GREVIN DE CLERMONT EN BEAVVAISIS, DOCTEVR EN MEDECINE A PARIS, SVR LES FACVLTEZ & vertus de l'Antimoine, contre ce qu'en a eſcript M. Loys de Launay Medecin de la Rochelle.

CHAPITRE XXIIII.

Σίμμι, Stibium, Antimoine.

IE n'auois pas deliberé de faire vn traicté particulier de l'Antimoine, lors que ie cõmençay à eſcrire des poiſons : car il me ſuffiſoit d'en diſcourir ſommairement, ainſi que i'ay fait des autres en mes deux liures Des venins, eſcripts ſuiuãt les Theriaques & Contrepoiſons de Nicandre. Mais ce pendant que l'œuure eſtoit ſoubs la preſſe, ie fus aduerty que M. Loys de Launay Medecin de la Rochelle auoit fait imprimer vn liure intitulé *De la faculté & vertu admirable de l'Antimoine* : auquel apres auoir diſcouru des miracles de nature & de l'origine des metaux, il tombe ſur ſon poinct & monſtre la nature generale de l'Antimoine : veut prouuer qu'il n'eſt point poiſon, que ſa vertu n'a eſté cognue par les anciens, non plus que celle de pluſieurs medicaments, deſquels nous vſons auiourdhuy : puis il ſe met en peine de prouuer que noſtre Borax n'eſt point contraire à la nature, & ſarreſtant ſur la definition des medicaments & nature d'iceux, il ſe forge quelques obiectiõs, & entre en la parfin ſur le champ ſpacieux de ſes experiences. Il ne faut toutefois penſer qu'il m'ayt eſté poſſible de recouurer ce liure qu'auec toutes les peines du monde : car ceux és mains deſquels il eſtoit tombé, en ont fait vn reliquaire ſi precieux, que pluſtoſt ils euſſent quitté toute autre choſe, auant que ſ'en deſſaiſir : ſi bien qu'il m'euſt eſté plus aiſé d'arracher la maſſe hors des mains d'Hercule, que de les deſgarnir de ce bouclier.

clier. Ce qui fut cauſe que ie viſitay par ſept ou huict iours toutes les boutiques des imprimeurs & libraires de ceſte ville: & ne me fut onques poſſible d'en trouuer vn ſeul. Ie ne ſçay ſi ceux qui les retiennent eſtiment la marchandiſe ſi chere & precieuſe, que pour argẽt elle ne ſe puiſſe achepter: ou bien ſ'ils ne nous eſtiment dignes de ſçauoir les ſecrets qui y ſont cachez. D'vne choſe ſuis-ie aſſeuré que tout homme de bon iugemẽt ne ſe mettra en peine de le reuoir deux fois. Or ainſi que le deſir me croiſſoit de iour en iour, & que tant plus ie voyois qu'il m'eſtoit difficile de le recouurer, tant plus eſſayois-ie les moyens d'en paſſer mon enuie: ie feis tant par gens interpoſez qu'il me fut preſté pour dix ou douze heures ſeulement: pendant lequel temps ie me mis en deuoir de gouſter les raiſons, leſquelles y ſont deduites, & feis tant qu'en la parfin i'en tiray la moelle en vn extraict ſommaire. Or ce qui plus m'a contenté en ce liure, ça eſté que i'ay veu le champ ne m'eſtre du tout fermé pour combattre auec les armes, tant de raiſon que de l'experience: car ce ſont les deux baſtons q̃ Launay preſente (encore que de l'vn ſeul il face ſon plus grand effort) & que ie ſuis treſcontent d'accepter: voulant faire en cela comme le ſoldat genereux, qui a ſon honneur en recommandation, lequel eſtant deſcendu en camp clos, ne ſamuſe, comme les femmes, à combattre d'iniures, mais ſeulement par armes, deſquelles il a conuenu. Ainſi donques, Launay, ie vous prie de penſer que ie ne me veux defendre ny vous aſſaillir d'autres armes, & que auſſi vous eſtimant homme de lettres, ie penſe que vous ne vous deſtracquerez point du ſentier de raiſon, laquelle nous doit conduire à la verité. Faiſons donques tellement que les regardans puiſſent remarquer en nous vne grande partie de l'honneſteté & gentileſſe des anciens cheualiers que lon nommoit errans, leſquels ſouuentesfois apres auoir combattu long temps, ſi d'auenture la nuict ſuruenoit, ne laiſſoyent de ſe careſſer l'vn l'autre & coucher enſemble, en attendant le iour auquel ils deuoyent vuider leur

Propoſition des poincts principaux de ce Traicté.

querelle. Mais à celle fin que ma diſpute ſoit mieux entendue, ie propoſeray ſommairement les poincts, deſquels ie pretends diſcourir en ce petit Traicté. Premierement donques puis qu'il eſt queſtion de l'Antimoine, ie declareray que c'eſt qu'Antimoine, puis ie prouueray qu'il tient la nature de poiſon, & reſpondray aux preuues & obiections de Launay: en la fin i'adiouſteray en bref les moyẽs par leſquels on pourra eſtre garenty de ceſte drogue dangereuſe.

Que c'eſt qu'Antimoine.

L'Antimoine eſt nommé par les Grecs Stimme: & Stibie par les Latins : les Arabes qui ont eſté des principaux droguiſtes du mõde, luy ont dõné le nom q̃ nous retenõs. C'eſt vn corps mineral, ſemblable à la Marcaſite de plomb ou à la pierre plombeuſe : ſinon qu'il eſt plus blanc & brillant, ainſi que l'eſcume d'argent, & approche fort de la nature du plomb, tellement que quelques vns ſont d'opinion qu'il eſt la meſme Marcaſite de plomb. Pline & ceux qui ont eſcript des metaux, en ont fait de deux ſortes : l'vne qu'ils nomment maſle, & l'autre femelle. Le maſle eſt plus rude, plus raboteux, plus ſablonneux, moins poiſant & moins brillant que la femelle, telle que Dioſcoride l'a deſcript en ſon cinquieſme liure, là ou il dit qu'il a la vertu de reſtraindre, d'eſtouper les conduicts, de refroidir, d'empeſcher la trop grande croiſſance de chair, de cicatriſer les vlceres, & de nettoyer les ordures & les vlceres des yeux : d'arreſter le ſang coulant de la taye du cerueau : & de faire les meſmes operations que fait le plomb bruſlé. Car, comme il dit en la fin du meſme chapitre, il ſe conuertit aiſement en plomb, lors que lon luy donne cuiſſon : bref, il fait beaucoup d'autres actiõs, toutes leſquelles procedent d'vne grande froidure & ſeichereſſe. Ie laiſſeray les commoditez que les ouuriers mechaniques en reçoiuent : car il n'eſt pas icy queſtion de monſtrer comme il faut faire les mirouers ou les boullets: ie m'arreſteray aux vertus precedẽtes, deſquelles nous ſommes d'accord, & ſuyuant leſquels ie taſcheray d'eſclaircir l'Antimoine, tellement qu'il puiſſe eſtre cogneu d'vn chacun.

Vertus de l'Antimoine.

Et pour-

Et pourautant que les anciens & modernes ont recogneu en chaſque choſe naturelle deux vertus, l'vne deſquelles ils nomment apparoiſſante ou euidente, & l'autre cachee : ie parleray de toutes les deux, & commenceray à celle qui nous doibt eſtre la plus cognue. Les vertus ou facultez apparoiſſantes & euidentes procedent des quatres premieres qualitez qui ſont les premiers inſtrumẽts de la propriete de chaſque choſe : comme la chaleur eſt le premier inſtrument du feu, par lequel il bruſle. Ces quatre qualitez ſont chault, froid, ſec & humide, tellement conioinctes aux quatre elements, que meſmes les philoſophes ont eſté contrains de les prendre pour leurs formes & perfections, qui les faict eſtre tels qu'ils ſont, ainſi que i'ay dict en quelque autre endroit. De l'inequalle meſlange de ces quatre premieres qualitez procedent celles que nous nommons ſecondes, en la compoſition de tous les corps naturels : tellement que tout ce qui eſt comprins entre la chappe du ciel & le milieu de la terre, eſt participant de ces quatre qualitez, & par conſequent des ſecondes : comme de dur, mol, eſpais, tenure, peſant, leger, gluant & caſſant. Ainſi les corps compoſez qui participent plus du feu que des autres elemẽts, ſont plus chaults, plus ſecs, plus tenures, plus legers & plus caſſans : & ſi nous voulons paſſer plus outre, & iuger par la veüe, le gouſt & le fler, ils ſe trouueront plus noirs, plus amers & de plus forte odeur. Au contraire ceux qui participent de la terre, ſont froids, ſecs, durs, eſpais, peſans, blancs, fades au gouſt, ou bien le plus ſouuent inſipides & de nulle odeur. Ceux qui ſont aërez ſont chauds & humides, mols, rares, gras, legers, rouges en partie & amiables tant au gouſt qu'au fler. Mais ceux qui tiennent d'auantage de l'eau ſont froids & humides, mols, eſpais, peſans, blancs, fades au gouſt : & le plus ſouuent de nulle ſaueur & odeur. Les operations de chaſque corps compoſé procedent, comme i'ay dit, de ces premieres ou ſecondes qualitez : tellement que par les premieres ils eſchauffent, ils deſeichent, ils amoitiſſent &

Il y a en chaſque choſe naturelle deux vertus.

Les vertus apparoiſſantes.

Premieres qualitez.

Secondes qualitez.

refroidiſſent : & par le moyen des ſecondes ils endurciſſent, ils amoliſſent, ils eſpaiſiſſent : ils rendent les choſes peſantes ou legeres, gluantes ou caſſantes, blanches ou noires, ou rouges : de bonne ou mauuaiſe odeur : bref ils ont la vertu de communiquer & imprimer leurs facultez és autres corps, dans leſquels ils entrent, ou contre leſquels ils ſont applicquez. Ce qu'ils font ou plus ou moins, ſelon qu'ils participent ou plus ou moins de ces premieres & ſecõdes qualitez ſimples, ou diuerſement meſlangees. De façon que les Medecins qui ont recerché principalement ces vertus euidentes & apparoiſſantes, & qui ſe ſont fiez plus volontiers en icelles qu'en toutes autres, ſe ſont propoſez de certains degrez pour entendre mieux leurs proportions, ayans premieremẽt eſtabli vne reigle aſſeuree de ce qui eſt temperé : car par icelle ils iugent les cauſes chauldes, ſeiches, froides & humides. Ceſte reigle eſt la plus iuſte qu'ils ont peu choiſir, c'eſt à dire, la plus temperee, puis qu'il eſtoit queſtion de cognoiſtre la complexion ou temperament des corps naturels. Le corps donques qu'ils ont cogneu le plus temperé, a eſté le corps humain : ce qui ſe prouue par les actions qu'il a les plus excellentes entre tous les autres animaux : comme il n'y a point de doubte que celuy qui fait plus heureuſement toutes les actions qui procedent de l'homme, ne ſoit le plus temperé entre tous les hommes. Ainſi ont ils prins l'homme temperé pour leur reigle, temperé di-ie en chaleur & humidité, eſquelles la vie eſt appuyee, non plus ne moins que le bon manœuure collationne touſiours ſon ouurage auecque celuy qu'il eſtime eſtre bien fait. Puis ils ont nommé toutes choſes ou chauldes, ou froides, ou ſeiches, ou humides ayans eſgard à ceſte reigle. & ont fait quatre degrez, ſelon leſquels ils donnent à entendre de combien les choſes ſurpaſſent ou deffaillent en icelle : tellement qu'ils ont nommé les choſes chaudes au premier degré, leſquelles ſurpaſſent vn peu la chaleur de l'homme, & leſquelles commencent deſia à l'eſchauffer, non toutesfois ſi manifeſtement qu'il ne ſoit neceſſaire

Degré pour cognoiſtre les proportions des qualitez.

Reigle pour cognoiſtre les qualitez.

ceſſaire d'autre preuue. Ainſi eſt-il des froides, leſquelles ſ'en recullent d'vn peu. Celles qu'ils ont dit eſtre chaudes, ou froides au quatrieſme degré, ce ſont celles qui luy ſont en tout & par tout contraires. Car telles extremitez ne ſe contrarient ſeulement l'vne à l'autre: mais auſſi à ce qui eſt temperé entre les deux. Celles qui ſont au ſecond degré cõmencent deſia à ſe faire ſentir manifeſtement, & celles du troiſieſme agiſſent auecque vehemence.

Ces choſes eſtans ainſi brefuement diſcourues, nous feront entendre quelle eſt la vertu apparoiſſante de l'Antimoine. Ie reuiendray donques à ſes actions, deſquelles nous auons conuenu ſelon ce que nous en ont laiſſé Dioſcoride, Galen & Pline : & toutes leſquelles ne peuuent reuſſir que d'vne grande froidure & ſeichereſſe, qui procedent de la nature terreſtre & aqueuſe. Car auſſi la commune nature des metaux eſt terreſtre & ſeiche: auſſi eſt celle de tous medicaments qui reſtraignent, eſtouppent, & empeſchent la croiſſance de chair. Et d'autant que l'Antimoine reſtraint, & toutesfois n'a aucune qualité apparoiſſante au gouſt, il ſenſuit que non ſeulemẽt il eſt terreſtre & ſec, mais froid & aqueux: terreſtre di-ie & ſec au troiſieſme degré: cõme tous reſtraignans de pareille nature: froid & aqueux pres du quatrieſme: comme le plomb lequel a beaucoup de ſubſtance humide gelee par le froid: ainſi qu'eſcrit Galen au chapitre qu'il en a fait expreſſement. L'Antimoine donques ſe retire de la nature humaine de trois degrez, en l'vne de ſes qualitez : & de deux en l'autre.

L'Antimoine froid & ſec.

L'Antimoine terreſtre & aqueux.

Voila quant à ſa vertu manifeſte. Il nous faut maintenant monſtrer quelques opinions des philoſophes, Alchemiſtes & Aſtrologiens touchant la nature des metaux, par laquelle ce que i'ay dit ſera d'auantage confirmé. Ariſtote eſcript que la matiere des metaux procede d'vne vapeur. Les Alchemiſtes & Auicenne ſe ſont fantaſtiqués vn pere & vne mere aux metaux: & ont dit que le ſoulfre donnoit la ſemence, & que l'argent vif leur donnoit la nourriture comme leur mere.

La nature de tous metaux.

Les au-

Les autres qui ont voulu eſtre plus ſubtils, eſcriuent que la matiere du ſoulfre & de l'argent vif ſaſſemble en vne maſſe terreſtre, & que d'icelle il ſ'eſleue vne vapeur treſſubtille, laquelle depuis eſtant cuitte par la chaleur moderee de la terre, ſe conuertit en metail. Albert veut que ceſt humeur ſoit eſpais & gras. Les autres qui ſont venuz depuis, & qui ont iugé de toutes ces opinions, ont arreſté que la matiere des metaux procede de l'eau & de la terre principalement (non qu'ils ne veullent que les autres elements y ayent leur part) terre di-ie & eau tellement meſlez, que la partie aqueuſe maiſtriſe la terreſtre, laquelle y eſt proportionnee en telle maniere qu'elle obſcurcit en partie la clarté d'icelle, ſans toutesfois luy oſter ſa lueur. Les Aſtrologues veulent que la cauſe de ceſte meſlange procede des eſtoilles qu'ils nomment errantes, & pour ceſte cauſe les Alchemiſtes nomment entre eux les metaux d'vn gergon particulier de Soleil, Lune, Mercure, Venus, Mars, Iupiter & Saturne. Les autres en donnent la cauſe à la chaleur, Ariſtote au froid : & les mieux entendus diſent que la chaleur eſt cauſe que la terre & l'eau ſe pêtriſſent enſemble, & que le froid fait geler la compoſition, comme auſſi nous voyons les metaux ſe fondre par la chaleur, & ſe prendre par la froidure.

Les actiõs de l'Antimoine procedent du froid & du ſec.

Ainſi donques les actions de l'Antimoine ſont toutes procedantes du froid & du ſec, tant à cauſe de ſa nature particuliere que generalle, ſelon leſquelles il eſt plus froid & ſec que les metaux, & n'eſt pas ſi parfaictement pêtri: car l'inequalité de ſa ſubſtance ſe deſcouure par la mauuaiſe odeur qu'il rend, ainſi que ie diray cy apres. Galen auſſi le met au nombre des medicaments leſquels deſeichent fort, en ſon quatrieſme liure de la Compoſition des medicaments ſelon les parties. Il a dauantage la vertu d'eſlargir les yeux, & pour ceſte cauſe les Grecs le nõment quelquefois Platyophtalme, c'eſt à dire, eſlargiſſeur d'yeux, ce que Ieremie le prophete touche en vn paſſage de ſon liure.

Il reſte maintenant à parler de ſa vertu & faculté cachee.

Nous

Nous nommons vertu, puiſſance, ou faculté cachee, celle de laquelle nous ne pouuons rendre les raiſons naturelles, telles que nous auons expliqué cy deſſus. Ceſte vertu eſtend merueilleuſement loing les fimbries de ſon habillement: car depuis que les hommes ſont au bout de leur roollet, ils n'ont point de plus aſſeuré recours q̃ deuers elle: & nous la peignent telle que bon leur ſemble. Meſmes pour la mieux authoriſer, ils la font deſcendre du plus haut du ciel, & l'entaſſent parmy la meſlange des quatre elements. Ils ont encore paſſé plus outre, & ſelon leurs fantaſies ils ont donné des ſimilitudes de ſubſtances aux choſes qui n'en peuuent mais, comme à la peau d'vne biche pour guerir les gouttes, d'autant que la biche court bien viſte: aux ceruelles des paſſereaux pour exciter l'appetit venerien, pourautant que les paſſereaux ſont fort lubriques, & à vne infinité d'autres telles fantaſies cõtrouuees à l'appetit des hommes. Toutesfois ſi nous voulons conſiderer les choſes de plus pres, & que nous-meſmes ne voulions eſmoudre le glaiue qui nous doibt trancher la teſte, il nous ſera facile d'en parler vn peu plus clairement. Ce qui ſe fera pourueu que nous eſleuions vn peu noz eſprits en la contemplation des choſes naturelles, leſquelles, bien qu'elles ſoyent compoſees de meſme matiere, ne laiſſent toutesfois d'eſtre diſſemblables: ſoit à cauſe de la diuerſe & differẽte meſlange de leurs commencemens, ſoit à cauſe de la vertu qui leur a eſté particulierement donnee dés le premier iour qu'elles furẽt faites au monde. Ainſi non ſeulement le premier homme a eu la vertu d'engendrer: non ſeulement la premiere plante a eu le don de porter fruict & graine: mais auſſi ils ont eu ceſte faculté, que ce qui ſortiroit d'eux en pouuoit faire autant. Voila comment les cauſes cachees procedent de l'entendible parole de Dieu, lequel a voulu dés le cõmencement que toutes choſes produiſſent leurs ſemblables, non ſeulement en apparence exterieure, mais auſſi en vertu interieure & faculté naturelle. Ainſi les medicaments purgeans ont la vertu &

De la vertu & faculté cachee.

Dont procedent les cauſes cachees.

tu & proprieté de tirer les humeurs vitiez de dedás le corps. Ainſi la nourriture a la faculté d'augmenter & entretenir le corps : ainſi les poiſons ont vne proprieté, par laquelle ils contrarient aux hommes. Or tout ainſi que les raiſons de toutes ces choſes ne ſe peuuent extraire des cauſes apertement naturelles : ainſi ne les pouuons nous cognoiſtre que par l'experience, laquelle ferme la bouche & arreſte le pas de toutes raiſons depuis que legitimement elle apparoiſt, n'eſtant ſophiſticquee par legere croyance, qui eſt le vray entretien de l'impoſture, & l'appaſt des Theriacleurs & Charlatans.

Quelle doibt eſtre l'experiẽce des medicaments.

Mais puis que nous ſommes ſur la queſtion des medicaments, la vertu deſquels doibt eſtre experimentee, il nous faut ſçauoir le moyen comment ceſte experience ſe doibt faire, à fin que par la ſemblance des choſes nous ne ſoyons trompez : car chaſcun ſçait qu'il y en a pluſieurs qui ont l'apparence de verité, leſquelles ne laiſſent pas de venir de la boutique de menſonge. Le moyen donques d'experimenter les medicaments qui purgent, a eſté eſcript par Galen en ſon liure de la faculté des Simples : qui eſt de le bailler premierement à vn homme ſain & de bonne complexion, puis à vn qui ſoit vn peu intemperé, & en la fin à vn homme qui ſoit malade. Ainſi en a l'on fait de l'Antimoine : & meſmes il ne faut point doubter que l'on n'ayt oultre paſſé ce precepte de Galen : car il ny a Antimoniacle qui n'en baille à toutes heures, à toutes complexiõs, à tous aages, & à toutes maladies : tellement qu'il n'eſt que trop experimenté. Et eſt vne choſe aſſeuree qu'il purge : nous dirons cy apres en quelle maniere & quel humeur. Et pour le preſent ie raconteray ce que par experience i'en ay peu apperceuoir. Il me ſouuient que quelquefois perſuadé par les faux miracles de ceſte drogue, par leſquels elle abuſe vn chaſcun, non plus ne moins qu'vn faux prophete & impoſteur : ie fus ſi facile à croire ce que Matthioli en eſcript en ſon commentaire ſur Dioſcoride, & ce que pluſieurs m'en preſchoyent, que me ſentant chargé

chargé d'humeur, & eſtant aſſez difficile de mon naturel à prendre medecine. ie la voulu experimẽter en moy-meſme, comme eſtant vne choſe auſſi facile à prẽdre qu'vn grain de bled mis en poudre. I'en meſlay donques ſeulement trois grains auec vn peu de conſerue de roſes, dont il me ſuruint en moins d'vne heure vn ſi eſtrange vomiſſement qu'encores que de ma nature ie ſois facile à vomir, ſi eſt-ce qu'à chaſque fois qu'il me prenoit, i'en eſtois au mourir. Or me print il par huict fois, & autant de fois me trauailla il par bas, dont ie demouray quaſi hors de moy-meſme, & me laiſſa vne grãde foibleſſe, laquelle me continua bien huict iours. Tout ce qu'il purgea ne fut qu'vne matiere aqueuſe: ce q̃ i'ay de meſme obſerué en quelques autres qui en ont pris: & ny a point de doubte que la purge qu'il fait ne ſoit ſemblable aux ſains, aux intemperez & aux malades, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit diuerſifiee par le meſlange de quelque humeur, lequel parauẽture ſe ſera ietté parmi. La vertu donques cachee en l'Antimoine eſt de tirer force humiditez du corps, tant par haut que par bas. Ces choſes ainſi deduites, il me ſera plus facile de prouuer mon ſecond poinct, qui eſt le principal, & monſtrer que l'Antimoine eſt vn poiſon & non vn medicament.

I'ay monſtré amplement en mon premier liure Des venins la ſignification du mot venin & poiſon, auec la nature & difference d'iceluy: ce qui n'eſt neceſſaire repeter en ceſt endroict, à fin de monſtrer plus clerement ce que i'ay entrepris: mais ce ſera le plus ſommairement que faire ſe pourra. Nous nommõs poiſon ou venin toute choſe laquelle eſtant entree ou appliquee au corps humain, a la vertu de le combattre & vaincre, non plus ne moins que le corps eſt victorieux de la nourriture qu'il prend iournellemẽt. Ce qu'il fait ou par les qualitez manifeſtes, ou par vne proprieté naturelle, quelquefois ſeule, & quelquefois aidee par icelles. Le poiſon qui eſt tel, à cauſe de ſes qualitez manifeſtes, eſt celuy qui eſt beaucoup eſloigné de la chaleur naturelle douce, benigne, & humide, tel qu'eſt l'Arſenich chauld & ſec extreme-

Que c'eſt que poiſon.

extremement, tels que ſont tous autres ſimples prochains de l'extremité, que nous auons nommé quatrieſme degré, deſquels encore que nous nous en pouuions aider és applications exterieures, ſi nous eſt-il defendu d'en vſer au dedans, que premierement leur malineté n'en ſoit oſtee, & parfaictement corrigee. Or auons nous monſtré parci deuant que l'Antimoine eſt froid au quatrieſme, & ſec au troiſieſme, dõt il me ſemble qu'il n'eſt neceſſaire de plus grãde preuue touchant le poinct des apparẽtes qualitez. La Mandragore n'eſt froide qu'au troiſieſme degré, & toutesfois pour ceſte cauſe ſeule elle eſt poiſon. S'il eſt ainſi que les ſimples ſont dangereux dauantage d'autant qu'ils ont plus de cauſes de danger, certainement ceſtuy cy ſera mis des premiers au ranc, comme eſtant froid & ſec, qui ſont deux qualitez diametralement oppoſees à la chaleur & humidité naturelle. Mais paſſons oultre : car ie me doubte bien de la reſponſe ordinaire. Ie ſçay bien que tels venins n'agiſſent point ſinon en quantité : toutesfois cela n'empeſchera pas que l'Antimoine, ie dis celuy qui eſt crud, ne ſoit pour le moins du nombre de ceux cy : & celuy auſſi qui eſt preparé comme ils le preparẽt eſtant chaud & ſec en meſme degré, comme ie monſtreray.

L'Antimoine eſt poiſon à cauſe de ſes qualitez apparoiſſantes.

Venons à la malineté naturelle & cachee, & ne nous arreſtons ſur les formes ſpecifiques, proprietez occultes, & toutes telles chimeres, touchons le poinct principal, & faiſons comparaiſon du medicament auec le venin & l'Antimoine : regardons quelle doibt eſtre l'action de ceſtuy-cy, & collationons ſi bien celle de l'autre, que nous deſcouuriõs ſi le double eſt ſemblable à l'original, ou ſ'il eſt falſifié. Le mot de medicament purgeant eſt attribué en general à toutes choſes, leſquelles ont la vertu de vuider les humeurs vicieux du corps : dont les vnes purgent indifferemmẽt chacune d'icelles, & les autres ſeulement celle qui leur eſt familiere, ſi bien que chaſque medicament tire l'humeur qui luy eſt propre. Les premiers ſont ceux qui purgent non de leur faculté, ains par vn accident, c'eſt à dire, en lachant le ventre par leur humidité,

Que c'eſt que medicament purgeant.

midité, ou en ouurant les conduicts fermez par leur chaleur. Les autres ſont nommez proprement medicaments purgeans, leſquels, comme eſcript Galen, tirent l'humeur, non plus ne moins que l'Aimant tire le fer, ou que les arbres tirent de la terre ce qui leur eſt familier. Or il n'eſt icy queſtion des premiers: car ils agiſſent par qualitez manifeſtes, & encores qu'il en fuſt queſtion, ſi eſt-ce que l'Antimoine ne pourroit eſtre mis en leur rang. Car il n'eſt pas humide, & tant ſ'en faut qu'il ouure les conduicts, que meſmes il les eſtouppe, ainſi que nous auõs monſtré. Il reſte dõques d'aduiſer des autres, & taſcher, ſ'il eſt poſſible, de luy trouuer place; ſi non, le reiecter.

Les medicaments qui tirent l'humeur par la ſemblance qu'ils ont auec iceluy, ont accouſtumé de ce faire ou par les vomiſſements, ou par les ſelles: tellement que ſelon la diuerſité de l'humeur qui doibt eſtre tiré, de la nature du malade, de la ſaiſon, & de toutes telles conſiderations nous auons accouſtumé de les ordonner. Et meſmes nous auons vn precepte de Galen que lors que nous voulons purger par le vomiſſement, il faut reſerrer le ventre: & au contraire ſi nous entendõs purger par bas, il le faut amoitir & reſerrer le haut. Auſſi ne voyons nous point, ſi ce n'eſt par quelque inconuenient, qu'vn meſme medicament face l'vn & l'autre, autrement ce ſeroit introduire contrarieté en la nature vniuerſelle: ie dis faire l'vn & l'autre en meſme temps, & par vne meſme vertu: ioinct que le vomiſſement eſt vne paſſion cõtre nature, encores que quelquefois le corps ſe deſcharge par iceluy: mais c'eſt és maladies & eſtant contrainct & eſguillonné par la cauſe du mal. Les medicaments auſſi eſtans entrez dedans l'eſtomach, & eſtans premierement eſguillonnez par la nature, commencent à mettre en execution ce qu'ils ont en charge: & ſelon leur naturelle faculté, ils tirent l'humeur qui leur eſt familier. les vns la cholere, les autres le phlegme, & les autres la melancholie, qui ſont trois humeurs qui ont accouſtumé de ſortir les limites de nature, &

Actions des medicaments purgeans & l'vſage d'iceux.

faire les maladies en nous : tellement que toutes les maladies qui suruiennent es corps procedent d'iceux : & pourautant qu'ils sont dissemblables en substance, qualité, quantité, amas, mouuement & pourriture, il est necessaire qu'il y ayt diuers medicaments, les vns destinez pour les corriger & pour rabattre leur coups : les autres pour en faire la vuidange. Ces medicaments estans donnez à ceux qui sont en pleine santé, se conuertissent en poison lors qu'ils ne trouuent à quoy s'attacher, non plus ne moins que nostre chaleur naturelle, n'ayant dequoy satisfaire à sa nourriture, est contrainte quelquefois d'vser des superfluitez de nostre corps, & en abuser au lieu de nourriture : aussi ne trouuans point l'humeur qui leur est familier, ils se iettent sur les autres. Ils purgent non seulement la partie plus deliee de l'humeur, mais aussi celle qui est espaisse & quasi comme la lie. Apres les vuidanges faictes selon l'art & l'ordre de nature, il ensuit vn soulagement pareil à celuy que reçoit vn poure porte-faix lors qu'il est deschargé de son fardeau. Selon la qualité & quantité de l'humeur qui est sorti par le benefice du medicament : le Medecin raisonne de la maladie, il iuge de l'estat du proces qui est entre la cause du mal, & la nature du malade : si bien que s'il s'apperçoit frustré de son intention, & qu'il voye que le medicament, au lieu d'auoir tiré la cholere, ayt amené du phlegme, ou autre humeur ; il iuge de la contumacité du mal, & par consequent de la longueur de la maladie : bref il prend iugement de ce qu'il a à faire. Et au contraire quels sont les effects du venin, duquel l'action procede d'vne vertu cachee ? Ils sont touſiours de mesme espece en tous corps & en tous temperamens, selon la diuersité desquels seulement ils diuersifient en plus ou moins. Car tous les venins ayans vne mesme fin, qui est la destruction du cœur, principal baston de la vie, s'attachent incontinent qu'ils sont entrez dedans a ce qu'ils rencontrent participer d'iceluy, chascun toutesfois selon sa nature. L'Aconite, les Cantharides, l'Ephemeron Colchique s'attachent aux parties na-

Pourquoy il y a diuers medicaments purgeans.

Les effects & actiõs des venins.

ties naturelles, & troublans l'œconomie d'iceux, ils reſſemblent à vn guerrier, lequel pour auoir meilleur marché de ſon ennemy luy couppe les viures. Ces poiſons ne peuuent iamais eſtre domptez en partie, comme les medicaments, & eſt neceſſaire pour en auoir la raiſon qu'ils ſoyent iettez dehors, ce qui ne ſe peut faire ſi toſt que la nature n'ayt enduré beaucoup. Leur action eſt vehemente, & encores qu'ils ſoyent baillez en petite quantité, ſi ne laiſſent-ils pas de faire vn grand endommagement. Celuy qui doubtera de ces choſes, & qui en vouldra eſtre fait ſage par authoritez (car par experience ie ne le conſeillerois) pourra lire ce que Nicandre, Dioſcoride, Galen, Aeſſe, Paul Æginette & pluſieurs autres en ont eſcript. Toutes ces choſes ſont encores plus dangereuſes ſi le venin qui eſt pris a ſon action procedante tant des qualitez manifeſtes, que de ſa nature cachee: car on dit communement, que mal ſur mal n'eſt pas ſanté.

Actions de l'Antimoine collationnees auec celles des medicaments & venins.

Or faites maintenant collation des actions de l'Antimoine auecque ce que i'ay dit. l'Antimoine eſtant entré dedans le corps trauaille communement & par haut & par bas : on le baille en maladies contraires, à tous aages & ſexes, & en toutes ſaiſons. Il beſongne incontinent qu'il eſt entré, & tire auſſi bien des eaux en vn hectique, qu'en vn hydropique : en vn ſain qu'en vn malade, en vn melancholique ou cholere, qu'en vn phlegmatique : & trouue touſiours ceſt humeur contre lequel il ſ'attache, ne chaſſant hors du corps que le plus delié. Il laiſſe vne grande laſſitude & deffaillance, encores que la nature en ayt eſté maiſtreſſe. Que pourra la deſſus raiſonner le Medecin qui apperçoit meſme quantité & qualité d'humeur en ceſt hectique, comme il a veu en l'hydropique? accuſera-il pluſtoſt l'opiniaſtreté du mal, que l'ouurage de ſa drogue? ſurquoy ſe fondera-il pour pourſuyure la guariſon? Ne iugera-il pas incontinent qu'au lieu de medicament il a baillé vn venin: ou que ce medicament n'a point fait ſon deuoir, lequel au lieu de cholere luy a tiré des eaux? Voyant meſme effect en tous, ne ſoubconnera-il pas la verité? Car

té? Car, dira il, dont peuuent venir ces humiditez en ceſt homme malade d'vne fieure ardente? ſont elles point naturelles? ou bien, ce poiſon n'en a il point conuerti des bonnes en ceſtes cy? Comment? d'où vient que ſi petite quantité de drogue ayt ainſi trauaillé en ſi peu de temps & par haut & par bas? n'eſt-ce point la nature qui a ioué au quicte & au double, & qui ſeſt ſoy-meſme desbordée pour ſe deſcharger de ce qui luy faiſoit nuiſance? Que dira il dauantage voyant pareille operation au commencemẽt de la maladie, lors que l'humeur eſt encores crud, & qu'il n'eſt propre à la vuidange: pareille di-ie à celle qui ſe fera apres la cuiſſon d'icelle? Voyla, ce me ſemble, que pourra dire vn Medecin bien entendu & bien raiſonnant. S'il paſſe plus oultre, il dira que veritablement il ſe fait beaucoup de choſes en nature, leſquelles ſont merueilleuſes: mais ce pendant il ſe ſouuiendra que par ces choſes l'ordre general d'icelle n'eſt iamais immué. Car il ne penſera pas qu'il y ayt miracle au monde qui puiſſe faire vne montaigne ſans vallee, puis que, ſi ainſi aduenoit, ce ne ſeroit plus montaigne. Il rentrera donques en telles ou ſemblables conſiderations, & dira, que ſi l'Antimoine eſt vn medicament, & qu'il tire l'humeur par la ſimilitude de ſubſtance, il faudra ou qu'il ne gueriſſe que d'vne ſorte de maladie, ou bien qu'il ny a qu'vn humeur au corps. La premiere partie de ceſte diſtinction ſe prouue neceſſairement par ce que ayant tiré du phlegme par la vertu de ſa ſubſtance ſemblable, il ne pourra pas tirer de la cholere par la meſme vertu: car le phlegme & la cholere ſont contraires & font des maladies contraires. ainſi ſ'il gueriſt des fieures ardentes, il ne pourra pas guerir des fieures quotidianes: ou bien il ne tire pas par la ſemblance de nature: ce que toutesfois Launay confeſſe. Cela eſt auſſi cler que le ſoleil. L'autre partie eſt manifeſtement declaree fauſſe par le premier liure d'Hippocrate de la nature humaine, & par le commentaire que Galen a eſcript deſſus: car ſ'il ny auoit qu'vn humeur au corps, il faudroit qu'il ny euſt qu'vn elemẽt, qui feiſt la meſlange des corps

L'ordre general de la nature ne peut eſtre changé.

L'Antimoine ne tire point par ſimilitude de ſubſtãce, ou il ne guerit que d'vne maladie.

corps compoſez, ce qui eſt non ſeulement contraire à la raiſon: mais auſſi aux ſens. Or tous les bons medecins ſçauent q̃ non ſeulement il y a diuerſité de maladies: mais auſſi q̃ chaſque eſpece de maladie eſt diuerſifiee ſelon le ſubiect auquel elle eſt: ſi bien que Socrate malade d'vne fieure quarte, n'eſt tourmenté en la façon qu'eſt Platon malade de pareil mal. Cela ſexperimente tous les iours non ſeulement par les accidens: mais auſſi par la gueriſon & moyen d'icelle. Pour ceſte cauſe Hippocrate a nommé l'occaſion ſoudaine, l'experience perileuſe, & le iugement difficile. Il eſt donques facile de conclure que l'Antimoine n'a pas les vertus que lon luy attribue.

Chaſque eſpece de maladie diuerſifiee ſelon l'indiuidu ou particulier.

D'auantage ſ'il m'eſt licite de recapituler plus ſommairement la loy generale de la purge, & des medicaments purgeans, i'eſclairciray ce poinct vn peu plus manifeſtement. Ceſte loy eſt de purger l'humeur lequel eſt vitieux en qualité, ayant eſgard à la voye par laquelle l'humeur ſe porte naturellement, & par laquelle la maladie, & la nature ont accouſtumé ſe deſcharger. Il faut d'auantage que ceſte voye ſoit commode par la loy de nature, & non incommodee par accident. Ceſte purge ſe fait ou en vuidant ſimplement les humeurs qui ſont mauuais, non bouillans & offenſans vne des parties du corps: ou bien elle ſe fait en ramenant & retirant au contraire l'humeur qui coule par vn lieu non commode: ou en le deſtournant vn peu des parties leſquelles ſont incommodes par accident: ou bien en le pouſſant auec celuy qui commence à vuider: comme il aduient ſouuent lors que la nature qui commence à pouſſer hors la cauſe du mal eſt aidee par la medecine purgeante. Ces limitations ſont prinſes de la doctrine Hippocratique, & ſont celles par leſquelles nous pouuons ſuffiſamment diſcerner les bons medicaments purgeans d'auecques les mauuais. Rapportez y voſtre Antimoine, & dites: l'Antimoine ne tire point l'humeur qui eſt vicieux, il ne le faict point vuider par là ou la nature, l'humeur & la maladie ont accouſtumé ſe deſcharger, ny

La loy de la purge.

ger, ny par les lieux leſquels ne ſont point incommodez par inconuenient. Il ſenſuit donques qu'il n'eſt pas bon medicament purgeant. Ie prouue ma propoſition par ce qu'il eſt conſumptif, c'eſt à dire, il fond & conſume la chair & les humeurs, ainſi que ie monſtreray cy apres : par ainſi il ne vuide point les humeurs mauuais : tant ſen faut qu'il empeſche le bouillon d'iceux, que meſmes il l'excite: On ne le peut accommoder par artifice à enſuyure le mouuement de la nature, de l'humeur & de la maladie: car il fait vomir auſſi bien en hyuer comme en eſté, les melancholiques que les choleres : és maladies qui ſe purgent par haut, comme en celles qui ſe purgent par bas: bref il faict vomir & purge par haut & par bas, en toute nature, en tous temps, en toute humeur, & en toute eſpece de maladie.

L'Antimoine eſt poiſon de propre nature.

Oultre toutes les raiſons ſuſdites, l'affinité & ſemblance de nature que l'Antimoine a auec le plomb, comme ont eſcript tous les anciens, doibt eſtre ſuffiſante pour le mettre au ranc des poiſons : & faut confeſſer qu'encores il eſt plus venimeux, comme eſtant ſa matiere plus ineſgale & moins pêtrie. Ce qui ſe peut facilement prouuer par la mauuaiſe odeur qui en ſort lors que lon le calcine, & que la partie d'iceluy plus aqueuſe & humide ſeuaporant ſur le feu & rendant vne fumee puante & ſoulphreuſe (laquelle ſent ie ne ſçay quoy d'Orpin) laiſſe la partie plus contumace & terreſtre en laquelle principalement la malineté eſt appuyee. Launay eſt bien contraint de confeſſer ce point : mais il dit que ceſte malice eſt corrigee par la preparation qu'il en fait auant que le bailler. Et puis que nous ſommes tombez ſur ce point de preparation, ie deduiray en bref les cauſes & les moyens par leſquels les medicaments malings ont accouſtumé d'eſtre preparez, à celle fin que lon puiſſe iuger ſi ceſte preparation eſt legitime.

Les medicaments purgeans eſtans participans de la malice des poiſons, ou pour le moins contraires en partie à noſtre nature, ſe doiuent premierement eſlire ſelon les regles qui en

qui en ont eſté ordonnees par les anciens, & ſelon les notes par leſquelles ils ſont remarquez. Cela fait on taſche de leur oſter leur malice, ou pour le moins de la retenir en bride: ce qui ſe peut & doibt faire ou par la meſlange de quelque autre medicament, ou par induſtrie de l'art. La meſlange du medicament ſe peut faire pour trois raiſons. La premiere pour contrarier à la forme & proprieté que nous auõs nommee cachee, adiouſtant auſſi quelquefois par ce moyen plus grande vertu à ceux qui ſont debiles, comme quand on adiouſte le laict clair ou le miel auec l'Epithyme, lequel autrement n'auroit grande vertu à purger: changeant auſſi quelquefois les malinetez de ceux qui ſont contraires aux parties principalles du corps, en y adiouſtant les medicaments leſquels ont la proprieté de les fortifier & defendre: Et quelquefois les meliorant & conduiſant aux parties deſquelles nous voulons attirer l'humeur. La ſeconde raiſon ſe faict pour contrarier aux qualitez premieres: comme quand nous adiouſtons les choſes froides auec les chaudes, à fin de les temperer. La troiſieſme ſe faict pour contrarier aux effects & inconueniens qui procedent de la priſe de tels medicaments, comme ſont les defaillances, les eſpoinçonnements de l'eſtomach, les tranchees & racleures de boyaux. Ainſi auons nous accouſtumé de meſler des choſes de bonne odeur pour adoulcir ces incommoditez, & pour conforter le cœur, & les eſprits. Ainſi quelquefois vſons nous de ſaueurs pour rompre les excez du medicament: aigues & ameres, pour reſoudre les ventoſitez & conforter l'eſtomach: ſalees, pour les poindre ſi dauenture leur action eſt trop tardiue: huilleuſes, pour rendre les conduicts plus coulans: doulces ou inſipides, pour les rendre plus aggreables; ou pour rompre leur poincture: aigrettes, & ſtiptiques, pour rabattre leur vehemẽce, pour rendre la purgation plus louable, & pour conſeruer les parties deſtinees à la nourriture du demourant du corps. Ainſi meſlons nous quelquefois des medicaments de contraire corpulence, comme quand

Deux moyẽs de corriger les medicaments.

Correction par meſlãge.

nous meſlons des choſes gommeuſes & gluantes telles que le tragagant & le maſtic parmy les medicaments trop ſubtils, tel qu'eſt l'Aloé & la Coloquinthe. Ce qui ſe faict pour empeſcher qu'ils n'eſcorchent & facent ouurir les emboucheures des veines. Voila quant à la meſlange correctrice des medicaments. Venons à l'induſtrie de l'art : laquelle par quatre moyens a accouſtumé de diminuer leur malice. Le premier eſt la cuiſſon, le ſecond le lauement, le tiers la trempeure ou infuſion, le quart la broyeure ou trituration. La cuiſſon ſe faict par deux moyens, le premier par le bouillon, le ſecond par la ſeule vertu du feu ſans aucune humidité, & eſt nommee aſſation ou rotiſſure. Les Alchemiſtes la nomment calcination en leurs metaux. L'vn & l'autre a la vertu de diminuer les humiditez ſuperflues des medicaments, & principalement le ſecond qui rend plus poignans ceux, la pointure deſquels eſtoit comme enſepuelie en l'humidité. Le lauement a la vertu de diminuer ceſte meſme pointure : & encores dauantage ſi l'eau, auec laquelle on le faict, a quelque vertu contraire au medicament qui eſt laué. La trempeure ou infuſion en faict autant : & nous donne encores ce point dauantage, que les choſes trempees laiſſent leur vertu en l'humidité dans laquelle elles ſont trempees. Ainſi quand nous voulons tirer la ſeule vertu purgeante d'vn medicament, nous le faiſons tremper, & en prenons la ſeule infuſion. La broyeure ou trituration eſt cauſe d'vne plus parfaite meſlange : elle rend les medicaments plus ſubtils & faciles à eſtre portez par le corps : & meſmes elle oſte quelquefois de la malice d'iceluy, comme de la Coloquinthe, laquelle ſe doibt broyer parfaictement : autrement elle ſattacheroit contre l'eſtomach & eſcorcheroit les boyaux.

Correction des medicaments par art.

Conſiderons maintenant quelle eſt la vulgaire preparation de l'Antimoine : & voyons ſi par icelle ſa malice eſt diminuée. Nous auons monſtré par cy deuant que l'Antimoine crud eſt froid & ſec, & que quand il n'y auroit autre choſe,

Preparation & correction de l'Antimoine.

choſe, il eſt poiſon du nombre de ceux qui le ſont à raiſon de leurs qualitez exceſſiues. Auſſi auons nous dict qu'il eſt de meſme vertu & faculté que le plomb, & pour ceſte cauſe quelques vns ont eſtimé que l'Antimoine eſtoit vne quatrieſme eſpece de plomb. Or la maniere de preparer ceſt Antimoine maling, comme i'ay dict, de ſa nature, ſe faict tant par meſlange d'autre medicament que par cuiſſon en la maniere que Matthioli nous a laiſſee par eſcript en ſon Commentaire ſur le cinquieſme liure de Dioſcoride. Car premierement il pulueriſe l'Antimoine crud, puis il le met dedans le creuſet, & le calcine ſur le feu. Cela fait, il le pulueriſe de rechef & le remet ſur le feu le calcinant par ce moyen tant & iuſque à ce qu'il ne iette plus de fumee: puis il meſle vne once d'Antimoine crud en demye liure de calciné, auec demy once de Borax & recuit encores le tout enſemble. Si donques la malice de l'Antimoine eſt oſtee par adionction de medicament, il faut que ce ſoit par celle du Borax, & que le Borax ayt telle puiſſance & vertu: ce qui toutesfois eſt faux: comme ie veux monſtrer.

Preparation de Matthiol.

Premierement le Borax que les Grecs ont nommé Chryſocolle, eſt vn poiſon, comme dict Dioſcoride, lequel faict vomir, & lequel par conſequent eſt ennemy de l'eſtomach. Launay ſachant bien cecy a eu recours à vne negatiue, & a dict que le Borax duquel nous vſons, n'eſt pas celuy des anciens: que c'eſt vn medicament compoſé faict de nitre foſſile & naturel, qui eſt vne eſpece de pierre luiſante approchant de la nature du ſel: mais plus poignante & amere. Toutesfois il dict qu'elle eſt bien deſgraiſſee, lauee & trempee en laict de chieure, ou de vache, iuſques à ce qu'elle ayt perdu ſa ſaleure, & depuis miſe au ſoleil auec huille d'amandes douces par l'eſpace de quarãte iours. Launay nous compoſe ainſi ſon Borax artificiel, encores que les anciens nous ayent baillé deux autres compoſitions faictes l'vne de la naturelle: & l'autre dont les orfeures ont accouſtumé d'vſer, faicte de cuiure de cypre & de l'vrine d'vn enfant. George

Que le Borax n'a aucune vertu de corriger l'Antimoine.

Agricola escript que le Borax que lon faict à Venise est artificiellement faict de Nitre, dur, espais, & semblable à vne pierre : toutesfois il le nomme Chrysocolle, pourautant, dict il, que veritablement c'est la Chrysocolle, que les Arabes nomment Tincar. Si celle que lon faict à Venise est la vraye Chrysocolle, & que la vraye Chrysocolle soit poison (ie dis naturelle & artificielle) pourquoy Launay nous veut il nier ce poinct? veut il estre plustost creu q̃ ceux qui en ont escript? Et ne se faut arrester sur la couleur : car, comme dict Agricola, la couleur luy est donnee par le moyen d'vne herbe, & est celle de laquelle les orfebures s'aydent au deffaut de l'autre. Christophle Encel en escript autant : aussi faict Iean Ketman, lesquels en ces derniers temps ont faict des liures speciaux pour les matieres metalliques. Et toutesfois puis que Launay pense auoir faict beaucoup de se sauuer par là, & dire que nostre Borax n'est pas celuy des anciens, ie suis tresContent de le prendre en payement pour ceste heure, pourueu qu'il regarde de pres à ce que i'ay à dire. Le Nitre est vn suc amassé & espaissi, lequel se peut aisément rapporter à vne espece de sel : car il tient fort de sa nature. Celuy duquel le Borax est faict, est dur, espais, & semblable à la pierre, ainsi que nous auons dict cy deuant, & par consequent ayant trouué chaleur, il ronge d'auantage, comme escript Galen au chapitre vingtiesme du quatriesme liure des Simples : là ou mesmes il dict que toute espece de sel tiré de terre, est plus espais & terrestre que l'autre, dont il s'ensuit qu'il est plus chaud & sec : & si ce n'estoit que sa poincture est rabattue par les parties aqueuses, ceste chaleur approcheroit du feu. Le Nitre estant bruslé approche fort de la nature de l'Aphronitre, qui est ennemy mortel de l'estomach, & ne se doibt prendre sinon en tresgrande necessité, comme escript le mesme Galen au neufiesme liure des Simples. La vertu de tous les sels est de restraindre, renuerser & troubler l'estomach & d'esmouuoir le vomissement, de deseicher & purger en raclant : & pour ceste

De la nature du Borax.

ceſte cauſe, dict Meſué, il ayde l'action des medicaments qui purgent pareſſeuſement. Le Nitre eſtant de ceſte nature, pourra-il contrarier à la naturelle malice de l'Antimoine ? n'augmentera-il pas pluſtoſt ſa ſubite & laborieuſe purge ? pourra-il fortifier les parties principalles du corps encontre ceſte malice ? le rend il meilleur ? le peut-il conduire aux parties deſquelles nous voulons tirer ? Quand eſt de la contrarieté des qualitez, il n'eſt meſtier qu'il le face : car nous ſommes ſur les vertus cachees : & quand ores nous y ſerions, tant ſen faut qu'il luy contrariaſt, que meſmes il augmenteroit ſa ſeichereſſe iuſques au quatrieſme degré & le rendroit chaut, ainſi que nous dirons tantoſt. Paſſons donques outre. Les effects du Nitre contrarient-ils aux effects de l'Antimoine ? tant ſen faut, que meſmes il augmente les époinçonnements de l'eſtomach & eſmeut les vomiſſements : meſmes ie ne ſçay ſi ie doibs paſſer plus outre & dire que le Borax en eſt la ſeulle cauſe en ceſtuy-cy. A il bonne odeur pour conforter les eſprits ? nous auons parlé de la ſaueur. Sa corpulence eſt elle contraire à celle de l'Antimoine ? non : car l'vn & l'autre eſt dur, eſpez & peſant. Mais vous me reſpondrez qu'il eſt preparé, & que par telle preparation il perd ſa ſalure : à quoy i'inſiſte, qu'encore que par telle preparation il ſe face quelque ſeparation de forces : ſi eſt-ce que la malice & qualité ne ſe peut effacer du tout, ſi ce n'eſt qu'il fuſt faict contraire à ſoy-meſme. Ie dis d'auantage que quand les Alchemiſtes ont parlé des choſes contre nature, ils ont entendu cela des ſels, & des autres moyens mineraux : pourautant qu'ils ont veu de combien ils eſtoyent eſlongnez du genre metallique, dont ie conclud qu'ils ſont plus imparfaicts & moins commodes a rendre les metaux familiers de la nature humaine : car eſtants au deſſoubs des metaux, ils ne peuuent ſeruir de moyenneurs entre les deux : ce qui ſe doibt pluſtoſt rapporter aux ſimples, que nous nommons vegetaux, leſquels participent de la nature animalle & mineralle. Ie ſçay bien que les metaux

Des ſels contre nature ſelon les Alchemiſtes.

taux ne peuuent eſtre communiquez à noſtre nature que premierement ils ne ſoyent reduicts en nature de ſel : mais ce n'eſt pas à dire, que pour les bonifier il faille vſer des ſels qui ſont moyens mineraux. D'alleguer au contraire auecques Launay, que Galen a dict le Nitre eſtre bon a prendre contre les humeurs eſpais & gluants : c'eſt ſe couurir d'vn ſac mouillé : car Galen n'entend pas cela du Nitre qui a paſſé par le feu, lequel par ce moyen approche de la nature de l'Aphronitre ennemy mortel de l'eſtomach, comme eſcript le meſme Galen au lieu que Launay a allegué. Et qu'il ne ſoit ainſi, baillez le Borax ſeul ainſi calciné, & vous en verrez les meſmes effects que de voſtre Antimoine. Ie notteray vn point en paſſant pour monſtrer combien Launay ſ'eſt abuſé en ſa compoſition de Borax faict de Nitre naturel : car ſ'il auoit entrepris de nous en monſtrer, il ſeroit bien empeſché. La confrontation de noſtre Nitre auecques la deſcription de celuy des anciens nous en faict ſages, & m'en rapporteray à ce qu'en a eſcript Matthioli, auquel Launay ſe fie tant. Quand donques il dict que le Borax eſt faict de Nitre naturel foſſile, c'eſt propoſer fauſement. De vouloir aſſeurer de quoy il eſt faict, & comment, ce ſeroit vouloir nous faire a croire qu'il a eſté du conſeil des Veniciens, leſquels en gardent le moyen comme vn riche treſor. Et croy certainement que ſi Launay euſt eſté meilleur Alchemiſte qu'il ne ſ'eſt monſtré : ou qu'il euſt reuiſité ſi peu que rien les liures de tels philoſophes, il euſt pluſtoſt ſoubçonné le Borax eſtre faict de ſalpeſtre, attendu que ſouuentefois ils vſent de ſalpeſtre au lieu de Borax : & qu'auecque peu de preparation le ſalpeſtre peut faire les actions du Borax. Meſmes, au deffaut de celuy de Veniſe, on en compoſe auecques du ſalpeſtre, duquel on ſ'ayde : non toutesfois ſi bien que de l'autre. I'en ay veu vne douzaine de receptes pour en faire, toutes par le moyen des ſels, aluns & ſalpeſtres. Alexis Piemontois en a eſcript vne, en ſon empirie, dans laquelle il entre de l'alun, du ſel alcali (dont on vſe pour faire le verre) & du ſel gemme.

Noſtre Borax eſt fait de ſalpeſtre, ſels & aluns.

gemme. Or les raiſons que nous auons deduictes touchant le Nitre ſe trouueront, pour le moins, autant ſuffiſantes, eſtant rapportees au ſalpeſtre, ſel alcali, ſel gemme & alun: tellement que le Borax, ſoit qu'il ſoit faict de l'vn ou de l'autre, ne peut eſtre que treſmauuais & dangereux, & par conſequent inhabile a corriger l'Antimoine. I'adiouſteray encore ce que Matthioli eſcript, qu'il ne conſeille pas de meſler du ſalpeſtre au lieu de Nitre és medicaments qui entrent dans le corps, ſinon que lon ſe voulſiſt mettre en danger: ſur ce point il ſ'attache aigrement aux pauures moynes qui ont commenté Meſué, & les argue de peu de charité, en ce qu'ils conſeillent de prendre du ſalpeſtre par la bouche. Voila ce qui ſe peut dire touchant la meſlange.

Il reſte a diſcourir ſi par artifice, qui eſt le ſecond moyen de corriger les medicaments, ceſte malice eſt diminuee. La preparation artificielle de l'Antimoine eſt faicte par cuiſſon ſeiche & bruſlante, nommee calcination. Or par la calcination l'humidité qui lioit & amaſſoit les parties terreſtres eſt chaſſee, lors que par le moyen du feu on puluериſe les choſes que lon calcine: ainſi que Geber eſcript en la quatrieſme partie de ſon premier liure Du ſommaire de la perfection. Quand donques vous preparez voſtre Antimoine vous l'endurciſſez & luy baillez vne vertu de feu, attendu que l'humidité aqueuſe ſ'euanouit & par cõſequent la molleſſe & la froidure qui y eſtoyent appuyees, ainſi la ſeichereſſe ſ'augmente: car l'humidité qui luy contrarioit eſt abſente, & telle ſeichereſſe, comme eſcript Galen, ne peut eſtre ſans grande chaleur. Auſſi voyons nous que tous les metaux froids & ſecs de leur nature deuiennent cauſtiques, c'eſt à dire bruſlans, par la calcination, car le feu qui eſt contraire à leur chaleur naturelle, non plus ne moins qu'a la noſtre, les altere. Et ainſi les Alchemiſtes eſcriuent que toute eſpece de choſe calcinee ſe conuertit en nature de ſel, & acquiert vne poincture plus grande. Galen auſſi au proëſme du neufieſme liure des Simples, eſcript que toute choſe reſ-

Cõtre la calcination de l'Antimoine.

Effects de la calcination.

ſe reſtraignante & froide (comme eſt l'Antimoine cru) reçoit par la bruſlure vne chaleur grande, par laquelle l'humidité eſt conſumee, & le reſte demeure terreſtre, auecque la chaleur conioincte qu'Ariſtote nomme empyreume. L'argent vif m'en ſera teſmoing, duquel l'on faict par ce moyen le precipité & la pouldre de Mercure. Tous les bons Alchemiſtes ſeront en cecy de mon opinion, tant par les experiences qu'ils en font ordinairement, que par ce qu'ils ont vne reigle, que tous metaux ſont froids en leur dehors, à cauſe de la partie aqueuſe, laquelle y predomine: mais qu'au dedans ils ont vne grande chaleur, laquelle apparoiſt, lors que la froidure ſe ſepare auecque l'humidité par le moyen du meſme ſubiect qu'elles ont, a ſçauoir l'eau, ainſi comme i'ay deſia dict. Or encores que par voſtre calcination il vous ſemble que l'Antimoine ſoit vn peu adoulci, par l'abſence du mauuais ſoulfre: toutesfois l'eſprit fixé demeure, & ny a ſeulement que le volant qui quicte la place. Par la calcination donques, vous endurciſſez & ignifiez voſtre Antimoine, qui ſont deux choſes contraires à la bonté des medicaments. Et ne vous ſeruira de dire que ces regles ſ'entendent ſeulement de la tranſmutation & perfection des metaux imparfaicts: car de pareilles cauſes il enſuit touſiours pareils effects, leſquels ne peuuent eſtre changez par les diuerſes intentions des ouuriers. Ie ſçay bien que ſi Launay voit quelquefois Geber, il ne fauldra pas de me reſpondre qu'en calcinant les metaux ils ſont purifiez par les choſes qui ont vertu de ce faire, entre leſquelles il nomme les ſels: mais ſ'il regarde plus auant, il trouuera que par ce moyen les parties impures en ſont ſeparees, lors qu'ils tirent auecques eux la ſubſtance terrienne, & y laiſſent ſeulement la pureté des corps. Qu'il me monſtre maintenant qu'en calcinant ſon Antimoine & y meſlant le Botax, vne telle choſe ſe face: tant ſ'en faut que meſme toutes les ſubſtances demeurent confuſes & ſont priſes & portees dans l'eſtomach. Mais ſi cela ſe faict, que Matthioli ne le met-il

met-il des le commencement ? ou pourquoy y remeſle il de l'Antimoine cru ? veut-il de rechef gaſter ce qu'il a tant de peine a nettoyer ? Dauantage, conſiderez, ie vous prie, de rechef, conſiderez de plus pres ce que vous faictes en calcinant voſtre Antimoine : ne le rendez vous pas d'autant contraire à la nature humide, que le verre ſec luy eſt contraire ? Certes il eſt ainſi : car par ce moyen vous trouuerez qu'il eſt aucunement vitrifié. Meſmes vous eſtimez celuy eſtre le plus gentil compagnon, qui le rend plus cler & tranſparent, qui eſt vne des proprietez du verre. I'en ay chez moy de cinq ou ſix ſortes : i'en ay de celuy de Saluſſes, qui commence a auoir la vogue : i'en ay de toutes les façons, toutes tranſparantes. Or ſçauons nous bien que l'action de faire du verre eſt l'extreme du feu, & par conſequent de la ſeichereſſe. Meſme Theophraſte Paracelſe eſcript au chapitre ſixieſme du premier liure de Gradibus, que ce qui reduict en chaux, cendre & verre, eſt au quatrieſme degré du feu : autant en dict Arnault de Villeneufue. Et encore que voſtre Antimoine ne ſoit en ceſte derniere vitrification (comme ie ne veux pas acertener, d'autant qu'eſtant mis ſur les charbons, il rend encore de la fumee, a raiſon de l'Antimoine cru que lon y a remeſlé) toutesfois ſi me confeſſerez vous qu'eſtant reduict de nature opaque & vmbreuſe en tranſparante, il faut qu'il ſoit quelque maniere de verre, pour le moins au premier degré. Comment donques pourra noſtre nature diſſoudre & deſlier ceſte dureté & ſeichereſſe vitreuſe? Car il faut qu'elle le face, auant qu'elle ſen ayde à iecter hors les mauuais humeurs: ou bien le medicament ne compatiroit pas : ce qui eſt toutesfois neceſſaire, comme i'ay monſtré, ſinon qu'il ſe face poiſon & en tout & par tout rebelle à la nature. Si cecy ne vous ſuffit, baillez du verre broyé à vn chien & vous verrez comment ſes operations approcheront de celles de voſtre Antimoine. Mais vous me pourrez alleguer le teſmoignage du meſme Theophraſte Paracelſe, lequel eſcript en ſon liure qu'il a faict De la lon-

L'Antimoine preparé eſt aucunement vitrifié.

gue

gue vie, en vn chapitre expreſſement faict de l'Antimoine, que tout ainſi que l'Antimoine affine l'or, ainſi affine il les corps : & parlant paraboleuſement, comme de couſtume, il en faict vn fort grand ſecret, & touche le moyen de le preparer, fort obſcur & difficille à entendre: mais non pas tant que lon ne voye bien que ce n'eſt pas la preparation de Matthioli. Premierement, dict il, gardez qu'il ne ſe corrompe : mais tenes-le tout entier comme il eſt, ſans aucune perte de ſa forme & ſubſtance : car ſoubs icelle eſt caché le grand ſecret de l'Antimoine, lequel ſe doibt pouſſer hors par la cornue ſans aucune teſte morte, & de rechef repeter par vne tierce purge reiteree, & alors il ſort, & ſe baille au poix de quatre grains auecques la quinte eſſence de Meliſſe. Iean de Rupeſciſſa qui a eſcript il y a plus de trois cens ans de la conſideration des quintes eſſences de toutes choſes, a faict vn chapitre de la quinte eſſence de l'Antimoine, de laquelle il dict merueille, & proteſte que c'eſt le ſecret des ſecrets, le plus eſmerueillable qu'il eſt poſſible de trouuer : toutesfois regardez comment il l'acouſtre. Il le met en pouldre premierement, il le meſle auec le vinaigre des philoſophes dedans vn vaſe plombé, & le laiſſe ſeptante iours en fien de cheual : puis il le met ſur le feu & en tire, auecques les moyens qu'il propoſe, vne liqueur qu'il nomme benoiſte, plus riche que nul treſor : plus douce que miel & ſuccre. Regardez maintenant de combien voſtre preparation eſt eſlongnee de ces deux precedentes. Et quand ores la propoſition de Paracelſe ſeroit vraye, & meſmes ce qu'en dict Iean de Rupeſciſſa, il faudroit que la preparation fuſt telle qu'ils la demandent & commandent. Dont ie m'eſmerueille de Matthioli, luy qui faict eſtat de la vraye medecine, & qui ſ'eſt tant adonné a reprendre les autres, comment il a mis en auant ceſte preparation ſans l'eſplucher de pres, & ſoigneuſement recercher les raiſons des effects d'icelle. Parquoy ie ne me puis perſuader, & me ſemble qu'il eſt du tout impoſſible de croire que telle preparation ſoit legitime, par laquelle

Preparation de l'Antimoine ſelon Paracelſe.

Preparation de l'Antimoine ſelon Ie. de Rupeſciſſa.

quelle l'Antimoine eſt rendu bruſlant & cauſtique, & retient la pluſpart des malices du plomb bruſlé, & par conſequent il a la vertu de fondre & reſoudre la chair & les humeurs tant bons que mauuais. Ce que i'apperceu il y a enuiron vn an ou plus, en vn nommé maiſtre Nicolas, peintre de la Royne, lequel fuſt malade d'vne hydropiſie, dont le poure homme ſe voyant enflé, comme vn tabourin, m'appella long temps apres le commencement de ſon mal, auquel ſelon que l'art me commandoit, & que la raiſon me iugeoit, i'ordonnay quelques medicaments & clyſteres propres à tirer les eaux. En la fin ſe faſchant de la longueur de telle maladie, & ayant eſté trompé par les faux miracles de l'Antimoine, il ſaddonna à en vſer, dont il mourut peu apres. Eſtant ouuert on luy trouua le dedans les boyaux rongez & gaſtez. Ce qui fuſt cauſe de me confermer encores d'auantage en mon opinion premiere. Car tels ſont les effects des medicaments cauſtiques & ſeptiques, c'eſt à dire, bruſlans & fondans les humeurs & la chair. Cecy ſe peut prouuer d'auantage par la ſubite operation de l'Antimoine, lequel en moins d'vn heure faict ſortir vn demy ſeau d'humiditez hors du corps, & faict des accidens que le plus maling de tous les autres poiſons ne pourroit faire, eſtant pris au double de ceſtuy-cy, voire & y fuſt le Sublimé. Ces humiditez ſont ce celles qui ſont cauſes des maladies attachees & arreſtees en vne des parties du corps? Telle vuidange ſe pourroit elle faire en ſi peu de temps? Ce ſont celles qui naturellement ſont attachees au dedans de l'eſtomach & des boyaux, & qui rendent ces parties plus gliſſantes, & ſans leſquelles auſſi les actions naturelles ne ſe pourroyent faire ſi heureuſement, comme elles ſe font. Ce ſont humiditez phlegmatiques ſuperflues de la nourriture: mais vtiles pour maintenir les parties naturelles en leur ſouppleſſe accouſtumee.

Les humeurs que purge l'Antimone.

Cerchez donques vne autre preparation, ſi vous voulez faire voſtre profit de ceſte drogue. Conſultez les philoſophes

Alchemiſtes, leſquels ont plus parfaite cognoiſſance des metaux, que vous n'auez, & adiouſtez mes prieres auec les voſtres : à celle fin qu'ils vous donnent à entendre quelque autre moyen, comme ie m'aſſeure qu'il y en a d'entre eux, leſquels par continuel eſtude & experience ont deſcouuert des ſecrets, que nature a cachez en ſes metaux : que ſi vous n'en auez d'autre par leur moyen, vous ne trouuerez mauuais ſi i'enrolle voſtre Antimoine au ranc des poiſons. Et ſi vous ne vous contentez de raiſons precedentes, faictes eſſay de vif-argent & d'Antimoine, baillez-en eſgalles portions à deux chiens, & vous verrez lequel des deux aura pluſtoſt faict ſon coup.

Intereſt de la police. Ie deſirerois en ceſt endroict que le Magiſtrat, lequel a l'entretien de la police en charge, tint la main à cecy : à celle fin que le chemin fuſt couppé à ceux, leſquels par le moyen de ceſte drogue peuuent plus aiſément mettre leur mauuaiſe volonté en executiõ : car il ny a poiſon, par lequel on puiſſe plus couuertement empoiſonner vn homme, ſoit ayant eſgard à ſa quantité, ſoit ayant eſgard à ſa qualité, d'autant que la groſſeur d'vn pois ſuffira pour tirer l'ame d'vn corps : & n'ayant aucun gouſt ny odeur, elle ne ſ'apperceura pas ſi toſt eſtant meſlee parmy quelques confitures, ou parmy du vin, ou dans vn potage. Bref il ne ſe trouue point vn boucon duquel on ſe puiſſe plus traiſtremẽt aider, que de ceſtuy cy. Que vous ſeruira donques, Meſſeigneurs, d'auoir defendu aux apothicaires de bailler du ſublimé ou de l'Arſenich, ſi vous permettez, & ſi par conniuence vous donnez la main à ceſtuy-cy ?

Reſpõce aux raiſons & accuſations de Launay. Il me faut maintenant reſpondre aux raiſons & obiections miſes en auant par Launay, à celle fin que le lecteur puiſſe mieux iuger de noſtre differẽt. Ces raiſons ſont fondees en teſmoignages & en l'experience. Le premier de ſes teſmoignages par lequel il penſe que l'Antimoine n'eſt point poiſon, eſt appuyé en ce qu'il dict que tous les anciens qui ont parlé des poiſons, n'ont point mis l'Antimoine en leur ranc : à

quoy

quoy il eſt tresfacile de reſpondre. Premierement, l'argument eſt ſeulement probable & non neceſſaire: car ſ'ils n'en ont point parlé, ce n'eſt pas à dire qu'il ne le ſoit. Secondement, tous ceux qui ont dict que le plomb eſtoit poiſon, n'ont ils pas dict que l'Antimoine l'eſtoit auſſi, puis que ſelon leur opinion, l'Antimoine eſt vne eſpece de plomb, la plus imparfaicte de toutes? Dioſcoride qui a eſcript que l'Antimoine auoit les meſmes effects que le plomb bruſlé, & qui a dict que le plomb bruſlé eſt plus vehement que le laué, n'a-il pas eſtimé que l'Antimoine eſtoit poiſon? Si Launay eſt bon Alchemiſte, il ſçait bien que l'Antimoine eſt vne Marchaſſite. Quand donques Pline, Dioſcoride & Albert ont dict que la fumee du plomb que lon calcine, eſt dangereuſe & mortelle, n'en ont-ils point voulu entendre autant de l'Antimoine? Le plomb plus imparfaict des metaux eſt dangereux à cauſe de ſon imperfection: l'Antimoine eſt la quatrieſme eſpece de plomb la plus impure (ou pour le moins, ſ'il n'eſt eſpece de plomb, vous me confeſſerez qu'il eſt beaucoup plus impur, attendu les raiſons precedentes) il ſenſuit donques que l'Antimoine eſt plus dangereux que le plomb. L'autre teſmoignage eſt pris de Matthioli, & de Gallus tous deux medecins de l'Archeduc. il dict que ſi l'Antimoine eſtoit poiſon, ces deux grands perſonnages ne l'euſſent tant recommandé. I'admire & reuere Matthioli & Gallus pour leur doctrine: mais la verité a plus de puiſſance ſur moy. Ils ſont tous deux hommes ſubiects à ſabuſer comme les autres. Et poſſible que quand ils auront bien gouſté & digeré mes raiſons, ils changeront d'opinion. Quand eſt de Matthioli, ie ſçay bien qu'il y a des paſſages en ſes commentaires auſquels il ſ'eſt abuſé. Entre autres i'en ay remarquez deux ſur leſquels i'ay diſcouru en mes liures Des venins, & ay monſtré, ſelon mon iugement, auec toute modeſtie ce qui me ſembloit eſtre eſloigné de verité. Parquoy ce bouclier de Launay ne me ſemble ſuffiſant cõtre les raiſons cy deſſus deduictes, & faut qu'il ayt recours aux

Matthioli ſ'eſt abuſé en quelques endroicts de ſes commentaires ſur Dioſcoride.

experiences, iuſques à ce que ie les luy aye rabattues.

Que c'eſt qu'experience, & comment elle ſe doit faire.

Et a fin que ie ne confonde rien, il nous faut voir premierement que c'eſt qu'experience, & en quelle maniere nous en deuons vſer. Experience, ſelon Ariſtote & Galen, eſt vne memoire des choſes leſquelles ſont apparues ſouuentesfois en vne meſme maniere, tellement que pluſieurs memoires d'vne meſme choſe engendrent vne experience, ſur laquelle on puiſſe fonder quelques reigles propres à baſtir vn art & ſcience, laquelle comprenne generallement ce que l'experience a trouué en particulier. Or l'experience, comme dict Galen, a eſté trouuee ou fortuitement, ou de propos deliberé. I'appelle fortuitement ſans aucun conſeil ou preuoyance : ce qui aduient ou par cas d'auenture, ou par nature. Par cas d'auenture, comme ſi celuy qui a la fieure ardente reçoit vn coup d'eſpee en l'vne des veines du bras, & que par ce moyen il ſoit guery. Par nature, comme, ſil aduient que luy-meſme reçoiue guariſon par auoir ſaigné du nez : telle experience nous monſtre que la ſaignee eſt bonne & ſalutaire. Celle qui a eſté trouuee de propos deliberé eſt en celuy-meſme febricitant. Car ſi eſtant alteré extremement il a de pleine volonté pris la cruche a-meſme, il a beu ſon ſaoul, & que delà il ſe ſoit bien porté, on en recueille l'experience. Toutesfois on ne fera pas du premier coup des reigles generalles : mais il faudra que cela ſoit confirmé par le temps & long vſage, comme dict Ariſtote au huictieſme des Ethiques : de peur qu'au lieu de baſtir vn art, nous n'eſleuions vn chaſteau à l'ignorance. Encores n'eſt ce pas aſſez : car il faut que ceſte experience ſoit ioincte auec la raiſon, puis que ce ſont les deux inſtruments, par leſquels les arts & les remedes ſont inuentez, comme eſcript Galen ſur le premier Aphoriſme d'Hippocrate. Autrement le Medecin ſeroit ſemblable à ceux deſquels il parle au neufieſme liure des arreſtz d'Hippocrate & Platon, & leſquels ſuyuants la ſeule experience, ne peuuent corriger les fautes qu'ils ont faictes.

Pour

Pour ceſte cauſe auſſi le meſme Galen au troiſieſme liure Des parties malades, dict que l'inuention des remedes procedante des vrayes demonſtrations eſt beaucoup plus excellente, és choſes qui aduiennent peu ſouuent, que n'eſt pas l'experience. Meſmes il craint tant que nous ne ſoyons trompez par ces experiences, qu'au cinquieſme liure De la methode, il eſcript que perſonne n'oſe mettre en auant vne nouuelle experience, iuſques à ce qu'il ſe ſoit perſuadé auoir iuſtement condemné les premiers remedes, deſquels on a accouſtumé ſaider. Non toutesfois que Galen condemne les medicaments trouuez nouuellement, cela ne veux-ie nier à Launay : mais il faut adiouſter les limitations de Galen, a ſçauoir la raiſon & l'experience. Il y a encore vn autre point à obſeruer entre vne infinité d'autres que ie laiſſe pour n'eſtre trop long: c'eſt qu'il faut donner raiſon pourquoy telles experiences aduiennent pluſtoſt ainſi que ainſi. Et ne ſuffit de dire que ce ſont proprietez cachees : car ces proprietez concernent l'vniuerſel, & non le particulier: autrement vous ne pourriez pas faire reigle generalle, & voſtre experience demeureroit incertaine. Cecy ſe doibt obſeruer religieuſement, à fin de fermer la bouche aux impoſteurs, qui à chaſque bout de champ diroyent, Ie l'ay experimenté, & ce tẽps pendant ſe iouerõt de la vie des hommes à tort & à trauers. Car, comme dict Galen, l'experience eſt perilleuſe à cauſe que la matiere ſur laquelle on experimente, n'eſt pas comme celle d'vn charpentier, ou d'vn couureur : laquelle eſtant gaſtee, n'apporte pas beaucoup de dommage, mais elle eſt plus digne & ne peut-on en icelle experimenter les choſes non approuuees ſans vn treſgrand peril, attendu que la mauuaiſe experience n'importe rien moins que de la vie. Paracelſe meſmes l'vn des premiers autheurs de l'Antimoine, eſcript au ſixieſme chapitre de ſon Labyrinthe, que l'expericẽce procede de pluſieurs experiments tirez par ſcience, & que là ou eſt la ſcience, là eſt l'experience: & au contraire, que là ou eſt l'experience, là eſt la ſcience: toutesfois dict il, la ſciẽce doibt

preceder l'experiment. Ie veux maintenant ſçauoir de vous qui auez ſi bien experimenté l'Antimoine, ſi vous auez memoires ſuffiſantes pour faire ceſte experience, & ſi ceſte experience eſt ioincte auec raiſon, pour en faire vne reigle generalle. De raiſons vous n'en auez point: meſmes elles vous ſont contraires, ainſi que i'ay monſtré cy deuant. Auez vous trouué, ſans y penſer, que l'Antimoine preparé, comme vous le preparez, euſt telle vertu? S'il eſt ainſi, à quelle fin l'auoit-on preparé deuant? de dire que la nature vous l'a monſtré, ie ne ſçay pas comme vous le prouuerez: car ce poinct s'entend ſeulement des choſes qui ſont au corps, & qui procedent du corps. Le ſeul moyen de propos deliberé vous demeure, duquel ſi vous vous voulez aider, il faut neceſſairement que vous l'ayez faict eſtant pouſſé de quelque raiſon, ainſi que le malade par la ſoif.

Dictes moy, ie vous prie, quelle eſt ceſte raiſon. Eſt-ce point que Paracelſe, comme i'ay dict, a eſcript, que comme l'Antimoine affine l'or, ainſi affine-il les corps? Si ie vous nie ceſte propoſition, que deuiendrez vous? Ie ſuis certainement contraint de la tenir pour ſuſpecte: car il ny a aucune proportion ou compaſſion entre l'Antimoine & le corps, comme il y a entre l'or & l'Antimoine. L'or & l'Antimoine ſont corps qui ne viuent point, ils ſont terreſtres, froids & ſecs, & immobiles: le corps humain eſt viuant, il eſt plein de chaleur & humidité fecõde, il ſe meut, & eſt preſque autant eſloigné des metaux, que le feu eſt de la terre. Que direz vous auſſi ſi ie vous reſpõds auec Arnault de Villeneufue, que la nature n'eſt point corrigee qu'en ſa nature meſme? & parauenture qu'à bon droict ie vous pourrois dire, que quãd quelques vns ont eſcript que l'Antimoine corrige le corps, ils ont voulu entendre du corps metalique, c'eſt à dire de l'or, lequel eſt ainſi nommé par excellence. C'eſt là deſſoubs, Launay, qu'ils ont, ſelon leur maniere accouſtumée, couuert leurs ſecrets. Ne ſçauez vous pas de combien de noms ils ſe ſont aidez pour cacher leur pierre philoſophale qui purifie les me-

les metaux? Paſſons donques oultre,& me mõſtrez le temps & long vſage que vous auez de voſtre experience. Regardez ſi vous auez des demonſtrations & preuues pour la confirmer. Monſtrez moy par raiſon que iuſtement vous ayez condemné noz remedes accouſtumez. Ie ſçay bien que Launay ſ'eſt efforcé de ce faire. Ie ſçay bien que pour rendre ſa marchandiſe plus vendable, il a reſemblé le Charlatan, qui deſpriſe celle de ſes compagnons : mais ie reſpondray tantoſt à ce point,incontinent que i'auray vuidé ceſtuy-cy. Monſtrez moy donques de rechef ſi vous auez quelques raiſons pourquoy l'Antimoine guerit pluſtoſt la peſte,que la fieure hectique,la quotidiane que l'ardante : ou pourquoy il les gueriſt toutes enſemble, & de tout cela tirez moy vne belle regle generalle, & l'enroollez parmy celles d'Hippocrate & Galen. Ne nous penſez pas payer de dire qu'il y a beaucoup de choſes incogneues, deſquelles les vertus ne ſont encores experimentees : car ie ſuis bien d'accord auec vous de ce poinct. Ie ſuis bien d'accord auſſi qu'il y a des ſecrets en l'Alchemie de grande efficace. Ie ſçay bien qu'il n'y a que quarante ou cinquante ans que le Gaiac, la Saſſepareille, la Schyne, & quelques autres, ſont en bruit,& que nous en receuons de fort grands allegements. Mais que voſtre Antimoine doiue tenir ligne de compte, ie le nie : & eſt le ſeul poinct que i'ay debattu. Les vertus du Gaiac,de Saſſepareille,& de la Schyne apparoiſſent tant par les qualitez exterieures,que par experiences,raiſons & approbations des plus doctes. Et puis,ces ſimples approchent vn peu plus pres de noſtre nature : ils ont veſcu & ont eſté plains de chaleur & humidité feconde,par ainſi la comparaiſon n'eſt pas eſgalle. De dire q̃ l'on vſe de Precipité en la peſte & d'huille de Vitreol en la fieure quarte,& que par meſme maniere on pourra biẽ vſer d'Antimoine : ce n'eſt pas bien argumenté. Car la conſequence n'en vaut rien : & y peut auoir raiſon en l'vn, & non en l'autre. Les huilles leſquelles tiennent de la nature aëree ſont beaucoup plus familieres de la nature humaine, que

ne, que ne ſont pas les ſubſtances terreſtres de l'Antimoine.

Il y a encores vn poinct qui me faict condemner voſtre experience & la maniere d'en vſer : c'eſt qu'encores que vous cognoiſſiez la vertu de voſtre drogue eſtre de faire vomir, toutesfois vous ne regardez point ſi celuy à qui vous la baillez eſt diſpoſé à vomir, à celle fin de l'y preparer ſelon le precepte general que Galen nous a laiſſé au commentaire ſur le trezieſme Aphoriſme du quatrieſme liure. Il faut, dict il, experimenter premierement comment celuy qui doibt prendre l'Hellebore, a accouſtumé de ſe porter des purges qui ſe font par haut, c'eſt à dire, par le vomiſſement. Faites en l'eſſay par medicamẽts vomitifs qui ſoyẽt mediocres, & ſi vous trouuez que difficillement il ſy purge, il ſe faudra bien garder de bailler l'Hellebore à ceſt hõme deuant qu'il ſoit preparé. Ie pourrois en ceſt endroict remplir voz coffres de la meſme mõnoye que vous en auez tiree, & amener des exẽples de pluſieurs qui ſe ſont mal trouuez de l'Antimoine, & d'autres qui en ſont morts. Quãd eſt de ceux qui en ont eſté guaris, ie croy que ſ'ils eſtoyent balãcez auec les autres, qu'à grand peine pourront-ils iamais gaigner terre. C'eſt vne choſe couſtumiere en telles impoſtures que de bien remarquer celuy qui par vne bonté de nature a eſté en vn meſme temps deliuré de deux maux, & oublier ceux qui ſ'en ſont mal trouuez. Ie ne doubte pas toutefois que la priſe de l'Antimoine n'ayt ſerui de quelque choſe : mais en la façon q̃ ſeruit le coup d'eſpee à vn qui ſe cõbattoit contre ſon ennemy: car ayant vn apoſtume au coſté, & ne l'oſãt faire percer par vn Chirurgien, pour la grande apprehenſion qu'il en auoit, il receut ce bien de celuy qui luy penſoit mal faire en luy dõnant vn coup en ceſt endroict. Il ſert auſſi en la maniere que la malice & meſchanceté de la femme ſeruit à ſon mary, laquelle l'ayãt empoiſonné & craignant que le premier poiſon ne fuſt aſſez fort pour le faire mourir, luy en rebailla encores vn autre, lequel ſe trouua cõtraire au premier: & ainſi ce pendant qu'ils ſe combatoyent, la nature faite plus forte, les chaſ-

En quelle maniere l'Antimoine peut guarir.

les chaſſa tous deux ſelon l'epigramme que nous en auons en Auſonne lequel i'ay faict François au premier liure des venins. Ainſi donques l'Antimoine entré dedans le corps, aguillonne tellement la pauure nature deſia aſſaillie, q̃ contrainte de reprendre ſa force, elle le iette premierement dehors, & par conſequent il prepare les conduicts à la cauſe du premier mal, laquelle quant-&-quant esbranlee ſe peut ietter apres le premier vaincu. Que ſi l'on m'allegue d'auantage que les humeurs qu'il tire hors du corps ſont ceux qui faiſoyent & cauſoyent les maladies : ie reſpondray, & eſt vray, que autant ou plus d'humeurs tirera-il en l'homme le plus ſain du monde, & que autant en font les petites eſcailles, qui ſ'eſleuent lors q̃ lon bat les chaudieres d'arain ou de cuiure apres qu'elles ſont nouuellement tirees du feu. Ce que i'ay veu experimenter en vn homme malade de la fiebure quarte, lequel en auoit prins en poudre à la perſuaſiõ de quelques gens peu entendus en la Medecine.

Defenſe des medicamẽts ordinaires cõtre les calomnies de Launay.

Il reſte maintenant à monſtrer que les medicaments, deſquels nous vſons ordinairemẽt en la guariſon des maladies, ſont veritablement medicamẽts propres pour les effects que nous en requerons, a ſçauoir la Rheubarbe, la Scammonee, & le Turbith : qui ſont les trois contre leſquels principalement Launay ſ'eſt attaché. Premierement ſi nous en voulõs faire comparaiſon auec les metaux, il n'y a point de doutte qu'ils ne ſoyent beaucoup plus amis de noſtre nature : car pour le moins, ils ont la vie d'auantage, ſuyuant laquelle ils ſont participans de noſtre eſprit nourricier. I'ay l'vſage auec la raiſon, les deux inſtruments des arts, comme nous auons monſtré : i'ay le commun conſentement des anciens & des modernes : i'ay les operations ordinaires en toutes les maladies, eſquelles nous nous aydons d'iceux. De dire auec Launay qu'ils ſont amers & poignans, & que pour ceſte cauſe ils ſont malings, ce ſeroit vouloir confondre les genres auec les eſpeces : car ſ'il a leu ſon Meſué, il a appris que ceſte propoſition eſt comparatiue : c'eſt à dire, ayant eſgard à ceux qui ne

ſont ſi amers ne ſi poignants. Il a appris d'auantage qu'elle ſe dict ſouuentesfois des medicaments de meſme eſpece : & que ce ne ſeroit pas bien cõclud, la Rheubarbe eſt plus amere que le plomb, ou l'argent-vif : il ſenſuit donques que la Rheubarbe eſt plus dangereuſe que le plomb, ou l'argẽt-vif: car la Rheubarbe eſt d'vne autre eſpece que le plomb & l'argent-vif. Ceux qui m'ont ouy diſcourir ceſte matiere en mes leçons, le monſtreront à Launay ſ'il ne ſe veut contenter. Seroit-ce bien derechef conclud, la Rheubarbe eſt plus amere que le ſublimé, qui n'a gaire de gouſt, la Rheubarbe donques eſt plus dangereuſe drogue que le ſublimé? L'amertume cõforte l'eſtomach, ce dict Meſué, elle corrige la poincture & empeſche les ventoſitez & la pourriture : la Rheubarbe eſt telle & la Scammonee en tient en partie. Et puis que nous en ſommes là, ie dy que l'Antimoine eſt plus maling pourautant qu'il n'eſt d'aucun gouſt: car ſ'il fait les actions deſquelles nous auons parlé cy deuant, & q̃ nous ne les puiſſions rapporter à aucune cauſe pour le moins apparẽte, ne faut-il pas dire que ſa malice eſt bien grande? Quand la peſte eſt en vn lieu bien aëré, & qu'il n'apparoiſt aucune cauſe pour laquelle elle ſy doibue tenir, n'eſt-ce pas ſigne qu'elle eſt plus dangereuſe? l'homme diſſimulé n'eſt-il pas plus à craindre que celuy qui eſt ouuert? Mais noz medicaments ſont falſifiez, ce dict Launay, ie ſçay bien qu'il ſen trouue voirement de falſifiez: mais gardez vous en. Si le mãche de la coignee ne vaut rien, voulez vous pour cela la ietter en la riuiere? Pourquoy Launay en vſe-il luy meſme ainſi que i'ay veu en vne recepte ſignee de ſa propre main? I'ay veu & reuiſité vne grãde partie des boutiques de ceſte ville de Paris, ou i'ay rencontré de bons & mauuais medicaments : mais ie puis aſſeurer d'vn poinct, que i'ay trouué en quelques vnes de la Rheubarbe, de la Scammonee, & du Turbith auſſi bon qu'il ſen rencontre point, ſi ce n'eſt que Launay vueille nier en tout & par tout cela qui nous apparoiſt à l'œil. Nous auons toutesfois les liures auſſi bien que luy : nous auons les moyens de les confron-

confronter: nous ſommes en vne cõpagnie de Medecins des plus excellents de l'Europe: & auõs la trafique des eſtrãgers. S'il dict que la Rheubarbe qui vient à Veniſe n'eſt pas bõne, il ne faut que voir ſi elle eſt rouſſaſtre, peſante, de ſubſtance rare: il ne faut que veoir ſi eſtant rompue elle apparoiſt rouſſe-iaune & entremeſlee d'azur : il ne la faut que maſcher & voir ſi elle ne collore pas de couleur de ſaffren, ſi elle n'eſt pas amere & ſtiptique; ſi elle apparoiſt telle, que ſeruiront toutes noz diſputes? Voſtre precepteur Matthioli eſt il entré en ceſte doubte, luy qui eſt Medecin de l'Archeduc? D'auantage, venons aux effects, ne ſont-ils pas tels que les Arabes anciens, & les Medecins modernes l'ont eſcript? Voulez vous meſmes dementir ceux de ce temps qui nous en ont donné le pourtraict? Ne ſçauons nous pas bien que les Venetiens trafiquent en Alexandrie, & que non ſeulement les drogues d'Egypte, mais auſſi celles de l'Inde y ſont amaſſees pour le reſte du monde? Ne ſçauons nous pas bien que les Portuguez trafiquent ordinairement en Calicut? Liſez les nauigations nouuellement miſes en lumiere, & vous gardez vne autrefois de tomber en telle abſurdité. Tout ce que vous dictes de la Scammonee eſt le plus beau du monde: mais vous ne dictes pas tout. Car vous taiſez les moyens que nous auons de la preparer : vous ne dictes pas que ſa poincture eſt temperee tant par la cuiſſon que lon en faict, que par la meſlange des autres medicaments. Liſez voſtre Meſué & vous le trouuerez. Quand à nous qui ne nous voulons deſtraquer de la raiſon, nous improuuons les falſifications que lon en faict, & que meſmes on faiſoit du temps des anciens. Nous admoneſtons les Apothicaires d'y auoir l'œil, nous les reuiſitons pour ce faict, & ſeparons le bon d'auec le mauuais: & n'en voyons point tels inconueniens aduenir en vingt ans, qu'il en eſt aduenu en vn ſeul de voſtre Antimoine. Nous ſçauons auſſi quelles ſont les marques du bon Turbith, nous le preparons tous les iours, nous en ordonnons, & en apperceuons les effects. Ie deduirois ce point plus

De la Rheubarbe.

De la Scammonee.

Le Turbith.

plus amplement, ſi ce n'eſtoit que ie l'ay reſerué pour vn autre endroict: & ſi ie ne ſçauois que le lecteur non paſſionné prendra les raiſons ſuſdictes en ſi bonne part, que pour le moins verra-il que ce que i'en ay faict a eſté pluſtoſt pour cercher la verité, que pour enuie que i'euſſe de contredire aux eſcripts de Launay.

Ces choſes deduictes & bien entendues ſerõt ſuffiſantes, ce me ſemble, pour empeſcher deſormais que les hommes ne ſe monſtrent ſi faciles à croire le premier venu, & mettre leur vie ſi precieuſe & vnique entre les mains de ceux qui par experiences ſçauent maſquer leur ignorance, & qui pour mieux ſe faire reuerer, reſemblent les Theriacleurs, leſquels pour bien vendre leurs drogues ne font autre eſtat que de guerir les gouttes, les ladreries, les vieux vlceres pourris & enchancrez; & toutes telles maladies delaiſſees par les plus ſçauans: comme ſi a eux ſeuls tels ſecrets euſſent eſté reuelez: comme ſi la verité aymoit mieux eſtre maniee par des ignorans, que par les doctes: & comme ſ'il leur eſtoit poſſible de guarir les maladies difficiles, ne ſachant guerir les moindres. Ie me reſoudray donques ſur ce poinct, que puis q̃ Matthioli & Launay peu verſez, comme ils monſtrent, en l'Alchemie, ne nous donnent autre moyen de faire noſtre profit de l'Antimoine: il faudra attendre que ceux qui par vn long labeur ſ'y ſont addonnez, nous en monſtrent quelque plus ſeure preparation, ſoit auec extraction d'huile, ou auec quelque autre choſe que leur art leur enſeigne. Ce temps pendant i'admoneſteray vn chaſcun d'y prendre garde, & prieray, voire adiureray le Magiſtrat d'y adiouſter ſon authorité. Et pourautant que l'Antimoine ainſi preparé faict vne ſi grãde ſubuerſion de l'eſtomach, qu'à peine ſ'en peut il voir de plus grande en ſi peu de temps, ie conſeilleray à celuy qui en aura prins, de reconforter ſon eſtomach auec des medicaments, dont les vns ſeront pris par la bouche, & les autres ſeront appliquez par le dehors. Il pourra meſler des remedes qui empeſchent la rongeure parmy ceux que lon prẽdra par la bou-

Remede contre l'Antimoine.

la bouche, ce qu'il fera par le conſeil du bon Medecin, lequel ordonnera des clyſteres, ayans la vertu d'adoucir & de conforter les parties dediees à la nourriture. Car ce ſont les plus offenſees par ce poiſon, ainſi que les accidens le teſmoignent. Il pourra d'auantage ſe nourrir de viandes delicates, de facile digeſtion & nourriture, à celle fin de reſtaurer les humiditez naturelles de ces parties. Ie deduirois la gueriſon plus amplement, ſi ce n'eſtoit que la plus part ſe pourra retirer des chapitres precedens: eſquels i'ay touché amplement ce qui eſt neceſſaire d'entendre touchãt la gueriſon des poiſons qui ont la vertu de conſumer les ſubſtances du corps humain. La confirmation auſſi de toutes ces choſes eſt amplement deduicte au ſecond diſcours que i'ay faict ſur les vertus & facultez de l'Antimoine, lequel ſert d'Apologie à ce premier, & auquel la malice des metaux eſt ſuffiſamment mõſtrée auecque pluſieurs telles queſtiõs naturelles traictees, leſquelles m'ont ſemblé neceſſaires pour la parfaicte intelligence des Venins.

FIN DES DEVX LIVRES DES VENINS.

REGISTRE DES PRINCIPALLES MATIERES TRAICTEES AVX DEVX LIVRES DES VENINS. ITEM LES MOTZ DES OEVVRES DE NICANDRE, LESQVELS SONT EXPLIQVEZ.

A.

Acheron 201
Acontee 201
Action des venins rapportee a la diuerse nature des hommes 13
Action du poison & contrepoison 189
Action des venins 306
Aeginee 261
Aegyptiens peignoyent le serpent nommé l'Altere pour signifier vne grande soif. 96
Aelian s'est abusé en baillant les diuerses especes de scorpions 131
Agages 74
Agaric espece de champigno 268
Alexipharmaque 187
Alexithere 187
Alteré 62 & 95
Ampoulles 76
Amieleens 181
Amour, & comment il est causé par les regards 37
Amphiuie 98
Ancestres crieurs des grenouillons 179
Animaux venineux en quelques parties & non en toutes, & pourquoy 28
Animaux venimeux en vne region non en l'autre, & pourquoy 28
Antidote 187
Antimoine poison 304
Antimoine peut guerir & comment 328
Antimoine 294
ses actions 307
Apollon Clarien 200
Araignees & leurs especes 120
Areste-bœuf 184
Arction 182
Argent vif 277.279
Aristote expliqué 62
Armone 179
Arsenich 290
Artichaut sauuage 183
Ascreans 44
Aselen 74
Asphodele 55
Aspic 64
Aspic surnommé porte-sommeil par Lucain 67
Atthis 200
Aueron 183
Aueugles 118
Auicenne n'a entendu Nicãdre 84
Auronne 54

B.

Basilic 105
Le Basilic ne faict dommage par sa seule presence 30
Bassepiniere 182
Baulme 186. & 207
Belette ennemie du Basilic 107
Bieure 178
Bitume 50
Blanc d'Espagne 208
Blanc-ventre 97
Bois-gentil 206
Boissons amoureuses 37
Borax & sa nature 314
Borax ne peut corriger l'Antimoine 313
Boucon 6
Boucorigan 235
Britanique empoisonné 12
Bruyere 179
Bucarteron 74
Bugronde 184
Bulbe 182
Bupleure 178
Burguespine 180

C.

Cadme Sidonien 179
Cal des cheuaux 185
Calament 52
Calcination 317
Caligule-monstre empoisonne 37
Caligule Empereur gardoit des poisons de grande efficace 12
Calmar 258
Cancre 130
Canobe 89
Cantharide 212
Cauteleux 79
Cæcilie 109 & 118
Cedre 51
Celee 118
Cendre fermenteuse 210
Cephee 210
Cercaphe 35
Ceremonies vaines & sorcelleries 74
Ceres 118 & 214
Cerfs ennemis des serpens 48
Cercet 215
Ceruse 208 Cestre 245
La chaleur ayde l'action des venins froids 15
Champignon & ses especes 267
Chasserats 118
Chaux viue 289
Chelydre 109
Chenille 58
Chenilles de Pin 286
Chercheur 69
Chersydre 98
Chesneau 109
Cheueuil de Venus 182
Chien enragé 163
Chien non enragé 174
Chiendens 75
Chiron Centaure 175
Choses contre nature 4
Choses naturelles 4
Choses non naturelles 4
Cicame 182
Cigale trop-printaniere 102
Cinamome 185
Circe 154
Cleopatre royne se feit mordre par vn Aspic 65
Clere vieille 209
Cocyte 75
Le col 87 Colle 110
Combat du Rat de Pharaon contre l'Aspic 70
Contrepoison, & que c'est 187
Vn cor 83
Corace 74
Corne de dain 50, 79
Cornu 81
Cornus amis des Psiliens 81
Corbeau qui croace a la pluye 108
Coriandre 216
Cornebeuf 249
Corpulẽce des animaux diuersifie selon, le Climat, & pourquoy 73
Correction des medicaments 311
Coudes 145
Coulesang 85
Coullesang rampe à doz rompu, & pourquoy selon les poetes 89
Couleur de buys 275
Couleur de terre 101
Crapaux 272
Cresson-alenois 50
Creuse 200
Crins originiers 53
Crymnes 181
Cuyure limé 290
Cuyure bruslé 290
Cydon 225
Cytise 179

D.

Dard nom de serpent 115, 117, 119.
Definition de venin 5
Desbord du Nil 65
Description du commencement de l'peste 60
Desroberur du feu 97
Diane 43
Differences & diuerses especes de venins 7
Dispute contre Galen 13
Disque 185 Doree 180
Doryenion 242
Double-marcheur 100
Double-testu 100
Dragon 112
Dragon marin 155
Duffus Roy d'Escosse ensorcellé 39

E.

Eau de sauon 290
Eau forte 290
Eauterrier 98
Elopiens 118
Empoisonneur 6
Enchantements 31
Enfans ensorcellez par les vieilles & comment 39
Enflebeuf 238

Enrenoud

Entreneud 131
Ephemeron 227
Epire 200
Epitele 183
Erreur de Iehan Lonicere 103
Erreur de Pierre Gille 103
Escumiere Vénus 271
Estoillé 117
Estoillé ennemi du scorpion 118
Eternité signifiée par le Basilic 106
Eucneme 180
Eurotte 185
Expérience des medicamẽts quelle elle doit estre 303
Expérience & comment elle se doibt faire 104

F.

Fascination ou sorcellerie faicte par le regard 37
Fausse histoire d'vne fille nourrie de Napellus 16
Femmes qui demeurent long tẽps sans menger, & pourquoy 28
Fer-à-raualler 110
Flammante 85
Fleur bourgeonnante 260
Fleur de cuiure 270
La force des yeux 38
La fougere 49
Frappe-teste espece d'Araignee 126
Fumigations cõtre les serpens 47

G.

Gages pierre 48
Galban 51 Garence 56
Gauffres 254
Gaulois & Scythes anciens empoisonnoyent leurs fleches 12
Gorgonienne 210
Grase 181 Grenadier 55
Gresleux 44
Gresle gelát & tempestueuse 77
Gueriſon generalle des empoisonnez 145

H.

Hache-riante 287
Hanebane 247
Hardouin n'a entẽdu Nicádre 84
Hebre 116
Hellespont 199
Herbe à puces 286
Herbe connue par le nom du retour du soleil 181
Herbe d'Aesculape 181
Herbe surnommee du nom du Dragon 184
Herbes plus venineuses en quelques parties qu'es autres & pourquoy 30
Hermodacte 228
Hesiode 42
Hippopotame 178
Hippothoonte 214
Hocquets 76
L'Homme s'accoustume a prendre du poison petit à petit 17
Horicie 176
Humeurs du corps ne peuuent estre conuertis en poison 17
Humeurs pourrissants sont des accidens diuers es corps 21
Hydromel 206
Hymette 254
Hysgin 176

I.

Iambe 214
Iacinthe 185
Iasme 182
Ide 271
Imbrasidienne 215
Imposture de ceux qui se disent de la lignee de S. Paul 82
Imposture des mandegloires 288
Incoulpable 131
Iolae 181
Ionchees cõtraires aux serpẽs 52
Iournalier 227
Iournalier n'est pas l'Hermodacte 228
Iphicle 181
Ismien 282
Iue artetique 145
Iuë musquee & Artetique 206
Iugioline 210
Iule 137, 138.
Iunon Samienne 271
Iupiter 43
Iusquiame 247

L.

Ladrerie 21
Laict empresuré 239
Laisard, & que c'est 141
Laisard Chalcidique 141
Langee 211
Laser 57
Lechant 70, 75
Le lis 246
Leucas 182
Lieure marin 256
Lieux abondans en serpens 63
Litharge 277
Locuste empoisonneuse 12
Lucresse poete mourut empoisonné 37
Luculle mourut empoisonné 37
Lychne 184
Lycopse 182

M.

Macheron 183
Mandragore 287
Maladies des chiens 164
Maladies procedãtes des venins 9
Mal au cœur 86
Malle-mort 202
Malparlant & medisant signifié par le Basilic 106
Mauue sauuage 58
Matrubin 177
Marsias 235
Marsiens 82
Matricaire 183
Le medecin connoist les venins & pour quelle raison 7
Medecine diuisee en trois mẽbres 4
Medee 227
Medicament & son naturel 6
Medicaments preseruatifs contre les poisons 191
Medicamẽts purgeãts & leur vsage 364
Melanthien 210
Melicerte 282
Melissin 44
Mercure innocent 145
Messalin mort par l'application d'vne fansue 263
Metanire 118
Metaux & leur nature 299
Miel d'Heraclie de Pont 208
Mieurement 86
Millefois courronnant 101
Milliet 115
Mithrydat 194
Mithrydate 194
Moluriens 118
Montagnes d'Europe ausquelles on trouue les viperes 74
Mont aux ours 199
Morelle 55
Morelle furieuse 242
Morsure de l'homme 174
Mort-aux ratz 202
Mosiclin 116
Murene 147
Musaragne 134
Musique gueriſon de la morsure de la tarantule 126
Moyen de tenir les viperes sans qu'elles facent mal 82
Mycene 210

N.

Naissance des mouches a miel & des guespes 134
Nature du venin 6
Naujgage 86
Naron 179
Natrix 98
Neuf lumieres 83
Nielle 50
Nil 65
Nombril des Venus 181
Nouesse 229
Nourriture & son naturel 6
Noyer & son ombre 286
Nuict tenebreuse 221
Nuict vmbreuse 127

O.

Obscure lueur 44
Oeagride 116
Oenopien 261
Oethe montagne 285
Oliue nichante 262
Oliue myrtine, Orcadienne & Premadienne 209
Onogire 55
Opis 42
Orcanette 181
Ordile 182
Orion 43
Orobanche 184
Orpin iaune & rouge 289
Othrys 63
Oyseau casanier 207

P.

Pagture 130
Pain de pourceau 185
Pais Chastenier 230
Palisure 184
Pallas 43.
Panacée 175
Panais 182
Panseault 180
Pannone 74
Parolles vaines es enchantemẽts 33, & 35.
Passage de Galen exploqué 18
Pastenaque 151
Paulmedien 181

Pauot & ſa nature 250
Pauot onereux 183
Pauſanias parle du Pourriſſeur autrement que ne faict Nicandre 92
Peletrone 114
Peonien 114
Permeſſe 44
Perſee 210
Perſil aux cheuaux 178
Perſil baſtard 182
Phalanges & leur eſpeces 120
Pharique 245
Phillis 215
Philtres 37
Pierre Queute diligent apoticaire 228
Pied de roſmarin 49
Pierre Thracienne 51
Pierres de Mercure 63
Pinet 56
Plaſtre 289
Pleiades 60
Plomb 290
Poiſon 6, 303.
Poliſeneme 177 & 207
Polion 53
Pont 51
Porreau ſtratien 184
Porte-mort 231
Pourpré 260
Pourpre floriſſant 271
Pourriſſeur 63 & 90
Pourriſſeur eſpece de laiſard 141
Poyrier mirteen ou Bacche 176
Preparation de l'Antimoine 312, & 320.
Preſeruation contre les poiſons 191
Preſure & ſa vertu 241
Promenee 261
Promethee 230
Protagore 199
Pſiliens 81
Pulciere 54
Pulybatee 178
Purgation & les choſes requiſes en icelle 309

Q.

Qualitez premieres 297
Qualitez ſecondes 297
Queue au taureau 61
Qui ſont les plus dangereux venins 9
Quintefeuille 182

R.

Rablette 139
Racine libique 185
Racine ſemblable à l'eſguille poignante du ſcorpion 184
Raiſon poetiq pourquoy les ſerpens renouuellent de peau 97
Raſcade 157
Rat de Pharaon 69
Rage des chiens & les cauſes 164
Reagal 290
Regard de quelque peuple & animaux dangereux 39
Remede Phocien 261
Remerquable 44
Repas hume-vin 262
Rhee Lobriemie 200
Rhee 199, 225
Rheſinthe 116
Rheubarbe 331
Riolés-piolés 64
Rippe 74
Riſſardonien 132
Rois d'Aegypte mettoyét des Aſpics en leurs diademes, & pourquoy 68
Roſagine 177
Roſmarin & ſes eſpeces 49
Rouge lemnien 183
Rubetes 272
Rudepeau 109

S.

Sablonneux 118
Sais 178
Salemandre 142
Salemandre terreſtre 146
Saline de l'homme contraire aux ſerpens 57
Sang de Taureau 236
Sangſue 262
Saraſine 175
Sauge 57
Saturne 42
Scamonee 331
Sciron 74
Scolopendre 137
Scolopendre herbe 181
Scorpion comment engendre ſelon les poetes 43
Scorpion ennemi de l'Eſtoillé 118
Scorpion & ſes eſpeces 129
Scorpion marin 157
Scytale 102, 139
Scytale lettre miſſiue des Lacedemoniens 103
Seiche & ſa nature 258
Sels contre nature 315
Seps & ſepedon ſont vne meſme choſe 90
Serpens dangereux eſtants rencontrez à ieun 60
Serpens, & que c'eſt que lon entend par le mot 45
Serpens ont peu de ſang 25
Serpens ſe cachent en hyuer, & pourquoy 27
Serpens ſont froids, contre Matthioli 21
Serpés ſont trois ou quatre mois ſans menger 27
Serpent mége le fenouil pour recouurer ſa veue 46
Serpent ſe préd quelquefois pour toute beſte venimeuſe 45
Serpentine 184
Serpoulet 54
Sida pſamathien 182
Sirien 70
Siſyphides 282
Smyre 148, 151
Souchet ayme-vie 276
Souchette 276
Sorcelleries 31
Sorcieres empoiſonnees par elles meſmes 34
Sorcelleries procedentes des eſprits 35
Soulphre 50
Squarrus 109
Sublimé 290
Superſtitions du vulgaire en la gueriſon de ceux qui ont eſté bleſſez par les chiens enragez 169.

T.

Taincte de cholere 113
Tamariſq. 179
Tapſe 177 & 274
Tapis velu 93
Tarantole 117
Tarantule eſpece d'araignee 125
Tartare 70
Taureau aſtre du ciel 61
Taye araigneuſe 262
Le Temps 97
Terre ſelee 183
Tetragnate eſpece d'araignee 122
Therebinthe 182
Theriaque 41
Thonien 89
Thriacle 182
Thrinacie 177
Thyades 218
Thylacite 246
Thylaque 183
Thytimal 179
Tige creſpu 52 Cheuelu 52
Titan 42
Titanienne 43
Tournoirs olympiques 283
Tortue 145
Toux ſeiche 209
Toxique 223
Trephle 176
Trociſques compoſés contre les ſerpens 58
Troiteuillu 176
Truffes 271
Trygone 151
Tu-chien 227
Tu-femelle 202
Tu-panthere 202
Turbith 331
Turpille 157
La Turpille ne faict mal au ſimple toucher du baſton 30
Typhlopes 118
Typhlops & Typhline 104

V.

Veines pour arteres 221
Venins appliquez exterieurement aydent 25
Venins artificiels 9
Venins aydent quelquefois la nature 23
Venins chauds & ſecs extremement ne peuuent ſeruir de nourriture 16
Venins chauds font biẽ toſt mourir les hommes de chaude complexion, & non ſi toſt ceux de contraire complexion 13
Venins contraires de toute leur ſubſtance ne peuuent ſeruir de nouriture 16
Venin des ſerpens enfermé en vne petite peau ſoubs leur langue 67.
Venins eſtendus ſur les eſtriers & ſur les loquets des portes pour empoiſonner les hommes 12
Venins naturels 8
Venin ſe prend en pluſieurs manieres par les grecs & latins 5

Venin ſe prend touſiours en mauuaiſe part chez les François 5
Venins tardifs, ou ſoudains 11
Tous les venins s'attachent particulierement au cœur 10
Verd de gris 290
Verdier 272
Vernatio ſerpentum 46
Vernis n'eſt pas la ſandaraque 289
Verolle 22
Vertus cachees & leurs cauſes 301
Vertus apparoiſſantes 297
Vinciboſſe 176
Viue, ou dragon marin 155
Vigne Theriaque 41
Vipere ne tue point ſon maſle en frayant 62
Viperes apriuoiſees 82
Viperes ne rongent point le ventre de leur mere & ne la font point mourir en naiſſant 62
Viperes ſeulles entre les ſerpens engendrẽt leurs petits viuants: les autres font des œufs 73
Viperiere 53
Viperiere Alcibienne 177
Vitex 52
Vlyſſe tué par ſon fils Telegon auecque vn poinçon de paſtenaque 154
Vlophone 231
Vlophone n'eſt point pris en la Carline 231
Vnguent roſat 59
Vnguent ſe prend diuerſement en Nicandre 57
Vnguents ; contraires aux ſerpens 57
Vrtie 51

Y.

Yeux premiers conducteurs de l'amour 37
Yeux d'Auguſte 38

Z.

Zenonienne 116
Zerinthien 116

FIN.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

L'ABSENCE de l'Autheur, lequel n'a peu voir les corrections, a eſté cauſe que pluſieurs fautes ſont eſchappees en l'impreſſion de ce liure ; leſquelles ſont quelquefois telles qu'elles interrompent le ſens du diſcours. Parquoy nous te prions les vouloir recorriger, comme il enſuit. S'il ſ'en trouue quelques vnes que nous n'ayons nottees, il te plaira, amy Lecteur, les vouloir ſupporter, comme aux vers qui ſont en la page 61. leſquels il faut ainſi diſpoſer :

——quand tu vois dans les cieux
Les Pleiades leuer qui en plus petit nombre
Se portent clerement

Au reſte, garde de t'abuſer aux figures des Pauots, par les mots, *premier, ſecond, troiſieſme* : car celuy que nous auons notté premier, eſt nommé vulgairement erratique ou Coquericocq en François. Le ſecond eſt le domeſtique, & le tiers eſt le cornu.

FAVTES A CORRIGER.

Pag. 6. ligne 13. definition 8. 4. Ie nomme 11. 15. ce qui 14. 32. en l'homme 18. 2. pourriſſants 22. 1. par ſa 23. 15. faicts 27. 15 & 16. Hippocrate 28. 10. elle puiſſe 29. 21. Ces parties 34. 19. Claude Marcel 36. 14. contraires 39. 12. offencés 40. 27. aucunement 42. 7. intitulé 43. 1. accoucha 22. la peau du 46. 13. ſa peau 55. 17. ſerpens 56. 21. Peucedane 18. 4. l'eau 59. 14. drachmes (*faictes auſſi ceſte correction és autres endroits au lieu de dragmes*) 62. 7. raſſaſiés 65. 4. diſtingué 73. 4. Vipera 75. 6. diſſemblable de la 26. dents apparoiſſantes 76. 17. l'eſchauffeture 77. 17. étindible 78. 2. cholere 83. 19. des ſignes 88. 3. ces vers 89. 20. ſe ſentant 92. 4. il eſtend 7. le regardent 31. cõtinuelle 93. 30. vitilige 96. 6. petites merques 114. 12. Pélion 121. 28. Laute 130. 4. ſcorpions 134. 1. retirent 142. 5. connue 143. 6. ne les auoit 145. 4. pareille. 146. 9. les toucha 156. 12. du hault 165. 28. peau deſquels 166. 3. des femmes font 168. 16. il s'en trouue 176. 8. poyres 177. 10. Rhododende 15. & beue 32. l'Aconite 34. Polieneme 178. 14. eſcailleuſe 181. 14. connue par le nom du 34. Ceterach 182. 13. Orcanette 184. 7. le tige 9. à pouſſer 192. 13. de Dieu, qui 193. 15. rencontrant 194. 1. & celle 4. du vin 6. lemnienne 196. 12. la ſalemandre 23. vn ſubit 197. 23. du bon medecin 202. 30. pattes louuines 205. 12. de l'eſtomach 24. les boyaux, eſt 28. du venin 33. clyſteres 208. 29. pour les femmes 210. 8. Iugioline 10. q̃ les arboriſſ... 217. 29. priſe en 221. 29. qui deſia 222. 20. ce qui pourroit 228. ... Automne 229. 25. particuliers 231. 1. par ſur tout 232. 1. celle, laquelle 224. 29. de dedans 237. 27. ce qui ſe 239. 30. que le laict empreſuré 249. 32. ce *qui* pourroit 252. 33. paliſſante 253. 21. auachiſt 258. 26. & ce pendãt elle 268. 20. arboriens 269. 8. les fiens 271. 32. Pallas 280. 33. dedans, & faict 281. 22. verolés 283. 11. eſt auſsi. 290. 8. d'outre-en-oultre 292. 33. balances.

pour guarir les morsures des serpents et viperes.
fault faire vne decoction auec racinnes de tormentille
concassée, seiches. ou vertes. ℥j. ou plus et des fueilles
de tapsus barbatus a fleur blanche. vne pougnée. les
fere bouillir lesdites fueilles et racinnes dans de
bon vin. clairet, vne chopinne, ou enuiron, qui soit
consommé du tiers. Dune partye de ladite decoct.
en fault lauer la playe, ou Morsure. et fere
boire lautre partye au patiant. et fere au dessus
et au desoubs de ladite morsure deux incisions
auec vn bistory ou lancette. lincision estant faicte
legerem. fault auec la pointe dudit bistory separer
le cuir + assés auant, de la largeur de ladicte incision
aux deux lieux quon les aura faictes.

+ comme font les marechaux qui donnent lortye a vn cheual

DE L'IMPRIMERIE DE CHRISTOFLE PLANTIN; A ANVERS, M. D. LXVII. AV MOIS D'OCTOBRE.

Apres fault fere des frictions a la partye
blessee: en baissant vers la playe, et incisions.
et on verra bientost apres sortir partye du
venin (par ladite playe, et incisions) de diuerses
couleurs;
Il fault chaique iour faire nouuelle decoction
continuer le lauement et boire partye de ladite
decoction, puis fere les frictions comme dessus
est dict.

Cecy est tres asseuré et experimanté tant aux homes
qua touttes sortes danimaux.
La tormentille, cest ceste espece qui vient dans
les brandes, laquelle fleurist iaune.
Il est bon tout aussitost quon est mordu fere vne
ligature au dessus. auec du genet si on en peult trouuer
inciser le lieu de la morsure, et mettre dessus le cul
dune poulle, en luy serrant le bec pour lempescher de
respirer que par la. en attandant loccasion de fere
les remaides cy dessus. et lusage du theriaque.

LES OEVVRES

DE NICANDRE

MEDECIN ET POETE

GREC, TRADVICTES EN

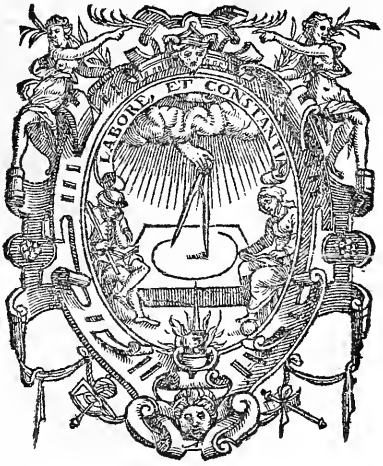
VERS FRANÇOIS.

ENSEMBLE,

Deux liures des Venins, auſquels il eſt amplement diſcouru des beſtes venimeuſes, theriaques, poiſons & contrepoiſons.

PAR

Iaques Gréuin de Clermont en Beauuaiſis,
medecin à Paris.



L. Pollineau
affire

A ANVERS,
De l'Imprimerie de Chriſtophle Plantin.
M. D. LXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LE CONTENV DES PRIVILEGES.

La Maiesté Royalle a permis & donné Priuilege à Christophle Plantin, Imprimeur iuré au païs de Brabant, de pouuoir luy seul imprimer, ou faire imprimer, vendre, & distribuer par tous ses païs, terres & Seigneuries, vn Liure intitulé : Les œuures de Nicandre Medecin & Poëte Grec &c. *Et deffend à toutes personnes, de quelque qualité ou conditions qu'ils puissent estre, d'imprimer le semblable, ny ailleurs imprimé le vendre ou distribuer deuant six ans accomplis, sur peine de confiscation des liures qui seroyent trouuez d'autre Impression que du consentement dudit Plantin, & d'amende arbitraire : ainsi comme plus amplement il appert és originaux, donnez à Bruxelles : le premier, au conseil priué du Roy nostre Sire, le 7. Iuin. 1565.*

Signé

Bourgeois.

Et l'autre, au conseil de Brabant le 23. dudict.

Signé

I. de Witte.

A M. IEHAN DE GORRIS EXCELLENT MEDECIN A PARIS.

DE GORRIS, qu'vn chacun
aime, cherit & prise,
Pour avoir bien conduit vne
tele entreprise,
Que celle qui me fait marcher
par les sentiers,
Qui ménent pour sçavoir d'Apollon les métiers,
Ie ne m'estimerois meriter la louange
Que lon donne a celuy qui d'vne langue étrange
Echangeant les propos, fait à la sienne voir
Quel étoit des Gregeois le desiré sçauoir:
Si voulant par la France heureusement épandre
Ce qu'autrefois chanta notre pœte Nicandre
Ie ne le te donnois, pour être gardien
Du thresor plus cheri d'Apollon Delien.
Car alors que ce Dieu eut la plume choisie
Pour joindre la science auec la Poësie,
Il t'amena ce Grec & le mît en tes mains
Afin de luy montrer la langue des Romains:

Dont il ne fut trompé : Car plain de cette flamme
Qui dans le braue cœur d'vn bon pœte s'enflame
Par les champs des Latins tu élanças vn vers,
Qui à ſes dous accords attira l'vniuers.
La Muſe des Romains paravant delaiſſee
Engrava ce bien fait au cœur de ſa penſee,
Et quelque tems aprês elle te coronna
D'vn laurier immortel qu'Apollon luy donna:
Pour eſtre des premiers qui d'vn brave courage
Aux pœtes de la Grece ont montré ce langage.
Puis ayant pris ton livre à meſme heure elle ala
A la muſe Françoiſe, & ainſi luy parla:
Or que ie ſache bien q̃ l'orgueil vous ſurmonte,
Et que de nous auſſi ne tenés plus de comte,
Pour avoir à voz pieds ces chantres langoureux
Diſcourans a l'envi des plaiſirs amoureux,
Et qui vous courtiſant par leur plume feconde
Cõduiſent vôtre nom aus quatre parts du mõde,
Si vous faut il penſer avecques la raiſon
Que n'avés eté nee en meilleure maiſon
Que nous autres vos ſeurs: car le tems nótre pere
Iadis vous engendra en vne même mere;
Tout auſſi bien que vous Memoire nous porta,
Et de même mamelle elle nous allaita.

Bien

Bien que de nation l'ainée ſoit Gregoiſe,
Et que ie ſois Romaine, & que ſoyés Françoiſe,
Toutesfois il ne faut pour tout cela penſer
Que l'vne puiſſe en rien ſur l'autre ſ'avancer:
Sinon que de tout tems à vne ſeur ainee
La preference étoit honneſtement donnee:
Laquelle ſi voulés encore retenir,
Il faut premierement de nous vous ſouvenir:
Et ne vous abuſer ſi la prompte Iuneſſe (ſe,
Vous élut quelquefois pour dame et pour maitreſ-
Vous offrant de ſes dons, dont les pœtes menteurs
Alors ne dirent pas nous en eſtre déteurs. (re,
Les plus braves d'entre eux qui pẽſent vous cõplai
Et qui ſeuls ſe vantoyent vous pouvoir ſatisfaire
Ne vous donnerent rien de riche & d'excellent,
Qu'ils ne l'euſſent a nous emprunté paravant.
Ainſi m'en faiſoit on, alors que Iune & belle
Mon amour fut ſuivi d'vne trouppe fidelle.
Mais vous vous en devés d'autãt moins orguil
Que lon voyt ces preſents incontinent faillir: (lir
Pource qu'ils ſont autant legers & periſſables
Que leurs mortels ſubjets ſont vains & variables,
Prenants mort en leur vie, ainſi comme le ſon
D'vne cloche ſonante, ou bien d'vne chanſon.

Ne penſes donc, ma ſeur, fonder vne eſperance
De l'immortalité en ſi peu d'aſſeurance,
Et regardés pluſtoſt de bien favoriſer
Celuy qui vous pourra heureuſement priſer.
Tels furent quelquefois ceus qui d'ardante cure
Donnerent du grand tout l'entiere pourtraiture :
Qui montãs iuſque au ciel connurẽt les grãs cors,
Dont nous apercevions icy bas les effors :
Qui la terre & les cieux tellement meſurerent,
Qu'vn ſeul point inconnu là dedans ne laiſſerent :
Et qui reconnoiſſants les tems & les ſaiſons
Remplirent de bons fruits les champêtres maiſons,
Les étables de beufs, les cuves de vendanges,
De peſantes moiſſons la grand' are des granges :
Bref, qui ayant apris les plus dangereus maus,
Que font à l'improveu aucuns des animaus,
Forcerent tellement le vouloir de nature,
Que de ſes grands threſors elle feit ouverture,
Prodigant tout cela d'vne feconde main
Qu'elle avoit enfermé en ſon avare ſein.
Bien que vieilles ſoyons & preſque ſurannees,
Telles beautés pourtant ores nous ſont donnees
Par ceus qui mieus apris reſentent dans le cœur
La douce paſſion de nôtre amour vainqueur.

Tel

Tel auſsi fut celuy qui eut l'ame ſaiſie
Par la gentile ardeur d'vne douce pœſie,
Et qui, pour doctement ma grace meriter,
Me voulut quelquefois ce livre preſenter:
La ou des animaus les natures ſe voyent
Qui d'vn dos eſcaillé aus campagnes vndoyent,
Et ou lon peut auſſi remerquer le poiſon
Meſmes empoiſonné par vne gueriſon.
Ia dis vn medecin amoureus de ſa Muſe
Chanta Gregeoiſement la race de Meduſe:
Et ore vn medecin ſur les accords Latins
A chanté les aſſauts de ces enfans mutins,
Et me les a donnés pour ample témoignage,
Qu'a la Muſe Latine il vouë ſon courage.
Or montrés maintenant ſi tous les courtiſans
Amuſés à vos pieds, vous donnent tels preſens:
Et ſi ceus qui vous font ainſi enfler de gloire,
Pourront bien contenter le tems & la memoire.
La Muſe avoit mis fin à ſon mordant propos,
Lors que ſa ſeur perdit l'acoutumé repos,
Et ne luy répondant que d'vn mauvais viſage,
Elle éſcarta ſon pas en vn prochain bocage,
Que les pœtes François pourſuyuans ſon amour
Avoyent en la ſuivant éleu pour leur ſejour

Les

Les vns elle trouua ſongeants ſur les louanges,
Les autres abayans les biens des dieus étranges:
Elle en veit quelques vns qui ſans glaives pointus
Se mêloent au millieu des peuples combatus,
Les autres qui ſentans leur volonté trompee
Se repentoyent d'avoir mis la main a l'épee.
Elle ſort du boccage & ne ſe mêlant pas
En ce diſcort émeu, elle changea le pas.
Lors elle m'aperceut hors la trouppe ſeduitte
Marchãt par les ſentiers du mocqueur Abderite,
D'Hippocrate & Galen, & m'appellant de loing,
Grévin, ce me dît elle, eſt ce donc la le ſoing
Que tu diſois avoir de la muſe de France,
Veu que m'ayant quité tu cerches l'alliance
D'vne dame nouvelle, encor que paravant,
Iurant de demourer mon fidelle ſervant,
Tu euſſes à mes pieds chanté l'ardante flame,
Qui te faiſoit aimer vne gentille dame?
Et puis apres changeant de ton & d'inſtrument,
Tu euſſes devant moy chanté tragicquement
Les malheurs de Ceſar, & d'vne voix comique
Montré des Citadins l'amoureuſe trafique?
Muſe jouët des foux, luy répons-di-je alors,
Ie fus tel voyrement quand les premiers efforts

De

De l'amour me tenoyent, & que mal caut & ſage,
Je te donnai les vers de mon aprentiſſage,
Qui furent mes eſteufs, mes cartes & mes dés,
Mes plaiſirs plus aymés & les plus demandés:
Et te trompes pourtant ſi tu eus eſperance,
Que de toy ſeulement j'aurois la connoiſſance:
Car ceus ſont abuſés, qui penſans receuoir
Le bruit par ce ſeul point d'eſtre gens de ſçauoir:
Et qui trop adonnés à ce jeu poëtique,
Diſent qu'ils font profit à notre Republique,
Ne penſans que jadis Platon les baniſſoit,
Et que pour cytoyens il ne les connoiſſoit.
Mon parler finiſſant ne fut ſi tôt deliure,
Que toute vergongnée elle ne prît ton liure,
Que de coup d'auanture en ma main ie tenois,
L'ayant desja relu, & relu maintefoys.
Pour quoy doncq', ce dît elle, as tu pris tãt de peine
De lire ces beaus vers que la Muſe Romaine
M'a ja tant reprochés, attendu qu'autrement
Tu ne priſes les vers que l'on fait maintenant?
M'eſtimes tu ſi peu, toy qui as pris naiſſance,
Ainſi comme i'ay fait, au païs de la France,
Que te rendant facile & ſubiect a changer
Tu voiſes pourſuyuant vng amour eſtranger?

Si entre les Latins tu as élu Lucrece,
Opian & Arat & Nicandre en la Grece:
Ici tu te retiens tant ſeulement les vers
Dont autrefois Denys diſcourut l'vniuers:
Et moy qui t'ay cheri, cependant delaiſſee
Je ne trouue aucun lieu en ta libre penſee.
Mais ſi tu te ſouuiens qu'autrefois t'ay aimé,
Et que par mon moyen tu fus bien eſtimé,
Fai au moins enuers moy cela que voulut faire
Le docte de Gorris pour à ma ſeur complaire:
Car ſi en ce point là tu le veus imiter,
Tu pourras doctement à chacun profiter.
Tu pourras bien apris en l'art Hippocratique
Paroître, & tenir lieu en nôtre republique,
Et là come vn Herculle eſtre victorieus
De ces monſtres tortus, qui trop pernicieus
Malent dedans le corps vn ſi dangereus vice,
Qu'en bref il vont troublant la premiere police.
Ainſi parla la Muſe & fit tant enuers moy,
Que jurant en ſes mains ie luy promis la foy,
Qu'en faueur d'Apollon, qui prît de moy la cure,
Je tirerois au vif tout cela que nature
Entumba dans la terre, & tout ce qu'en la mer,
Pour prendre acroiſſement, elle fit enfermer:

Tout

Tout ce qui ſe nourrît ſur les flancs de la terre:
Tout ce qui eſt en l'ær & au ciel qui enſerre
Sous vn manteau commun les animaus diuers
Citoyens du pourpris qu'on nomme l'Vniuers.
De Gorris, la promeſſe eſt grande & difficille,
Et meriteroit bien vn homme plus habille,
Et ſuffiſant auſsi à faire les ſermens
Qui menacent le ciel & les quatre elemens.
Car les metaus cachés au ventre de leurs meres,
Les poiſſons de l'eau douce & des ondes ameres,
Les animaus nouris par les chams & les bois,
Les oiſeaus qui dans l'ær degoiſent de leur vois,
Les aſtres vagabons & ceus qui ne deplacent,
Tous d'un cõmun accord encontre moy s'amaſſent:
Et, ainſi que Guerriers bien apris aus combas,
Jls ſe ſont tous campés pour me fermer le pas.
Là m'ayant apperceu, affin de reconnoître
L'aſsiete de mon camp, ils ont fait apparoître
Tous les plus dangereus, qui fort mal entendus
Se jeterent aus chams ainſi qu'enfans perdus:
Jls furent arreſtés par vn ſoldat de Grece,
Puis d'un glaiue François ie les ay mis en piece,
Tout ainſi que tu fis alors que ces mutins
Furent em morcelés par tes glaiues Latins.

Voila ce que i'ay fait aus premieres rencontres,
Et le deuoir auſsi que ie veus que tu montres
A la Muſe Françoiſe, à qui dernierement
Je fis, comme tu ſçays, ce dangereus ſerment.
Prens le doncq', de Gorris, ie t'en donne la charge,
Et le va deffendant deſſous la grande targe
De ton authorité: Mais ſi quelqu'vn ſ'eſt mis
En renc pour ſupporter les ſoldats ennemis,
Fay que deuant tes yeus il ſe coule & ſe fonde,
Comme la neige faict ſous le grand œil du monde.
AINSI, *mon de Gorris, puiſſe le premier cours*
De tes doctes écrits demourer á tousjours,
Et trouuer d'age en age vne courſe eternelle,
Comme de mon haineur l'entrepriſe eſt mortelle:
Et ſi l'on me permect vn bon heur deſirer,
Puiſſe-je croiſtre plus, q'uil ne peut empirer.

Ja. Gréuin Medecin.

LES THERIAQVES DE NICANDRE MEDECIN ET POETE GREC, MIS EN FRANCOIS PAR IAQVES GREVIN DE CLERMONT EN BEAVVAISIS, MEDECIN A PARIS.

CHER *Hermeſianax, perle de mon lignage,*
Ie veus ſoigneuſemẽt te preſenter l'image,
Et le danger mortel auec la gueriſon
Des beſtes qui ſoudain bleſſent de leur poiſon:
Car ayant bien apris a guerir leur nuiſance
Le laboureur ouvrant t'aura en reverance,
Le bocheron auſſi, & le bouvier, alors
Que d'une dent mortelle ils ſe ſentiront mords.
ON DIT *que la vipere & les mievres phalanges,*
Les ſerpens envieus & les fardeaus étranges,
Dont la terre eſt chargee, iſſirent des Geans:
Si le pœte Heſiode honneur des Aſcreans
A dit la verité, pres les eaus de Permeſſe,
Sur l'antre Meliſſein: mais Pallas la deeſſe
Vierge Titanienne à fait le Scorpion
Gréleus & empointé, lors que contre Orion
Berger Beotien, ſ'egriſſant elle apreſte
La mort pernicieuſe auecque ceſte beſte:
Car pour auoir touché à ſon vétement ſaint

Droit

Droit au talon du pied vn Scorpion l'attaint,
Sortant à l'impourveu du lieu ou il le guette
Sous vn petit caillou : & aprés ſa Planette
Remercable, inerrante & d'obſcure lueur
Fut atachee au ciel ainſi comme vn veneur.
Or tu pourras ſoudain, & ſans grand' facherie
Etranger le Serpent loing de ta bergerie,
Ou bien loing du logis, ou bien loing du rocher,
Ou loing de ta paillace ou il ſe peut cacher:
Quand tu ſens dans les chams les vapeurs vehementes
De l'Eté chaleureus, & que tu te contentes
De dormir ſur le ſoir, ton lict eſtant dreßé
Sur le chaume, au ſerein, pres vn bois heriſſé,
Sus vng tertre, en vn val, ou la haute futee,
Le boys & la foreſt des ſerpens eſt broutee,
Comme la plaine vnie, & les creus vmbrageus:
Et ou l'herbe nouvelle épandant ſes cheveus
Vmbrage des beaus prés la face verdoyante:
Au tems que le ſerpent d'allure languiſſante
S'écoule & ſe devêt de ſa premiere peau
Et ſeche & écaillee, alors qu'au renouveau,
Ayant les yeus chargés il fuit de ſa taniere,
Et ſ'en va pour manger du fenoil la criniere,
Qui le rend cler-voyant & fort à s'élancer.
Ainſi donc tu pourras heureuſement chaſſer
Ceſte peſte qui nuit, par la vapeur émue
De la corne de cerf qui eſt toute branchue.

Tu

Tu pourras bien encor quelquefois allumer
La pierre de Gagés qui ne peut conſumer
A la force du feu: mais auſſi ſoit iettee
Pour brûller dans le feu la feuille chiquetée
De la belle fougere, ou mêle vn égal pois
De pied de Roſmarin au Creſſon alenois.
Tu peus mêler encor, & poiſer en balance
La même portion de corne qui commence
A naitre au front des daims, ou même peſanteur
De ſoufre ou de nielle à la forte ſenteur.
Ou bien pren le Bitume, ou jette dans la flamme
Le caillou Thracien qui dedans l'eau s'enflamme,
Et s'étaint contre l'huille: or tous les bergers l'ont
D'un fleuve Thracien que l'on nomme le Pont,
Ou ces devore-chair par les rives pierreuſes
Vont ſuyuant pas à pas leurs brebis pareſſeuſes.
Pren de l'ortie ou bien du Galban dont il ſort,
Quand il eſt dans le feu, vne odeur qui ſent fort.
Le Cedre mis au feu a des ſenteurs fumeuſes,
Qui peuvent dechaſſer ces beſtes venimeuſes,
Apres qu'il eſt rappé aus trenchans dentellés
D'une ſië coupant: Ces remedes brûlés
Vident en peu de tems le creus qui les enſerre,
Et les lits foreſtiers, dont couché ſur la terre
Tu dormiras ſans peur. Mais ſi tu as deſir,
Ayant fait ton labeur, de dormir à loiſir,
Et que ce que i'ay dit ſoit de trop grande peine

Pour

Pour le lit que t'apporte vne nuit trop prochaine:
Va chercher pres les bors d'un fleuve entrerompu
L'umide Calament au beau tige crépu:
Il eſt en abondance au courant des rivieres,
Et au long de leur levre il épand ſes crinieres,
Se plaiſant au couler des champétres ruiſſeaus.
Ou bien fai ſur la terre épandre les rameaus
Du Vitex bien fleuri: & la feuille puante
Du Pollion qui ſent vne odeur mal plaiſante:
La Viperiere auſſi, les crins-origaniers,
Et de l'Auvronne encor' les cheveus montaniers
Fleuriſſans par les chams aus vallees blanchies:
Les crins du Serpollet, qui ſoigneus de leurs vies
Succent la terre moitte & tousjours ſe panchans
Vont iectant leur racine & ſerpentent les chams.
Voy la Puciere auſſi qui par terre ſe vire,
La fleur blanche au Vitex, le crené Onogire:
Ou bien du Grenadier les épineus rameaus,
Et ceus de l'Ahſpodel tous branchus & nouveaus,
Et la Morelle encor, la mauvaiſe Garence
Qui ſur la prime-vere aus bouviers fait nuiſance,
Lors que le beuf en rut ſon rameau vient manger.
Le Pinet qui ſent fort pourra bien étranger,
Et chaſſer les ſerpens qu'on trouve d'aventure.
Il faut mettre vne part de l'herbe qui t'aſſure
Al'entour de ton lit fait à la hâte aus chams,
Et de l'autre étoupper la caverne aus ſerpens.

Pile auſſi dans vn pot, ou vn vaſe de terre
De la graine de Cedre ou le jus ſe reſerre
Propre à t'oindre le corps: ou bien pren ſi tu veus
Le Pinet qui ſent fort: ou broye les cheveus,
Mélés parmi de l'huille, à la ſeche Pulciere
Qui naît deſſus les monts, & de même maniere
La ſauge ſalutaire, en adjoutant dedans
La racine au Laſer limee ſous les dens
Dune ſië coupante. Auſſi ont ils en haine
Aſſés ſouvent l'odeur de la ſalive humaine.
Pren l'huille & fay dedans la chenille piler
Qu'on voit dans la rouſee aus jardins ſ'ecouler,
Ayant le dos tout vert. Si tu as en vſage
Le fruit tout plein de ſuc de la mauve ſauvage
Pour t'en oindre le corps, la nuict tu paſſeras
Sans eſtre en rien bleſſé: ou bien tu preſſeras
Dans le fons d'un mortier deus branches cheueluës
De bonne Garderobbe, & des feuilles menues
Du Creſſon alenois vn obole peſant:
Et plain la main auſſi du nouveau fruit naiſſant
Aus carrottes des champs: pourveu que tu le piles
Et façonnes le tout en tourteaus, treſutiles
Si aus lieus eventés on les met pour ſecher:
Puis quand ils ſeront ſecs il les faut écacher
En vn pot, & ſoudain tous les membres en oindre.
Que s'il t'eſtoit poſsible en plein chemin attaindre,
Et fermer en vng pot, deus ſerpens aſſemblés
Et encore viuans, à l'heure que comblés

Du plaiſir de l'Amour ils jettent leur ſemence,
Tu trouverois remede encontre leur nuiſance
Dangereuſe & mortelle, y adioutant le pois
De dis drachmes (pourueu que ce ſoit par trois fois)
De la mouelle d'un cerf égorgé tout à l'heure,
Et trois livres d'unguent ou la roſe demeure:
Il eſt vulgairement des maiſtres appellé
Le premier, le moyen & le beaucop pillé.
La méme portion te ſoit auſſi preſente
D'huille d'oliue verte & encor écumante,
Et de cire le quart. Le tout tu méleras
Dedans vn vaſe rond & ſoudain le cuiras
Iuſque a ce que la chair faitte en bouillant plus tendre
S'émorcelle en l'opins: puis il te faudra prendre
Vne cuiller bien faitte affin de méler mieus
Tout auec les Serpens; ſois auſſi curieus
De tirer de leur dos l'épine, dans laquelle
Il demoure touſjours de la poiſon mortelle.
Il faut t'oindre le corps de ce divin vnguent
Soit prenant le repos, ou ſoit en cheminant:
Soit qu'au ſec de l'Eté attentif a l'ouvrage
Tu purges au râteau ton ample maiſſonnage.
Que ſi tu viens tumber ſans t'oindre pàr le cors
Au milieu des ſerpens eſtant jeun (c'eſt alors
Que ce mal va bleſſant l'homme auquel il ſ'adreſſe)
Par mes enſeignemens tu fuiras la détreſſe.
La femelle entre tous montre plus grand' fureur
A ceus qu'elle rencontre, auecque vne groſſeur

Qui

Qui luy enfle la queüe: elle a grande engoullure,
Dont la mort ſuit de prés ſa fatale morſure.
Mais il faut eviter ce coup pernicieus
Qui compagne l'Eté, quand tu vois dans les cieus
Les Pleiades leuer, qui en plus petit nombre
Se portent clerement, & treſſaillent à l'ombre
De la queuë au Toreau: ou lors que l'Alteré
S'eſt caché plein de faim en vn creus enterré,
Ou auec ſes petits ſoigneus il ſe repoſe:
Ou alors qu'ardamment il cerche quelque choſe
Pour ſervir de páture, ou lors que des forês
Il retourne ſaoulé aus terriers qui ſont prês
Pour à l'aiſe dormir. Garde toi bien pour l'heure
D'aller par les chemins ou le ſerpent demeure,
Alors que tout plombé il fuit pour n'eſtre mords,
Et que par ce moyen il ſe ſauve le cors
Du coup dont le pourſuit la Vipere cendreuſe.
C'eſt lors qu'obſtinément ardante & furieuſe
Elle fraye auec lui, & d'une forte dent
La teſte à ſon mari elle couppe en mordant:
Mais tous les vipereaus auecque leur naiſſance
De la mort de leur pere eurent bien la vengeance,
Lors qu'orphelins de mere ils ſortirent rongeans
Du ventre delié: Car entre les ſerpens
Seule dedans ſon cors ſes petis elle porte:
Mais les autres ſerpens les ont en céte ſorte:
Ayans ponnu les oeufs au milieu des forês,
Leur fruit encoquillé ilz couvent par aprês.

Ni quand laiſſant ſa peau d'écaille ſillonnee
Il ſ'écoule joyeus d'une autre retournee.
Ni quand fuyant du cerf les deus naſeaus épars,
Il jette courroucé ſus les hommes fuyars
Son venin porte-mort: Car ſur la longue beſte
Touſjours des cerfs & dains le grand courous ſ'apreſte.
Ils ſ'en vont en fouillant par les lieus raboteus,
Aus maſures auſſi, & cerchans par les creus
Du vent de leurs naſeaus qu' horriblement ils pouſſent,
Encontre les ſerpens touſjours ils ſe courroucent.
Sur Othris le chênu & âpre ſont portés
Les ſerpens pleins de pourpre, & aus lieus peu hantés,
Aus creus vallons auſſi, aus roches forêtieres,
La ou le Pourriſſeur a choiſi ſes tanieres.
Il varie en couleur, vne il n'a ſeullement,
Il eſt ſemblable au lieu qu'il tient couvertement:
Les vns ſont aus caillous & pierres de Mercure,
Petits, âpres, brûlans, dont pourtant la morſure
Ne touche vn homme en vain, mais porte vn grand dãger.
On en voit quelques vns par le corps ſe charger
D'une couleur ſemblable aus limaçons de terre.
Dans vne écaille verte vn autre ſe renſerre:
Ainſi diverſement riolant-piolant
Sa longue entortillure: vn autre ſe mêlant
Au milieu de l'arene & ſe veautrant au ſable
S'en va tout blanchiſſant la rondeur de ſon rable.

l'Aſpic. OR PREN *garde a l'Aſpic ſanglant, & raboteus*
En ſon écaille ſeche, il eſt plus dangereus

Que

Que tout autre animal: il ſe traine ſur l'aire,
Tirant d'un plus long fil par vn chemin contraire
La trace de ſon ventre: Auſſi a il le cors
Horrible à qui le voit, & qui plus eſt, alors
Qu'il eſt par le chemin, en ſe trainant il porte
Vne charge tardive, & fait en telle ſorte
Qu'il ſemble ſommeiller & clignoter les yeus.
Mais il chaſſe du cors le ſommeil ocieus
Tout ſoudain qu'il entend la vois à ſon oreille,
Ou quelque ſon nouveau qui à coup le reveille.
Puis il fait de ſon train vn grand aire tout rond,
Et leve au beau millieu la terreur de ſon front.
Sa méchante longueur dont la terre ſe charge
Se meſure à vne aune, elle comprend de large
Autánt que les épieus qu'un ouvrier à limés
Pour la chaſſe aus Toreaus & Lions animés.
Sur ſon dos de ſeché vne couleur ſe porte
Aucunefois de fréne & de diuerſe ſorte,
Aucunefois cendreuſe, & plus ſouvent auſſi
De la couleur de ſuye il a le dos noirci;
Comme le noir limon venu d'Aethiopie:
Tout tel que celui la qui mélé ſe délie
Au canal débordé du Nil, qui murmurant
Dedans la mer batue en la parfin le rend.
Du front ſur les ſourcils deus boſſettes lui ſortent,
Et les yeus enpourprés ſous les replis ſe portent.
Puis lors que courroucé trop inhumainement
Aus paſſans qu'il rencontre il jette ſon tourment,

Toujours il ſiffle enflant ſa gorge ſeche & noire:
Et ſi a quatre dents en ſa baſſe mâchoire,
Creuſes, longues encor, & courbes, dont il ſort
L'indomptable venin qui apporte la mort:
Venin qui ſeullement deſſous la peau ſe montre.
(Sur le chef ennemi tombe ce mal encontre)
La morſure en la chair auſſi n'apparoît point,
Ni l'indomptable enflure échauffee, en ce poinct
L'homme meurt ſans douleur, la pareſſe endormie
Auſſi en la parfin donne fin a ſa vie.
Le Rat de Pharaon tout ſeul garde ſon cors
De l'Aſpic ſommeillant, ſoit qu'il voiſe aus éffors
D'un combat qu'il apprête, ou bien ſoit qu'il detaille
Et jette tous les oeufs dehors de leur écaille,
Les humans & croquans aus dommageables dens,
A lors qu'ils ſont couvés des venimeus ſerpens.
Ceſte beſte cerchante eſt pareille & ſemblable
A la Blette menuë & fine & dommageable,
Epiant le malheur des poulles du pailler
Iuſques ſur le juchoir qui les voit ſommeiller:
La ou deſſus la perche un lit elles batiſſent,
Et leurs petits pouſſins foiblets elles nourriſſent,
Les échauffant deſſous l'un & l'autre côté.
Or ayant aus marets de l'Aegypte apprêté
Sur les Aſpics tortus ſa grand' bataille fiere,
Il ſe jette ſubit dedans une riviere,
Et va battre du cors le Tartare bourbeus:
Puis ſoudain il ſe rend par les membres boueus,

Mæ-

Mælant ſon petit cors dans la fange envlopante,
La quelle il va ſecher à la challeur brûlante,
Et fait qu'elle ne peut ſous les dens enfoncer.
Incontinent aprés ou il vient ſ'addreſſer
Vers le ſerpent lechant & hideus, dont il ronge
La teſte ou il ſ'attache, ou bien il vous le plonge,
Le prenant par la queuë, au fleuve tout mouſſu.
TV PEVS *voir aiſement les formes qu'a receu* La Vipere.
Aſſés diuerſement des Viperes la ſuitte:
Longue elle eſt quelquefois & quelquefois petite,
Toute telle qu'Europe & Aſië les voit,
Et que tu ne pourrois trouver en autre endroit.
En Europe elles ſont courtes, blanches, cornuës
Par le bout des naſeaus: elles ſe ſont tenuës
Sur les mons de Sciron, au haut Pannonien,
Dans l'Aſelen chênu, au val Coracien,
Et en Rippee auſſi: la Vipere eſt nourrie
D'une aune de longueur, voire plus, en Aſie:
Telle que l'on la void deſſus le haut vallon
D'Agagês ou auprés l'âpre Bucarteron:
Toute ſemblable auſſi dont Cercaphe ſe charge.
La teſte par derriere apparoît aſſes large:
Elle tire deſſus ſon premier ploïement
Vne queuë accourſie aſsés horriblement,
Pleine d'écaille rude: aus forêts elle dreſſe
Puis de ça, puis dela ſon trein plein de pareſſe.
Tout mâle au chef pointu va conduiſant ſon pas
D'une grande longueur, ce que l'autre n'a pas:

Mais

Mais la largeur du ventre eſt vn peu plus étroite:
Sa courte queuë auſsi s'etend vn peu plus droite,
Pendant égallement ſous le cors allongé
Iuſqu'a ſon bout égal d'écailles tout rongé.
Le regard irrité rougît toute ſa veuë,
Et en léchant auſſi d'une langue fourchue,
Par le bout de la queuë il ſe va heriſſant:
La vipere Cocite il eſt dict du paſſant:
A qui lon voit ſous peau deus chien-dens fort mortelles
Vomiſſans le venin, mais bien plus aus femelles:
Car de toute la gueulle elles mordent la chær,
Ou lon peut voir les dens largement ſe cacher.
De ſa morſure il ſort la liqueur reſemblante
A l'huille, & quelquefois comme toute ſanglante,
Et pale quelque fois; ſouuentefois auſſi
Tout le cuir verdoyant apparoît engroſſi
D'une enflure peſante, aucunefois pourpree,
Et de morne couleur quelquefois coulouree.
Il porte quelquefois vne aqueuſe tumeur,
Ou lon voit çà & là s'éleuer en groſſeur
Force ampoulles, ainſi que ſont apparoiſſantes
Celles qui vont courant dedans les eaus bouillantes,
Ou bien comme on les voit ſ'éleuer en vn cors
Brûlé deſſus le feu: il ſort auſſi dehors
Mille vlceres pourris, les vns pres la morſure,
Et les autres à part iettans la pourriture.
La poignante douleur va le cors moiſſonnant,
Dont il eſt tout brûlé: les hocquets vont ſonnant

Dou-

Doublement au goſier, alors qu'ils ſe rencontrent
Autour de la luette, & par le cors ſe montrent
Les étourdiſſemens, dont il eſt arrêté:
Par les membres auſſi vne debilité
S'appeſantît à l'heure, vne douleur ſ'apprête
A l'entour de ſes reins, & puis dedans ſa téte
La peſanteur ſ'aſſied qui va l'éblouiſſant,
Dans le goſier ſeché incontinent il ſent
Quelquefois comme vn feu, tant de ſoif il endure.
Il a le plus ſouvent aus vngles la froidure:
Et au long de ſon cors vne grêle gelant
Ainſi qu'une tempête eſt toujours écoulant:
Ce bléme cors auſſi ſouvent en ſa miſere
Vomît de l'eſtomach des monceaus de colere:
Il ſent par chaque membre vne humide ſueur
Plus froide que la nége, & ſi a la couleur
Comme vn plom qui noircît, quelquefois toute perſe,
Et de la fleur d'ærain quelquefois non diverſe.
Tu recongnoîtras bien le cauteleus Cornu Le Cornu.
Qui ſ'élance en vipere: auſſi eſt il connu Ceraſtes.
Pour autant qu'avec elle il a même figure.
Deus cornes il ſoutient deſquelles il ſ'aſſure,
Et quatre quelquefois, dont l'autre eſt imparfait:
En cendreuſe couleur ſon roulement il fait.
Touſjours pres de la voye il dort dans les ornieres,
Et quelquefois auſſi dedans les ſablonnieres.
La vipere ſubite en ſon tortillement
Du long trait de ſon ventre aſſaut tout autrement

Par vn ſentier tout droit: mais c'eſt autre tournoye
Son dos tout âpre & rude en vne courbe voye,
Errant tout en travers du milieu de ſon train,
Gomme vn eſquif tiré au vent de l'Affricain
Plonge ſon flanc en mer & çà & là ſe treine,
Détourné par le vent & bronchant ſous l'haleine.
Pres la playe cruelle, au lieu qu'il aura mors,
Vn cor tout endurci prendra naiſſance alors
Reſſamblant a vn clou: les ampoulles ternies
(Qu'a peine peut on voir) comme cloches de pluies
Autour du lieu bleſſé ſ'en iront épandant,
Sans faire grand douleur. Cil qui ſent le chien-dent
Du Cornu malfaiſant, viura par neuf lumieres
Qu'aura fait le ſoleil, & de méme manieres
Aus deus aines toujours il aura la douleur,
Et aus jarets auſſi: & puis vne couleur
Ternie apparoîtra: lors de trop grand martire
Par le cors du malade vn peu d'eſprit ſe vire,
Dont le pauvret a peine eſt ſauvé de la mort.

Le Coule-ſang. Hæmor-rhous.

Maintenant je dirai la figure & le port
Du Serpent Coule-ſang qui toujours ſe repoſe
Dans les terriers pierreus, & là dedans compoſe
D'un cailloû rehauſſé ſon lit qu'il a petit,
S'étant a la páture aſſouvi l'appetit.
Il franchit en longueur d'un pied toute la trace:
Mais en largeur il eſt, des ſa flammante face
Vers le bout racourci toujours ramenuiſant.
En ſa couleur il eſt quelquefois reluiſant

Quel-

Quelquefois au rebours ſa couleur eſt de cendre:
Son col eſt trop étroit: on voit ſa queuë étendre
Des l'endroit du nombril, qui petite ſe ront,
Et ſe fait plus menuë. Il a deſſus le front
Deus cornes blanchiſſants, ſon oeil & ſa paupiere
Reſemble au Sautereau: il a la tête fiere
Mievrement heriſſee, & comme le Cornu
Il conduit de travers toujours ſon cors menu.
Du milieu de ſon dos ſon navigage il tire
Preſſant ſon ventre en terre: & alors qu'il ſe vire
Aveque ſon écaille & avec ſon marchér
Il fait vn petit bruit, ſemblable a l'écacher
Des roſeaus deſéchés. Au tour de ſa morſure
Dés le commencement il court vne figure
Perſe, découlouree, & a l'entour du cœur
Des l'heure ſe nourrit la mauvaiſe douleur.
Le ventre eſt tout plein d'eau, & dés la nuit premiere
Le ſang nouvellement infeſté de cholere
Ruiſſelle de l'oreille, & du col, & du nés:
L'urine rouge ſort: ſous les membres domtés
Par la challeur du cors la playe renouvelle.
Garde que contre toy le Coule-ſang femelle
Ne jette ſon venin, pourtant qu'elle mordant
On ſent en la genſive ainſi qu'un feu ardant
Qui entre au plus profond: le ſang comme rouſee
Coule du bout des doits, & la dent arrouſee
Grince a raiſon du mal. S'il eſt vrai ce qu'on dit,
Au revenir de Troye haineuſe ſe rendit

La miſcrable Helene encontre tout', leur race
A l'heure que fuyant la mauvaiſe menace
De l'Aquilon ſiflant, pour ſáuve ſe garder
Elle fit pres le Nil ſon nauire aborder:
Car alors qu'elle vit Canobe hors de vie
Qu'au ſablon Thonien céte béte ennemie,
Ayant le col rompu par vn venin qui nuit
Auoit ja fait dormir vne eternelle nuit:
Elle luy écraſa le milieu de ſa trace,
Rompant la liaiſon qui ſon épine enlaſſe,
Dont la roüelle apres lui va ſortant du cors.
Les Cornus chancelans & coulle-ſangs deslors
Boitterent entre tous par ce mal qui les preſſe.

Le Pourriſſeur. Sepedon. *Regarde, a celle fin que bien tu le connoiſſe*
Le cors du Pourriſſeur, qui eſt tout reſſemblant
A cil du Coulle-ſang: mais il va ſ'écoulant
D'un marcher tout contraire, & ſi n'eſt effroyable
D'un corps qui ſoit cornu: vne couleur ſemblable
A vn tapis velu deſſus ſa peau ſ'étend:
Sa tête eſt fort peſante, & ſa queuë en montant
Toute courbe ſe voit: car eſtant éleuee
Elle ſ'apparoitra toute retortillee.
Le coup du Pourriſſeur eſt bien fort dangereus,
Et porte aueque ſoy vn mal trop douloureus.
Ce grand venin mortel par le corps ſe pourmeine,
Le poil tout deſeché laiſſe la peau mal ſeine,
Comme font les pappons d'un Chardon éuenté:
Pourtant que du ſourcil de l'homme tourmenté,

Et

Et de la tête auſſi ſ'éleue la criniere,
Et le poil noir encor de deſſus la paupiere.
Les membres arondis ſont marquetéz de blanc
Et les marques auſſi qui blanchiſſent de rang
Font courir ſus la peau vne couleur méchante.
La forme a l'Alteré eſt toujours reſſemblante L'Alteré.
La petite vipere: & celui qu'il aura Dipſas.
Bleſſé de ſon venin, bien plutôt ſentira
Le deſtin de la mort: ſa gréle queuë obſcure
Noircit depuis le bout: & aprés ſa morſure
Le cœur ſ'allume tout: puis de trop grande ardeur
La levre ſe tarit par le defaut d'humeur,
Et ſe ſéche de ſoif: le pauvret de grand rage
Retire à boûche ouuerte vn dereglé bruvage
Comme vn Toreau courbé ſur la rive d'une eau:
Tant que ſe dechargeant de ce peſant fardeau
Le nombril ſoit rompu par le ventre qui monte.
Entres les jeunes gens on recite vn vieil conte,
Que quand le fis aîné du Tems eut priſ les cieus,
Diſtribuant bien loing les regnes precieus,
Aus freres qu'il auoit, & voulant par careſſe
Faire bien aus mortels, il leur donna leuneſſe:
Car ils avoient deſja condamné deuant tous
Le dérobeur du feu: mais toutéfois les fous
Ne receurent proffit pour tout' ceſte malice,
Car ſe ſentans recreus, ſus vn blanc-ventre nice
Ils chargerent ce don, lequel ayant marché
Flechiſſoit, & auoit ſon goſier deſeché,

Quand voyant au terrier ceſte béte tortue
En flattant la pria qu'en ſa déconvenue
Elle le ſecourût, mais elle demandoit
A ce ſot pour loyer la charge qu'il auoit
Receuë ſur ſon dos, luy voyant que ce faire
Etoit neceſſité, n'alla point au contraire.
Et tout depuis ce tems les hommes ſont vétus
De vielleſſe facheuſe, & les ſerpens tortus
Laiſſent leur vielle peau: Ceſte béte ennemie
De l'Ane ricanant prit la grand maladie,
Dont elle bleſſe encor' plus dangereuſement.

L'Eauterier. Cherſydrus.

Or ſus il faut auſſi regarder maintenant
L'Eau-terrier, qui reſemble a l'Aſpic en figure,
Des ſignes malfaiſans vont ſuyvant ſa morſure:
Car on y void la peau puante ſe ſecher
Etendue au deſſus & autour de la chær,
La quelle ſe crevant de bouë pourriſſante
Montre facillement la morſure puante.
Les brûlantes douleurs vont l'homme conſumant,
Par les membres auſſi ſ'épand plus vitement
La flamme qui par rang cruelle le martire.
Aus viviers tariſſans ce ſerpent ſe retire,
Portant a la grenoille immortelle rancœur:
Mais aprés que le chaut a deſeché l'humeur,
Et qu'au fond de letang la bourbe eſt demouree,
Il ſe jette blaffart & de couleur cendree
Sur la terre, échauffant ſon cors du tout malin
Au ſoleil, puis ſiflant de la langue en chemin

Aus

Aus ſillons alterés il va pour ſe repaître.
Aprés lui tu pourras trouver & reconnoître
Le court Double-marcheur, qui a le cors menu,
Et eſt double-têtu: il te ſera connu,
Pource qu'il a toujours vne foible lumiere:
Car par les deus côtés ſa jouë fort groſſiere
Apparoît ſeparee: il a toujours porté
Sur ſon cuir, qui eſt fort & divers marqueté,
Vne couleur de terre. Etant en la fleur d'age
Les bocherons coupans dans l'oliuier ſauvage,
Millefois couronnant, le bâton d'un rameau,
De ce Double-marcheur vont dépouillant la peau,
Alors qu'il apparoit deuant la vois premiere
De la douce Cigale vn peu trop printaniere.
Céte peau fait grand bien a ceus qui ſont bleſsés,
Lors que dedans la main des hommes tout glaſsés
La nice engourdiſſure eſt froidement cachee,
Ou quand la liaiſon de leurs nerfs eſt lâchee.
Tu trouveras aprés le Scytale eſtre ainſi
Qu'eſt le Double-marcheur: mais il eſt engroſſi
Vers la queuë menuë: en groſſeur tu dois croire
Qu'il eſt tel que le manche a vne dolouére:
L'autre a ſa corpulance ainſi comme les vers,
Et tous autres boyaus, leſquels ſont recouvers
Et nouris en la terre humaine nouriciere.
Quand il laiſſe le roc & la creuſe tainiére,
Deſſus la prime-vere, alors que les ſerpens
Sont montrés par la terre, il ne va par les chams

Le double-marcheur. Amphiſbena.

Le Scytale.

Ayant

Ayant d'autour ſon cors ôté la peau ſacheuſe,
Pour manger au fenoil la criniere vmbrageuſe:
Mais ainſi qu'endormi il ſe retire a part
Au pied d'une montaigne, ou au bois a l'écart,
Se repaiſſant ainſi de terre beaucoup pire
Et n'apaiſant ſa ſoif combien qu'il le deſire.

Le Baſilic. *Voy le Roy des ſerpens excellent entre tous*
Encor qu'il ſoit petit, par le cors il eſt rous,
Et a la tête en pointe, il porte d'étendue
Trois paumes en longueur: toute beſte tortue
N'endure ſon ſifler, lors que ſur le midi
Ce ſerpent ſe conduit d'un couler plus hardi,
Et qu'elle eſt retournant du prochain pâturage,
Ou du bois, ou du lieu ou elle a ſon bruvage.
Le cors qu'il aura mors brulant ſ'échauffera,
Et la chær d'icellui noirâtre coulera.
Nul des oiſeaus aſſis ſur ſon cors ne prent vie,
Bien que fut le Corbeau qui croace a la pluye,
Le Millan, ou Vautour, ni animal qui ſoit
Nommé deſſus les monts, ſi vn coup il reçoit
La mauvaiſe ſenteur qui ſort de ſa charongne:
Que ſi la faim mauvaiſe en apres les empongne,
Les faiſant ſans penſer repaître de ce cors,
Sur l'heure & à l'inſtant ils trebucheront morts.

Le Chêneau. Dry mis, vel Chelydr⁹ *Voy les maus du Chêneau, qui autrement ſ'appelle*
Rude-peau par aucuns: ce ſerpent ſe recelle
Quelquefois dans vn chêne, ou bien dans les foûteaus
Bâtiſſant ſa demeure au plus profond des vaus,

Le nom de Rude-peau & d'Hidre lon lui donne,
Qui le lac familier & la mouſſe abandonne,
Et les marêts auſſi, ſe retirant de leau,
Pour chaſſer dans les prés apres le Sautereau,
Et la Grenoille encor. Le Tahon le pourchaſſe,
Et n'ayant éprouué vn grand bruit qui le chaſſe
Se retirant ſoudain il entre vîtement
Par le tronc d'un foûteau, là ou profundement
Il bâtit ſon repos: la couleur de ſon rable
Eſt de ſuye, & ſa tête eſt a l'Hidre ſemblable.
Il ſort de tout ſon cors vne odeur qui ſent mal
Comme la colle autour de la peau d'un cheual,
Et des cuirs tous mouillés ſous la lame trenchante
Du fer-a-raualler rend vne odeur puante.
Lors qu'il mord le talon ou la plante du pied,
Vne odeur étouffant deſſus le cors ſ'aſſied.
Pres la playe il ſ'éleue vne noirâtre enflure,
Puis de trop grand douleur, que le malade endure
Trop odieuſement, l'eſprit eſt empéché,
Et de grand peine il a tout le teint deſeché.
Deſſus ſon cors auſſi on void la peau pourrie,
Tant ce ſubit venin luy moiſſonne la vie.
Autour les yeus couuerts vn éblouiſſement
Du pauure impatient redouble le tourment.
L'un ſ'étrangle en buglant, ſon vrine eſt fermee,
L'autre tout au contraire a la téte aſſommee,
Et ſe ronfle oppreſſé d'un hocquet redoublé:
Vomiſſant du goſier vn humeur écoulé

Aucunefois ſanglant & quelquefois cholere:
Et puis en la parfin ceſte forte miſere,
Qui eſt toute eſſardee, épand ſubitement
Par le cors affligé vn mauuais tremblement.

Le Dragõ. *Regarde puis aprés & connois la nature*
Du Dragon jaune & pers, qui prit ſa nouriture
Au chênu Pelion par le Peonien,
A l'entour du vallon dit Peletronien,
Dans les fouteaus épés: il te viendra paroitre
D'un cors qui eſt fort beau, & le pourras connoitre
Portant en ſa machoire, aſſiſes au dedans
De l'une & l'autre part, trois rengees de dens.
Il a les yeus fort grans ſous l'épeſſe paupiere,
Et la barbe au menton teinte d'une cholere.
Encor qu'il ſe courrouce aſſés terriblement,
Si eſt ce que ſa dent ne fait pas grand tourment:
Car on voit ſeullement ſa petite morſure
Comme ſi la ſouri, qui prend de nuit pâture,
Avoit ſa dent menuë au lieu enſanglanté.
Contre luy ſe courrouce au combat apprêté
L'Aigle royal oiſeau, lui menant guerre forte
De ſon bec recourbé, alors qu'en quelque ſorte
Elle void que des bois le droit ſentier il ſuit:
Car là il va cerchant tous les nids qu'il détruit,
Et le fruit des oiſeaus, & les œufs qu'il écache.
Et même ce Dragon aiſement luy arrache
Le lievre au vite pied, & auſſi le mouton,
Qu'elle cheant deſſus du millieu d'un buiſſon

Auoit

Auoit grippé de longle & porté hors de terre,
Elle fuit, pour manger on leur void faire guerre.
Mais vollant alentour en vain il la poursuit,
Se recourbant souuent, & lors qu'elle s'en fuit
Auec ses yeus affreus de trauers il regarde.
Si tu vas quelquefois, & que tu prennes garde Le Millet. Cenchrenes.
Dans le vallon de l'isle a Vulcain le boiteus,
Ou en Samos la froide (elles sont toutes deus
Au golfe Thracien assés loing retirees
De Junon Resscintide, ou les vndes dorees
D'Hebre vont s'écoulant par le mont Zonien
De neige enfariné, au creus Zerinthien
Pres le chêne Oeagride) en ces lieus a ton aise
Tu verras le Millet bête qui est mauuaise.
C'est vn monstre tortu, qu'aucuns ont appellé
Le Lion écaillé riollé piolé.
Sa grosseur & longueur paroît toute diuerse:
Et tout incontinant dessus la chær il verse
Vn humeur tout pourry difficille a garir,
Dont le venin rongeant ne cesse de courir
Par les membres du cors: toujours l'hydropisie
Empirant les douleurs tient la pance saisie
Au milieu du nombril. Ces Serpens affamés,
Quand les rais du Soleil sont les plus allumés,
Vont soingneus recerchants les ouailles paoureuses,
Pour s'engorger de sang, aus roches raboteuses,
Soit du mont de Saï, ou du mont Nosiclin:
Alors que les paisans autour d'un long Sapin

Pour mieus ſe rafraichir laiſſent leur pâturage.
Garde, ores que tu ſois d'audacieus courage,
De te metre au deuant du furieus ſerpent,
De peur qu'il ne te brûle, & que toujours frappant
Ton cors auec ſa queuë, il ne rompe & dechire
Tes clauettes en deus, dont le ſang il deſire.
Fui toujours de trauers, & non par le ſentier
Que tu vois eſtre droit: retourne autre quartier,
Recourbant tout le trein de la bête hideuſe:
Car elle ſe fait mal en la ronce épineuſe,
Aus branchages ployans & nœus entrelaſſés:
Mais par vn droit ſentier ces Serpens élances
Se jetteut plus ſoudain. Tels monſtres ont leur race
Abondante toujours par les iſles de Thrace.

L'étoillé Stellio.

La même eſt l'Etoillé qui mord cruellement,
Encor' qu'il ſoit petit: On dit communement
Que Ceres éplouree apporta grand' nuiſance
Aus membres de l'enfant & luy fit violence
Pres le puis Callichore, a l'heure qu'elle fut
Au logis de Celee, ou ſoudain la receut
La vielle Metaniere. Il y a d'autres ſortes
De ſerpens ſe trainant par les forêts plus fortes,
Par les boys & buiſſons & foſſés vmbrageus,
Nommés Elopiens, les autres Sablonneus
Les autres Chaſſerats qui ſont porte-couronnes:
Beaucoup d'autres encor' ne nuiſants aus perſonnes,
Ainſi que lon peut voir les Aueugles & Dards,
Et les Moluriens aus campaignes épars.

Remedes.

Or ie veus dire en bref & auec asseurance
Des feuilles & les fleurs qui donnent allegeance
Contraire a tous ces maus: ie veus aussi parler
Du tems plus oportun, quand l'homme doibt tirer
Les racines des chams, dont la douleur vrgente
Tu pourras dechasser du mal qui se presente.
Au lieu ou les serpens prennent nourrissement
Autour des bois feuillus il faut songneusement
Prendre l'herbe a la main, alors qu'elle est nouuelle,
Et qu'encores le sang de la playe ruisselle:
Ce remede est exquis. Pren doncques de Chiron
La racine tant bonne: elle porte le nom
Du Saturnin Centaure: elle fut reconnuë
Par Chiron qui luy vit l'encolure menue
Sur le froid Pelion: vn beau crin marjolain
Pendant la va couurant, dessus on void a plain
Sa fleur toute doree: elle a dedans la terre
La racine au profond qui longue ne se serre
Occupant les sentiers du Pelethrone bois;
Boy la donc étant seche, ou verte quelquefois,
Et la broye au mortier, l'ayant aprés mêlee
Et vn demi setier de la liqueur coulee
D'une vigne abondante, elle est bonne a chacun,
Dont toute-salutaire on la nomme en commun.
La Sarasine aussi, qui se plait a l'vmbrage
Et de la Vincioboſſe a le pareil feuillage
Tel que cellui du l'hierre: On void aussi sa fleur
Rougir comme l'Hisgin: mais vne forte odeur

Eſt éparſe au deſſus: ſon fruit viendra paroître
Tel que celui qui croît ſur le Poirier champêtre,
Et que le Mirteen ou Bacche le ſoutient.
La racine du mâle en ſa longueur contient
Vn coude de profond, celle de la femelle
S'arrondit en boſſette: elle eſt en couleur telle
Que le buis d'Horicie, & en elle ſe prend
Encontre la Vipere vn remede excellent,
Soit contre la femelle a la forte morſure,
Ou ſoit contre le mâle, il faut de ſa raclure
Vne drachme poiſant, puis apres écouler
La liqueur de la Vigne, affin de l'y mêler.
Dans les Vallons rompus & roches raboteuſes,
Voy le Trefle, remede aus bêtes ſerpenteuſes,
Nommé le Troi-feuillu, ou la petite fleur:
Il a le crin de Lote & de Rue l'odeur.
Mais en montrant ſes fleurs & ſon diuers plumage
Il ſent comme Bitume. il faut prendre en bruuage
De ſa graine tout plain vn poſſon meſuré,
Et la rompre au mortier: ainſi plus aſſuré,
Tu buras le remede a ces bêtes étranges.
Or ie te chanterai maintenant les mêlanges,
Dont on fait vn remede encontre le tourment
Qui va ſuivant ces maus. Cerche premierement
De la Trinacienne & ſalubre racine
Du Tapſe, & puis la mêle auec la Roſagine,
Et la Rue germante, & dans la graine auſſi
Du Vitex blanche-fleur: pren le germe acourci

Qui

Qui va croissant dessus la basse Sarriette,
Jettant autour des boys sa feuille menuëtte,
Comme le Serpoullet: sois ores l'arracheur
Du tige a l'Asphodele éleué par sa fleur:
Et ores de son pied, ores de sa semence,
Dont la gousse alentour va prenant accroissance.
Ou pren la Paritoire: elle se plait aus eaus
Poussant par les marêts ses florissants rameaus:
Le nom de Clybatis quelquefois on luy baille:
Pren donc le tout ensemble, & ainsi le detaille,
Et le bois écaché en chopine de vin
Ou de vinaigre encor'; & même en ce venin
Assés facillement l'eau sert de medecine.
Cerche songneusement la tant bonne racine
De l'herbe Viperiere a qui est demouré
Le nom Alcibien: son tige est entouré
D'un crin tout épineus: aussi ses fleurs brunettes
S'épandent çà & là comme des viollettes:
Son pied grêle & profond va sous terre croissant.
Il aduint quelquefois qu'Alcibie passant
S'endormit en vn antre au long de la bordure,
Mais sur le bort de l'aine il receut la blessure
D'une fiere Vipere, & tout incontinent
Il se leua, sentant la grandeur du tourment:
Puis aus dens il rongea la racine succee
L'ayant prise de terre, & l'écorce laissee
Il mit incontiment sur son mal douloureus.
Tu guariras aussi des serpens dangereus

Buuant en du vin blanc la criniere entamee
Du Marrubin qui porte vne verte ramee,
Et fait a vne vache enfler le pis nouueau,
Lors que toute haineuſe elle a vn jeune veau,
Dont ayant force lait elle aime eſtre nourice.
Ceſte herbe des bergiers a le nom de Meliſſe,
Ou cellui de mielleuſe, entant que par l'odeur,
Qui tout ainſi que miel ſ'éleue de ſa fleur,
L'Auette affriandie auec l'ælle bruyante
Autour de ſon feuillage eſt toujours voltigeante.
Pren auſſi quelquefois ceſte petite peau,
Dont la poulle caignarde eſt couurant ſon cerueau:
Ou bien racle vn morceau de l'herbe Polyenême
Ou pren de l'Origan: ou bien la l'obbe extrême
Du foye d'un ſanglier, celle dis-ie qui ſort
Au dehors de la table, & retire ſon bort
Approche vers le fiel, ou deuers les portieres:
Donne luy en boiſſon ces mélanges entieres
Rompues doublement en vinaigre ou en vin:
Mais de vin il enſuit vn ſecours plus diuin.
Tu peus auſſi coupper la criniere hauſſee
Du Cypres toujours verd, ou de la Panacee,
Ou le mortel coullon du Bievre mal'heureus:
Ou celui du cheual que le Nil orageus
Nourrît vn peu plus haut que Sais la brûlante:
Cheual qui dans les chams met vne faus méchante,
Et qui lors que les bleds ſont en belle verdeur
Ja montans en épics laiſſe la profondeur,

Et le

Et le limon bourbeus de céte grand'riuiere
D'autant qu'il luy ſuffit pour ſe tirer arriere,
Et pour paître des dens. Or il t'en faut coupper
Vne drachme peſant, & en eau la tremper:
Puis ſoudain écacher céte drogue amaſſee.
Garde bien que ne ſoit par oubli delaiſſee
L'Auronne, ou du Laurier le fruit amenuiſé:
Le crin de marjolaine y eſt auſſi priſé,
Lequel eſt verdoiant pres l'humide riuage
Et ſentier des jardins: adjoute a ce bruuage
La preſure nouuelle a vn Levraut ſoudain,
Ou celle au faon de Biche, ou celle la d'un dain,
Pourueu que de l'ordure auant elle ſoit nette:
Ou pren le ventre au Cerf appellé la caillette,
D'aucuns le gras boyau, duquel tu tireras,
Deus drachmes enuiron qu'apres tu méleras
En vin viel qui ſoit pur comblant vne chopíne.
Connois du Pollion l'entiere medecine,
Du Cedre & du Genievre, & de ce fruit porté
Par la Plane qui ſert de logis en Eté.
La graine de Bupleure, & celle qui eſt priſe
Au Ciprés Jdeen eſt fort bonne & exquiſe,
Pour garir & chaſſer vne grande douleur,
Comme eſt auſſi du Cerf l'outil enſemenceur.
Mais apren maintenant l'autre fuite inuentee
Pour ſe ſauver de mort: pren la Poulibatee,
Et la pille au mortier en y mélant dedans
Chópine de bon vin preſſoiré de long tems,

Et autant d'huille graſſe, auec chopine & pinte
De tiſane, & ainſi tu domteras l'attainte
De ce venin fielleus, qui va rongeant a mort.
Tu pourras prendre auſſi de la pois qui ſent fort
Douze drachmes peſant & la mœlle diuine
De la verte Ferule: ou la grande racine
Qui hautement ſoutient le Fenoil aus cheuaus,
Et la graine au Perſil qui croît au bord des eaus,
Auec celle de Cedre écachee & rompue,
(Le tout tienne vn poſſon) puis la graine menue
Du grand Perſil bâtard, auec la peſanteur
De deus drachmes de Mirre a la noire couleur.
Broyés y quant & quant la graine toute entiere
Du Comin portépy, & la chær de Vipere
Mélee auec le tout ſans meſure & ſans pois,
Qu'en trois poſſons de vin tu buras a la fois.
Pren d'Aſpic d'outre mer qui a grande puiſſance
Vne drachme peſee a la juſte ballance:
Et le Cancre a huit pieds qu'auras pris dedans l'eau
Mélé parmi le lait qui eſt trait de nouveau,
Et parmi le Glayeul nourri ſur le riuage
De Drilon & Naron, ou eſt le pâturage
De deus dragons cruels & le lieu ancien
D'Armone & ſon mari Cadme Sidonien.
Pren auſſi la Bruyere a la feuille longuette
Qui porte belles fleurs, là ou l'eſſein d'Auette
Bourdonnant ſe repaît: pren deſſus l'arbriſſeau
Du Tamary ſterille vn branchage nouueau,

Deité

Deité du Prophete, ou le ſort de la vie
Et le deſtin auſſi auec la prophetie
Fut mis par Appollon en Coripe adoré.
Pren de verte Puciere vn rameau d'échiré,
De marjolaine auſſi les fleurs & le panage,
Les Thytimaus laités, & l'éuenté branchage
De Seu & de Cytiſe. Il faut le tout broyer
Auecques vn pillon dans le fonds d'un mortier:
Puis en vn vaſe grand mettant la medecine
Tu mêleras du vin tout plein vne chopine.
Tu pourras bien auſſi cuire dans les liqueurs
Des petits Grenouillons les ancêtres crieurs.
Souuentefois encor' le foye de la béte
Pris en du vin commun, ou ſa mauuaiſe téte
Beuë en vin ou en eau chaſſera la douleur.
Ne laiſſe la Doree éclerante en couleur
Ne le Moron courbé, ne la feuille puiſſante
De Conile, nommee herbe Toutgariſſante:
Ou l'Origan d'Hercul', garde d'y oublier
La ſe uille-Aſne-Origan, affin de l'allier
Aus ſommets deſechés pris a la Sariette,
Qui broyés vont chaſſant céte douleur infétte.
Or pren le Burguépin humide, & paroiſſant
Comme petits Pauots qu'un fleuron blanchiſſant
Tourné tout a l'entour a jamais enuironne:
Le mot de Compagnable en ſurnom on luy donne,
Pres le mont Tmolien & le Parthenien,
Là ou eſt le tumbeau de Giges l'ancien:

Ou les cheuaus oiſeus en Clayſe vont repaître
La part ou eſt ſortant la riuiere de Cayſtre.
Or connois maintenant & en mes vers apprens
Les racines du tout contraires aus ſerpens.
Remerque doncques l'une & l'autre Viperiere:
De l'une eſt épineuſe & rude la criniere,
Et comme a l'Orchanette eſt ſon crin heriſſé,
Son pied grêle & petit en la terre eſt pouſſé:
L'autre eſt plus haute en feuille & en ſommet, qui porte
Vne fleur bien pourpree, & ſa graine eſt en ſorte
Qu'il ſemble vne Vipere: elle a le chef auſſi
Etroit par le deſſus, poignant & endurci.
Il faut également que les deus tu reſerres
Pour les rompre en vn tronc, ou dans les creuſes pierres,
Ou bien dans vn mortier: Ou bien en leur deffaut
Tu tireras le pied à l'aigu Panicaut,
Peſant également la ſalubre racine
Du Baſilic des eaus, & de la Branque-vrſine.
Tu pourras prendre encor' du Perſil toujours vert
Le grain Nemeaen, & le crin trop couuert
D'Encueme montaniere, adjoutant double charge
De racine D'Anis dans ta balance large,
Que peſante & ployante apres tu tireras:
Et le tout dans vn vaſe en fin tu broyeras,
Pour aprés t'en aider encontre les Viperes,
Et des noirs Scorpions les morſures ameres,
Et celles du Phalange ennemi malfaiſant:
En mélant dans du vin trois oboles peſant.

Con-

Connois la montaniere & la blanche Carline:
Car il y en a deus que l'on congnoit par ſine,
L'une eſt noire a la veoir ſemblable a l'Artichaut,
Jettant ſa cheuelure arondie par haut:
Sa racine apparoît toute noire & épeſſe,
Elle croît plus ſouuent en vn lieu qui ſ'abaiſſe,
Dedans les bois obſcurs ſe cachant du Soleil.
Mais l'autre toujours fræche eſt paroiſſante a l'œil
D'une fleur éclairante, elle porte paoureuſe
La tête contre bas: ſa racine eſt mielleuſe,
Et blanchâtre vn petit: la noire tu fuiras,
Et de l'autre vne drachme en de l'eau tu buras.
Pren auſſi plain ta main de l'herbe reconnue
Par le nom d'Alcibie, elle doit eſtre bue
Auec du petit vin. Il aduint quelquefois
Qu'un veneur la trouua chaſſant dedans les bois,
Aus Rocs Phalacreens pres les grandes gâtieres
De Crymnes & de Graſe, ou les troupes guerrieres
Firent le grand cheual: là pendant qu'il haloit
Ses chiens Amycleens: vn jeune chien ſuyvoit
Recerchant a l'aboy les traverſes poureuſes
D'un Chevre mal-mené par les forets vmbreuſes:
Mais le pouuret receut dedans l'anglet ploureus
D'une longue Vipere vn coup pernicieus,
Criant il la ſecouë, & mangeant céte plante,
A l'aiſe il ſe ſauua de mort toute ſanglante.
Pren de la Paume-dieu les rejetons tout gras
Alors qu'il ſeront verts, auquels tu méleras

L'âpre crin de Meliſſe, ou l'herbe qu'on appelle
Par le nom du retour du Soleil, & laquelle
Nous montre le chemin & annuels retours
De celui qui ſur nous va conduiſant ſon cours,
Comme de l'Oliuier les feuilles palliſſantes.
Tu auras mémement les racines preſentes
Du nombril de Venus, qui ont auſſi pouuoir
De garir aus talons les mules, qu'on peut voir
S'écorcher pauurement par la ſaiſon glacee.
Pren l'herbe d'Eſculap qu'on nomme Panacee,
De laquelle il garit l'enfant Iphiclien,
Alors qu'auec Hercule il trouua le moyen
De faire brûler l'Hydre. Ou pren la Scolopendre,
Ou le crin verdoyant du bon pied d'Alexandre.
Or ſi tu peus tenir les petits Blettereaus
Ou bien la mere même, il faut peller leurs peaus
Sur l'ardante chaleur de ton feu qui flamboye,
Et puis aprés il faut que le ventre on nettoye
Des boyaus ou lon ſçayt l'ordure ſe cacher:
Puis mettre le bon ſel & faire tout ſecher
Hors le Soleil, affin que deſſus il ne jette
Ses rayons conſumants la chér toute tendrette.
Puis alors que bleſſé il t'en faudra vſer,
Auecque ton couteau il faut amenuiſer
De céte béte ſeche en du vin pour bruuage,
Comme on fait du Laſer, ou bien du ſec fromage.
Ce remede ſera entre tous le milleur:
Car tu t'en ſauveras de tout autre mal'heur.

Ecoute

Ecoute maintenant parler de la Tortuë,
Qui habite la mer: ſa vertu eſt connuë
Encontre le poiſon des Serpens venimeus,
Par leſquels ſont bleſſés les hommes malheureus:
Que le remede donc te ſoit fort profitable.
Lors que céte Tortuë aus hommes dommageable
Sera par les Pécheurs miſe au grauier ſeché,
Tu la renuerſeras, puis du col arraché,
Tu feras déloger la vie de ſa téte:
Et puis tu recevras le ſang noir de la béte
Dedans vn pot tout neuf & venant du forneau:
Mais il ne faut faillir d'en faire écouler l'eau,
Qui apparoît plombee en la haute partie
Du mortier qui eſt fait de pierre bien pollie:
Dans lequel il faudra que tu faces ſecher
Le ſang, dont tu pourras en aprés écacher
Le pois de demie once, & faire vne mélange
Auec deus de Comin qui vient en lieu étrange.
Adioutes y encore vne petite part
De preſure au Levraut, qui ſe prendra du quart
De deus drachmes peſant. Prenant de céte maſſe
Vne drachme, il faudra qu'un bruuage lon face
Auecque du bon vin, & tu auras trouué
Encontre les Serpens vn remede approuué.

Les Phalãges ou aïragnees.

Or connois les effets & les ſignes étranges
Qui ſuiuent la morſure aus coupables Phalanges.
Le noirâtre eſt nommé le Region poiſé
Qui a beaucoup de pieds, & le ventre perſé

Vers le milieu, ou ſont les dents pernicieuſes.
Apres qu'il a touché ſes playes dangereuſes
N'apparoiſſent au lieu: mais au deſſous des yeus
Le mallade rougit, & au cors mal heureus
Vne horreur ſaffermit: l'outil qui enſemence
Auec le cors ſ'étend, dont l'humide ſemence
Va ſortant peu a peu, & le froid a tous cous
Aſſis deſſus la hanche affoiblit les genous:
Mais montre leur apres l'Etoillé d'autre ſorte:
Vn rable clair & beau deſſus le dos il porte,
Et des rayons auſſi: ceus qui en ſont touchés
Tremblent a l'impourveu: les liens ſont láchés
Aus genous, & leur téte eſt toute ſommellante.
L'autre c'eſt l'Aſuré dont la laine eſt piquante,
Qui a des deus cótés vn marcher éleué:
Sa morſure eſt mauuaiſe a qui l'a éprouué:
Le cueur en a douleur, & vne nuit vmbreuſe
S'éleue autour la temple: vne bouë ærigneuſe
Va ſortant par le col, & quant & quant auſſi
Par la prochaine mort ſon jour eſt accourci.
L'autre c'eſt le Veneur au Loup preſque ſemblable:
Il arrête l'Avette en ſa toille admirable,
Il y tue la Mouche, & y prend les Thaons,
Et y fait demourer les petits Moucherons:
Mais douleur ou nuiſance a l'homme il ne peut faire.
Le Dyſder vient aprés que lon nomme en vulgaire
Le rous Guêpier, ayant de la Guêpe le nom,
Pour tant qu'il luy reſemble: elle a le cœur felon

Du

Du Cheual qui la fait: car des Guêpes la race
Deſcend du Cheual mort dont elle tient l'audace,
Comme l'Avette fait du Toreau pourriſſant.
Autour de ſa morſure on vera paroiſſant
Vne enflure fort grande, & autres doleances,
Ores vn tremblement ores des defaillances
Surviendront aus genous, dont le pauvre bleſſé
Succombera du tout au ſommeil avancé,
Lequel ſera la fin des douleurs miſerables.
Parlons des Fourmillons aus Fourmis tous ſemblables:
Leur encolure eſt rouſſe & le reſte emfumé:
Ils ont leur large dos d'étoilles tout ſemé:
Deſſus leur petit col on void leurs noires têtes
Faiſant même douleur que font les autres bêtes.
Ceus la qui ſans faucille amaſſent par les chams
L'épi, qu'a dos courbé ils vont tous arrachans,
Ceus la peuuent trouuer vne trouppe mordante
De Phalanges, qui ont la couleur éclairante:
Tels que la Cantharide. Apres qu'ils ont laiſſé
Leur venin en la peau, au tour du lieu bleſſé
On void toujours leuer des ampoulles facheuſes,
Le coeur en devient fol, puis des erreurs douteuſes,
Et la fureur enſuit: l'œil en eſt entaché,
Et la langue ne fait qu'un parler empêché.
Connois vn animal que l'Egypte reſerre,
Et qui ſe va paiſſant en ſa mauvaiſe terre:
Il eſt de la Phalene aſſes prés approchant,
Que durant le ſoupper les hommes vont chaſſant,

Voltigeant al'entour de la lampe allumee:
Aſſés étroitement ſon æle eſt emplumee,
Auſſi ſeche que cendre, ou que le crin ſans vert
Dont l'Origan champétre eſt ſechement couvert.
Vn qui luy eſt pareil tire ſa nouriture
En l'arbre Perſeen: il a la téte dure,
Courbee encontre bas, il regarde a côté,
Il a le ventre gros: vn homme eſt tourmenté
Par l'aguillon poignant que céte male béte
Lui fiche dans le col, & par deſſus la téte,
L'envoiant a méme heure au cercueil enfermé.

Les Scorpions.

Je diray maintenant du Scorpion armé
De ſon triſte aguillon, la race deteſtable.
Celui qui paroît blanc eſt du tout incoupable:
Mais celui qui eſt rous pouſſe ſubitement
Au milieu de la jouë vn feu treſvehement,
Tout brûlant de venin duquel on ſe tourmente
Ainſi que dune fievre & d'une ſoif ardente:
Puis le noir en piquant laiſſe dedans le cors
Vn méchant tremblement: & le malade alors
Comme tout inſenſé, ne ſe retient de rire.
Celuy la qui eſt vert, quand vne fois il tire
L'aguillon ſur vn cors, il y laiſſe vne horreur,
Comme ſi vne gréle épandoit ſa froideur,
Voire fut-ce en Eté: la pointure mortelle
De ſon fier aguillon apparoît eſtre telle
Que de neuf entre-nœuds bátie proprement,
Elle en touche le cors plus dangereuſement.

L'autre

L'autre paroît plombé, il porte vn ventre large,
Lequel eſt fort gourmand: car toujours il le charge
De l'herbe qu'il devore: & s'il vient a toucher
A l'aine d'un paſſant, il ne faut d'arracher
La piece quant & quant d'un coup inevitable,
Tant il a gourmandant la bouche inſatiable.
L'autre eſt preſque ſemblable au Cancre rivager
Qui aus bors de la mer s'approche pour manger
La mouſſe qui blanchît, & les autres ordures.
Les autres ont le port des recourbés Pagrures,
Ils ont des tenaillons havés & heriſſés,
Et ſont deſſus le dos tout ainſi renforcés
Qu'un Pagrure hôtellier des roches raboteuſes,
Auſſi ont ils de luy leurs races mal-heureuſes.
Apres qu'il a la mouſſe & les caillous laiſſé
De l'Océan qui eſt aiſement courroucé:
Dont ſe ſentant tiré du pêcheur qui l'aguette,
Dans les trous aus ſouris tout ſubit il ſe jette:
Et lors les Scorpions dans les trous caverneus
Sont faits de ce cors mort enfans pernicieus.
Les jaunes ſont ceus là dont la queuë eſt noircie
Par l'entrenœud dernier: leur pointure ennemie
Apporte vn trégrand mal conſumant peu a peu,
Auec leurs pieds tortus éclairans, comme feu.
Ils ſont mortels a l'homme, & encor' en même heure
Ils font mourir l'enfant. a tous ceus ci demeure
Vne æle bien épeſſe ainſi qu'au Sautereau,
Qui vollant ſur l'épi épaillé de nouveau

Se va paiſſant de grain, ſuiuant toujours les erres
Par les monts & les plis des verdoyans lierres.

Les Mouches. *Mais je ſçai le moyen de leur remedier*
Comme auſſi je ſçai bien au Bourdon montanier,
Et a l'Avette encor' a qui l'aguillon même
Donne la mort, alors que de fureur extréme
A l'entour de ſa rûche elle en pique vn paſſant,
Et dans la playe ouverte elle le va laiſſant:
Ainſi donc il luy donne & la mort & la vie.

Le Iule, Le Pemphredon. La Scolopendre. *Or je ſçai bien auſſi la malice ennemie*
Du Iule, & de la Guépe au méchant aguillon:
Et la douleur que fait le petit Pemphredon:
La Scolopendre auſſi qui deuant & derriere
Pour piquer juſqu'a mort porte vne téte fiere,
Et qui ſe meut des pieds comme lon void ſur mer
Auec les ælerons la galere ramer.

La Rablette ou Muſaraigne. *Ie ſçai l'aueugle, horrible, & mortelle Rablette,*
Qui meurt dedans l'orniere ou paſſe la charette.

Le Pourriſſeur. Sep s. *Ie ſçai le Pourriſſeur, qui a le cors ainſi*
Que les petis Lézards: La Salemandre auſſi

La Salamãdre. *Qui eſt fine, & toujours a l'homme dommageable,*
Et qui dedans vn feu a ſon chemin paſſable
Sans être endommagee, & ſans avoir douleur:
Car le feu ne lui peut par ſa grande chaleur
Griller le bout des pieds ne ſa peau crevacee.

Les Poiſſons. *Auſſi ſçai-je cela que la mer courroucee*
Retourne dans ſon gouffre a l'appetit du vent.
Ie ſçai l'émerveillable & le diuers tourment

Que

Que porte la Murene alors qu'elle s'élance
Sur le pêcheur qui péne, & ſa dent elle avance
Tant qu'elle le contraint de laiſſer ſon vaiſſeau,
Et ſouvent ſe jetter a l'apetit de l'eau.
Si ce qu'on dit eſt vrai, en laiſſant le repere
De la mer, elle va frayer a la Vipere.
Ie connois bien auſſi tous les medicamens
Propres pour repouſſer les dangers ſurvenans,
Lors que la Paſtenaque & la Vive nuiſible
A laiſſé dans le cors vne pointure horrible.
La Paſtenaque bleſſe alors que dans les rets
Sur le pêcheur laſſé qui la pourſuit de pres
Elle jette vn poinçon, ou quand le poinçon méme
Eſt fiché dans le tronc d'un arbre qui vient bléme
En ſa feuille flétrie, & en ſon demourant,
Qui perdant ſa vigueur ſe ſeche tout mourant:
La charnure de l'homme en eſt toute pourrie.
On conte que iadis par la pointe ennemie
De ce poiſſon marin Ulyſſe fut attaint,
Dont le ſort de la mort tout ſoudain luy ſuruint.
Or je raconteray les herbes qui ſont faites Remedes.
Pour garir tous ces maus: pren donc des Orcanettes
Le feuillage ſemblable a ce crin blanchiſſant
Que porte la Lettue: ou le bout floriſſant
De la Ronce, ou le crin pris a la Quinte-feuille:
L'Arction, le Cicame, & l'Ozeille, & la feuille
Du Lycopſe au grand tige, & l'Ordil toujours vert:
L'écorce de dedans dont le Hêtre eſt couuert.

Mêle auſſi quant & quant de la baſſe Piniere,
Ou du Perſil bâtard: ou la ſemence entiere
Priſe ſur le Panais, ou bien le fruit nouveau
De l'arbre Terebinthe: Ou va cueillir dans l'eau
Qui vndoye en la mer, de la Phuque pourpree.
Ou pren le pur Cheveu de Venus Cytheree,
Qui du cours de la pluye oncques ne fut couvert.
Ou pren le Maceron qui paroît toujours vert,
Ou bien du Panicaut la racine épiante,
Et de Leucas auſſi: même te ſoit preſente
La branche verdoyant' du petit Romarin
Qui porte le Cachri: coupes auſſi le crin
De la Poulybatee, ou la criniere belle
Du Pauot onereus que l'on nomme Epitelle,
Et le Thilaque auſſi: ou bien le fruit premier
Qui apparoît tout rond au ſauvage figuier
Avant que le bon vienne: ou le nouveau branchage
Qui va portant la figue: ou l'Artichaut ſauvage.
Méle auſſi quant & quant de la fleur qui ſe rend
Sur le mâle Bouillon qui hautement s'étend,
Les feuilles d'Averon, d'Eclere, ou de Carotte,
Le pied de Coulevree, auec lequel on frotte
La tache noire, ou blanche épandue en longueur
Que la femme eſt portant auec vn crevecœur.
Adjoutes y encor les feuilles de Vervaine,
Du Burguépin auſſi qui va domtant la peine:
Car il peut bien a jeun ſauver l'homme de mort:
Ou la langue de Cerf, ou le Moron qui ſort

Aſſes

Aßés bas ſus la terre, où la criniere belle
Priſe a la Matricaire encor' toute nouvelle.
Le tout ſoit mis parmi le rouge Lemnien,
Qui pour chaſſer tous maus a receu le moyen.
Et quelquefois auſſi pren la racine amere
Du Comcombre ſauvaige: encor' pour la miſere
Qui ſ'enfle par le ventre & le tient engroſſi,
Certes il ſera bon d'y adjouter auſſi
Le fruit du Paliüre ou la haye ſe panche,
Ou le crin épineus de la plante Orobanche.
Pren ſur le Grenadier le vaſe rougiſſant,
Ayant vn petit col, ou la fleur blanchiſſant
S'éleue tout autour: auſſi pourras tu prendre
L'épineuſe Bugrunde, & le fueillage tendre
De la ſalubre Hyſope, & celui de l'Orpin,
Et la grappe non mure au ſerment porte-vin:
La graine au Coriandre hôteſſe montagniere,
Et la téte de l'Aſtil, les fleurs de la Puciere
A la feuille petite: Ecache quelquefois
Du poivre tout nouveau, du Creſſon-Alenois
Qui fut nourri dans Mede: auſſi fait la Morelle:
Le Senevé encor' & la criniere belle
Du Pouliot fleuri te ſauvera de mort.
Quand tu ſeras bleßé tu auras grand ſupport
Du Poreau Stratien: de la graine qui bleſſe
Priſe deſſus l'Ortie ébat de la jeuneſſe.
Mets y l'oignon de mer a qui lon voit porter
Le téte blanchiſſante y pouvant adjouter

Le grain

Le grain ſec de la Bulbe, & l'herbe ſurnommee
Par le nom du Dragon, & la tendre ramee
Priſe du Burguépin, & encore la nois
Ecaillee en rondeur ſur les Pins dans les bois.
Pren auſſi la racine a la ſalubre plante
Qui a le pied ſemblable a l'eguille piquante
Du Scorpion poignant, tu auras bon moyen,
Si tu pren le Sida dit Pſamatheïen:
Il croît & ſe nourrît au graveleus rivage
De la ville de Coppe, au long du marécage
De Schœne & de Cnopee: ou pren le Piſtachier
Qui porte le rameau ſemblable a l'Amandier
Aus rives de Choaſpe Indienne riviere:
Adjoutes y encor la petite criniere
Priſe au Perſil bâtard, & le Myrte noirci,
Et le rameaus d'Orualle, & le Jaſme auſſi,
Et le Fenoil mouſſu, & la graine ſauvage
Du Chichier étranger, & méme le plumage
De l'herbe qui ſent mal aueques ſes rameaus:
Et encore le Baume adoucira ces maus.
Adjoutes y encor' la couronne nouvelle
Faite de Mellilot, auec la feuille belle
De la Vigne ſauvage, ou les bergers des chams
Tirent les rejettons, & les vont écachans.
Tu méleras auſſi dans ce que tu compoſes
Le petit grain nourri aus Violliers & aus Roſes,
Et au Trialle rouge, & au Lychne abaiſſé.
Cueille auſſi la Noüeuſe au Iardin heriſſé,

La

La Coulevree auſſi, & le fruit de Jacinthe
Que Phebus plora tant d'une longue complainte,
L'ayant contre ſon gré bleſſé dont il mourut,
Pres le fleuve Amyclee, ou le coup il receut
Quand le Diſque élancé reſaillant d'une pierre
Luy rompit le cerveau & le rua par terre.
Mets y encor' du Trefle, & le ſuc larmoyant
De Laſer, d'un chacun trois oboles peſant:
Ou méles quant & quant dans céte medecine
Du Serpollet cornu, de la Criſte-marine,
Et du petit Cypres, de l'Anis, & auſſi
La racine Libique: eſtans cueillis ainſi
Boy les ſeuls, ou mélés: & dans l'herbe rompue
Soit du vin, ou vinaigre, ou de l'eau répandue:
Voire même de lait tu pourras bien vſer.
Que ſi marchant aus bois, tu n'en peus aduiſer,
Et que navré tu ſois oppreſſé de grand' peine,
Mâche deſſus le champ de l'herbe, ou de la graine,
De la racine auſſi dont les chemins ſont plains:
Ayant ſuccé le jus, prens le marc en tes mains,
Et le mets ſus ta playe: ainſi ſera domtee
La douleur & la mort par la béte apportee.
Ou mets deſſus le mal la ventouſe d'ærain
Pour tirer le poiſon & le ſang tout villain,
Ou le ſuc de Figuier: ou tire de la braiſe
Un fer bien échaufé au cœur de la fournaiſe:
Ou trempe luy le bras, ou de ſon pied bleſſé,
L'endroit ou le ſerpent a le coup aduancé,

Dedans des peaus de Chevre étans de vin remplies:
Mais il faut qu'a l'entour du membre tu les lies,
Juſque a ce que le vin empêche le malheur.
Auſſi pourras tu bien pourchaßer la douleur,
Souler vne Sangſue en la playe ſanglante,
Ou mettre d'un Ognon la liqueur attirante:
Ou envlopper le mal le plus ſongneuſement
Dans les crottes de Bouc priſes nouvellement,
Pourveu qu'auparavant elles ſoyent dans les lies
De Vinaigre, ou de vin parfaitement paitries.
Or affin que tu ſois par vn moyen parfait
Aſſuré de tout point, lors que tu auras fait
Vn remede contraire à la douleur extrême,
Mets ces medicamens deſſous vne main méme:
Pren donc la Saraſine affin de l'y fermer,
La racine au Glayeul & l'Aſpic d'outre mer,
Le Galban, la Carotte, & le pied d'Alexandre,
Pourveu qu'il ſoit ſeché: auſſi faudra il prendre
Le pied mol de Pivoine étant nouvellement
Tiré hors de la terre, & le ſec vétement
De l'Hellebore noir, de la fleur écumiere
De Nitre, & du Comin, & du crin de Puciere.
Il faut a l'Herbe aus pous l'écorce dépouiller,
Et prendre le Cytiſe, & le grain de Laurier,
Et le cal des Chevaus, & la petite Ortie,
Et le Pain de pourceau, & la liqueur ſortie
Du Pavot tout nouveau, auec le grain porté
Par le chaſte Vitex auquel ſoit adjoûté

Vn

Vn peu de Cinamome auecque le fueillage
Du Buame d'Arabie, & du Panais ſauvage:
Et plein la main de ſel, & encor'il y faut
Le Cancre mis auec la preſſure au levraut:
I'entends ce Cancre la qui prend ſa nouriture
Dans les fleuves coullans contre la pierre dure.
Or il faut mettre tout dedans vn grand mortier,
Et les rompre ſi bien qu'il n'y ayt rien d'entier
Soubs le pillon de pierre, & puis il faudra prendre
Du ſuc de Grateron & ſouvent le répandre
Sur les ſimples ſechés, dont façonner tu dois
Des Tourteaus qui auront d'une drachme le pois
Peſés également, & dont pour ton vſage
En ſis poſſons de vin tu feras vn bruvage.
Pren donc en amitié Nicandre Homerien,
Qui jadis fut nourri dans le bourg Clarien.

Et toy, mon de Gorris, qui dans céte écriture
As peu veoir des Serpens la diverſe nature,
Et le moyen auſsi que Dieu par ſa bonté,
Pour nous ſauver de mort, nous y a preſenté:
Reçoy en amitié, & aye ſouvenance
De Grevin qui a pris en Clermont ſa naiſſance.

LES CONTREPOISONS DE NICANDRE MEDECIN ET POETE GREC mis en François par Iaques Greuin de Clermont en Beauuaisis, Medecin a Paris.

BIEN *que des anciens dont nous ſommes ſortis,*
Les murs de nos citéz ayent eſté bâtis
En diuers lieus d'Aſie: & non obſtant encore
Que tu ſois élongné de moy, mon Prothagore,
Si eſt ce que ie puis aſſés facilement
T'écrire le remede encontre le tourment
Qu'apporte le poiſon, dont la priſe ennemie
Des hommes imprudens a retranché la vie.
Car toy, tu es voiſin du troubleur Heleſpont,
Deſſous le mont aus Ours qui apparoit tout rond,
Auprés de l'Antre ſaint de Rhee Lobrienne,
Ou d'Athis elle élut la chappelle ancienne:
Et moy, ie ſuys voiſin du lieu ou les enfans
De Creuſe deſiree ont partagé les chams
Qu'ils eurent pour leur part en la fertile Epire:
Au trepied Clarien du dieu qui de loing tire.

L'Aconite

Connoy premierement l'Aconite fielleus,
Difficille a domter, qu'Acheron tortueus,
Porte ſur ſon rivage, ou les villes dreſſees
Par le Roy Priolas ont eſté renverſees:
Et ou ſe void le gouffre & l'horreur des enfers
(Dont jamais on ne ſort) horriblement ouverts.
Il reſerre âprement de la bouche les rives,

Et le

Et le pallais vouté & toutes les genſives:
Puis dedans la poitrine inſtable ſe mouvant
Cà & là vagabond il va l'homme aggravant
Qui ſent le mal au cœur, & puis mordant ſans ceſſe
L'eſtomach bondiſſant & overt, il ſ'adreſſe
Vers la porte, qu'aucuns ont appellé le cœur,
Ou bien de l'eſtomach le large receveur.
Le paſſage ſe ferme ou les boyaus commencent,
Et ou abondamment les viandes ſ'empancent.
Vne moitte ſueur des yeus va ſ'écoulant,
Le ventre tout troublé décharge vn vent roulant
Qui ſort tout en vn coup, & vn plus grand ſ'arrête
Plus bas ſur le nombril. On ſent dedans la tête
Vn peſant ennemi, & mêmes au deſſous
De l'une & l'autre temple vn tremblement de pous.
Toute choſe qu'on void, a l'œil apparoît double
Ainſi que void de nuit qui de bon vin ſe trouble.
Comme les nourriciers de Denis le cornu,
Apres auoir foullé ſur le raiſin grenu,
Et de mouſt écumeus ayant la tête armee,
S'en vont rouillant les yeus & par la grand' vallee
De Niſſe chancellans, ils courent ſans raiſon:
Ainſi eſt éblouï qui a beu ce poiſon.
Il eſt dit mort-aus-Rats: car il ôte la vie
A tous les rats frians, qui d'en prendre ont envie:
Des autres Tu-Panther, car par luy plus ſouvent
Les Bouviers & Chevriers à mort vont pourſuivant
C'eſt étrange bêtail qui tout mourant ſe guide

Au val Phalacreen ſur la montaigne d'Ide.
On l'a dit Tu-femelle, & auſſi Malle-mort:
Dans les rochers pierreus on le void comme il ſort.
Mais pour remede il faut de chaus vne poignee
En chopine de vin preſentement baignee,
Et la boire a l'inſtant: pren auſſi quant & quant
De l'Avronne coupé le tige verdoyant
Et du vert Marrubin que l'on nomme Meliſſe.
Tu pourras boire auſſi du germe qui heriſſe
Dedans le bois gentil au beau tige immortel:
Et de la Rue auſſi auecques l'Hydromel:
Ou éteindre vn fer chaut aus dents d'une tenaille,
Ou bien le marc de fer que la flame détaille
En deus parts au fourneau: tu pourras bien encor'
Rougir dedans le feu vn pois de nouuel or,
Ou d'argent & l'éteindre en vn pot d'eau troublee.
Prens des feuilles de l'Ive vne demi'poignee,
Ou le pied deſſeché d'Origan montanier,
Ou cil du Policneme encor' vert & entier:
Et le donne en vn pot de la liqueur mielleuſe.
Tu tireras auſſi la boiſſon plus moilleuſe
De l'oiſeau caſanier, quand du feu la challeur
Emmorcellant le cors fait tomber ſa liqueur.
Rempli ſon ventre auſſi de jus qui ſe peut prendre
Au conſumé de chær d'un veau bien gras & tendre:
Ou pren du lait de femme, auquel ſera mélé,
Du jus Balſamien goutte a goutte coullé,
Quelquefois dedans l'eau, pourveu qu'avant il tire

Du ven-

Du ventre ce repas qui tardif n'y peut cuire.
Pren la preſſure auſſi d'un Fan, & autant ſert
Celle la d'un Levraut qui dort a l'œil ouvert,
Priſe auecque du vin ou tu l'auras mélee.
Pille auſſi du Meurier la racine pourpree
En vn mortier de bois: cuis la dans la liqueur
Du dieu des vignerons, & la donne au labeur
Des mouchettes du ciel, & ainſi la dtéreſſe
De ce mal onereus ne ſera plus maitreſſe
De l'homme pacient: ains gaillart & accort
Marchant comme devant il chaſſera la mort.
Regarde en ſecond lieu vne boiſſon méchante La Ceruſe
Mélee iniquement de Ceruſe éclerante.
Sa couleur eſt de lait écumeus ſ'élevant
Et gras comme au printmps tu le vas recevant
Dedans le pot a traire. Elle donc écumeuſe
Et ápre-reſerrant ſ'élargit venimeuſe
Par toute la machoire, ou lon void ſur les dens
La genſive ridee: & entrant au dedans
Elle enrudit la langue, & puis elle deſeche
Le profond du goſier, la ou vne tous ſeche
Tâche de pouſſer hors ce dommage ennemi.
On eſt foible & veillant quaſi tout endormi:
L'appetit de vomir fait des doulleurs mortelles:
On void l'erreur qui met mille formes nouuelles
Devant les yeus trompés, & ores ſommeillant
Le cors eſt refroidi, & du tout defaillant
Faiſant place au labeur des membres il n'étriue.

Fais

Fais luy boire le ſuc de la mirtine Olive,
Ou bien l'Orcadien, ou le Premadien.
Le ventre chaſſera, gliſſant par ce moyen,
La malheureuſe drogue. Ou bien tu feras faire
Une priſe de lait que tu auras veu traire
D'un gros pis éleué: mais tu en ôteras
Toute la clere vielle: ou tu te ſouleras
Du ſuc glueus, tiré du tige & du fueillage
De la Mauve boullie, ou bien fais vn bruvage,
Rompant le plus ſouvent & mélant en du vin
De la Jugioline encontre ce venin.
Ou bien fais échauffer la fermenteuſe cendre
Trempee dedans l'eau que tu feras épandre
Et couler au trauers d'un recourbé panier
Tiſſu nouvellement auecques de l'oſier:
Car ainſi pourra il tenir toute l'ordure.
Et d'abondant encor de l'huylle qui ſoit pure,
Ou tu auras mélé & rompu des noyaus
De l'arbre Perſien, domptera tous les maus.
Perſee quelquefois le feit croître en Mycene,
Ayant trenché le col a la Gorgonienne,
Et ſ'eſtant élongné du champ Cepheïen:
Quand deſſus le ſommet du mont Melanthien
De ſon glaive courbé échapa la poigneé.
La auſſi fut montré par la Nymphe Langee
Au fis de Jupiter ce bruvage inuenté.
Tu pourras prendre auſſi de l'encens arrêté
A l'entour des rameaus des arbres de Geritte,

Et apres

Et aprés le broyer parmi de l'orge cuitte.
Ou pren le ſuc gommeus que plore le Noyer,
Ou celui qui autour d'un Orme, ou d'un Prunier
S'amaſſe abondamment, & puis fai le deffaire
Dans vn bruvage chaut: car tu pourras attrairs
Une part du venin par le vomiſſement,
Puis l'autre ſortira dans l'eau chaude aiſement:
Quand le cors tout moiteus prendra ſueur plus grande.
Ou rempli de bon vin, ou de bonne viande
Il fuira de la mort le danger perilleus.
Garde toy bien auſſi (ſi tu as curieus La Cantaride.
Senti ce fort poiſon) de boire miſerable
De la devore-bled Canthariде, ſemblable
A la pois qui ſe fond, & qui de ſa liqueur
Leve comme la pois vne mauvaiſe odeur.
Au goût elle reſemble a l'eſquille nouvelle
Du Cedre que lon rappe, elle ronge mortelle
Par ſa boiſſon humide, & la levre, & l'endroit
Du bas de l'eſtomach, tantôt elle vient droit
Mordre au milieu du ventre & ronger la veſſie:
Vne douleur ſ'aigrît qui tourmente ennemie
L'endroit de la poitrine, ou les os plus tendrés
Se courbent ſur le ventre: incontinent aprés
La fureur en enſuit: puis l'homme foible & l'âche
Se laiſſe ſurmonter lors que ce venin tâche
Tant plus a l'amattir contre tout ſon eſpoir:
Il eſt troublé d'eſprit tout ainſi qu'on peut voir
D'un chardon floriſſant la tête blanchiſſante

Voleter, ſi dans l'ær vn tourbillon l'éuante.
Pren moy du Poulliot & le mélange aprés
Dans les nimphes des eaus: ainſi jadis Cerés
Affamee au logis de l'hôte Hippothoonte
Laua ſa gorge tendre, oyant le joyeus comte
D'Jambe Thracienne. Ou bien pren le Cerueau
Que tu auras tiré d'un porc ou d'un Agneau,
Et le mêle parmi la ſemence menuë
Du Lin bien arondi. Pren la téte cornuë
D'un chevreau tout douillet: ou choiſis vn Oiſon
Et le fais conſumer, ainſi de ce poiſon
Le remede fatal que tu luy feras prendre
Le pourra au vomir contraindre de le rendre:
Et ce qui reſte encor de ce ſouillé repas,
Ancré plus fermement en quelque lieu plus bas,
Tu feras que mettant les doigts dedans ſa gorge,
Tirant au cœur plus fort, en fin il le regorge.
Tu lui donras ſouvent vn cliſtere de lait
D'une brebis, pourveu qu'il ſoit de nouveau trait:
Car ainſi tu pourras arracher les ordures
Hors du ventre aiſement, ou elles étoient dures.
Tu lui feras auſſi boire du lait bien gras,
Qui lui fera grand bien: ou tu écacheras,
Mélant en du vin dous la vigne bourgeonnante,
Qui porte de nouveau ſa feuille verdoyante.
Ou bien tu tireras hors les poudreus ſillons
La racine noueuſe & pleine déguillons:
Puis tu la méleras au labeur des Avettes:

Cête herbe vers le Ciel va pouſſant les fleurettes
Ainſi que l'Aſphodelle, & ſon tige adouci
Eſt fort grêle en montant. Tu pourras prendre auſſi
Quatre drachmes peſant de terre Samienne,
Que Phyllis porte au val pres l'Imbraſidienne
Païs du tout neigeus: elle premierement
Fut du Bellier cornu montree ſaintement
Aus nymphes de Samos, pres le jonché rivage
De Cercet le chênu. Ou bien pren en bruvage
Le double de vin cuit, ou tu auras pillé
Les rameaus de la Rue, & quant & quant mêlé
De l'huille de Glayeul, & de l'huille de Roſe,
Qui peut chaſſer du cors la maladie encloſe.
S'il advient quelquefois de follement goûter Le Coriandre.
Le mortel Coriandre & fâcheus a domter,
L'homme plein de fureur, & d'eſprit tout malade
Va cauſant en public, & comme vne Thiade
Jl éclatte ſa vois, touché du Than ſans peur.
Mais il faut vn plain pot de la mere liqueur
Du bon vin Prammien, tel que lon le void rendre
Sous l'arbre du preſſoir: ou bien il te faut prendre
De ſel tout vn hanap & le diſſoudre en l'eau.
Ou bien tu méleras vn œuf frais & nouveau
D'une Poulle (vuidé de moyeu & de glere)
Dans l'écume, repas a la foulque legere:
Elle en garde ſa vie & en tire ſa mort:
Car les fils des pêcheurs nouans au long du port
Vont trompant cét oyſeau a qui elle eſt mortelle,

Pendant qu'il va chaſſant cête écume nouuelle,
Qui blanchît & ondoye & le liure aus enfans.
Tu le pourras auſſi faire baigner dedans
Le grand bruuage amer de la mer violette,
Que le Terre-étonnant rendit aus vents ſubjette,
Ainſi comme le feu: car le feu eſt ſubmis
A l'étonnant pouuoir des grands vents ennemis.
Le feu toujours viuant, l'eau par tout étandue
Craint les vents, & la mer inſtable ſe remue:
Elle eſt aime-courrous & maitriſe les naus,
Et la jeuneſſe auſſi qui perit dans les eaus:
Mais à la loy du feu la forêt eſt ſubmiſe.
Tu méleras encor' du vin pour vne priſe
A l'huille proffitable, ou bien les deus liqueurs
De la neige & du mouſt pour chaſſer ſes douleurs.
Mais il faut que ce ſoit lors que de la vendange
Plaine & déja ridee vne ſerpe ſe vange,
Et que lon foulle aus pieds le raiſin Pſithien:
Lors que la mouche auſsi bruyant cerche moyen
De ſuſſeter le mouſt, & tombante ſe baigne
Auecque les bourdons & frélons de montaigne,
Et auecques la Guêpe: alors que le raiſin
Plein de ſuc, eſt gâté du regnard caut & fin.
Il faut connoitre aprés la boiſſon dangereuſe
La Cicuë. *De Cicuë qui porte vne nuict tenebreuſe*
Dans la tête, & qui fait rouiller tous les deus yeus
Et chanceller des pieds, & choir en diuers lieus,
Et ſerpenter des mains: la gorge eſt recoupee

En ſon paſſage étroit durement étouppee:
Le cors ſe refroidit vers les extremités:
La forte veine auſsi dedans les cavités
Des membres eſt étrainte, & le malade attire
Un ær tout deffaillant que mourant il ſoupire:
Son eſprit void l'enfer. Mais il le faut ſouler
Ou d'huille, ou de pur vin, pour luy faire écouler,
Et vomir ce mauvais & dangereus dommage:
Ou donne luy ſouvent du vin pur en bruvage:
Ou bien quelque Clyſtere, ou le tige couppé
Des Carottes, ou cil du Laurier de Tempé
Qui premier de Phebus ceignit le crin Delphique,
Donne le grain broyé de l'Ortie qui pique,
Auec celuy du poivre: & auecques du vin
Mêle le ſuc amer, quelquefois le Benjouin,
Dans l'huille de Glayeul, ou dedans l'huille clere
Broyé auec meſure, a pouvoir de ce faire.
Ou échauffes un pot de lait tout écumeus
Et luy donnes a boire, ou bien du mouſt mielleus.
Regarde que bien tôt la douleur ſoit chaſſee Le Toxiq.
Du Toxique mortel, car la priſe avancee
Va toujours agravant un homme de douleur:
Sa langue s'engroſſit, & d'une peſanteur
Le viſage eſt chargé deſſous la levre enflee:
Une tous ſeche enſuit, & au fond ébranlee
La genſive ſe romt, le cœur eſt tout tremblant,
Ce venin mal faiſant va tous les ſens troublant,
Qui chancellent émeus, l'homme bælle de peine,
Ne donnant jamais fin a ſa parolle vaine.

Il crie en ce tourment ainſi qu'un homme iré,
Qui ſent meurtrierement vn grand glaive tiré
Sur ſon chef tout-prenant: ou comme la Prétreſſe
Secretaine de Rhee & porte-vaſe addreſſe
Le neufiéme du mois vn long bruit en hurlant
Par la voye commune au peuple tout tremblant,
Oyant le grand horreur de l'aboy, qui ſe guide
Alentour des vallons de la montaigne d'Ide:
Et qui va rempliſſant d'un Echo redoublé
L'eſprit mal-aſſuré de ce peuple troublé:
Ainſi va il buglant ſans eſprit, plein de rage,
Il hurle & ça & là détournant ſon viſage,
Comme vn Toreau il jette en travers les deus yeus:
Il grince la dent blanche, & eſt tout écumeus.
Mais il faut l'arrêter & de liens l'étreindre
Doublés de divers nœuds, & peu a peu contraindre
De s'armer de bon vin, & ſans ſoif l'enivrer:
Puis luy ouurir la bouche affin de recourrer,
(Mettant la main dedans) ce que tu ſçais lui nuire,
Contraint de le rotter: ou bien tu feras cuire
A la chaleur du feu, conſumant dedans l'eau,
D'un Oye agourmandé le pouſſin tout nouveau.
Tu pourras bien auſſi lui donner en bruvages
D'un pommier montanier les écorces ſauvages
Nettes des éguillons, les pommes du printems
Qui naiſſent aus jardins & ſont le paſſetems
Des pucelles: Ou bien donne lui la Coignace,
Ou des Coings étrangers de Cydon, dont la race
Premiere vint en Crette: aucunefois auſſi

Pou-

L'odorant Poulliot au pillon adouci,
Et mêlé dedans l'eau auecques la ſemence
De Coings, pourra du cors chaſſer céte nuiſance.
Ou bien fais diſtiller en ouvrant ſon goiſer
Vn peu d'huille qui ſent la fleur du beau Roſier,
Ou celle du Glayeul, mais auec de la laine
Il la faut degoutter. Et franc de tant de peine
Il ira pluſieurs jours d'un pas tout chancellant,
Et ainſi qu'étonné ſon œil ſera rouillant
Vn regard tout affreus en diuerſe partie.
De ce venin mortel les paſteurs d'Arabie,
Et ceus qui pres l'Euphrate ont ſillonné les chams
Engraiſſent aus combas l'ærain des dards poignans,
Qui rendent au bleſſer vn incurable vlcere
En nourriſſant la chær. Ce venin de Vipere
Amer pourrît deſſous là ou il ſ'eſt caché,
Et le cuir pourriſſant ſe romt tout deſeché.
Si quelcun a receu les flammes ennemies Le Iour-
Buvant le journalier moiſſonneur de nos vies, nallier, ou
Dont Medee Colchique vſa premierement, Tu-chien.
Il aura dans la levre vn grand demangement
Qu'il ne peut eviter, faiſant en telle ſorte
Que ſi du ſuc neigeus que le Figuier apporte,
Ou bien d'un âpre Ortie, ou d'un Oignon de mer,
(Qui en cent vétemens ſceut ſa tête enfermer,
Et qui va rougiſſant la chær encor' tendrette)
On lui avoit frotté toute la peau doullette.
Autour de l'eſtomach vn fais trop ennuieus

S'atta-

S'attache en le rongeant, & puis pernicieus
Le perſe doutre-en-outre: Alors le miſerable
Va rotant de la gorge vne choſe ſemblable
A l'eau du Cuiſinier qui a lauè ſa chær:
Et par le ventre bas ne laiſſe de lâcher
Vne ordure puante. Or ſi tu as envie
Auec medicaments de lui ſauver la vie,
Il te faudra couper le chevelu rameau
Auec le gland pendant au chêne & au fouteau:
Ou le ſouler de lait que tu auras fait traire
Nouvellement du pis, & encore tant faire
Qu'il le tienne en la bouche. Ou bien tu tireras
La fueille a la Noueuſe, & en lait la cuiras,
Quelquefois ſa racine: ou il faut que tu cueilles
Et broyes dedans l'eau d'une vigne les fueilles,
Ou les jettons de Ronce: ou pour faire autrement
Il faudra découvrir le ſeché vétement
Qui couvre & qui retient la chær toute embraſſee
Des Châtaignes, qui ont vne peau heriſſee,
Et dure & bien nourrie, & dont l'arbre premier
Fut nourri par les chams du païs Châtaignier.
Il ſera bon auſſi de dépouiller la mœlle
Du ventre de Ferule, ou l'ardente étincelle,
Proye du cler larcin du ſubtil Promethé,
Fut quelquefois nourrie & miſe en liberté:
Ou le crin du rempant Serpoulet aime-vie,
Ou du Mirthe aſtringent la ſemance arondie.
Ou fais cuire le Mirthe auec le vétement

Des

Des pommes de Grenade: Ainſi plus aiſement
Le mal ſera domté par ce poignant bruvage.
Garde que finement le dangereus dommage
Du gluant Vlophone a la ſubite mort,
Pour ne le ſçauoir point, ne te face grand tort.
Il a au Baſilic le goût preſque ſemblable:
Il cuit la langue enflee, & le cœur miſerable
Se trouble furieus: le pauvret cependant
Sie & ronge ſa langue inſenſé la mordant:
Car il pert étonné de raiſon tout vſage.
Dans ſon ventre ſe clôt l'un & l'autre paſſage
Du boire & du manger, & les vents étouffans
Enclos en ce détroit font vn grand bruit dedans,
Tournoians çà & là, ce bruit eſt tout ſemblable
Au grand choc étonnant d'un tonnerre effroiable,
Qui ſort tout grommellant hors le Ciel pluvieus:
Ou a cil qui fremit contre vn rocher pierreus
Battu des flots de mer & encor' a grand' peine
Peut il de grand douleur retirer ſon hallaine.
S'il prend medicaments, les ordures alors
Sans attendre long tems ſortiront de ſon cors,
Telles qu'un œuf de poule épluchant-cazaniere
Chauchee pluſieurs fois par la trouppe guerriere
De cent Cocs a l'envi, qui la pourſuivent tous:
Dont elle jette aprés, rompue de leurs cous,
Vn fruit tout imparfait: mais vn amer bruvage
Fait d'Abſinte broyé chaſſera ce dommage,
Si parauant il eſt dans du mouſt adouci

L'Vlophone, ou Porte-mort.

De nouveau preſſuré. Tu luy donras auſſi
Pour le ſauver de mort de la Terebentine
Bue preſentement, ou de la pois-raiſine,
Et du Pin larmoyant en larmes degouttant:
Là Phebus écorcha Marſias, & pourtant
Le Pin ſeul le deplore, & ſans fin lamentable
Il crie par les vaus céte mort pitoiable.
En ſon manger auſſi les fleurs tu luy donras
Du mâle Poulliot qui eſt la mort aus Ras:
Ou de rue vn rameau qui baſſement pulule,
Et l'Aſpic doutremer: ou vn demi ſcrupulle
De poudre de Laſer, ou du ſuc qui y croit.
Ou le couillon de Bievre hôtellier du marait:
Le ſec Bouc-Origan mélé dans vn bruvage,
Ou bien fais luy manger tout ſon ſoul de fromage.

Le Sang de Toreau.

S'il aduient que quelcun ayt beu trop follement
Du ſang noir de Toreau, il chet premierement
Etouffé & vaincu d'une douleur mortelle:
Car le ſang attaché facillement ſe jette
Encontre la poitrine, & ſe fige au millieu
Du creus de l'eſtomach: puis en ce même lieu
Etouppant les conduits, & ceus du col, il preſſe
Le vent tout arrêté: le malade ſans ceſſe
S'évanouit en terre, ébranlé, treſſaillant,
Et par tout écumeus, l'ær lui va defaillant:
Mais il faut détremper des figues verdelettes
Touttes pleines de lait & encore tendrettes
Auecque du vinaigre, & dans l'eau les méler,

Puis

Puis le poignant vinaigre auec tout écouler.
Ou tire lui du cors céte peſante ordure:
Ou paſſe en vn ſaſſet plain de trous la preſſure
D'un Chevreuil, ou d'un Fan, ou d'un Lievre leger,
Ou celle d'un Chevreau que lui feras manger:
Ainſi tu tireras ton mallade de peine,
S'il prend la medecine exquiſe & ſouveraine:
Ou bien ſ'il prend de Nitre emmorcellé de cous,
Trois oboles peſant, auecque du vin dous,
Et du ſuc de Laſer peſé a la balance.
Auſſi te faudra il détremper la ſemence
De Chous en du vinaigre: ou bien tu lui donras
Des Ronces, ou du Poivre: ou tu le ſoulleras
Du pied d'herbe-a-punaiſe a la mauvaiſe écorce:
Ainſi facilement tu domteras la force,
Et feras digerer tout ce gros ſang figé,
Qui dedans les vaiſſeaus mortel ſ'eſtoit rangé.
Fai que de l'Enfle-beuf la boiſſon douloureuſe L'Enfle-beuf.
Ne te ſoit inconnuë: Elle émeut venimeuſe
En l'homme ja vaincu la mortelle douleur,
Qu'ainſi tu connoitras: Il vient vne couleur
Dans la levre ſemblable au Nitre, qui ſans ceſſe
Puant la va rongeant: vne grand' douleur preſſe
Le haut de leſtomach tout autour ſ'aigriſſant:
L'vrine eſt étouppee & encor' gemiſſant
La veſſie ſe plaint du poiſon qui la picque:
Tout le ventre ſ'étend ainſi qu'a l'hydropique,
Qui a vers la nombril mille vents amaſſés:

La peau ſ'étend auſſi ſur les membres preſſés.
La béte fait enfler, ſi dans le cors elle entre,
Aucunefois le veau & la vache au grand ventre.
De la vint la raiſon pourquoi tous les paſteurs
La nomment Enfleboeuf. Mais contre ces douleurs
Il faut la figue ſeche en la boiſſon donnee
Qu'on aura fait du vin de la troiſiéme annee.
Ou bien dans vn mortier il la faut decouper,
Et puis deſſus le feu peu-a-peu détremper.
Cela peut apaiſer vne douleur fievreuſe:
Ou tu le ſouleras d'une boiſſon mielleuſe.
Méle auſſi dans du lait tout le fruit deſeché
Que la Palme produit quand l'auras écaché.
Pren encor' quelquefois vne poire ſauvage,
La Bacchique ou Myrtee & en fais vn bruvage:
Ou quelquefois le fruit de Meurthe dans du vin.
Ou bien tu lui feras ſuſſoter vn tetin
Comme enfant nouveau né, & puis de la mammelle
Attirer tout ainſi céte boiſſon nouvelle
Que fait vn petit veau ſorti nouvellement
Hors les arrieres-fais, & qui follâtrement
Tire au pis maternel la liqueur adoucie.
Tu lui feras auſſi boire l'huille atiedie
Juſqu'au vomiſſement: & encores tu dois
Lui mettre malgré lui en la bouche les doits,
Ou quelque plume, ou bien quelquefois tu peus prendre
Du papier courbe & tors, lequel lui feras rendre,
Attirant du goſier, tous ces maus dangereus.

Or de-

Or dedans leſtomach vn amas venimeus Le laict empreſuré.
De lait, ou de nouveau on a mis la preſure,
Fait vn homme étouffer: mais contre céte ordure
Il faudra ſeulement prendre de trois liqueurs:
L'une ſoit de vinaigre attrempant les douceurs
Des deus parts de vin cuit, puis lâche lui le ventre:
Ou faits vne boiſſon dedans laquelle il entre
La racine ou le ſuc du Laſer Libien,
Mélé dans du vinaigre: encor' donras tu bien,
Pour diſſoudre ce lait, la lexiue puiſſante
Que font les bonnetiers: la téte floriſſante
Du beau Thim verdoiant arraché de nouveau.
Tu te pourras aider quelquefois du rameau
Que nous eſt apportant la vigne aus cuiſſes belles,
Mélé dedans le ſuc des grappes plus nouvelles:
Et la preſſure encor' pourra bien diſſiper
Ce lait emmoncelé: tu peus auſſi coupper
Et mêler en du miel les jettons de la Mente,
Ou les mouiller dedans vne boiſſon picquante,
Que tu prepareras de vinaigre aſſés fort.
Mais pren garde en apprés au venin porte-mort Le Dorycnion.
Nommé Dorycnion: au lait il eſt ſemblable
En couleur & en goût: ce venin dommageable
Va preſſant le goſier d'un hoquet redoublé,
Qui rend outre coûtume vn malade troublé,
Sentant vn mal de cœur, qui toujours le tourmente,
Et lui fait revomir la viande ſanglante,
Et quelquefois par bus glueuſe, tellement

Que jettant céte ordure il ſent méme tourment
Que fait vn patient mallade de trenchee,
Ou des expreſſions: ſa bouche deſechee
Ne veut eſtre mouillee, ains vanicu de douleur
Il ſe couche abbatu, & ſent faillir ſon cœur:
Mais la boiſſon de lait ſervira de remede,
Aucunefois mélee en vin dous qui ſoit tiede:
Le blanc de l'eſtomach d'un gras chappon róty
Lui pourra proffiter, ſ'il lui eſt departi:
Ou bien le conſumé en aſsés grand meſure:
Et tous poiſſons auſſi qui prennent nouriture
Dedans les rocs caués & rivages mouſſus
De la mer, dont les vns ſeront mangés tous crus,
Et les autres bouillis: mais beaucoup davantage
Les Ouitres ont pouvoir de vaincre ce domage,
La Pourpre, la Langouſte, & le rouge Heriſſon
La Peinne, la Petouille, entant que ce poiſſon
Servira de viande: & ſur tout pren la peine
Qu'élongnee de toy ne ſoit la Pourceline,
Ni les Ouitres qui ont le vétement mouſſu.

Le Pharique. *Garde toy bien aprés que tu ne ſois deçu*
Du bruvage mortel que porte le Pharique:
Car tu n'es ignorant: de grand douleur il pique
Les jouës au dedans, & eſt de méme goût
Que l'Aſpic-d'outremer: Il rend l'homme du tout
Chancellant, hors du ſens, & qui n'y remedie
Il tue, en moins d'un jour vn homme plein de vie.
Mais donne a iuſte pois de l'Aſpic-doutre mer

Le beau

Le beau pied bien fleuri, que tu vois enfermer
Dans les ſachés de cuir, & qui a pris ſon eſtre
Aus monts Celiciens pres le fleuve de Ceſtre.
Tu pourras bien auſſi broyer parfaittement
De L'iuêche qui peut appaiſer ce tourment.
Ou bien pren le Glayeul pour adoucir la peine,
Et la tête du Lis que Venus print en haine,
Pourtant que quelquefois par grand' temerité
Auec elle elle oſa debattre ſa beauté:
Dont Venus en aprés dans ſes feuilles fit croître
Un laid & ord tribart, que lon void apparoître
Semblable a celui la d'un Ane ricanant.
Tranche auſſi puis aprés d'un raſoir bien coupant
Le tige de la Rue, & les feuilles encore,
Que ſoudain par les chams la Chenille deuore.
Pren la farine d'Orge, & la fai cuire auſſi:
Et puis pour appaiſer la peine & le ſouci,
Et le tourment encor' que ton mallade endure,
Fai lui raire la tête, ôte la cheuelure
Qui couure le deſſus, & ſans faire ſejour
Auecque du vinaigre aplique lui autour
De ceſt endroit du cehf que tu auras fait raire.
Garde de te ſouller le ventre temeraire La Iuſquiame.
De Juſquiame, ainſi que font les étourdis,
Ou les petits enfans qui laiſſent dégourdis
Le ramper dangereus, & par voye douteuſe
Marchent ſans le ſuport de leur mere ſoigneuſe:
Lors que le poil follet, qui leur couure le Chef,

Ia commence a tumber: Ils mangent le mechef
Que leur eſt apportant céte plante florie,
Puis ils ſentent autour leur genſive engroſſie
Vn fort demangement, qui les ronge dedans,
Comme ſ'il leur ſortoit quelques nouvelles dens.
Mais affin d'apaiſer céte douleur épriſe
Fai leur boire a foiſon du lait pour vne priſe,
Et quelquefois auſſi le Corne-bœuf grenu,
Qui nous eſt apportant vn fruit courbe & cornu
Sous ſa feuille éventee eſt gariſon certaine,
S'il eſt trempé dans l'huille épreinte auec grand' peine.
Pren les feuilles d'Ortie, & les leur fai ronger
Pour en tirer le ſuc: ou bien fai leur manger
L'Ortié toute cruë, ou ſa ſeche ſemance.
Le Creſſon-allenois mangé a ſuffiſance,
L'arbre dit Perſien, la Rave, & Senevé,
La Chicoree auſſi eſt remede aprouvé:
Le ſommet de l'Oignon a la branche menuë,
Et de l'Ail bien crêté toute la tête buë

Le Pauot. *S'il avient que quelqu'un ait prins imprudemment*
La liqueur du Pavot, qui porte hautement
La graine dans ſa tête, il te viendra paroitre
A l'inſtant endormi, & lui ſentiras être
Par le dehors du cors ſes membres refroidis.
Il tient ſes yeus fermés: ſes ſourcils engourdis
Demeurent attachés, vne ſueur puante
Lui diſtille par tout, ſa face eſt palliſſante:
Sa levre eſt enflammee, & le lien caché

Qui

Qui retient la machoire, eſt tout ſoudain laché.
Il pouſſe de la gorge auecque vne grand' peine
La mortelle froideur d'une petite haleine.
Souvent ſon nez retors, l'œil enfoncé bien fort,
Et les ongles ternis luy prediſent la mort.
Ne t'étonne pourtant, pren garde a ton remede,
Et fais boire au mourant du vin dous qui ſoit tiede:
Tu y pourras méler l'ouvrage quelquefois
Des abeilles d'Hymette ouvrantes dans les bois;
Ou du cors d'un Toreau elles prindrent naiſſance,
Et dans vn chêne creus feirent leur demourance
Aſſemblees en vn: là d'un ſoin curieus
Elles font a Cerés les gauffres a-cent-yeus,
Repuës de beau Thym & de fleurs de Bruyere.
Plonge auſſi de la laine a la belle criniere
Dedans l'huille roſat, puis ouvrant ſes chien-dens
De la bouche fermee emplis-en le dedans:
Ou dans l'huille au Glayeul plonge-moy céte laine
Et l'en ſoulles: ou bien d'huille faite a grand' peine.
Il faut frapper ſa joue affin de l'éveiller,
Et crier quelquefois quand il veut ſommeiller
Affin de l'émouvoir, & que ſoudain il puiſſe
De ce ſomme meurtrier chaſſer l'eſtrange vice;
Et jetter vomiſſant ce malheureus venin.
Puis trempe en huille verte, & mouille dans du vin
Des linges, pour chaſſer la mortelle froidure,
Que le cors aura pris auecque céte ordure.
Plonge auſſi tout ſon cors dans la cuve, & ainſi

Lavé dans vn bain chaud, ſon cuir trop endurci
S'étendra, & le ſang ſon cours pourra reprendre.

Le Lieure marin.

Or il te faut aprés reconnoître & entendre
La mortelle boiſſon du Lievre dangereus,
Engendré dans les flots ſalés & ſablonneus.
En odeur il reſemble a l'écaille & ordure
D'un poiſſon, poiſſon di-je infet de pourriture,
Dont il retient le goût, tout tel qu'il eſt alors
Que l'écaille pourrie a corrompu ſon cors.
Incontinent aprés ſa naiſſance premiere
Tout vilain il ſe cache en la tendre criniere
Du Calmar, tout ainſi que s'il en eſtoit né,
Ou que ſon premier jour luy euſt eſté donné
Par la Seche gliſſante: elle ayant connoiſſance
Que le ruſé pécheur luy apprête nuiſance,
Noircît d'encre les flots. Or tu pourras bien voir
Courir ſur le malade vne couleur de noir
De vert entremeſlée, & auſſi d'heure en heure
Fondre toute ſa chær qui en chartre demeure.
Le manger luy deplaît, & quelquefois il ſent
Enfler toute la peau de ſon pied qui ſétend.
Vne rougeur s'attache aus jouës de ceſt homme
Qui a les yeus enflés, & s'épand ainſi comme
Vne fleur bourjonnante: auſſi met-il dehors
D'vrine beaucoup moins, qui va ſortant du cors
Et maintenant pourpree, & maintenant ſanglante.
Tout poiſſon luy deplaît alors qu'on luy preſente:
Brief, comme vomiſſant on le void détourner

Des

Des viandes de mer: mais il lui faut donner
Aßés ſuffiſamment la priſe d'Helebore,
Remede Phocien: & quelquefois encore
Le ſuc de Scamonee épraint nouvelement.
Il pourra bien ainſi jetter facillement
De ce méchant poiſon l'ordure venimeuſe.
Qu'il boive quelquefois la traitte doucereuſe
Priſe au pis d'une Aneſſe: Et de la Mauve auſſi
Fais lui cuire en vn pot le ſourjon adouci:
Il pourra prendre encor' pour bonne medecine
Vn obole peſant de la liqueur Cedrine:
Qu'il mange abondamment le beau fruit rougiſſant
Au Grenardier de Crete: ou bien qu'il ſoit ſuſſant
Le fruit Oenopien, ou cil de Promenee
Ou la Grenade encor' que lon nomme Æginee,
Qui fait par vne taye æregneuſe empoigner
Vn grain tout rouge & dur: ou éprins au panier
Le repas hume-vin, ainſi qu'on aggravante
Sous larbre du preſſouer vne Olive méchante.
S'il advient que quelqu'un buvant au bord d'une eau La Sangſue.
Preßé de ſeche ſoif, courbé comme vn Toreau,
Triant l'herbe a la main & gluante & menue,
Ait laiſſé en ſa bouche entrer vne Sangſuë,
Qui friande de ſang, & cupide de mort,
Auec vn petit bruit flottant aupres du bord
Se jette d'un plein ſaut juſques au fonds du ventre:
(Mémes en plaine nuit dans le goſier elle entre,
Nageant au haut des eaus, alors qu'imprudemment

Sans voir goutte en vn pot on la boit gloutement)
Incontinant aprés que l'eau l'aura jettee
Au fonds de l'eſtomach, tout ſubit arrêtee
Elle ſuſſe le ſang, ou ſ'attache a l'endroit
Ou le vent amaſſé paſſe par ſon détroit
Vers la bouche du ventre: aucunefois errante
Elle prend la viande, & l'homme elle tourmente.
Mais il lui faut donner pour ſon boire dautant
Vne boiſſon mêlee en vinaigre, adjoutant
Ou vn repas neigeus, ou bien la glace priſe
De nouveau par les vents qui viennent de la Biſe.
Pren la motte de ſel, que tu écacheras
L'ayant tiree en terre, & puis lui donneras
En coullante boiſſon qui ſoit facille a prendre.
Ou pren de l'eau de mer, & puis la viens épandre
Au ſoleil de l'Automne: ou bien deſſus le feu
Tu la pourras auſſi échauffer peu a peu:
Tu pourras bien encor' lui donner en bruvage
Le ſel, ou ſon écume amaſſee au rivage
Par le Saunier, alors qu'il va pêle-mêlant,
Et les eaus dans les eaus pluſieurs fois écoullant.

Le Chãpignon.

Garde toy du danger que le levain de terre
Va pourchaſſant a l'homme, alors qu'il lui enſerre
Le goſier étouppé, pourtant que ſ'accroiſſant
Il enfle l'eſtomach. Ce levain eſt croiſſant
Pres la creuſe taniere, & la caverne plaine
De Serpens venimeus, ou la mortelle halaine
De ces creus ennemis le vont empoiſonnant.

Ce ve-

Ce venin a ſon nom changé diverſement:
Le commun toutesfois en general lui donne
Le nom de Champignon. mais encontre j'ordonne
Le chef enſemencé du Refort: ou je prens
A l'entour du jetton les rameaus verdoyants
Qu'eſt apportant la Rue: ou bien il faudra prendre
La fleur du viel ærain, ou bien jeter la cendre
De Peruache en vinaigre: il faut émorceller
Ou du pied-d'Alexandre, ou du Nitre, & méler
Le tout en du vinaigre: ou il faut que tu cueilles
Du Creſſon de jardin les verdoiantes feuilles,
Ou la pomme de Mede, ou l'âpre Senevé.
Mets auſſi ſur le feu pour remede éprouvé
De la lie de vin & en fais de la cendre,
Et la fiente auſſi de Poulle tu peus prendre.
Tu le pourras encor' de ce mal depêtrer
Si dedans ſon goſier tu fais ta main entrer.
S'il vient que lon ait pris la boiſſon dangereuſe La Salemã dre.
Du venimeus Lezard qui a la peau glueuſe,
Dont le poiſon infét apporte grans douleurs:
(Il a nom Salemandre, a qui les grans chaleurs
Du feu ne firent mal) on ſ'apperçoit a l'heure
D'un grand brazier ardant, qui tout brúlant demeure
Au profond de la langue, & puis incontinant
On endure un grand froid, un mauvais tremblement
Tient les membres toujours en une defaillance:
On chancelle en tous lieus & de la connoiſſance
Les eſprits ſont alors peſamment hebetés.

Comme vn petit enfant qui marche a quatre piés
On ſe traine par terre, & des taches l'ivides
Courent deſſus la chær, diſtillantes, humides
De ce mal diſperſé. mais qu'on ſuſe ſouvent
Les larmes du grand Pin, mélees parauant
Dedans le gras labeur des Avettes d'Attique.
Ou bien qu'on prenne encor'la belle Jue-artetique
Pour bouillir ſes rameaus, en y mélant les nois
Que le Pin a meuri: qu'on deſeche autrefois
Et qu'on face écacher la ſemence d'Ortie,
Pour la méler auec la farine, ſortie
Des petis grains d'Orobe: auſſi peut on manger
De l'Ortie bouillie, en l'ayant fait plonger
Dedans l'huille, & ayant par deſſus fait épandre
De la ſeche farine, & lui en feras prendre
Encor' qu'il le refuſe. Or le ſacré labeur
Des Avettes du Ciel garît céte douleur:
L'œuf tendre de Tortue, & encor la Reſine
Et du Galban auſſi la ſechante racine.
Ou fais bouillir la chær d'un porc qui ſoit bien gras:
Mais auec céte chær auſſi tu bouilliras
Celle d'une Tortue a la vîte criniere
Vogant dedans la mer: ou de la Montaniere
Qui ſe paît de Citiſe: a laquelle autrefois
Mercure l'innocent a bien donné la vois
Or'qu'elle fût muette, ayant mis ſa chær tendre
Hors le tés marquetté, & auſſi fait étendre
Deus coudes vers les bords. Ou bien encor il faut

Arra-

Arracher la racine a l'aigu Panicaut:
Puis tuer les parens importuns des rainettes
Pour bouillir en la poille, ou il faut que tu jettes
Asſes de Scamonee, & ainſi le ſoullant
Tu pourras ſauver l'homme, or qu'il ſoit écoullant
Sa vie entre les mains d'une mort ja preſente.
Or ſ'il aduient aprés que la bouche imprudente Les Crapaus.
Avalle vne boiſſon du verdier de l'Eté,
Ou du Crapaut muet venimeus arrêté
Aus buiſſons du Printemps, ou il paît la rouſee:
Celui qui eſt d'Eté rend la peau coulouree
Tout ainſi que le Tapſe, & ſi brûle le cors.
Les levres vont pouſſant la puanteur de hors,
Et qui plus eſt encor', ceſte halaine puante
Et druë & difficille a l'heure ſe preſente.
Mais il faudra donner encontre ce venin
Quelquefois de la pois mêlee dans le vin:
De la chær de Grenouille ou bouillie ou rôtie:
Ou pour le décharger de céte maladie
Tu peus tirer la ratte au Verdier mal faiſant,
Verdier qui aus marêts chante au Printemps plaiſant,
Et criant dans la mouſſe annonce ſa venue,
L'autre qui eſt muet (dont la demeure eſt vuë
Entre les grands Roſeaus) par les membres épand
Vne couleur de Buis, aucunefois il rend
La bouche toute amere, & ſouvent il tourmente
De hocquets redoublés l'homme, a qui ſe preſente
Vne douleur de coeur, & lequel va rendant

La ſemence ſterille, humide ſ'épandant
Par les membres de l'homme & ceus la d'une femme.
Mais prens moy vne cuve & l'échauffe à la flamme:
Puis mets y ton malade, & l'échauffant ainſi
Tires en la ſueur qui ſ'épand, & auſſi
Fais que de vin verſé ſouventefois il vſe,
En l'ayant fait vomir encor qu'il le refuſe.
Mets le pied des Roſeaus en du vin, deſechés
Et nouris aus marêts, ou ces ſerpens cachés
Vont nageant de leurs pieds: auſſi pourras tu prendre
La Souchette aime-vie, ou le Souchet, & rendre
Ses membres tous laſsés, le promenant ſouvent,
Si du boire ou manger il eſt jun paravant.

La Litharge.

N'ignores ie te pri', la Litharge mortelle,
Dont la charge ſe ſied dans le ventre, & cruelle
Fait autour du nombril enfler & tournoyer
Vn grand vent tout bruyant, tel que peut eſſayer
Vn homme tourmenté par la douleur cachee
Que lui eſt apportant l'incurable trenchee:
De l'vrine le cours n'eſt enuoyé dehors:
Auſſi eſt on enflé tout a l'entour du cors:
Dont la peau quelquefois eſt de couleur plombee.
Mais il faut ordonner de la Mirrhe tombee
Deus fois contre vn obole: ou bien le ſuc nouveau
De l'herbe Toute-bonne, ou le branchage beau
Du Mil-pertuis naiſſant deſſus la haute croppe:
Et quelquefois auſſi les branches de l'Hyſſoppe,
Et le Figuier ſauvage offrira ſon moyen:

Et la

Et la graine au Perſil que lon nomme Iſtmien.
Il orna le combat, quand par les Siſiphides
Meliſſerte l'enfant ſorti des flots humides
Fut mis dans le tombeau. Pren le Poivre ridé
Et le broye en du vin: ainſi contregardé
Tu ſeras de ce mal: encor pourras tu prendre
Du Trouêne blanchiſſant le petit germe tendre,
Et quelquefois auſſi il lui faudra bailler
Le beau fruit premier né aus fleurs du Grenadier.
Ne pren l'If dangereus qui croiſſant deſſus Oethe L'If.
Eſt ſemblable au Sapin: il donne vne mort prête.
Mais pour l'en engarder il faut tant ſeulement
Prendre du bon vin pur vn grand trait vîtement,
Alors que l'homme ſent que déja il l'égorge,
Etouppant le deſtroit du canal de la gorge.
Nicandre dans ſon liure a décript tout a plain
Le remede pour l'homme encontre le leuain
Du Champignon mortel: pren le rameau encore
Que Pallas tient en haine a cauſe qu'il honore
L'écumiere Venus pour ſa grande beauté,
Des le jour qu'au mont Ide à vn juge arrêté
On fit, pour ce combat, venir les trois Deeſſes:
Dont Iunon Samienne a refuſé ſes treſſes.
Pren de ce beau rameau le pourpre floriſſant
En humide terroir, & du fruit meuriſſant
Aus rayons Hiuernaus ou il prend accroiſſance,
Pour lui donner a boire éprains en la ſubſtance
Tout plain vn gobellet, l'ayant deuant broyé

Et

Et paſſé au travers d'un linge delié,
Ou d'un panier de jon: ou donne davantaje
(Tant plus & tant milleur) pourtant que ce bruvage
Eſt bon au goût de l'homme, & a qui le bura
Pour avoir gariſon aſſés il ſuffira.
Or ſouvienne toy donc du Poëte Nicandre,
A Iupin l'hôtellier ſi le droit tu veus rendre.

Toy auſſi, de Gorris, qui as l'eſprit divin
Fauoriſe toujours le nom de ton Grévin,
Qui pourſuivant les pas d'une Muſe parfette
S'eſt fait, comme l'auteur, medecin & Poëte:
Fauoriſe moy donc, qui premier des François
Ay montré mon langage a ce Pœte Gregeois.

FIN.

ABBREGE' DE LA VIE DE NICANDRE.

NICANDRE eſtoit natif de l'Aſie mineur, laquelle on nomme auiourdhuy la Natolie, en la ville de Claire, pres Colophon. Il fut fils de Dãnee, ſacrificateur d'Apollon & homme fort renommé. Il veſcut du temps d'Attalus dernier roy de Pergame, lequel deffit les Gallogrecs. Il fut Medecin & Poëte treſexcellent, mis au nombre des ſept, leſquels à cauſe de la gentilleſſe de leur eſprit furent nommés les poëtes de la Pleïade, ou de la Pouſſiniere, comme excellẽts & apparoiſſants entre tous autres, ainſi que font les ſept eſtoilles leſquelles compoſent au ciel l'aſtre de la Pouſſiniere. Il conuerſa fort en Ætolie region de la Grece; ce qui a eſté cauſe que quelques vns ont pẽſé qu'il en fut natif. Il compoſa pluſieurs liures, a ſçauoir les Theriaques, les Contrepoiſons, les Georgiques ou l'Agriculture, les Eteriomenes, les Extraicts de Medecine, les Prognoſtiques d'Hippocrate, leſquels il miſt en vers Heroïques; trois liures de tous Oracles, & encore pluſieurs autres: entre leſquels les deux premiers ſont demourez iuſques en noſtre temps; le reſte a eſté perdu. Ciceron teſmoigne en ſon liure de l'Orateur, de la diligence de ce gentil perſonnage, quand il dict qu'encores qu'il fut eſlongné des champs, ſi n'auoit il pas laiſſé d'eſcrire diligemment de l'Agriculture.

FAVTES A CORRIGER EN QVELQVES EXEMPLAIRES DES OEVVRES DE NICANDRE.

Pag. 9. lin. 6. i'aurois 10. 1. Cy 13. Hippocrate 14. 16. vnie 16. 17. crené 17. 4. Pinet 15. t'en 19. Creſſon-alenois 18. 4. drachmes 19. 28. ils couuent 21. 9. oreille 22. 11. Le Rat 23. 9. Viperes 24. 20. s'eſleuer 25. 14. cholere 26. 1. ceſt 27. 18. infecté 29. 19. Tems 30. 13. Eau-terrier 31. 3. & 12 & 20. Double-marcheur 17. nice 24. leſquels ſont recouuers 32. 5. Se repaiſſant 33. 1. & 10. Hydre 35. 27. Moſiclin 36. 21. Metanire 37. 27. lierre 40. 17. Aproché 41. 26. Poulybatee 42. 12. Myrrhe 43. 3. Corype 28. Gyges 44. 21. Eucneme 47. 27. Ragion 55. 18. l'ail 21. auſsi fais 28. La tête 56. 8. Pſamatheien 10. Cope 16. rameau Iaſime 27. Thryalle 59. 2. Baume 61. 5. ouuert 22. Nyſſe 63. 8. detreſſe 64. 1. myrtine 2. Orchadien 66. 3. nymphes 18. clyſtere 71. 4. goſier 24. d'vne âpre 72. 27. & 28. Mirthe 73. 27. Abſinthe 74. 2. Therebentine 5. Marſyas 19. gelle 75. 4. Lieure 77. 8. Libyen 12. Thym 18. Menthe 78. 19. Pourceleine 83. 2. Hellebore 18. accrauante 86. 2. liuides 24. Cytiſe 88. 23. Myrrhe 27. Hyſſope.

COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE

RA
1201
G86

RARE BOOKS DEPARTMENT